UNIVERSITY OF B.C. LIBRARY
3 9424 05080 911 7

STORAGE ITEM
PROCESSING-ONE
LP3-A098
U.B.C. LIBRARY

THE LIBRARY

THE UNIVERSITY OF
BRITISH COLUMBIA

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of British Columbia Library

http://www.archive.org/details/lenferdelabiblio00apol

# L'ENFER

DE LA

# Bibliothèque Nationale

BIBLIOGRAPHIE MÉTHODIQUE ET CRITIQUE
DE TOUS LES OUVRAGES COMPOSANT CETTE CÉLÈBRE COLLECTION
AVEC UNE PRÉFACE, UN INDEX DES TITRES
ET UNE TABLE DES AUTEURS

par

GUILLAUME APOLLINAIRE, FERNAND FLEURET, LOUIS PERCEAU

---

NOUVELLE ÉDITION

---

PARIS
BIBLIOTHÈQUE DES CURIEUX
4, RUE DE FURSTENBERG, 4

MCMXIX

Prix :

BIBLI

BRAI
Bd Ma
ARIS

Guillaume
Apollinaire
ernand Fleur
et
Louis Percea

L'ENFER
de la
Bibliothèqu
Nationale

15 f

# L'ENFER

DE LA

# BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

# L'ENFER

DE LA

# Bibliothèque Nationale

BIBLIOGRAPHIE MÉTHODIQUE ET CRITIQUE
DE TOUS LES OUVRAGES COMPOSANT CETTE CÉLÈBRE COLLECTION
AVEC UNE PRÉFACE, UN INDEX DES TITRES
ET UNE TABLE DES AUTEURS

par

GUILLAUME APOLLINAIRE, FERNAND FLEURET, LOUIS PERCEAU

---

NOUVELLE ÉDITION

---

PARIS

G. BOUQUET
LIBRAIRE
76, Boul.d Magenta, PARIS-X.e

G. BOUQUET
LIBRAIRE
76, Boul.d Magenta, PARIS-X.e

JUSTIFICATION DU TIRAGE :

532

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés
pour tous pays.

# PRÉFACE DE LA NOUVELLE ÉDITION

*L'*Enfer *de la Bibliothèque nationale, créé par ordre du Premier Consul, et sur le modèle de l'Enfer de la Bibliothèque vaticane, n'est pas, comme on l'imagine communément, une salle spéciale où de rares privilégiés sont admis à consulter des ouvrages défendus, tant pour les soustraire à la curiosité des voisins que pour éviter eux-mêmes la réprobation des esprits chastes. C'est une petite bibliothèque contenant environ neuf cents volumes, desquels une douzaine passent les bornes de l'extrême licence, et dont le reste est assez bizarrement composé de recueils gaillards, de romans légers, de pamphlets débraillés, de poèmes où Cypris est adorée sans voiles, Priape couronné de verveine, et de quelques reproductions gravées, soit du Musée de Naples, soit des camées de d'Hancarville, soit des dessins de Jules Romain : toutes choses, enfin, qu'un honnête homme peut posséder parmi ses collections, au su de son entourage, sans être taxé d'infamie. De ces ouvrages, qui ne se communiquent qu'à la table de la* Réserve, *plusieurs ont des doubles dans le* Service, *c'est-à-dire que tout lecteur peut les demander sous une autre cote et sans autorisation. Ce n'est pas qu'ils soient tous anodins, mais les uns ont bénéficié d'un oubli, les autres de la mansuétude des bibliothécaires, ou simplement de leur indifférence. De même, la Société la plus rigoureuse, de son ban à son arrière-ban, est-elle en partie composée de coquins qui sont au bagne, de coquins qui n'y sont pas, et d'honnêtes gens qui se trouvent à leur place.*

*On a souvent prétendu, pour justifier cette appellation d'*Enfer, *que les livres qui l'enrichissent avaient été primitivement destinés au feu, et que l'on ne les rangea sur des rayons que dans l'attente d'un autodafé à longue échéance, attente qui eût permis d'en détruire à la fois un nombre considérable. Il est plus juste de dire que sur les ouvrages jadis* condamnés au feu, *et naguère à la destruction pure et simple, il fut prélevé des exemplaires, en témoignage justificatif du jugement, et, comme l'écrivait l'abbé Grégoire, le 18 août 1794, aux Administrateurs du district de Saint-Dizier,* « en considération d'un mérite qui les rend précieux, celui de servir à l'histoire. »

« *Citoyens, vous nous mandez que votre commissaire, par respect pour les mœurs, n'a point inventorié un grand nombre d'ouvrages licencieux. Cette délicatesse annonce un ami de la vertu, et le Comité d'Instruction publique ne peut qu'applaudir à la conduite de cet estimable citoyen. Cependant... c'est sur les productions de cette espèce que l'observateur éclairé juge souvent le siècle qui les a vus naître. Quand Tacite voulut peindre les mœurs des Romains sous le règne de Néron, il lut la satire de Pétrone. Il ne serait pas impossible qu'on finît par donner à ces ouvrages, dans les bibliothèques, la même place qu'aux poisons, aux monstruosités, aux productions bizarres et singulières dans les cabinets d'histoire naturelle. Qui sait encore si le philosophe n'y trouverait pas des résultats utiles ?* »

*Ainsi, l'abbé Grégoire, évêque de Blois, membre de la Convention et commissaire délégué à l'Instruction publique, ne s'embarrassait point que*

*ces collections fussent ou ne fussent pas immorales : il les jugeait plus indispensables même que nécessaires, au risque de compromettre sa double dignité épiscopale et conventionnelle.*

*Sa déclaration officielle, la Bibliothèque nationale ne la ratifia pas par l'organe de son avocat, Me Cléry, lors du fameux procès Bégis ; toutefois, animée du même esprit, elle se réserva les ouvrages que le procureur impérial avait fait saisir aux fins de destruction, pour outrages à la morale publique. Mais cette affaire, qui dota la Bibliothèque d'un lot important de livres* infernaux, *que l'on eût pu nommer le* fonds Bégis *sans une ruse qui permit de le conserver, cette affaire mérite mieux qu'une courte mention.*

*Le 22 juin 1866, le service de l'imprimerie et de la librairie au Ministère de l'Intérieur apprit que deux colis suspects venaient d'arriver chez le libraire Bouquette, 25, rue de Choiseul. A cette époque, la police impériale recherchait les publications politiques qui paraissaient à l'étranger sur le premier et le second Empire. Il était, comme on sait, fort difficile d'échapper aux mouchards, et les derniers lecteurs de la* Lanterne *de Rochefort se souviennent de ne l'avoir lue que grâce, le plus souvent, à des ruses aussi amusantes qu'ingénieuses. Bref, le 23 juin, un commissaire spécial, ayant reçu l'ordre de saisir les colis, apprit du libraire que leur contenu devait être proposé à M. Alfred Bégis, qui l'achèterait probablement. Alfred Bégis était syndic des faillites et quelque peu historien ; il a laissé, notamment, un* Louis XVII, *un* Billaud-Varenne *et un* Registre d'écrou de la Bastille, de 1782 à 1789 ; *mais son dernier titre et les idées politiques qu'il affichait, loin de s'Alicier la clémence, lui nuisirent fort au contraire. Un juge d'instruction, M. de Gonnet, est nommé : le 5 juillet, il donne commission rogatoire à M. Berillon, commissaire de police, « à l'effet de se transporter sans délai au domicile du sieur Bégis, 29, boulevard Sébastopol, dans le but de rechercher, et, le cas échéant, de saisir tout livre obscène ou suspect, etc... »*

*Le commissaire, dit le mémoire, bouleverse pendant douze heures une bibliothèque de 10,000 numéros de tous genres, et finit par choisir quelques centaines de volumes, dont un grand nombre* politiques, *et quelques-uns galants ou licencieux. La plupart de ceux-ci étaient du* XVIIIe *siècle, ornés de reliures précieuses et enrichies de dessins ; le tout représentait une valeur de 30,000 francs, somme importante pour des livres, à une époque où l'on ne payait que les danseuses. M. Bégis comparaît devant le juge d'instruction, qui lui fait connaître la décision prise en haut lieu : ou se démettre de ses fonctions de syndic, ou consentir à l'anéantissement des ouvrages saisis. M. Bégis, qui n'était pas un bibliophile héroïque — sans doute parce qu'il n'en est point parlé dans Plutarque — se résout à signer la destruction de ses volumes. Il fait toutefois une réserve en faveur de l'album de Jules Romain et d'une collection de calques exécutés sur ces gravures. On y consent : le syndic des faillites*

Emporte ses raisons de survivre à son deuil...

*Le directeur de la Bibliothèque impériale apprend aussitôt, et comme par hasard, que le pilon allait réduire en pâte pour 30,000 francs de livres, et quels livres ! Il obtient par de pressantes démarches, dit-on, que la Bibliothèque fît son choix, et, le 17 octobre, M. Bégis est convoqué par M. Moignon, procureur impérial et bibliophile distingué, politesse exquise*

*du gouvernement envers M. Bégis, à qui l'on montre deux caisses, l'une pour lui, l'autre pour la Bibliothèque impériale. M. Moignon, bibliophile, demande alors à M. Bégis, martyr bibliolâtre, de consentir à signer comme donateur sur les registres de la Bibliothèque, moyennant quoi il aurait ses entrées permanentes à l'*Enfer. *M. Bégis refusa, insensible à l'honneur qui ne fut offert qu'à Michelet et, de nos jours, à M. Georges Vicaire. Enfin, M. Bégis emporta sa malle qu'on lui avait si généreusement abandonnée et qui ne contenait qu'une collection du* Journal officiel...

*Trois jours après, le 16 novembre, le parquet de la Seine adressait à la Bibliothèque les livres qu'elle avait choisis, c'est-à-dire 154 numéros d'impromes et 23 numéros d'estampes, qui furent inscrits sur les registres avec leurs numéros d'ordre et la mention de leur provenance.* La mention de leur provenance!... *Voilà sur quoi comptait M. le syndic, autant que sur la chute de l'Empire, pour rentrer dans son bien. Il attend donc un lustre que l'Empire tombe, que la paix se signe; puis, par un redoublement d'astucieuse prudence, il attend encore d'avoir démissionné, soit jusqu'en 1882! Alors commencent ses réclamations aimables au Ministre de l'Instruction publique, qui se montre favorable en principe à la restitution du don forcé. Cependant, le 6 décembre 1882, le ministre, qui avait consulté la Bibliothèque* — nationale, *cette fois* — *montre à M. Bégis un front si rembruni que l'ancien syndic décide de plaider. Après cassation d'un jugement de 1885, le tribunal civil émet, le 13 décembre 1892, un jugement qui rend la jeunesse au bibliophile vieilli dans l'espérance. Mais la Bibliothèque nationale, ou plutôt l'*Enfer, *ne rend pas sa proie... Au lieu du vers dantesque, on cite à notre plaideur l'article 2279 :* possession vaut titre, *et comme le matois lance l'argument qu'il gardait en réserve, le bon, le meilleur, l'argument de* provenance, *Me Clery le fait s'effondrer : Il n'y eut pas don, puisque le plaignant refusa de signer ; il reste donc la liste des ouvrages provenant de saisies judiciaires...*

*— Eh bien! rétorqua l'avocat de M. Bégis, le tribunal n'a-t-il pas annulé la saisie?...*

*— D'accord, répondit Me Clery, mais* saisies judiciaires *est au pluriel, au pluriel!... Pouvez-vous donner une liste détaillée, minutieuse, de vos ouvrages, ouvrages de* provenance anonyme *confondus sur les registres d'entrée sous la rubrique de* saisies judiciaires..., *au pluriel? Si oui, la Bibliothèque vous accordera satisfaction.*

*M. Bégis rendit les armes après une description embarrassée de la* Vie de Marie-Antoinette *et du* Portier des Chartreux, *sa mémoire se refusant aux cent soixante-quinze descriptions demandées. Il ne lui restait plus qu'à se venger en bibliophile, pacifiquement, ou, pour mieux dire, de publier ses infortunes* (1), *dues à l'abus du pouvoir d'un procureur impérial, et, d'autre part, à l'immortel Article 2279!*

*Que le rôle de la Bibliothèque ait été indélicat, ou qu'il se justifie, il n'en est pas moins vrai qu'elle n'a cherché qu'à enrichir la propriété collective d'ouvrages qu'elle jugeait précieux aux titres énoncés par l'abbé Grégoire, et qu'elle n'eût pas songé à s'approprier de force des documents sans utilité. Cependant, tout l'*Enfer *ne provient pas de saisies judiciaires, de*

(1) L'ENFER DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. *Revendication de M. Alfred Bégis. Débats judiciaires.* Paris. Couquet, Société des Amis des Livres, 1889.

*manœuvres subtiles comme celle dont nous venons de retracer l'histoire, voire du* dépôt légal *de deux exemplaires, lequel, devant une loi sans sanction, demeure facultatif : la Bibliothèque prélève sur ses crédits de quoi acquérir à des prix souvent élevés ces livres réputés méprisables* « qui servent à l'histoire de l'humanité, des mœurs, des coutumes et des arts » *et qui comptent quelques chefs-d'œuvre... Car, si l'Antiquité a ses Lucien, ses Martial, ses Catulle, ses Pétrone, ses* Priapées *grecques et latines, la littérature érotique moderne, en majeure partie représentée, a les* Ragionamenti *de Pierre Arétin, qui ont eu une si profonde influence sur nos conteurs et nos poètes satyriques ; l'*Hecatelegium, *où Passifico Massimi dépasse Juvénal en véhémence magnifique, si du moins il en méprise l'austère morale; les* Poésies *de Baffo, dont la licence frappe la Lyre d'un plectre éperdu; le* Meursius *de Nicolas Chorier, d'une latinité élégante et d'une sensualité si gracieuse en ses audaces ; le* Tableau des Mœurs du Temps *de Crébillon le fils et les romans de Nerciat, qui nous renseignent mieux sur les mœurs du* XVIII^e *siècle et les causes secrètes de la Révolution que les compilations des Goncourt et des antiquaires. Quels que soient le parti que l'on soutienne, la faction politique à laquelle on se rallie, les pamphlets révolutionnaires contre la Cour, Marie-Antoinette et le Clergé, passionnent plus directement les historiens ou les curieux que les biographies les plus célèbres, les études les plus précises, toujours tenues à quelque réserve de bonne compagnie. Pour les uns, ce sont témoignages accablants, proférés par la bouche populaire, véridique en ses fureurs comme celle de l'ivrogne en ses propos; pour les autres, infâmes perfidies, où l'on retrouve l'esprit et la main d'un prince ambitieux, éconduit et débauché, ou bien encore d'un auteur sans vergogne, dont une tirade sur la Calomnie est célèbre; pour les sages, enfin, ce sont nouveaux prétextes à méditer sur la folie humaine, l'impitoyable férocité des partis, et l'indécente vanité qui les pousse à perpétuer par le livre leurs imaginations saugrenues. On connaîtrait mal, d'autre part, la vie galante du Directoire, de l'Empire et de la Restauration sans les* Bamboches d'un gentleman, *alias* Mylord l'Arsouille, *les facéties dévergondées de* Mayeux, *ou les nombreux livrets sur le* Palais-Royal. *Au surplus, quelle idée se pourrait-on faire, sans l'*Anti-Justine, *d'un Restif de la Bretonne* moraliste, *cuistre barbouillé des larmes de Rousseau et du sang du Divin marquis; et quel meilleur antidote du sadisme, sinon la lecture soporifique du trop célèbre imbécile?...*

*Mais le lecteur n'a qu'à tourner ces pages ; tout discours est superflu! Qu'il nous laisse, cependant, terminer par ces lignes d'un érudit et d'un honnête homme, le charmant Charles Nodier. Ce sera le meilleur résumé de cette longue défense de l'*Enfer, *qui ne veut être son éloge.*

*« Les moines du moyen âge, ces judicieux bibliothécaires de la postérité, ne vous ont pas fait tort des turpitudes latines qu'il leur était si facile d'anéantir. Ils ont eu le bon esprit de pressentir l'utilité relative des plus mauvais livres du monde. Ces objets ne conviennent nullement à l'éducation des jeunes personnes, mais on serait fâché, avec raison, de ne pas les trouver dans les musées. Je dis ceci dans la sincérité d'un profond désintéressement personnel car je n'ai jamais lu un mauvais livre, mais j'avoue franchement que j'en ai souvent consulté avec profit. »*

Mars 1919. F. F. et L. P.

# L'ENFER
## DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

---

*(N. B. Les chiffres placés à gauche des titres correspondent à la cote de bibliothèque.)*

1. — **Les Ruses, Supercheries, Artifices et Machinations des Filles Publiques pour tromper leurs Amants,** par Retif de la Bretonne. — Genève, Lebondril, Librairie Editeur, Avenue du Chemin Couvert, 23, et chez tous les marchands de nouveautés, 1871.

1 vol. in-12 carré de 36 pages, couverture impr. orange.

Note au crayon sur la couverture : *Don du Prince Giedroye.*

Suivi de (p. 27) : *Le Droit du Seigneur* et (p. 31) : *Libertinage de Cléopâtre, Reine d'Egypte.*

(Lettre de Cléopâtre à son médecin et lettre d'Antoine Consul, au même, sur les désordres de Cléopâtre.)

Sur la 4e page de couverture un curieux *catalogue d'ouvrages qui se trouvent chez le même éditeur* (Bruxelles, Vital-Puissant).

L'attribution à Rétif de la Bretonne est une supercherie de l'Editeur.

2. — **Le secret de triompher des Femmes et de les fixer,** *suivi des signes qui annoncent le penchant à l'amour,* par Louis de Saint-Ange, Membre de plusieurs sociétés savantes et littéraires. — Prix : 60 centimes. — Bruxelles, F. Sacré, Imprimeur Editeur, 40, rue de la Putterie, 40. — 1872.

1 vol. in-16, broché, couverture impr. orange, de 63 pages. Rien d'obscène ni même de licencieux. Note au crayon sur la couverture : *Don du Prince Giedroye.*

Suivi (à partir de la page 52) de : *Maximes de Larochefoucault, ou Les Femmes et l'Amour.*

Au dos de la couverture, un Catalogue d'ouvrages similaires.

3. — Deuxième Edition. **La Maison des Jolies Filles,** *ou les Débauches d'un sénateur de l'Empire,* racontées par LEMAINE, avocat secrétaire particulier du Comte Alfred de la Guéronnière.

| Bruxelles | Paris |
|---|---|
| Librairie Cosmopolite | Librairie Politique |
| Vital Puissant | Agricole et scientifique |
| Librairie-Editeur | André Sagnier, éditeur |
| 14, Grand Place, 14 | 7, carrefour de l'Odéon, 7 |
| | (ancienne rue de Fleurus, 9) |

1871

1 vol. pet. in-8 de 78 pages. Broché, couv. impr. Brochure pseudo-politique et probablement œuvre de vengeance personnelle de l'auteur. Note au crayon sur la page de garde : *Don du Prince Giedroye.*

A la fin, un très intéressant : *Catalogue des Pamphlets interdits en France sous le Gouvernement Impérial,* et un *Catalogue de Caricatures satyriques sur Badinguet.*

4. — **Les délices du Cloître.** *ou la Religieuse en Chemise,* Genève, Lebondril, libraire-éditeur, avenue du Chemin-Couvert, 25, et chez tous les marchands de Nouveautés.

1 brochure in-16, sans date (Bruxelles, Vital-Puissant), 96 pp. broché, couv. impr. Réimpression des *Délices du Cloître ou la None éclairée* [de l'abbé J. Barrin]. Voir nos 228 et 229. Le second titre *ou la Religieuse en chemise,* est une grossière erreur ou bien un artifice d'imprimeur qui a confondu ou voulu faire confondre cette brochure avec *Vénus dans le Cloître ou la Religieuse en chemise.* Suivi de 3 contes imités de Boccace :

1. — *Le Jardinier au couvent.*
2. — *Le Péché partagé.*
3. — *La Tête d'âne.*

La couverture est couleur saumon, en haut on lit 60 *centimes*; la marque représente un amour appuyé sur son arc. Un papillon vole auprès. On lit cette note au crayon : *Don du Prince Giedroye.* Au verso du second feuillet de la couverture se trouve l'annonce imprimée de brochures grivoises.

Voir les nos 228 : *Les Délices du Cloître, ou la None Eclairée*; 674 : *Vénus dans le Cloître ou la Religieuse en chemise* ; 229 et 353 : *La Religieuse en chemise ou la Nonne éclairée.*

5. — **Vida de la Mujer del Deleite ô Las veinticino posturas que usô**, Londres, 1892.

1 vol. petit format, broché, couverture jaune, de 26 feuillets, avec 25 lithographies obscènes coloriées. Texte en espagnol.

Ouvrage de colportage.

Il y a peu d'années, au lieu de cet ouvrage on avait classé, *Enfer* 5, l'ouvrage suivant : *Liste des écrits étrangers dont l'entrée en France a été interdite depuis le 4 septembre,* devenu 4° Q. 611.

6. — **Contes Nouveaux**, par Andrea de Nerciat, précédés d'une notice bio-bibliographique, ornés d'un portrait inédit de l'auteur, Liège. MDCCLXXVII-MDCCCLXVII.

1 vol. in-18 de VIII-118 pages. sans couv. imp. Paris, Poulet-Malassis. Exemp. sur papier de Hollande ; le portrait est sur chine volant.

La notice signée B.-X est de Poulet-Malassis qui a surtout copié la notice de Beuchot dans la *Biographie Michaud.* Le portrait est gravé à l'eau-forte, *d'après la sanguine du cabinet de M. Br... de Paris*

Ce portrait est de pure fantaisie. Il a été exécuté par M. Bracquemond. Ce renseignement vient de M. Tourneux, qui a vu exécuter le portrait (1).

(1) Ce portrait fantaisiste a été retiré sur la planche originale pour servir de frontispice à la *Bibliographie anecdotique et raison-*

Réimpression de Poulet-Malassis. Tirage à petit nombre. Prix : 12 francs.

Destruction ordonnée comme contenant des outrages à la morale publique et religieuse, ainsi qu'aux bonnes mœurs, par Jugement du Tribunal de Lille, en date du 6 mai 1868 (inséré au *Moniteur* du 19 septembre suivant, affaire contre Duquesne).

SOMMAIRE. — Notice bio-bibliographique. — Epitre dédicatoire au prince de Ligne. — La Veillée du procureur. — Le Jeu d'hymen. — La Rancune posthume. — Les amours modernes. — Le superflu du régime. — La Duchesse. — Les Princes sans réplique. — L'âme en peine. — L'incertitude et la Barbe. — L'oracle imaginaire. — Le manchot. — Les Bas. — Céphise. — Le souhait. — La femme accomplie.

Ce recueil, qui n'est pas licencieux, contient des vers autobiographiques. L'édition originale des *Contes nouveaux* avait paru en 1777, à Liège, et sans doute aux dépens du libraire Desœr.

7. — **Le Doctorat Impromptu**, par ANDREA DE NERCIAT, Londres, 1788-1866.

1 vol. in-12 de IV-98 pages, broché, sans couv. impr. Ex. sur hollande (Bruxelles, Poulet-Malassis), avec 2 figures libres, sur acier, hors texte, d'après celles de l'édition originale. Papier vergé. C'est un des meilleurs ouvrages du chevalier Robert Andrea de Nerciat.

8. — **Contes et Nouvelles**, de JEROME MORLINI, traduits en français pour la première fois, par M. W., Naples, imprimé chez Pietro Fiorentino, 1878.

1 vol. in-16 de X-206 pages, broché, sans couv. impr. (Bruxelles, Gay), imprimé à 500 exemplaires numérotés (n° 52) sur papier de Hollande.

Cette traduction incomplète, inexacte, est attribuée à Ribeaucourt. Le volume comprend 81 nouvelles, plus un appendice de 19 nouvelles.

*née de tous les ouvrages d'Andrea de Nerciat*, par M. de C..., bibliophile anglais (1876), plaquette due à Vital-Puissant. Il a été reproduit dans l'*Œuvre du chevalier Andrea de Nerciat* (Paris, 1910).

Voir un autre exemplaire de la même édition, sous la cote 176. A. Ribeaucourt, qui serait l'auteur de cette version, fut un personnage curieux qui traduisit les *Ragionamenti* de l'Arétin, les œuvres de Baffo, et peut-être d'autres ouvrages. Il imprimait généralement lui-même sur une presse à bras et tirait ses livres à très petit nombre : 15 ou 20 exemplaires. On les recherche.

## 9. — [Numéro supprimé].

L'ouvrage qui se trouvait à cette cote, *Les Facéties de Pogge*, a été replacé à la Réserve.

## 10. — [Numéro supprimé].

Encore les *Facéties de Pogge* (Liseux, 1878), 2 volumes, replacés sous la cote 8° y² 30.

## 11. — [Numéro supprimé].

Toujours les *Facéties de Pogge*. Replacé à la Réserve, comme les précédents.

## 12.— Tableau des Mœurs du Temps dans les différents âges de la vie, par Crebillon fils, suivi de L'histoire de Zaïrette, par le Marquis de la Popelinière, à Venise, chez Bellopalazzo, imprimeur.

1 vol. in-18 s. d. broché, sans couv. impr. 364 pages [J. Gay, vers 1865].

Imprimé à 390 ex. sur Hollande *pour les membres de la Societa dei amici delle lettere* (n° 34). Exemplaire incomplet du frontispice, de 2 vignettes et des deux culs de lampe de Rops (eau-forte) sur Chine volant qui, d'ailleurs, sont de toute rareté. Voir, à 306, une autre réimpression moderne, édition différente de celle-ci.

Autres réimpressions, en 1863, à 150 exemplaires (voir 306), puis en 1867, à Paris (Poulet-Malassis), imprimerie des ci-devant fermiers-généraux.

C'est cette édition que vise la condamnation prononcée par le

Tribunal de Lille, le 6 mai 1868, insérée au *Moniteur* du 19 septembre suivant (Affaire contre Duquesne).

Citons d'abord la notice consacrée à cet ouvrage par *Brunet* (art. *Daïra*) :

« M. de la Popelinière est aussi l'auteur d'un ouvrage intitulé : *Tableau des mœurs du temps dans les différents âges de la vie*, duquel il n'a fait imprimer qu'un seul exemplaire qui a été décoré de peintures. Cet exemplaire s'étant trouvé chez lui, après sa mort, lorsqu'on fit son inventaire, fut saisi par ordre du roi, à ce que rapportent les *Mémoires secrets* de Bachaumont, t. Ier, sous la date du 15 juillet 1763. Ce même exemplaire passa depuis en Russie, et nous le trouvons porté dans le catalogue des livres précieux du prince Michel Galitzin (Moscou, 1820, in-8, page 63), avec la note suivante : — Unique exemplaire, imprimé sous les yeux et par ordre de M. de la Popelinière, fermier-général, qui en fit aussitôt briser les planches ; ouvrage érotique, remarquable par des miniatures de format in-4, de la plus grande fraîcheur et du plus beau faire, représentant des sujets libres : M. de la Popelinière y est peint *sous divers points de vue* et d'après nature, dans les différents âges de la vie. C'est un volume grand in-4, relié en maroquin rouge. — Cinq ans après la publication de ce catalogue, les livres précieux du prince Galitzin furent envoyés à Paris, pour y être livrés aux enchères publiques. Le *Tableau des mœurs du temps* faisait partie de cet envoi ; mais ayant été vendu à l'amiable, à très haut prix, à un amateur français, il n'a pas dû être compris dans le catalogue des livres du prince russe, publié pour la vente qui s'est faite le 3 mars 1825. Ce singulier volume a été l'objet d'une longue analyse dans le journal l'*Artiste*, numéro du 16 septembre 1855. »

Depuis, le volume est passé dans le cabinet d'un riche amateur anglais, M. Henkey, résidant à Paris.

« Ce volume s'est trouvé à la vente J. G. Le catalogue annonce que le livre ne sera pas exposé, que la mise à prix sera de 5.000 francs et que les peintures sont attribuées à Caresme. Mais nous croyons qu'il y a là une erreur, car Philippe Caresme, né vers 1740, était trop jeune pour avoir travaillé à décorer un volume qui doit avoir été imprimé en 1750. » (G. Brunet, *Fantaisies Bibli graphiques*).

Le livre avec les gouaches (sauf deux qui manquent maintenant) est à Rouen dans la Bibliothèque de M. L. de G... Ajoutons que les

gouaches qui ont été attribuées tour à tour à Caresme, à Marolles ou à Chardin, seraient ou de Rouquet ou de Pasquier ou de Bocquet auquel on les attribue maintenant.

Ajoutons enfin qu'un manuscrit, indiqué comme manuscrit original de cet ouvrage, a figuré au Catalogue d'un libraire nommé Leblanc (Paris, 1837) sous le n° 348. Il appartient aujourd'hui à un écrivain : M. P. L.

Malgré ce qu'en dit Brunet, le *Tableau des mœurs du Temps* n'est pas du Fermier-général Le Riche de la Pouplinière. Depuis pas mal d'années, on en a attribué la paternité à Crébillon fils. Tout au plus attribue-t-on à la Pouplinière l'*Histoire de Zaïrette*, qui termine le roman.

## 13. — **Souvenirs d'une Cocodette**, *écrits par elle-même*, Leipzig, chez Landmann, éditeur, 1878.

1 vol. in-12 de 197 pages et 2 ff. (faux-titre portant au verso la justification du tirage, et titre), sans couv. impr., avec 1 frontispice non-libre en 2 états (noir et sanguine), plus un album de 8 gravures également en 2 états. Quelques-unes sont signées Chauvet. Sur le titre se trouve une Marque formée de rayons de soleil, au centre desquels on voit un monogramme entouré de la devise : *Utile dulci*. Exemp. sur Hollande.

Tiré en tout à 500 exemplaires numérotés, dont 1 sur peau vélin, 50 sur chine et 449 sur papier vergé de Hollande (Ex. n° 24, sur chine). C'est une nouvelle édition qui contient un *Avant-Propos* et une *Post-face*, lesquels ne sont pas dans l'Edition originale. La *Post-face* indique la première Edition comme incomplète et signale les différences. Nous pensons que cette édition, comme la première, a paru à Bruxelles. La première édition avait paru l'année précédente sous le titre suivant :

*Mémoires d'une Demoiselle de bonne famille, rédigés par elle-même, revus, corrigés, adoucis et mis en bon français par* Ernest Feydeau. Londres, Société des Bibliophiles (Pet. in-8, sans date). La Préface, commençant par « A une Lectrice », est signée Ernest Feydeau. Cet ouvrage qui n'est point libre est entièrement d'Ernest Feydeau.

Il y a de ce petit roman une édition *ante-première* dont il n'y a eu sans doute que peu d'exemplaires. Le libraire Lemallier en

offrait en 1911 un curieux exemplaire ainsi décrit : « *Mémoires d'une demoiselle de bonne famille rédigés par elle-même, Revus, corrigés, élagués, adoucis et mis en bon français par E. Feydeau Paris, librairie du* XIXe *siècle* 1873 — in-18 mar. citron, fil. dos orné, dent intér. n. rog. (Belz Médrée). 35 fr. Exemplaire d'épreuves, avec corrections et additions autographes de l'auteur, offrant la curieuse particularité suivante : Ces épreuves portent les timbres de l'imprimenr J. Claye, et sont datées du 13 au 16 octobre 1873. Ernest Feydeau mourut le 29 du même mois. Cette édition ne vit pas le jour et ce ne fut qu'en 1877 que l'édition originale parut en Belgique. Notre exemplaire *probablement unique* présente donc le premier texte de ce roman, le seul revu et corrigé par l'auteur. »

14. — Mœurs Orientales. **Les Huis-clos de l'Ethnographie**. *De la Circoncission [sic] des filles. Virginité. Infibulation. Génération. Eunuques. Skoptzis. Cadenas. Ceintures,* par E. ILEX, Londres, Imprimerie particulière de la Société d'anthropologie et d'ethnographie comparées. MDCCCLXXVIII.

1 vol. in-16 de 31 pages, sans couv. impr. et 10 planches (lithographies en bistre). *Imprimé pour les Sociétaires et non mis dans le commerce...* Exempl. sur Hollande.

On attribue cet ouvrage au pseudonyme *Dr Jacobus...*, médecin de la marine. Voir 125.

15. — **[Numéro supprimé]**.

*Madame Ducroisy,* par Marc de Montifaud [Mme de Quivogne], replacé dans le service aux 8° y²...

16. — **Dictionnaire érotique moderne**, par UN PROFESSEUR DE LANGUE VERTE. Nouvelle édition revue, corrigée et considérablement augmentée par l'auteur et enrichie de nombreuses citations. Bâle, imprimerie de K. Schmidt.

1 vol. in-8 de XXIV-375 pages, s. d. et sans couv. impr. (Exemp. sur Hollande avec frontispice gravé à l'eau forte en sanguine par

Rops (Bruxelles, Gay et Doucé); le verso du faux-titre porte : *Edition imprimée exclusivement pour les membres de la Biblio-Aphrodiphile Société et non mise dans le commerce.*

La première édition a été condamnée à la destruction par Jugement du Tribunal correctionnel de la Seine (2 juin 1865) inséré au *Moniteur* du 8 novembre suivant (affaire contre Gay).

Par Alfred Delvau. Edition enrichie de citations par Jules Choux.

Voir à 187, un exempl. de la même édition et, à 313, la 1re édition (Freetown, 1864).

Voici ce que dit, au sujet des éditions de cet ouvrage, Barbier, (Dictionnaire des ouvr. anonymes, Paris, 1872, t. I, p. 973) :

« Une seconde édition a été annoncée en juillet 1871, comme devant paraître en septembre 1871 sous le titre de : « Dictionnaire érotique moderne par 2 professeurs de langue verte » (Alfred Delvau et Jules Choux), 2e édition dans laquelle on a refondu le supplément de la 1re édition in-18 et que l'on a augmentée d'environ 7 à 800 termes nouveaux puisés dans les meilleurs auteurs critiques anciens et modernes (Freetown. Impr. de la Bibliomaniac Company, 1871), vol. gr. in-18 à 2 col., pap. vergé, caract. elz., orné d'un joli front. libre et précédé d'une longue préface explicative érotico-littéraire écrite dans la langue la plus verte et la plus accentuée.

« Cette édition a-t-elle été, en effet, publiée, ou est-ce une nouvelle supercherie comme celle qui a trompé les éditeurs des *Supercheries* et leur a fait annoncer la 2e édition du livre de Delvau, sous un titre un peu différent de celui donné ci-dessus ?

« Voilà la cause de cette méprise :

« Le libraire belge Sluys ou Vital-Puissant (c'est son vrai nom) avait en magasin un certain nombre d'exemplaires du *Glossaire* érotique de la langue franç.... par Louis des Landes (Alvin), Bruxelles, 1861, in-12, XII-396 p.

« Afin sans doute d'écouler plus facilement sa marchandise, il fit remplacer le titre primitif par le titre suivant, rédigé de façon à produire une confusion avec l'ouvrage de Delvau devenu alors très-rare: — Dictionnaire érotique moderne. Glossaire contenant l'explication de toutes les expressions, de tous les mots et les termes exclusivement consacrés à l'amour, depuis l'origine de la langue française jusqu'à nos jours, par un professeur de langues vivantes. Freetown, imprimerie de la Bibliomaniac company, 1866. — in-12, XII-396 p.

« Ce titre fut réimprimé plus tard avec la mention — 2e édition, Londres, — mais c'était encore l'ouvrage de Louis des Landes (Alvin), qu'il ne faut pas confondre avec le livre de Delvau.

« Ce dernier a-t-il aujourd'hui deux éditions, ou la 2e édition annoncée dans le Catalogue de Vital-Puissant : — la Bibliothèque de Paphos, — ne nous prépare-t-elle pas une nouvelle surprise, et aux bibliographes non prévenus une nouvelle cause d'erreur ? »

Il est probable que l'édition de Bâle (2 exemplaires à l'Enfer, 16 et 187) est postérieure à la note de Barbier. En tout cas, il ne s'agit pas d'une contrefaçon, mais bien d'une nouvelle édition revue et augmentée.

## 17. — [Numéro supprimé].

Pierre Bayle. — *Remarques sur les obscénités*. Replacé dans le service, sous la cote 8° *R* 2466.

## 18. — Lettres amoureuses d'un frère à son élève, Alexandrie.

1 vol. in-12 s. d. de 2 ff. faux-titre et titre et 221 pages. Imprimé en tout à 500 exemplaires dont 450 sur papier vélin et 50 sur papier du Japon (n° 111), par Durando, imprimeur à Alexandrie (Bruxelles, Gay, 1878).

## 19. — Les Dialogues du divin Pietro Aretino, *entièrement et littéralement traduits pour la première fois*. Première [Deuxième Troisième] partie, Paris, Isidore Liseux, 1879.

3 tomes in-24 formant un vol. de XXIV-372 pp, La pagination continue dans les trois tomes, brochés, couv. impr. Tirage à 350 ex. sur papier vergé. Chaque tome comprend une *journée*, c'est la première partie des *Ragionamenti*.

Voir, pour les éditions françaises, italiennes, anglaises ou allemandes de cet ouvrage, les numéros 67, 107, 119, 201, 207, 208, 209, 211, 212, 213, 216 à 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 766, 767. Alcide Bonneau devait après cette édition latine-française donner encore en 1882 une édition bilingue des *Ragionamenti*.

On comprend sous le nom de *Ragionamenti* de l'Arétin plusieurs ouvrages dont le plus important est formé par les *Dialogues putanesques* ou *Caprices*, divisés en deux parties et en six journées. Ces dialogues sont un monument littéraire d'une importance considérable et marquent une date dans l'histoire des lettres universelles. Leur mérite comme document sur les mœurs du temps n'est pas moindre. Cette verve endiablée, ces descriptions bigarrées, cette imagination pittoresque, ce bon sens et cette liberté d'expressions n'ont pas été sans influencer le génie de François Rabelais et par là la culture générale des Français.

20. — **Le livre de Volupté (Bah Nameh)**, *traduit du Turc* par ABDUL-HAQQ EFFENDI, Erzeroum, chez Qizmich-Aga, libraire-éditeur.

1 vol. in-16 de 127 pages, broché, couv. impr. (Bruxelles vers 1878) avec une suite de douze gravures libres coloriées, sur Chine en feuilles volantes. Exemplaire sur Wathman, n° 41.

21. — **L'Ecole des Biches**, *ou Mœurs des petites Dames de ce temps*, Erzeroum, chez Qizmich-Aga, libraire-éditeur.

1 vol. pet. in-8 de 224 pages, broché, sans couv. impr. Exemp. sur Hollande (2e édition, Gay et Doucé, vers 1880).

« *L'école des Biches*, dit la préface, fut publiée à Bruxelles en 1868 sous la rubrique de Paris 1863, imprimé à 64 exemplaires. »

L'édition originale (Paris, 1863) a été condamnée par Jugement du Tribunal de Lille en date du 6 mai 1868, insérée au *Moniteur* du 19 septembre suivant, comme contenant des outrages à la morale publique et aux bonnes mœurs (Aff. contre Duquesne).

Si nous en croyons le C. D' I*** (Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour...), ce volume serait dû aux loisirs de MM. Baroche, fils de l'ancien ministre de la Justice ; Henkey, riche amateur anglais bien connu à Paris Duponchel ; B..., et autres...

Voici, maintenant, des renseignements dont beaucoup sont tirés de la notice que consacre à l'*Ecole des Biches*, dans l'*Index Librorum Prohibitorum*, le bibliographe caché sous le pseudonyme de Pisanus Fraxi, (ce serait, dit-on, M. Ashbee) :

L'ouvrage consiste en 16 dialogues et un épilogue, et fut conçu par ses auteurs comme un pendant à l'ouvrage de Nicolas Chorier... Il est la production de trois personnes qui en ont rempli les principaux rôles, et qui, au début du livre, donnent sur elles-mêmes quelques renseignements, ainsi que sur les quatre petites dames : Caroline Deschamps, Marie Auber, Louisa et Antonia, leurs compagnes. Les auteurs-acteurs sont nommés dans ce livre : Le comte Henri de Sarsalle, Martin Duvernet, rentier, Adrien Lebel, artiste-peintre ; mais ce ne sont que les noms anagrammatisés de : Chapuys, Bokel, d'Enghien. Le dernier chef de ce trio fut Edmond Duponchel.

Avant d'être imprimé, il courut de ce livre des copies manuscrites. Le manuscrit original fut calligraphié par un artiste nommé Ulm, sous la direction de Duponchel. Ce manuscrit est, à présent, en la possession d'un amateur de Londres ; il est orné d'un frontispice par Ulm (deux figures de femmes) et contient 12 dessins hors texte par J. Chauvet. Des copies de ces dessins, faites par un dessinateur de Londres, figurent dans le cabinet d'un autre bibliophile anglais. J. Chauvet a illustré une autre copie pour le même collectionneur, copie ornée d'un frontispice, 14 dessins et une vignette à la sépia sur la page du titre .Ce volume est relié par Hardy, de Paris, en maroquin plein, vieux rouge, tête dorée, non rogné.

Edmond Duponchel naquit à Paris aux environs de 1795, et mourut en avril 1868. Il commença par étudier l'architecture et vint ensuite en Angleterre apprendre le métier de ciseleur. C'est lui qui exécuta les bas-reliefs de la « Minerva », de Simart. En 1835, Duponchel devint Directeur de l'Opéra de Paris en remplacement de Véron ; il garda ce poste jusqu'en mai 1840, époque où il fut assisté dans ses fonctions par Léon Pillet, commissaire royal de ce théâtre depuis 1838. Après 18 mois de co-administration, Duponchel résigna sa charge en faveur de Pillet. Il la reprit en 1847, avec la collaboration de Roqueplan.

Jules-Adolphe Chauvet naquit à Péronne (Somme), 29 sept. 1828. Elève de P.-L.-C. Cicéri, il commença par étudier la peinture, puis l'abandonna pour se consacrer entièrement à l'illustration des livres d'amateurs. La plupart de ses productions sont dans les bibliothèques des collectionneurs et n'ont pas été publiées. Son ami et protecteur, le baron Pichon, en possédait quelques-unes. Il avait particulièrement étudié la gravure du XVIII^e siècle et s'était

inspiré des « petits-grands maîtres » de cette époque. Mais il n'était lui-même qu'un artiste du second ordre.

Il est connu du public pour une série de 175 eaux-fortes destinées aux Œuvres d'Horace, et pour une autre de 53 eaux-fortes pour les Dialogues d'Erasme. On estime 10 eaux-fortes érotiques pour illustrer la Guerre des Dieux. Quelques-uns de ses travaux restés inédits méritent d'être cités : Une *Physiologie du Mariage*, de Balzac ; *Point de Lendemain*, qui se trouvaient dans la bibliothèque de M. Pichon ; et *la Sultane Rozréa*, calligraphiée et ornée de 15 dessins obscènes. On lit à la fin de *la Sultane Rozréa* : « Les dessins inédits ont été composés et exécutés à la plume par J. Chauvet, Paris, oct. 1866. »

M. Henkey, dont ne parle pas Pisanus Fraxi, vivait à Paris, sous le second Empire, où il faisait la noce avec le Prince de Galles, Grammont Caderousse, etc. Il était si maigre et si contrefait que, pouvant à peine se soutenir, il marchait avec des béquilles. Il avait en tout 200 volumes tous triés sur le volet. Il demeurait sur le boulevard des Italiens. Sa bibliothèque érotique fut en partie cédée à l'amiable à M Ashbee, riche commerçant de Londres, plus connu sous le pseudonyme de Pisanus Fraxi, duquel il signa ses trois célèbres ouvrages de bibliographie sotadique. La Bibliothèque érotique de M. Ashbee, mort il y a peu d'années, a été donnée au British Museum, qui songea d'abord à refuser le don, mais l'accepta finalement, parce que M. Ashbee, ayant légué en même temps sa collection de toutes les éditions et traductions de Don Quichotte, avait mis comme condition à ce legs que le British Museum conserverait aussi sa Bibliothèque érotique. Elle s'y trouve maintenant. (Les renseignements touchant M. Henkey et M. Ashbee (Pisanus Fraxi) viennent de M. Hirsch, éditeur et libraire).

## 22. — **L'Enfant du Bordel**, Erzeroum, chez Qizmich-Aga, éditeur.

1 vol. in-18, broché, s. d., de 1 feuillet et VI-151 pages. Réimpression moderne (Bruxelles, Gay) avec une courte notice. Sur l'imprimé de *Paris* 1800, ou plutôt sur l'édition de Poulet-Malassis [Le Mans, s. d. in-12], qui reproduit le texte susdit.

Par Pigault-Lebrun.

Destruction ordonnée deux fois : 1° par arrêt de la Cour d'assises de la Vienne, du 12 décembre 1838 ; — 2° par Jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, du 25 février 1876. Ce dernier arrêt doit viser la réimpression ci-dessus.

Voir, à 637, l'édition du Mans, s. d., et à 635-636, celle de Paris, 1800.

23. — **Les Dévotions de Mme de Bethzamooth.** *La Retraite, les Tentations et les Confessions de la marquise de Montcornillon,* par l'Abbé Th.-J. Duvernet. Bruxelles, Gay et Doucé, éditeurs, 1880.

1 vol. in-8 de VII-83-66 pages et 1 f. table. Broché, couverture imprimée, catalogue au dos. Papier de Hollande, tiré à 500 ex. (n°45). L'ouvrage comprend deux réimpressions : 1° *Les dévotions de Mme de Bethzamoth et les pieuses facéties de M. de Saint-Ognon* MDC LXXX IX. 2° *La retraite, les tentations et les confessions de Mme la marquise de Montcornillon. Histoire Morale dans laquelle on voit comment une jeune veuve devient malheureuse par les conseils de son confesseur et comment pour la délivrer de ses malheurs, un jeune colonel de Hussards se fit ermite et prophète, ouvrage posthume de feu M. de Saint-Leu colonel au service de Pologne.* M. DCCXC.

Voir, à 319, l'édition de Turin, 1871.

Les *Dévotions de Mme de Bethzamoth* sont attribuées à l'abbé Théoph.-J. Duvernet, auteur de la *Vie de Voltaire.*

24. — **Mémoires secrets d'un Tailleur pour Dames**, par Une femme masquée, édition illustrée d'un frontispice à l'eau-forte et de vingt-sept figures à mi-page. Bruxelles, Gay et Doucé, éditeurs, 1880.

1 vol. in-8 de II-162 pages, broché, couv. impr., avec un frontispice en bistre sur Chine volant de Chauvet et 27 vignettes. Couverture imprimée, catalogue au dos. Tiré à 100 exempl. numérotés (n° 17) sur papier de Hollande et 10 exempl. sur papier de Chine. Les vignettes en ovale, gravées sur bois, sont signées F. L.

Anecdotes gaillardes sur le second Empire.

25. — **Nocrion**, *Conte Allobroge.* D'après l'édition originale de 1747, avec une préface et des notes de JAMET. Suivi du fabliau de GARIN : **Le chevalier qui faisoit parler les C... et les C.ls**, avec un glossaire et une post-face par ALBERT DE LA FIZELIERE. Nouvelle édition à laquelle se trouvent joints les Blasons supprimés dans le Recueil publié par Méon. — Bruxelles, Gay et Doucé, 1881.

1 vol. in-16 de XIII-94 pages et 1 f. de table ; broché, couverture imprimée, titre noir et rouge. Deux vignettes.

La post-face est signée : A. de la Fizelière, pour copie non conforme : P.-L. Jacob, bibliophile.

*Nocrion* est généralement attribué au Comte de Caylus, mais une note de l'inspecteur de la librairie, D'Hémery, l'attribue à T.-J. Gueulette, et dans une note manuscrite, Jamet le Jeune affirme que cet ouvrage est dû à l'abbé F.-J.-R. de Bernis. La première édition est de 1747, in-12, de 3 ff. et 38 p. avec un frontispice d'Eisen signé : *Eisen fecit.* Seconde édition en 1748 avec le même frontispice en rouge. Réimprimé par Cazin sous le titre *Nocrion ou l'origine des bijoux indiscrets* (*Londres*, 1777 pet. in-12). Les éditions de *Londres* 1781 et *Constantinople*, 1789, pet. in-12, avec frontispice gravé, sont encore des réimpressions de Cazin. Le présent exemplaire imprimé sur Whatman, est orné d'une mauvaise réduction partielle du frontispice d'Eisen. On peut comparer d'autant plus facilement la copie à l'original que la Bibliothèque possède un exquis exemplaire de *Nocrion* en édition princeps dans une reliure de maroquin rouge aux armes royale, il est catalogué y² inv. 9243.

26. — **Lettre Philosophique**, par M. DE V***, *avec plusieurs pièces galantes et nouvelles, de différents auteurs.* Nouvelle édition, revue et corrigée, à Berlin, aux dépens de la Compagnie. M. DCC. LXXIV.

1 vol. in-4° de 151 pages, broché, sans couv. impr.

Ce volume contient des pièces en prose et en vers, parmi les-

quelles la *Comtesse d'Olonne*, la comédie satyrique de Grandval, attribuée à Bussy-Rabutin, et des *Contes* de Grécourt.

Le texte des quatre éditions n'est pas toujours le même, des pièces ayant retranchées ou ajoutées. C'est pourquoi il sera bon de les voir toutes les quatre.

La *Lettre Philosophique* est de Voltaire.

Il existe à l'Enfer 3 autres exemplaires (573, 574 et 575) de cette même édition ; plus 3 exemplaires (576, 577, 578) de celle de Londres, 1776 ; 3 exemplaires (571, 572, 730) de celle de Berlin, 1760; et un exempl. (570) de l'édition de Paris, 1756 ; soit onze exemplaires de la *Lettre Philosophique.*

27. — **Erotika Biblion**, par MIRABEAU, *édition revue et corrigée sur l'édition originale de* 1783 *et sur l'édition de l'An IX, avec les notes de l'édition de* 1833, *attribuées* au CHEVALIER PIERRUGUES, *et un Avant-propos,* par C. DE KATRIX. — Bruxelles, Gay et Doucé, éditeurs, 1881.

1 vol. in-8° de XXIX-267 pages, plus 2 f. de tables, avec une eau-forte de Chauvet, un portrait gravé par Flameng sur la gravure de Copia d'après Sicardi et le *fac-simile* d'un autographe de Mirabeau. Tiré à 500 exemplaires sur Hollande (n° 117.)

Voir aux cotes 389, 390, 391, 392 et 393, cinq exemplaires de l'édition originale ou plutôt des différents tirages de la première édition (Rome, 1793).

Les notes attribuées au Chevalier Pierrugues donnent à la réimpression de Gay beaucoup d'intérêt.

La première édition (Rome, 1793) fut poursuivie par la Cour royale de Paris (Chambre des mises en accusation), le 16 septembre 1796. La Cour, en renvoyant l'inculpé des poursuites, ordonna néanmoins la destruction de l'ouvrage (pas d'insertion au *Moniteur*).

L'édition la plus rare a paru sous le titre suivant : — *Erotika Biblion,* par Mirabeau. Nouvelle édition revue et corrigée sur un exemplaire de l'an IX et augmentée d'une préface et de notes pour l'intelligence du texte. Paris, chez les frères Girodet, 1833 (pet. in-8 de XII-271 p. avec une vignette polytypée sur le titre).

— Cette édition est aujourd'hui introuvable. On avait attribué sa disparition à l'incendie de la rue du Pot-de-Fer (qui n'eut lieu qu'en décembre 1835), mais il est beaucoup plus probable que l'auteur des notes aura cédé ou détruit tous les exemplaires avant leur mise en vente.

Cependant Poulet-Malassis, ayant retrouvé un des exemplaires qui avaient échappé à cette destruction, en a fait une réimpression textuelle en 1867. L'année suivante, un second tirage de cette édition fut fait : c'est sans nul doute cette édition qui a été visée par le jugement du tribunal de Lille du 6 mai 1868 (inséré au *Moniteur* du 19 septembre suivant), ordonnant la destruction, pour outrages à la morale publique et religieuse, ainsi qu'aux bonnes mœurs, de l'*Erotika Biblion*... (*Affaire contre Duquesne*).

Le Chevalier de Pierrugues, auteur des *Notes*, est l'auteur du *Glossarium linguæ latinæ* (Paris, 1826), ouvrage mis en ordre par Eloi Johanneau, et dû en partie à la collaboration du baron de Schonen, auteur de la dissertation sur l'*Alcibiade fanciullo a Scuola* de Ferrante Pallavicini.

Il y avait, à Bordeaux, un ingénieur du nom de Pierrugues, cependant il n'est pas certain qu'il soit l'auteur des *Notes*, et il se pourrait que le nom véritable de celui-ci restât à dévoiler. Ajoutons que les définitions qui ont été adjointes aux notes de Mirabeau sont différentes et moins précises que celles du *Glossarium*.

Mirabeau écrivit son *Erotika Biblion* au Donjon de Vincennes, où il l'acheva en 1780. Le 21 octobre, il écrit à Sophie : « ... Je comptais t'envoyer aujourd'hui, ma minette bonne, un nouveau manuscrit très singulier, qu'a fait ton infatigable ami, mais la copie que je destine au libraire de M. B... n'est pas finie ; et t'ôter à l'avenir l'original, ce serait l'interrompre pour longtemps (1). Ce sera pour la prochaine fois. Il t'amusera : ce sont des sujets bien plaisants, traités avec un sérieux non moins grotesque, mais très décent. Croirais-tu que l'on pourrait faire dans la bible et l'antiquité des recherches sur l'onanisme, la tribaderie, etc., enfin sur les matières les plus scabreuses qu'aient traitées les casuistes, et rendre

(1) *Et t'ôter à l'avenir l'original, ce serait l'interrompre pour longtemps.* Cette phrase est obscure. Elle a toujours été supprimée par les commentateurs qui ont souvent cité cette lettre d'après le recueil de *Lettres originales de Mirabeau*, publié par Manuel.

tout cela lisible même au collet le plus monté, et parsemé d'idées assez philosophiques ? »

*Errotika* était une faute d'impression qui persiste dans un certain nombre d'éditions de l'ouvrage.

Le manuscrit autographe de Mirabeau a appartenu à M. Solar et a été vendu 150 francs. Il était in-4°.

Le Chevalier de Pierrugues a écrit une préface à l'*Erotika Biblion*, qui est un excellent et curieux résumé de l'ouvrage, et que voici :

« Dans le chapitre par lequel il ouvre son écrit immortel, Mirabeau, avec cette finesse d'esprit et ce talent d'observation admirables, ridiculise le système absurde de tous les sectateurs qui, marchant sur les traces de Shackerley, prétendraient, comme le philosophe Maupertuis, soutenir que le phénomène étonnant, cette bande circulaire, solide et lumineuse qui entoure à une certaine distance le globe ou l'anneau de Saturne dans le plan de son équateur, que découvrit Galilée en 1610, *était autrefois une mer* ; *que cette mer s'est endurcie et qu'elle est devenue terre ou roche* ; *qu'elle gravitait jadis vers deux centres et ne gravite plus aujourd'hui que vers un seul.* Il sape ainsi par leur base les vaines théories des hommes sur les lois de la nature, qu'ils nous présentent comme d'incontestables vérités, et qui, dans le fond, ne sont que les extravagantes rêveries de leur cerveau.

« Passant ensuite au chapitre de l'*Anélytroïde*, après avoir résumé en peu de mots l'histoire merveilleuse de la création dont il attaque la physique avec cette justesse d'esprit qui lui est propre, il fait ressortir, en critique judicieux, toutes les absurdités fabuleuses de nos théologiens, qui prétendent tout expliquer, parce qu'ils raisonnent sur tout, et il démontre combien il est ridicule de soutenir ,comme les casuistes de toutes les époques, que tous les moyens propres à faciliter la propagation de l'espèce humaine, n'ont en eux-mêmes rien que d'honnête et de décent dès qu'ils conduisent à cette destination.

« *L'Ischa* nous étale avec pompe le chef-d'œuvre par lequel l'architecte de l'univers a clos son sublime ouvrage, cette âme de la reproduction, la femme, dont la faiblesse organique indique, il est bien vrai, combien elle est inférieure en puissance à l'homme, mais qu'une éducation virile et libérale au lieu d'une instruction nécessairement superficielle qu'on lui donne aujourd'hui, l'assimi-

lerait davantage à la nature de l'homme, qu'elle égale en perfectionnement, et lui ferait participer avec une parfaite égalité de droits à la jouissance de la vie civile.

« Plus énergique, mais non moins éloquent, c'est dans la *Tropoïde* que le talent inimitable de Mirabeau prend un nouvel essor pour s'élever aux plus hautes pensées. Vivant dans un temps où la corruption d'une Cour offrait à la méditation du philosophe le tableau le plus saillant et le plus hideux d'une dissolution sans exemple, il porte le flambeau de l'investigation sur celle d'un peuple d'une autre époque beaucoup plus reculée de nous, et les comparant ensemble, il démontre avec une admirable vérité que l'espèce humaine, dont les facultés morales ont une connexion si intime avec ses facultés physiques, est susceptible d'une perfectibilité qui se développe par les lumières de l'observation et de l'expérience et qui s'augmente successivement avec les progrès de la civilisation. Il prouve que si des nuances plus ou moins caractéristiques distinguent si diversement tous les peuples de la terre, il faut l'attribuer à l'influence du sol qu'ils habitent et aux institutions politiques qui leur sont imposées, soit par des despotes qui les gouvernent d'après leurs vices et leurs vertus, soit par des conquérants qui les modèlent sur leurs propres mœurs et les climats qu'ils ont quittés.

« Le *Thalaba* nous fait voir l'homme dans toute la turpitude d'un vice infâme, lorsque, subjugué par son tempérament, il ne puise pas assez de forces dans son âme pour résister à un déréglement qui, non seulement le dégrade à ses propres yeux, mais brise entre ses mains la coupe de la vie, si pleine d'avenir, avant de l'avoir épuisée.

« L'*Anandrine* sert de pendant au tableau honteux du *Thalaba*, et nous représente, dans la femme, l'épouvantable vice qu'il a critiqué dans l'homme.

« Il nous fait voir dans quel degré d'abjection peut tomber un sexe aimable si bien fait pour plaire, lorsqu'il a franchi les bornes de la pudeur (1).

« Après avoir établi d'une manière admirable que l'influence de la reproduction de notre espèce étend ses droits sur tous les hommes

(1) La construction de cette phrase est équivoque, et sans doute à dessein. Quel qu'il pût être, le chevalier de Pierrugues en avait de bonnes.

en général ; que la violence de l'amour sous un climat constamment brûlant n'est point la même que dans les pays septentrionaux, et que la nature procède à la reproduction *par des moyens particuliers et propres à chacun.*

« Mirabeau, par une transition heureusement amenée, critique, dans l'*Akropodie*, une des institutions les plus bizarres et les plus singulières que jamais tête d'homme aît enfantées, je veux dire la circoncision. En passant en revue les motifs qui l'ont pu établir chez les Orientaux, il démontre victorieusement qu'une observance religieuse quelconque, qui n'aurait pas pour base les lois de la morale et de la nature, ne peut servir qu'à tenir dans un avilissement perpétuel le peuple qui la pratiquerait.

« Le *Kadesch* confirme ces réflexions et prouve avec évidence que l'homme une fois livré à ses désirs immodérés, à ses seules passions, sans frein ni retenue, doit nécessairement s'avilir, au point de méconnaître entièrement les sentiments de la pudeur et de sa propre dignité. Et conduisant comme dans un cloaque d'impureté, il développe dans *Béhémiah* cette triste vérité que l'homme n'écoutant plus la raison dont il est partagé, poussera bientôt ses folies jusqu'aux plus nombreuses infamies, et ombragera la nature en faisant injure à la beauté sans craindre de se ravaler au-dessous de la brute même.

« Dans un chapitre de l'*Anoscopie*, Mirabeau nous expose au grand jour l'homme, depuis le berceau du monde, toujours le jouet de ces adroits charlatans qui, abusant sans pitié de sa crédulité, et établissant leur empire sur ses qualités surnaturelles qu'ils affectent mais ne possèdent pas, ont prétendu dévoiler les secrets de l'avenir et connaître ceux que le passé tient cachés dans son sein. Il en conclut que le peuple sera la dupe de ces jongleurs aussi longtemps que ses yeux seront couverts du bandeau de l'ignorance et de la superstition.

« Il couronne enfin son immortel ouvrage par la peinture énergique du tableau hideux des mœurs de toute l'antiquité, et, les mettant en parallèle avec les nôtres, il prouve combien la morale a fait de progrès immenses aujourd'hui, par la raison infiniment simple que la dépravation de l'homme est en raison du peu de développement de ses qualités intellectuelles, et que, plus il sera éclairé sur la dignité de son être et l'excellence de sa nature, moins il s'aban-

donnera à ses funestes passions qui finissent par enfanter le malheur et le mépris. »

28. — **Les Dialogues de Luisa Sigea**, *ou Satire Sotadique de Nicolas Chorier, prétendue écrite en espagnol par Luisa Sigea, et traduite en latin* par JEAN MEURSIUS. — Edition mixte franco-latine, Paris, Isidore Liseux, 1881.

4 vol. in-16, de xxxv-131, 200, 147, et VII-268, p. brochés, couv. impr. Le 4e volume contient, à la fin, une réimpression des feuilles 11 et 12 du tome III, destinées à remplacer ces feuilles dans certains exemplaires où elles ont été rognées trop près de la lettre. Frontispice gravé.

Traduction française d'Alcide Bonneau, avec le texte latin en regard.

Voir, à la cote 67 (Musée secret du Bibliophile), une autre édition de Liseux, et diverses éditions en français ou latin, aux nos 67, 108, 118, 143, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 814, 815, 816.

Voici le très intéressant article que consacre à cet ouvrage M. Barbier, dans son *Dictionnaire des Ouvrages Anonymes* (Paris, 1872, tome I, page 49) :

« C'est ici la véritable place d'une lettre écrite le 6 juin 1738, à M. Jamet le Cadet, par M. Lancelot, de l'Ac. des Inscr. et Bel. Lettres. Je la tire du 32e vol. des *Observations de l'abbé Desfontaines sur les écrits modernes* (p. 12 et suiv.) :

« « On ne peut rien vous refuser, Monsieur : je vous envoie les éclaircissements sur l'*Aloysia* que vous m'avez demandés. L'auteur de l'*Aloysiæ Sigeæ satyra sotadica* est Nicolas Chorier, avocat au parlement de Grenoble, le même qui a donné l'*Histoire du Dauphiné*, en 2 vol. in-fol., 1661 et 1672. Ce fut Nicolas, libraire de la même ville de Grenoble, qui donna la première édition, qui n'avait que six dialogues. La seconde fut faite à Genève. Il y a un septième dialogue de plus qu'à la précédente. Comme cette édition ne se fit point sous les yeux de Chorier, et qu'il fallut envoyer de Grenoble à Genève le manuscrit de cet auteur, qui écrivait très

mal, elle est surchargée de fautes d'impressions. On attribue la traduction en francais à l'avocat Nicolas, fils du libraire précédent. Le père et le fils sont morts dans un grand dérangement d'affaires. Chorier mourut aussi, peu de temps après, dans une grande vieillesse, en 1692, dans la même ville de Grenoble. Il a fait imprimer ses poésies latines. On y trouve les mêmes pièces de vers qu'il a insérées dans son *Aloysia.*

«« Ce que rapporte le *Thomasius*, et après lui ceux qui l'ont copié, n'est fondé que sur le rapport d'un ami qui avait vu un exemplaire de la *Satyra Sotadica*, sur lequel Beverland avait écrit que Jean Westrene était auteur de cet infâme ouvrage. Il n'y a pas beaucoup d'honneur à le revendiquer ; mais il est certain que Beverland s'est trompé, puisqu'il est de Nicolas Chorier. A qui en examinera la latinité, il sera facile d'y trouver une infinité de gallicismes, etc. Il y a plus, un séjour de six années à Grenoble m'a mis à portée d'être instruit parfaitement de ce fait. J'ai eu entre les mains un exemplaire de cet ouvrage sur lequel Chorier avait corrigé de sa main les fautes immenses que les imprimeurs de Genève y ont faites. Je connaissais parfaitement sa main, ayant travaillé assez longtemps à la Chambre des Comptes du Dauphiné. Cet original avait passé alors entre les mains de M. de la Roche, ancien conseiller du Parlement de cette province. Je le crois encore entre les mains de ses héritiers. Il n'y avait que dix ans que Chorier était mort, lorsque j'arrivai à Grenoble (1702). C'était un fait notoire dans toute la ville qu'il était l'auteur de cette satire, et que M. M. (du May), avocat général au Parlement de cette ville, avait fait les frais de ces éditions, Chorier n'étant pas en état de les faire par lui-même, Guy Allard, son contemporain, son ami et presque son semblable en genre d'études et de mœurs, me l'a dit et répété plus de cent fois. M. de la Roche m'a détaillé les particularités que je vous marque.

«« Enfin Chorier lui-même n'a pu se refuser la satisfaction d'avouer en quelque façon ce malheureux ouvrage. On trouve ordinairement deux pièces de vers qui y sont jointes. L'une est intitulée : *In laudem eruditæ Virginis quæ contra turpia Satyram scripsit.* L'autre est, autant que je puis m'en souvenir : *Tuberonis genethliacon.* Celui qui a fait ces vers est aussi l'auteur de l'*Aloysiæ Sigeæ.* Or Chorier a bien voulu reconnaître qu'il était l'auteur des

deux petits poèmes ; il les a avoués pour son ouvrage, et les a insérés dans le recueil de ses poésies, imprimé à Grenoble. Je vous le montrerais si j'avais le bonheur d'être avec mes livres à Paris. Je m'étonne que cette découverte ait échappé au P. Niceron. Il y a plusieurs années que j'en dis un mot dans une de nos conversations d'académie : c'est un fait qui ne doit plus être ignoré dans notre France. »»

« Jamet le Jeune, à qui cette lettre est adressée, est mort le 30 août 1778. C'était un homme très instruit, qui avait l'habitude d'écrire sur les livres de sa bibliothèque des remarques historiques, grammaticales, littéraires et souvent satiriques ; ce qui les fait rechercher de certains curieux.

« Claudin, libraire de Paris très connu, possédait de lui un manuscrit en 2 gros vol.in-4, intitulé *Stromates*. (Il app. maint.à la B. N.)...

« Moller, dans ses notes sur le *Polyhystor* de Morhof, attribue aussi l'ouvrage de Chorier à Jean Westrène, jurisconsulte de La Haye. C'est en vain que le P. Nicéron (t. XXXVI, p. 25) présente cet individu comme un être imaginaire : c'était, suivant M. Van Thol, un homme savant et de très bonnes mœurs, tout à fait incapable de s'occuper de la composition d'un ouvrage de ce genre. Cette famille a produit beaucoup d'hommes de lettres.

« M. Ch. Nodier a dit plusieurs fois, dans le *Journal des Débats*, que Camille Desmoulins était auteur d'une traduction de l'ouvrage de Chorier. Peut-être a-t-il voulu parler de l'ouvrage intitulé : *Nouvelle Traduction du Meursius*, etc. C'est une nouvelle édition de la traduction imprimée en 1749 pour la première fois. L'auteur n'en est pas connu. »

Citons également la notice dont Alcide Bonneau a fait précéder sa traduction :

« La supercherie littéraire dont Chorier s'était avisé, pour se mettre à couvert, en attribuant ces Dialogues à Luisa Sigea de Tolède, dont le manuscrit perdu aurait été traduit en latin par le savant hollandais Meursius, n'a pas eu un succès de bien longue durée. L'opinion, un moment égarée, n'a pas tardé à faire justice de l'assertion facétieuse qui prêtait à la vertueuse fille d'honneur de Dona Maria de Portugal une si vaste érudition en matière érotique. On fut un peu plus longtemps à revenir sur le compte de Meursius et, en plein XVIII^e siècle, quelques critiques étrangers

attribuaient encore l'*Aloysia* au laborieux érudit hollandais. On songea aussi à Isaac Vossius et à Jean Westrène, jurisconsulte de la Haye ; mais en France le jour était fait depuis longtemps sur cette question... »

Bonneau a encore donné, dans la *Curiosité*, III^e^ et IV^e^ série, une traduction des *Mémoires* de Chorier qui dit avoir composé dans sa jeunesse une satire Ménippée et une satire Sotadique. « La satire Ménippée est perdue, dit Bonneau, mais la Sotadique est évidemment celle qu'il a publiée sous le nom de Luisa Sigea. » Alcide Bonneau a eu sous les yeux la première édition : *Aloisiæ Sigeæ Toletanæ Satyra sotadica de Arcanis Amoris et veneris : Aloisia Hispanice scripsit ; latinitate Donavit Joannes Meursius.* Il croit qu'elle fut imprimée à Lyon.

Les caractères typographiques sont les mêmes que ceux des *Recherches du sieur Chorier sur les antiquités de la ville de Vienne... A Lyon et se vendent à Vienne, chez Claude Baudrand*, 1658, pet. in-12.

Nicolas Chorier naquit à Vienne, dans le Dauphiné, en 1609. Il suivit les cours de droit de l'Université de Valence et fut reçu docteur en 1639. Il se fit alors inscrire sur le tableau de l'Ordre des avocats à la Cour des Aides de Vienne. Plus tard il fut nommé avocat de la ville de Grenoble. Nous n'énumérons pas tous les ouvrages historiques qu'écrivit Chorier et qui établirent le renom de son érudition. La satire d'Aloysia Sigea parut, pour la première fois, vers 1649 et Chorier mourut en 1692, à 83 ans, honoré de tous et comblé de charges et de dignités.

La satire était attribuée à une certaine Aloysia Sigea qui l'aurait écrite en espagnol.

Luisa Sigea, née à Tolède vers 1530, était fille de Jacques Sigée, français d'origine. Elle savait le grec, le latin, l'hébreu, le syriaque, l'arabe, le castillan, le français et l'italien. Elle fut appelée en Portugal, à peine âgée de treize ans, pour élever et instruire la sœur du roi Jean III, l'infante Marie, fille du feu roi don Manuel et d'Eléonore d'Autriche, sœur de Charles-Quint.

Après avoir séjourné treize ans à la Cour de Lisbonne, elle se retira à Torres Novas où elle épousa, en 1557, Francisco de Cuevas, pauvre gentilhomme de Burgos. C'est là qu'elle vit la reine de Hongrie, sœur de Charles-Quint. Elle habitait Valladolid et mit

Luisa au nombre des dames de sa maison, tandis que Francisco de Cuevas devenait secrétaire des commandements de la reine qui mourut la même année, ne laissant à ses protégés qu'une pension très modique. Luisa mourut à trente ans, à Burgos ; elle était en correspondance avec les hommes les plus érudits de son temps et mérita d'être appelée la Minerve de son siècle. Le soi-disant traducteur latin de la *Satire*, Jean II Meursius, fils de Jean Ier, fut un érudit hollandais fort estimable. Ce célèbre antiquaire naquit à Leyde en 1623 et mourut en 1653.

D'après Desnoireterres, M. Rochas aurait eu entre les mains un exemplaire de la satire avec la clef des personnages. C'est ainsi que l'héroïne de l'aventure racontée au 7e Dialogue, et où paraît un jouvenceau nommé Robert, serait une demoiselle Anastasie Serment, jolie et spirituelle Dauphinoise. Lettrée, elle eut pour admirateurs : Corneille, Quinault, Maucroix, etc. Elle avait rapporté de Naples des goûts de tribade. Mais elle ne méprisait pas les hommes, et vint abriter à Paris une grossesse clandestine.

Ajoutons que la source de la *Satire* ce sont les *Ragionamenti* de l'Aretin et que Chorier a emprunté aux *Sonnets luxurieux* le nom de son *Rangonius* (Voir sur ce personnage une dissertation de M. Guillaume Apollinaire dans sa notice de *L'Arétin*, Paris, *Mercure de France*, 1912).

La *Satire* de Chorier est un chef-d'œuvre et l'on ne saurait trop louer, avec Forberg, « la finesse et la grâce des plaisanteries, les étincelles d'érudition latine jetant çà et là des feux éclatants, l'abondance et la facilité du discours où reluisent, comme des perles, des expressions, des pensées originales et brillantes, exhalant une bonne odeur d'archaïsme, enfin cet art suprême de varier merveilleusement un sujet limité (1). »

Ajoutons encore que cette satire a pris son nom *sotadique* de Sotadès, de Maronée, qui fut surnommé le Cinédologue. Athénée dit (XIV, 4) : « On a donné le nom d'*ionique* au style licencieux de Sotadès et à tous les ouvrages de ce genre qui avaient paru avant les siens, ceux d'Alexandre d'Etolie, de Pyrète de Milet, d'Alexus et autres semblables. Ce Sotadès le Maronite fut même surnommé le Cinédologue, et il se distingua dans ce genre, comme disent à

(1) Dans les *Apophereta* de son édition de l'*Hermaphrodite* du Panormitain.

propos de l'ouvrage de Sotadès, Carystios de Pergame et le fils de Sotadès, Apollonios, qui écrivit un commentaire sur les poésies de son père. » Sotadès finit misérablement ; comme il s'était moqué du roi d'Egypte, Ptolémée Philadelphe, celui-ci le fit saisir et on l'enferma dans une cage de plomb, que l'on jeta à la mer.

Voir, pour les diverses éditions de cet ouvrage, tant latines que françaises, les nos 28, 67, 108, 118, 143, 257, 258, 259, 260, 261, 262-263, 264, 265-266, 267-268, 269-270, 271, 272-273, 274-275, 276, 277, 278, 279, 280-281, 282-283, 814, 815 et 816. Il y en a 29 exemplaires à l'*Enfer*.

29. — **Le Panier aux Ordures**, *suivi de quelques chansons ejusdem farinæ*. — Canton, W. Field et Tching-Kong. Librairie Brahmique et Bouddhique.

1 vol. in-8 de VI-148 pages, plus 3 ff. pour la Table. Papier de Hollande (vers 1875). Vignette dans le titre (gravée sur bois) représentant une paysanne debout, relevant ses jupes en face d'un curé agenouillé.

Voici l'*Avertissement* de l'éditeur :

« Cet abominable recueil d'obscénités modernes intitulé : *Panier aux Ordures*, est conservé dans l'*Enfer* de la Bibliothèque Impériale, à Paris. Cet endroit est appelé l'*Enfer*, parce que tous les livres qui y sont contenus doivent être brûlés un jour ou l'autre. Déjà, sous la Restauration, un chapelain des Tuileries a brûlé les mauvais livres de la Bibliothèque de l'Arsenal. Malheureusement, il en est échappé quelques-uns, car il y avait, en ce moment-là, beaucoup de désordre dans cette bibliothèque ; mais on a remis la main dessus, et ils sont en prison en attendant un nouvel auto-da-fé.

« Ces petites satisfactions données à la morale publique désolent une singulière espèce de maniaques qui s'appellent *bibliophiles*. Lorsqu'un livre est devenu rarissime, ils font des folies pour se le procurer, ou du moins pour le voir et l'admirer. On ne peut malheureusement toujours pas résister à ces sortes de gens ; c'est ainsi que le *Panier aux Ordures* a été communiqué à un grand personnage étranger, qu'une copie en a été prise et qu'un

petit nombre d'exemplaires utographiés en a été tiré. *La Société pour la propagation des livres de l'Enfer* s'en est procuré un exemplaire à prix d'or, elle y a joint quelques autres pièces du même genre, c'est-à-dire déplorables sous le point de vue de la morale, et assez mauvaises sous le rapport du style, mais également rares, et elle en a érigé la présente édition nouvelle, laquelle est tirée à très petit nombre, ce qui est la meilleure excuse qu'elle puisse donner de sa belle prouesse auprès du public et auprès des amateurs. »

Ce recueil de chansons et de poésies libres est composé de deux parties. La première, qui formerait le soi-disant recueil dont il est question dans l'Avertissement (inutile d'ajouter que cet *Avertissement* n'est qu'une amusante supercherie d'éditeur) et qui remplit 37 pages du volume, contient 22 pièces, signées pour la plupart : — 8 par Armand Gouffé ; 3 par Bruneau ; une par Moreau ; une par Antignac ; une par Brazier ; une par Rougemont et 7 anonymes.

La deuxième partie (108 pages), contient le *Supplément*. On y trouve 59 pièces, presque toutes anonymes, à l'exception des suivantes : — 3, signées *Milord Arsouille* ; 2, *Paul Saunière* ; 2, *Henri Callo* ; 1, *Emile Ernery* ; 1, *Alexandre Flan* ; 1, *J., C.* ; 1, *A.* ; 1, *Em. D.-J. Ch* ; 1, *une ouvrière en culottes* ; 1, ***, avec cette note : *L'auteur a voulu garder l'onanisme.* Enfin, une pièce porte la mention : *Extraite* du CHANSONNIER DU BORDEL, et une autre : *Extraite de l'*ANTHOLOGIE ÉROTIQUE. Un certain nombre des pièces anonymes avaient déjà paru dans d'autres recueils du même genre, en particulier dans le *Parnasse Satyrique du XIX*e *siècle.*

Pour donner une idée plus exacte du genre des pièces qui composent le *Panier aux ordures*, voici quelques titres de *Chansons* : — *Quand on bande, on brave tout* ; *Mon Cu ! Chanson à boire et à manger* ; *La Bonne Pampine* ; *Le saut du Morpion* ; *La Noce merdeuse* ; *L'Enculeur sans reproche* ; *La peau de mes couilles* ; *Rien n'est sacré pour un bandeur*, etc., etc.

30. — **Le rut ou la pudeur éteinte**, par PIERRE-CORNEILLE BLESSEBOIS. — Genève, chez Augustin Le Guillard.

1 vol. in-12 s. d. de XII-143 pages (Gay). Imprimé à cinq cents exemplaires sur Hollande (nº 47).

Pierre-Corneille Blessebois, l'un des premiers en date des romanciers libertins, naquit, non à Alençon, mais à Verneuil ou dans les environs, vers 1646, d'une famille estimée. A peine sorti de l'adolescence, Blessebois s'abandonna à la fougue de ses passions, et ses désordres lui firent quitter sa famille et sa ville natale. Il enleva Marthe le Hayer de Sai (dont le nom se trouve, dans plusieurs de ses écrits, orthographié de Sçay), et se retira en Hollande, où il vécut de sa plume. Brouillé avec sa maîtresse, Blessebois tenta d'en obtenir de l'argent en la menaçant de la couvrir d'ordures dans ses romans, — ce qu'il fit. Il fut enfermé à plusieurs reprises, et l'on trouvera aux Archives nationales les pièces relatives à ses procès. Il mourut vers 1696, après avoir été aux Antilles, où il fit imprimer *le Zombi du Grand Perou,* qui est le premier roman colonial français.

Mme Marc de Montifaud s'est intéressée à la plupart des romans de Corneille Blessebois, et lui a consacré, dans les rééditions, des notices critiques et biographiques, peu documentées, il est vrai, quant à ces dernières. Charles Nodier s'en est également occupé (Cf. *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque,* p. 366).

Le chevalier de la Morlière rappelle un peu l'aventurier que fut Corneille Blessebois. Ajoutons que ce piètre écrivain se montra parfois supérieur à la mauvaise réputation qu'il a laissée. Mirabeau le rappelle parfois.

## 31. — **Le Joujou des demoiselles.** Larnaca, chez Giov. della Rosa.

1 vol. in-8 de 71 pages, broché, couverture imprimée, titre en rouge et noir, papier de Hollande. Frontispice libre, sur chine, de Félicien Rops.

Voir, aux cotes 683 et 922, deux exemplaires de l'Edition originale, et à la cote 684, un exemplaire d'une mauvaise réimpression moderne.

Contes en vers attribués à l'abbé Jouffreau de Lazarie.

Le *Joujou des Messieurs* forme le pendant à ce volume. Un exemplaire est classé dans les Collections de la Bibliothèque de l'Arsenal, à la *Réserve spéciale.*

32. — **La Messe de Gnide**, *suivie du* **Sermon prêché à Gnide**, *de la* **Prière à Céline**, *et de* **la Veillée de Vénus.** — Bruxelles, chez Gay et Doucé, éditeurs, 1881.

1 vol. petit in-4° de 2 ff. limin. et II-88 pages, plus 1 f. table et 1 f. blanc. Couverture imprimée en deux couleurs (noire et rouge), texte en deux couleurs (sanguine et violet). Frontispice de Félicien Rops. Imprimé à 500 ex. (n° 72 sur Hollande).

Voir à la dernière page de couverture, un *Catalogue d'Originalités Bibliographiques.*

Attribué à *Griffet de la Beaume.*

Une jolie édition est celle : *A Paris, chez les marchands de Nouveautés, l'an deuxième de la République Française une et indivisible*, in-12.

33. — **La Fleur lascive orientale.** *Contes libres inédits traduits du Mongol, de l'Arabe, du Japonais, de l'Indien, du Chinois, du Persan, du Malay, du Tamoul, etc.* — Oxford, imprimé par les presses de la Bibliomaniac Society exclusivement pour les membres, 1882.

1 vol. in-16 de III-190 pages. Imprimé à 500 exemplaires. Le frontispice de Félicien Rops manque. Catalogue sur la dernière page de couverture (Poulet-Malassis).

34. — **Trois petits poèmes érotiques**, *c'est à savoir* : **La Foutriade, la Masturbomanie, et la Foutromanie.** A Bâle, imprimé exclusivement pour les membres de la Société des Bibliophiles « Les Amis des lettres et des arts galants ».

1 volume in-8°, 4 ff. liminaires, 142 pages et 1 f. de table (Genève, Gay (?)). Avec trois gravures libres dans le genre antique tirées en sanguine sur chine volant.

Voir, à 650, un exemplaire de la *Foutriade* ; à 702, un exempl. de la *Masturbomanie* avec gravures ; et à 541, 542, 543, 544, 545, 546, 548 et 823, diverses éditions de la *Foutromanie*, ainsi que les notices relatives à ces ouvrages.

35. — *Il Libro Decreto* [*sic*] *dei Preti.* **Trattato di Castita del reverendo Don Renato Louvel,** *Superiore del seminario di Séez e vicario generale del vescovo di Evreux.* — Milano. Editori, C. Bignami e C^le^, Editori, Corso Venezia, num. 5. — 1880.

1 vol. in-16 de 64 pages, broché, couverture imprimée, avec Catalogue à la dernière page de couverture. La couverture porte bien : *Il libro secreto* sans la faute d'impression du titre.

Traduction italienne du *Manuel des Confesseurs.*

36. — **Le Diable dupé par les Femmes** *nouvelle critique et galante par le sieur* F.-N. HENRY, sur l'imprimé de Paris, chez la veuve Dubreuil, quai de la Tournelle, à l'Image Saint-Georges, 1714. — Bruxelles, Gay et Doucé éditeurs, 1881.

1 vol. in-16 de 49 pages. Couverture imprimée. En trois couleurs (rouge, noir et vert) comme le texte. Catalogue au dos. Frontispice de Félicien Rops. Tirage à 500 exemp. sur Hollande (n° 12.

37. — **Vingt ans de la vie d'une jolie femme,** *ou Mémoires de Julia R...* — A Vito-Cono-culo-clytoropolis, chez Bandefort, imprimeur-libraire, rue de la Couille, au Fouteur Libéral, 1789.

1 vol. in-16 de 85 pages, broché (Gay), sans couv. impr. (Vers 1840. La date de 1789 est fausse).

Note imprimée sur la page de garde :

« Ce livre, réimprimé pour les membres de la *Société des Amis des lettres et des Arts galants, de Bâle,* parut pour la première fois, en 1830, sous l'antidate de 1789, puis à Bruxelles, en 1854, et en 1864, sous la date de 1790. »

Ouvrage licencieux, condamné à la destruction en même temps que *Vingt ans de la vie d'un Jeune Homme* (voir 46), pour outrages aux bonnes mœurs et à la morale publique : 1° par arrêt de la Cour d'assises de la Seine, en date du 9 août 1842 (Aff. contre Regnier-Becker, *Moniteur* du 15 déc. 1843) ;

2° Par jugement du Trib. correct. de la Seine, en date du 13 mars 1852 (Aff. Langlois).

Ces écrits ont encore été visés dans les sentences rendues contre Chapelle et Lefebvre, les 10 février et 30 mars 1852.

38. — **La Morale des sens**, *ou l'Homme du siècle, extrait des mémoires de M. le Chevalier de Barville, rédigés par* M. M... D. M. — Nouvelle édition augmentée d'une notice bibliographique par M. P. L. (bibliophile Jacob). — Bruxelles, Gay et Doucé, éditeurs, 1882.

1 vol. in-16 de XVI-258 pages et 1 f. avec marque de l'imprimeur. Broché, couverture imprimée. Imprimé à cinq cents exemplaires (n° 42). Frontispice sur chine, signé Chauvet. Catalogue au dos.

Les initiales M. M.... D. M... désignent le marquis de Mirabeau, attribution gratuite, si l'on en croit Barbier. Roman à peine léger.

39. — **De Sodomia Tractatus**, *in quo exponitur doctrina nova de Sodomia Fœminarum a Tribadismo distincta ; auctore,* R. P. SINISTRARI DE AMENO, *Ordinis Minorum Observantiæ Reformatorum* Parisiis, Apud Isidorum Liseux, rue Bonaparte, n° 2. — 1879.

1 vol. de XII-89 pages. Broché. Couverture imprimée en rouge et noir. Texte latin et courte préface en français signée Isidore Liseux, et datée du 1er décembre 1879.

Voir à 97 une traduction française.

40. — **Les Nuits d'épreuve des villageoises allemandes avant le mariage.** *Dissertation sur un usage singulier ; traduite de l'allemand et accompagnée de notes et d'une postface par un* BIBLIOPHILE. Seconde édition, revue et augmentée. — Bruxelles, Gay et Doucé, éditeurs, 1877.

1 vol. in-16 de 86 pages. Broché, couv. impr. Frontispice à l'eau-forte de Mabboux en deux états, noir et rouge. Imprimé à 500 exem-

plaires numérotés, sur hollande (nº 88). Titre rouge et noir, texte encadré d'un filet rouge.

41. — [**Numéro supprimé**].

Marc de Montifaud, *Entre messe et vêpres*. Replacé dans le service.

42. — THEODORE HANNON. **Rimes de Joie**. *Avec une Préface de* J.-K. HUYSMANS, *un frontispice et trois gravures à l'eau-forte de* FELICIEN ROPS. — Bruxelles, Gay et Doucé, éditeurs, 1881.

1 vol. in-8 broché de XIV-208 pages et 2 f. table. Titre rouge et noir. Couverture imprimée. Exemplaire sur hollande, avec frontispice et trois gravures à l'eau-forte (non libres) de Félicien Rops. Imprimé à 480 exemplaires sur papier de Hollande et 50 exemplaires numérotés sur papier de Chine.

Contient 35 poésies.

Cette édition des *Rimes de Joie* est précédée d'une préface de J. K. Huysmans, qui est un curieux morceau de polémique où s'exhale la haine du signataire pour les romantiques et les parnassiens.

Parmi tous les poètes de ces deux écoles, seuls, Soulary, Sully-Prudhomme et Coppée trouvent grâce devant Huysmans! Après un éreintement en règle de Banville et de Richepin, il termine en célébrant en Hannon, Baudelaire et Glatigny, « les *poètes du naturalisme* ».

43. — **Chansons badines** de COLLÉ. Nouvelle édition revue et corrigée. — Utrecht, chez Jean Pleckt, éditeur.

1 vol. in-8 de VIII-264 pages, s. d., broché, couverture imprimée, catalogue au dos. Tiré à 500 exemplaires sur papier vergé de Hollande (nº 70). Frontispice de Félicien Rops. (Edition de Gay).

44. — **Contes à rire d'un nouveau genre et des plus amusants**, par LE CITOYEN COLLIER, *Commandant*

*des croisades du Bas-Rhin.* Nouvelle édition augmentée d'une notice bibliographique par le Chevalier de Katrix et d'un frontispice gravé à l'eau-forte. — Bruxelles, Gay et Doucé, éditeurs, 1881.

1 vol. in-16 de XI-214 pages et 1 f. blanc ; broché, couverture imprimée, avec Catalogue au dos. imprimé à 500 exemplaires numérotés sur hollande (n° 52), avec un frontispice (non libre) de Chauvet, titre en bistre sur chine volant.

Voir, cote 345, *Contes et Poésies du C. Collier,* Saverne, 1791.

Le C. Collier est une allusion au Cardinal de Rohan et à la fameuse Affaire du Collier.

Si l'on en croit Quérard, l'auteur de ces contes serait un certain Jacquemart, né à Sedan en 1725, et mort en 1799, à l'hôpital de la Charité. Il s'était établi libraire à Paris. « Quoi qu'il en soit, écrit M. Ad. Van Bever, dans ses CONTES ET CONTEURS GAILLARDS DU XVIIIe SIÈCLE (*Paris, Daragon,* 1906), c'est un livre qu'on ne saurait passer sous silence et qui mérite la réputation qu'il s'est acquise près des bibliophiles. »

45. — **Amélie de Saint-Far** *ou* **La Fatale erreur**, par MADAME DE C***, auteur de *Julie, ou J'ai sauvé ma rose.* Pour me lire, cachez-vous bien. Premier [Deuxième] volume. — Bruxelles, Gay et Doucé, libraires-éditeurs, 1882.

Réédition. 2 tomes en 1 vol. in-12 de IV-139 et 142 pages, avec deux frontispices, sur chine volant, de Chauvet.

Ce roman libertin est de la comtesse de Choiseul-Meuse. Quérard raconte qu'on a prétendu aussi que Rougemont y avait pris part. Il a été attribué ainsi que *Julie, ou j'ai sauvé ma rose* (voir cotes 63, 339 et 340-341) à une Mme Guyot qui n'a peut-être jamais existé.

46. — **Vingt ans de la vie d'un jeune homme.**

Dans le con gît toute la joie,
Le con met tous les vits en rut ;
Le con du bonheur est la voie,
Et hors du con, point de salut.

A Vito-Cono-Culo -Clytoropolis, chez Bandefort, imprimeur-libraire, rue de la Couille, au Fouteur Libéral, 1789.

1 vol. in-18 de 83 p. broché, sans couv. imprimée, Bâle, vers 1870. Publié pour la première fois en 1830, sous l'antidate de 1789. Ex. sur Hollande. Voir cote 37, *Vingt ans de la vie d'une jolie femme.*

47. — **Vénus en rut**, *ou Vie d'une célèbre libertine.* (C'est Vénus toute entière à sa proie attachée : *Phèdre de Racine*). Tome premier [second]. Sur l'imprimé de Bruxelles, chez Hercule Tapefort, imprimeur des Dames, 1771. — A Interlaken, chez William Tell, l'an 999 de l'indépendance suisse.

Réédition. 2 tomes en 1 volume numéroté à la suite, 199 pp. Papier de Hollande.

48. — **Les Nonnes galantes**, *ou l'Amour embéguiné*, par LE MARQUIS D'ARGENS. — Sur l'imprimé à la Haye, chez Jean Van Es, M. D. CC. XI, Bruxelles. — Gay et Doucé, libraires-éditeurs; 1882.

1 vol. in-16 de 231 pages, couverture imprimée, avec Catalogue au dos, titre rouge et noir. Frontispice de Chauvet sur chine volant. Tiré à 500 ex. (nº 87).

49. — **Etrennes aux fouteurs** *ou* **Calendrier des trois sexes.** —A Sodome et à Cythère, et se trouvent, plus qu'ailleurs, dans la poche de ceux qui le condamnent.

1 vol. in-16 de 95 pages, s. d. sur papier de Hollande (Gay), avec un frontispice et 3 gravures libres sur chine (reproduction de celles de l'édition de 1793). Voir 640.

On lit au verso du faux-titre :

« Cette réimpression a été faite exclusivement pour les membres « de la Société des *Bibliophiles Aphrodiphiles* de Bâle, cette présente

« année, l'an de Notre-Seigneur. On sait que les *Etrennes aux Fou-*
« *teurs* parurent, pour la première fois, en 1790, puis en 1792, enfin
« en 1793. Ce livre, très critique, est, au fond, un violent pamphlet
« dirigé contre la reine Marie-Antoinette et d'autres personnages
« de l'époque.

« GIOVANNE DELLA ROSA. »

Cette affirmation est inexacte. A part la première pièce de vers, qui n'est qu'une Préface et qui met en effet en scène Marie-Antoinette, l'Etranger et le Tiers-Etat, plus une chanson intitulée : *Réponse anti-constitutionnelle de l'abbé M...* (Maury), aucune autre pièce n'a de caractère politique. Ce sont des chansons et des contes dont l'inceste fournit presque toute la matière. Une partie des pièces publiées dans les *Epices de Vénus*, de Nogaret, viennent ensuite, puis le volume se termine par une espèce de catéchisme érotique intitulé : *La Doctrine Amoureuse.*

Voir, à la cote 640, où se trouve un exemplaire de l'édition de 1793, le sommaire de cet ouvrage.

50. — **Les Sonnettes**, ou **Mémoires de Monsieur le Marquis D'*****, *auxquels on a joint l'Histoire d'une Comédienne qui a quitté le spectacle.* Sur l'imprimé à Londres, M. D. CC. LXXXI. — Bruxelles, Gay et Doucé, éditeurs, 1882.

Trois parties en 1 vol. in-16 de 142 pages (2 parties pour *Les Sonnettes* et une pour l'*Histoire d'une Comédienne*). Broché, titre rouge et noir, couverture imprimée avec Catalogue au dos. Imprimé à 500 exemplaires sur hollande (n° 98). Trois frontispices sur chine volant (non libres), signés Chauvet.

*Le marquis D'**** signifie le marquis d'Argens.

Par J. B. Guiard de Servigné. L'Ed. originale est de 1751.

51. — **Catéchisme Libertin**, *à l'usage des filles de joie et des jeunes demoiselles qui se décident à embrasser cette profession*, par Mlle THEROIGNE.

Théroigne au district, aussi bien qu'au bordel,
De ses talents divers a fait l'expérience ;
Par sa langue et son *con* précieuse à la France,
Son nom va devenir à jamais immortel.

Sur la copie imprimée, à Paris, aux dépens de la veuve Gourdan, 1792.

1 vol. in-8 de 74 pages et 1 f. (Réimpression de Gay). Broché, sans couv. imp., sur papier vergé. Ouvrage cité au Catalogue Wittersheim, p. 14.

De la page 42 à la page 58, des « Poésies libres » et, à la fin (p. 61 à 74), l'*Inventaire des livres du boudoir de très amoureuse dame Cypris*, catalogue des éditions clandestines de Gay.

52. — **Les Cousines de la Colonelle**, par MADAME LA VICOMTESSE DE CŒUR-BRULANT. — Lisbonne, chez Antonio da Boa-Vista.

1 vol. in-12 s. d. (1880) de 171 pages, broché, couverture imprimée, avec Catalogue au dos. Imprimé à 500 exemplaires sur papier vergé anglais (n° 386). — Frontispice de Félicien Rops. Acquisition, n° 85, 595.

Voir, à la cote 798-799, une édition postérieure, augmentée d'un second volume.

Le volume qui nous occupe est la première édition. Un second volume rajouté aux autres éditions fut écrit plus tard. On a parfois attribué se roman à Guy de Maupassant, mais il s'en défendit. Des gens renseignés affirmèrent que l'auteur du second volume était une femme du monde. C'est un ouvrage intéressant où il y a d'excellents morceaux, surtout dans le premier volume.

Nous avons appris que cet ouvrage aurait été écrit, vers 1885, par une dame habitant Bruxelles, où elle se faisait appeler de Quérouen de Boussiron. D'après un autre renseignement, cette dame se serait appelée la comtesse de Mauriac de Boissiron, veuve d'un capitaine de la marine française ; elle avait environ 40 ans, vers 1882. C'était une ancienne amie de George Sand. Elle aurait apporté tout d'abord à Brancart *Le roman de Violette*, dont Gay n'avait pas voulu. Elle se présenta, dit-on, à Brancart munie d'une recommandation de Théodore Hannon. Elle écrivit ensuite le 1er vol. des *Cousines de la colonelle*, puis le second qui fut amplifié par l'éditeur ; *Une nuit orageuse* ; *la Vertu de Mme Gilles*.

53. — **Lyndamine**, ou **L'optimisme des pays chauds.** Première partie. Sur l'imprimé de Londres, 1794. — Larnaka, chez Giovane della Rosa.

Papier de Hollande, 2 parties en 1 vol. in-16 de II-272 pages (Gay, 1875).

Un avis de l'éditeur dit qu'une traduction allemande de cet ouvrage fut retraduite en français et parut en 1863 sous le titre *Lucrèce, ou l'Optimisme des Pays-Bas*, mais qu'elle ne peut être comparée à l'original.

Le volume se termine par des Contes libres assez intéressants, intitulés : *Contes Moraux, mis en vers par l'auteur de l'Optimisme des pays chauds, pour servir à l'histoire de sa belle vie.*

54. — **Ma tante Geneviève**, ou **Je l'ai échappé belle**, par Dorvigny. Tome premier [deuxième, troisième, quatrième]. Bruxelles, Gay et Doucé, éditeurs, 1882.

4 tomes en 2 volumes, de IX-248, 215, pp. broché, couv. impr. avec 2 frontispices (non libres), sur Chine volant signés Chauvet. Papier de Hollande. La couverture porte en plus... *Nouvelle édition, revue et augmentée d'une notice par P. Lacroix, bibliophile Jacob.*

Voir 1 exemplaire de l'édition de Paris, 1800, en 4 volumes, 314 à 317.

55. — **Les Lauriers Ecclésiastiques**, ou **Campagnes de l'Abbé T*****, par le Chevalier de la Morlière. Sur l'imprimé à Luxuriopolis, M. D. CC. LXXVII. — Bruxelles, Gay et Doucé, éditeurs, 1882.

1 vol. in-12, papier de Hollande. Tiré à 500 ex. (n° 296) avec un frontispice sur chine volant, de Chauvet.

Voir, à 65, 368 et 369, trois exempl. de l'édition de 1748. Voir aussi 371.

Ce pamphlet fut attribué à tort à l'abbé Terrasson. Il est du chevalier de la Morlière, qui l'avait dirigé contre l'abbé *Terray*, dont il prétendait dévoiler la jeunesse amoureuse.

*Les Lauriers Ecclésiastiques*, imprimés chez le sieur Robustel, furent saisis sur un colporteur à qui les vendait Lacombe de Lafage, sorte de dévoyé, fils naturel d'un gentilhomme, et laquais de la Morlière. Incarcéré au Fort-Levêque, Lacombe ne dut d'en sortir bientôt qu'à l'intercession de son père et à la dénonciation du coupable. Cette aventure, qui fit reléguer le chevalier à Rouen, a été relatée, pour la première fois, par M. Paul d'Estrées, dans une excellente étude sur la Morlière (*Revue Hebdomadaire*, 21 sept. 1901).

MM. Octave Uzanne et Van Bever ont raconté la vie du célèbre auteur d'*Angola*, le premier en tête des *Contes* du chevalier de la Morlière, etc., Paris, Quantin, 1879 ; le second, dans les *Contes et Facéties galantes du XVIII^e siècle*, 2^e série, Paris, Michaud, 1911. Enfin, Charles Monselet (*Les originaux du siècle dernier, Les oubliés et les dédaignés*, Paris, Michel Lévy, 1864), a consacré au chevalier de la Morlière une nouvelle romanesque, qui est peut-être un chef-d'œuvre.

La destruction de cet ouvrage a été ordonnée par un jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, le 12 mai 1865. L'arrêt visait une réimpression de Poulet-Malassis, qui ne se trouve pas à l'*Enfer*.

## 56. — [Numéro supprimé].

*Nouvelles de Batacchi.* — Replacé sous la cote *Réserve* y² 1360.

Il s'agit de la 2^e série des *Nouvelles*, la seule qui ait jamais été mise à l'*Enfer*. La 1^re série se trouve toujours sous la cote *Réserve* y² 1359, d'où elle n'a jamais bougé.

## 57. — **Mémoires de Suzon**, *sœur du portier des Chartreux, suivis de l'* **Histoire de Marguerite**, *fille de Suzon.* Dédiée à l'aimable Miss... très connue. — Philadelphie, chez W. Jackson et C^ie, imprimeur n° 3 de la 4^e rue de la 2^e avenue.

Papier de Hollande, in-8°, s. d. de XXXVII-672, p. broché, sans couv. impr.

Voir, à 703, l'édition de *Londres*, 1778, et sous les n^os 704, 705, 706 et 707, quatre exemplaires de l'édition *A J'enconne* (*s. d.*).

58 — JEAN RICHEPIN. **La chanson des Gueux.** *Pièces supprimées.* — Bruxelles, chez Henry Kistemaeckers, éditeur, 25, rue Royale, 25. — 1881.

1 plaquette in-12 de 23 pages. Sur fort papier teinté, broché, couv. impr.

SOMMAIRE. — *Avertissement* (signé Jean Richepin). — *Idylle de Pauvres.* — *Fils de fille.* — *Voyou.* — *Frère, il faut vivre.* — *Ballade de Joyeuse vie.*

La première édition de la *Chanson des Gueux* parut en mai 1876, à la Librairie Illustrée (G. Decaux), et fut imprimée chez Debons. C'est un volume in-12 de 248 pages. Il a été saisi, le 24 juin 1876, chez différents libraires, comme contenant des outrages à la morale publique et aux bonnes mœurs. Bien qu'il eût été mis en vente depuis un mois à peine, il était déjà presque épuisé ; on n'en trouva que 118 ex. Une seconde édition, ou plutôt un second tirage à 1.000 ex. a été saisi tout entier, en feuilles, chez le brocheur.

Les passages incriminés se trouvent dans les pièces suivantes : *Idylle de pauvres* (p. 52 à 54) ; *Fils de fille* (p. 128-129) ; *Voyou* (p. 132) ; *Ivres-morts* (p. 155-157) ; *Frère, il faut vivre* (p. 160) ; *Sonnet bigorne* (p. 162) ; *Ballade de Joyeuse vie* (p. 171) ; *Fleurs de boisson* (p. 173).

(Comme on voit, Kistemaeckers n'a pas publié toutes les pièces condamnées dans sa plaquette. *Ivres-morts*, *Sonnet bigorne* et *Fleurs de boisson* manquent).

Dans son audience du 15 juillet 1876, le Trib. de police correct. de la Seine (9e Ch.) condamna les trois prévenus défaillants, savoir : Richepin, à un mois d'emprisonnement et 500 francs d'amende ; Debons et Decaux, chacun à 500 francs d'amende et tous trois solidairement aux frais.

Tous trois ayant formé opposition, l'affaire revint, le 27 août suivant, devant ce Trib., qui maintient le premier jugement, malgré les déclarations de M. Richepin, lequel affirma que « s'il s'était laissé entraîner à la suite de notre vieux poète Villon, il n'avait eu cependant aucune intention outrageante à l'endroit de la morale et des mœurs. »

Enfin M. le Procureur de la République ayant interjeté appel *a minima*, la Cour de Paris (Ch. des appels correctionnels), par

arrêt du 10 nov. 1876, a confirmé les sentences des premiers juges en y ajoutant la suppression et la destruction du livre incriminé.

Il va sans dire que les exemplaires de la *Chanson des gueux* que l'on trouve dans le commerce avec les mentions : Deuxième ou Troisième édition, sont des exemplaires expurgés des pièces qui ont motivé la condamnation.

59. — **La belle sans chemise**, ou **Eve ressuscitée** ; nouvelle édition, augmentée d'une notice. — Bruxelles, chez Gay et Doucé, 1882.

1 vol. in-12 de 78 pages, avec un frontispice sur Chine volant de Chauvet. Tiré à 200 ex. sur Hollande (n° 23).

Réimpression d'un ouvrage de la fin du XVII^e siècle, qui eut, par la suite, plusieurs éditions au cours du XVIII^e, et fut traduit en allemand. Sous la Restauration, une édition fut poursuivie, mais le procès ne dut pas avoir lieu, car on ne trouve à ce sujet aucune décision judiciaire au *Moniteur*.

60. — **Sainte Nitouche**, *ou* **Histoire galante de la Tourière des Carmélites**, *suivie de* l'**Histoire de la Duchapt**, *célèbre marchande de Modes, publiée pour la première fois au grand complet sur le manuscrit autographe de l'auteur, pour servir de pendant au Portier des Chartreux.* — Londres, 1830.

1 vol. in-18 sur Hollande, VII-79 p. broché, sans couv. Edition publiée exclusivement pour les Bibliophiles Aphrodiphiles et non autres. (Réimpression de Bruxelles, vers 1880). Par Meusnier de Querlon. Manquent les 4 figures sur Chine monté.

Voir à 384 un exemplaire de la véritable édition, de Londres, 1830, et à 385, une traduction italienne de cet ouvrage.

Ouvrage dont la destruction a été ordonnée pour outrages aux bonnes mœurs ainsi qu'à la morale publique et religieuse, par arrêt de la Cour d'assises de la Seine, en date du 9 août 1842, condamnant Régnier-Becker à six mois de prison et 200 francs d'amende (*Moniteur* du 15 déc. 1843).

Cet ouvrage avait d'abord paru sous le titre : *Histoire de la*

*Tourière des Carmélites.* Il n'y a à l'*Enfer* aucun exemplaire de cette édition originale.

61. — **La Sphère de la Lune composée de la tête de la femme**, par Mlle DE B***. Nouvelle édition, augmentée d'un avant-propos. — Bruxelles, Gay et Doucé, libraires-éditeurs, 1881.

1 vol. in-16 xx et 77 pp. broché, couv. impr., tiré sur Hollande, à 500 ex., en deux couleurs, rose et tabac, avec un frontispice à l'eau-forte de Rops.

On n'a jamais pu connaître l'auteur de cette fantaisie.

62. — **La Rhétorique des Putains**, ou **La Fameuse Maquerelle**, *ouvrage imité de l'italien.* Tome Premier [Deuxième]. — Sur la copie imprimée à Rome, aux dépens du Saint-Père, 1794.

2 tomes en 1 volume, in-8° de 124 et 111 pp, cartonné, sans couv. impr., imprimé exclusivement pour les membres de la *Société royale des Bibliophiles de Venise*, au Palais-Ducal. Réimpression moderne à 50 exemplaires sur Hollande vers 1880 (Bruxelles), avec 8 figures libres sur chine, d'après celles de l'édition originale.

Extrait de l'Avant-Propos :

« Les 8 figures qui ornent l'édition de 1794, et que nous reproduisons dans la nôtre, n'ont aucun rapport avec l'ouvrage; mais leur grande originalité nous a déterminé à les reproduire exactement. Elles appartiennent à un autre livre, non moins libre, et dont on ne connaît qu'un seul exemplaire, lequel fut mis en vente, il y a quelques, années, au prix de 1.500 francs. Il a pour titre *l'Arétin de la Révolution.*

Voir à 472, 473 et 474, trois éditions différentes de la *Retorica delle Puttane*, dont cet ouvrage n'est pas une traduction, mais une adaptation.

Ce dialogue licencieux où figurent trois interlocutrices : « Angé-

lique, Marguerite et Marthe », a été poursuivi pour outrages à la morale publique et aux bonnes mœurs, mais la décision judiciaire ne se trouve point au *Moniteur*.

63. — **Julie** ou **J'ai sauvé ma rose**, par Mme DE C***, (Choiseul-Meuse). Publié par P.-L. Jacob, Bibliophile. — Bruxelles, Gay et Doucé, 1882.

2 vol. in-16, de XI-169 et 288 pp, sur Hollande avec 2 figures (non libres) de Chauvet, sur Chine volant.

Citons la *Notice* de l'édition Gay et Doucé de *Julie* (1882); elle semble décider qu'il faut bien attribuer ce roman à Mme de Choiseul-Meuse.

« Il est vraiment à regretter que ce roman de femme, si fin, si délicat, si ingénieux, si instructif pour les hommes, soit gâté par quelques traits d'indécence et de libertinage, surtout vers la fin, qui n'aboutit pourtant pas à un dénouement prévu, espéré et décisif : il mériterait alors d'être cité et classé parmi les œuvres les plus remarquables de la littérature féminine. C'est, en effet, un ouvrage charmant, écrit du meilleur style, à part quelques exagérations de langage qui se ressentent de l'époque où il a été composé. L'auteur a fait, sans s'en douter, une étude morale sur ce qu'on nomme la *flirtation* en Angleterre, et sur les préludes voluptueux de l'amour, que nos pères, les bons Gaulois, avaient compris dans cette expression aujourd'hui presque inintelligible, bien qu'on la rencontre souvent chez les anciens auteurs français : *la Petite Oie*.

« L'auteur de *Julie ou J'ai sauvé ma rose* eût été bien étonné et sans doute fort scandalisé du rapprochement, si quelqu'un de ses contemporains lui avait dit tout crûment : Vous avez fait, Madame, une description variée de la *Petite Oie*, en 2 volumes. Personne, en 1870, n'aurait imaginé que des héros de romans pussent s'amuser et amuser leurs lecteurs ou leurs lectrices, avec cette *Petite Oie*, qui ne figure pas dans l'*Histoire naturelle* de Buffon.

« Ce joli roman eut pourtant un grand succès, à cause de son titre allégorique, qui n'avait rien d'incompréhensible pour les plus innocents : *Julie ou J'ai sauvé ma rose*. Tous les poètes du XVIIIe siècle avaient consacré d'innombrables vers à cette rose emblématique, qui avait été célébrée, dès le XIVe siècle, dans le fameux *Roman de*

*la Rose*, par Guillaume de Lorris et Jean de Meung. L'édition du roman de 1807 fut donc promptement épuisée, et les exemplaires que les cabinets de lecture s'étaient partagés à l'envi, ne tardèrent pas à être bien fatigués et très maltraités en passant de mains en mains, quoique l'auteur eût mis cette épigraphe de précaution, en tête de son livre : *La mère en défendra la lecture à sa fille.*

« Cet auteur n'a pas toujours gardé le voile de l'anonyme, sous lequel il s'était caché en publiant son premier livre et quelques autres du même genre. Le voile est devenu d'ailleurs de plus en plus transparent, à mesure que l'auteur, encouragé par ses succès, faisait paraître, chaque année, chez le même libraire, un ou deux romans galants, qu'on qualifia depuis de licencieux et d'obscènes. Ces romans-là étaient faits dans le goût du temps, qui se permettait beaucoup de choses qu'on a blâmées, qu'on a condamnées depuis. Ce n'était plus le Directoire, l'ère de la liberté des mœurs, cette liberté qui ne connaissait ni bornes ni obstacles et qui ne rougissait pas de devenir la licence : c'était la belle époque de l'Empire, pendant laquelle les passions les plus folles et les plus hardies ne craignaient ni censure, ni critique, ni gêne, ni tyrannie. De là le roman de *Julie ou J'ai sauvé ma rose* et les romans de la même famille, composés et publiés par le même auteur, la comtesse Félicité de Choiseul-Meuse.

« On ne comprend pas que des bibliographes, légers ou complaisants, aient imaginé ou accepté, pour deux de ces romans galants de premier ordre, la maternité prétendue d'une dame Guyot qui est restée absolument inconnue et qui n'aurait fait que les deux romans de *Julie* et d'*Amélie de Saint-Far*, avec la collaboration ou du moins sous la direction littéraire du fécond chansonnier-vaudevilliste, Balisson de Rougemont. Le témoignage de ce dernier aurait seul révélé l'existence de cette dame Guyot. Il est à peu près incontestable, au contraire, que la comtesse Félicité de Choiseul-Meuse serait l'auteur de *Julie ou J'ai sauvé ma rose*, son premier roman, qui parut en 1807 chez le libraire Léopold Collin ; puis ensuite d'*Amélie de Saint-Far ou la Fatale Erreur*, qui fut publié en 1808, chez le même libraire, et qui porte sur le titre : « par M^me^ de C*** (et non pas *de G****, comme Quérard l'a dit dans la *France littéraire*), auteur de *Julie ou J'ai sauvé ma rose.* » La déclaration est formelle et semble exclure toute espèce de doute. Ce

n'est pas tout : en 1808, la comtesse de Choiseul-Meuse faisait paraître, toujours chez Léopold Collin, un autre roman anonyme, intitulé : *Elvire ou la Femme innocente et perdue*, et l'année suivante, un quatrième roman, qu'on n'a jamais attribué qu'à elle et dont elle n'a pas repoussé la responsabilité, quoiqu'il soit aussi gaillard que sa *Julie* et son *Amélie*. Ce roman, également anonyme et digne de figurer à côté des autres, porte pour titre : *Entre chien et loup*, charmante et spirituelle composition, dont la comtesse de Choiseul-Meuse fut proclamée l'auteur dans tous les catalogues des cabinets de lecture. Elle n'eut donc garde de s'en défendre, et après la publication de quelques romans moins épicés, et par conséquent avoués par elle très délibérément, malgré quelques galantes réminiscences de sa première manière, elle publia, en 1813, chez Pigoreau : *Eugénie ou N'est pas femme de bien qui veut*, par Mme de C***, auteur de *Coralie*, etc. Dans cet *etc.* se trouvent compris *Julie* et *Amélie*. En effet, dans le compte rendu d'un autre roman de la comtesse de Choiseul-Meuse, *Cécile ou l'Elève de la Pitié*, qui avait paru avec son nom en 1816, le rédacteur de la *Gazette de France*, 30 juillet 1816, disait à mots couverts : On assure que cette dame est l'auteur d'un grand nombre de romans très gais, assez répandus et fort goûtés d'une certaine classe de lecteurs. Honni soit qui mal y pense. Le commentaire de cette phrase se trouve dans la *Galerie historique des Contemporains* (Bruxelles, Aug. Wahlen, 1818, tome III, article sur Mme Félicité de Choiseul-Meuse) : En effet, plusieurs romans de ce genre ont paru sous le nom de Mme C... On distingue, parmi ces productions plus qu'érotiques, celle qui est intitulée : *Julie*, et qui porte cette épigraphe énergique : *La mère en défendra la lecture à sa fille.*

« La comtesse de Choiseul-Meuse, qui dédiait sa *Julie* : A MON ARMAND (Armand Gouffé, l'ami et le collaborateur de Balisson de Rougemont, lequel déclarait avoir été l'éditeur de *Julie*, qu'il attribuait à Mme Guyot) ; la comtesse de Choiseul-Meuse ne se faisait alors aucun scrupule d'avouer cette *Julie* et ses autres romans galants ou gaillards, car elle publiait, en 1817, chez Pigoreau, un roman en 4 volumes, intitulé : *Amour et Gloire, ou Aventures galantes et militaires du chevalier de C****, par l'auteur de *Julie ou J'ai sauvé ma rose*, d'*Amélie de Saint-Far*, etc. Le libraire Pigoreau savait à quoi s'en tenir sur l'attribution du roman *Amour*

*et Gloire*, à l'auteur de *Julie* et d'*Amélie*, puisqu'il avait été l'éditeur d'*Amour et Gloire*. Cependant, par condescendance pour le véritable auteur de ce roman, qu'il avait fait paraître et mis en vente à sa librairie, Pigoreau termine ainsi l'article bibliographique qu'il consacre, dans sa *Bibliographie romancière* (1821), à Mme la comtesse de Choiseul-Meuse : On lui attribue : *Eugénie ou N'est pas femme de bien qui veut* (1813), 4 vol. in-12 ; *Entre chien et loup* (1809), 2 vol. in-12 ; on a peut-être raison. On lui attribue : *Amélie de Saint-Far ou la Fatale Erreur*, 2 vol. in-12 ; *Julie ou J'ai sauvé ma rose*, 2 vol. in-12 ; on a certainement tort.

« L'affirmation de Pigoreau ne reposait que sur un désir exprimé par la comtesse de Choiseul-Meuse, qui s'adonnait alors à la littérature d'éducation et qui ne voulait pas trouver un démenti à ses ouvrages moraux, dans ses débuts de romancière galante ou égrillarde. Au reste, personne, à cet égard, ne changea d'opinion sur la foi du libraire Pigoreau, et on préféra s'en tenir à celle que le libraire Marc avait confirmée dans son *Dictionnaire des romans anciens et modernes* (1819), en attribuant à Mme la comtesse de Choiseul-Meuse, qui eut la prudence de s'abstenir d'une protestation publique : *Julie ou J'ai sauvé ma rose*, *Amélie de Saint-Far ou la Fatale Erreur*, *Entre chien et loup*, et *Eugénie ou N'est pas femme de bien qui veut*. On a lieu, en vérité, d'être surpris de voir des bibliographes, tels que Girault de Saint-Fargeau, dans la *Revue des romans*, s'obstiner à répéter, sans preuves et sans raisons, avec le savant Quérard, que si *Julie ou J'ai sauvé ma rose* et *Amélie de Saint-Far* ont été longtemps attribués à Mme de Choiseul-Meuse, on sait aujourd'hui, d'une manière positive, que ces deux romans sont de Mme Guyot.

« Ces romans de Mme de Choiseul-Meuse, qu'on qualifiait de licencieux sous la Restauration, ne furent pas oubliés dans la fameuse Note de police qui fut signifiée aux propriétaires de tous les cabinets de lecture, à la date du 15 octobre 1826, pour avoir à supprimer tous les livres mis à l'index comme immoraux ou irréligieux. Cette suppression arbitraire explique la rareté de ces différents ouvrages, qui furent saisis dans les cabinets de lecture et détruits sans autre forme de procès. *Julie ou J'ai sauvé ma rose* était le seul de ces romans qu'on eût réimprimé plusieurs fois. Une de ces réimpressions fut suivie d'une saisie, et le jugement du

tribunal correctionnel de la Seine, du 12 juillet 1827, ordonna la destruction du roman incriminé. Nous croyons que la comtesse de Choiseul-Meuse vivait encore à cette époque, mais le dernier roman qu'elle publia, avec son nom, avait été : *Mémoires de Mme Adaure* (Paris, Caste de Courval, 1824, 4 vol. in-18).

Toutes les Biographies des Contemporains sont absolument dépourvues de détails sur la vie de Mme de Choiseul-Meuse et se bornent à fournir une liste plus ou moins complète de ses œuvres. Elle devait être fort âgée, lorsqu'elle cessa d'écrire et de publier des romans, car elle n'a pas fait d'autres ouvrages. Dans la préface de *Julie*, qui date de 1807, elle laisse entendre qu'elle n'avait guère moins de 40 ans : « A trente ans, dit-elle, je me suis retirée de ce monde plein de charmes, où j'étais encore désirée, fêtée ; j'ai renoncé aux plaisirs enchanteurs qui, jusqu'alors, avaient été mes compagnons fidèles ; je vis maintenant dans la solitude, mais j'ai l'art de l'embellir... »

Voir notre note concernant *Amélie de Saint-Far*, cote 45.

Voir à 339 et 340-341, deux exemplaires de l'édition de *Paris*, 1807.

## 64. — Parapilla, *poème en cinq chants, traduit de l'italien.* — A Florence, chez Cupidon, MDCCLXXVI.

1 vol. in-8 de 56 pages (à Lyon). Demi-reliure, basane rouge, titre en long. Ex. d'Alfred Bégis saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

Voir à 253, 254, 255, 547 et 823, différentes éditions de ce poème.

Par Charles Borde.

Des exemplaires de ce livre ont été condamnés à la destruction par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine (6e Ch.), en date du 12 mai 1865, condamnant pour outrages à la morale publique et religieuse, ainsi qu'aux bonnes mœurs, colportage illicite, etc., dix individus dont les noms suivent, savoir : 1° Paul Emmanuel-Auguste Poulet-Malassis, libraire à Paris, à 1 an de prison et 500 francs d'amende ; 2° Aubin-Antoine Sauvan, officier de cavalerie en activité, à 4 mois de prison et 100 francs d'amende ; 3° Jean-Baptiste Blanche, commis libraire, à..... ; 4° Jules Gay, libraire-éditeur à Paris, à 4 mois de prison et 500 francs d'amende ; 5° Louis-Joseph-Isaïe Bayart, conducteur de train au chemin de

fer du Nord, à 3 mois de prison et 100 francs d'amende ; 6° Blaise Marsouteau, relieur à Paris, à 2 mois de prison et 100 francs d'amende ; 7° J.-B.-Jules Randon, placier en librairie à Paris, à 2 mois de prison et 100 francs d'amende ; 8° Auguste-François Hélanie, à un mois de prison et 100 francs d'amende ; 9° Jules-Adolphe Chauvet, commis principal à la Compagnie des Petites-Voitures, à un mois de prison et 100 francs d'amende ; et 10° Alexandre-Frédéric Boivin, marchand d'estampes à Paris, à un mois de prison et 100 francs d'amende, lesquels ont été déclarés coupables, à différents degrés, des délits ci-dessus énoncés, par la vente, distribution, mise en vente et colportage illicite, etc.

Pour le débat de ce procès, le plus important qui ait été jugé de notre temps, en matière de livres obscènes, on peut consulter avec intérêt la *Gazette des Tribunaux* des 13, 30 mai et 3 juin 1865. Voir aussi le supplément du *Journal Officiel* en date du 7 mai 1874.

On nous saura gré de reproduire ici quelques passages de la délicieuse notice consacrée à *Parapilla*, lors de la première édition de ce petit poème, par un auteur du temps.

Elle est tirée du tome III de l'*Espion anglois*, ou *Correspondance secrète entre Milord All'Eye et Milord All'Ear.*, Londres, 1780 (10 vol.). (Cette correspondance piquante est attribuée d'ordinaire à Pidansat de Mairobert, mais, en réalité, on ne sait trop à qui en faire supporter la paternité).

« Vous désirez, Milord, que je vous régale de tems en tems, et que j'entremêle les objets politiques et sérieux des facéties dont ce pays abonde. En voici une, qui n'est pas nationale, mais qui a été francisée par un poète aimable qu'on ne m'a pu nommer. C'est une bouffonnerie ultramontaine : on reconnoît aisément aux détails le terroir d'où elle vient. Ce poème, dans son origine, s'annonçoit plus ouvertement. Il est encore intitulé, dans la première langue : *il cazzo*, mot fort usité chez les Italiens, en forme de juron, et que Benoît XIV avoit souvent à la bouche. On raconte qu'un jour un de ses confidens lui reprochoit d'employer ce mot sale : — *Cazzo, cazzo*, répondit-il, *je le répéterai si fréquemment qu'il ne le sera plus.* — On ne sait si c'est ce qui a fait naître l'idée au premier auteur de la plaisanterie en question. Quoi qu'il en soit, il suppose qu'un certain *Rodric*, ayant

sans doute la même habitude du saint père, accueillit ainsi un bel inconnu qui lui vint demander brusquement ce qu'il faisoit, au moment où il cultivoit son jardin et mettoit quelque chose en terre.

« — Hola, l'ami, dis-moi ce que tu plantes ? — *Cazzo, cazzo,* — répond l'hermite bourru. L'autre ne lui donne pas le temps d'achever et reprend :

« Vous en plantez, eh bien il en viendra.

« La prophétie s'accomplit, car c'était un ange qui la faisoit. Que devient cette tige singulière ? Quel usage en fait Rodric ? En quelles mains tombe-t-elle ? Quel est son dernier sort ? C'est ce qu'on voit dans le courant du poème, divisé en cinq chants, fournis d'épisodes très ingénieux et très agréablement narrés. Ce qui en fait le principal charme et le mérite rare, c'est que, roulant sur le sujet le plus obscène, il n'y a pas un seul mot de ce genre et la fiction soutenue d'un bout à l'autre sur le même plan, présente des images très licencieuses, toujours gazées sous des expressions honnêtes. On ne sait d'où est tiré le mot *parapilla,* qu'a substitué le traducteur à celui de *cazzo.* Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il ne signifie rien en françois, mais il a une grande vertu dans l'ouvrage, comme vous le verrez. »

Après avoir donné de longs extraits — presque tout le poème — de *Parapilla,* le rédacteur de l'*Espion anglois* termine ainsi :

« Tel est ce petit ouvrage, que bien des gens comparent au *Vert-Vert,* mais dont le sujet porte beaucoup plus d'intérêt, dont les épisodes très variés enchaînent plus ingénieusement l'action et dont le style plus leste marche avec une rapidité que n'a pas M. Gresset. Mais encore un coup, le chef-d'œuvre de l'auteur c'est de friser continuellement l'obscénité et de s'en garantir toujours, Je ne connois point l'original, et il y a à parier que le traducteur l'a de beaucoup amélioré, et surtout y a répandu ce goût exquis que je vois n'appartenir qu'aux François dans cette espèce de productions et qu'on ne trouve dans aucun des autres peuples. Si je puis avoir occasion d'acheter cette bagatelle, fort rare, je vous la ferai passer complette, et vous conviendrez qu'elle sur-

passe infiniment les nôtres, même *la boucle de cheveux enlevée* de notre fameux Pope.

« *Claudite jam rivos pueri, sat prata biberunt.*

« Je reviens incessamment à des objets d'une plus grande importance.

« Paris, ce 17 juin 1776. »

Mirabeau chercha à s'attribuer la paternité de ce poème.

65. — **Pensées philosophiques.** « Piscis hic non est omnium. » — A la Haye, aux dépens de la Compagnie. MDCCXLVI.

1 vol. in-18 de 136 pages.
Par Diderot.

« A cette époque, raconte Barbier, Diderot se trouvait dans l'impossibilité de prêter 600 francs à une femme qui en avait besoin et qu'il désirait obliger ; il s'enferma dans sa chambre, travailla de toutes ses forces, composa en quatre jours les « Pensées Philosophiques», et, les ayant présentées à son libraire, il en reçut la somme qu'il désirait de prêter. »

Bien que condamné au feu par arrêt du Parlement de Paris, en date du 7 juillet 1746, les *Pensées Philosophiques* n'ont rien de licencieux, et ne furent mises à l'*Enfer* que parce qu'elles étaient reliées, en un seul volume, avec l'ouvrage suivant : *Les Lauriers Ecclésiastiques.*

65 *bis.* — **Les Lauriers ecclésiastiques,** ou **Campagnes de l'Abbé de T***,** *avec* **Le Triomphe des Religieuses.** Seconde édition, corrigée et augmentée. « Militat omnis amans, et habet sua castra Cupido. Ovid, *Amor. Lib.* » — A Luxuriopolis, de l'imprimerie ordinainaire du clergé. MDCCXLVIII.

1 vol. in-12 de 175 pp. Reliure ancienne veau marbré, dos orné tranche rouge.

Par le chevalier de la Morlière.

Le *Triomphe des Religieuses* n'existe pas dans cet exemplaire, et le volume a cependant l'air terminé. L'abbé de T. signifie l'Abbé Terray.

Voir, à 55, une réimpression de cet ouvrage, avec la notice que nous lui consacrons, et, sous les nos 368 et 369, deux exemplaires d'une édition différente de celle-ci, bien que portant la même date. Voir aussi 371.

66. — **Gamiani**, ou *Deux nuits d'excès*, par ALCIDE, BARON DE M***. — Bruxelles, MDCCCXXXIII. — 1871.

1 vol. in-18, de VIII-116 pp. sur vergé de Hollande avec un frontispice à l'eau forte de Rops et 5 gravures libres sur Chine volant. (*La Bibliogr. des ouvr. relat. à l'am.*, annonce un front. et 6 gravures libres). Peut-être y en a-t-il une qui manque à cet exemplaire. (C'est la 7e édition). Reliure basane à coins, très fatiguée, non rogné.

Cette édition contient une Préface très intéressante.

Voici la liste des éditions de cet ouvrage qui se trouvent à l'*Enfer* :

(Trad. angl.) (s. l. n. d.), 147 ; — 4e édition : Partout et nulle part (s. d.), 194. — 2e édition, Venise, 1835, 2 exemplaires, 413 et 414. — 3e édition, Amsterdam, 1840, 415. — 5e édition, Lucerne, 1864, 2 exemplaires, 416 et 417. — 6e édition, En Hollande, 1866, 418. — 9e édition, Lesbos (s. d.), 2 exemplaires, 419 et 420. — 8e édition, Londres, 1780 (date fictive), 421.

Soit, avec celui-ci, douze exemplaires de Gamiani.

*Gamiani* a subi deux condamnations. La 1re, par le Tribunal correctionnel de Lille, le 6 mai 1868, qui condamna l'ouvrage à la destruction, comme contenant des outrages à la morale publique et religieuse, ainsi qu'aux bonnes mœurs (*Moniteur* du 19 septembre 1868, aff. contre Duquesne). La seconde, par jugement du Tribunal de la Seine, en date du 2 juin 1865 (inséré au *Moniteur* du 8 novembre 1865. Affaire contre Gay).

Alcide Bonneau (*La Curiosité Littéraire et Bibliographique*, Paris, 1881, tome II), s'élève avec force, dans une étude sur *Gamiani*,

contre l'attribution à Alfred de Musset. Il faut avouer que les arguments de Bonneau sont irrésisitibles, mais... en les exagérant comme il l'a fait, il en détruit par avance la portée. Bonneau, comme beaucoup, cède à la manie de vouloir laver à toute force les grands écrivains ou les grands poètes des accusations de *pornographie* qui pèsent sur eux.

Malgré Bonneau, nous persistons à penser que la première partie de *Gamiani*, au moins, doit bien être attribuée à Alfred de Musset, bien qu'on ne possède aucune preuve formelle de cette paternité. Dans ces matières, il est bien rare, comme dit le proverbe populaire, qu'il y ait de la fumée sans feu. La deuxième partie a été attribuée à George Sand...

67. — **Musée secret du Bibliophile**, imprimé à cent exemplaires pour Isidore Liseux et ses amis. Paris, 1882.

14 volumes in-8°, tirés sur Hollande à 100 exemplaires numérotés ; quelques exemplaires de passe ont été tirés, ils sont numérotés 100a, 100b, etc. Par le choix des ouvrages publiés, par le petit nombre des exemplaires tirés, par la beauté du papier et la perfection typographique, cet ensemble forme un des monuments les plus précieux, les plus importants de la librairie au XIXe siècle. Voici le détail des 14 volumes :

67a [1 à 4], n° 1. — **Les dialogues de Luisa Sigea sur les arcanes de l'amour et de Vénus**, ou **Satire Sotadique de Nicolas Chorier**, *prétendue écrite en espagnol par Luisa Sigea et traduite en latin par* JEAN MEURSIUS. Texte latin revu sur les premières éditions et traduction ittérale, la seule complète, par le traducteur des Dialogues de Pietro Aretino. Imprimé à cent exemplaires pour Isidore Liseux et ses amis. Paris, 1882.

4 volumes in-8°. Traduction d'Alcide Bonneau (Typ. A. H. Bécus).

Tome I : CXLVII pp. (faux-titre, titre, avertissement, note de l'éditeur et dédicace) , et 175 pp.

Tome II : 269 pp. y compris le faux-titre et le titre ; et 1 f. non chiffré (nom de l'imprimeur).

Tome III : 199 pp. y compris le faux-titre et le titre,

Tome IV : 363 pp. y compris le faux-titre et le titre ; et 1 f. n. chif. (table des matières). Couverture mobile (Publié à 200 fr). Voir à 28 pour le détail des diverses éditions. La couv. porte : *Musée secret du Bibliophile*, n° 1. *Nicolas Chorier, Dialogues de Luisa Sigea.*

67b [5], n° 2. — **Les Sonnets Luxurieux du divin Pietro Aretino**, texte italien, le seul authentique et traduction littérale par le traducteur des *Ragionamenti.* Avec une notice sur les sonnets luxurieux, l'époque de leur composition, les rapports de l'Arétin avec la cour de Rome et sur les dessins de Jules Romains gravés par Marc-Antoine. — Imprimé à cent exemplaires pour Isidore Liseux et ses amis, Paris, 1882.

1 volume in-8° de cxx-88 p. broché. Traduit par Alcide Bonneau, avec une notice sur les sonnets luxurieux, l'époque de leur composition, les rapports de l'Arétin avec la Cour de Rome, et sur les dessins de Jules Romain, gravés par Marc-Antoine. Voir 927. La couverture porte : *Musée secret du Bibliophile* n° 2.

67c [6 et 7], n° 3. — **Manuel d'Erotologie classique.** (**De Figuris Veneris.**), par FRED.-CH. FORBERG. Texte latin et traduction littérale par le traducteur des **Dialogues** de Luisa Sigea. Imprimé à cent exemplaires pour Isidore Liseux et ses amis, Paris, 1882.

2 volumes in-8° (impr. Ch. Unsinger) : Tome I : XV pp. (faux-titre, titre rouge et noir, avertissement) ; 239 pp. et 1 f. non chiffré (Table des matières).

Tome II : 2 ff. (faux-titre et titre rouge et noir) ; 238 pp. et 1 f. non chiffré (Table des matières, mobiles impr. en noir). Les

couvertures portent dans le haut : *Musée secret du Bibliophile* n° 3 et dans le bas : « Cet ouvrage imprimé dans les conditions légales pour l'éditeur et ses amis ne doit pas être exposé aux étalages des librairies. » Publié à 120 fr. les 2 vol. Traduction d'Alcide Bonneau. Voir 186.

67d [8 à 13], n° 4. — **Les Ragionamenti**, ou **Dialogues du divin Pietro Aretino** Texte italien et traduction complète par le traducteur des Dialogues de Luisa Sigea.

6 volumes in-8° de XLIII-159, 175, 165, 271, 263, 288 pp. brochés, couv. imp. Traduction d'Alcide Bonneau, avec une réduction gravée par S. Burney du portrait de l'Arétin, gravé par Marc-Antoine, d'après le Titien.

Voici le détail des 6 volumes :

1. — *La Vie des Religieuses*, 67-8.
2. — *La Vie des Femmes mariées*, 67-9.
3. — *La Vie des Courtisanes* 67-10.
4. — *L'Education de la Pippa*, 76-11.
5. — *Les Roueries des Hommes*, 67-12.
6. — *La Ruffiannerie*, 67-13.

Sur la couverture mobile de chaque vol. : *Musée secret du Bibliophile* n° 4.

Voir à 19, pour le détail des autres éditions des *Ragionamenti*, et notre notice.

67e [14], n° 5. — **La Cazzaria, Dialogue Priapique de l'Arsiccio Intronato** (ANTONIO VIGNALE) littéralement traduit pour la première fois, texte italien en regard, par le traducteur des *Ragionamenti* de P. Aretino. Imprimé à cent exemplaires pour Isidore Liseux et ses amis. Paris, 1882.

1 volume in-8° (impr. Ch. Unsinger.) Traduit par Alcide Bonneau. XII pp. (faux-titre, titre rouge et noir et avertissement ; 269 pp. et 1 f. non chif. (achevé d'imprimer). Couverture mobile

(publié à 50 fr.) Papier de Hollande. Ex. nº 100a. La couvert. porte : *Musée secret du Bibliophile* nº 5. Voir 562, 565 et 566.

68. — **Mylord**, ou **Les Bamboches d'un Gentleman.** Imprimé sur la copie de Cologne, 1789. — A Lausanne, chez Quakermann, cette présente année.

In-8º sur vergé de Hollande de 109 pp. conv. impr. broché, imprimé (par Gay) vers 1870. Le titre courant porte : *Mylord Arsouille.*

Sur le verso de la page de garde, on lit l'épigraphe :

Vive le plaisir de la couille,
Disait Mylord Arsouille
Je veux sagement, mes amis, filer les jours
Entre le vin, les chevaux, les amours :
Je dois ces goûts à la nature ;
J'aime, je bois, je change de monture.

« Personne n'ignore, dit Gay, que le surnom populaire de milord Arsouille avait été donné à lord Seymour, compagnon de plaisir du duc d'Orléans et du tanneur Chicard. Il existe un ouvrage intitulé : *Vie libertine de milord Seymour* (12 fig.). On nous assure que ce n'est pas le même livre que milord Arsouille. »

« En revanche, un libraire de Bruxelles, V... P..., (1) qui eut jadis la spécialité de ces publications, n'a pas craint de duper le public en distribuant et vendant sous les titres de : *Le Foutromane, ou les amours libertines d'un grand seigneur de ce siècle.* A Seymourhouse, allée du c...., près le square des F..., 1833, tirage à 125 ex., et les *Amours libertines d'un grand seigneur de ce siècle*, Paris, 1833, in-18 pap. vergé gr. 12 fr., un ouvrage qui n'était autre chose que de vieux exemplaires de *Milord Arsouille* pourvus de nouveaux titres.

« Cette supercherie, pratiquée vers 1867, fut bientôt découverte par les amateurs. »

L'éd. de 1833 (*A Bordelopolis*, 1789) a été condamnée à Lille, le 6 mai 1868.

L'auteur de *Mylord Arsouille* a pillé le charmant petit roman

(1) Il s'agit de Vital-Puissant.

licencieux intitulé : *Hic et Hec, ou l'Elève des R. R. P. P. Jésuites d'Avignon*, dont le titre porte plus fréquemment *Hic et Hec ou l'Art de varier les plaisirs de l'amour* (V. 669-670, *Hic et Hec*), que l'on a attribué à Mirabeau. L'auteur de *Mylord Arsouille* a pillé notamment dans *Hic et Hec* l'histoire de la belle Adèle racontée par Valbouillant.

Voir le 710 : *Mylord Arsouille.*

69. — **L'Etourdi**, *Roman galant.*

*Sous de noires couleurs, tel qui peint le plaisir*
*Ne le blâmerait pas s'il pouvait en jouir.*

Sur l'imprimé à Lampsaque, 1784. — Bruxelles, Gay et Doucé, éditeurs, 1882.

2 parties en 1 vol., petit in-18 de 138 et 104 pages, broché, couv. impr. avec deux frontispices de Chauvet sur Chine volant. Tiré à 500 ex., sur Hollande. Cet ouvrage a été attribué tour à tour et sans beaucoup de raison au marquis de Sade et au chevalier Andrea de Nerciat. On en a aussi attribué la paternité, avec plus de vraisemblance, au chevalier de Neufville-Montador.

70. — **L'Echo Foutromane**, ou *Recueil de plusieurs scènes lubriques et libertines, contenant* : **Les épreuves de l'Abbé Dru** ; **Le secret de Madame Conléché** ; **L'Entrevue de Mademoiselle Pinelli avec Arlequin et Pierrot** ; **La solitude de Madame Convergeais** ; etc. Sur l'imprimé, A Démocratis, Aux Dépens des Fouteurs Démagogues, 1792.

1 vol. petit in-8 de 83 pp. cartonné, sans couv. impr., papier vergé (réimpression, *Bâle* vers 1875), avec 7 figures libres sur Chine volant.

Suivi de Contes en vers : *Déclaration catégorique à ma parfumeuse, Le Prêche, L'Obstacle, Le Bon Père, Le Passant.*

71. — **L'Espion Libertin**, ou **Le Calendrier du Plaisir**, *contenant la liste des Jolies Femmes de Paris, leurs*

*noms, demeures, talents, qualités et savoir-faire ; suivi du prix de leurs charmes.* Sur la copie Au Palais-Egalité, Dans un coin où l'on voit tout. An IX-1803.

1 vol. in-18 de 63 pp. broché, sans couv. impr. Publié pour la première fois en 1802 sans le titre : *L'Espion du Boudoir ou la nouvelle liste des plus jolies femmes...* etc., in-18°. C'est ici une réimpression moderne de la seconde édition. Papier de Hollande, Frontispice gravé à l'eau-forte par J. Chauvet, sur Chine volant.

72. — **Œuvres de la Marquise de Palmarèze** ; *Espièglerie, Joyeusetés, Bons Mots, Folies, Vérités de la Jeunesse de Sir S. Peters Talassa-Aïthéi,* par Mérard de Saint-Just. Sur la copie de Londres, 1777, et de l'édition s. l. n. d. (Kehl, 1789). — A Rotterdam, imprimé chez Joseph Van Ten Bock, pour les Bibliophiles néerlandais.

3 tomes en 2 volumes de 193-285 pages et 1 f. de table, brochés, couverture impr. Papier vergé. Catalogue au dos. Avec deux frontispices (dont un portrait de la supposée marquise), gravés à l'eau forte par J. Chauvet, sur Chine volant.

Voir, à 383, le tome II (seulement) d'une édition ancienne, et à 379-380-381, un exemplaire complet de l'édition originale, sous le titre : *Folies de la Jeunesse de Sir S. Peters Talassa-Aithéï.* Voir, sous ces derniers numéros, la notice que nous consacrons aux œuvres de Mérard de Saint-Just.

73. — **La Belle Alsacienne**, ou *Telle mère, telle fille.* Bruxelles, Gay et Doucé, éditeurs, 1882.

1 vol. petit in-8 de 186 pages broché, couv. impr., tiré à 500 exemp. sur Hollande (n° 234). Avec deux frontispices de Chauvet, sur Chine volant.

Attribué par Barbier à Claude Villaret. Imprimé quelquefois sous le titre : *La Belle Allemande, ou les Galanteries de Thérèse.*

Beaucoup de bibliographes ont cru qu'il s'agissait de deux romans différents.

Attribué aussi à Antoine Bret.

74. — **Les Exercices de dévotion de Monsieur Henri Roch avec Madame la Duchesse de Condor**, par Feu l'Abbé de Voisenon, *de joyeuse mémoire et, de son vivant, membre de l'Académie Française.* — Bruxelles, Gay et Doucé, éditeurs, 1882.

1 vol. petit in-12 de viii-73 p. broché, couv. impr., tiré sur Hollande à 500 ex., (n° 49), avec un frontispice eau forte en couleurs (noir, bleu, rouge) de F. Rops. Cette eau forte qui est ici en premier tirage est devenue de toute rareté.

Voir, à 567, un exemplaire de l'édition originale, et à 568 et 569, deux exemplaires d'une réimpression moderne différente de celle-ci.

« Cet ouvrage, non absolument licencieux, mais qui dépasse les limites du leste, fut saisi par la police et détruit le plus possible. La *Rocambole*, ou *Notes édifiantes et récréatives*, compose un tiers de ce recueil pimenté. » (Bibliographie Clérico-Galante).

Il y a du chef-d'œuvre de Voisenon plusieurs éditions modernes à très bon marché, qui sont dans le commerce.

75. — **Les Leçons de la Volupté**, ou **Confession Générale du Chevalier de Wilfort.** — Bruxelles, Gay et Doucé, éditeurs, 1882.

1 vol. in-12, de 174 pp. broché, couv. impr., tiré à 500 ex. sur Hollande (n° 103) avec un frontispice de Chauvet sur Chine volant.

Destruction ordonnée par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, en date du 12 juillet 1827, confirmé par arrêt de la Cour d'appel, le 5 août 1828 (Pas d'insertion au *Moniteur*). Auparavant, ce livre avait été mis à l'index, par mesure de police, en 1825.

Le jugement et la mise à l'index visent une des 4 ou 5 réimpressions qui furent faites, de 1776 à 1825, de l'édition originale : *Confession générale du chevalier de Wilfort*, Londres, 1758, in-12.

76. — **Amélie**, ou **Les écarts de ma Jeunesse** « Une belle femme, sans pudeur, est comme une bague d'or au museau d'une truie. Prov. de SALOMON, chap. II, verset 27. » Tome Premier [Second] — Bruxelles, Gay et Doucé, éditeurs, 1882.

2 tomes en 1 volume in-12 de VIIII-291 pp. broché, couv. impr. Tiré à 500 ex. sur Hollande (Ex. de passe non numéroté) avec un frontispice signé Chauvet sur Chine volant.

77. — **Pièces Libres de M. Ferrand**, *et Poésies de quelques autres auteurs sur divers sujets.* — A Londres, chez Godwin Harald, MDCCXLIV.

1 volume in-18 de 193 pages. Reliure ancienne, veau marbré, dos orné, tranches rouges.

Voir, à 320, un autre exemplaire de la même édition et, à 321 et 731, des exemplaires de deux autres éditions.

Comme pour tous les recueils collectifs, le texte subit de notables remaniements à chaque édition ; on ajoute ou on retranche des pièces ; on fera donc sagement de consulter les trois éditions et de les comparer.

78. — LEO TAXIL. **La Confession et les Confesseurs.** *Appendice : Pieuses exhortations, par Monseigneur Claret ; Mœchialogie, par le R. P. Debreyne ; Compendium ; et les Diaconales, par Monseigneur Bouvier.* Paris ; cet ouvrage est édité spécialement par l'auteur. Dépôt à son domicile : 35, rue des Ecoles. Tous droits réservés.

1 vol. in-16. s. d. de VIII-215 p. broché, couv. impr. La couverture diffère sensiblement du titre intérieur. Elle vise au scandale tant par les variantes appr rtées dans le texte que par la grosseur des caractères : *Les Pornographes sacrés. La confession et les confesseurs par Léo Taxil. Appendice : Pieuses exhortations, par Mgr Claret ; Cours de Luxure, par R. P. Debreyne ; Décisions des Conciles sur le devoir conjugal ; Manuel du confesseur, par Mgr Bouvier... etc.*

79 — **Mémoires d'une Femme de Chambre**, *écrits par elle-même*, en 1786. Tome Premier [Second]. — Bruxelles, J. J. Gay, éditeur, 1883.

2 tomes en 1 volume petit in-8° de 186 pp. broché, couv. impr. papier de Hollande.

80. — **Jolis péchés des Nymphes du Palais-Royal, rues, boulevards, et Faubourgs de Paris**, ou *Confessions curieuses et galantes de ces demoiselles, écrites par elles-mêmes ; suivies d'historiettes, anecdotes amoureuses, lazzis et espiègleries, terminées par leur pétition aux ministres, revêtue de leurs noms et adresses.* Deuxième édition. Prix, 1 fr. 50. — Paris, Terry, éditeur, et Palais-Royal, Galerie de Valois, n° 185. — 1839.

1 volume in-18, s. d. avec une curieuse gravure en frontispice. Par Baudoin.
Voir, à 80 *bis*, une réimpression de cet ouvrage.

*bis.* — **Jolis péchés des Nymphes du Palais-Royal, Rues, Boulevards et Faubourgs de Paris**, ou *Confessions curieuses et galantes de ces demoiselles, écrites par elles-mêmes ; terminées par leur pétition aux ministres, revêtue de leurs noms et adresses ; rédigé* par Baudoin. A Paris, chez Korikoko, libraire du Palais, cette présente année.

1 volume in-12, de 97 pp. broché, couv. impr., papier de Hollande, réimpression (Gay, Bruxelles, 1882).
Voir au numéro précédent, 80, un exemplaire de la 2e édition.

81. — **Le Putanisme d'Amsterdam.** *Livre contenant les tours et les ruses dont se servent les putains et les maquerelles ; comme aussi leurs manières de vivre, leurs croyances erronées et, en général, toutes les choses qui*

*sont en pratique parmi ces donzelles.* — Bruxelles chez J.-J. Gay, éditeur, 1883.

1 volume petit in-8° de XI-193 pp., broché, couv. impr., papier de Hollande, avec un frontispice et 3 planches gravées sur Chine volant reproduisant le frontispice et les grav. de l'édition de 1681. Sur le titre, reproduction de la marque du libraire qui publia cette édition, avec la devise : *Ne extra oleas.*

82. — **Les Aventures Galantes de quelques enfants de Loyola**. Première [deuxième] Partie. Sur l'imprimé au Paraclet, MDCCLXXXII. — Bruxelles, J.-J. Gay, éditeur, 1882.

2 parties en 1 volume petit in-8° de 196 pp. broché, couv. impr., papier de Hollande.

83. — **Galante Unterhaltungen Zweier Mædchen des 19 Jarhhunderts am hauslichen Herd.** — Rom und Paris, Verlag von Grangazzo, Vache et C^ie^.

En allemand. s. d. in 8° de 110 pp. cartonné, couv. imprimée (*Entretiens galants de deux Jeunes filles du XIX^e^ siècle au foyer domestique*).

84. — **Die Brautnacht.** *Brief einer jungen Frau an ihre Freundin ihr die Gefuehle und Eindruecke der Brautnacht beschreibend.* — Als Manuscript gedruckt.

1 volume in-32 de 16 pages. En allemand. (*La nuit de noces, Lettre d'une Jeune femme à une amie, décrivant les sensations et les impressions de la nuit de noces*).

A la suite :

**Venetianische Næchte.** *Aus dem Tagebuch eines osterreichischen Offiziers.* Als Manuscript gedruckt.

16 pages également. Soit en tout 1 volume très petit format de 32 pages, sous couv. impr.

En allemand (*Nuits Vénitiennes. Extrait du Journal d'un officier autrichien*).

85. — [*En caractères russes*].
**MEJDOU DROUZIAMI.** — SMIECHNIA I PIKANTIA CHTOUKI DOMACHMICH POETOV ROSSII PERVOIE POLNOE IZDANIE TZARIGRAD V KIMONI MAGAZINIE.

Texte en russe. Pet. in-8° carré de 190 pp. broché, couv. impr., s. d. (MEJDOU DROUZIAMI). *Entre amis. Morceaux comiques et piquants des poètes familiers (populaires) de la Russie. (Obscénités).* Première édition complète, Constantinople, Simonius et Cie (Galata).

86. — **Die Schule der Liebe**, *oder aufrichtige Gespraeche zweier Maedchen ueber die wichtigsten Gegenstaende.* Rom und Paris. Gedruckt auf Kosten guter Freunde.

Texte allemand. s. d., in-8° carré de 136 pp. cartonné, sous couv. impr. *(L'Ecole de l'Amour, ou Dialogues sincères de deux Jeunes filles sur les questions les plus importantes)* (Rome et Paris. Imprimé aux frais des bons amis).

87. — **Le Trente et Un de la Zaffetta**, *poème de* LORENZO VENIERO, *gentilhomme Vénitien* (XVIe siècle). Littéralement traduit, texte italien en regard. Paris, Isidore Liseux, éditeur, Quai Malaquais, n° 5. — 1883.

1 vol. petit in-4° de XV-79 pages, tiré à 150 ex. numérotés, sur Hollande (n° 150a), notice et traduction d'Alcide Bonneau.

Textes français et italien.

Voir à 162 un autre exemplaire de la même traduction, et à 559 et 561, deux exemplaires de l'édition italienne.

Il semble que a paternité de ce poème doive être, sinon en totalité, du moins pour la plus grande partie, restituée à l'Arétin (Cf. la notice de Guillaume Apollinaire dans *l'Arétin* (Paris, *Mercure de France*, 1912).

Zaffeta est un surnom qui signifie fille d'un sbire.

88. — **La Tariffa delle Puttane di Venegia** (XVIe siècle). *Texte italien et traduction littérale.* — Paris, Isidore Liseux, éditeur, Quai Malaquais, n° 5. — 1883.

1 vol. petit in-4° de VIII-87 pages broché, couv. impr. Tiré à 150 ex. sur Hollande (n° 150a). Imprimé par Charles Unsinger. Notice et traduction d'Alcide Bonneau.

Voir à 157 un autre exemplaire de cette édition. Poème en tierce rime attribué à l'Arétin, à Tullie d'Aragon, aux Veniero et qui semble avoir été écrit par différents auteurs dans le milieu où fréquentait l'Arétin qui vraisemblablement y collabora (voir 87).

Voici la description de l'édition rarissime italienne dont on ne connaît que deux exemplaires.

*Tariffa delle puttane overo ragionamento del forestiere e de gentil' huomo : nel quale si dinota il prezzo e la qualita di tutte les Cortegiane di Venegia col nome delle Ruffiane ; ed alcune novelle piacevoli da ridere fatte da alcune di queste famose signore a gli suoi amorosi.*

A la fin :

*Stampato nel nostro hemisphero l'anno* 1535, *mese di Agosto.*

Pet. in-8° (19 ff.) En tierce rime.

89. — **La Puttana Errante**, *poème en quatre chants de* LORENZO VENIERO, *gentilhomme Vénitien* (XVIe *siècle*). Littéralement traduit, texte italien en regard. — Paris, Isidore Liseux, éditeur, Quai Malaquais, n° 5. — 1883.

Notice et traduction française d'Alcide Bonneau. Titre rouge et noir, XXIII-139 pp., 1 f. blanc, couv. imprimée mobile. De la *Nouvelle Collection Elzévirienne*, tiré à 150 ex. numér., sur Hollande (n° 150b), impr. Unsinger.

Voir à 156 un autre exemplaire de cette édition, et à 220, 559 et 560, trois exemplaires d'anciennes éditions (voir 87). Ce poème n'a rien à faire avec l'insipide dialogue en prose qui a servi de prototype à *l'Ecole des Filles*, qu'on a aussi intitulé *la Puttana Errante*, que les éditeurs des *Ragionamenti* (Cosmopoli 1660) ont inséré dans leur recueil, et qui n'est pas d'Arétin, tandis que celui-ci a cer-

tainement inspiré et retouché le poëme si même il ne l'a pas composé en entier (voir 597).

90. — Belz de Villas. **Sous le ciel Bleu,** *précédé d'un autographe d'Emile Zola.* — Paris, chez tous les libraires, 1884. Droits réservés.

In-8° de 149 pp. broché, couv. impr. avec cette note : En vente à la Librairie Marseillaise, 34, rue Paradis. Couv. illustrée, non signée, tirée en bistre, rose et vert.

L'autographe de Zola est une lettre écrite pour refuser une préface au volume.

91. — **Le Zoppino,** *Dialogue de la vie et généalogie de toutes les Courtisanes de Rome* (xvi^e *siècle*). Littéralement traduit, texte italien en regard. — Paris, Isidore Liseux, éditeur, Quai Malaquais, n° 5. — 1883.

Le titre est imprimé en noir et rouge. La couverture mobile porte ce titre imprimé en noir. In-8° de un feuillet, xi-111 pages et un feuillet. Le second plat de la couverture porte une annonce d'ouvrages de *la Nouvelle Collection Elzévirienne.* Cette édition a été tirée à 150 exemplaires numérotés sur Hollande, plus une douzaine d'exemplaires de passe (n° 150^e). L'*Avertissement* et la traduction sont d'Alcide Bonneau. Au dos de la page 111, on lit : Typ. Unsinger, 83, rue du Bac.

Voir. à 158, un autre exemplaire de cette édition, et à 211, 213, 217, 220, les anciennes éditions du Zoppino. M. Guillaume Apollinaire a attribué la paternité de ce petit ouvrage à un prêtre espagnol italianisant du xvi^e siècle : Francisco Delicado, auteur de la fameuse Nouvelle Dramatique espagnole *La Lozana Andaluza.* Il pense que le *Zoppino* et *la Lozana Andaluza* forment le prototype des *Ragionamenti* de l'Arétin.

92. — **Doutes Amoureux,** ou *Cas de conscience et points de droit, avec leurs solutions, à l'usage des Confesseurs et des Magistrats.* Texte italien et traduction en re-

gard. — Paris, Isidore Liseux, éditeur, Quai Malaquais, n° 5. — 1883.

1 vol. in-16 de XII-88 pages, broché, couv. imp. Tiré à 150 exemplaires sur Hollande (n° 150e). Texte italien et traduction française d'Alcide Bonneau. Texte et traduction des fameux *Dubii amorosi* qui furent, contre toute vraisemblance, attribués à l'Arétin.

Voir à 155 un autre exemplaire de l'édition Liseux, et à 202, 203, 204, 205 et 206, des éditions anciennes des *Dubbii Amorosi.*

93. — **Poésies complètes** de GIORGIO BAFFO, *en dialecte vénitien, littéralement traduites pour la première fois, avec le texte en regard.* — Orné du portrait de l'auteur. Tome I [II, III, IV]. — Imprimé à cent exemplaires pour Isidore Liseux et ses amis, Paris, 1884.

4 volumes in-8, sur papier do Hollande, couv. imprim., titre et faux-titre de chaque vol. en rouge et noir. Tome I : XIX-362 pages et un feuillet non chiffré. Portrait de Baffo sur papier de Hollande et papier du Japon : c'est la reproduction du portrait paru en tête de l'édition de Cosmopoli. Tome II : 2 feuillets non chiffrés, 365 pages et 1 feuillet non chiffré. Tome III : 2 feuillets non chiffrés et 372 pages. Tome IV : 2 feuillets non chiffrés, 386 pages et un feuillet non chiffré. Cette traduction est due à Alcide Bonneau. Tiré à 100 ex. (n° 100b).

Sous les cotes *Enfer* 160 et *Enfer* 227, se trouvent deux exemplaires d'une édition en dialecte vénitien — et sans gravures, — des poésies de Baffo. Sous le titre de : *Raccolta universale delle opere di Giorgio Baffo*, et sous la rubrique de *Cosmopoli*, parut, en 1789, une édition beaucoup plus complète, en 4 volumes in-8°.

Or, cette édition (*Cosmopoli*, 1789), qui contient *toutes* les pièces publiées déjà en 1771, et *beaucoup* d'autres qui ne le cèdent en rien aux premières, a été classée dans le service, sous la cote yd 6390-6393.

On peut regarder Baffo comme un grand poète lyrique, comme un des plus grands poètes du XVIIIe siècle. Il écrivait en dialecte vénitien.

Giorgio Baffo, patricien de Venise, naquit dans cette ville en 1694 et y mourut en 1768 à 74 ans. On ne sait presque rien de sa vie. Il fut tuteur du célèbre Casanova qui le loue extrêmement dans ses *Mémoires*. Les poésies de Baffo ne furent publiées qu'après sa mort. Il paraît qu'il existe encore un certain nombre de poèmes inédits de Baffo.

94 — **Justine**, ou **Les Malheurs de la Vertu.** Reproduction textuelle de l'édition originale (en Hollande, 1791). Avec un frontispice gravé. — Imprimé à cent cinquante exemplaires pour Isidore Liseux et ses amis. Paris, 1884.

1 vol. in-8 de 340 pages, broché, couv. impr., avec reproduction du frontispice de l'Edition originale.

La couverture porte comme titre : *Edition privée... Liber Sadicus.*

Il y a à l'*Enfer* deux exemplaires de l'édition originale, 501-502 et 503-504, plus 3 exemplaires de la 3e édition en Hollande, 1800, aux cotes 505 à 508, 509 à 512 et 513-514. Enfin, à 106, une traduction anglaise.

Voir aussi *La Nouvelle Justine*, *Histoire de Justine* et *Histoire de Juliette.*

On trouvera des notices détaillées sur le marquis de Sade et les diverses éditions de sa *Justine* aux nos 501-502 et 515 à 518.

95. — **Lettres d'un Ignorantin à son élève.** — Paris, librairie anti-cléricale, 26 et 35, rue des Ecoles, 26 et 35. — MDCCCLXXXIV.

In-12 de 168 pp., broché, couv. impr. A la suite catalogue des ouvrages de la dite librairie. La couv. offre selon l'habitude de la maison (voir no 78) des variantes dans le texte du titre : *La mère en défendra la lecture à sa fille et même le père à son fils.*

96. — **Aloisiae Toletanae, Satyra Sotadica de arcanis amoris et Veneris.** *Aloisia hispanice scripsit, latinitati donavit Joannes Meursius, re vera auctore* NICOLAO

CHORIER. Parisiis cura et studio Isidori Liseux, editoris rue Bonaparte, n° 25, venit apud Theophilum Belin, Bibliopolam, quai Voltaire, n° 29. — 1885.

**1 vol. in-16 de XXXVI-342 pages, broché, couv. imprimée.**

Après l'indication *cura et studio Isidori Liseux* il faudrait ajouter le nom de l'érudit Alcide Bonneau. Liseux fit imprimer cette édition, mais ne pouvant pas la payer, gêné qu'il était, il s'associa pour la publier, au libraire Belin. Ajoutons que l'éditeur Liseux qui publia de si beaux livres, mourut dans la misère, le 11 janvier 1894, à l'âge de 58 ans. Il fut enterré dans la fosse commune et sa sépulture fut détruite en 1899.

97. — **De la Sodomie, et particulièrement de la Sodomie des Femmes, distinguée du Tribadisme,** par le R. P. LOUIS MARIE SINISTRARI D'AMENO, *auteur de la* « **Démonialité** ». Traduit du latin. — Paris, Isidore Liseux, éditeur, Quai Malaquais, n° 5. — 1883.

In-16 de VI-104 pp., broché, couv. impr. Tiré à 150 ex. sur Hollande (n° 50). Traduction d'Alcide Bonneau.

Voir à 39, avec notre notice, une édition en latin, de Liseux.

98. — **Les Proverbes en Facéties** d'ANTONIO CORNAZANO (XVI^e *siècle*). *Traduit pour la première fois, texte italien en regard.* — Paris, Isidore Liseux, éditeur, rue Bonaparte, n° 25. — 1884.

In-8° de XXIII-204 pp. broché, couv. impr. Tiré à 200 ex. sur Hollande (n° 200a). Traduction française d'Alcide Bonneau.

Voir à 165 un autre exemplaire de la même édition, et à 105 une traduction en anglais.

99 — **Dictionnaire érotique Latin-Francais,** par NICOLAS BLONDEAU, *Avocat en Parlement, censeur des Livres et Inspecteur de l'imprimerie de Trévoux*

(XVIII° siècle). *Edité pour la première fois sur le manuscrit original avec des notes et additions de* FRANÇOIS NOEL, *Inspecteur général de l'Université. Précédé d'un* **Essai sur la Langue Erotique**, par le TRADUCTEUR DU MANUEL D'ÉROTOLOGIE DE FORBERG. — Paris, Isidore Liseux, éditeur. — 1885.

1 volume in-8° de LXXXIV-154 pages, broché, couv. impr. Tiré à 375 ex. sur Hollande (n° 375a). La couverture porte : *Dictionarium eroticum latino-gallicum.*

L'*Essai sur la Langue Erotique* est d'Alcide Bonneau.

100. — **Ananga-Ranga**, *Traité Hindou de l'Amour Conjugal, rédigé en sanscrit par l'Archi-Poète* KALYÂNA MALLA (XVI^e siècle). *Traduit sur la première version Anglaise* (*Cosmopoli*, 1885), par ISIDORE LISEUX. Paris, Isidore Liseux, éditeur, rue Bonaparte, n° 25. — 1886.

1 volume petit in-8° de XV-196 pp., broché, couv. impr. Tiré à 300 ex. sur Hollande (n° 149). On sait que l'auteur hindou, convaincu que la monogamie est un état parfait, a voulu préserver les époux de la monotonie et de la satiété qui suivent la possession.

101. — **Les Kama-Soutra de Vatsyayana**. *Manuel d'Erotologie Hindoue* (V^e *siècle*). *Traduit sur la première version anglaise* (*Bénarès*, 1883), par ISIDORE LISEUX. Imprimé à deux cent vingt exemplaires, pour Isidore Liseux et ses amis. Paris, 1885.

1 vol. in-8. XXIV-274 pp. broché, couv. impr. Edition privée, sur Hollande (n° 214).

102. — **Hecatelegium, ou Les Cent Elégies satiriques**

**et Gaillardes** de PASSIFICO MASSIMI, *Poète d'Ascoli* (XV^e *siècle*). *Littéralement traduit pour la première fois, texte latin en regard.* — Imprimé à cent-vingt exemplaires pour Isidore Liseux et ses amis. Paris, 1885.

1 vol. in-8 de XVI-356 pages, tiré sur Hollande (n° 113) à 120 exempl., couv. mob. impr., traduction française d'Alcide Bonneau.

103. — **Le Jardin Parfumé du Cheikh Nefzaoui**, *Manuel d'Erotologie arabe* (XVI^e *siècle*). Traduction revue et corrigée. Imprimé à deux cent -vingt exemplaires, pour Isidore Liseux et ses amis. Paris, 1866.

1 vol. gr. in-8 de XVI-300 pages. Papier de Hollande (n° 65), broché, couv. impr.

104. — **Memoirs of Fanny Hill**, By JOHN CLELAND. A new and genuine edition from the original text (London, 1749). Paris, Isidore Liseux, 19, passage Choiseul, 1888.

1 vol. in-18 de XI-325 pages, broché, couv. impr. (Papier de Hollande).

Voir à 114 et 124 deux exemplaires de cette édition, et pour les diverses éditions en anglais ou en français des *Mémoires de Fanny Hill*, les n^os 110, 127, 284-285, 286-287, 288-289, 290, 291, 292, 923-294.

Il a eu diverses éditions sous des titres différents, mais c'est toujours sous la dénomination de *La Fille de joie* que ce livre a été frappé par les condamnations suivantes :

1° Par arrêt de la Cour d'ass. de la Seine, 29 déc. 1821, pas d'ins. au *Monit.* ;

2° Arrêt de la Cour royale de Paris, 16 nov. 1822, ins. au *Moniteur* du 26 mars 1825 (aff. contre Rousseau) ;

3° Jugement du Trib. de la Seine du 7 mars 1823 (Destruct. encore ordonnée, pas d'ins. au *Moniteur*) ;

4° Jugement du même Trib. en date du 25 fév. 1825 (*Moniteur* du 7 nov. 1826).;

5° Enfin un jugement du Trib. correc. de Lille, du 6 mai 1868, inséré au *Moniteur* du 19 sept. suivant, ordonne la destruction de l'ouvrage en 2 vol. intitulé : « La fille de joie » (Aff. contre Duquesne).

C'est le meilleur ouvrage érotique anglais. Il est dû à John Cleland, qui l'écrivit pour 20 guinées vers 1745. Il fut poursuivi et le Président Granville lui fit une pension annuelle de 100 livres sterling, à condition qu'il n'écrirait plus d'ouvrages libres. Le nom de *Fanny* est un diminutif de *Frances*, qui signifie Françoise et *Fanny* signifie proprement Fanchon. *Hill* veut dire colline et une traduction française de 1756 est intitulée *Apologie de la fine galanterie de Mlle Françoise de la Montagne.*

105. — **Proverbs in Jest**, *or the tales of* CORNAZANO (XVth century). Literally translated into English, With the italian text. — Isidore Liseux, 19, passage Choiseul, 1888.

In-16°, sans lieu (Paris), de XXIII-216 pp. cartonné, sans couv. impr.

Texte italien et traduction anglaise, par Isidore Liseux.

Voir à 98 et 165, deux exemplaires de la traduction française d'Alcide Bonneau.

106. — **Opus Sadicum**. *A philosophical Romance, for the First Time Translated from the original french* (*Holland*, 1791). With an engraved frontispice. Paris, Isidore Liseux, 19, passage Choiseul, 1889.

Gr. in-8° de VIII-392 pp, br. couv. (papier de Hollande), avec le même frontispice que le n° 94.

Traduction anglaise, par Isidore Liseux, de la 1re édition de la *Justine* du marquis de Sade.

Voir à 94, 501-502, 503-504, 505 à 508, 509 à 512, 513-514, 515 à 518, divers exemplaires de la 1re édition ou des réimpressions.

107. — **The Ragionamenti, or Dialogues of the Divine Pietro Aretino**. *Literally translated into English,* with a

reproduction of the author's portrait, engraved by Marc-Antony Raimondi from the picture of Titian. — Paris, Isidore Liseux, 1889.

6 vol. in-8°. de XXXV-83, 89, 100, 134, 129 et 139 pp. brochés, couv. impr. *I. The Life of nuns ; II. The Life of married women ; III. The Life of courtesans ; IV. The Education of Pippa. V. The Wiles of men. VI. The Bawd's trade.* — Papier de Hollande.

Traduction anglaise d'Isidore Liseux.

Un autre exemplaire à 119.

Voir pour les diverses éditions françaises, allemandes ou italiennes, les nos 19, 67, 201, 207, 208, 209 à 211, 212 à 213, 216 à 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 766, 767.

Voir notre notice à 19.

108. — **The Dialogues of Luisa Sigea** (*Aloisiae Sigeae Satyra sotadica de arcanis amoris et veneris*) *Literally translated from the latin of* NICOLAS CHORIER. — Paris, I. Liseux, 1890.

Traduction anglaise de Liseux, 3 volumes in-8 (6 parties), XX-87, 132 et 100 pp, brochés, couv, impr., tome I-IV, *The Skirmich ; Tribadicon ; Fabric ; The Duel ;* t. V, *Pleasures ;* t. VI, *Frolics and Sports.* Papier de Hollande.

Voir un autre exemplaire de cette édition à 118 et pour les diverses éditions du *Meursius*, en français ou en latin, les nos 28, 67, 143, 257, 258, 259, 260, 261, 262-263, 264, 265-266, 267-268, 269-270, 271, 272-273, 274-275, 276, 277, 278, 279, 280-281, 282-283, 814, 815, 816.

109. — **Les Fellatores**, *mœurs de la Décadence.* « Si au lieu de s'acharner à cacher les hontes, on les dévoilait, j'imagine que tout n'en irait que mieux. OCTAVE MIRBEAU ». — Union des Bibliophiles, 1888, Paris.

1 volume in-12 de 232 pages (Devaux, éditeur). Par le Dr Luiz. La couverture manque à cet exemplaire. Voir un autre ex. à 111.

Ce volume, qui contient des attaques contre des écrivains encore vivants, a été condamné.

110. — **Memoirs of a Woman of Pleasure** (*Fanny Hill*), by JOHN CLELAND. A new and genuine édition (from the original text, London, 1749). — Paris, Isidore Liseux, 29, rue Radziwill, 1890.

1 vol. in-8 de VIII-319 pages. Broché, couv. impr.

Voir les diverses éditions en anglais ou français de l'ouvrage de Cleland, aux nos 104, 114, 124, 127, 284-285, 286-287, 288-289, 290, 291, 292, 293-294.

111 — Dr LUIZ. **Les Fellatores**, *mœurs de la décadence*. « Si, au lieu de s'acharner à cacher les hontes, on les dévoilait, j'imagine que tout n'en irait que mieux. OCTAVE MIRBEAU ». — Paris, Union des Bibliophiles, 9, rue des Beaux-Arts, 9. — 1888. Tous droits réservés.

Double du 109. Cartonné. Couverture imprimée.

La couv. (rose, rayée vert) porte le nom de l'auteur *Dr Luiz* et l'adresse de l'union des Bibliophiles, 9, *rue des Beaux Arts*.

112. — [**Le volume manque depuis longtemps**].

C'est l'*Ecole des Filles*, Paris, 1667.

Voir 386 (avec notre notice) et 387-388.

113. — **Anecdotes pour servir à l'Histoire secrète des Ebugors.** A Medoso, L'an de l'Ere des Ebugors, MMMCCCXXXIII.

1 volume in-12 de 106 pages (Amsterdam, J. P. du Valis, 1733). Edition avec la Clef (pp. 103 et 109) qui manque souvent On sait qu'*Ebugors* est l'anagramme de *Bougres*. Demi-reliure ancienne à coins, veau dos orné, tranches rouges. Le nom d'*Adam Horn* est frappé en or sur le plat recto et sa signature est sur le titre. On y remarque un cachet armorié de cire rouge et le cachet de la Bibliothèque. (Collection Piot).

114. — **Memoirs of Fanny Hill**, by JOHN CLELAND, in a new and genuine edition from the original text. (London, 1749). — Paris, Isidore Liseux, 19, passage Choiseul, 1888.

Double des 104 et 124.

115. — 5 fr. *Poemata Latina Inedita. Lesbiae veronensis* (*Catulli puellæ*). **Callipygia**, *Carmen nunc primum in lucem editum.* — Parisiis, Apud Isidorum Liseux, rue Radziwill, n° 29. — 1891.

In-8° de 16 pp. numérotées 9-24, broché, couv. impr., pas d'autre titre que la couverture. D'ailleurs le cahier porte le chiffre 2 comme signature ce qui semble indiquer que la *Callipygia* était destinée à faire partie d'un recueil de pièces analogues.
Texte en latin.

116. — **A Lesbos.** JEHAN DE KELLEC. — Librairie B. Simon et Cie, 15, rue Saint-Benoît, Paris.

1 vol. in-18. de 269 pp, broché, couv. impr. et illustrée par (illisible).

117. — **Contes secrets russes.** (*Rousskiia zavetnia skazki*). Traduction complète. — Paris, Isidore Liseux, éditeur, 1891.

1 vol. in-8 de XVI-256 pages, broché, couv. impr. Tiré à 220 exemplaires numérotés sur Hollande (n° 220a).

118. — **The Dialogues of Luisa Sigea** (*Aloisiae Sigeae Satyra Sotadica de arcanis amoris et veneris*). *Literally translated from the latin of* NICOLAS CHORIER. — Paris, I. Liseux, 1890.

Double du 108. Manque le 3e volume.

— —

119. — **The Ragionamenti, or Dialogues of the Divine Pietro Aretino**, *literally translated into English.* — Paris. Isidore Liseux, 1889.

Tomes V et VI seulement. Voir cette édition complète, à la cote 107.

120. — **Memoirs of a French Lady of Pleasure.** A new and genuine edition from the original text (London, 1797). Curious frontispice. [*sic*] — Amsterdam, 1888.

Pet. in-8° de 108 pp. broché, sans couv. impr. Papier de Hollande.

Le frontispice manque.

121. — **Les Matinées du Palais-Royal**, ou **Amours secrètes de Mlle Julie B*****, *devenue comtesse de l'Empire ; racontées par elle-même.*

Des soirs prudens et des besoins secrets
L'œil du matin verra tous les apprêts.

BERN.

Paris, chez les marchands de nouveautés, 1815.

1 volume in-12 de 144 pages, avec un frontispice pliant, gravé sur cuivre, non libre.

Suivi de : *Dix-neuf Baisers par un amant de* 22 *ans*, et de *La Jolie Ravaudeuse.* Prix 2 fr. *Paris* (s. d.), in-18 de 180 pp. Deux ouvrages en un vol. Demi-reliure basane à coins. La pièce rouge du dos de ce recueil factice porte : *Bibliothèque amusante.*

Attribué à Lallemant ou à P. Cuisin.

122. — **Padlocks and Girdles of Chastity**, *an historical and descriptive Notice, to which in added Freydier's Speech, against their use in France.* (*Breach of promise of marriage*). Translated from the french ;

With illustrations. — Paris, Isidore Liseux, 25, rue Bonaparte, 1892.

1 volume. Texte anglais. In-16 de 104 pp. broché, couv. impr. Les illustrations sont dans le texte.

123. — **L'Hermaphrodite de Panormita** (xv^e siècle). *Traduit pour la première fois, avec le texte latin et un choix des notes de Forberg.* — Paris, Isidore Liseux, éditeur, rue Bonaparte, n° 25. — 1892.

1 vol. petit in-8° de XIX-154 pp. br., couv. impr. Papier de Hollande (n° 110b). Edition unique à 110 exemplaires.

Par Antonio Beccadelli.

Dans l'*Hermaphrodite*, L. II, on trouve une *Epitaphium Nichinæ Flandrensis scorti egregii* (Epitaphe de Nichina, Flamande de noble extraction), courtisane enlevée jeune à sa patrie. On l'appelait Nichina. Cette très belle épitaphe inspira sans aucun doute à Hugues Rebell, grand connaisseur de littérature sotadique, son beau roman de la *Nichina*.

124. — **Memoirs of Fanny Hill**, by JOHN CLELAND. A new and genuine edition from the original text (London, 1749). — Paris, Isidore Liseux, 19, passage Choiseul, 1888.

Double des 104 et 114.

125. — **L'Amour aux Colonies**. *Singularités physiologiques et passionnelles, observées durant trente années de séjour dans les Colonies françaises, Cochinchine, Tonkin et Cambodge, Guyanne et Martinique, Sénégal et Rivières du Sud, Nouvelle-Calédonie, Nouvelles-Hébrides et Tahiti*, par le DOCTEUR JACOBUS X***. — Paris, Isidore Liseux, éditeur, 25, rue Bonaparte, 1893.

1 volume grand in-8°, de VII-396, br., couv. impr. Papier de Hollande (n° 330a), tiré à 330 exempl. numérotés. Ouvrage très intéressant qui devrait avoir sa place dans le service.

Un autre exemplaire à 821, et deux traductions anglaises à 925-926 (1 ex.) et 139, 141 (2 ex.).

126. — **Les Noces de Luther**, ou **La Monachopornomachie**, de SIMON LEMNIUS (XVIe siècle). *Traduit du latin pour la première fois, avec le texte en regard.* — Paris, Isidore Liseux, 25, rue Bonaparte, 1893.

1 vol. in-8° de XX-120 pages. Broché, couv. impr., en noir. Titre en rouge et noir. Edition unique à 200 exemplaires numérotés. Exemplaire de passe n° 230a, traduction française d'Alcide Bonneau.

Un autre exemplaire à 177.

La couverture imprimée porte en tête :

« *Avis aux Libraires.*

« Ce volume, édité dans les conditions légales pour un petit « nombre de Bibliophiles, ne doit pas être exposé aux étalages. »

Dans le texte français de la traduction, les mots libres sont imprimés en lettres grecques.

127. — **Mémoires de Fanny Hill**, par JOHN CLELAND (XVIIIe *siècle*) *entièrement traduits de l'anglais pour la première fois par* ISIDORE LISEUX. — Imprimé à cent exemplaires pour Isidore Liseux et ses amis. Paris, 1887.

1 volume in-8 de X-327 pages. Broché. Couverture imprimée. Titre intérieur en noir et rouge. Papier de Hollande (n° 124).

Le fragment de sodomie n'est pas traduit dans cette édition.

Voir pour les autres éditions (français ou anglais), les nos 104, 110, 284-285, 286-287, 288-289, 290, 291, 292, 293-294.

128. — **Travesuras del Amor.** *Galeria del deleite. Coleccion de todo la mas sabroso y lechoso que se ha escrito*

*en prosa y en verso sobre el coño é islas indecentes.* Recopilada por un aficionado. — Londres, imprenta y Jodeografia de L. Westhengartg. 1870.

Pet. in-16° de 62 p., broché, couv. impr. Couverture illustrée d'une Folie tenant sur une banderolle le titre *Las Travesuras.*

En espagnol. Un frontispice libre gravé sur bois.

Suivi de : *Una aventura singular, recuerdos de mi Joventud.*

129. — Paul Felix. **Comment je l'ai perdu** ! *Conte polisson.* Prix : 1 franc. — Paris, Librairie Paul Franck, 61, passage Brady, 61. — 1888. Tous droits réservés.

In-8° de 6 pp., br., couv. imprimée qui sert de titre, le texte est tiré à l'encre bleue.

Brochure. Conte insignifiant en prose, 4 pages de 12 lignes chacune.

130. — Athens MDCCCLXXXVIII imprinted by the Erotika Biblion Society, for private distribution only. **Tableaux vivants,** *Complety translated from the original french, by a member of the* COUNCIL. Annotated.

In-8° de v-112 pp., plus 3 ff. liminaires non chiff., cartonné, couv. impr. Tirage à 250 ex. sur Hollande (n° 76).

Méchante traduction anglaise de : *Les Tableaux Vivants, ou mes Confessions aux pieds de la Duchesse.* Anecdotes véridiques tirées de nos amours avec nos libertines et nos fouteuses de qualité, par un Rédacteur de la R. D. D. M. (*La Revue des Deux-Mondes*). (2 vol., in-12, Amsterdam, s. d.). Paris, Poulet-Malassis, 1870.

L'ouvrage français n'est pas à la B. N.

Il a été attribué à Gustave Droz, mais il est en réalité de Paul Perret. Ce détail vient de Victorien Sardou, qui le tenait de l'auteur. C'est un ouvrage spirituel en dépit de sa licence. Il est composé de morceaux détachés que relient un exorde et une conclusion. Ce recueil est plein de renseignements touchant l'époque où il fut écrit, époque de luxe, galante

et gaie, le Second Empire. Néanmoins comme il est composé de morceaux assez courts, malgré la verve de l'auteur et le tour voluptueux de ses récits, le succès fut médiocre.

131. — **Marriage-love and Woman**, *amongst the Arabs otherwise entitled: The Book of Exposition (Kitab al-Izah fi' Ilm al-Nikah b-it-Taman w-al-Kamal). Literally translated from the Arabic by an English Bohemian with Translator's Foreword, numerous important.* Notes illustrating the text and several interesting appendices. Specially-Designed eau-forte. — Paris Charles Carrington, 32, rue Drouot, 32. — MDCCCXCVI.

Papier de Hollande, in-8° de XLVIII-291 pp., broché, couv. impr. La couverture porte seulement: *The book of Exposition englished out of the Arabic by Bohemian.*

Texte anglais. Un frontispice eau-forte signé *Fredillo.*

Voir 132.

132. — **Marriage-Love and Woman**, *amongst the Arabs otherwise entitled : The Book of Exposition (Kitab al-Izah fi'Ilm al-Nitkah b-it-Taman w-al-Kamal). Literally translated from the arabic, by an English Bohemian with Translator's Foreword, numerous important.* Notes illustrating the text and several interesting appendices. Specially-Designed eau-forte. — Paris, Charles Carrington, 32, rue Drouot, 32. — MDCCCXCVI.

**Double du 131.**

133. — *Musée du Bibliophile anglais.* — **Le nouveau Chatouilleur des Dames.** (*Ladies Tickler*). *Traduit pour la première fois de l'anglais par les soins de la so-*

*ciété des Bibliophiles Cosmopolites.* (Ici un fleuron composé d'entrelacs végétaux). — Londres, imprimerie de la Société Cosmopolite. MDCCCLXXX.

Pet. in-8°, 138 pages, broché, sans couv. impr. Tirage à 500 ex. sur Whatman (Ex. non numéroté) (manquent 4 pages, de 133 à 136). Nous ne savons pas où a été imprimé ce volume ; on pense cependant que c'est une édition de Brancart, à Bruxelles. Une contrefaçon tirée à grand nombre d'exemplaires et pleine de coquilles a été imprimée récemment à Rotterdam. Elle entrait et entre peut-être encore en France sous une couverture verte portant ces indications : *Le Turco*, par Edmond About, Paris, 1900. C'est la traduction d'un roman anglais dont nous ne connaissons pas l'original, qui n'est pas mentionné dans les Bibliographies. L'*Introduction* signée : *le Bibliophile de Mirecourt*, est datée de novembre 1885. C'est une aimable et savante dissertation sur la flagellation, de même que le roman est un voluptueux récit dont la flagellation fait le fond, mais sans aucune cruauté. Le Bibliophile de Mirecourt, qu'à cause du style et d'une certaine citation de vers d'Emile Chevé, poète qu'il a cité ailleurs, nous soupçonnons être une apparence du savant Alcide Bonneau, donne dans son introduction une liste d'ouvrages anglais sur la Flagellation, en ajoutant que le dernier paru, *History of the Rod in all countries*, a pour auteur James G. Bertram, sous le pseudonyme du révérend William Cooper.

Nous avons aussi entendu dire que cette traduction et la préface sont de M. Hector France.

134. — **The Curtain Drawn up, or The Education o Laura**, from *the french of the* Comte Mirabeau. Revised édition. — London. Putitin, Rogers and C° Nineinch street, 1818.

In-8° de VIII-83 pp. broché, sans couv. impr. (réimpression moderne, vers 1875).

Traduction anglaise de : *Le Rideau levé ou l'Education de Laure.* (Voir les éditions françaises à 142 et 399-400).

Le 2e volume est intitulé : *The History of Rose, being the second part of The Education of Laura...*

135. — **L'Odyssée d'un Pantalon**, par E. D. — Paris, Aux dépens de la Compagnie, 1889.

1 vol. in-8° de 192 pages, broché. Avec couverture imprimée, papier vergé. Le verso du faux-titre porte: *Du même auteur : La comtesse de Lesbos.*

Un autre exemplaire à 195.

Histoire d'un homme changé en pantalon de dame et qui finit par recouvrer sa forme première. C'est une imitation fort licencieuse du *Canapé couleur de feu* de Fougeret de Montbron et du *Sopha* de Crébillon le fils.

A la dernière page de couverture, on trouve le catalogue suivant des ouvrages de E. D. : *Poésies : Rondeaux et sonnets galants*, 1 vol. — *Romans : Mes Etapes amoureuses*, 2 vol. — *La comtesse de Lesbos*, ou *la Nouvelle Gamiani*, 1 vol. — *Les Callipyges*, ou *les Délices de la verge*, 2 vol. — *Le marbre animé*, 1 vol. — *Mes amours avec Victoire*, 1 vol. — *Lèvres de velours*, 1 vol. — *Jupes troussées*, 1 vol. — *L'Odyssée d'un pantalon*, 1 vol. — *Théâtre Naturaliste*, 1 vol. in-8, papier vergé, fr. 20 (voir 138, 800-801 et sur E. D. voir 175).

136. — **Les Libertins du Grand Monde**. *Nouvelle édition revue et corrigée.* A Paris, Au Palais-Royal, chez la petite Lolotte, 1890.

1 vol. in-18. 127 pp. cartonné dans sa couv. imprimée. Papier vergé.

137. — **Les amours d'un Gentleman**. Bruxelles, Maison W. Schmidt, imprimeur-éditeur.

1 vol. in-18 s. d., 202 p., br., couv. impr.

Traduit littéralement de l'anglais *(The Youthfil Aventurer)*, se termine au moment de la guerre de Crimée. C'est sans doute vers cette époque qu'il a été écrit.

138. — **Lesbia, Maîtresse d'Ecole**, par S. P. H. *Gendelettre Gascon.* — Paris, Aux dépens de la Compagnie, 1890.

1 vol. in-18 de VI-171 pp., cartonné dans sa couv. impr. Papier vergé de Hollande. Par E. D. (Voir 135).

139. — Edition Limited to five Hundred Numbered Copies. **Untrodden Fields of Antropology** : *Observations on the esoteric Manners and Customs of semi-civilised Peoples* ; *Being a Record of Thirty Year's experience in Asia, Africa, and America, by a* FRENCH ARMY-SURGEON. Two volumes. Vol. I. [II] — Paris, librairie des Bibliophiles, 13 Faubourg Montmartre, 1896.

2 volumes in-18° de XII-240 et XVI-266 pp., brochés, couv. impr. (Ex. n° 125). Les couvertures portent le nom de l'éditeur : *Charles Carrington*. Un autre exemplaire à 141. Voir aussi, 925-926. Traduction anglaise de *L'Amour aux Colonies* (voir 125 et 181).

140. — **Le Nouveau dom Bougre à l'Assemblée Nationale**, ou **L'Abbé Maury au Bordel** ; *suivi des* **Doléances du Dieu Priape**, *et d'une* **Ode aux Bougres**, par l'AUTEUR DU BORDEL NATIONAL.

Bougre quoique calotin,
J'aime les femmes et le vin ;
Amis, viens me contempler,
Foutre et boire, voilà mon métier.

1 brochure s. l. n. d. in-8 de 16 pages. Cartonné.

Un autre exemplaire à 717.

Ce pamphlet contre l'abbé Maury n'a rien de commun avec *Dom Bougre aux Etats Généraux*. Il contient d'abord un pamphlet en prose de 4 pages qui se termine par ces mots : *M. Maury a l'honneur de prévenir le public que l'ouverture de son Bordel se fera le* 15 *du mois d'aoust.*

Viennent ensuite : *Couplet dédié à l'abbé Maury, sur un air connu.* — *Doléances au dieu Priape* (c'est l'ode à Priape, de Piron, « toutes stances dehors »). — *Ode aux bougres.*

141. — Edition Limited to Five Hundred Numbered Copies. **Untrodden Fields of Antropology** : *Observations on the esoteric Manners and Customs of Semi-Civilised Peoples ; being a record of Thirty Year's experience in Asia, Africa, and America ; by a* FRENCH ARMY-SURGEON. Two volumes. Vol. II. — Paris, librairie des Bibliophiles, 13, Faubourg Montmartre, 1896.

Tome II seulement. Double du 139. Dans le cartonnage de l'éditeur, genre bradel, toile anglaise noire, le titre sur le plat, tête dorée, non rogné.

142. — **Le Rideau levé**, ou **L'Education de Laure**, par HONORÉ GABRIEL RIQUETTI, COMTE DE MIRABEAU. Ouvrage orné de six gravures hors texte. — Paris, chez feue la Veuve Girouard, au Palais-Royal.

S. d. pet. in-8° de 243 pp., br., sans couv. impr. Papier de Hollande.

Réimpression moderne. — Note au crayon sur la page de garde : *Rebut des Postes.* — Les gravures manquent.

Voir une édition ancienne à 399-400 et une traduction anglaise à 134 et 148 (2 exemplaires).

Condamné trois fois :

1° Par arrêt de la Cour royale de Paris, en date du 19 mai 1815 (destruction ordonnée, pas d'insertion au *Moniteur*).

2° Arrêt de la Cour d'ass. de la Vienne du 12 déc. 1838 (inséré au *Moniteur* du 9 déc. 1839).

3° Jugement du Trib. corr. de Lille, du 6 mai 1868 (inséré au *Moniteur* du 17 nov. suivant).

Ouvrage attribué à tort à Mirabeau. Il a pour auteur le marquis de Sentilly, gentilhomme bas-normand. M. Louis Dubois, bien au fait des mystères de la typographie alençonnaise clandestine, a révélé le nom de l'auteur dans une note que possédait M. Léon de la Sicotière. Sentilly est une commune de l'arrondissement d'Argentan (Orne).

La première édition parut en 1786, elle a été imprimée à Alençon, chez Jean Zacharie Malassis.

143. — Joannis Meursii, **Elegantiae latini sermonis, seu Aloisia Sigaea, Toletana, de arcanis amoris et veneris**, *adjuntis fragmentis quibusdam eroticis*. Lugduni Batavorum, ex typis Elzevirianis, DIO IDC CLVII.

2 tomes en 1 volume in-8° de XXVI-212 et 2 ff. non chif. — 174 pages, avec figures libres (Paris, Grangé ou Barbou, *edenti I. P. Mœtj*. Reliure ancienne, veau marbré filet sur les plats, dos orné, tranches dorées, charmant frontispice (Cochin, Eisen ou Marillier), représentant une femme nue entourée d'amours, courtisée par plusieurs hommes et portant en haut de la planche : *Judicium Veneris* et en bas, deux vers latins.

Voir pour les diverses éditions du Meursius, les nos 28, 67, 108, 118, 257, 258, 260, 261, 262-263, 264, 265-266, 267-268, 269-270, 271, 272-273, 274-275, 276, 277, 278, 279, 280-281, 282-283, 814, 815, 816.

144. — **Ordonnance de Police de MM. les Officiers et Gouverneurs du Palais-Royal**, *qui fixe le Droit et honoraire attachés aux fonctions de Fille de joie de la Ville, Faux-bourgs et Banlieue de Paris, donné au Sérrail, le* 17 *juillet* 1790. Ce jour, les Fouteurs assemblés. A Gratte-mon-con, chez Henri Branle-Motte, rue de J'enconne, au coin de celle des Déchargeurs, au Vit couronné. Cette année même.

In-8 de 16 pages. Demi-reliure genre bradel, percale rouge, plats peigne, titre en long. s. d. Edition originale. Il a été fait une réédition avec cette variante dans la date : *Donné au sérail le* 2 *janvier* 1791 ; c'est le texte qui a servi à la réédition s. l. n, d. de 1875, pet. in-12. (Cat. Lemallier) *Donné au sérail le* 2 *janvier* 1817.

Il y aurait un curieux chapitre à écrire sur la manie de législation qui sévit en France de 1789 à 1793. Motions, propositions, projets de lois, pétitions, etc..., on ne trouve que cela dans les pamphlets

en style parfois ordurier qui se vendaient ouvertement au coin des rues. L'*Ordonnance de Police* règle par décrets de graves questions comme celle-ci, par exemple : *Des filles bourgeoises qui se laissent prendre le cul à propos de botte, et foutent avec le tiers et le quart, par complaisance ou autrement* ; ou comme cette autre : *Comme on est sujet de déconner dans les voitures publiques, vu les cahotages continuels auxquels on est exposé (moyen d'y obvier en partie).*

## 145. — Les Amours de Charlot et Toinette, *Pièce dérobée à* V***.

> Scilicet is superis labor est, ea cura quietos
> Sollicitat...
>
> VIRG. *Æneïd.*

MDCCLXXXIX.

1 brochure in-8° s. l. de 8 pages, titre compris, cartonné, non rogné. En vers. Ignoble pamphlet contre Marie-Antoinette et le comte d'Artois.

Voir d'autres éditions de ce pamphlet à 592, 593 et 654.

Des gravures qui devaient être jointes à ce libelle n'ont jamais paru.

L'édition originale, Paris, 1779, est très rare. Elle fut rachetée en entier au libraire Boissière, à Londres, par Goetzmann, envoyé par la Cour. Elle fut apportée à Paris et mise au pilon à la Bastille. L'opération coûta 17.400 livres à la cassette de Louis XVI, ainsi que l'atteste la quittance du libraire Boissière, publiée par P. Manuel (*Police dévoilée*). Quelques exemplaires échappèrent à cette destruction. L'un (ayant appartenu à M. Henkey) renferme deux planches gravées et très finement gouachées, attribuées à Desrais, représentant, l'une, Marie-Antoinette en tête-à-tête avec le comte d'Artois ; l'autre, Louis XVI se soumettant à l'épreuve du Congrès devant la Faculté de Médecine. Cet exemplaire est à l'*Enfer*, sous la cote 592.

Un deuxième exemplaire se trouve aujourd'hui à la bibliothèque de Rouen. Il provient de Leber qui l'a décrit au n° 2281 de son catalogue. Il est orné d'un dessin attribué à Desrais ; mais si les attitudes des deux personnages sont les mêmes que dans l'exem-

plaire de l'*Enfer*, leurs traits et leurs costumes rappellent plutôt Mme de Staël et La Fayette.

Pisanus Fraxi a vu une autre édition datée de 1779, avec une gravure dans la manière de Marillier, et deux médaillons-portraits avec ces noms : « Charlot » et « Toinette ».

Les gravures pour cet ouvrage n'ayant pas été tirées, il est fort probable que celles qui ornent les trois exemplaires décrits ci-dessus sont des essais et des copies faits après coup pour les exemplaires échappés au pilon. Mais ce n'est là qu'une hypothèse que nous hasardons.

Une deuxième édition parut sous le même titre en 1789 (peut-être même y en eut-il plusieurs). L'exemplaire ci-dessus et celui du nº 593 sont de cette 2e édition. Le pamphlet a, en outre, été imprimé à la suite des *Fureurs utérines de Marie-Antoinette* (voir 654) et dans le *Momus Redivivus* de Mercier de Compiègne (voir 711-712 et 713-714).

C'est une satire en vers irréguliers et plutôt médiocres :

Une reine jeune et fringante,
Dont l'époux très auguste étoit mauvais f...

. . . . . .

Condamné à la destruction (il s'agit sans doute de réimpressions, ou peut-être même des exemplaires des éditions de 1789), en 1865, par le Tribunal correctionnel de la Seine.

146. — **Le Théâtre Erotique de la rue de la Santé.** *Son histoire.* — Batignolles. MDCCCLXIV-MDCCCLXVI.

2 parties en 1 volume grand in-16 de 220 pages. (Poulet-Malassis). Tête dorée. Demi-reliure janséniste en chagrin poli brun, non rogné avec coins, en très mauvais état. Avec 2 frontispices libres à l'eau-forte (l'un érotique, l'autre scatologique) sur chine volant, de Félicien Rops. Un pour chaque partie, et le *fac-simile*, sur chine également, d'une Invitation signée : L. Lemercier de Neuville. — 2e édition.

L'édition de 1882. *Partout et nulle part*, contient un seul frontispice de Rops et 8 eaux-fortes de Lynen, une pour chaque pièce.

Par jugement du Tribunal de Lille, du 6 mai 1868, inséré au

*Moniteur* du 19 septembre suivant, cet ouvrage a été condamné à la destruction comme contenant des outrages à la morale publique et aux bonnes mœurs (Affaire contre Duquesne).

SOMMAIRE :

1. — *Histoire du Théâtre Erotique de la rue de la Santé.*

2. — Première partie.

A. — *La Grisette et l'Etudiant*, pièce en un acte (en prose), par M. Henry Monnier.

B. — *Le Dernier Jour d'un Condamné*, drame philosophique en 3 actes (en prose), par M. Jean-Hippolyte Tisserant.

C. — *Les Jeux de l'Amour et du Bazar*, comédie de mœurs en un acte (en prose), par Lemercier de Neuville.

D. — *Un Caprice* (vaudeville en prose mêlé de couplets), par Lemercier de Neuville.

E. — *Scapin Maquereau*, drame en deux actes (en vers), par M. Albert Glatigny.

3. — Seconde Partie.

A. — *Signe d'Argent*, vaudeville en trois actes, par MM. Amédée Rolland et J. Duboys.

B. — *Pièces Justificatives* :

a. — *Privilège du Théâtre Erotique.*

b. — *Fac-simile d'une Invitation.*

4. — Appendice au Théâtre Erotique de la rue de la Santé.

A. — *Le Bout de l'an de la noce*, parodie (en prose) du *Bout de l'an de l'amour*, de M. Théodore Barrière, par MM. Lemercier de Neuville et J. du Boys.

B. — *La Grande symphonie des Punaises* (en vers). Paroles de MM. Nadar et Charles Bataille, musique de M. Jacques Offenbach. La musique n'est pas dans le volume.

Nous croyons intéressant de publier ici, vu l'intérêt anecdotique de ce recueil, l'*Histoire du Théâtre Erotique*, qui sert de préface au volume, les *Pièces Justificatives*, enfin les *Avertissements* et les *Notes* qui précèdent chaque pièce.

Cette *Histoire*, ces *Avertissements* et ces *Notes* sont du spirituel Nadas à qui l'on doit la publication du recueil.

***

*Histoire du Théâtre Erotique de la Rue de la Santé.*

I

« Si l'hypocrisie n'était pas, par excellence, la vertu théologale de notre triste époque, ce Théâtre, conçu d'après l'idée simple de Molière, *de réjouir les honnêtes gens*, n'aurait aucunement besoin d'introduction. On lèverait la toile, et le spectacle commencerait, après l'ouverture exécutée par les violons.

« Mais, hélas ! l'esprit criminaliste de nos contemporains, tous magistrats stagiaires à la sixième Chambre, voit matière à procès et à scandale dans les actions les plus ingénues, et réclame à grands cris des explications.

« Ce sont ces explications que nous allons ne pas leur fournir.

II

« Ce que nous prétendons écrire n'est que l'histoire pure et succinte du *Théâtre Erotique de la rue de la Santé*, théâtre bizarre, irrégulier, sauvage, excessif, mais où l'on a ri d'un rire franc, et qui a eu le privilège de réunir, dans la communion de la gaîté, un petit nombre d'artistes et d'hommes de lettres bien portants.

« La Bohême élégante et poétique de la rue du Doyenné, le cénacle qui rassemblait *Théophile Gautier*, *Gérard de Nerval*, *Lassailly*, *Arsène Houssaye*, encore non millionnaire, *Chassériau*, et *Marilhat*, et tant d'autres, morts régulièrement ou enterrés dans un Institut vague et indéterminé, ou simplement devenus de grands poètes contraints de rendre compte des ouvrages de M. *Dennery*, pour gagner l'argent nécessaire à l'entretien des vices qu'ils ont pu conserver, n'a plus aucune raison d'être. Elle a disparu avec les beaux enthousiasmes et les fiers élans qui faisaient battre le cœur des *vaillants* de 1830.

« Mais le bourgeoisisme envahissant, la vie de café, le besoin in-

cessant de *faire de la copie*, n'ont pu discipliner entièrement la bande des hommes de lettres vivaces et des artistes en qui le sang des aïeux circule, malgré tout. A de certains moments, la gent irritable sent ses nerfs agacés, et veut, à toute force, protester, fût-ce entre quatre murs et dans le fond d'une cave, contre la tyrannie des soirées officielles et des réunions où les peintres sont mêlés aux boursiers, et les poètes aux journalistes graves.

« En ce temps-là (1861), M. *Duranty* venait d'ouvrir, dans le Jardin des Tuileries, un théâtre de marionnettes, salué à son aurore par les acclamations de la haute et de la basse presse, marionnettes littéraires, qui pètaient des alexandrins, en guise de poudre, aux yeux des militaires et des bonnes d'enfants, — mais qui ne tardèrent pas à devenir pareilles aux marionnettes des Champs-Elysées, et durent se résigner à jouer la farce traditionnelle de Polichinelle battant sa femme, et finalement emporté par le Diable.

## III

« M. *Amédée Rolland*, que les récents succès des *Vacances du Docteur* et de l'*Usurier de Village* avaient mis en vue, demeurait alors dans une sorte de ville de province, au fond des Batignolles, entre les fortifications et les premières maisons de Clichy-la-Garenne. Sa maison avait pour locataires M. *Jean Duboys*, l'auteur de *la Volonté* et des *Femmes de Province*, M. *Edmond Wittersheim*, et M. *Camille Weinschenck*, un voyageur revenu du Japon, et que la difficulté de son nom qui se brait, se miaule ou s'aboie, peut-être, mais ne se prononce pas, faisait appeler, simplement, 4025.

« A la suite d'un déjeuner où était invité M. *Lemercier de Neuville* (*Lemerdier*, dans l'intimité), on émit le projet d'appliquer l'idée de M. *Duranty* à un théâtre libre, où la fantaisie se donnerait carrière, et qui servirait de prétexte à réunir, dans un souper semi-mensuel, une vingtaine de gens d'esprit, éparpillés aux vingt coins de Paris.

« Le projet eût été un simple propos après boire, sans M. *Lemercier de Neuville*, sorte de Maître Jacques, apte à plus de choses

que l'ancien, qui trouva immédiatement le moyen de faire une réalité d'une idée en l'air ; — et, le 27 mai 1862, un public — très particulier — était convié d'assister à l'inauguration solennelle de l'*Erôtikon-Théatron.*

## IV

« Ce théâtre était installé dans une salle vitrée, antichambre de la maison.

« M. *Lemercier de Neuville* en fut à la fois l'architecte, le maçon, le peintre, le machiniste et le directeur. Le privilège lui en fut, bien entendu, solennellement concédé.

« Au-dessus de la porte d'entrée, on lisait cette maxime, empruntée à la sagesse de Joseph Prudhomme :

SANS ORDRE ON N'ARRIVE A RIEN.

« Ladite maxime servit d'épigraphe aux affiches des représentations, données PAR ORDRE, puisque sans ordre on n'arrive à rien.

« Les inscriptions étaient nombreuses dans la maison. Locataires et visiteurs avaient tous l'esprit épigraphique.

« Chaque pièce avait donc une appellation particulière, qui se justifiait.

« Sur la porte des lieux, on lisait :

PARLEZ A PONSON

« On finit par dire : — Je vais *chez Ponson,* — pour : — *Je vais aux lieux.*

« Le domestique de la maison se composait de deux femmes : *Tronquette,* sorte de négresse blanche, longtemps au service de *Titine,* personne de mœurs légères qui a fait les beaux jours du café du *Rat mort,* après avoir fait ceux de M. *Amédée Rolland,* et de quelques autres gens de lettres. *Tronquette* était chargée de faire les lits de ces messieurs, mais son occupation essentielle consistait à ne jamais se laver les mains ni la figure. M. *Auguste de Chatillon* lui demanda un jour si elle se lavait autre chose ; *Tronquette* lui répondit : — Venez-y voir ! —

« La femme de *Léonidas* eût dit : — Viens le prendre ! —

« L'autre femme était la cuisinière *Aimée*, — semblable à toutes les cuisinières possibles.

« *Aimée* et *Tronquette* couchaient ensemble dans un petit pavillon, à l'entrée du jardin, sur la porte duquel était écrit :

PARLEZ A TRONQUETTE.

« M. *Albert Glatigny* fut surpris un jour dans ce pavillon, excitant violemment les deux pécores aux voluptés de la tribaderie.

« La vertu de *Tronquette* se manifestait en ce moment sous la forme d'un manche à balai, qu'elle brandissait sur la tête, la vraie tête (1), de ce poète immoral, mais convaincu.

« Chaque chose, chaque animal du jardin avait un nom particulier, destiné à illusionner les étrangers sur sa nature et son origine.

« Le puits se nommait : *Les Sources du Nil* ;

« Un puisard : *L'Hippocrène* ;

« Un espace sablé, réservé pour faire des armes : *Le Champ-de-Mars* ;

« La cage aux chiens : *La Ménagerie* ;

« Follette, chienne caniche : *Lionne de l'Atlas* ;

« Pip, chien ratier : *Tigre du Bengale* ;

« Un chat empaillé, enchaîné au sommet du puits : *Singe du Pérou, rapporté par le capitaine Camil* ;

« La cage aux poules portait cette inscription : *Coq de Gruyère, donné par le consul de France à Batignolles* ;

« Une pie noire, aux ailes éboutées, qui sautillait çà et là, avait été baptisée *Perle noire*, en l'honneur de la pièce de M. *Sardou*.

« Les arbres portaient des étiquettes du même genre :

« Un abricotier : Saucissonnier à l'ail (*Saucissonnierus alliaca* ; LINNÆUS), donné par M. *Champfleury* ;

« Un sapin : Bretellier des Alpes (*Bretellarium alpinium* ; LINNÆUS), donné par M. *de Lamartine* ;

« Un prunier : Cubèbe commun (*Cubebus communis* ; LINNÆUS), donné par Mlle *Suzanne Lagier*.

« Etc., etc., etc.

(1) M. *Albert Glatigny* a été surnommé par M. *Poulet-Malassis* « le poète Gland ». *Intelligenti pauca. (Note du texte).*

IV [*sic*, pour V]

*Le Théâtre.*

« Sur les murailles s'étendait une fresque peinte par *M. Lemercier de Neuville*, représentant une salle de spectacle où les charges des spectateurs, fort ressemblantes, se prélassaient dans les loges.

« Le théâtre, au fond de la salle, ne comportait pas moins de seize plans de profondeur, et était machiné de manière à y représenter des féeries aussi compliquées que la *Biche au bois*.

*Personnel.*

« Bailleur de fonds et propriétaire : M. Amédée Rolland.

« Directeur privilégié : M. Lemercier de Neuville.

« Régisseur général : M. Jean Duboys.

« Lampiste, machiniste, en un mot toutes les fonctions viles : M. Camille Weinschenck.

*Matériel.*

« Huit poupées sculptées par M. *Demarsy*, acteur de la Porte-Saint-Martin ;

« Douze costumes exécutés par les maîtresses des membres de l'administration ;

« Trente-six décors, peints par *Edmond Wittersheim* et *Lemercier de Neuville*, mais retouchés par M. *Darjon*, qui avait peint la façade du théâtre.

« Deux décors, le salon Louis XV et la cuisine, qui servaient dans *Signe d'Argent*, étaient l'œuvre de l'heureux mortel auquel Mme *Alphonsine* des Variétés a dit un jour : — Sois mon Caïus, je serai ta Caïa ! —

« Passons à la liste des ouvrages représentés sur ce théâtre, au cours de l'été de 1862 et de l'hiver de 1863, à la fin duquel, à cause du déménagement de M. *Amédée Rolland*, l'*Erôtikon Theatron* ferma ses portes :

« 1. — *Erôtikon Theatron*, prologue en vers, par M. *Jean Duboys* ;

« 2. — *Signe d'Argent*, vaudeville en trois actes, du même ;

« 3. — *Le dernier Jour d'un Condamné*, drame en trois actes, par *M. Tisserant* ;

« 4. — *Un Caprice*, vaudeville en un acte, par M. *Lemercier de Neuville* ;

« 5. — *Les Jeux de l'Amour et du Bazar*, comédie de mœurs, du même auteur ;

« 6. — *La Grisette et l'Etudiant*, comédie en un acte, par M. *Henry Monnier* ;

« 7. — *Scapin maquereau*, drame en deux actes, par M. *Albert Glatigny*.

« D'autres pièces avaient été commandées. M. *Théodore de Banville* avait promis une comédie en prose, et M. *Champfleury* une comédie en vers.

« Des lettres d'invitation, imprimées chez Claye, furent envoyées aux personnes *dignes d'entrer*, et le 27 mai 1862, nous l'avons dit, e théâtre fut inauguré, en présence de MM. *Paul Féval*, *Charles Bataille*, *Carjat*, *Alcide Dusolier*, *Emile Durandeau*, *Alphonse de Launay*, *Champfleury*, *Demarsy*, *Darjou*, *Charles Monselet*, *Poulet-Malassis*, *Tisserant*, *Charles de la Rounat*, *Debillemont*, *Duranty*, *Albert Glatigny*, *Jules Moineaux*, *Louis Ulbach*, *le colonel Lafont*, *Alphonse Daudet*, *Théodore de Banville*, *Henri Monnier*, *Léo Lespès*, *Omer de l'Ambigu*, et de M^lles *Guimond* et *Antonia Sari*.

« Un journal du temps, *le Boulevard*, donna le compte-rendu de la première représentation, dans son numéro du 1^er juin 1862 ; c'était de la prose de *Carjat* lui-même, écrivant chez lui ; bel exemple pour la *Revue des Deux-Mondes* :

> Encore un nouveau théâtre ! un théâtre d'intimes ! *Erötikon*
> « *Théatron*, ce qui veut dire Théâtre des Marionnettes amou-
> « reuses. Rassurez-vous, tout s'y passe le plus convenablement
> « du monde ; les coups de bâton y sont toujours protecteurs
> « de la morale, et si la mère ne peut y conduire sa fille, en
> « revanche le plaisir y attire des peintres et des littérateurs
> « de talent.
>
> « La façade du théâtre, peinte par *Darjon*, mérite une des-
> « cription spéciale, — mais *Prologus* va remplir sa tâche. —
> « Prologus, c'est-à-dire un bouffon personnage, à qui *Jean*

« *Duboys* fait dire des vers charmants, que nous ne pou-
« vons tous citer, faute d'espace, mais dont voici un échan-
« tillon :

« Messieurs, salut, salut mesdames ;
« Vous les grâces, et vous les flammes,
« Intelligences et beautés,
« Le personnel de cette scène,
« Ce soir, va faire son étrenne
« Devant vos doubles majestés.

« Il ne manquera pas de zèle ;
« Mais, ainsi que la demoiselle
« Que l'on nomme *Anna Bellangé*,
« Ce personnel assez folâtre
« N'a paru sur aucun théâtre
« Et désire être encouragé.

« Cachez donc bien vos clefs forées,
« Point de clameurs exagérées,
« Où l'on imite exactement
« Les mille bruits de la nature,
« Depuis l'orage et son murmure
« Jusqu'au chien et son aboiement.

« Nous comptons sur votre sagesse
« Pour que personne ne transgresse
« Cet avertissement léger,
« Et même dans notre service,
« Nous avons omis la police,
« De peur de vous désobliger.

« Notre nouveau théâtre a fait des frais énormes ;
« Veuillez vous assurer que tout est peint à neuf ;
« Arlequin suspendu fait admirer ses formes,
« Et Jourdain ses souliers brillants, cirés à l'œuf.

« Pierrot pendu fait la grimace,
« Et de son œil écarquillé,
« Il contemple une contrebasse,
« Auprès du pot qu'il a pillé.

« La triste Melpomène et la folle Thalie
« Changent enfin de robe après quatre cents ans :
« L'une va chez Ricourt pour jouer Athalie ;
« L'autre reste aux *Ducs Jobs*, passés, futurs, présents.

« Voyez s'entourer sur leurs têtes
« La vigne mêlée au laurier,
« Rameaux sacrés que les poètes
« Aiment surtout à marier.
« . . . . . .
. . . . . .

« Du reste notre privilège
« Admet tous les genres : ballets ;
« Pièces à femmes, et ton cortège
« De jupons courts et de mollets ;
« Drame à canon, si je voulais !...

« Comme vous voyez, ces marionnettes sont assez litté-
« raires ; aussi M. *Darjon* a-t-il peint la façade du théâtre avec
« non moins d'art que M. *Jean Duboys* l'a décrite. Nous lui
« en faisons nos compliments sincères. »

« Cette première représentation fut suivie d'un grand souper. M. *Champfleury* porta ce toast audacieux :

« A la mort du Théâtre-Français ! à la prospérité des Marionnettes ! »

« Des vers furent récités. M. *Alcide Dusolier* régala une fois de plus ses amis d'un poème qui a pour titre : *Phanor*. On le soufflait.

« Quand vint le tour de M. *Charles Monselet*, M. *Duranty* se leva, et protesta, au nom de la prose, contre cette avalanche de vers.

« Plusieurs personnes réclamant à grands cris les *Petites Blanchisseuses*, la discussion menaçait de s'envenimer ; M. *Monselet* y mit un terme, en disant d'une voix grave et émue :

— Messieurs, si je dois être la cause d'une collision, je me retire.

« A deux heures du matin, on se sépara, et M. *Champfleury*, toujours *petit Bineau*, en s'en retournant, tira religieusement tous les cordons de sonnettes qu'il put appréhender en son chemin.

## VI

« M. *Monselet* dînait chez M. *Amédée Rolland*. Tout d'un coup il se lève, prend sa canne et son chapeau, et déclare qu'il sort pour

assister, au Gymnase, à la première représentation de la *Perle noire.*

« Reste donc, dit M. *Lemercier de Neuville,* nous nous sommes procuré le manuscrit de la pièce, et nous allons te la jouer. De cette façon, tu rempliras tes devoirs de critique, — et tu auras du dessert.

« On improvisa, séance tenante, une pièce sous le titre de la *Perle noire.*

« M. *Monselet* eut la bonté de croire qu'il assistait à la première représentation du chef-d'œuvre de M. *Sardou,* et, comme de juste, en fit un compte-rendu des plus élogieux dans le *Monde illustré.*

## VII

« Aujourd'hui, de ce théâtre, il ne reste rien, qu'un souvenir de gaîté et de folie.

« Des bourgeois (détournez votre face) se sont installés dans la maison de la rue de la Santé ; — les fresques sont couvertes d'un lait de chaux ; — et les auteurs des bouffonneries gaillardes qu'on va lire, se livrent à la composition d'ouvrages sérieux, afin de mériter la peine d'Académie à perpétuité.

« L'illustre Brisacier. »

# PIÈCES JUSTIFICATIVES

## I

### PRIVILÈGE DU THÉATRE ÉROTIQUE

« Nous soussignés, seigneurs de Batignolles-sous-Banque et de la Monnaie, princes souverains de Tronquette et Poil, ducs d'Aimée-la-folie, comtes de Follette, vidames de Pip, et autres lieux du terrail et de terroir ;

« Accordons, par ces présentes, à notre amé et féal *Lemercier de Neuville*, le privilège du théâtre de la principauté ;

« Sous condition, par notre dit sieur *Lemercier de Neuville*, de se conformer aux lois, règlements et ordonnances qui forment le Code civil et criminel des dits Etats ;

« En vertu de cet acte souverain, le dit sieur *Lemercier de Neuville* aura droit de haute et basse justice sur tous comédiens, comédiennes, souffleurs, machinistes, pitres, galopins, attachés à l'exploitation de son théâtre ;

« A lui seul appartient le droit de juger, recevoir ou refuser les ouvrages dramatiques qui lui seront présentés, sous réserve des réceptions déjà faites avant son entrée en fonctions ;

« Il peut, jusqu'à un certain point, jouir du droit de jambage, cuissage, culage, prélibation, cueillette, droit des vergettes, et autres apanages réputés féodaux, sur les imprudentes qui entreront dans le siège de son exploitation, alors qu'il sera dans l'exercice de ses fonctions ;

« Ledit sieur *Lemercier de Neuville* devra tenir le théâtre en bon état, et surtout jouir en bon père de famille, non seulement des imprudentes sus énoncées, mais de son privilège ; c'est-à-dire veiller à la conservation et à l'augmentation des décors, ne recevoir que des chefs-d'œuvre joués par des artistes hors ligne, sous peine de révocation, après décision du conseil privé.

« Au nom des quatre fils Aymon :

« par ampliation,

« AMÉDÉE ROLLAND,

« *secrétaire.*

« Scellé du sceau et enregistré,

« EDMOND WITTERSHEIM.

« Vu et légalisé,

« JEAN DUBOYS, CAMILLE WEINSCHENCK. »

## II

La 2e pièce justificative consiste en la reproduction en « fac-simile » d'une invitation, signée *Lemercier de Neuville.*

Cette invitation, sur papier à en-tête de l'*Erôtikon Théatron*, est revêtue du cachet du théâtre. En voici le texte (les passages *soulignés* sont manuscrits) :

« Vous êtes invité à assister à la représentation de mardi 8 *juillet* courant.

« On jouera :

« *Le Dernier Jour d'un Condamné,*

« *Drame en* 3 *actes et en prose*

« L'Invitation est absolument personnelle. Se munir de la lettre d'avis.

« Tournez le bouton, s. v. p. : — Quiconque sonnera sera impitoyablement expulsé.

« Pour la direction du Théâtre,

« *L. Lemercier de Neuville.*

« 20/3. — Bon pour *un dessus de cheminée.*

« *On commencera à* 8 *h. du soir.*

« Paris. — Typ. J. Claye. »

***

Voici maintenant les notices qui précèdent le texte de chaque pièce du recueil :

***

1. — « La Grisette et l'Etudiant, pièce en un acte, par M. Henry Monnier.

« *Avertissement.*

« M. Henry Monnier répudie énergiquement la paternité de cette comédie.

« Que Joseph Prudhomme, à l'instar de l'Eumolpe de *Pétrone*, rougisse au moyen du fard des gaîtés de sa jeunesse, devant les imbéciles divers, nous le voulons bien ; mais, de lui à nous, cette pudeur empruntée à la chimie est hors de propos.

« Lorsqu'il vint offrir *la Grisette et l'Etudiant*, à l'administration du Théâtre de la rue de la Santé, *Monnier* avait passé la soixantaine.

« Lui-même fit parler les trois personnages de la comédie.

« Lui-même vint recevoir, avec l'im-per-tur-ba-bi-li-té cons-ti-tu-ti-on-nel-le du cabotin induré les fé-li-ci-ta-ti-ons des spectateurs idolâtres et vertueux, parmi lesquels on remarquait MM. *Paul Féval*, *Paul Blaquière*, alors mélancolique et poitrinaire (*Théresa* lui a depuis fait deux filles : *La Vénus aux carottes* et *La Femme à Barbe*. La mère et les enfants se portent bien). *Charles Bataille*, *Edmond Duranty*, *Albert Glatigny*, etc., etc., sur lesquels planaient visiblement les ombres de tous les rapporteurs éventuels du prix Monthyon.

« Le manuscrit autographe de M. *Henry Monnier*, dont nous sommes l'heureux possesseur, ne peut d'ailleurs laisser de doute sur le concubinage auquel cet égrillard funèbre s'est livré avec M^lle^ Musa, afin de procréer la *Grisette et l'Etudiant*.

« Voyons, *Monnier*, tu as vraiment tort de renier ton essai de comédie libre. Il te sera compté pour plus que les rengaînes dont tu attristes les soupers où ta place est marquée comme auteur des *Bas-Fonds* ; — et il vaut mieux, mille fois, que ta pièce des *Peintres et Bourgeois*, faite en collaboration avec un commis-voyageur mis à pied, et qui a obtenu un four si funèbre, dedans l'Odéon, noir caveau !

« M. Monnier a donné deux représentations de la *Grisette et l'Etudiant* sur le Théâtre de la rue de la Santé.

« Nous le jurons !
« Et il nie, le récidiviste ! »

***

La *Grisette et l'Etudiant* a bien été écrite par Monnier, tout comme les *Deux Gougnottes* (voir notre notice sur ce dialogue). Il reste de ces deux pièces des manuscrits autographes. *La Grisette et l'Etudiant* et *Deux Gougnottes*, sont deux chefs-d'œuvre, deux, délicats et savoureux chefs-d'œuvre de vérité et d'observation.

***

2. — « Le Dernier Jour d'un Condamné, drame philosophique en trois actes, par M. Jean-Hippolyte Tisserant.

« *Avertissement.*

« La légende de Jean Coutaudier a fourni le sujet de ce drame.

« M. *Tisserant*, ancien acteur de l'Odéon, et auteur, en collaboration, du *Vicaire de Wakefield*, pièce emmerdante, s'il en fut, voulut prendre sa revanche du four odéonien avec le *Dernier Jour d'un Condamné.*

« Sa maîtresse, en ce temps-là, Mlle *Mosé*, assistait à la lecture qu'il fit de sa pénible élucubration au directeur du Théâtre érotique, et proposa presque à M. *Lemercier de Neuville* de se prostituer à lui, si la pièce n'était pas reçue à correction.

« M. *Lemercier* répondit froidement que si l'œuvre de M. *Tisserant* avait réellement des qualités littéraires, que si elle était bonne en elle-même, et de nature à moraliser les masses, il la recevrait à tour de bras ; — mais en même temps, il offrit son mouchoir à Mlle *Mosé*, qui comprit, — comme si elle avait été de la maison de Molière.

« Ainsi, plus que tous les membres de l'Aréopage, peut-on se montrer homme de *Plutarque* !

« On admira, au troisième acte, un superbe panorama mouvant du Palais de Justice, du Pont de la Tournelle, et des quais, jusqu'à la Place de Grève.

« M. Tisserant fit agir et parler la marionnette principale — et

pourtant le *Dernier Jour d'un Condamné* ne fut joué qu'une fois. Cette accumulation de plaisanteries funèbres sur la guillotine avait laissé les spectateurs sinistrement impressionnés.

« M. *Jules Claretie*, l'écueil de la jeune petite presse, rendit compte de la représentation dans le *Diogène*, — et M. *Henri de Pène*, dans le feuilleton de l'*Indépendance Belge*. Cet écrivain par ambassadeur s'était manifesté au Théâtre érotique sous la forme du mage *Henri Delaage*.

« Le Jean Coutaudier de *Jean Tisserant* et le *Jean Hiroux* de *Monnier*, ce Jean, sont le même personnage.

« *Jean Tisserant* en revendique la création.

« *Monnier Jean* prétend que *Tisserant* lui a volé son idée.

« A force de forger on devient tisserand.

« Ils ont sans doute raison tous deux. »

***

3. — « LES JEUX DE L'AMOUR ET DU BAZAR, comédie de mœurs en un acte, par Lemercier de Neuville,

« *Avertissement.*

« Ce marivaudage fut un des grands succès du Théâtre érotique. En faisant représenter si souvent ses propres ouvrages sur le Théâtre dont le privilège lui avait été accordé, M. *Lemercier de Neuville* se mettait en contravention directe avec l'association des auteurs dramatiques.

« Il fut un instant question de réunir, en une assemblée solennelle, les fournisseurs des différents spectacles de Paris, sous la présidence de M. *Léon Laya*, pour examiner s'il n'y avait pas lieu de mettre le Théâtre érotique en interdit. Quelques grands personnages s'entremirent, et l'interdit ne fut pas prononcé.

« Le chœur des sergents de ville qui termine la pièce fit trouver un nouveau truc qui servit depuis pour toutes les figurations dont on eut besoin. Les marionnettes se tenant au bout des bras, et le cadre du Théâtre ne pouvait permettre à plus de deux personnages de se tenir cachés derrière la devanture, il était de ri-

gueur absolue qu'il n'y eut jamais que quatre acteurs au plus en scène.

« M. Lemercier de Neuville imagina de peindre, sur un morceau de carton découpé, une vingtaine de sergents de ville, que l'on pouvait faire manœuvrer facilement d'une seule main. Chaque sergent de ville était décoré.

« La première représentation des *Jeux de l'Amour et du Bazar* fut attristée par la mort de Ratapon, bon vieux chat invalide mais athée. On l'inhuma le lendemain, dans le jardin, avec le cérémonial usité par la religion de la majorité des Français, afin d'éviter aux voisins le spectacle scandaleux d'un enterrement purement civil.

« L'oraison funèbre de Ratapon fut prononcée en ces termes, par mademoiselle Tronquette :

« — Ah bien ! tant mieux ! il ne viendra plus chier sur mon lit. »

***

Cette comédie mêlée de couplets est à deux personnages :

SYLVIA, maquerelle.

DORANTE, maquereau.

***

4. — « UN CAPRICE, par Lemercier de Neuville.

« *Avertissement.*

« La réception de ce vaudeville fut signalée par la chute, dans le verre de M. Lemercier de Neuville, d'une chenille qui faillit l'étrangler, pendant qu'il lisait son œuvre au comité, assemblé sous la tonnelle du jardin, et composé, ce jour-là, de MM. Amédée Rolland, Jean Duboys, Vieillot et Albert Glatigny.

« Joué au commencement d'octobre 1863, *Un Caprice* réussit. Cependant le succès ne fut pas aussi éclatant qu'on l'eût pu croire aux répétitions.

« Un spectateur se retira avant la chute du rideau, violemment

indigné. Ce spectateur était M. Louis Wihl, poète allemand, aujourd'hui professeur au lycée de Grenoble. M. Glatigny avait fallacieusement persuadé au bon allemand, que les marionnettes de la rue de la Santé ne jouaient que des pièces d'un haut goût littéraire, et que la libre-pensée, expulsée du Collège de France et des cours publics, s'était réfugiée au théâtre des Batignolles. M. Louis Wihl en fut ému, et sollicita une invitation.

« Le soir de la première représentation du *Caprice*, il arriva donc, flanqué de deux volumes de *Hegel* et d'un exemplaire de ses poésies allemandes, bénissant les dieux qui l'avaient conduit dans un cénacle de jeunes gens sérieux et réfléchis ! La première scène l'étonna d'abord, et plusieurs expressions, peut-être libres, l'effarouchèrent. On l'apaisa en lui faisant observer qu'elles étaient de la langue de *Rabelais*. Mais à la scène capitale du vaudeville, quand Urinette se lave le cul, le vertueux philosophe n'y put tenir, et sortit en bousculant les chaises...

« — M. Rolland est un *picnouf* ! — s'écria-t-il.

« Le mot *picnouf*, employé pour *pignouf*, était le seul terme d'argot parisien qui eût pu se loger dans cette tête carrée.

« On applaudit beaucoup le truc de la cascade d'eau naturelle tombant dans la cuvette d'Urinette, et rappelant vaguement l'effet produit par le torrent dans le *Pardon de Ploërmel*.

« *Un Caprice* fut repris, à quelque temps de là, sur le théâtre des marionnettes de M. Emile Renié, rue des Martyrs.

« Ce théâtre réussit peu, et ferma avant d'avoir ouvert. »

***

Florestan, « gandin marié », a un caprice pour Urinette, « drôlesse ». Il va la trouver dans son boudoir. Mais les dieux vengeurs de l'hymen veillaient. Florestan, humilié, dut, après des essais infructueux, s'en retourner auprès de sa chaste épouse.

***

5. — « SCAPIN MAQUEREAU, drame en deux actes, par M. Albert Glatigny.

« *Avertissement.*

« L'auteur de ce drame vint, à pied, de Versailles à Batignolles, pour en remettre le manuscrit au secrétaire du Théâtre. — Lorsque M. Albert Glatigny déboucha dans le jardin, un héron qui depuis deux jours faisait l'ornement de la Ménagerie, saisi d'un sentiment exaspéré de jalousie, à l'aspect des jambes du poète des *Antres malsains*, s'envola pour ne plus revenir...

« *Scapin maquereau*, annoncé sous le titre de *Scapin ruffian*, fut représenté au mois de janvier 1863. Les costumes des putains avaient été copiés sur ceux des filles de la *Patte de Chat* (Débit de chair humaine au plus juste prix, sur le boulevard Monceaux). Le décor du premier acte fut vivement applaudi. M. *Monselet* feignit d'y reconnaître le petit temple grec qui sert de loge au portier du parc Monceaux ; mais personne ne fut dupe de sa méprise hypocrite.

« Entre le premier et le second acte de *Scapin maquereau*, M. Lemercier de Neuville introduisit *Crockett et ses lions*, intermède qui eut le plus grand succès.

« Le décor, peint par l'auteur, représentait le Cirque et ses 3.000 spectateurs : — Ça ressemble au tableau de Gérôme ! — s'écria M. de Serre, quand le murmure d'approbation générale se fut apaisé. — Oui, mais il y a plus d'air, — reprit le sévère *Pelloquet*, des Espagnes. (On sait que M. Théodore Pelloquet est le sujet de la romance *Le beau Pelloquet des Espagnes*, qui se chante sur l'air : *Je suis muletier de Castille*).

« M. Armand Gouzien, auteur de la *Légende de Saint-Nicolas*, composa pour *Scapin maquereau* une ouverture à grand orchestre. L'ouvrage fut repris sur le théâtre de M. Emile Renié, avec le concours des marionnettes de M. Bénédict Revoil. Il a été représenté, en dernier lieu, sur un théâtre particulier, à Nancy, rue du *Maure qui trompe.* »

***

La pièce en vers de Glatigny est amusante, Le sujet est fort simple. Un brave homme, père d'une jeune fille qui refuse énergi-

quement de se laver, la conduit dans une maison publique, pour lui apprendre les soins élémentaires de la propreté.

6. — « SIGNE D'ARGENT, vaudeville en 3 actes, par MM. Amédée Rolland et J. Duboys.

« *Avertissement.*

« Ce drame fut représenté le 27 mai 1863, pour l'inauguration du Théâtre érotique.

« Le seul auteur nommé fut M. Jean Duboys, mais M. Amédée Rolland avait collaboré.

« Un excès de modestie empêcha l'auteur des *Vacances du Docteur* de faire proclamer son nom.

« La pièce eut un fort grand succès, malgré la longueur des entractes. M. Charles Monselet, pour faire prendre patience aux spectateurs, joua, entre le premier et le second acte, la scène du *Monsieur à qui l'on a pris sa place.* Cet intermède fut accueilli par une salve d'applaudissements, qui en devint un tonnerre.

« Au 3e acte, le public fut vivement impressionné par l'apparition d'un billet de banque de 500 francs, réel et sérieux. La marionnette chargée du rôle du marquis, en jouant avec ce billet, l'ayant imprudemment approché d'une bougie allumée, M. Amédée Rolland, au risque de troubler le spectacle et de compromettre le succès de l'ouvrage, se leva, comme par un ressort, et s'écria, comme par la trompette du Jugement : — Nom de Dieu ! prends garde de le brûler ! —

« Profitant de l'émotion causée par cet accessoire féerique, M. Monselet (encore lui !) se précipita vers le théâtre et tenta d'en dépouiller la marionnette. Un violent murmure de réprobation, mais d'envie, s'éleva des quatre coins de la salle, et fit comprendre à l'auteur du *Morpion étrusque* qu'il trouverait des juges parmi les spectateurs, puisqu'il avait négligé d'y chercher des complices.

« Durant la représentation, M. Poulet-Malassis ne cessa de se compromettre, en faisant, d'une façon ostensible, la vaisselle

des mains de mademoiselle Tronquette. Nul doute que par cet excès de linguistique prolongé les abattis de cette jeune moricaude fussent devenus comparables à ceux de l'Aurore ; — mais les rafraîchissements ne circulèrent pas.

« *Signe d'Argent* eut cinq représentations. »

***

*Signe d'Argent* est une pièce scatologique.

***

7. — « Le Bout de l'An de la Noce, par MM. Lemercier de Neuville et J. Duboys.

« *Avertissement.*

« Cette parodie servit, en 1863, chez l'illustre photographe Carjat, à la première exhibition des *Pupazzi* de M. Lemercier de Neuville...

« —Carjat, limonade, bière !

« M. Emile Ollivier, le représentant amphibie, rasé de frais et de près, assistait à la représentation, durant laquelle on vit ses joues aimables passer insensiblement du rose au pourpre... Il avait apporté sa pudeur !...

« — *Carjat, limonade, bière* !

« A sa gauche, un homme à barbe (sans doute, quelque moraliste), se tenait à quatre pour ne pas lui pincer le...

« — *Carjat, limonade, bière* !

« *Poulot* ricanant
« Lui pince le derrière ;
« Elle, honnêtement,
« Bonne fille, et pas fière,
« Lui dit : — Merci !
« Ohé ! à la chienlit
« A la chienlit !

« Ah ! s'il était venu en robe !...

« — *Carjat, limonade, bière* !

« Non plus que la femme de J. C., la maison de *Carjat* ne doit être soupçonnée, mais la compagnie fut toujours chez lui furieusement mêlée...

« — *Carjat, limonade, bière* !

« Les honnêtes gens en gaîté y sont exposés sans cesse à se trouver coude à coude avec des personnages d'une moralité de fille d'auberge...

« — *Carjat, limonade, bière* !

« *Carjat* va trop loin dans la sociabilité...

« — *Carjat*, etc., etc. »

***

Jeanne, belle blonde, et Berthe, belle brune, autrefois « filles », maintenant femmes — honnêtes, — attendent, dans un cabinet particulier, l'arrivée de deux messieurs qui doivent les aider à tromper, pour la première fois, — depuis leur mariage, — leurs honnêtes époux.

Comme « Louise et Henriette » d'*Henry Monnier*, elles y sont venues toutes deux avec une arrière-pensée. Elles finissent par se la confesser et s'enfuient ensemble par une porte dérobée, juste comme leurs « complices » se font annoncer.

S'il n'a pas les qualités de « précision » des « Deux Gougnottes », le dialogue de *Lemercier de Neuville* et *J. Duboys*, n'en est pas moins amusant.

***

8. — « La Grande Symphonie des Punaises, paroles de MM. Nadar et Charles Bataille, musique de M. Jacques Offenbach.

« *Avertissement.*

« Cette fantaisie a été représentée chez M. Jacques Offenbach. En quelle année, devant quel public ? Nous ne savons.

« Elle a été imprimée à la suite de la 1re édition du *Théâtre Erotique* sous les pseudonymes suivants : « Paroles du *Géant du boulevard des Capucines* et du *Docteur Quérard (de Chartres)* ; musique du *Jettatore du passage Choiseul.* »

« *Le Géant du boulevard des Capucines* : M. *Nadar* ; l'univers connaît son installation photographique du boulevard des Capucines, et son ballon le Géant. La fête de M. *Nadar* remplacera celle de l'Ascension sur le nouveau calendrier républicain, si j'en crois l'ombre de *Romme*, qui m'est apparue.

« Le docteur Quérard, de Chartres : M. Charles Bataille. Beauceron, comme Mathurin Régnier, auteur d'un roman publié sous ce titre, en collaboration prétendue avec M. Razetti. Tout Paris sait que M. Razetti écrit peu, mais qu'il aime à signer des livres, pour se faire décorer de Saint-Maurice et Lazare, et autres ordres équivoques. Dans le système du monde de mon portier, quand le ciel est étoilé, c'est que les membres défunts de toutes les légions d'honneur possibles s'y sont donnés rendez-vous, afin de prendre ensemble le frais, et des petits verres, sans doute, et les amas de nébuleuses s'y forment de tas de Razetti divers.

« *Le Jettatore du passage Choiseul* : M. Jacques Offenbach ; il jouit d'un fameux mauvais œil.

« Des morceaux de la musique de la *Grande Symphonie des Punaises* se retrouvent, dit-on, dans la *Belle Hélène.* »

## 147. — Gamiani.

In-8° de 95 pp. cartonné, sans couv. impr.

Traduction anglaise, sans gravure (vignettes dans les hauts de pages).

La couverture manque, ainsi que la page de titre.

Voir, pour les éditions françaises de *Gamiani*, les cotes : 66, 194, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421.

## 148. — **The Curtain Drawn up**, or **The Education of Laura**, *From the French of the* Comte Mirabeau. I. Revised Edition. London. — Putitin, Rogers and C°, Nineinch street, 1818

2 volumes, in-8° VIII-83 et 86 pp. brochés, sans couv. impr. Double du 134, seulement l'éditeur a tiré deux moutures du même ex. en donnant un titre spécial à la deuxième partie (Réimpression moderne).

149. — **L'Aretin Francais**, par UN MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES DAMES. « J'appelle un chat un chat. BOILEAU. » — Sur la copie, à Londres, 1787. — A Larnaka, imprimé exclusivement pour les membres de la société des Bibliophiles Aphrodiphiles.

s. d. pet. in-16 de 106 pp. broché, couv. impr., imprimé sur papier teinté. On trouve à la suite sur pagination continue *Les épices de Vénus ou pièces diverses du même académicien. Sur la copie de Londres* 1787. *A Gnide chez Sapho.*

Réimpression moderne, avec 18 figures libres sur Chine monté, reproduisant celles de l'édition originale (voir 463, où nous renvoyons le lecteur pour la notice sur Nogaret et l'*Arétin Français*) et le frontispice (sur Chine monté) *des Epices de Vénus* qui se trouve ici rejeté à la fin du volume.

Voir aussi, à 464, une mauvaise réimpression sans gravures, pour le colportage.

150. — **The Memoirs of Dolly Morton**, *the story of a Woman's Part in the struggle to free the slaves.* — An Account of the Whippings Rapes, and Violences that Preceded the Civil War in America ; with Curious Anthropological Observations on the Radical Diversities in the Conformation of the Female Bottom and the Way différent Woman endure Chastisement. Now issued for the First Time. — Paris, Charles Carrington, 13, Faubourg Montmartre, 13. — 1899. Droits de traduction et reproduction réservés.

In-8° de XVII-272 pp. br. couv. impr. (Sur vergé).

Roman anglais sur la flagellation. La scène est située aux Etats-Unis, dans les Etats du Sud, un peu avant la guerre de Sécession.

151. — **The Story of a Dildoe**, *a tale, in Five Tableaux.* — London, Privately printed, 1891.

1 vol., in-8° de 90 pp. broché, couv. impr. Papier de Hollande. Pages encadrées de filets rouges.

*Histoire d'un godmiché, conte en cinq tableaux*, en anglais. Il y a des vers à la fin.

152. — *Records of personal Chastiment.* **The Unhappiest Day of my life.** *Followed by the True Story, now forthe first time disclosed, of* M. THORNE'S GOVERNESS. Based upon Private Memoirs in the possession of that Gentleman's Family. Price : Twenty shillings. Paris, librairie des Bibliophiles Français et Etrangers. Tous droits réservés.

In-8°, s. d. (Papier de Hollande), 149 p. broché. Couv. rose imprimée (Dépôt légal en 1899). La couverture porte seulement: *Records of personal chastisement* et sur le second plat extérieur, catalogue (Carrington, éd., Paris).

Texte en anglais. Diverses nouvelles où la flagellation tient une large place.

La préface intitulée : Flagellomania, est presque entièrement composée de la citation d'une lettre de M. Geo. Bernard Shaw au secrétaire de *the Humanitarian League.*

153. — *Memoirs of private flagellation.* **A Treacherous Plot.** *The Fate of Isabel Seaton. A scène in a Boarding School, By* JAMES HOLMES AND OTHERS. Price : Thirty shillings. — Paris, librairie des Bibliophiles français et étrangers. Tous droits réservés.

1 vol. s. d. sur Hollande, in-8°. broché, couv. verte, impr., catal. sur le second plat extérieur (Carrington, éd. Paris), 240 p. Recueil de nouvelles où il est surtout question de flagellation. A partir de 237, sommaire de *The Memoirs of Dolly Morton* annoncé comme le plus grand roman de flagellation en langue anglaise. La couverture porte seulement *Memoirs of Private Flagellation.*

154. — **Art de Foutre en quarante manières**, ou *La Science-Pratique des Filles du Monde.* A Amsterdam, 1789.

1 volume in-12, de 122 pp. broché, sans couv. impr., avec 10 planches lithographiées contenant quatre « postures » par planche. Réimpression de 1830 environ.

Texte en prose, suivi de quelques vers pour chaque posture.

155. — **Doutes Amoureux** ou *Cas de conscience et points de droit, avec leurs solutions, à l'usage des Confesseurs et des Magistrats.* Texte italien et traduction en regard. — Paris, Isidore Liseux, éditeur, Quai Malaquais, n° 5. — 1883.

Double du 92.

156. — **La Puttana Errante**, *Poème en quatre chants* de Lorenzo Veniero, *Gentilhomme Vénitien* (xvi^e *siècle*). *Littéralement traduit, texte italien en regard.* — Paris, Isidore Liseux, éditeur, Quai Malaquais, n° 5. — 1883.

Double du 89.

157. — **La Tariffa delle Puttane di Venegia** (xvi^e *siècle*). *Texte italien et traduction littérale.* — Paris, Isidore Liseux, Quai Malaquais, n° 5. — 1883.

Double du 88.

158. — **Le Zoppino**, *Dialogue de la vie et généalogie de toutes les courtisanes de Rome* (xvi *siècle*). *Littéralement traduit, texte italien en regard.* — Paris, Isidore Liseux, éditeur, Quai Malaquais, n° 5, 1883.

Double du 91.

159. — **Le Couvent hospitalier**, *Conte tiré du Livre : De l'Origine des Proverbes, d'*Aloysio Cynthio De Gli Fabritii (XVIe siècle). *Littéralement traduit pour la première fois, texte italien en regard.* — Imprimé à cent vingt exemplaires, pour Isidore Liseux et ses Amis. Paris, 1885.

1 volume petit in-4° de XVII-57 pages. Imprimé à 120 exemplaires sur Hollande. Broché. Couverture. Titre en rouge et noir.

Traduction française d'Alcide Bonneau.

160. — **Le Poesie di Giorgio Baffo**, *Patrizio Veneto.* — MDCCLXXI.

1 volume pet. in-4° s. l. ni adresse, de 1 feuillet de titre et 250 pages. Publié à Londres (d'après Lemonnyer) On ne connaît de cette édition que peu d'exemplaires. Elle ne contient qu'une petite partie de l'œuvre du Baffo.

Texte en dialecte vénitien du XVIIIe siècle.

Un autre exemplaire à 227.

Bien que la pagination soit régulière, le premier cahier est signé B, immédiatement après le titre. On a probablement supprimé une préface ou un avertissement qui devait former le cahier A sans chiffres ou avec chiffres en romain.

Voir à 93 la note accompagnant la traduction de Liseux.

161. — **Le Roman de Violette**, *œuvre posthume d'une Célébrité masquée.* (Fleuron, représentant un satyre trayant une chèvre). — Lisbonne, chez Antonio da-Boa-Vista, 1870.

1 volume in-18 (Bruxelles, Brancart), titre rouge et noir. Couverture grise imprimée avec encadrement typographique. Ce petit roman saphique a été attribué à Alexandre Dumas père, et aussi à Théophile Gautier, sans qu'aucune de ces attributions paraisse sérieuse. On affirme encore que ce roman serait du même auteur auquel on attribue aussi *Les cousines de la Colonelle* (voir 52) ; c'est-

à-dire une dame que les uns appellent la comtesse de Mauriac de Boissiron, et les autres Mme Querouen de Boussiron.

162. — **Le Trente-et-Un de la Zaffeta**, *poème de* LORENZO VENIERO, *gentilhomme vénitien* (XVIe *siècle*). *Littéralement traduit, texte italien en regard.* — Paris, Isidore Liseux, éditeur, Quai Malaquais, n° 5. — 1883.

Double du 87.

163. — **Sheaves from an Old Escritoire.** — Printed for The Erotica Biblion Society of London and New-York, 1898.

1 volume. Petit roman anglais.

164. — **La Belle Libertine ou les Aventures galantes de Mademoiselle A***.** Ouvrage orné de six gravures Réimprimé sur l'édition originale exacte : A Paris, 1798. — Bruxelles, société des « Paillards et Frocards » 1889.

1 vol. de 142 pages. Les gravures manquent.

Réimpression moderne de l'édition originale (Londres, 1793).

Cet ouvrage n'est qu'une reproduction avec quelques additions du premier volume de la *Vénus en rut* (voir 47) ; il a été réimprimé, sous le même titre, à Conif..., 1798 (Bruxelles, 1838), in-18, 142 p., avec six lithos, ce sont : Atelier du mari ; Atelier de la femme ; Le mécanisme du grand œuvre ; La ressource d'une chaise ; Le sacrifice de la toison ; Délicieux préliminaire ; La bonne maîtresse.

Sa destruction a été ordonnée le 12 mai 1865 (Aff. contre Poulet-Malassis et consorts).

165. — **Les Proverbes en Facéties** d'ANTONIO CORNAZANO (XVe *siècle*). *Traduit pour la première fois, texte*

*italien en regard.* — Paris, Isidore Liseux, éditeur, rue Bonapart·, n. 25. — 1884.

Double du 98.

166. — **Scènes d'amour morbide.** (*Observations psycho-physiologiques*), par le Dr Caufeynon. — Paris, librairie P. Fort, 19, rue du Temple, 19. Tous droits réservés.

volume in-16.

Compilation fort peu savante. Contient toute l'*Histoire de la Secte Anandryne*, tirée de l'*Espion anglois*.

167. — Charles Virmaitre. **Les Flagellants et les Flagellés de Paris.** — Paris, Charles Carrington, 13, Faubourg Montmartre, 13. — MCMII.

1 volume.

Anecdotes et récits sur la flagellation.

168. — **La Gynécocratie**, ou *La Domination de la Femme*, par Jacques Desroix, *précédé d'une Etude sur le Masochisme dans l'Histoire et les Traditions*, par Laurent Tailhade. — Paris, Charles Carrington, libraire-éditeur, 13, Faubourg Montmartre, 13. — MCMII.

1 volume grand in-8° de xiv, 1 f. n. ch., 315 pages, plus 2 f. non chif., un pour la table l'autre pour les indications relatives à l'imprimerie qui a tiré cet ouvrage. Publié à 750 ex. sur Hollande, couv. imprimée, catalogue sur le dernier plat. C'est la traduction ou plutôt l'adaptation diminuée, édulcorée et sans valeur du roman anglais *Gynecocracy* (v. 819-820).

169. — n° 66. — **The Pearl**, *A Journal of Facetiæ and voluptuous reading.* Volume I.

3 volumes in-12.

Publication, ou mieux trois fascicules d'une publication mensuelle, en anglais, publiés respectivement en juillet, août et septembre 1879.

Cette publication a eu en tout 18 fascicules, dont on trouve les 3 premiers à l'*Enfer*. Le dernier parut en décembre 1880. Ce journal érotique contient, outre des romans, des contes, des pièces de vers, des bons mots, le tout très obscène. Tout cela n'a jamais été décrit par aucun bibliographe et vaut bien une mention spéciale. On l'a réimprimé en 3 vol. ; les romans qu'il contient ont été depuis, soit publiés à part en anglais, soit traduits en français. Publication curieuse, souvent spirituelle.

***

N° 1. Juillet 1879.

*Une apologie pour notre titre*, signée : Editor of the « Pearl ».

Le commencement de *Sub-umbra, or sport amongst the she-Noolees*, roman qui a été traduit sous le titre *A l'ombre*.

Le commencement des *Confessions de Miss Coote ou les expériences d'une vieille fille*, roman de flagellation, en lettres. Il a été publié à part depuis.

Le commencement de *Lady Pokginham*, roman.

*Un prologue*, poème.

*L'origine des espèces*, chanson.

*The Wanton lass*, chanson.

*The Meeting of the Waters*, parodie d'une mélodie de Moore.

*Cunt*, poème.

Des bons mots et des petits poèmes, un petit conte, une chanson de nourrice sous forme d'amphigouri.

***

N° 2. Août 1879.

La suite des romans, *Fragment d'une lettre de Harriett Keene*, quelques poèmes, des bons mots, etc.

***

N° 3. Septembre 1879.

La suite des romans, des vers signés *Etoniensis*, des chansons, des Rondeaux, une anecdote de guerre dans l'Inde, etc.

***

N° 4. Octobre 1879.

La suite des romans, un conte : *Young Beginners*, des vers, des anecdotes, dont l'une concerne une actrice de la Comédie-Française.

***

N° 5. Novembre 1879.

La suite des romans, des poèmes, un résumé du procès de J. R. Nichols, ou Inglefield, ex-capitaine du vaisseau *Scipio*, contre sa femme qui l'avait trompé avec John Webb, domestique nègre. Le procès eut lieu en 1768.

***

N° 6. Décembre 1879.

La suite des romans, des anecdotes, des vers, deux lettres produites au procès de la Duchesse de Cleveland contre son mari Robert Fielding, esq, en 1707, et quelques fables hindoues.

***

N° 7. Janvier 1880.

La suite des romans, le procès du capitaine Powell pour rapt de Margaret Edson, enfant de moins de 12 ans, le procès eut lieu le 31 mars 1775 et des vers.

***

N° 8. Février 1880.

Le commencement d'un roman, *La Rose d'amour*, ou *Aventures*

*d'un gentleman à la recherche du plaisir*. Le titre indique, *traduit du français*, ce qui est douteux. Ce roman a été, depuis, publié à part. La fin de *Sub-umbra*, la suite des autres romans, des vers.

***

N° 9. Mars 1880.

La suite des romans, *The Columbine*, un poème écrit à Londres, le 12 janvier 1837, à Fraulein Thérésa Schmidt, danseuse d'opéra, vêtue en colombine.

***

N° 10. Avril 1880, etc.

La fin des *Confessions de Miss Coote*, la suite des autres romans, etc.

***

N° 11. Mai 1880.

Le commencement de *My Grandmother's tale*, la suite des autres romans, etc.

***

N° 12. Juin 1880.

La suite des romans, des poèmes, etc.

***

N° 13. Juillet 1880.

Un poème sur le *Concert de Jullien*, pièce curieuse. Jullien a été célèbre et connu à Paris où il dirigea les concerts du Jardin turc. Il s'établit à Londres et y donna des concerts, vêtu d'une façon extravagante; la foule venait le voir et entendait de la musique par surcroît. Il fut à la mode, et sa femme aussi, une Anglaise qui vendait des fleurs dans Maddox-Street. La vogue de Jullien fut extraordinaire, puis diminua. Nous n'avons point de renseigne-

ments sur la façon dont il finit. M. Jules Lecomte nous a conservé quelques détails sur ce bizarre chef d'orchestre. La pièce de vers qui se trouve dans *The Pearl* est un commentaire obscène de ce qui se passait aux concerts de Jullien.

Le commencement d'un roman, *Flunkevyanea, or Belgravian Morals*, par Charles, la suite des autres romans et une épigramme sur Gladstone à propos d'une démonstration de la flotte anglaise contre la Turquie.

***

N° 14. Août 1880.
La suite des romans, etc.

***

N° 15. Septembre 1880.
La suite des romans, etc.

***

N° 16. Octobre 1880.
La fin de *la Rose d'Amour*, la suite des autres romans, *The blue vein*, histoire galloise en vers, etc.

***

N° 17. Novembre 1880.
La fin de *Flunkevyana*, la suite des autres romans, des facéties contre les prédicateurs à la mode, tels que le Rev. J. Spurgeon, etc.

***

N° 18. Décembre 1880.
La fin des romans, des acrostiches, des anecdotes, des contes en prose et une parodie de l'hymne national, *God Save Queen Cunt.*

***

Il est regrettable que la Bib. Nat. ne possède que trois fascicules de cette curieuse publication.

La 1re édition de *The Pearl* fut donnée par Cameron (nom d'emprunt) à Londres. Il faut noter que l'édition originale contient trois numéros de Noël (Christmas Annual), qui n'ont pas été réimprimés ; le 1er parut pour Noël 1879, il contient *la Maison hantée* ; le second, publié pour Noël 1880, contient *Swinia or the briffless barrister*. Les 18 nos de la 1re éd. comportaient chacun 2 lithos coloriées. La 1re édition parut sur papier jaune. La 2e édition, publiée par Brancart en 3 volumes, parut sur papier vergé. La 3e édition, qui n'est qu'une contrefaçon de la seconde, fut publiée par Bergé, à Rotterdam (papier ordinaire). C'est la plus courante.

170. — **From the pen of...**
London, Elite Publishing Company, 1898.

1 volume in-12 de 47 pages.
Roman en anglais, sans titre. Le texte commence ainsi :
« *Love* » — *said the madame* — « *is a passion heavenborn* »...

171. — **Année Galante**, ou **Etrennes à l'amour**. *Contes*. Enrichi de figures et d'ariettes.

1 volume grand in-8 s. d. de 41 ff. (Paris, 1773), texte gravé et gravures coloriées (1 front. et 12 fig. libres à mi-page, une par mois). Belle édition.
Relié avec le 172.

172. — **Les Heures de Paphos**. *Contes moraux*, par Un sacrificateur de Venus. — 1787.

1 volume grand in-8, avec 1 frontispice et 12 figures libres.
Relié avec le 171.
Douze contes en vers : *Le moignon de l'Invalide. — La simplicité rustique. — Le Jardinier et sa femme. — Le bâton de pommade. — La messe de 4 heures. — La Consolation d'un veuf. — L'écrevisse. — Damon Ursuline. — Les deux n'en font qu'un. — Le Dévoiement. — Lisette Capucin. — La servante du curé.*
Voir une réimpression moderne à 668.

173. —n° 51. — **The Romance of Lust**, *or Early Experiences*. Volume I.

4 tomes en 1 volume in-18.

Ce roman qui a été souvent contrefait a été publié pour la première fois par Cameron, à Londres. Il est intéressant et le dernier volume contient des passages en dialecte piémontais.

174. — Paul Verlaine. **Femmes.** [Marque de Hirsch.] Imprimé sous le manteau et ne se vend nulle part.

1 vol. petit in-8, 71 pages, couv. mobile verte, portant imprimé en or : *Paul Verlaine — Femmes.* Beau recueil de vers de l'auteur de *Sagesse.* Il est, bien que très libre, digne en tous points des autres recueils du même poète. Il y chante sa maîtresse, Esther, et des amies de passages comme Rita, Suzanne et Lily. Il contient 18 pièces. Edit. tirée à 500 exemplaires. C'est la réimpression de l'édition rarissime tirée à quelques exemplaires pour l'auteur et ses amis. Cette réédition, rare elle-même et qui se vend couramment 25 francs, a été publiée par Charles Hirsch, à Londres. Verlaine était venu proposer cette affaire et, d'après les dires de l'éditeur lui-même, lui avait été présenté par Arthur Symons. On donna douze livres sterling au poète et la plaquette fut imprimée à Londres,

Ce livre s'appelait d'abord *D'aucunes*, il devait former avec *Parallèlement* et *Hombres* un seul ouvrage sous le titre *Cellulairement.* La 1re édition fut publiée en Belgique, saisie et mise au pilon. Peu d'exemplaires échappèrent au désastre (Cf. *Les derniers jours de Paul Verlaine*, par F. A. Cazals et Gustave Le Rouge. *Mercure de France*, 1911, pages 247 et suivantes). Ajoutons que *Hombres*, écrit à la gloire du péché philosophique, est très supérieur à *Femmes* et bien plus sincère. *Hombres* est un des meilleurs recueils de Verlaine. Sous le titre la *Trilogie érotique de Paul Verlaine*, le libraire Ch... a publié en un beau volume, en 1910, *Femmes*, les *Amies*, *Hombres* avec des eaux-fortes où figure Verlaine.

175. — **Odor di Femina**, *Amours naturalistes* par E. D. *Auteur de « Jupes Troussées »*. — G. Lebaucher, libraire-éditeur, Montréal (Canada).

1 volume in-18, titre en rouge et noir. Couverture en papier bleu « écaille ».

E. D. sur lequel on n'a pas beaucoup de renseignements serait, d'après les uns, un courtier en vins de Bordeaux, selon les autres, un fonctionnaire de la Gironde. Son nom serait Dumoulin. Quoi qu'il en soit, il a publié des écrits libres, jusque vers 1900, chez H.rsch, chez D.r.ng., chez Mme R.b.rt, et chez d'autres. C'est un des plus voluptueux et le plus sensuel des auteurs *sous le manteau* de la fin du XIXe siècle et parfois il a de l'esprit. Ses meilleurs ouvrages sont : *L'Education d'une demi-vierge*, excellent roman qui devait avoir une suite, laquelle écrite, n'a jamais paru : *Mémoires d'une danseuse russe*, l'*Odyssée d'un pantalon*, *Mes amours avec Victoire*, *Mes étapes amoureuses*, *les Stations de l'amour*, *les Callipyges*, *Jupes troussées*. Le reste ne vaut pas grand'chose, mais l'*Education d'une demi-vierge* et la *Danseuse russe* ont quelque sens.

Ces ouvrages ont été souvent réimprimés en contrefaçon. Celle-ci est due à l'imprimeur G...ch., qui était établi près de Paris.

Ce G...ch. a surtout produit des contrefaçons, néanmoins il a édité un petit nombre d'ouvrages originaux.

176. — **Contes et Nouvelles** de JEROME MORLINI, *traduits en français pour la première fois*, par M. W. — Naples, imprimé chez Pietro Fiorentino, 1878.

Double du 8. Tirage numéroté (exemplaire nº 194).

177. — **Les Noces de Luther**, ou **La Monachopornomachie**, de SIMON LEMNIUS (XVIe *siècle*). *Traduit du latin pour la première fois, avec le texte en regard.* — Paris, Isidore Liseux, 25, rue Bonaparte, 1893.

Tirage numéroté (nº 135).
Double du 126.

178. — **Les Amies**, *scène d'amour sapphique. Sonnets par le licencié* PABLO DE HERLAGNÈZ (PAUL VERLAINE). — Ségovie. MDCCCLXX.

1 volume in-18 de 16 pages, papier vergé. Tiré à 100 exemplaires. Par Paul Verlaine (Vanier, éd.).

2e *édition.* La première, Ségovie, 1867, in-8 de 20 pages, tirée à 50 exemplaires, a été condamnée à la destruction par le jugement du Tribunal de Lille, en date du 6 mai 1868 (affaire Sacré-Duquesne et consorts). On a raconté que François Coppée avait fourni l'argent nécessaire à l'impression de cette première édition.

« Ces sonnets, au nombre de six, sont jolis, *mais ne prouvent pas un grand talent.* Tous en rimes féminines, sur l'amour sapphique, *par un poète de l'école de M. Leconte de Lisle* ; ils sont fort singuliers. » (*Bulletin trimestriel*, nº 2).

Cette opinion sur « Les Amies » méritait d'être citée. Voir à 174.

179. — Paul Verlaine. « **Hombres** » (**Hommes**). Imprimé sous le manteau et ne se vend nulle part.

1 volume petit in-8. Edition tirée à 525 ex. 25 sur japon et 500 sur Hollande (Vanier, éd.).

Il faudrait avoir l'esprit mal fait pour ne pas admirer pleinement ce recueil, dévergondage poétique où Verlaine chanta *l'autre amour.* Nul doute que ce ne soit un des meilleurs recueils de l'auteur des *Fêtes galantes.* La dernière pièce du recueil est due à la collaboration de Verlaine et d'Arthur Rimbaud. Voir à 174.

180. — **The initiation of Aurora Trill.** — London, 1903.

1 volume in-18 (Printed by Chas. Hirsch, 214, rue de Rivoli, Paris). Texte anglais.

A la fin, Catalogue des éditions anglaises de Hirsch. C'est le commencement d'une série dont la suite a été publiée par G...ch. (*Family Connexion*, etc.).

L'auteur est un habitant de la Nouvelle-Zélande, qui vendit ses manuscrits aux éditeurs cités, lors d'un voyage qu'il fit à Paris en 1903.

181. — **Memoirs of a Russian Ballet Girl**, by **E. D.** Volume I. — London, 1903.

1 volume in-18 (Printed by Chas. Hirsch, 214, rue de Rivoli, Paris). Texte anglais.

1er volume seulement.

« This work is complete in three parts, each of them being sold separately. »

182. — **Le Petit Cabinet de Priape.** *Poésies inédites tirées d'un Recueil manuscrit fait vers le commencement du* XVIIIe *siècle.* — Neufchâtel, imprimé par les presses de la Société des Bibliophiles Cosmopolites, 1874.

1 volume in-12.

Choix de pièces satiriques tiré du manuscrit Villenave. La fille de Villenave, Mélanie Waldor, la « Muse du cénacle romantique » (voir *Parnasse Satyrique du XIXe siècle*), en aurait vendu le manuscrit en avril 1865 ?

183. — *Collection Varia-Curiosa.* — **Sonnets Gaillards et Priapiques**, *extraits des Manuscrits de Conrart (Bibliothèque de l'Arsenal). Publiés pour la première fois avec un Avant-propos par un* BIBLIOPHILE INCONNU. — Paris, Bibliothèque Internationale d'édition, 9, rue des Beaux-Arts, 9. — MCMIII.

1 volume in-12. Avant-propos de M. Ad. Van Bever.

184. — *Social studies of the century.* **Randiana**, *or Excitable Tales.* — Paris, Société des Bibliophiles for the Delectation of the Amorous and the Instruction of the Amateur in the Year of the Excitement of the Sexes. MDCCCXCVIII.

1 volume, in-8o, 227 p. et 2 ff. dont 1 pour la table. Papier vergé ; publié d'abord par C.rr.ngt.n et refait par Mme R.b.rt.

185. — MONSIEUR DE LA BRAGUETTE. **Les Treize sonnets du Doigt dedans.** — Domrémy-la-Pucelle (Vosges).

Au Couvent des Puces-Travailleuses. (Avec approbation).

1 volume in-8° de 16 ff., imprimé en 6 couleurs. Cette artistique plaquette n'a été tirée qu'à 69 exemplaires, non mis dans le commerce, *et exclusivement réservés aux Dames repenties du couvent de Domrémy-la-Pucelle (Vosges)*. La table est intitulée : *Table des matières fécales.*

Par Théodore Hannon, le poète des « Rimes de Joie » (voir 42).

Attribué quelquefois à *Glatigny*, mais bien à tort, et probablement à cause de la confusion qui se produit entre ce titre et celui de son recueil de poésies libres intitulé : *Joyeusetés galantes et autres du Vidame Bonaventure de la Braguette* (voir 333).

186-1. — F.-K. Forberg. **De Figuris Veneris** (**Des formes du Baiser**). Seule traduction française conforme à l'édition de Cobourg (1824). Paris, Henri Daragon, éditeur, 30, rue Duperré, 30, 1907.

1 volume in-4°, tiré à 200 exemplaires sur papier d'Ecosse et 10 sur Japon Impérial de Tokio, avec le volume suivant, qui reproduit les *Camées* de d'Hancarville. Texte original et traduction française en regard.

186-2. — F.-K. Forberg. **De Figuris Veneris, des Formes du Baiser. Album de 26 planches gravées**, *reproduisant les Camées de d'Hancarville cités par l'Auteur.* Cet ouvrage réservé aux seuls souscripteurs n'est pas mis en vente. Il a été déposé conformément à la loi. Paris, H. Daragon, éditeur, 30, rue Duperré, 30.

1 volume in-4°. (Les 2 volumes ensemble 50 francs et 100 francs sur Japon).

Voir : *Manuel d'Erotologie Classique* (67).

187. — **Dictionnaire érotique moderne**, par Un professeur de langue verte. Nouvelle édition revue, cor-

rigée et considérablement augmentée par l'auteur, et enrichie de nombreuses citations. — Bâle, imprimerie de K. Schmidt.

Double du 16.

188-189. — Edition augmentée et complète. — **Le Parnasse satyrique du dix-neuvième siècle.** *Recueil de pièces facétieuses, scatologiques, piquantes, pantagruéliques, gaillardes et satyriques, des meilleurs auteurs contemporains, poètes, romanciers, journalistes,* etc. Suivi du Nouveau Parnasse satyrique. Tome Premier. [Second.] — A Bruxelles, sous le manteau, 1881.

2 volumes in-8, de 231 et 226 pages papier vergé teinté, texte encadré d'un double filet rouge et noir. Imprimé à 175 exemplaires, exclusivement réservés aux membres de la société. 3e édition Bruxelles, Kistemaeckers. 2 frontispices de Félicien Rops en deux états chacun, noir et rouge, celui de la 1re édition (voir 735-736) et les deux de la seconde (voir 739-740).

Voir à 191-192 et à 737-738, deux doubles de ces éditions. Voir aussi le *Nouveau Parnasse satyrique du XIXe siècle,* à 190 et 193.

Contient des pièces de Nestor Roqueplan, La Chambeaudie, Vatout, Victor Hugo, Alfred de Musset, Alphonse Karr, Privat d'Anglemont, Ed. Texier, Louis Reybaud. J. Janin, Al. Dumas fils, Colmance, du comte de Chevigné, de Nadaud, Lamartine, Taschereau, Th. de Banville, Baudelaire, Ars. Houssaye, Barbey d'Aurevilly, Monselet, Murger, Vacquerie, R. de Beauvoir, J. Viard, Moineaux, Amédée Rolland, Lemercier de Neuville, A. Glatigny, Emile Deschamps, Em. Deschanel, Th. Gautier etc., etc.

190. — **Le Nouveau Parnasse satyrique du dix-neuvième siècle,** *pour faire suite au Parnasse satyrique.* Edition revue, corrigée, complétée et augmentée de nombreuses pièces nouvelles, inconnues et inédites. A Bruxelles, avec l'autorisation des compromis, 1881.

1 volume in-8, de 254 pages, papier vergé et teinté, texte encadré d'un double filet rouge et noir, avec un frontispice de Félicien Rops, en deux états, noir et rouge (Frontispice de la 1re édition).

3e édition (Bruxelles, Kistemaeckers).

Suite du *Parnasse satyrique du XIXe siècle* (voir 188-189 et 191-192, deux exemplaires de l'édition de Kistemaeckers).

Un autre exemplaire du *Nouveau Parnasse*, même édition que celui-ci, à 193.

Enfin, l'exemplaire de la 1re édition, avec le même frontispice libre que les deux exemplaires de l'*Enfer*, se trouve à la cote *Réserve p.* Ye 57.

Par jugement du Tribunal correctionnel de Lille, la destruction des exemplaires saisis de ce recueil, ainsi que tous ceux qui pourraient l'être, a été ordonnée le 6 mai 1868 (*Moniteur* du 19 sept. suivant. — Aff. contre Duquesne et consorts).

Cette condamnation vise l'édition de Poulet-Malassis (Eleutheropolis, 1866).

## 191-192. — Le Parnasse satyrique du dix-neuvième siècle.

Double du 188-189.

## 193. — Le Nouveau Parnasse satyrique du dix-neuvième siècle.

Double du 190.

## 194. — Gamiani, ou *Deux nuits d'excès*, par Alcide, Baron de M***. — En vente, Partout et Nul (*sic*) Part.

1 volume petit in-16 de 96 pages (vers 1845), avec 4 gravures au trait, sur chine, libres, copies de celles parues dans les éditions précédentes. Les gravures sont séparées et détachées du volume.

Le C. d'I*** ne parle pas de cette édition, pas plus, d'ailleurs, qu'aucune bibliographie.

Voir à 147, une traduction anglaise, et les différentes éditions françaises à 66 (avec notre notice), 147, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421.

195. — **L'Odyssée d'un Pantalon**, par E. D. *Auteur de : Mes Etapes Amoureuses.* — Paris, Aux dépens de la Compagnie, 1889.

Double du 135.

196. — **L'Anti-Justine, ou les Délices de l'Amour**, par Retif de la Bretonne. Nouvelle édition sans suppressions, conforme à celle originale de 1789. Tome Premier. [Second]. — Amsterdam, 1798-1864.

2 parties en 1 volume. Couverture passe-partout crème. Avec 6 très belles figures libres.

Voir à 496 une autre réimpression, et à 492 (avec notre notice), 493, 494 et 495, quatre exemplaires de l'édition originale.

197. — *Pour servir à l'histoire de nos mœurs.* — H... y M....r. **Les Deux Gougnottes**, *Dialogues infâmes, scènes réelles de la vie de nos mondaines.* — Se trouve à Londres, à la Société occulte de Bibliophilie.

1 volume in-16 de 60 pages. Par Henry Monnier.

Voir une autre édition à 411, et l'*Enfer de Joseph Prudhomme* (n° 412).

Notes imprimées au verso du faux-titre :

« Ces dialogues ont été copiés en 1863, sur le manuscrit autographe, appartenant alors à M. N..., également illustre comme littérateur, photographe et aéronaute. »

Quelques jours à peine avant sa mort M. Nadar, qui fit imprimer cette plaquette, a montré ce manuscrit autographe d'Henry Monnier à l'un de nos amis. Il serait intéressant de savoir en quelles mains le manuscrit est tombé après la mort de Nadar).

« Cette edition n'a été tirée qu'à 77 exemplaires représentant

« exactement le nombre des membres de la Société auxquels ils « ont été distribués.

« Il a été tiré, en outre, un double exemplaire sur papier vert- « pomme pour être conservé dans les archives de la respectable « Société. »

198. — **Une Nuit d'orgies à Saint-Pierre Martinique**, par Effe Geache. [Fleuron au baiser]. — A Saint-Pierre Martinique, 1892.

1 volume in-8 de 135 pages, broché, titre noir et rouge, couv. imprim.

Roman licencieux qui nous donne l'apparence et les mœurs de Saint-Pierre de la Martinique peu avant la destruction de cette ville par l'éruption du Mont Pelé. Cet ouvrage est peut-être le seul où l'on ait recueilli des expressions créoles les plus libres. L'affabulation en est ingénieuse. Voici l'Avant-propos signé des initiales F. G. H. :

« Cet ouvrage appartient aux mœurs créoles dépravées et est écrit avec beaucoup de soin et d'élégance.

« Ce qui le distingue des autres ouvrages de ce genre, c'est qu'en outre des sujets qui sont essentiellement créoles, l'auteur a cru utile de placer au bas de chaque page la traduction complète en français de ces belles et riches expressions créoles, qui ne sauraient trouver d'équivalent en aucune langue. »

On ne connaît pas l'auteur de ce précieux ouvrage, on n'ose même pas penser qu'Effe Géache (initiales dont la lecture forme bien un nom créole), puisse un jour mettre sur la voie les chercheurs. Le livre, dit-on, a été publié à Amsterdam par François Van Crombrughe.

199. — *Musée secret du Bibliophile Anglais.* **Conférence expérimentale par le Colonel Cinglant.** (**Col. Spanker's Lecture**). *Traduit pour la première fois de l'Anglais par les soins de la société des Bibliophiles Cosmopolites.* — Londres, imprimerie de la Société Cosmopolite. MDCCCLXXX.

1 volume in-8° de 110 pages, plus 2 pages d'annonces d'ouvrages sur la flagellation. Imprimé à 500 exemplaires.

C'est la traduction d'un ouvrage anglais sur la flagellation : *Experimentale lecture by colonel Spanker*, que l'on réimprime encore et qui provient d'un vieux fonds de Londres, où il parut pour la première fois, dans le Long Acre. Trois ou quatre libraires y vendaient ouvertement des ouvrages de ce genre. Leur vente n'était pas interdite et ils se vendaient à 5 sh. Ajoutons que cela se passait il y a une cinquantaine d'années.

200. — **Les Immoralités des Prêtres Catholiques**, par Emile Alexis. Prix deux francs. En vente, chez les principaux libraires, 1868.

1 volume, in-12° de VIII-262 p., br., couv. impr. (Impr. à Bruxelles chez Somer).

201. — **Le Carte Parlanti**, *dialogo di* Partenio Etiro, nel quale si tratta del giuoco con moralità piacevole. Al molto ill^re^ et ecc^mo^ sig^r^ mio oss^mo^ il sig^r^ Mavritio Tirelli. In Venetia, per Marc Ginammi, MDCL con Licenza de Superiori & privilegio.

1 volume in-8° de 3 ff. n. chif. et 294 p. Reliure ancienne, veau marbré, filets sur les plats, dos orné, tranches jaspées. Cet exemplaire porte un des plus vieux cachets de la Bibliothèque royale : *Bibliothecæ Regiæ* avec les trois fleurs de lys. (Texte italien). Par Pietro Aretino, dont Partenio Etiro est l'anagramme inventé par les éditeurs après sa mort pour écouler ses ouvrages et particulièrement ses dissertations religieuses.

Les *Carte Parlanti* est un nouveau titre donné au *Ragionamento del Giuoco* (v. 19).

Aucune raison de laisser cet ouvrage à l'*Enfer*. On n'a encore traduit que des passages de ce *Dialogue du jeu* (*Sept petites nouvelles sur les joueurs*, par Pierre Arétin. Plaquette éditée par Gay).

202. — **Dubbii amorosi, altri dubbii e sonetti lussuriosi,**

di PIETRO ARETINO. Nella Stamperia del Forno, alla Corona de'Cazzi.

1 volume très net in-8° s. d. de 82 pages, sur papier de Hollande (Paris, Grangé, vers 1757). Edition faite aux dépens de Corbie, intendant du duc de Choiseul et de Moette. Texte italien. Reliure ancienne, maroquin rouge, triple filet, dos orné, pièce maroquin vert, tranches dorées, gardes blanches semées d'étoiles d'or. Ravissant exemplaire.

Les *Dubbii* sont faussement attribués à l'Arétin.

Voir les autres éditions des *Doutes amoureux*, en français ou en italien, à 92, 155, 203, 204, 205, 206.

Pour les *Sonnets Luxurieux*, voir, avec 203, 204, 205, 206, les n^os^ 67 et 927, ainsi que le *Recueil du Cosmopolite* : 760, 923, 924.

203. — **Dubbii amorosi...**

Double du 202 mais plus simplement relié en veau marbré vert à l'allemande, filets, dos orné, tranches jaspées bleu.

204. — **Dubbj amorosi, altri dubj e sonetti lussuriosi di** PIETRO ARETINO. Edizione piu d'ogni altra corretta. Roma, nella stamperia Vaticana, con privilegio di Sua Santità, 1792.

1 volume pet. in-12 de 78 pages (Paris, Girouard). Texte italien. Reliure basane, dos plat, titre en long, tranches jaspées.

Voir pour les *Doutes Amoureux*, en français ou italien, les n^os^ 92, 155, 202, 203, 205 et 206.

Pour les *Sonnets Luxurieux*, 67, 202, 203, 205, 206, 760, 923, 924, 927.

205. — **Dubbj amorosi...**

Double du 204 mais broché, dans sa couverture de papier gris du temps.

206. — **Dubbj amorosi...**

Double des 204 et 205, même état que ce dernier.

207. — **Ragionamento | della Nanna, et della Antonia, | fatto in Roma sotto vna | ficaia,** *composto dal* | DIVINO ARETINO, *per | suo capricio, a | correttione | de i tre stati delle | donne.*

A la fin : — Egli si é datto alle stampe, di questo mese di Aprile MDXXXIIII. Nella inclita città di Parigi. Note manuscrite : *Vbertinus Mazzola Art. Medicine Doctor.* Relié avec le n° 208. — Voir le n° 208.

208. — **Dialogo di M. Pietro | Aretino,** *nel qvale la Nan|na, il primo giorno, inse|gna à la Pippa sva fi|gliola a esser | pvttana, | nel secondo gli conta i | tradimenti che fan | no gli hvomini a le | meschine che | gli credano, | nel terzo e vltimo la | Nanna et la Pippa se | dendo nel orto | ascoltano la | comare et la | balia che | ragionano de | la ruffiania.* | [A la fin]. Impressa in Turino. P. M. L. MDXXXVI,

1 volume in-8° comprenant les n^os 207 et 208. (Venise).

Contenant la 1^re et 2^e partie de *Ragionamenti.* La 1^re de 198 pp. et 1 f. n. ch., la 2^e de 18 cahiers de huit feuillets n. chif. signés A-S, et 1 cahier de 4 ff. signé T ; reliure moderne en maroquin bleu à grain long, plats à compartiments, filets or et encadrement à froid, dos orné, dentelles intérieures, tranches dorées.

Voir le n° 19, pour la notice et les diverses éditions qui se trouvent à l'*Enfer.*

209-210. — **La Prima parte de Ragiona-menti,** di M. PIETRO ARETINO, co-gnominato il flagello de | Prencipi, il veritiero, e' l Divi- | no. Divisa in tre Giornate, La | contenenza de le qvali si | porrà ne la facciata | segvente | Veritas odium parit. | MDLXXXIIII.

Ce vol. contient la 1^re et la 3^e partie d'une des 4 éditions de 1584,

portant la mention *Stampata nella nobil Citta di Bengodi*. La 2e partie forme le nº 211.

Voici le titre de la 3e partie :

**Commento | di Ser Agresto | da Ficarvolo sopra | la prima ficata del Padre Si-|ceo Con la Diceria | de Nasi.**

2 parties en 1 vol. in-8º s. l. n. d. : 1re partie, 6 ff, n. ch. et 228 pages ; 3e partie, 142 pages de 28 lignes, caractères plus grands. Le *Commento di ser Agresto* est d'Annibal Caro, le *Padre Siceo* est Molza (v. 19 et 207).

Rel. en peau vélin. Ex-libris de Huet, évêque d'Avranches, et sur le titre a été collé l'avis : *Ne extra hanc Bibliothecam efferatur. Ex obedientiâ.*

211. — **La Seconda Parte de' Ragiona|menti**, di M. Pietro Aretino, *co|gnominato il flagello de|Prencipi, il veritiero, e'l Divi-|no Divisa in tre giornate la | contenenza de le quali si | porra ne la facciata seguente. | Doppo le quali habbiamo aggiunto il piaceuol* | **Ragionamento del Zoppino**, *composto | da questo medesimo autore per | suo piacere |. Veritas odium parit.*

A la fin : *Stampata con buona licenza (toltami) nella nobil citta di Bengodi, ne l'Italia altre volte piu felice, il viggesimo primo d'octobre.* MDLXXXIV.

In-8º de 4 ff. n. ch. et 401 pages. 2e partie de l'édition contenue dans le vol. 209-210. Voir aussi, pour le *Zoppino*, le nº 91.

Ex-libris de Pierre-Daniel Huet, évêque d'Avranches. Emboîtage vélin ancien à recouvrement.

212-213-214. — **La Prima parte | de | Ragionamenti |** di | M. Pietro Aretino. | *Cognominato il | flagello de Pren-|cipi, il Veritiero, e'l | Divino.* | Divisa in tre giornate. | La contenenza de le quali si porra ne | la facciata seguente | Veritas odium parit | MDLXXXIIII.

Trois parties reliées en 1 vol. in-8° avec le n° 215.
Le 212, de 5 ff. limin. non chif. et 198 p.
Voici le titre de la seconde partie :

**La Seconda parte | de | Ragionamenti** | di | M. PIETRO ARETINO, | *Cognominato il | flagello de Pren-* | *cipi, il veritiero e'l | Divino. | Divisa in tre Giornate | La contenenza de le quali si porra ne | la facciata seguente | doppo le quali habbiamo aggiunto il* **Piacevol | Ragionamento del Zoppino** *composto da | questo medesimo Autore per | suo piacere* Veritas Odium parit.

[A la fin] *stampata, con buona licenza (toltami) nella nobil citta di Bengodi, ne l'Italia altre Volte piu felice, il viggesimo d'octobre* MDLXXXIV — 3 ff. lim. n. du f. et 339 p.

Voici le titre de la 3e partie. On remarquera la faute *Agretso.*

**Commento | di | ser Agretso | da | Ficarvolo, | sopra la prima ficata | del Padre Siceo | con la Diceria | de Nasi.**

118 p. à 29 lignes.

Exempl. d'une des 4 éditions de 1584, *Stampata nella nobil Citta di Bengodi.* On trouvera à 216-217-218 une contrefaçon faite, en 1649, de cette édition même ; et à 209-210-211 un exemplaire d'une autre des 4 éditions de 1584 (v. 91, 158, 207, 220).

Voici le sommaire des 3 parties qui pourra servir pour les autres éditions ou contrefaçons de 1584.

Première partie :

1. — *Il Barbagrigia stampatore a gli amatori del sapere.*
2. — *Pietro Aretino al suo Monichio.*
3. — *Comincia la prima parte... etc.*
   1. — *Vita de le Monache.*
   2. — *Vita de le Maritate.*
   3. — *Vita de le Puttane.*

Deuxième partie :

1. — Al gentile et honorato M. Bernardo Valdavra, reale esempio di cortesia, Pietro Aretino.

2. — Ne le quale la Nanna insegna a la Pippa sua figliuole ad esser Puttana.
3. — Ne le quale la Nanna racconta a la Pippa i tradimenti, che fanno gli huomini a le meschine, che gli credono.
4. — Ne le quale la Nanna, e la Pippa, sedendo ne l'horto asroltano la Comare, e la Balia, le quali ragionano de la Ruffianeria.
5. — Al Nobilissimo Leonardo Parpagliono Lucchese, Francesco Coccio.
6. — Seguita Il Piacevol Ragionamento de l'Aretino, Nel quale il Zoppino fatto frate, e Lodovico puttaniere, trattano de la vita, e de la genealogia di tutte le Cortigiane de Roma.

Troisième partie :

1. — L'Herede di Barbagrigia stampatore a gli Amatori delle scienze. S. (12 janvier 1584).
2. — Al S. Molza et M. Annibale Caro, il Barbagrigia, stampatore.
3. — Proemio del Comentatore.
4. — Della Ficheide del Padre Siceo Ficato. Commento di Ser Agresto.
5. — Il Barbagrigia a lettori.
6. — Nasea overo Diceria de Nasi, del medesimo Ser Agresto.
7. — Lettera scritta al Medesimo privato in Francia.

Relié avec le 215.

215. — **Dialogo | Della Bella | Creanza delle Donne,** Dello Stordito Intronato. | [Avec la belle marque ovale de l'éditeur et la devise : *ne queri neque dolor*]. In Milano, appresso di Giovann'Antonio de gli Antonij. — MDLVIII. Al Segno del Leone.

1 volume in-8, relié avec les nos 212, 213, et 214. Ensemble 3 parties d'un même ouvrage et un autre ouvrage reliés en un vol. veau ancien dos orné, tranches rouges aux armes (recto et verso) du Puy.

43 feuillets, plus un feuillet n. ch. de titre, un feuillet n. ch. à la fin où la marque est répétée. Au bas de la page 43 on lit après *Il fine* : *In Milano Imprimevano i fratelli da Meda. M.D.* LVIII.

Puis, il y a des vers sur le verso de la page 43 et sur le recto du feuillet non chiffré de la fin.

La 1re éd. parut en 1539 (Venise, *Curzio Nuvo et fratelli*, in-8°). Le dialogue avait été écrit en 1538. Il a été attribué au pape Paul V, au pape Pie V, il est, en réalité, d'Alessandro Piccolomini, archevêque de Patras et coadjuteur de Sienne. Il l'écrivit à une époque où il faisait partie, avec quelques jeunes gens, de l'Académie Siennoise des *Intronati*, ces *hébétés* réunis par Antonio Vignale auteur de la *Cazzaria* (v. 565). Piccolomini y était surnommé *lo Stordito*, c'est-à-dire *l'Etourdi* Alcide Bonneau dit, en parlant des bibliothécaires de la Bibliothèque Nationale : « Ils n'ont pas hésité un seul instant à mettre un archevêque dans l'*Enfer*; notre prélat pourrait en appeler comme d'abus. » Bonneau ajoute que ce Dialogue de *la Bella creanza delle donne* est une : « sorte de manuel théorique des élégances féminines ».

Piccolomini a encore écrit *la Raffaella*. Le Dialogue de *la Bella creanza delle donne* a été traduit ou plutôt imité en français sous le titre d'*Instructions pour les jeunes Dames*, par M. D. R. (Lyon, 1573, in-12).

216-217-218. — La Prima | Parte | de Ragionamenti | di | M. Pietro Aretino, | *Cognominato il* | *flagello de Pren-cipi, il Veritiero,e'l* | *Diuino.* | *Diuisa in tre Giornate* : | *La contenenza de le quali si porrà ne la* | *facciata seguente.* | Veritas odium Parit. | MDLXXXIII.

Trois parties en 1 vol. in-8°. Voici le titre de la 2e partie :

La seconda Parte | de' | Ragionamenti | di M. Pietro Aretino, | *Cognominato il* | *flagello de Pren-* | *cipi, il veritiero,e'l* | *Diuino.* | *Diuisa in tre Giornate.* | *La contenenza de le quali si porrà ne* | *la facciata seguente* | *Doppo le quali habbiamo aggiunto* il piaceuol ragio- | namento del Zoppino, *composto da questo* | *medesimo autore per suo* | *piacere.* | Veritas odium Parit.

[A la fin] *stampata, con buona licenza (toltami) nella nobil città di Bengodi, ne l'Italia altre volte più felice, il viggesimo primo d ottobre.* MDLXXXIV

Voici enfin le titre de la 3e partie :

**Commento | di | ser Agresto | da Ficarvolo, | sopra la prima ficata | del | Padre Siceo | Con la Diceria | de Nasi.**

Part. I, 198 pp. Part. II, 339 pp. *Commento di ser Agresto*, 118 pp à 29 lignes.

Contrefaçon faite en 1649 d'une des 4 éditions de 1584, *Stampata nella nobil Citta di Bengodi*. Cette contrafaçon est, d'ailleurs, une copie exacte de l'édition qu'elle contrefait, mais elle en diffère par l'imposition, la faute *Agretso* est corrigée et on trouve, à la fin du second tome, la souscription : *MeDIcata reLabor*, contenant un chronogramme qui donne la date de 1649, et la table des *Ragionamenti* qui était indiquée au verso du titre général par un titre de deux lignes, est indiquée dans la contrefaçon par un titre de trois lignes.

Vol. rel. en maroquin, rouge à compartiments dorés et à froid, dos orné, dentelle intérieure tête dorée (Niedrée). Sur les deux plats on lit en lettres d'or : *Bibliothèque Royale*, et au dos : *Ragionamenti di P. Aretino*. Commento delle Fiche, 1584 (on a vu que cette date était fausse). Sur la feuille de garde l'indication à la plume : *Petits pères*, indique la provenance conventuelle de cet ouvrage pris certainement pendant la Révolution et relié plus tard. (V. 19, 91, 158, 207, 209, 212, 220).

219. — **La | terza et | vltimà parte | de' Ragiona-menti,** | *del divino* PIETRO | ARETINO, | *ne la quale si contengono due ragionamenti,* | *cio è de le corti, e del giuoco, cosa* | *morale e bella.* | Veritas odium parit. | Apresso Gio. Andrea del Melagrano, 1589.

1 volume in-8°.

(Voir 19, 201, 207, 221).

Ces deux *Ragionamenti* sont deux ouvrages d'Arétin distincts des fameux *Ragionamenti* ou *Dialogues putanesques* qui forment un tout. Le *Dialogue des Cours* n'a pas encore été traduit et le *Dialogue du jeu* n'a été traduit qu'en partie.

Médaillon en titre donnant le profil, tourné à droite, de P. Arétin.

220. — **Cappricciosi et piaceuoli | Ragionamenti,** | di | M. Pietro Aretino. | Il veritiere [*sic*] e'l diuino, cognominato il flagello de Principi. *Nuona Editione, con certe postille, che spianano e dichiarano euidentemente i luoghi & le parole più oscure & più difficili de l'opera.* Stampati in Cosmopoli l'anno 1660 [à la fin on trouve]: **La Puttane Errante, overo dialogo di Madalena e Giulia,** di M, P. Aretino, cognominoto il flagello de Principi, il viritiro [*sic*] el divino.

2 parties en 1 volume, petit in-8° de 542 plus les 42 pages de *la Puttana* (Amsterdam, Elzévier, ou Leyde, Elzévier). Partie I, 174 pages. Partie II, pages 175 à 418 inclusivement.

(Pour les *Ragionamenti*, voir le n° 19).

Le *Zoppino* va de la p. 419 à 451 (voir les n^os 91, 158, 211, 213, 217), le *Commento di ser Agresto* va de la page 452 à 541 (voir 210, 214, 218). La *Puttana Errante*, 38 pages chiffrées séparément (voir 89, 156, 559, 560, 753, 754).

Cette édition contient imprimées des notes marginales, à la vérité peu intéressantes. L'exemplaire de l'*Enfer* est un exemplaire de la contrefaçon de l'éd. de *Cosmopoli*. La lettre Z employée dans les notes marginales est très allongée, et à la page 282 il y a une variante à la fin de la note où cette copie ajoute le mot *acrescere* devant *la forza dell'espressione*. Reliure ancienne hollandaise de vélin blano.

221. — **Ragionamento** *nel quale* M. Pietro Aretino *figura quattro suoi amici, che favellano de le corti del mondo e di quella del cielo.*

Au verso de l'avant dernier feuillet : *Impresso nel. MDXXXVIII.*

In-8° 125 pages et un feuillet blanc au recto.

Reliure ancienne en maroquin rouge aux armes du Roi sur les plats; filets, dentelles intérieures, dos orné et chiffré, tranches jaspées. Le titre est dans un encadrement gravé en bois qui contient le portrait d'Arétin avec la légende : *Diuus P. Aretinus acerrimus virtutum ac vitiorum demonstrator.* Cet encadrement et le portrait

sont répétés au verso de la feuille qui termine le livre, mais la lettre est différente. (V. 19 et 219).

222. — **Ragiona | mento,** *nel qvale* | M. Pietro Aretino *figv ra qvattro suoi amici,* | *che favellano de le corti del* | *mondo e di quella* | *del cielo.*

1 volume in-8° s. i. (A la fin) *impresso nel MDXXXIX*, sur papier bleu (*carta purpurea*), 55 feuillets plus un f. sans texte.

Reliure ancienne, veau écru, dentelle intérieure, dos orné pièce, tranche rouge.

Voir la notice à 19.

223. — **Ragionamento,** | *nel qvale* M. Pietro Are-|tino *figvra qvatro* | *suoi amici, che favellano de le* | *corti del mondo e* | *di quella del* | *cielo.* M. | DXLI.

1 vol. s. l. in-8, sept cahiers de 8 f. n. ch. dont 1 f. blanc. Emboîtage vélin ancien. Sur le titre, vignette sur bois, reproduction de la médaille au portrait du Fléau des Princes.

(Voir 19 et 219).

224. — **Pornodidascalus,** *seu* **Colloqvivm muliebre,** Petri Aretini, ingeniosissimi et feré incomparabilis vertatum et vitiorum demonstratoris : *de astu nefario horrendisqve dolis, qvibus impudicae mulieres juventuti incautae insidiantur, dialogus ex italico in hispanicum sermonem versus a* Ferdinando Xuaresio seviliensi. *De hispanico in latinum traducebat* ut juventus germana pestes illas diabolicas apud exteros, utimam non et intra limites, obvias cavere possit cantius, Caspar Barthius. Addita expugnatio arbis Romae ob exercitu Caroliuqvinti, historia paucis nota et in dialogo memorata; eodem Italico interprete. Cygneae, typis et sumptibus Melchioris Gopneri, anno M.DC.LX.

1 volume pet. in-8° de 155 pages plus 2 f. n. ch. donnant le catalogue des œuvres de Barth. Traduit de l'espagnol (v. 226) en latin par Gaspard Barth.

Reliure ancienne veau fauve, filets, dentelles intérieures, dos orné, tranches dorées. L'huile de l'impression a coulé comme il arrive pour beaucoup de ces vieilles impressions allemandes et le volume n'est qu'une tache.

V. 19, la notice sur les *Ragionamenti*.

225. — **Histoire des amovrs faintes et dissimvlées de Lais et Lamia**, *récitées par elles-mesmes, mise en forme de dialogue* par P. Aretin. *Où sont descouvertes les falaces et communes tromperies dont vsent les mieux affectees Courtisanes de ce temps à l'endroit de leurs amis. Traduite de l'Italien en françois et augmentee de la* **Vieille Courtisane** de I. du Bellay. A Paris, pour Anthoine du Brevil, demeurant au marché neuf près la Boucherie M.D.XCV.

1 volume in-16 de 96 p. ancienne reliure maroquin rouge, filets, dentelles int. dos orné, titre en long, tranches dorées.

Traduction française de la 3e Journée de la 1re partie des *Ragionamenti* (voir à 19, la notice).

226. — **Coloquio | de las da|mas|** *Nueuamen* =| *te* impresso.| Año de | 1549 [à la fin]... impresso... por Pedro de Castro impressor...

1 volume, petit in-4° goth. de IVIIJ feuillets plus 1 f. n. chif. (où sont des vers), caract. goth., reliure ancienne (XVIIIe siècle), veau marbré, dos orné pièce, tranches rouges, curieux encadrement au titre, grossièrement gravé sur bois.

Traduction en castillan, par Fernan Xuarès de la 3e Journée de la 1re partie des *Ragionamenti*. Vol. imprimé à *Medina del Campo* (voir notice au 19).

227. — **Le Poésie di Giorgio Baffo**, *Patrizio Veneto.* — MDCCLXXI.

Double du 160. Broché sans couv.

228. — **Les Délices du Cloître**, ou **La None** (*sic*) **éclairée.** *Avec un Discours préliminaire.* MDCCLXI.

1 volume s. l. ni adresse, pet. in-8° de 48 pages, demi-reliure moderne, chagrin poli bleu, à coins, dos janséniste, tranches dorées. (Edit. orig. (?) beaucoup plus rare que celle d'Amsterdam 1774).

Imitation adoucie de *Vénus dans le Cloître* (voir 674). Satire en prose dialoguée contre les couvents. (Par l'abbé J. Basrin).

Voir *La Religieuse en chemise* (229, 353).

229. — **La Religieuse en Chemise**, ou **La Nonne éclairée.** *Avec un discours préliminaire.* Prix : 50 centimes, Paris et Londres, chez les marchands de nouveautés, 1860.

1 volume in-16 de 64 pages. Broché. Couverture bleue foncée, imprimée. (Pour le colportage). Saisi en douane. Réimpression du n° 228.

Un autre exemplaire à 353 *c.* Voir aussi le n° 4 (même observation pour ce dernier, quant à la transformation du titre).

230. — **Il Zibaldone**, *Poemetto Burlesco, in dodici Canti* ; *del* PADRE ATANASIO DA VERROCCHIO, DI.... B....I, DI LI....O [un monogramme composé des lettres I.N.D.S.P.F.A.R.D.]. Nell' Impero, L'anno che si spera il piu felice, (1805).

1 volume in-12 de 332 pages (Paris, Molini, 1805). Il fut aussi tiré 3 exempl. sur papier bleu et 4 exempl. sur vélin.

*Di... B... i di Li...o* signifie *Di Batacchi di Livorno* (par Batacchi, de Livourne).

Poème burlesque et licencieux en douze chants, texte italien.

Domenico Batacchi naquit à Livourne, en 1749, et mourut en 1802. On ne sait pas grand'chose de sa vie.

Sur le libraire Molini, v. 565.

231-232. — **Hipparchia**, *Histoire galante, traduite du grec, divisée en Trois parties.* Avec une Préface très intéressante, ornée de figures en taille-douce. A Lampsaque, l'An de ce monde.

In-16 de 2 ff, n. ch, pour le titre et la *clef*, XVI et 152 p. On trouve à la suite :

**Les Songes du printems** par M. Tarben.

In-16 s. l. n, d. de XLIV et 68 p, ; deux ouvrages en un vol. reliure ancienne maroquin vert, plats ornés de milieux et d'encadrements obscènes (Amour tirant à la cible dans un clytoris, avec un phallus en guise de flèche, personnages accouplés, phallus et clytoris volants, etc.)

*Hipparchia*, roman philosophique inspiré par une anecdote scandaleuse de la cour de Versailles (publié en 1748).

Par L. Godard de Beauchamp, est attribué aussi à l'abbé Gérôme Richard (par Barbier). Il est orné de 4 fig. libres en taille douce.

*Les Songes du printems* (qui se réduisent au *premier songe*) sont illustrés d'un délicieux frontispice et d'une vignette à mi-page d'Eisen, gravés par Tardieu.

Il y a à l'*Enfer*, sous les n^os^ 324 et 553, deux autres volumes avec la même reliure.

233. — **Histoire du Prince Apprius**, etc. *extraite des Fastes du Monde, depuis sa Création. Manuscrit trouvé dans la Bibliothèque de Schah-Hussain, roi de Perse, détrôné par Mamouth en* 1722. *Traduction Françoise,* par MESSIRE ESPRIT, *gentilhomme Provençal, servant dans les Troupes de Perse.* Imprimé à Constantinople, l'an 1728.

1 vol. in-12 de 74 pages. Titre rouge et noir.

Par Fr. Godard de Beauchamp. Reliure ancienne veau fauve, filets, dos orné pièce ; dent. inter., tranches dorées.

La *Clef* qui doit se trouver à la fin de cet ouvrage manque ici, mais un possesseur de l'exemplaire a pris soin de donner en marge l'anagramme-clef de chaque nom. Note manuscrite sur la page de titre, en-dessous de *Messire Esprit* : — *(Beauchamp cy-devant secrét*re *du* Mal *de Villeroy).*

On a rajouté à ce volume un portrait (tête), formé par des attributs sexuels,de *AdrianiImperatoribus Concubinatus*, et 6 vignettes découpées et collées sur les pages de garde et la dernière page, représentant des médailles anciennes ou des scènes se rapportant au culte de Priape.

L'*Histoire du Prince Apprius* (anagramme de *Priapus*) est une satire violente contre le Régent.

Ajoutons que Beauchamps s'est défendu d'être l'auteur de ce libelle et que Ch. Nodier ne pensait pas que ce fût là une satire contre Philippe d'Orléans.

234. — **Histoire du Prince Apprius**, *Extraite des Fastes du Monde, depuis sa Création. Manuscrit Persan trouvé dans la Bibliothèque de Schah-Hussain, roi de Perse, détrôné par Mamouth, en* 1722. *Traduction françoise,* par Monsieur Esprit, *gentilhomme Provençal, servant dans les Troupes de Perse.*— Imprimé à Constantinople. MDCCXXIX.

1 volume in-12 de 2 ff. n. ch. et 108 p. reliure anoienne, veau porphyre, dos orné, pièces, tranches marbrées bleu. Les pages 105-108 contiennent la *clef renversée* des noms propres.

Voir 233 l'édition de 1728 du même ouvrage,

Par Godard de Beauchamp.

235. — **Les Epaves de Charles Baudelaire** ; avec une eau-forte frontispice de Félicien Rops. — A Amsterdam, A l'Enseigne du Coq. MDCCCLXVI.

1 volume in-8 de II et 163 p. broché sans couv. impr. (Bruxelles, Poulet-Malassis). Le frontispice manque. Tiré à 260 exemplaires

dont 10 sur Chine, le reste sur Hollande (Ex. n° 77, Hol.) Don.

Contient les pièces condamnées des *Fleurs du Mal*, et des *Galanteries* de Baudelaire.

« Le frontispice, dit la *Bibliographie Gay* (t. III, p. 187), est une « gravure à l'eau-forte de Félicien Rops ; c'est l'ignoble rendu « burlesque par le grand et spirituel artiste. Quant au volume lui-« même, il a trop de marge et de papier blanc. »

Par jugement du tribunal correctionnel de Lille, du 6 mai 1868 (inséré au *Moniteur* du 19 septembre suivant), les *Epaves* ont été condamnées à la destruction comme contenant des outrages à la morale publique et religieuse et aux bonnes mœurs (Affaire contre Duquesne).

## 236. — Chansons érotiques.

1 volume in-8° s. l. n. d. de 90 pages. Reliure de plein maroquin à grain long, quadruple filet, dos plat, titre en long, dent. int. tranches dorées, exemplaire factice. Bien que la pagination commence au chiffre 1, ceci n'est qu'une partie détachée d'un volume des œuvres, un tome IV évidemment, car les signatures des cahiers portent, 4-8, 4-9, etc. Don.

Chansons de Béranger.

Voir pour les différentes éditions des chansons licencieuses de Béranger, les n^os 237, 238, 239, 240.

## 237. — Les Gaietés de Béranger. *Quarante-quatre chansons érotiques de ce poète, suivies des chansons politiques et satiriques non recueillies dans ses œuvres prétendues complètes.* — Amsterdam, Aux dépens de la Compagnie. MDCCCLXIV.

3 parties en un volume in-18 de IV-198 pages plus un feuillet n. chif. pour la table, broché sans couv. impr. Tirage à 140 ex. papier vergé (Poulet-Malassis). Avec un frontispice de Rops et 11 gravures libres, sur acier, tirées en bistre, 2 pour deux chansons de la première partie : *L'Accouchement* et *Le Tour de ronde*, et 9 pour chacune des 9 chansons de la 3^e partie.

Les trois parties sont ainsi composées :

Première partie : *Chansons érotiques* (44 chansons, dont voici les titres) :

*La Romance de Mlle Justine. — Le Grand Marcheur. — Le Lavement. — La petite ouvrière. — Les Consolations. — L'Abbesse d'un Couvent comme il y en a peu. — Mme Barbe-bleue, ou l'Ogresse. — Les Culottes. — Ariane et Bacchus. — L'Hermaphrodite. — La relique de Saint-Nicolas. — L'Oratoire d'une dévote. — La nourrice. — Mistigris. — Le petit Bossu. — Recommençons. — Nicette. — La souris. — Les mœurs. — Les deux sœurs, ou le Cas de conscience. — Turlututu. — L'accouchement. — Le Tour de Ronde. — Le petit oiseau. — Plainte portée à la Cour de Justice, contre un homme sans honneur, par une femme délicate et passionnée. — L'anneau de mariage. — Les J'ai. — Sermon d'un Carme. — Les Picards. — Sans dessus dessous, ou toutes ces Dames. — L'incrédulité des femmes. — La Boiteuse. — La Marraine. — L'Anti-Philosophe. — Pierrot Belle-queue. — Les Cœurs volants. — L'Actrice de l'Opéra. — Les Archers de l'Amour. — Sermon d'un Curé Janséniste. — La grande Rieuse, ou la Fille inviolable. — Un mot de plus, ou le Séducteur indécent. — Le Lit. — Le Libertin au Régime. — Amphigouri.*

Deuxième partie : *Chansons Politiques et Satiriques* (27 chansons).

Troisième Partie : *Appendice contenant les neuf chansons suivantes, déjà publiées dans les Œuvres complètes :*

*Le Sénateur. — Le grenier. — Ma grand'mère. — La Vivandière. — Les Clefs du Paradis. — La Marquise de Prétintailles. — Le pèlerinage de Lisette. — Le vieux célibataire. — La Bacchante.*

Voir les nos 236, 238, 239, 240.

## 238. — **Les Gaietés de Béranger...**

Double du 237, mais imprimé sur vergé de Hollande avec le frontispice sur Chine volant (Ex. no 145), sans les gravures. Don.

## 239. — **Œuvres complètes** de P.-J. de Beranger. Tome V. Supplément. Paris, chez tous les marchands de nouveautés, 1834.

1 volume in-8o de 179 pages demi-reliure veau gris, dos orné, pièces oranges, tranches jaspées. (Imprimerie de Petit, rue Saint-Denis, 150.) Chansons érotiques de Béranger. La suite de 7 figures

de Tony Johannot, gravées sur acier spécialement pour ce supplément et tirées sur Chine manque.

En 1834, l'éd. Perrotin donna à Paris, une édition complète des œuvres de Béranger en 4 vol. in-18, avec 104 figures, sur chine. A ces quatre volumes, sortant de l'imprimerie Didot, on joignait un cinquième volume, de supplément, qui ne se vendait guère que secrètement et qui contenait toutes les chansons érotiques de notre auteur.

La destruction de ce cinquième volume a été ordonnée pour outrages à la morale publique et religieuse, ainsi qu'aux bonnes mœurs :

1° Par arrêt de la Cour d'assises de la Seine, en date du 24 octobre 1834 (affaire jugée à huis-clos), condamnant J.-B. Constant Chantepie, père, imprimeur à Paris, et Chantepie, fils, également imprimeur, chacun à un mois de prison et 500 francs d'amende, pour distribution et mise en vente dudit supplément (*Moniteur du* 30 déc. 1834) ;

2° Par arrêt de la même Cour, en date du 9 août 1842 (affaire contre Régnier-Becker. *Moniteur* du 15 décembre 1843).

Contient toutes les chansons érotiques reproduites dans la première partie des « Gaietés » (voir 237), plus 4 chansons politiques publiées également dans les « Gaietés ».

Voir les nos 236, 237, 238, 240.

240. — **Œuvres complètes de P.-J. de Beranger.** Tome V...

Double du 239, sur grand papier. broché sans couv. impr. La suite de gravures manque comme au précédent.

241. — **[Numéro supprimé.]**

*Œuvres satiriques* de P. Corneille Blessebois. A Leyde, 1676. Passé à la Réserve. Vitrine 38.

242 à 246. — **Le Décaméron** de Jean Boccace. Tome Premier [Deuxième, Troisième, Quatrième, Cinquième]. Londres, 1757-1761.

5 volumes in-8° de VII et 320-292-203-280 et 269 pages. Reliure ancienne, veau marbré vert à l'allemande, triples filets, dos orné, pièces, tranches dorées. Exemplaire sur Hollande. L'exemplaire suivant (247 à 251) est à grandes marges.

Les gravures libres, qui manquent dans deux autres exemplaires de la Réserve, ne sont au complet dans aucun des deux exemplaires de l'*Enfer*.

Note au crayon sur la page de garde du volume I :

« Les estampes galantes des pages 76 et 142 ont été enlevées. »

Le feuillet suivant porte, recto et verso, cette note manuscrite à l'encre, calligraphiée, écriture du XVIIIe siècle :

*Avertissement.*

« La Traduction françoise du *Décaméron* de Bocace, que présente « cette Edition, et qui est la plus estimée, a été faite sur le texte « Italien par *Anthoine Le Maçon*, du Dauphiné, Trésorier de l'Ex- « traordinaire des guerres. Il l'entreprit en 1545, à la sollicitation « de la *Reine Margueritte de Navarre*, sœur de *François Premier*. « Et pour le récompenser de son travail, cette Princesse l'attacha « à son service en qualité de son Secrétaire particulier.

« Elle est ornée de 116 figures gravées sur les dessins de *Gravelot*, « et placées tant au frontispice qu'en tête de chaque journée et de « chaque nouvelle. L'on y a ajouté les doubles figures, au nombre « de 21, mises aux endroits du Texte auxquels ont rapport les « sujets qu'elles représentent. »

Le sujet des gravures est indiqué à l'encre de la même écriture que la note précédente, sur la page de papier de soie qui se trouve en regard. Contrairement à ce qu'indique la note, toutes les gravures ne sont pas de Gravelot. Quelques-unes sont signées : Boucher, Eisen, et Cochin. Les gravures libres sont anonymes.

Note au crayon sur la page de garde du tome II :

« Les estampes galantes des pages 76 et 194 ont été enlevées. »

*Id.* tome III pour celles des pages 124 et 162.

*Id.* tome IV pour celles des pages 18, 120 et 220.

*Id.* tome V pour celles des pages 16 et 84.

Au 2e volume, le titre gravé de la *Nouvelle Neuvième*, page 125,

est à l'envers. Dans l'exemplaire suivant, cette faute n'existe pas. Il s'agirait donc de deux tirages différents.

En plus des 116 gravures annoncées dans la note manuscrite du 1er volume, il y a 1 fleuron et 94 culs-de-lampe de Gravelot.

Les gravures libres, d'après la même note, sont au nombre de 21. Les notes manuscrites au crayon, au début de chaque volume, en indiquent 11 d'enlevées. Il en reste 10 dans cet exemplaire.

En voici le détail :

| | *enlevées* | *restant* | |
|---|---|---|---|
| 1er volume | 2 | 1 | et 1 frontispice. |
| 2e » | 2 | 4 | |
| 3e » | 2 | 1 | |
| 4e » | 3 | 3 | |
| 5e » | 2 | 0 | |
| | 11 | 10 | |

Voir le détail des gravures libres restant à l'exemplaire suivant.

## 247 à 251. — **Le Décaméron**, de Jean Boccace...

Double de l'exemplaire 242-246, habillé de maroquin vert olive, triples filets dentelle intérieure. Dos orné pièces rouges. Tirage sur papier à grandes marges. Tranches dorées. Le frontispice galant du tome I est avant toute lettre, du premier tirage par conséquent, ainsi que toutes les estampes, marquées au dos.

13 gravures libres parmi lesquelles les 11 indiquées comme manquant à l'exemplaire précédent.

Il y a également à cet exemplaire des notes au tome I indiquant comme manquante la gravure de la page 226. Au tome II concernant les gravures des pages 14 et 52 et au tome IV concernant celle de la page 68.

On peut donc reconstituer, avec les 2 exemplaires de l'*Enfer*, la série complète des 21 gravures libres.

Voici le détail de celles qui se trouvent dans cet exemplaire:

Tome I, 2 gravures et 1 frontispice (placé avant le titre).

Tome II 2 gravures.

Tome III, 2 gravures

Tome IV, 4 gravures.
Tome V, 2 gravures.
Soit 13 gravures libres.

## 252. — Eloge historique de Milord Contenant.

1 volume in-8, s. l. n. d. de 96 pages, avec cinq magnifiques gravures non libres (relié avec le 253). Par Ch. Borde. Voir, à 255, le volume intitulé *Parapilla*. Outre que l'ordre des pièces n'est pas le même, il y a des pièces qui n'existent pas dans les deux éditions ; c'est pourquoi il sera bon de les consulter toutes les deux.

Dans cet exemplaire-ci l'*Eloge...* est suivi de :

Lettres de M. B** voyageant en Italie à M. l'abbé de P***. — Hymne aux Tétons. — Le Capucin Colin-Maillard. — La Dévotion Espagnole. — La Justification équivoque. — La Dévotion française. — Autres lettres de M. B** voyageant en Italie à M. de L**/T**. — Hymne aux Tétons. — A M. le Comte de ***. Ce premier ouvrage, semble-t-il, aurait dû être relié à la suite du second.

Relié avec le n° suivant, 253.

## 253. — Parapilla, *et autres œuvres libres, galantes et philosophiques,* de M. B***. « Ne Ludibria... Hor. » A Florence, chez Alexandre Paperini, imprimeur-libr. MDCCLXXXIII.

1 volume in-8 de xxiv-108 pages plus 2 ff. n. ch. pour la table et 5 planches (non libres). Relié avec le 252. Par Ch. Borde.

Demi-reliure basane verte, dos orné à froid, pièce noire portant : *Bordes Œuvres libres.* Ex. d'Alfred Bégis saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

Voir les n^os 64 (avec notre notice), 254, 255, 547, 823.

## 254. — Parapilla, *Poème en cinq chants, traduit de l'italien.* A Londres, MDCCLXXXII.

1 volume in-12 (Cazin) de 43 pages, avec 5 gravures libres, de toute beauté, non signées. Par Borel, gravées par Elluin). Par Ch. Borde. Reliure ancienne, maroquin rouge, filets, dent. int., dos

orné, pièce verte, tranches dorées. Ex. d'Alfred Régis saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

Voir les nos 64, avec notre notice, 253, 254, 547. 823.

255. — **Parapilla**, *et autres Œuvres libres et galantes de* M. B***. Édition considérablement augmentée et faite sur les manuscrits de l'auteur. « Musa vetat mori. » — A Florence, MDCCLXXXIV.

1 volume in-12 de 164 pages avec 1 frontispice (le même, réduit, qu'à 252) (Lyon). Par Ch. Borde.

Suivi de : *Poésies Diverses. — Eloge historique de Milord Contenant* (voir 252). — *Voyage en Italie.* — Exemplaire d'Alfred Bégis, saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

Voir les nos 64, avec notre notice sur *Parapilla*, 253, 254, 547, 823.

256. — **Numéro supprimé.**

*Commento di Ser Agresto...*

Replacé sur la cote *Réserve* Ye 3637.

4 autres exemplaires laissés à l'*Enfer* aux nos 210, 214, 218, 220, parce qu'ils se trouvent à la suite des « *Ragionamenti* ».

257. — **Aloisiae Sigœae, Toletanae, Satyra Sotadica de arcanis amoris et Veneris.** *Aloisia hispanice scripsit, latinitate donavit Joannes Meursius. V. C.*

3 parties en 1 volume s. l. n. d. in-12 de 5 f. liminaires n. chif., 177, 98, et 155 pp. Texte latin. Reliure ancienne, maroquin rouge, filets, dentelles intérieures, dos orné, tranches dorées.

Voir pour les différentes éditions françaises ou latines les nos 28 (avec notre notice), 67, 108, 118, 143, 257, 258, 259, 260, 261, 262-263, 264, 265-266, 267-268, 269-270, 271, 272-273, 274-275, 276, 277, 278, 279, 280-281, 282-283, 814, 815, 816.

258. — **Aloisiae Sigœae, Toletanae Satyra Sotadica de arcanis amoris et Veneris** *Editio nova Emendatior et*

*auctior, accessit colloquium ante hac non editum Fescennini ex ms. recens reperto.* Amstelodami, 1678.

2 parties en 1 volume in-12. de 18 ff. liminaires n. ch., 324 et 161 pp. plus 1 f. n. chf. en vers, reliuré ancienne, veau brun, dos orné, tranches jaspées. Texte latin. Edition *a Stephano Roger in lucem data.*

Voir le détail des éditions diverses latines et françaises au n° 257.

259. — **Johannis Meursii,** *Elegantiae latini sermonis.*

2 parties en 1 volume s. l. n. d. ni adresse, in-12, de 152 et 230 pages. Les 3 premiers ff. n. ch., le numérotage commence à la page 7. Reliure ancienne, veau brun, dos orné, tranches jaspées. Texte latin.

Voir 257 pour les différentes éditions et traductions du *Meursius.*

260. — **Joannis Meursii,** *Elegantiae latini sermonis, seu Aloisia Sigaea, Toletana, de arcanis amoris et veneris, adjunctis fragmentis quibusdam eroticis* Lugduni Batavorum, ex typis Elzeviriannis, cIↃIↃↃↃ LVII

Texte latin.

Double du 143. Reliure ancienne maroquin rouge, double filet, dos orné, tranches dorées, avec le frontispice gravé.

261. — **Joannis Meursii,** *Elegantiae latini sermonis, seu Aloisia Sigaea, Toletana, de arcanis amoris et veneris, adjunctis fragmentis quibusdam eroticis* Lugduni Batavorum, ex typis Elzeviriannis, cIↃIↃↃↃ LVII.

2 volumes. Texte latin.

Double des 143 et 260. Bel exemplaire relié de maroquin ancien vert olive, triple filet, dentelles intérieures, dos orné pièces rouges, tranches dorées, avec le frontispice gravé.

262-263. — **Joannis Meursii** *Elegantiae latini sermonis, seu Aloisia Sigaea, Toletana, de arcanis amoris et ve-*

*neris, adjunctis fragmentis quibusdam eroticis* Lugduni Batavorum, ex typis Elzeviriannis, cIↃIↃↃↃ LVII.

Texte latin.

Double des 143, 260 et 261, mais relié en deux volumes, reliure ancienne, veau marbré filets, dos orné, pièces, tranches dorées.

264. — **Joannis Meursii....**

2 tomes en 1 volume, broché. Texte latin.

Manquent les pages de titre et plusieurs autres remplacées par des feuillets blancs.

Double des 143, 260, 261 et 262-263.

265-266. — **Joannis Meursii** *Elegantiae latini sermonis, seu Aloisia Sigaea, Toletana, de arcanis amoris et veneris, adjunctis fragmentis quibusdam eroticis. Editio accuratior, mendis innumeris purgata. Tomus primus* [*secundus*]. Birminghamiae, ex typis nonnullius, M. DCC. LXX

2 volume in-16 de xxxviij-296, 4 ff. n. ch. et 285 p. brochés, couv. en papier damier rose de l'époque. Le frontispice *Judicium veneris* est une reproduction retournée et reduite de celui de l'édition *Lugd Batavorum ex typis Elzevirianis* cIↃIccc LVII.

Voir 257 pour les diverses éditions du *Meursius*.

267-268. — **Joannis Meursii...**

Double du 265-266.

269. — **Joannis Meursii** *Elegantiae latini sermonis, seu Aloisia Sigea Toletana, de arcanis amoris et veneris, adjunctis fragmentis quibusdam eroticis.* Lugduni Batavorum, ex typis Elzevirianis, cIↃIↃↃↃ LXXIV.

2 parties en 1 volume petit in-8° de xxiv-211 pages et 2 f. n. ch. et 172 pages plus 1 f. n. ch. pour l'index de la 2e partie ; reliure an-

cienne, maroquin rouge, filets, dent. intérieures, dos orné, pièce, tranches dorées. Avec le frontispice *judicium veneris*. Le titre est gravé dans un encadrement enguirlandé de roses. Papier de Hollande. Superbe exemplaire. (Edente Meusnier de Querlon). (Paris, Barbou).

Voir 257 pour les diverses éditions du *Meursius*.

270. — **Joannis Meursii...**

Double du 269, broché, mais l'exemplaire est défectueux. La première partie manque et le brocheur a réuni deux fois la seconde partie.

271. — **L'Académie des Dames**, ou *Les Sept entretiens galants d'Aloisia*. A Cologne, J. le Bas, 1691.

1 volume in-12 (traduit du latin par Nicolas [?]) de 234 pages. Reliure ancienne, veau marbré, dos orné, tranches rouges. Les planches ont été enlevées.

Traduction française du *Meursius*.

Voir 257 pour les diverses éditions du *Meursius* en latin ou en français.

Condamné sous ce titre (il s'agit naturellement de réimpressions modernes) par arrêt de la Cour royale de Paris le 16 novembre 1832.

2° Par le jugement du Trib. de Marennes, le 20 décembre 1865, condamnant Marie-Jean-Achille Régnault à 100 francs d'amende pour colportage illicite (*Journal officiel* du 7 mai 1874).

272-273. — Nouvelle traduction du Mursius, connu sous le nom d'**Aloïsia** ou de **L'Académie des Dames**, *revue, corrigée et augmentée de près de moitié*, par la restitution de tout ce qui avait été tronqué dans toutes les édition qui ont paru jusqu'à présent; et aussi délicatement rendue qu'elle l'avait été ma dans toutes les précédentes : purgée des termes obscènes dont elles fourmilloient, sans cependant avoir énervé en rien la force des pensées. Le tout orné de

quantité de jolies figures en taille-douce sur des desseins nouveaux. Divisée en deux parties. Tome premier [second]. — A Cythère, dans l'imprimerie de la volupté, M.DCC.LXXV.

2 volumes in-12 de 4 ff. limin. non chif. pour le titre et l'explication des gravures, XXIIj-191 p. et 1 f. de titre, XIj-312 pages; brochés, couv. de papier gris. Onze figures obscènes qui semblent la reproduction retournée et réduite de celles de l'édition suivante, (nos 274-275). Traduction attribuée à l'abbé Terrasson.

Voir pour les diverses éditions du *Meursius* à 257.

274-275. — **Nouvelle Traduction du Mursius**, *connu sous le nom d'Aloïsia ou de l'Académie des Dames*, [etc. comme à l'édition précédente]. Cythère, imprimerie de la Volupté, MDCCLXXVI.

2 volumes in-8, de VIIj-191 et 192 p., brochés, couv. de papier gris. C'est la même traduction que l'éd. précédente avec la même lettre de *l'abbé de T... à Madame l'abbesse de* *** en guise de préface. Cependant ici, les tables sont à la fin de chaque volume, et le premier ne contient pas l'Avis au relieur donnant l'explication des onze planches obscènes. Dans ces planches, il y a des détails qui n'existent pas dans celles de l'éd. précédente (au frontispice, par exemple). Ex. d'Alfred Bégis saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

Voir 257.

276. — **Nouvelle Traduction du Mursius....**

2 tomes en 1 volume.

Double du 274-275, mais relié en un seul vol., veau brun, dos orné pièce, tranche rouge. Ex. d'Alfred Bégis, saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866,

277. — **L'Académie des Dames**. A Venise, chez Pierre Aretin.

1 volume in-8 s. d. de 1 f. lim. non chif. pour le titre gravé et de 428 pages (Grenoble, 1680). Reliure moderne, maroquin rouge janséniste, larges dent. intér. tranches dorées, signée *L. Fixon, rel.*

Superbe exemplaire, lavé et encollé, contenant un titre gravé libre, un frontispice libre et, rejetées à la fin, trente-cinq planches libres en taille-douce qui n'ont point de rapport avec l'ouvrage.

Voir 257.

278. — **Le Meursius François,** ou **l'Académie des Dames,** *orné de Figures.* Tome premier. [Second, troisième]. A Cythère, MDCCCLXXXII.

3 parties en 1 volume in-16 (1882 *sic* pour 1782), 129, 108 et 96 p. Reliure moderne, maroquin orange, janséniste, larges dent. intér., tranches dorées, signée *L. Fixon, rel.* Ex. lavé et encollé, avec 1 front. et 13 fig. libres semblable à celles du *Meursius* de 1782 (2 vol. in-12) mais retournées.

Voir 257.

Toutes ces éditions sous divers titres ne sont que des traductions plus ou moins complètes et fidèles du même ouvrage latin.

Condamnation des réimpressions modernes sous ce titre :

1° Par arrêt de la Cour d'assises de la Seine du 29 déc. 1821 (pas d'insertion au *Moniteur*), et par arrêt de la même Cour du 10 février 1852.

2° Par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine du 6 juin 1822, condamnant Jean-François Leroux, libraire à Paris, à 2 mois de prison et 500 francs d'amende (*Moniteur* du 7 nov. 1826 ;

3° Par arrêt de la Cour royale de Paris, du 9 août 1822 (pas d'insertion au *Moniteur*) ;

4° Par jugement du Tribunal correct. de la Seine, du 25 fév. 1825, condamnant Jean-Hemeric Bouvint, fabricant, à un an d'emprisonnement et 3.500 francs d'amende, et André Besson, marchand colporteur, Jean-Pierre Cottenet, imprimeur en taille douce, Jean-Jacques Merlot, peintre, chacun à trois mois de la même peine et 200 francs d'amende, plus l'affichage du jugement à 25 exemplaires aux frais des condamnés (*Moniteur*, 7 nov. 1826) ;

5° Par arrêt de la Cour d'assises de la Seine, du 9 août 1842, et par jugement du Tribunal correct. de la Seine, en date du 10 février 1852.

279. — **Le Meursius François**, ou l'**Académie des Dames**, ornés de figures. Tome premier [deuxième, troisième]. — Londres, 1830.

3 tomes en 1 volume in-6 de 148, 124 et 108 p., cartonné, dos pièce portant : *Mélanges*. Avec 8 fig. hors texte, gravées sur acier, 3 à chacun des 2 premiers tomes et 2 au dernier.

Voir 257.

280-281. — **Le Meursius François**, ou **Entretiens galans d'Aloysia**. Orné de Figures. Tome Premier. [second]. — A Cythère, MDCCLXXXII.

2 volumes in-18 de 277 pages et 210 pages, avec un frontispice et 12 figures libres par Borel, gravées par Eluin, non signées (Paris, caractères de Didot Jeune, Gazin) (V. 257).

Reliure ancienne, veau marbré, filets, dos orné, pièces, tranches dorées.

282-283. — **Di Eloisia Sigea, da Toledo Satira Sotadica de' misteri di venere e d'amore.** *Nuova traduzione del latino nel volgaro idiomo, corretta e accresciuta di un trattenimento inedito, intitolato* : **I Fescennini,** *da M. S. recentemento trovato.* Tomo primo [secondo]. — In Fallopoli, del regno di Cunnilingo mentulato, anno II, dalla prima Androginecomachia, l'anno 5779.

2 volumes in-8° de 196 et 338 p., broché, sans couv. imprimée. Frontispice gravé au 1er vol. (1779). Texte italien.

Voir 257.

284-285. — **Memoirs of** ********** ** **********. Vol. I [II]. — London, Printed for G. Fenton, in the Strand.

2 volumes in-12, 228-252 pages (s. d.), brochés, sans couv. imp.

Texte anglais. *Mémoires de Fanny Hill*, par John Cleland. Cette édition a paru en 1747 ou 1748.

Voir pour les diverses éditions en anglais et les traductions en

français ou en allemand, les nos 104, avec notre notice, 110, 127, 286-287, 288-289, 290, 291, 292, 293-294, 748.

286-287. — **Memoirs of********** ** ********** Vol. I. [II]. — London, Printed for G. Fenton in the Strand.

Double du 284-285. Reliure ancienne, basane brune, dos ornés pièces, tranches marbrées.

288-289. — **Memoirs of a woman of pleasure**. Vol. I, [II]. — London, Printed for G. Fenton, in the Strand, MDCCXLIX.

2 volumes in-12, 227-255 pages. Reliure ancienne, veau marbré, dos ornés pièces, tranches rouges.

Voir pour les diverses éditions anglaises, et les traductions françaises et allemandes, les nos 104, avec notre notice, 110, 127, 284-285, 286-287, 290, 291, 292, 293-294, 748.

290. — **La Fille de Joye**. *Ouvrage quintessencié de l'Anglois.* — A Lampsaque, 1751.

1 volume in-8 de 172 pages et 1 f. de titre. Titre rouge et noir, avec une marque formée de lettres entrelacées. Dérelié.

Traduction abrégée des *Mémoires de Fanny Hill*, de J. Cleland, par Lambert, fils d'un banquier de Paris, d'après la *France Littéraire* de 1769.

Cette traduction a été aussi attribuée à Fougeret de Montbron.

Voir pour les éditions anglaises et les traductions, les nos 104, avec notre notice, 110, 127, 284-285, 286-287, 288-289, 291, 292, 293-294, 748.

291. — **Nouvelle Traduction de Woman of Pleasur** [*sic*] ou **Fille de Joie** par M. Cleland, *contenant les Mémoires de Mademoiselle Fanny, écrits par elle-même.* Avec Figures. Première [Seconde] Partie. — A Londres, chez G. Fenton, dans le Strand. MDCCLXXVI.

2 tomes en 1 volume in-16 (Cazin ?), 119-131 pages, avec 13 gravures libres (5 au 1er tome, 8 au second). Imprimé sur papier bleuté.

Texte français. Reliure ancienne, veau marbré vert, triple filet, dent. intér., dos orné pièce, tranches dorées.

Voir pour les diverses éditions les nos 104, avec notre notice, 110, 127, 284-285, 286-287, 288-289, 290, 292, 293-294, 148.

292. — **La Fille de Joie**, ou **Mémoires de Miss Fanny**, *écrits par elle-même*. — A Paris, chez Madame Gourdan. MDCCLXXXVI.

1 volume in-8 de 235 pages, avec 34 belles figures libres, numérotées de 1 à 33 (mais il y a une figure 5 *bis*). Cette édition est la plus belle de toutes les éditions françaises. Le *C. d'I**** parle de 35 figures libres. Pourtant cet exemplaire lavé et encollé a l'air bien complet. Reliure moderne, maroquin rouge janséniste, large dent. intér., tranches dorées, signée *L. Fixon, rel.*

Voir pour les diverses éditions, en anglais ou français, de l'ouvrage de Cleland, les nos 104, avec notre notice, 110, 127, 284-285, 286-287, 288-289, 290-291, 293-294, 748.

293-294. — **La Fille de Joie**, ou **Mémoires de Mademoiselle Fanny**, *écrits par elle-même*. Nouvelle édition, avec Figures. Tome Premier [Second]. — A Londres, 1790.

2 volumes in-16, brochés, couv. rose, 2 f. titre et faux-titre et 143 pp. pour le tome premier. 2 ff. titre et faux-titre et 142 pp. pour le tome second, avec 12 figures libres (6 à chaque volume) contrefaites de celles qui accompagnent la traduction de M.DCC.LXXVI.

Voir les nos 104 (notice), 110, 127, 284-285, 286-287, 288-289, 290, 291, 292, 748.

295. — **[Numéro supprimé].**

Collé. — *Alphonse l'Impuissant.*
Replacé dans le service.

296. — **[Numéro supprimé].**

Collé. — *Chansons.*
Replacé dans le service, sous la cote Y^e 10710.

297. — **[Numéro supprimé].**

Collé. — *Chansons.*
Replacé dans le service, sous la cote Y^e 10711.

298. — **[Numéro supprimé].**

Collé. — *Chansons.*
Replacé dans le service, au Double des Y^e 10710 et Y^e 10711.

299. — **Chansons nouvelles et gaillardes,** *sur les plus beaux airs de ce temps, mises au jour rue de la Huchette,* par Un asne onime. — A Paris, MDCCLIII.

1 brochure in-12 de 1 f. de titre et 10 pages. Broché. A la fin : *De l'imprimerie de la Vve Sadot, sans approbation, et sans approbateur.*

*Chansons* de Charles Collé.
Voir, pour Collé, les n^os 300, 301, 302, 303, 304, 305.

« En 1729, Collé (1709-1783), dit M. Victor Fournel, fut avec Piron, Crébillon fils et Gallet, le fondateur de ce *Caveau,* qu'on doit regarder comme l'académie de la chanson en France. Ces messieurs se réunissaient souvent chez Gallet, qui, en sa qualité d'homme établi et d'épicier, était plus à même de les recevoir convenablement et de les bien traiter. Pourtant, un jour, Piron, Crébillon fils et Collé voulurent, à leur tour, traiter leur ami commun : et, cette fois, la réunion eut lieu chez Landel, dont l'établissement était connu dans Paris sous le nom de *Caveau.* Pour donner plus de solennité à cette fête extraordinaire, ils invitèrent quelques nouveaux convives : Fuzelier, Saurin, Sallé, et même Crébillon père, qui était sans préjugés sur le choix de ses relations habituelles, et oubliait volontiers dans la vie commune la dignité de la muse tragique. Enfin, ils furent si charmés de cette réunion amicale, qu'au

dessert, dans un moment d'expansion, ils votèrent d'enthousiasme la constitution définitive de leur Société, et décidèrent qu'ils renouvelleraient régulièrement cette fête tous les mois. Ils complétèrent leur cadre, en s'adjoignant plusieurs autres collègues, parmi lesquels il faut citer le moraliste et romancier Duclos, Helvétius, Moncrif, Gentil-Bernard, Rameau et Boucher... Collé tenait un des premiers rangs de cette Société, où l'on cultivait de concert les lettres et la gastronomie, et où la chanson surtout s'épanouissait avec la verve et l'esprit des convives... Nul mieux que Collé ne savait payer son contingent en couplet, et il fut, avec Crébillon fils et Piron, l'âme vivante et joyeuse du Caveau, jusqu'en l'année 1739, où celui-ci fut dissous... Collé, pendant plus de vingt ans, composa pour le Duc d'Orléans et sa Cour son *Théâtre de Société*, sans compter quelques parades imprimées dans le *Théâtre des boulevards*. Toutes ces pièces dont quelques-unes passèrent sur des scènes publiques, sont d'une gaieté originale et franche, d'un entrain spirituel et comique...

« C'est surtout comme chansonnier que son nom vit encore aujourd'hui. Collé est pour nous un des premiers représentants de ce genre si français ; il est bien de cette vive race gauloise qui devait produire, après lui, les Désaugiers et les Béranger. Le XVIII^e siècle, comme on sait, fut l'âge d'or des chansonniers ; on chantait à la ville, on chantait à la Cour, on chantait au *Caveau* ; abbés, chevaliers, épiciers, Bernis, Boufflers, Gallet, tout le monde s'égayait en joyeux refrains... Malgré la dissolution de son académie chantante, qui, du reste, se reforma en 1759, Collé continua à faire des chansons. Il s'entendait comme pas un à manier cette langue pittoresque et légère que parlaient les épicuriens du *Caveau*, à assouplir le rythme, à couper le vers d'une manière ingénieuse, à ramener adroitement le refrain, à donner à la pensée un tour vif et piquant, mais il y a dans son recueil des pièces plus qu'érotiques... Il n'était pas dans le caractère de Collé de se faire le pédagogue et le censeur austère des vices de son temps ; il aima mieux s'en faire le peintre... exact, et parfois le spirituel frondeur : ses chansons, comme ses vaudevilles, sont comme de petites médailles où toute l'époque est frappée... »

300. — **Chansons nouvelles et gaillardes sur les plus beaux airs de ce temps,** *mises au jour rue de la Hu-*

*chette par* Un asne onime. *Nouvelle édition ,considérablement augmentée et avec de grands changements, qu'il faudroit encor changer.* A Paris, à Londres et à Ispahan seulement, MDCCLIII.

1 brochure in-12 de 1 f. n. ch. pour le titre. 18 pages 1 f. n. chif. d'errats et 1 f. blanc. Par Ch. Collé. Cette brochurette et la précédente sont rarissimes.

Nouvelle édition augmentée du n° 29.

Voir pour Collé, les n^os 301, 302, 303, 304, 305.

301. — **Chansons qui n'ont pu être imprimées et que mon censeur n'a point dû me passer.**

1 volume in-12 s. l. ni adresse de 212 pages. Par Ch. Collé. Reliure du 1^er Empire, maroquin rouge à grain long, plats encadrés de larges dentelles, dent. intérieures, gardes tabis bleu, dos orné, tranches dorées. Le titre du dos porte : *Chansons libres de Collé.*

Voir, pour Collé, les n^os 299, 300, 302, 303, 304, 305.

302. — **Parades inédites** de Collé. 1, *Le mariage sans curé* ; 2, *La Guinguette* ; 3, *Léandre étalon. Publiées textuellement d'après les manuscrits de l'auteur*, sans notes. — Hambourg et Paris, chez les principaux libraires, 1864.

1 volume petit in-12 de XII-80 pages et 2 ff. (Bruxelles, J. Gay). Broché, sans couv. imp. Tiré à 200 exemplaires sur papier de Hollande, plus 4 sur papier de Chine et 2 sur peau vélin.

Voir, pour Collé, les n^os 299, 300, 301, 303, 304, 305.

Ouvrage contenant des outrages à la morale publique et aux bonnes mœurs, dont la destruction a été ordonnée par jugement du Tribunal de Lille, du 6 mai 1868, inséré au *Moniteur* du 19 septembre suivant (Affaire contre Duquesne).

303. — **Recueil complet des chansons** de Collé. Nouvelle édition, revue et corrigée. — Hambourg et Paris, chez les principaux libraires, 1864.

1 volume in-12 de VIII-266 pages. Frontispice (Bruxelles, Gay). Tiré à 146 exemplaires. Prix, 14 francs. Papier de Hollande (nº 3).

Frontispice libre avec portrait de Collé.

Recueil composé des chansons libres de Collé qui se trouvent dans les *Chansons nouvelles et gaillardes...* (voir 299 et 300), et dans les *Chansons qui n'ont pu être imprimées...* (voir 301). Voir aussi, pour Collé, 302, 304 et 305. Ces deux derniers, de la même édition que celui-ci.

La destruction de ce livre a été ordonnée, comme contenant des outrages à la morale publique et aux bonnes mœurs :

Par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, en date du 2 juin 1865, inséré au *Moniteur* du 8 novembre suivant (Affaire contre Gay).

304. — **Recueil complet des chansons** de COLLÉ. Nouvelle édition revue et corrigée. — Hambourg et Paris, chez les principaux libraires, 1864.

Double du 303. (Ex. nº 8). Le frontispice manque.

305. — **Recueil complet des chansons** de COLLÉ. Nouvelle édition revue et corrigée. — Hambourg et Paris, chez les principaux libraires, 1864.

Double des 303 et 304, sur papier de Chine (sans numéro). Le frontispice manque.

306. — **Tableau des mœurs du temps dans les différents âges de la vie.** Suivis de Zaïrette. — A Amsterdam.

1 volume in-8. s. d. de 344 p., broché, sans couv. 1 des 2 ex. sur papier ordinaire. Réimpression moderne tirée à 150 exemplaires (1863).

Voir nº 12.

307. — **Les Amours des Dieux payens.** Orné de 20 figures. Tome Premier [Second]. — A Lamp-

saque, et se trouve chez tous les marchands de nouveautés, 1802.

2 tomes en 1 volume petit in-12 de 106 et 108 pages, cartonné, avec 20 gravures.

Il y a tout lieu de penser que c'est cette petite édition qui a été condamnée à la destruction par l'arrêt de la Cour d'assises de la Seine, du 19 août 1842. C'est la suite des postures gravées d'après des dessins de Carrache, et qui fut aussi publiée sous le titre : *L'Arétin d'Auguste Carrache.*

Le frontispice du premier tome est arraché, et c'est dommage, car il y avait, dit la préface, des détails dans ce frontispice permettant d'authentifier les gravures.

Cette seconde édition, contenant 20 planches libres gravées par Coing d'après Carrache, est absolument conforme à celle de : *A la Nouvelle Cythère, s. d.* (Paris, Didot, 1798) in-4°. Seulement les figures sont ici réduites.

L'ouvrage est précédé d'une préface dans laquelle on donne un abrégé des vies de l'Arétin et de Carrache.

Il y a une courte bibliographie des ouvrages luxurieux de l'Arétin.

En ce qui concerne Carrache, on explique de quelle manière les gravures sont tombées entre les mains de l'éditeur :

« Un officier français de l'armée d'Italie, à son entrée à Venise, fut assez heureux pour pouvoir rendre quelques services à la femme d'un sénateur. Cette dame lui témoigna sa reconnaissance de plus d'une manière, et entre autres cadeaux, lui donna cette collection, précieuse sous tous les rapports. »

A signaler aussi ce passage :

« Nous croyons devoir expliquer les motifs qui nous ont engagé à faire terminer au burin les estampes qui ne sont qu'à l'eau-forte dans les originaux ; c'est que nous avons senti toute la difficulté de rendre avec justesse et chaleur les ouvrages du maître. On peut les regarder comme des dessins ou plutôt comme des croquis... »

Voici la liste des gravures contenues dans les deux tomes, et qui sont, au reste, trop connues pour qu'il soit utile de les décrire.

Tome I. — Venus Genitrice. — Paris et Œnone. — Angélique et Médor. — Le Satyre et la Nymphe. — Julie et un Athlète. — Hercule et Déjanire. — Mars et Vénus. — Culte de Priape. — Antoine et Cléopâtre.

Tome II. — Bacchus et Ariane. — Polienos et Chrysis. — Le Satyre et sa femme. — Jupiter et Junon. — Messaline dans la loge de Lisisca. — Achille et Briséis. — Ovide et Corinne. — Enée et Didon. — Alcibiade et Glycere. — Pandore. — Le Satyre saillissant.

On remarquera qu'il y a bien 20 gravures, ainsi que l'annonce le titre. Néanmoins, dans la préface, on décrit minutieusement un frontispice, qui a sûrement existé, puisqu'on en voit très bien la marque imprimée sur la page de titre.

308. — **La Galanterie sous la sauvegarde des lois,** par P. Cuisin, auteur du n° 113 ou les catastrophes du jeu, Paris, chez tous les marchands de nouveautés, 1815.

1 volume in-18 de 156 pages. Frontispice pliant gravé et colorié, représentant deux scènes.

(Même ouvrage que : *Les fastes, ruses et intrigues de la galanterie* Paris, 1836, in-16).

C'est une description anecdotique, assez amusante, du n° 113, fameux tripot et maison de plaisir du Palais-Royal.

La destruction de cette brochure a été ordonnée pour outrages aux bonnes mœurs, par arrêt de la Cour d'assises de la Seine, en date du 8 décembre 1835, acquittant les libraires Baudouin, Therry et Tesson, chez lesquels des exemplaires de l'écrit incriminé avaient été saisis (*Moniteur* du 7 novembre 1837).

309-310. — **Chansons Gaillardes et Politiques** d'Emile Debraux. — Bruxelles, à la Librairie Parisienne, 1830.

1 volume in-32 de 46 pages, et 1 volume petit in-12 de 78 pages, les deux débrochés, non rognés, sans couvertures.

Le second volume n'a pas de titre, le titre de départ porte : (*Le Nouvel Enfant de la Goguette*), et le faux titre porte : *Supplément aux Chansons de P. Emile Debraux.*

Note manuscrite sur le dos du premier volume :

Ce livre est à moi
Com paris est au roi.
J'estime mon livre
Comme le roi estime
paris.

Le premier volume contient 19 chansons, et le second 24.

A la fin du deuxième volume : *de l'imprimerie de F. P. Hardy, rue Saint-Méderic*, 44.

311. — **Un point curieux des mœurs privées de la Grèce.** « Flagitii principium est nudare inter cives corpora. (ENNIUS, cité par Cicero). » — Paris, J. Gay, 1861.

1 volume in-18 de 29 pages. Broché. couv. impr. Tiré à 245 exemplaires numérotés, tous sur Hollande, dit le verso du faux titre. (Ex. non numér. et sur papier ordinaire). Notice relative au sujet de l'*Alcibiade Fanciullo*. Par Octave Delepierre.

Voir un autre exemplaire à 312.

312. — **Un point curieux des mœurs privées de la Grèce.** « Flagitii principium est nudare inter cives corpora. (ENNIUS, cité par Cicero). » — Paris, J. Gay, 1861.

Double, sur grand papier de Hollande, du 311. (Ex. n° 72).

313. — **Dictionnaire érotique moderne**, par UN PROFESSEUR DE LANGUE VERTE. — Freetown, imprimerie de la Bibliomaniac Society, 1864.

1 volume pet. in-12 de x-319 pages (Bruxelles, J. Gay, éditeur, imprimé chez Mertens), avec un frontispice de Félicien Rops.

Par Alfred Delvau. Tirage : 300 ex. dont 250 pet. in-12 et 50 pet. in-8° (Ex. n° 217). Papier de Hollande teinté.

Attribué quelquefois, mais sans fondement, à Glatigny.

Voir une autre édition à 16 (avec notre notice), et à 187 (2 exemp.).

314-315-316-317. — **Ma Tante Geneviève**, ou **Je l'ai échappé belle**, par Do.....y. Tome Premier [Deuxième Troisième Quatrième]. Avec figures. « Je me trouve mariée, veuve, et encore fille. » — A Paris, chez Barba, libraire, Maison-Egalité, galerie derrière le théâtre de la République, n° 51. — An IX-1800.

4 volumes in-18, de xij-170, 186, 154 et 164 pages avec 4 frontispices. Demi reliure, maroquin rouge poli janséniste, plats papier marbré, tranches rouges.

Voir à 54 une réimpression. Par Dorvigny.

La destruction de cet ouvrage, contenant des outrages à la morale publique et religieuse ainsi qu'aux bonnes mœurs, a été ordonnée :

1° Par arrêt de la Cour royale de Paris, en date du 6 août 1828 (pas d'insertion au *Moniteur*) ;

2° Par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine (7e Ch.), en date de 3 avril et 8 mai 1852 (Affaire Lebrun).

Mis à l'index, par mesure de police, en 1821.

318. — **L'Eloge des Tétons**, *ouvrage curieux, galant et badin, composé pour le divertissement des Dames.* Avec plusieurs pièces amusantes, par ****. Seconde édition. — Cologne, A l'Enclume de Vérité, 1775.

1 volume in-12 de 2 f. lim. n. chif. et 198 p. Reliure ancienne maroquin rouge, triple filet et armes Royales, sur l'un et l'autre plat, dentelles intér., dos orné des initiales de Louis, couronnées, tranches dorées.

Réimpression de la 3e partie de l'ouvrage : *Les yeux, le nez et les tétons*, paru à Amsterdam en 1716-1720. Par Jean-Pierre-Nicolas du Commun, dit *Véron*.

Ouvrage très spirituellement écrit, et dans lequel l'auteur cite ce que les poètes et les prosateurs ont écrit sur les tétons.

Voici les titres des chapitres :

Chap. 1. — Qui servira de Préface, si l'on veut.
Chap. 2. — Des Tétons, de leur pouvoir et de leurs charmes.
Chap. 3. — Des beaux Tétons.
Chap. 4. — S'il est de la bienséance que les Dames laissent voir leurs Tétons, et s'il est permis aux Amants de les patiner.
Chap. 5. — Des laids Tétons.
Chap. 6. — Des endroits et des pays, où le sexe est bien partagé de Tétons.

L'Eloge des Tétons occupe jusqu'à la page 110 ; le reste du volume, pages 111 à 198, est pris par un *Recueil de Pièces Fugitives*, (Epigrammes et Contes), en grande partie de Grécourt et de J.-B. Rousseau.

319. — **Les Dévotions de Mme de Bethzamooth**, *et les* **Pieuses Facéties de M. de Saint-Ognon.** Réimprimé sur l'édition originale de 1789 avec une notice biobibliographique sur l'auteur, l'abbé Duvernet. — Turin, J. Gay et fils, éditeurs, 1871.

1 volume in-12. de VII-92 p. broché, couv. impr. Tiré à 100 exemplaires (nº 45), sur vélin anglais.

Voir à 23 une autre édition.

320. — **Pièces Libres** de M. FERRAND, et *Poésies de quelques auteurs sur divers sujets.* — A Londres, chez Godwin Harald, MDCCXLIV.

In-8º de 193 p., reliure ancienne, veau marbré, dos orné, tranches marbrées bleu.

Double du 77.

321. — **Pièces Libres** de M. FERRAND, et *Poésies de quelques auteurs sur divers sujets.* — A Londres, MDCCLXII.

1 volume in-12, de 162 p. plus 1 f. n. chif. de table, relié avec les 322 et 323.

Voir 77, 320 et 731.

322. — **Le Parnasse Libertin**, ou *Recueil de Poésies Libres.* « Nitimur in vetitum semper... quod licet ingratum est. Ovid. » — A Paillardisoropolis, chez le Dru, à l'enseigne de Priape, MDCCLXXII.

1 volume petit in-8 de 201 pages, plus 2 f. n. ch. de table. Relié avec les nos 321 et 323.

Il y a 4 autres éditions différentes à l'*Enfer*, aux nos 729, 732, 733, 734.

Il nous faut faire, encore une fois, l'observation relative à tous les recueils collectifs de poésie. Il est très rare que le texte des diverses éditions soit semblable.

L'exemplaire qui se trouve sur la cote 733 est, sinon le plus complet, du moins le plus intéressant à consulter, une table manuscrite pour l'attribution des pièces y étant jointe.

Il existe une autre édition du *Parnasse Libertin... Amsterdam, Ferrand*, 1776, in-12 qui semble donner la clef du nom de l'auteur (Ferrand).

Cet ouvrage se trouvait au nombre des écrits et dessins licencieux saisis chez le sieur Lebrun, en 1852, et dont la destruction a été ordonnée par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, rendu à huis clos, le 3 avril 1852, condamnant le sus-nommé à un an de prison et 500 francs d'amende, pour outrages à la morale publique et religieuse ainsi qu'aux bonnes mœurs (*Moniteur* du 4 avril 1852).

323. — **Passe-Tems des Mousquetaires**, ou **Le Tems Perdu**, par M. D. B***. — A Berg-op-Zoom. MDCCLV.

1 volume in-12 (Paris, Duchesne) de ij-115 pages. Relié avec les nos 321 et 322.

Recueil de Contes et Epigrammes. Rare. La page de titre porte, au crayon, la note suivante : « *Desbies, avocat, d'après Barbier.* »

Par Louis Des Bies, Desbies ou Desbiefs, de Dôle.

A la fin est ajouté un recueil factice formé de deux contes : *La Dévote*, et *la Confession révélée*, tirés d'un autre exemplaire du même ouvrage.

La page de garde porte une inscription manuscrite tirée de Montaigne.

A la fin de *La Dévote*, se trouve la note manuscrite suivante :

« — 13 oct. 1761. — Extrait d'une mauvaise brochure intitulée : *Passetemps des mousquetaires ou le Tems-Perdu*, par M. D. B. (Desbiez ou Desbief (Louis), ex-jésuite, avocat, de Dôle). Berg-op-Zoom (Paris), 1755, 115 pages.

Enfin, en tête du second conte, la note manuscrite que voici :

« — Extrait d'un recueil de poésies (médiocres mais obscènes), intitulé : *Passetems des mousquetaires, ou le tems-perdu*, par M. D. B. (Desbiez, avocat, ex-jésuite, de Dôle), Berg-op-Zoom (Paris, Duchesne), 1755, 115 pages. »

« D. B*** était un certain Louis des Biefs, né à Dôle, le 22 octobre 1727 (M. Sébastien-Charles Lecomte a communiqué à l'auteur de cette notice l'extrait baptistaire de Des Biefs), et qui, dit-on, reçu avocat, abandonna la chicane et la manutention du Digeste pour s'adonner tout à la passion des Lettres... Il est à croire que le *Passe-tems des Mousquetaires* n'eut pas la fortune que l'auteur en attendait. Grimm, dans sa correspondance littéraire de février 1755, l'exécute en ces mots : « Contes en vers fort libres, et, par dessus le marché, fort mauvais. » Deux romans, publiés à Amsterdam (Paris, 1756), *Sophie* et *Nine*, furent également trouvés, par Grimm, « fort mauvais et fort plats »... Il faut bien que le libertinage et la causticité de son esprit aient trouvé grâce devant quelques-uns, puisque des protecteurs l'instituèrent secrétaire du Grand-Maître des Eaux et Forêts à Dijon, d'où il revint, croit-on, mourir à Paris, en 1760, âgé de trente-trois ans à peine. » M. Adolphe Van Bever, à qui nous empruntons ces lignes (*Contes et Conteurs gaillards*), ajoute que rien n'est plus incertain que cette date, puisqu'à la Bibliothèque de Dôle figure un portrait présumé de Des Biefs, où l'on peut lire cette inscription : « ...Né à Dôle, le 22 oct. 1727, mort en 1792 *(sic)*. Le portrait est un médaillon de cire en relief.

*
* *

En tout, trois ouvrages, 321-322-323 en un vol. demi reliure ancienne, veau brun, plats papier rose, tranches jaunes.

324. — **Margot la Ravaudeuse**, par M. de M***. — A Hambourg, MDCCC.

1 volume in-12 de 2 ff. n. chif. pour le titre et la préface 146 pages. Relié avec le 325. Par Fougeret de Montbron.

Voir *Enfer* 700, une traduction italienne.

Reliure ancienne, maroquinerie verte, avec les attributs sexuels. Voir 231-232 et 553 deux autres volumes reliés pareillement.

Le frontispice manque.

Maintes fois réimprimé, notamment sous ce titre : *Fanchette, danseuse de l'Opéra*, histoire galante, suivie du *Quart d'heure d'une jolie femme*, Londres, 1796.

La destruction de cet ouvrage, contenant des outrages aux bonnes mœurs, a été ordonnée : 1° Par arrêt de la Cour royale de Paris, en date du 19 mars 1815 (pas d'insertion au *Moniteur*).

2° Par arrêt de la même Cour, en date du 16 novembre 1822, inséré au *Moniteur* du 26 mars 1825 (Affaire contre Rousseau).

3° Par jugement du Trib. correctionnel de la Seine, du 25 juin 1869 inséré au *Journal officiel* du 7 mai 1874 (Affaire contre Derouillat, Puissant et Gay).

325. — **L'Art d'Aimer et le remède d'amour**, *traduction* d'Ovide, ornée de figures. — A Amsterdam, MDCCLI.

1 volume, pet. in-8° de 8 ff. lim. n. chif. (titre, avertissement, errata) et 162 p. Frontispice d'après Van Loo ; 2 dessins hors texte d'Eisen, gravés par Le Mire et par Tardieu pour l'*Art d'aimer* et un front. non signé, pour *Le Remède*. Relié avec le 324 (voir la note pour la reliure, à ce numéro), sans quoi, il ne serait pas à l'*Enfer*.

326. — **Histoire de Dom B*****, *portier des Chartreux. Ecrite par lui-même.* Avec Figures. — A Rome, chez Philotanus, imprimeur.

1 volume s. d. in-8° de 318 pages (vers 1745), avec 16 gravures libres et 2 non libres (deux planches sont pliantes). (Le C. d'I***, en annonce 23 et les attribue à Caylus, ainsi que Drujon, qui parle de 26 gravures). Par Gervaise de Latouche, avocat. Dom Bougre désignerait le célèbre abbé Desfontaines.

Reliure ancienne maroquin grenat, plats encadrés aux petits fers dent, intér., dos orné pièce, tranches dorées. La pièce du dos porte ce titre édifiant : *Heures de Paris.* Cette reliure est signée *Derôme.* Ex. d'Alfred Bégis, saisi à son domicile et déposé à la bibliothèque en 1866.

Le manuscrit se trouve à la Bibliothèque de l'Arsenal.

Voir 327, 328, 329, 330-331, diverses éditions.

Ouvrage condamné à la destruction pour outrages aux bonnes mœurs et à la morale publique et religieuse :

1° Sous le titre de : *Mémoires de Saturnin,* par arrêt de la Cour royale de Paris, du 29 décembre 1821 (pas d'insertion au *Moniteur*) ; par arrêt de la même Cour (Chambre des mises en accusation), en date du 28 juin 1825 (pas d'insertion au *Moniteur*) ; puis, par jugement du Tribunal correctionnel de Marennes, en date du 20 décembre 1865, condamnant, en outre, le colporteur Marie-Jean-Achille Régnault à 100 francs d'amende (*Journal officiel* du 7 mai 1874) ;

2° Sous le titre de : *Portier des Chartreux,* par jugement du Tribunal correctionnel de Lille, en date du 6 mai 1868, inséré au *Moniteur* du 19 septembre suivant (Affaire contre Duquesne).

327. — **Histoire de Dom B*****. *Portier des Chartreux.*

1 volume, double du n° 326.

Reliure basane brune, dos orné pièce, tranche rouge. Le titre manque. L'exemplaire est complet des planches bien que celles-ci soient mal placées. On en a même ajouté deux « analogues au sujet », comme disaient nos pères, ce qui porte à 20 le nembre total des planches.

Voir 326, avec notre notice, 328, 329, 330-331

328. — **Histoire de Dom B*****. *Portier des Chartreux, écrite par lui-même.* — A Francfort, chez J.J. Trotener, imprimeur-libraire, aux Cigognes. MDCCXLVIII.

1 volume in-8 de 288 pages. Avec 1 frontispice et 20 figures libres. Reliure ancienne, maroquin rouge, triple filet, dent. intér., dos orné pièce verte, tranches dorées.

C'est le plus bel exemplaire de cet ouvrage.

Note au crayon sur le titre : *Exemplaire de J. L. Hubaud.*

Voir 326 (avec notre notice), 327, 329, 330-331.

329. — **Histoire de Dom B*****, *Portier des Chartreux, écrite par lui-même.* Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée, sous les yeux du Saint-Père. Avec vingt-une figures en taille-douce. Première [Seconde] Partie. — A Rome, aux dépens des Chartreux. MDCCLXXVII.

2 parties en 1 volume in-8° de 115 p., demi-reliure basane violette, dos plat, plats papier marbre. Onze figures manquent sur 21 annoncées.

Voir 326 (avec notre notice), 327, 328, 330-331.

330-331. — **Mémoires de Saturnin**, *écrits par lui-même.* Nouvelle édition, corrigée et augmentée, avec Figures. Première [Seconde] Partie. — A Londres. MDCCLXXXVII.

2 volumes (Cazin) in-18, de 235 et 151 p., reliure ancienne, veau marbré vert, triple filet, dentelles intér., dos sans nerfs orné pièces, tranches dorées. Avec 24 figures libres : 13 au tome I^er^ et 11 au second. C'est toujours *Le Portier des Chartreux.*

C'est l'édition qui contient les plus jolies gravures libres. Ex. d'Alfred Bégis, saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

Voir : *Histoire de Dom B**** (même ouvrage), aux n^os^ 326 (avec notre notice), 327, 328, 329.

332. — **Les Travaux d'Hercules, ou La Rocambole de la Fouterie,** par UN EMULE DE PIRON, GRÉCOURT ET GERVAIS.

Dans le con gît toute la joie,
Mais hors du con point de salut.
*Ode à Priape.*

A Paris, l'an deuxième de la liberté, 1790.

1 volume in-8 de 48 pages, cartonné. Avec 6 planches et 2 figures par planche, soit 12 « postures ».

Préface et texte explicatif des 12 « positions ». Il manque 3 planches.

A la suite : *Conclusion.* — *La Piqûre d'épingle*, conte en vers. — *Voilà la Clef... mais il a trouvé la serrure*, historiette. — *Dissertation foutromanique*, sur les plaisirs des chanoines de la collégiale de B...

333. — **Joyeusetés Galantes et autres** , du VIDAME BONAVENTURE DE LA BRAGUETTE. — Luxuriopolis. A l'Enseigne du beau Triorchis. MDCCCLXVI.

1 volume in-16 de 2 ff. de titre et 141 pages plus une feuille n. ch. pour le *culispice*, broché, sans couv. impr. Par Albert Glatigny. Quelques pièces ont été attribuées par quelques-uns, mais sans fondement à Baudelaire. Le frontispice libre sur chine volant, de Rops, manque. Tiré à 262 ex. numérotés. Pièces excellentes, en tout 40, plus un sonnet préface et un sonnet final : *Vere novo* ; *Les petites filles* ; *Pour une acteuse* ; *Vers d'Album* ; *Hermance* ; *La Normande* ; *L'idiote* ; *Buloz* ; *Scholl* ; *Académie* ; *Musique militaire*, etc. Réimprimé en 1884 par Mlle Doucé à Paris en 1 vol. in-12 contenant aussi : *Les bons contes du sire de la Glotte*, suivis de *la chaste Suzanne*, op. com. en 1 acte, contes excellents d'Albert Glatigny qui parurent d'abord chez Poulet-Malassis (1870) et se trouvent aussi à la fin d'une anthologie de contes en plusieurs volumes qui est à la Bibliothèque (*Service ou Réserve*), mais dont nous avons égaré la cote.

Un jugement du Tribunal de Lille, du 6 mai 1868, inséré au *Moniteur* du 19 septembre suivant, ordonne la destruction des

*Joyeusetés galantes*, ouvrage commençant par ces mots : « *Le poète excellent...* », finissant par ceux-ci : « *Et narguer la vérole* », et contenant des outrages à la morale publique et religieuse, ainsi qu'aux bonnes mœurs (Affaire contre Duquesne).

334-335. — **Essais historiques sur la vie de Marie-Antoinette d'Autriche**, *reine de France ; pour servir à l'histoire de cette Princesse.* — A Londres, 1789.

2 volumes in-8 de VI-79 pages. Broché, couv. rose. (Avec un portrait de Marie-Antoinette). Avec 7 gravures non libres, 5 au tome I et 2 au second.

Le 2e vol. est intitulé : *Essai historique sur la vie de Marie-Antoinette, Reine de France et de Navarre, née Archiduchesse d'Autriche*, le 2 novembre 1755 : orné de son portrait, et rédigé sur plusieurs manuscrits de sa main ;

Seconde Partie
De l'an de la liberté Françoise 1790.
A Versailles,
Chez la Montensier, Hôtel des Courtisanes.

1 vol. pet. in-12, s. d. de 151 p. avec 2 gr. sur acier (p. 3 et 118) ; c'est au volume précédent que se trouve le portrait annoncé.

Attribué à *Pierre-Et.-Aug. Goupil.*

M. *Paul Lacroix*, dans ses *Enigmes Bibliographiques*, prétend, d'après le témoignage d'un vieux bouquiniste qui aurait joué un rôle pendant la Révolution, que ce serait Brissot qui aurait composé ce libelle, et qu'il aurait été payé pour cette besogne par le Duc d'Orléans.

336. — **Correspondance de Mme Gourdan**, *dite la Comtesse, augmentée de dix lettres inédites dont deux facsimilées [sic], suivie de la description de sa maison et de diverses curiosités qui s'y trouvent ; avec un* **Recueil des Chansons à l'usage de ses soupeurs.** « O tempora ! O Mores ! » — Londres, chez le fameux Jean Nourse, 1784-1866.

1 volume in-12 de VIII-205 p. plus 1 f. n. ch. de table, broché, sans couv. imp. Papier de Hollande. 1 seul fac-simile sur les 2 annoncés (avec 1 frontispice gravé non libre sur chine volant), (Bruxelles, Poulet-Malassis).

Attribué à Thévenot de Morande, mais rien n'est moins prouvé.

Reproduction d'un *autographe de l'auteur* : *Lettre de Mlle Raucourt*, et note.

337. — **Œuvres choisies** de GRECOURT, *précédées de Considérations historiques et critiques sur le genre de Poésie auquel elles appartiennent.* Paris, Paulin, libraire-éditeur, Place de la Bourse, 1833.

1 volume in-8 de 147 p. broché, couv. impr. illustrée recto-verso, et offrant un portrait de Grécourt. Dix dessins au trait, à pleine page dont celui pour illustrer *Nabuchodonosor* qui manque souvent.

Deux contes manuscrits ajoutés au volume : *Le songe d'une Fille, Les songes d'une Veuve.*

338. — **Ore di divozione.** *Corbellerie Poetiche* di G. GUAJTOLI.

1 volume s. l. n. d. in-16 de 128 p., broché, couv. imprimée qui porte *Devozione*, 6 figures libres gravées sur bois.

Poésies italiennes.

339. — **Julie**, ou **J'ai sauvé ma rose**, par Mme de C***. (La mère en défendra la lecture à sa fille). Tome premier. — Hambourg et Paris, et se trouve chez les marchands de nouveautés, 1807.

1 volume in-12 de 240 p., broché, couverture de papier violet. Tome I seulement.

Voir 340-341 la même édition, exemplaire complet, et à 63 une réimpression, avec notre notice.

La destruction de *Julie* a été ordonnée en raison des obscénités qu'il contient, surtout à la fin, par jugement du Tribunal correc-

tionnel de la Seine, du 12 juillet 1827, confirmé par arrêt du 5 août suivant (pas d'insertion au *Moniteur*).

De plus, ce livre a été mis à l'index par mesure de police, en 1825.

340-341. — **Julie**, ou **J'ai sauvé ma rose**. par Mme de C***. (La mère en défendra la lecture à sa fille). Nouvelle édition, revue et corrigée. Tome premier [second]. A Hambourg et se trouve à Paris, chez les marchands de nouveautés, 1807.

2 volumes in-12 de 252 et 287 p., brochés, sans couv. impr.
Double du 339.

342. — **Monumens de la vie Privée des Douze Césars,** *d'après une suite de Pierres et Médailles gravées sous leur règne.* — A Caprées, chez Sabellius, 1782.

1 volume (chez Leclerc, Nancy), grand in-8, de 26 p., reliure ancienne veau fauve, double filet, dos orné pièce, tranches jaunes, avec 1 frontispice et 50 planches hors texte, en médaillon, très finement gravées, la plupart libres (du genre spintrien).

Par P.-F. Hugues d'Hancarville.

Voir un autre exemplaire de cette édition à 343 et 4 exemplaires de celle de 1780, à 911, 912, 913, 930.

Voir aussi *Monumens du Culte secret des Dames Romaines*, à 914, 915, 916, 917, 918, 919.

Les 50 gravures que renferme chacun de ces deux ouvrages sont presque toutes de l'invention de d'Hancarville et non prises sur des pierres ou camées antiques comme la préface le donne à entendre. Le texte offre une explication remplie de passages empruntés à Suétone, Martial, etc.

Ces deux ouvrages ont été condamnés à la destruction :

1° *Le Culte secret*, seul, par arrêt de la Cour royale de Paris, en date du 19 mai 1815 (pas d'insertion au *Moniteur*) ;

2° Les deux ouvrages ensemble, du consentement du prévenu qui a été renvoyé des poursuites, par arrêt de la même Cour, Chambre des mises en accusation, en date du 19 septembre 1826 (pas d'insertion au *Moniteur*).

Les planches de ces volumes ont été reproduites à la suite des éditions françaises du *Manuel d'Erotologie* de Forberg (Voir 67 et 186).

343. — **Monumens de la vie Privée des Douze Césars,** *d'après une suite de Pierres et Médailles gravées sous leur règne.* — A Caprées, chez Sabellius, 1782.

Double du 342. Reliure veau brun, dos orné, tranches rouges. Complet des planches.

344. — **Veneres uti observatur in gemmis antiquis.** Lugd Batavorum.

1 volume s. d. 2 parties petit in-4°. 107 p. numérotées de texte, entièrement gravées, plus 37 feuillets de texte non chiffrés, gravés, la plupart faisant vis à vis et d'un seul côté, servant d'explication à 29 et 34 planches finement gravées et coloriées. En français. Reliure ancienne veau racine, dent. intér., dos orné pièce, tranches dorées (Naples, vers 1783).

35 de ces figures sont tirées du *Culte secret des Dames romaines* (voir 914), 3 autres sont ajoutées.

Attribué à d'Hancarville. Exemplaire incomplet du frontispice de la seconde partie et de trois planches. A la fin sont ajoutées deux aquarelles originales assez bien dessinées et représentant deux statuettes phalliques du Musée de Naples.

345. — **Contes et Poésies du C. Collier,** *Commandant-Général des Croisades du Bas-Rhin.* Tome Premier, [second]. — A Saverne, 1792.

2 tomes en 1 volume in-16 carré de vj-171-159 p. Cartonnage ancien genre bradel, papier rouge, dos pièce, non rogné, avec 2 frontispices non libres.

Voir 44 une réimpression, avec notre notice.

Contes en vers.

346. — **La Venditrice di Fiori.** — Roma, Tipografia Papale, 1863.

1 volume in-16, broché. Avec 4 figures libres sur bois, dont 3 obscènes, 80 pp. Couverture illustrée non libre, avec ce titre : *La Venditrice di Fiori di P. Kock, Roma*, 1863, production libre sans intérêt. Le nom P. Kock n'est là que pour attirer l'attention, et il ne s'agit nullement d'une traduction italienne de Paul de Kock. La vogue de Paul de Kock fut si grande en Italie, que S S. Léon XIII demanda à Ferdinand Brunetière qui le venait visiter, et cela avant toute bénédiction ou courtoisie oratoire préliminaires : « Et comment va ce bon signor Paôlo dè Koko ?... » Inutile d'ajouter que Paul de Kock (1794-1871) était mort depuis longtemps...

347. — **Les amours de deux jolies femmes riches et philosophes**, *faisant la suite et la fin de la Femme Publique*, par Lebrun. Prix : 60 centimes. Bruxelles, J.-A. Joostens, imprimeur-libraire, éditeur, 18, Boulevard de l'Abattoir, 1860.

1 volume in-18, de 94 p., broché, couv. impr. *La femme publique ou la vie d'une prostituée de la haute société*, tel est le titre de l'ouvrage qui fait suite à celui-là.

Voir aussi 348 et 353.

Il y a à *l'Enfer* toute une série de ces petites brochures éditées pour le colportage ; ce sont des grivoiseries sans licence, ennuyeuses à lire, mal écrites et sans aucun intérêt, mais au titre prometteur. Ce *Lebrun*, si l'on en juge par le nombre des ouvrages de lui auxquels on a fait, bien à tort, les honneurs de *l'Enfer*, et par le nombre de ceux qui sont annoncés sur les Catalogues imprimés au dos de la couverture, a dû commettre près d'une cinquantaine de sottises de ce genre !

348. — **Les amours de deux jolies femmes, riches et philosophes**, *faisant la suite et la fin de la Femme Publique*, par Lebrun. Prix : 60 centimes. — Bruxelles, J.-A. Joostens, imprimeur-libraire-éditeur, 18, Boulevard de l'Abattoir, 1860.

Double du 347.

349. — **Les amours libertines de religieuses du Couvent des Carmélites**, par LEBRUN. Prix : 60 centimes. — Bruxelles, Joostens, imprimeur-libraire-éditeur, 24, Quai Mariemont, 1861.

1 volume in-18 de 75 pages, broché, couv. imp.
Un autre exemplaire à 350.
Voir notre notice sur les productions de Lebrun à 347.

350. — **Les amours libertines de religieuses du Couvent des Carmélites**, par LEBRUN. Prix : 60 centimes. — Bruxelles, Joostens, imprimeur-libraire-éditeur, 24, Quai Mariemont, 1861.

Double du 349.

351. — **Les Aventures Galantes d'une Prostituée de la Haute Société**, par LEBRUN. Prix : 60 centimes. — Bruxelles, J.-A. Joostens, imprimeur-éditeur, libraire 18, Boulevard de l'Abattoir, 1859.

1 volume in-18, 26 ps. broché, couv. imp. La couv. porte : *La femme publique, les Amants de deux jolies femmes et les aventures galantes se rapportent à la même personne.*
Voir à 347 notre notice sur Lebrun.
La destruction de cet écrit a été ordonnée à Paris, le 12 mai 1865.

352. — **Confessions de Courtisanes**, *avec la remise moyennant argent de leur péchés incestes [sic], selon le tarif du Pape Léon XIII*, par LEBRUN. Prix : 60 centimes. — Bruxelles, Joostens, imprimeur-libraire-éditeur, 5, rue du Billard, 1862.

1 volume in-18 de 95 p., broché, couv. impr. Imprimé sur papier jaune.
Voir à 347 notre notice sur Lebrun.

353 *A*. — **La Femme Publique**, ou *la Vie d'une Prostituée de la Haute Société*, par LEBRUN. Prix : 60 centimes. — Bruxelles, J.-A. Joostens, imprimeur-éditeur-éditeur, 18, Boulevard de l'Abattoir, 1860.

1 vol. in-18 46 p.
Voir 354 et 355. Voir 347 notre notice sur Lebrun.
Ce volume et les deux suivants sont reliés ensemble et cotés sous un seul numéro.

353 *B*. — **Les Amours de deux jolies femmes riches et philosophes**, *faisant la suite et la fin de la Femme Publique*, par LEBRUN. Prix : 60 centimes. — Bruxelles, J.-A. Joostens, imprimeur-libraire-éditeur, 18, Boulevard de l'Abattoir, 1860.

1 volume in-18 95 p.
Double des 347 et 348..
Relié, avec le précédent et le suivant. et sous la même cote.

353 *C*. — **La Religieuse en chemise**, ou **la Nonne éclairée**, avec un discours préliminaire. Prix : 50 centimes. — Paris et Londres, chez les marchands de Nouveautés, 1860.

1 volume in-18 de 64 pages. Relié avec les deux précédents (353 A et 353 B).
Sans reliure chagrin brun, plats marbrés.
Double du 229.

354. — **La Femme Publique**, ou *La Vie d'une Prostituée de la Haute Société*, par LEBRUN. Prix : 60 centimes. — Bruxelles, J.-A. Joostens, imprimeur-libraire-éditeur, 18, Boulevard de l'Abattoir, 1860.

4 in-16 de 96 p., broché, couv. imp. (cet ouvrage devrait précéder le nº 347).
Double du 353 A.

355. — **La Femme Publique**, ou *la Vie d'une prostituée de la Haute Société*, par LEBRUN. Prix : 60 centimes. — Bruxelles, J.-A. Joostens, imprimeur-libraire-éditeur, 18, Boulevard de l'Abattoir, 1869.

1 volume in-18 cartonné dans sa couv.
Voir à 353 A et 354, 2 exemplaires de l'édition de 1860, et à 347 notre notice sur *Lebrun*.

356. — **Histoire d'un Homme Débauché et entretenu par le concubinage**, par LEBRUN. Prix : 60 centimes. — Bruxelles, J.-A. Joostens, imprimeur-libraire-éditeur, 18, Boulevard de l'Abattoir, 1859.

1 volume in-18 de 96 p., couv. impr.
Voir aussi 357 et 358 et notre notice sur Lebrun à 347.

357. — **Histoire d'un Homme Débauché et entretenu par le concubinage**, par LEBRUN. Prix : 60 centimes. — Bruxelles, J.-A. Joostens, imprimeur-libraire-éditeur, 18, Boulevard de l'Abattoir, 1859.

Double du 356 broché.

358. — **Histoire d'un Homme Débauché et entretenu par le concubinage**, par LEBRUN. Prix : 60 centimes. — Bruxelles, J.-A. Joostens, imprimeur-libraire-éditeur, 18, Boulevard de l'Abattoir, 1859.

Double des 356 et 357 dérelié.

359. — **Souvenirs d'une Coureuse de rues dite Accrocheuse**, par LEBRUN. Prix : 60 centimes. — Bruxelles, Joostens, imprimeur-libraire-éditeur, 24, quai de Mariemont, 1861.

1 volume in-1894 p., broché, couv. imp.
Voir à 347 notre notice sur *Lebrun*.

360. — **Tableaux des Amours et Plaisirs du Grand Sérail à Paris**, *avec notes et commentaires*, par LEBRUN. Prix : 60 centimes. — Bruxelles, Joostens, imprimeur-libraire-éditeur, 21, Quai de Mariemont, 1861.

1 volume in-18 de 95 p., broché, couv. impr.
2 autres exemplaires à 361 et 362. Voir notre notice sur Lebrun à 347.

361. — **Tableaux des Amours et Plaisirs du Grand Sérail à Paris**, *avec notes et commentaires*, par LEBRUN. 60 centimes. — Bruxelles, J.-A. Joostens, imprimeur-libraire-éditeur, 24, quai Mariemont, 1861.

Reliure arrachée. Dérelié.
Double du 360.

362. — **Tableaux des Amours et Plaisirs du Grand Sérail à Paris**, *avec notes et commentaires*, par LEBRUN. Prix : 60 centimes. — Joostens, imprimeur-libraire-éditeur, 24, Quai de Mariemont, 1861.

Double des 360 et 361. Broché, couv. imp.

363. — **Vie d'une entretenue**, *contenant ses ruses, artifices d'amours, Dupes et Amants ruinés*, par LEBRUN. Prix : 60 centimes. — Bruxelles, Joostens, imprimeur-libraire-éditeur, 5, rue du Billard, 1862.

1 volume in-18 de 95 p., broché, couv. impr.
Voir notre notice sur Lebrun à 347.

364. — **Vie licencieuse d'une femme adultère**, *contenant ses passions et amours déréglées*, par LEBRUN. Prix : 60 centimes. — Bruxelles, Joostens, imprimeur-libraire-éditeur, 5, rue du Billard, 1862.

1 volume in-18 de 95 p., broché, couv. imp.
Voir à 347 notre notice sur *Lebrun*.

365. — **Vies curieuses des Filles de Joie**, *écrites d'après leurs dictées*, par LEBRUN. Prix : 60 centimes. — Bruxelles, J.-A. Joostens, imprimeur-libraire-éditeur, 18, Boulevard de l'Abattoir, 1859.

1 volume in-18 de 96 pages, broché, couv. imp.
2 autres exemplaires à 366 et 367. Voir notre notice sur Lebrun à 347.

366. — **Vies curieuses des Filles de joie**, *écrites d'après leurs dictées*, par LEBRUN. Prix : 60 centimes. — Bruxelles, J.-A. Joostens, imprimeur-libraire-éditeur, 18, Boulevard de l'Abattoir, 1859.

Double du 365, broché, couv. imp.

367. — **Vies curieuses des Filles de joie**, *écrites d'après leurs dictées*, par LEBRUN. Prix : 60 centimes. — Bruxelles, J.-A. Joostens, imprimeur-libraire-éditeur, 18, Boulevard de l'Abattoir, 1859.

Double des 365 et 365. Broché, couv, imp.

368. — **Les Lauriers Ecclésiastiques**, ou **Campagnes de l'Abbé de T*****. « Militat omnis amans, et habet sua castra Cupido. OVID, *Amor. Lib.* I. » — A Luxuriopolis, de l'Imprimerie ordinaire du Clergé. MDCCLXVIII.

1 volume in-12 de 194 pages. Reliure ancienne, veau marbré, dos orné pièce, tranches marbrées bleu.
Note au crayon sur la page de titre : *Par l'abbé Terrasson.*
Note à l'encre sur la page de garde : *Par le Chevalier de la Morlière.*

Edition différente de celle avec la même date qui se trouve au n° 65.

Voir à 55 une réimpression avec notre notice, à 369 un autre exemplaire de cette édition, et à 371 : *Mes Espiègleries...*

369. — **Les Lauriers Ecclésiastiques**, ou **Campagnes de l'Abbé de T*****. « Militat omnis amans, et habet sua castra Cupido. Ovid, *Amor. Lib.* I. » — A Luxuriopolis, de l'Imprimerie ordinaire du Clergé. MDCCXLVIII.

Double du 368.
Relié avec le 370.

370. — **Les Vrais Plaisirs**, ou **Les Amours de Vénus et d'Adonis.** — A Paphos, MDCCXLVIII.

1 volume in-12 de 78 pages. Relié avec le 369 (Edité à Paris sous la rubrique *Paphos*). Reliure ancienne, veau marbré, filets, dos orné pièces, semé de glands (fruits), tranches rouges. Chiffre de (?)

Traduit du Cavaliere Marino par Fréron et le duc d'Estouteville, d'après Barbier. Ouvrage peu libre, mis à l'*Enfer* parce qu'il est relié avec le précédent.

371. — **Mes Espiégleries**, ou **Campagnes de l'Abbé de T*****. — A Paris, chez Marchand, galerie neuve du Palais-Egalité, n° 10. — 1797.

1 volume in-18 de 144 p., reliure de l'époque veau brun. Cet ouvrage est du Chr de la Morlière. Avec un frontispice gravé non libre.

C'est le même ouvrage que *Les Lauriers Ecclésiastiques*, mais dans *Mes Espiègleries* la préface est supprimée.

Voir 55, avec notre notice, 65, 368, 369.

372. — **Glossaire Erotique de la Langue française**, *depuis son origine jusqu'à nos jours, contenant l'explica-*

*tion de tous les mots consacrés à l'amour,* par LOUIS DES LANDES. — Bruxelles. En vente chez tous les libraires, 1861.

1 volume in-12 de XII-396 pages, broché, couv. impr.

*Louis des Landes*, pseudonyme de *Scheler*.

Cet écrit, non moins obscène, mais plus succinct, que le *Dictionnaire érotique*, a été condamné à la destruction par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, du 12 mai 1867 (Affaire contre Poulet-Malassis et consorts).

373. — **Le Petit Neveu de l'Arretin.** *Ouvrage posthume trouvé dans le Porte-feuille de son Grand Oncle.* — A Rome, chez don B***, aux Trois Pucelles, 1800.

1 volume in-18 de 120 p., cartonné demi-toile rouge, ébarbé, avec un frontispice non libre. Par Laurenceau, d'après M. Quérard (note manuscrite).

Contient : *Enéide de Virgile*, Préface dialoguée entre Virgile et Izidore Othelo. — *Enéide de Virgile*, Livre IVe (67 pages de parodie). — *Pot-Pourri sur l'Annonciation*, cantique. — *Les Regrets*, cantate. — *Le mot technique*, conte. — *L'Aventure du Bal*, ou *La Duchesse apaisée*, air : V'là c'que c'est d'aller au bois. — *La Vieille scandalisée*, conte. — *Les Œufs cassés*, conte tiré du « Moyen de parvenir ». — *Epigramme.* — *Chanson*, air : Rosine, l'amour est bien dangereux. — *Autre chanson*, air : Vive le vin, vive l'amour.

374. — **Le Pvtanisme de Rome** ou **Le Conclave général des Pvtains de cette Cour,** *pour l'Election d'vn nouveau Pontife.* Traduction libre de l'italien. — A Cologne.

1 volume petit in-12 de 4 ff. et 132 pages, s. d. (A la Sphère, Hollande, Elzevier). Reliure ancienne veau fauve, dos orné pièce, tranche rouge. On y trouve, p. 57, *le dialogue entre Pasquin et Marforio sous le même sujet du putanisme.*

Traduction de *Il Putanismo Romano*, par Balt. Sultanino, pseudonyme du fameux *Gregorio Leti* qui correspondit avec La Bruyère. Satire contre la Cour pontificale.

375. — **L'Autrichienne en goguettes** ou **l'Orgie Royale.** *Opéra proverbe. Veni, vidi.* Composé par un garde du corps et publié depuis la liberté de la presse ; et mis en musique par la reine. — 1789.

1 brochure s. l. ni adresse, in-8 de 16 pages, cartonné. Par François-Marie Mayeur de Saint-Paul, d'après Barbier. Libelle ignoble contre la Reine Marie-Antoinette, le comte d'Artois et Madame de Polignac.

« La Reine, élève de feu Sacchini, et protectrice de tout ce qui est compositeur ultramontain, a la ferme persuasion qu'elle est bonne musicienne, parce qu'elle estropie quelques sonates sur son clavessin, et qu'elle chante faux dans les concers qu'elle donne *in petto*, et où elle a soin de ne laisser entrer que de vils adorateurs. Quant à Louis XVI, on peut se faire une idée de son goût pour l'harmonie, en apprenant que les sons discordants et insupportables de deux flambeaux d'argent frottés avec force sur une table de marbre, ont des attraits pour son oreille anti-musicale. » (Note terminant la page de titre).

Pamphlet réimprimé dans *Le Banquier Peixotte et la Dervieux.* Histoire peu morale, extraite du « Parc aux Cerfs », avec gravures fac-simile sur celle de 1790 (Bruxelles, 1867), in-8 le 24 pp.

Ce livre fut condamné à la destruction par jugement du Trib. de Lille en date du 6 mai 1868, inséré au *Moniteur* du 19 sept. suivant (Affaire contre Sacré, Duquesne et consorts).

Si l'attribution à Mayeur de Saint-Paul est exacte, l'auteur est venu plus tard à récipiscence, car on le voit, en 1796, collaborer au *Portefeuille d'un chouan* de Villion, et en 1814, à la *Renaissance des Lys ou le petit Chansonnier royaliste* (in-32).

Un autre exemplaire à 376.

376. — **L'Autrichienne en goguette**, ou **l'Orgie Royale**, *opéra proverbe.* « Veni, Vidi. » Composé par un Garde-du-Corps, et publié depuis la liberté de la presse, et mis en musique par la Reine. — 1789.

In-8° de 16 p., broché, même texte, même imposition que le précédent. Mais il y a quelques différences dans la justification.

377. — **Priapées de Maynard**, *publiées pour la première fois d'après les manuscrits, et suivies de quelques pièces analogues du même auteur, extraites de différents recueils.* — Freetown, imprimerie de la Bibliomaniac Society, 1864.

1 volume petit in-12 de 69 pages plus 1 f. n. chif. de table, broché, sans couv. impr. Papier de Hollande. (Bruxelles, Gay). Tiré à 506 exemplaires.

Un autre exemplaire à 378.

Ouvrage condamné à la destruction par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, du 2 juin 1865, inséré au *Moniteur* du 8 novembre suivant (Affaire contre Gay).

378. — **Priapées de Maynard**, *publiées pour la première fois d'après les manuscrits, et suivies de quelques pièces analogues du même auteur, extraites de différents recueils.* — Freetown, imprimerie de la Bibliomaniac Society, 1864.

Double du 377. Broché, sans couv. imp.

379-380-381 — **Folies de la Jeunesse de sir S. Peters Talassa-Aitheï.** « Omnia vincit amor, et nos cedamus amori. » — A Londres, 1777. Il n'y a eu que quinze exemplaires imprimés de cet ouvrage.

3 vol. in-12, papier fort. Tiré à 15 exemplaires. Vol .I : Sur le recto de la feuille suivante on lit le faux-titre : ESPIÈGLERIES, JOYEUSETÉS, BONS MOTS, FOLIES, DES VANITÉS.

Au verso se trouve un ENVOI :

A Mr I I N P
D B L
A C D L
L G

Cet envoi, en douze vers, est suivi sur l'autre page de *Réflexions préliminaires.* Soit un feuillet de titre et VI pages, puis vient une

*Notice sur l'Auteur et ses ouvrages* (il s'agit de la marquise de Palmarèze), et les poèmes, soit 242 pages, plus un feuillet blanc.

Corrections, sans doute de la main de Mérard de Saint-Just. Ainsi, page 11, pour corriger *Hors du V., loin du C., il n'est point de salut*, il y a à la plume *Loin du V, Hors du C.*

Vol. II : 2 feuillets blancs, un au commencement, l'autre à la fin, et 136 pages. Entre la page 2 et 3 une feuille semble avoir été coupée ; p. 182 et 183, une note manuscrite ajoute au *Cantique de Judith*, la strophe suivante (avant-dernière) :

Air : De tous les capucins du monde :

Voilà ce que fit une fille
De l'antique et noble famille
Des Merards, ton vaillant héros.
Ah ! que ces fils de la victoire
N'ont-ils eu le chantre de Cos
Pour chanter dignement leur gloire !

Le 2e tome contient : *L'Esprit des mœurs au XVIIIe siècle et les cantiques.*

Vol. III : 2 feuillets, un au commencement, l'autre à la fin. 136.

Reliure ancienne en maroquin rouge, à compartiments, dent. intér., tranches dorées, dos orné, avec l'indication : *Folies.* Le nom *Talassa-Aitheï* est la traduction en grec du nom de *Mérard. Talassa* — la mer — *Aitheï* — il ard (il brûle).

Cet ouvrage, qui est dans l'édition la plus rare, a été réimprimé avec modifications sous le titre : *Œuvres de la marquise de Palmarèze*, s. l. n. d. (Kehl, 1789), 3 parties in-18, tiré à 100 ex. Poulet-Malassis en a donné une réédition en 2 vol. sous le titre : *Œuvres de la marquise de Palmarèze. Espiègleries, joyeusetés, bons mots, folies, vérités de la jeunesse de Sir S. Peters Talassa-Aitheï, par Mérard de Saint-Just, sur la copie de Londres*, 1777, *et de l'édition s. l. n. d. (Kehl,* 1789). *A Rotterdam, imprimé chez Joseph van Ten Bock pour les Bibliophiles néerlandais.* La destruction de cette édition fut ordonnée par le Tribunal correctionnel de la Seine, le 12 mai 1865. Beaucoup de ces très libres folies ne sont pas de Mérard de Saint-Just. Ajoutons qu'il serait intéressant de montrer les plagiats et les emprunts de ce singulier littérateur, qui ne devait tirer à si petit nombre qu'afin qu'on ne

s'aperçût point qu'il était un plagiaire. Il a emprunté à l'auteur du *Petit neveu de Grécourt*, à Choderlos de Laclos, etc., etc. Sans doute, tirait-il plus de profit des ouvrages qu'il tirait à petit nombre (15 ou 20) que s'il avait vendu à un plus grand nombre d'exemplaires. Ajoutons que ces exemplaires sont truqués. Il découpait dans des livres des poèmes qu'il s'attribuait. Singulier personnage, digne de tenter un érudit en quête d'un sujet curieux et qui toucherait à un grand nombre de personnalités de son époque. Mérard avait-il du talent ou non ? Il faudrait, avant tout, arriver à faire le départ entre ce qui lui appartient et ce qui n'est pas de lui, dans ses œuvres complètes. Cependant dans cet ouvrage singulier, publié sous les noms de la marquise de Palmarèse et de Sir S. Peters Talassa-Aithéi, Mérard échappe au reproche de plagiat puisqu'il n'a pas mis son nom sur le recueil, qui dut, à ce qui nous semble, servir à quelque spéculation louche auprès d'un Mécène, homme ou femme.

*La folle journée* contenue dans ce recueil a été attribuée bien à tort par P. Lacroix au marquis de Sade. Elle paraît être d'Andréa de Nerciat. Mais on y trouve des passages copiés dans *La petite maison* du président Hénault.

Voir 72 et 382.

382. — **Œuvres de la Marquise de Palmarèze.** — Par tout, et pour tous les temps. N. B. On n'a tiré ces Œuvres qu'à cent exemplaires, dont 60 en papier ordinaire et 40 en papier fin.

1 volume in-12 de 184 et 136 pages, à la fin : *A Kehl de l'impr. de F. Chanson* 1789. Reliure ancienne veau vert, dos pièce, tranches dorées. Tome II seulement (2e et 3e parties), page de titre arrachée.

Voir 72, et 379-380-381, avec nos notices.

383. — **H. B.**, par Un des quarante. Avec un frontispice stupéfiant dessiné et gravé par S. P. Q. R. Eleutheropolis, l'an MLCCCLXIV de l'imposture du Nazaréen.

1 volume gr. in-8 de 1 f. n. chif. et 62 p. Tirage à 140 ex., un des 30 ex. grand in-8, sur Chine (ex. n° 130), cartonné sous couv. impr. avec un frontispice libre de Félicien Rops, à l'eau-forte en deux états, noir et bistre.

« Les spéculateurs de la librairie belge, dit M. Maurice Tourneux, ont multiplié les contrefaçons : l'une d'elles, sous la même date, est reconnaissable dès la troisième ligne à cette faute : *le Sceptre d'Elpenor* pour *le spectre* » — « A la faute de la page 1, signalée par M. Tourneux, dit M. Gabriel Vicaire, il en faut ajouter une autre, page 9, ligne 7, où le mot *orgueil* est écrit *orgeuil*. » La pre éd. de ce petit ouvrage figure à la cote L n. 27 1911 *Réserve*. Elle est de l'imprimerie Didot s. d. (1850). C'est un in-8 de 15 p. de texte tiré à 25 ex. hors commerce. Il paraît que Mérimée en aurait détruit quelques-uns.

On sait que le titre énigmatique de ce petit ouvrage signifie : *Henry Beyle*, par Prosper Mérimée.

Il est intéressant de rappeler ici ce que dit de H. B., M. Eugène Pelletan (*La Nouvelle Babylone*, III, 279, b.).

« Les noms propres sont partout laissés en blanc pour dérouter la curiosité. On dirait une conspiration vénitienne où tous les personnages sont masqués... Cette brochure, écrite avec amour et imprimée avec luxe, contient la plus incroyable orgie de paroles qu'un bel esprit entre deux vins ait jamais faite dans une ruelle. Si cette oraison funèbre, qui pleure le défunt le rire sur la lèvre, avait été écrite par quelque malheureux affamé de réputation, qui cherche le scandale à défaut de talent, nous ne l'eussions pas arrachée à son mystère. Mais cette brochure n'est pas l'œuvre du premier venu ; quelle que soit la prudence du romancier qui l'a écrite, on le reconnaît aisément à ce style à part, qui parle court et qui expédie roudement le lecteur. Pas un mot de trop, pas un détail de luxe ; le fait, rien que le fait, et le fait toujours sur pied, toujours pressé d'arriver, comme un facteur de la poste ou un conscrit en congé. A défaut du style, on reconnaîtra encore le biographe de Beyle à son mépris de la femme et de l'amour. L'amour, pour lui, n'est qu'un trictrac avec un dé pipé. Quiconque met à ce jeu-là, doit tricher ou perdre la partie.

« Ai-je besoin, maintenant, de nommer l'anonyme ? Regardez,

cherchez ; vous le trouverez sûrement à l'Académie, et peut-être au Sénat. » (Barbier, *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, tome II, page 599).

L'ex. de Madame Ancelot, avec dédicace de Mérimée à Mme Ancelot, se trouve à Chantilly (fonds Spoelberg de Lovenjoul).

384. — **Sainte Nitouche**, ou **Histoire galante de la Tourrière des Carmélites** ; suivie de l'**Histoire de la Duchapt**, *célèbre marchande de Mode. Publiée pour la première fois au grand complet sur le manuscrit autographe de l'auteur ; pour servir de pendant au Portier des Chartreux.* Ornée de six gravures. — Londres, 1830.

1 volume in-18 de 104 p., 4 lithographies au lieu des 6 annoncées. D'ailleurs la plupart des exemp. que nous avons vu n'en ont pas davantage.

Voir à 60 une réimpression, avec notre notice, et à 385 une traduction italienne.

385. — **Santa Nitouche, Storia galante della Conversa delle Carmelite.** — Parigi, 1861.

1 volume in-16 de 82 pages, broché, couv. impr. avec 4 figures libres ; la couv. porte : *illustrata con quattro incisioni.*

Traduction italienne de *Sainte Nitouche.*

Voir l'édition française à 60, avec notre notice, et 384.

386. — **L'Escole des Filles de** Mililot. Réimpression complète du texte original sur la contrefaçon hollandaise de 1668. — Bruxelles, aux dépens des Dames de la rue des Cailles.

1 volume in-12 s. d. de IV-189 pages plus 1 f. n. chif. de table ; demi-reliure, chagrin rouge janséniste, plats marbrés, tranches jaspées (Bruxelles, Poulet-Malassis, 1865), avec reproduction du frontispice de l'édition de 1665, et de la page de titre de l'édition

de 1668. Précédé de : *Bibliographie et témoignages*, suivi de : *Le Combat du Vit et du Con* et *Dialogue entre le fouteur et Perrette*, deux satires en vers à ajouter aux meilleures de l'époque.

« L'auteur est nommé dans un madrigal de son livre : *Mililot* ; Guy-Patin le désigne sous le nom de *Milot* et Carpentier sous celui de *Hélot*.

« La première édition de ce livre licencieux, imprimée à Paris, en 1655, ayant été déférée à la Justice, l'auteur, qui avait prudemment pris la fuite, fut condamné à être pendu en effigie, et les exemplaires de son livre furent brûlés au pied de la potence.

Cette première édition est devenue introuvable. » (Barbier).

Edition condamnée à la destruction pour outrages à la morale publique et aux bonnes mœurs, par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, du 2 juin 1865, inséré au *Moniteur* du 8 novembre suivant (Affaire contre Gay).

Il s'agit bien ici de l'édition de *Poulet-Malassis* dans cette condamnation, bien que le texte du *Moniteur* porte *Affaire contre Gay*.

*L'école des filles* avait été réimprimée en Belgique, en 1863, dans le *Degré des âges du plaisir*, 2 vol.in-18 (voir 387-388), avec 10 figures. Cette édition fut condamnée à Lille le 6 mai 1868.

L'*Ecole des Filles* est une imitation du dialogue en prose intitulé la *Puttana Errante*, faussement attribué à l'*Arétin*, et qui n'a rien de commun avec le poème qui porte le même titre.

387-388. — **Le degré des Ages du Plaisir**, ou *Jouissances voluptueuses de deux personnes de sexes différents, aux différentes époques de la vie. Recueilli sur des mémoires véridiques*, par MIRABEAU, *ami des plaisirs ; suivi de* **L'Ecole des Filles**, *ou* **la Philosophie des Dames**. Orné de gravures et de chansons. Tome Premier [Second]. Au Palais-Royal, chez feue la veuve Girouard, très connue, 1798.

2 volumes in-16 de 112 et 126 pages (Bruxelles, 1863), broché, couv. impr., avec 7 figures libres coloriées, dont 2 sont reproduites deux fois (au 1er et au 2e volume). (D'après celles de l'édition originale).

Les *Bibliographies* annoncent 10 figures à cette édition. Il y en aurait donc 3 d'arrachées, et, si l'on tient compte de celles qui sont en double dans cet exemplaire, 5 qui manqueraient. Aucune de ces gravures ne concorde avec le texte, pas plus du *Degré des âges du plaisir* que de l'*Ecole des Filles*.

C'est cette dernière édition qui a été condamnée à la destruction, comme contenant des outrages à la morale publique et religieuse, ainsi qu'aux bonnes mœurs, par jugement de Tribunal de Lille en date du 6 mai 1868, inséré au *Moniteur* du 19 septembre suivant (Affaire contre Duquesne).

Mirabeau n'est pour rien dans cette élucubration bizarre qui renferme quelques renseignements anecdotiques.

Au demeurant, ce petit ouvrage pourrait figurer au nombre des pamphlets de la Révolution.

Pour l'*Ecole des Filles*, voir à 386.

389. — **Errotika-Biblion.** Ἐν Καιρῷ Ἑκατέρου. « Abstrusum excudit. » — A Rome, de l'imprimerie du Vatican. MDCCLXXXIII.

1 volume in-8 de IV-192 pages. Reliure ancienne, maroquin rouge triple filet, armes royales recto verso, dos orné des initiales L couronnées de houx, tranches jaspées. Rogné 1re édition.

Voir 27 (notre notice), 390, 391, 392, 393 (notice relative à la 1re édition.

390. — **Errotika Biblion.**

Double du 389.

Reliure veau fauve, filet à froid, dos plat très orné, pièce, titre en long, tranches rouges. Rogné.

391. — **Errotika Biblion.**

Double des 389 et 390.

Broché, non rogné, couv. de papier gris

392. — **Errotika Biblion.**

Double des 389, 390 et 391.

Demi-reliure maroquin tête de nègre, à coins dos janséniste, plats marbrés, têtes dorées, non rogné.

393. — **Errotika Biblion.** « Abstrusum excudit». — A Rome, de l'imprimerie du Vatican. MDCCLXXXIII.

1 volume in-8 de IV-188 pages. Broché, sans couv. imp., non rogné. Note manuscrite sur le titre : *Par le Cte de Mirabeau.* Bien que de la même date que les précédentes, cette édition diffère quant à l'imposition, le fleuron du titre est dissemblable. Le texte est le même, autant que nous a permis de le vérifier un collationnement rapide. Il y a trois sortes de 1re édition de ce célèbre ouvrage, toutes trois imprimées en même temps à Neufchâtel (Suisse) où les imprimeurs Louis Fauche, Favre et Vitel s'étaient mis d'accord pour cela.

Voir 27, avec notre notice, 389, 390, 391, 392.

394. — **Le libertin de qualité,** par MIRABEAU. Nouvelle édition, ornée de huit figures. — A Paris, MDCCXC.

1 volume in-18 de 220 p., broché, sans couv. imp. Avec 1 frontispice libre. Les autres figures ont été arrachées. Par Honoré-Gabriel Riquetti, comte de Mirabeau. Manquent à cet exemp. les pages 77 à 81.

Voir 2 autres éditions à 395-396 et 397.

Condamné : 1° Par arrêt de la Cour d'assises de la Vienne, en date du 12 décembre 1838, inséré au *Moniteur* du 9 juin suivant (Affaire contre Douzot et les frères Porteric) ;

2° Par arrêt de la Cour d'assises de la Seine, en date du 9 août 1842 inséré au *Moniteur* du 15 décembre 1843 (Affaire contre Régnier-Becker).

La 1re édition a paru à Neufchâtel chez Louis Fauche : *Ma conversion* à Stamboul *de l'imprimerie des Odaliques*, 1783, in-12 de 191 pages. On avait émis des doutes sur la validité de l'attribution de cet ouvrage au grand tribun. Ces doutes sont sans fondement. En effet, dans trois lettres à Sophie, celles du 21 février, du 5 et du 26 mars 1780, Mirabeau parle de *Ma conver-*

*sion*, citant le titre, donnant le plan, reproduisant des passages, notant les progrès de son ouvrage.

395-396. — **Le libertin de qualité**, ou **Ma Conversion**, par Le Comte de Mirabeau. Avec figures en taille douce. Nouvelle édition. Tome premier [Second]. — A Paris, 1801.

2 tomes en 1 volume in-18 de 139 et 142 pages, avec 7 lithos libres. Le frontispice du tome II a été arraché. Demi-reliure toile chagrinée ; plats papier gaufré ; ébarbé. (Les Bibliographies annoncent 12 lithos, pour cette réimpression, faite en 1830).

Sans la *Lettre à Satan*.

Voir 394, avec notre notice, et 397.

397. — **Le libertin de qualité**, ou **Ma Conversion**, par M. D. R. C. D. M. F. (M. de Riquetti, comte de Mirabeau fils). Edition revue sur celle originale de 1783. — Londres, 1783-1866.

1 volume in-18, de III 254 p. sur papier de Hollande cartonné, sans couverture (Bruxelles, Poulet-Malassis), avec 1 frontispice et 4 figures libres gravées sur acier (extraites de la *Vie Privée* ...(voir 795), moins la dernière).

Voir 394, avec notre notice, et 395-396.

398. — **Œuvres Posthumes et Facéties de Mirabeau le Jeune**. Deuxième édition. — A Paris, chez Vincent, imprimeur, rue des Jeûneurs, n° 1625. — An VIII.

1 volume pet. in-12 de 2 ff. n. chif. (titre et table) et 120 p., demi-reliure, chagrin rouge, plats marbrés, dos orné, tranches, jaunes, avec 1 frontispice non libre.

« Réimpression textuelle du Recueil de Pajon : *Contes nouveaux et nouvelles nouvelles*, Anvers, 1753 » (Quérard).

L'attribution à Mirabeau est une supercherie de l'Editeur.

399-400. **Le Rideau Levé**, ou **L'Education de Laure.**

Retirez-vous, Censeurs atrabilaires ;
Fuyez, Dévots, Hypocrites ou Fous ;
Prudes, Guenons, et vous, vieilles Mégères :
Nos doux transports ne sont pas faits pour vous.

Tome premier [second]. — A Cythère, MDCCL XXXVIII.

2 tomes en 1 volume in-12 de (vj) — 104 et 127 p., demi-reliure, velin vert, plats marbrés.

Voir 142, avec notre notice. Voir aussi à 134 et 148, deux exemplaires d'une traduction anglaise.

401. — **Vie Privée et Amours secrètes de Lord Byron,** *faisant connaître par un détail exact et complet, sa naissance, son caractère, ses débuts dans la carrière amoureuse étant au Collège de Harrow, ses* ENLÈVEMENS *et liaisons particulières, ses rendez-vous, aventures et intrigues galantes avec diverses personnes, telles que Comtesses, Myladis, Bourgeoises, Demoiselles riches et pauvres, Actrices, Courtisanes,* etc. etc. *Les* RUSES *et* PIÈGES *dont il se servait pour les attirer dans ses filets, et obtenir leurs faveurs ; tromper leurs* MARIS, *et* AMANS, S'INTRODUIRE *auprès d'elles sans être reconnu de ces derniers ; les* ROLES *curieux et les tours que lui ont joués ses favorites, et ceux qu'il a fait jouer à plusieurs d'entre elles ; de* MÊME *que les espiègleries, vengeances spirituelles et singulières qu'il exerçait contre ceux qui le contrariaient dans ses amours. Tous ces faits se sont passés dans les divers pays qu'il a visités et habités, tels que l'Angleterre, l'Irlande, l'Ecosse, Londres, Rome, Venise, Naples, Paris, Ravenne, Libourne, Athènes, Iles Ioniennes, Itaque, Missolunghi, etc. Suivis de sa correspondance amoureuse, et terminés par des détails sur ses derniers moments et ses funérailles. Traduit de l'anglais sur la dixième édition,* par M. F.... *tra-*

*ducteur d'un grand nombre d'ouvrages.* Tome premier [second]. — Terry, éditeur, Palais-Royal, Galerie de Valois, 185. — 1837.

2 tomes en 1 volume in-18 de IV-179 et 158 p. Par John Mitford. Demi-reliure, chagrin violet, plats marbrés, dos orné, tranches jaspées. Titre entièrement lithographié ; ce titre manque au 2e tome.

Encore un ouvrage dont rien ne motivait le classement à l'*Enfer*.

402. — **Thèrèse Philosophe**, ou **Mémoires pour servir à l'Histoire de D. Dirrag, et de Mademoiselle Eradice.** Première [Seconde] Partie. — A La Haye.

2 parties en 1 volume in-8 de VIII-140 et 72 p. avec 15 figures libres, au lieu de 16 (la 7e manque). (A la Sphère). Reliure ancienne, basane marbrée, doubles filets, dos orné pièces, tranches jaunes.

Après le titre : *Explication des* 16 *estampes contenues dans ce volume.*

« C'est le procès du P. Girard et de sa pénitente, la belle Cadière, qui a servi de cadre à cet ouvrage, et les noms de ces deux personnages sont ici anagrammatisés en Dirrag et Eradice.

« D'après une note manuscrite de l'abbé Sepher, l'auteur serait *De Montigny*, commissaire des guerres, qui aurait été 8 mois à la Bastille à cause de cet ouvrage.

« D'après les notes de M. Van Thol, le fameux marquis de Sade dit que l'auteur est le marquis *J.-B. de Boyer d'Argens* ; mais l'opinion de l'abbé Sepher paraît plus conforme à la vérité que celle de l'auteur de « Justine ». Le marquis de Sade est plus croyable lorsqu'il avance que ce fut le comte de Caylus qui grava les estampes de cet ouvrage infâme » (Barbier).

Attribué aussi à *Diderot*.

Voir 403, 404, 405, 406-407, 408-409, 410.

La destruction de cet ouvrage a été ordonnée :

1° Par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, du 6 juin 1822, condamnant Jean-François Leroux, libraire, à Paris,

à deux mois d'emprisonnement et 500 francs d'amende (*Moniteur* du 7 novembre 1826) ;

2° Par jugement du même Tribunal, en date du 25 février 1825, condamnant Besson, Bourrut, Cottenet et Merlot, colporteurs et libraires, à des peines variant de 3 mois à un an de prison et à de fortes amendes (*Moniteur* du 7 novembre 1826).

403. — **Thérèse Philosophe**, ou **Mémoires pour servir à l'Histoire de D. Dirrag, et de Mademoiselle Eradice.** Première [seconde] Partie. — A La Haye.

2 parties en 1 volume s. d. (A la Sphère) de 144 et 71 p. Demi-reliure velin vert, plats marbrés, dos pièce, tranches jaunes. Edition différente de celle, sous la même rubrique, à 402.

Les figures manquent.

Voir 402, avec la notice, 404, 405, 406-407, 408-409, 410.

404. — **Thérèse Philosophe**, 1re [2me] Partie.

2 tomes en 1 volume s. d. in-8 de 182 et 87 p. plus 1 f. volant n. ch. pour le placement des gravures : *Avis au Relieur*. Avec 2 frontispices et 24 très belles figures libres. Reliure moderne, maroquin rouge janséniste, larges dent. int., tranches dorées, signée *L. Fixon, rel.*

Exemplaire de toute beauté, lavé et encollé, d'une édition superbe.

Voir 402, avec notre notice, 403, 405, 406-407, 408-409, 410.

405. — **Thérèse Philosophe**, ou **Mémoires pour servir à l'Histoire de D. Dirrag et de Mademoiselle Eradice.** Première Partie. — [Seconde et dernière partie ; avec l'Histoire de Madame Bois-Laurier]. — A La Haye.

2 parties en 1 volume s. d. pet. in-8° de 141 et 69 p. Reliure ancienne, veau jaspé, filets et fleurettes sur les plats, dos orné pièce, tranches rouges. Avec 1 frontispice et neuf gravures libres, grand format, repliées. L'une d'elle est placée à la fin du volume. Le dos de la reliure porte : *L'Ecole de la Pudeur.*

Après la 2e partie, on a relié des feuilles blanches sur lesquelles on avait commencé de transcrire à la main (5 pages 1/2) la tragédie de *Messaline*.

Le titre (manuscrit) porte :

*Messaline*, Tragédie en un acte
et en Vers.
Faitte à Luxuriopolis, frontierre
de haut le Culiaviconnoustesky.
1768.

Voir 402, avec notre notice, 403, 404, 406-407, 408-409, 410.

406-407. — **Thérèse Philosophe**, ou **Mémoires pour servir à l'Histoire de D. Dirrag, et de Mademoiselle Eradice**. Nouvelle Edition, augmentée d'un plus grand nombre de figures que toutes les précédentes. Tome Premier [Second]. — A Londres, MDCCLXXXV.

2 volumes in-16 de 161 et 80 p. Avec 21 figures libres (10 au premier volume et 11 au second) (Paris, Cazin). Le tome second porte : *Thérèse philosophe, avec l'histoire de Mme Bois Laurier.*

Reliure ancienne maroquin rouge, filets, dent. intér., dos ornés, pièces, tranches dorées.

A la fin : *Jouissance* (vers).

Voir 402, avec notre notice, 403, 404, 405, 408-409, 410.

408-409. — **Thérèse Philosophe**, ou **Mémoires pour servir à l'Histoire de D. Dirrag et de Mademoiselle Eradice**. Nouvelle édition, augmentée d'un plus grand nombre de figures que toutes les précédentes. Tome Premier [Second]. A Londres, MDCCXCVI.

2 volumes petit in-12 de 156 et 86 p. Brochés, couv. de papier bleu. Le tome second porte : *Thérèse philosophe avec l'histoire de Madame Bois-Laurier.* Avec 1 frontispice, 6 figures libres au premier volume, 3 au second, les mêmes que celles de l'éd. de *Londres* 1785, mais mal venues et n'ayant rien de la vigueur du premier tirage.

A la fin : *La Jouissance* et *La Poularde*, conte par M. Reb...
Voir 402, 403, 404, 405, 406-407, 410.

410. — **Thérèse Philosophe**, avec l'**Histoire de Mme Bois-Laurier**. Nouvelle édition. Avec un grand nombre de figures. Tome Second. — A Cythère, chez l'Amour, au Palais des Grâces, MDCCXCVII.

1 volume in-12 de 122 p., broché, couv. de papier bleu. Tome II seulement. Les figures manquent.

Voir 402, notre notice, 403, 404, 405, 406-407, 408-409.

411. — **Deux Gougnottes**, *sténographie* de JOSEPH PRUDHOMME, *élève de Brard et St-Omer, expert en écritures assermenté près les Cours et Tribunaux*. Avec un portrait calligraphié de l'auteur, et un frontispice révoltant dessiné et gravé par S. P. Q. R. — Partout et nulle part, l'an de Joie 1864.

1 volume in-8 de VIII-142 pages, cartonné. Tiré à 130 exemplaires. Le frontispice (de Rops) manque. Par Henry Monnier. Un des 110 ex. pet. in-8° sur papier vergé (n° 7). Portrait d'Henry Monnier sur chine volant.

Voir 197, avec notre notice, et 412 : *L'Enfer de Joseph Prudhomme.*

412. — **L'Enfer de Joseph Prudhomme** (HENRY MONNIER). *C'est à savoir* : **La Grisette et l'Etudiant. Deux Gougnottes.** Dialogues augmentés d'une figure infâme et d'un autographe accablant. — Paris, A la sixième Chambre.

1 volume s. d. in-12 de 63 pages, plus 4 ff. de table, cartonné. Avec un frontispice sur Chine volant de Félicien Rops, et un fac-simile de l'écriture d'Henry Monnier.

Ex. sur Hollande.

Note imprimée à la page 1 des *Deux Gougnottes* :

(1) *Ce dialogue a été copié, en* 1863, *sur le manuscrit autographe,*

*appartenant alors à M. Nadar, également illustre comme littérateur, photographe et aéronaute.*

(Voir à *Deux Gougnottes*, notre note accompagnant le n° 197).

Ces deux pièces avaient déjà été publiées séparément. Elles sont on ne peut plus licencieuses.

Par jugement du Tribunal de Lille, en date du 6 mai 1868, inséré au *Moniteur* du 19 septembre suivant, a été condamné à la destruction l'ouvrage intitulé :

L'*Enfer de Joseph Prudhomme*, lequel contient des outrages à la morale publique ainsi qu'aux bonnes mœurs (Affaire contre Duquesne).

413. — **Gamiani**, ou *Deux nuits d'excès*, par ALCIDE, BARON DE M******. — A Vénise, chez tous les marchands de nouveautés. Vénise, 1835.

1 volume lavé et encollé in-18 de 105 pages, sans préface, et avec titre gravé et 13 lithographies libres très mal exécutées. Cette édition est rare.

C'est la 2e. (La 1re éd. de 1833 in-4° à 2 colonnes texte lithographié avec 12 grandes litho. attribués à Devéria ou à Grevedon n'est pas à la Nationale.) Ex. d'Alfred Bégis saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

Il y en a un autre exemplaire au n° 414, tous deux proviennent de la saisie opérée chez M. Bégis.

Voir à 66 notre notice. Voir aussi 147, 194, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421.

414. — **Gamiani**, ou *Deux nuits d'excès*, par ALCIDE, BARON DE M******. — A Vénise, chez tous les marchands de nouveautés. Vénise, 1835.

Double du 413, broché, sans couv. impr. Ex. d'Alfred Bégis saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

415. — **Gamiani**, ou *Deux nuits d'excès*, par ALCIDE, BARON DE M******. Orné de huit gravures en taille douce. — Amsterdam, MDCCCXL.

1 volume petit in-8 de VIII et 123 p. broché, sans couv. impr. (Réimpression, vers 1865-70.) Tiré à 150 exemplaires, un des 136 sur pap. vergé (sans n°). Avec 8 figures libres ressemblant à des Rops. Courte préface.

3e *édition*. Ex. d'Alfred Bégis, saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

Voir 66, notre notice, et 147, 194, 413, 414, 416, 417, 418, 419, 420, 421.

416. — **Gamiani**, ou *Deux nuits d'excès*, par ALCIDE, BARON DE M***. Nouvelle édition. — Lucerne, 1864.

1 volume petit in-12 de XVI-70 p. plus 1 f. n. chif. de table, tiré à 150 ex. dont 100 in-12°. Réimprimé sans gravure (il n'en faut pas), par J. Gay, à Bruxelles, broché, mais en tirage in-12 (Ex. ne 19) sur vergé. 5e édition. Préface très intéressante, reproduite dans la 7e édition. Ex. d'Alfred Bégis saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

Voir 66, notre notice, 147, 194, 413, 414, 415, 417, 418, 419, 420, 421.

417. — **Gamiani**, ou *Deux nuits d'excès*, par ALCIDE, BARON DE M***. Nouvelle édition. — Lucerne, 1864.

Double du 416, un des 50 ex. pet. in-8° sur Hollande (Ex. n° 7). Ex. d'Alfred Bégis saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

418. — **Gamiani**, ou *Deux nuits d'excès*, par A. D. M. — En Hollande, 1866.

1 volume in-12, de XVI-147 p., broché, sans couv. impr. Sans gravure. 6e édition. Contient (les XVI p.) un *Extrait des Mémoires de la comtesse de C*********** [Céleste Mogador, comtesse de Chabrillan] sur lesquels on se fonde, non sans raison, pour attribuer la paternité de l'ouvrage ou au moins de la première partie à Alfred de Musset (reproduit dans l'édition de 1871, voir 66).

Voir 66 (notre notice), 147, 194, 413, 414, 415, 416, 417, 419, 420, 421.

419. — **Gamiani**, ou *Deux nuits d'excès*, par A. D. M. *Avec un épisode de la vie de l'auteur extrait des mémoires de la Comtesse de C********.* (« Hippolyte, cher cœur, que dis-tu de ces choses ? » Femmes damnées, Fleurs du Mal). — Lesbos, institution Méry. Pavillon Baudelaire.

1 volume in-8° de XVI-141 p. plus 1 f. n. chif. de table, cartonné. Tiré à 150 exemplaires (Bruxelles, Poulet-Malassis). Avec un frontispice libre (de Rops), en 2 états, noir et bistre (voir 66), et 7 belles figures libres reproduisant les lithographies de la deuxième édition : Venise (1835), de Félicien Rops, en 2 états, noir et bistre, sauf une (*le singe*) en deux états, tirage en noir, et une (*le pendu*) en noir seulement.

Voir 66, notre notice, et 147, 194, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 420, 421.

420. — **Gamiani**, ou *Deux nuits d'excès*, par A. D. M. *Avec un épisode de la vie de l'auteur, extrait des mémoires de la Comtesse de C***.* (« Hippolyte, cher cœur, que dis-tu de ces choses ? » Femmes damnées, Fleurs du Mal). — Lesbos, Institution Méry. Pavillon Baudelaire.

Double du 419, cartonné, sans gravures.

421. — **Gamiani**, ou *Deux nuits d'excès*, par A. D. M., *suivi du* **Progrès du Libertinage**, orné de 16 gravures. Tome II. — Londres, 1780.

2e volume seulement (1880), pet. in-8 carré de VI-80 p. broché sans couv. impr. contenant *Les Progrès du Libertinage* avec 4 lithos, coloriées à la main.

Cette édition de *Gamiani* serait la 8e.

Pour *Gamiani*, voir 66, notre notice, et 147, 194, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420.

Pour *Les Progrès du Libertinage*, voir 751 et 752.

422. — **Les Aphrodites**, ou *Fragments thali-priapiques pour servir à l'histoire du plaisir.* Réimpression textuelle de l'édition unique et rarissime de Lampsaque, 1793. Tome Premier. — Bâle, imprimerie de Steuben Frères, 1864.

1 volume in-12 de VIII-72, 77, 77 et 76 p., broché, sans couv. impr. Tiré à 200 exemplaires. Réimpression la meilleure (Bruxelles, Gay). Tirage à 200 ex. un des 158 pet, in-12 sur vergé (Ex. sans n°).

Tome premier seulement, renfermant les quatre premières parties. Par André-Robert *Andrea de Nerciat.*

Cette réimpression, dont un seul volume figure à l'*Enfer*, a paru en 2 vol. in-12 (Bruxelles, Jules Gay, imprimé par Mertens), avec la reproduction des gravures originales. Ouvrage recherché. Vital-Puissant, qui ne vivait que de contrefaçons, rapporte ce qui suit :

« Cette édition est tellement mauvaise, qu'à la suite de nombreux reproches reçus de quantité d'amateurs à ce sujet, Jules Gay fut obligé de la jeter en quelque sorte au panier. A cet effet, il vendit les 80 ou 90 exemplaires qui restaient sur 200, au sieur Jean-Pierre Blanche, son compatriote, parisien réfugié à Bruxelles, où il avait établi une petite librairie d'occasion, en chambre, rue Saint-Jean. Cette vente fut effectuée au prix de quatre-vingt centimes l'exemplaire ; Jules Gay, ayant préalablement enlevé les titres et la préface de l'ouvrage. Il va sans dire que J.-P. Blanche, l'acquéreur, s'empressa de faire réimprimer une préface quelconque et les titres enlevés et qu'ainsi, il parvint peu à peu à écouler entièrement les exemplaires en sa possession. Nous tenons ces renseignements certains d'un libraire qui fut témoin oculaire de cette affaire (1). »

(Voir 423 à 426 un exemplaire complet d'une autre réimpression).

(1) *Bibliographie anecdotique et raisonnée de tous les ouvrages d'Andréa de Nerciat, par M. de C***, bibliophile anglais, édition ornée du portrait inédit de Nerciat gravé d'après l'original appartenant à M. B.. de Paris.— Londres, Job Alex. Hooggs, éditeurs-libraires, Burlington Arcade et se trouv. à Paris, à Bruxelles et à Stuttgart*, 1876.

Par jugement du Tribunal de police correctionnelle de la Seine (6e Chambre), en date du 2 juin 1865, et devenu définitif, le sieur Jules Gay, libraire-éditeur, quai des Grands-Augustins, n° 41, à Paris, déclaré coupable : 1° d'outrages à la morale publique et religieuse, ainsi qu'aux bonnes mœurs ; 2° de ventes d'ouvrages précédemment condamnés ; 3° de vente d'ouvrages sans nom d'imprimeur ; 4° de vente de dessins et gravures non autorisés par l'administration ; pour avoir, en 1864 et 1865, à Paris, publié, vendu ou mis en vente, les *Aphrodites* et les gravures qui les accompagnent (ainsi que 17 ouvrages également immoraux), a été condamné à 4 mois d'emprisonnement et 500 francs d'amende, par application des art. 1 et 8 de la loi du 17 mai 1819, 27 de la loi du 26 mai 1819, 19 de la loi du 21 octobre 1814, et 22 du décret du 17 février 1852.

Le même jugement a ordonné la destruction des exemplaires qui ont été saisis, ainsi que celle de tous ceux qui le seraient ultérieurement (*Moniteur* du 8 novembre 1865).

Enfin, ce livre a encore été visé par une condamnation prononcée, le 25 février 1876, par le Tribunal correctionnel de la Seine (Affaire contre Searrieu).

« *Les Aphrodites*, dit Monselet, sont une association de personnes des deux sexes, association qui n'a d'autre but que le plaisir... Il y a dans les *Aphrodites* quelques parties dramatiques et fantasmagoriques ;... mais ce sont les parties faibles et hors de leur place, En outre, M. de Nerciat ne perd jamais l'occasion de donner son coup de griffe aux événements et aux hommes de la Révolution. »

*Les Aphrodites* font suite au *Diable au corps*.

La première édition des *Aphrodites* est fort rare. En voici la description :

« *Les Aphrodites ou Fragments thali-priapiques pour servir à l'histoire du plaisir. Lampsaque*, 1793, 8 part. petit in-8° de 800 p. et 1 planche chacune. Ces 8 parties se reliaient en 1 ou 2 vol. Les fig. sont libres. Cohen les attribue à Freudenberg. L'ouvrage est bien imprimé. Jusqu'ici il n'a été signalé que trois exemplaires de cette édition originale. Le premier a appartenu à M. Bégis. La sixième figure qui manquait avait été reproduite de l'originale par le procédé Pilinski ; le deuxième exemplaire était complet, il a

appartenu à M. Frédéric Henkey, anglais résidant à Paris. Un troisième exemplaire était en Angleterre, il a été vendu à Paris, en 1860. Cette édition aurait été imprimée à l'étranger pendant la Révolution. »

D'une famille originaire de Naples, éparse en Sicile, dans le Languedoc et la Bourgogne, André-Robert Andrea de Nerciat naquit à Dijon, le 17 avril 1739. De bonne heure il voyagea, apprenant des langues. Il prit ensuite du service en Danemark où il fut capitaine d'infanterie. De retour en France, il entra dans les gendarmes de la Garde. En 1775, au moment de la Réforme qui réduisit la Maison du Roi, Nerciat fut licencié avec une pension et le grade de lieutenant-colonel. Aimant son métier, il était désespéré et voyagea pour se distraire et trouver une nouvelle position. Il parcourut la Belgique où il fut bien accueilli par le Prince de Ligne. On le retrouve, en 1780, à la Cour du Landgrave de Hesse-Cassel où l'avait introduit le marquis de Luchet, qui y était tout puissant. Nerciat s'installa à Cassel, fit représenter sur le théâtre de la Cour un opéra-comique dont il avait composé le livret et la musique. Puis, en qualité de sous-bibliothécaire, il fut attaqué en même temps que le marquis de Luchet. Les gazettes allemandes accusaient les deux Français d'avoir désorganisé la bibliothèque de Cassel. Dégoûté des bibliothèques, Nerciat entra au service du Prince de Hesse-Rheinfels-Rotenburg en qualité d'intendant des bâtiments.

Bientôt Nerciat revint en France et fit partie des officiers que le Roi envoya soutenir les insurgents hollandais. En 1788, il reçut la croix de Saint-Louis. Pendant la Révolution, il émigra et, d'abord colonel dans l'armée de Brunswik, exerça ensuite divers métiers parmi lesquels il semble que celui d'agent secret fut le principal. En 1798, il fut chargé par la reine de Naples d'une mission secrète près du Pape, mais fut arrêté par les troupes françaises qui entraient dans Rome et on l'incarcéra au castel Saint-Ange. Elargi au commencement de 1800, il mourut dans les derniers jours de janvier.

Il se maria, et peut-être même deux fois, et eut deux fils, dont l'un, Auguste, fut membre de la Société de Géographie et de la Société Asiatique.

Les esprits dégagés des préjugés et de l'hypocrisie ont rendu justice au talent du chevalier de Nerciat. Citons Monselet qui, de cet auteur, loue l'esprit et le style : « deux qualités que M. de Nerciat

possède à un rare degré ; que ne les a-t-il déployées dans des livres avouables ! Il a surtout une science et une aisance de dialogue on ne peut plus remarquable. »

Baudelaire notait de son côté (*Œuvres Posthumes*, Paris, Mercure de France, 1908) :

« ...La Révolution a été faite par des voluptueux.

« NERCIAT (utilité de ses livres).

« Au moment où la Révolution française éclata, la noblesse française était une race physiquement diminuée (de Maistre).

« Les livres libertins commentent et expliquent la Révolution.

« — Ne disons pas : *Autres mœurs que les nôtres*, disons : *Mœurs plus en honneur qu'aujourd'hui.*

« Est-ce que la morale est relevée ? Non, c'est que l'énergie du mal a baissé. — Et la niaiserie a pris la place de l'esprit.

« La fouterie et la gloire de la fouterie étaient-elles plus immorales que cette manière moderne d'*adorer* et de mêler le saint au profane ?

« On se donnait alors beaucoup de mal pour ce qu'on avouait être bagatelle et on ne se damnait pas plus qu'aujourd'hui.

« Mais on se damnait moins bêtement, on ne se pipait pas. »

Ajoutons que plusieurs baudelairiens raffinés sont persuadés que Baudelaire travailla pour les réimpressions clandestines de Poulet-Malassis, particulièrement pour l'édition de Nerciat que donna cet éditeur et qui devait être complétée par un volume de correspondance lequel n'a jamais paru, chose fort regrettable.

423-424-425-426. — **Les Aphrodites,** ou *Fragments thali-priapiques pour servir à l'Histoire du plaisir,* par Andrea de Nerciat. « Priape, soutiens mon haleine. Piron, *Ode à Priape.* » Numéros un et deux [trois et quatre, cinq et six, sept et huit]. — 1793-1864.

4 volumes in-18 s. l. ni adresse de IV-158, plus 1 f. n. ch. 160 p. plus 2 f. n. chif., 162 p. plus 1 f. n. ch. et 186 p. plus 1 f. n. ch., cartonnés, dos cuir rouge, avec 1 frontispice de Félicien Rops et 8 figures libres, gravées sur acier, reproduction de celles de l'édition originale (Bruxelles, chez Briard, pour Poulet-Malassis). Le front. et les 2 prem. grav. sur Chine monté. les autres sur papier teinté.

Voir à 422 notre notice.

427-428-429. — **Le Diable au Corps**, *œuvre posthume du très recommandable* DOCTEUR CAZZONÉ, *membre extraordinaire de la joyeuse Faculté Phallo-coïro-pygoglottonomique.* — Avec figures, tome premier [deuxième, troisième]. — 1803.

3 volumes in-8° de 253, 252, et 254 p., demi-reliure, de l'époque, basane bleue, plats marbrés, dos orné, ébarbés. Avec 19 figures libres (8 tome I, 6 tome II,5 tome III),avant la lettre et encadrées.

Par A.-R. Andrea de Nerciat.

Edition originale. Un des rares exemplaires avec les fig. avant la lettre.

« Il en fut tiré 500 exemplaires de ce format et 500 exemplaires en format in-18, mais en 6 volumes et les figures ne sont pas encadrées. Elles portent sur le titre et avant la date : *Avec figures.* Quelques exemplaires in-18 présentent encore quelques différences et notamment la date est indiquée ainsi : *MDCCCIII.* Cette édition avait été préparée par Nerciat, il en écrivit l'*Avertissement nécessaire*, en 1789. La Révolution dérangea ces projets et l'ouvrage ne parut qu'en 1803, après la mort de son auteur. L'imprimeur fut, paraît-il, Frémont (Ardennes). La plus grande partie de l'édition fut saisie lors de son entrée à Paris, ce qui explique que les exemplaires en soient si rares. On recherche surtout les exemplaires in-8°. La Bibliothèque Nationale en possède un. On en a signalé un autre qui appartenait à M. Frédéric Henkey, bibliophile établi à Paris, l'un des auteurs, dit-on, du charmant ouvrage libre : *L'école des Biches* et le même qui possédait un des trois exemplaires connus de l'éd. orig. des *Aphrodites.* L'exemplaire du *Diable au Corps* de M. Henkey était parfait et contenait plus de 20 dessins exécutés par un artiste inconnu, mais moins beaux que ceux de Monnet. Le catalogue n° 2 (1909) de la librairie Chrétien (1) offre un exemplaire

(1) Ce fut pendant peu de temps la raison sociale de ce qui avait été la librairie Lehec et le redevint bientôt.

à toutes marges dans un état parfait, au prix de 700 francs.

Avant de paraître, le *Diable au corps* avait été contrefait sous un autre titre : *Les écarts du tempérament ou le Catéchisme de Figaro, esquisse dramatique.*

Avec cette épigraphe :

*Et flon flon, lure lure lure*
*Chacun a son ton et son allure.*

*A Londres*, 1785. — In-18 avec 4 gravures libres assez mal faites. Nerciat dit que c'est « une brochure négligée, pleine d'absurdités, inintelligible en plusieurs endroits. » Il ajoute : « Je ne conçois pas trop bien quelle avait pu être la spéculation des éditeurs, mais il est clair qu'ils n'ont pas su lire, ou qu'ils se sont fait une tâche de tout gâter. Pas le moindre écart, pas la moindre addition, le moindre retranchement qui ne soit un contre-sens, une platitude, ou du moins une faute contre le goût, sans parler des innombrables difformités purement typographiques. » Quoi qu'il en soit, cette première partie lui fut dérobée vraisemblablement vers 1770, et c'est vers cette époque que Nerciat termina son ouvrage. Cette édition fautive, mal intitulée, volée à l'auteur, fut contrefaite dans le pays même où elle avait été publiée, et Nerciat ne paraît pas avoir eu connaissance de cette contrefaçon dont le titre était modifié. On s'était enfin aperçu que Figaro n'avait pas affaire dans cette fantaisie :

*Les écarts du libertinage et du tempérament ou Vie licentieuse de la comtesse de Motte-en-jeu, du vicomte de Molengin, du valet Pinefort, de la Conbanal, d'un âne et de plusieurs autres personnages. Nouvelle édition. A Conculix, chez l'abbé Boujarron, bon bretteur*, 1793. In-18 de 132 pp. figures.

On cite également un manuscrit de 1798, en 2 vol. in-4°, antérieur à l'édition originale, mais nous ne pensons pas qu'il soit écrit de la main du Chevalier. Il est orné de 12 dessins libres attribués à Monnet. Le manuscrit en question a appartenu au duc d'Aumale. Le *Diable au corps* a été écrit avant les *Aphrodites* et longtemps avant 1775. Ces deux ouvrages sont excellents et mériteraient, malgré leur licence, d'être mieux appréciés par les gens qui goûtent les lettres.

Certaines réimpressions du *Diable au corps* ont été condamnés le 5 décembre 1826, 9 avril 1843, et en 1852.

[Voir deux autres exemplaires, 430 à 435 et 436 à 441].

*Le Diable au corps* est un tableau des mœurs parisiennes un peu avant la Révolution, et ce tableau, Nerciat l'a complété par un autre : les *Aphrodites*, qui a lieu une quinzaine d'années plus tard, pendant les premières convulsions révolutionnaires... La plupart des personnages du *Diable au corps* font partie de la secte des *Aphrodites*, et plusieurs reparaissent dans l'ouvrage de ce nom.

430-431-432-433-434-435. — **Le Diable au Corps**, *œuvre posthume du très recommandable* Docteur Cazzoné, *membre extraordinaire de la joyeuse Faculté Phallo-coïro-pygo-glottonomique*. Avec Figures. Tome Premier [Deuxième, etc.]. — MDCCCIII.

6 volumes in-12 de XII-209, 205, 190, 259, 194 et 216 p., brochés, couv. de pap. bleu. Avec 19 figures libres, les mêmes que celle de l'éd. in-8°, mais sans cadre et très supérieures comme tirage et rajoutées bien plus tard.

Voir, 427 à 429, notre notice, et 436 à 441.

436-437-438-439-440-441. — **Le Diable au Corps**, *œuvre posthume du très recommandable* Docteur Cazzoné, *membre extraordinaire de la joyeuse Faculté Phallo-coïro-phygo-glottonomique*. Avec Figures. Tome Premier [Deuxième, etc.]. — MDCCCIII.

Double, broché, couv. pap. gris avec 2 gravures, la même suite dont quelques-unes en double, du 430 à 435.

442-443-444-445. — **Félicia**, ou **Mes Fredaines**, orné de Figures en taille-douce. « La faute en est aux Dieux qui me firent si folle. » Première [Deuxième, Troisième, Quatrième partie]. — A Londres.

4 volumes in-18 s. d. de 159, 352, 204 et 366 p., reliés basane jaune jaspée, dos orné pièce, tranches jaunes (1782, Paris, Cazin), avec 1 front. et 13 gravures non libres. Par *Andrea de Nerciat.*

Voir 446 à 449 et 450.

La destruction des éditions à figures de cet ouvrage, qui se vendait ouvertement au XVIIIe siècle, a été ordonnée par :

1° Arrêt de la Cour royale de Paris, du 21 décembre 1822 (*Moniteur* du 26 mars 1835) ;

2° Arrêt de la Cour d'assises de la Seine, du 9 août 1842, condamnant Régnier-Becker à 6 mois de prison et 200 francs d'amende (*Moniteur* du 15 décembre 1843).

Andrea de Nerciat a mis en épigraphe à son délicieux roman, ce vers :

La faute en est aux dieux qui me firent si folle.

cri que sa frivolité consciente et un bonheur sans fin arrachent à l'héroïne.

*Félicia* est un roman écrit sans prétention, le style manque parfois de soin, mais la grâce, l'esprit n'y manquent jamais et les trouvailles agréables y sont très fréquentes.

L'auteur, qui se jugeait, plaça ces vers en tête de *Félicia* :

Voici mon très cher ouvrage
Tout ce qui t'arrivera :
Tu ne vaux rien, c'est dommage ;
N'importe, on t'achètera.
Jusqu'au bout avec courage on te lira ;
La plus catin, c'est l'usage,
Au feu te condamnera ;
Mais la plus sage rira.

*Sourira* serait plus exact, et parfois même il se mêle un peu de mélancolie à cette folle production qui promène le lecteur dans les milieux d'artistes, parmi le haut clergé, dans la bourgeoisie et chez les personnes de qualité. Peintres, chanteurs, musiciens, prélats galants, chevaliers audacieux, clercs insolents, bourgeoises voluptueuses et timides se démènent, discourent et s'entraînent dans le plus provoquant désordre.

« La vivacité de quelques tableaux, dit d'autre part Monselet, ne doit pas nous empêcher de rendre justice à l'une des plus charmantes productions que la décadence du XVIIIe siècle ait inspirées, coquette débauche de sentiment et d'esprit, esquisse folâtre des dernières ruelles à la mode, accentuée plus littérairement que le long roman de Louvet. *Félicia* a été rééditée à l'infini et dans tous les formats, avec un grand luxe de gravures. Ce sont encore des mémoires aussi rapides et aussi mutins qu'on peut le désirer. »

446-447-448-449. — **Félicia**, ou **Mes Fredaines.**

Double de l'exemplaire 442 à 445, mais en papier vélin, relié en 4 vol. veau porphyre, plats encadrés, dent. intér., dos ornés, pièces, tranches dorées. La même suite que dans le précédent, mais augmentés d'un certain nombre de fig. libres qui portent le nombre total à 24 figures, compris le frontispice, quelques-unes libres. (1 frontispice et 7 figures au tome Ier ; 6 figures au tome II ; 6 au tome III, et 4 au tome IV).

450. — **Félicia**, ou **Mes Fredaines.** « La faute en est aux Dieux qui me firent si folle. » Tome Premier [Deuxième, Troisième, Quatrième]. — Londres, MDCCLXXVI.

4 tomes en 1 volume in-18 de 100, 120, 111 et 99 p., demi-reliure ancienne, basane, plats papier jaspé, tranches jaunes (Paris, Cazin), sans figures.

Voir 442 à 445 et 446 à 449.

451-452. — **Monrose**, ou *Suite de Félicia*, par le MÊME AUTEUR, Première [Deuxième, Troisième, Quatrième] partie. — 1795.

4 tomes en 2 volumes in-18 s. l. ni adresse de : 1° 223 plus 2 f. n. chif. ; 246 plus 3 f. n. ch. ; 2° 247 plus 1 f. n. chif. et 219 p. plus 2 ff. n. ch. Reliure moderne maroquin rouge janséniste, larges dentelles intérieures, tranches dorées, superbe exemplaire, lavé

et encollé. Avec 24 figures libres attribuées par Cohen à Quéverdo. Par A.-R. Andrea de Nerciat.

Voir aussi 453-454.

Suppression ordonnée par mesure de police, 15 octobre 1825, et par arrêt de la Cour d'assises de la Seine, en date du 10 février 1852 (Affaire contre Chapelle).

*Monrose* est la suite de *Félicia*. La 1re édition (1792) est intitulée *Monrose ou le libertin par fatalité, suite de Félicia.*

Nerciat a été souvent pillé. Dans son autobiographie intitulée : *Illyrine ou l'écueil de l'inexpérience* (Paris, an VII), La Morency a inséré des passages qu'elle empruntait à *Monrose* et sans prévenir le lecteur. On trouvera notamment, dans la lettre CXXI (Julie à Lise), un morceau pris dans la première partie de *Monrose*, au chapitre VI.

Monselet pense que l'Hermaphrodite Nicette de *Monrose* « pourrait bien avoir servi de modèle à Balzac pour son ou sa *Zambinella*, dans le petit roman de *Sarrazine* ».

453-454. — **Monrose**, ou *Suite de Félicia*, par le MÊME AUTEUR. — A Paris, an Huitième.

2 tomes en 1 volume in-18, broché, couv. de papier marbré brun. Tomes I et III seulement. Avec les mêmes figures libres qu'à l'édition de 1795 (voir 451-452), 5 à chaque tome.

455-456. — **Mon Noviciat**, ou **Les Joies de Lolotte.**

Pour être heureux, ô lubriques mortels !
Faut-il, hélas, un trône et des autels !

(*Foutromanie, Chant I*).

1792.

2 volumes in-18 de VII–248 et 255 p. y compris un f. d'errata chiffré, reliure moderne, maroquin citron janséniste, large dentelle intérieure, tranches dorées, signée *Hardi*, s. d. (Berlin), avec deux frontispices libres. Très rare. Par Andrea de Nerciat.

Voir à 457-458, 459-460, et 461-462, trois exemplaires d'une réimpression moderne.

457-458. — **Mon Noviciat**, ou **Les Joies de Lolotte**, par ANDREA DE NERCIAT.

Pour être heureux, ô lubriques mortels
Faut-il, hélas ! un trône et des autels !
(*Foutromanie, Chant II*).

Première [Seconde] Partie. — 1792-1864.

2 volumes in-18 s. l. n. d. (Poulet-Malassis ?) de III-235 et 242 p. plus 1 f. n. ch., brochés, sans couv. impr., sur Hollande, avec 2 figures libres sur papier teinté.

Voir deux autres exemplaires à 459-460 et 460-461, et à 455-456, l'édition originale.

459-460. — **Mon Noviciat**, ou **Les Joies de Lolotte**, par ANDREA DE NERCIAT.

Pour être heureux, ô lubriques mortels
Faut-il, hélas ! un trône et des autels !
(*Foutromanie, Chant II*).

Première Partie. — 1792-1864.

Double du 457-458, broché, sans couv impr.

Celui-ci est en meilleur état. Ex. d'Alfred Bégis, saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

461-462. — **Mon Noviciat**, ou **Les Joies de Lolotte**, par ANDREA DE NERCIAT.

Pour être heureux, ô lubriques mortels
Faut-il, hélas ! un trône et des autels !
(*Foutromanie, Chant II*).

Première Partie. — 1792-1864.

Double des 457-458 et 459-460, broché, sans couv. impr., ex. d'Alfred Bégis, saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

463. — **L'Arétin françois**, par UN MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES DAMES.

J'appelle un Chat un Chat.
BOILEAU.

A Londres, 1787.

1 volume pet. in-18 de 23 p. non chif. et 1 frontisp. et 17 planches libres, gravées par Elluin d'après Borel (non signées). Suivi de :

**Les épices de Vénus**, ou *Pièces diverses*, du MEME ACADÉMICIEN.

Les plus intolérables sont les plus vicieux.
(*Anonyme*).

A Londres, 1787.

Pet. in-12, 1 faux-titre, 1 titre et 53 p. avec 1 fig. libre gravée en taille douce. Les deux ouvrages par Félix Nogaret.

Reliure moderne, maroquin rouge janséniste, larges dent. int., tranches dorées, signée *L. Fixon rel.* Bel exemplaire, lavé et encollé.

Edition originale. Très rare.

Voir deux réimpressions à 149, avec notre notice, et à 464.

464. — **L'Arétin Francais**, par UN MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES DAMES. « J'appelle un chat un chat, BOILEAU. » — Bruxelles, chez les Marchands de nouveautés.

1 volume in-22 de 63 p., broché, sans couv. impr. La plupart des pages impr. d'un seul côté, pour faire vis-à-vis à 17 fig. qui manquent ici, sans doute reproduites d'après celles du n° 463. On trouve à la suite quelques *Priapées* diverses. Réimpression (vers 1865) pour le colportage. Par Félix Nogaret.

Voir, à 463, l'édition originale, et à 149, une autre réimpression, avec notre notice.

465. — **La Capucinière**, ou **Le Bijou enlevé à la course.** *Poème.* «...On peut avoir des mœurs et peindre ceux qui n'en ont guère.» — Paris, chez les Marchands de Nouveautés, 1820.

1 volume grand in-8 de XII-68 pages, avec 6 planches (non libres) au trait.

Demi-reliure maroquin rouge, plats marbrés, dos orné, ébarbé, signée *Allô*.

Réimpression de l'édition originale de 1780. Par Pierre-François Tissot.

Attribué bien à tort à Nougaret, par suite d'une confusion avec un autre ouvrage intitulé : *La Capucinade.*

Conte spirituel et fort badin, qui valut à Tissot son logement à la Bastille.

Cité au *Catalogue Wittersheim*, page 13.

466. — **Lucette**, ou **Les Progrès du Libertinage**, par M N***. Première [Seconde] Partie. — A Londres, chez Jean Nourse, libraire, dans le Strand. MDCCLXV. [A la suite:] Suite de Lucette, ou des progrès du libertinage. Par M N*** Troisième Partie. A Londres MDCCLXVI.

3 tomes en 1 volume in-12, de 1° vj p., f. n. ch. 456 et 453 p. plus 1 f. n. chif. ; 2° xvj p., 1 f. n. chif. et 188 p. Reliure ancienne, velin vert, tranches rouges. Par P.-J.-B. Nougaret.

La destruction de *Lucette* a été ordonnée par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, en date du 12 mai 1865 (Affaire contre Poulet-Malassis et consorts).

467. — **L'Alcibiade | Fancivllo | A Scola,** | D. P. A. | Oranges. Par Iuann Vvart. CIↃ. IↃ. C.. Iii.

1 volume petit in-8 carré de 102 p. y compris 3 ff. prél., plus à la fin 1 f. n. chif. contenant 4 sonnets de M. V. (1652). Reliure du XVIIIe siècle, maroquin rouge, à compartiments, dent. intérieures, dos

orné, tranches dorées. Volume rarissime dont on ne connaît que quatre exemplaires de l'édition originale : à Dresde, à Grenoble, à Paris, et au British Museum, « livre très rare en une matière délicate en fait d'amour », dit Lengley Dufresnoy. En italien. Par *Ferrante Pallavicini.*

Cet ouvrage était attribué jadis à l'*Arétin,* comme l'indique le titre *D. P. A.*, en effet, veut dire : *Di Pietro Aretino.*

Voir 468, 469 et 470 et une traduction française avec la notice à 471.

468. — **L' | Alcibiade | Fancivllo | a Scola** |. D. P. A. | Oranges |.
Par Iuann Vvart c. I ɔ. I ɔ. c. I ii.

In-12 (1652) de 124 p. plus 2 ff. n. chif. pour les sonnets de M. V. Reliure ancienne, maroquin rouge à compartiments et milieux, dent. intér., dos orné, tranches dorées. Bel exemplaire de la seconde édition originale.

469. — **L'Alcibiade Fancivllo a Scola....**

Double de 468, relié en veau, dos orné, tranches rouges.

470. — **L'Alcibiade Fanciullo a Scola.** — Paris, 1862.

1 volume petit in-8 de 2 f. n. ch. pour titre et préface, 105 p. plus 2 ff. n. chif., broché, sans couv. impr. Tiré à 110 exemplaires sur papier de Hollande (Ex. nº 7) (Paris, imprimerie G. Raçon, pour J. Gay). Texte en italien. Par Ferrante Pallavicini.

Destruction ordonnée par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, inséré au *Moniteur* du 8 novembre 1865 (Affaire contre Gay et consorts).

Le C. d'I*** prétend que cet exemplaire n'est plus à la Bibliothèque Nationale, parce qu'en 1863, le ministère public l'avait pris, et fait ensuite détruire après la condamnation (rapportée ci-dessus).

Il n'en est rien, comme on voit.

Voir à 467, 468 et 469, et une traduction française à 471.

471. — **Alcibiade enfant à l'école.** *Traduit pour la première fois de l'italien* de FERRANTE PALLAVICINI. Amsterdam, chez l'ancien Pierre Marteau. MDCCCLXVI.

1 volume petit in-8 de xv-124 pages et 2 ff. non numérotés pour les sonnets de M. V. Broché, sans couv. impr. Tiré à 550 exemplaires (Bruxelles, Gay). Précédé d'un Avant-propos.

Condamné comme contenant des outrages à la morale publique et religieuse, ainsi qu'aux bonnes mœurs, par jugement du Tribunal correctionnel de Lille, du 6 mai 1868, inséré au *Moniteur* du 19 septembre suivant (Affaire contre Duquesne).

« Alcibiade est un des travaux pour lesquels Gay fut puni, en 1863 ; il le fut à nouveau en 1868, par le Tribunal de Lille. Il ne doit pas être confondu avec l'ouvrage suivant : — Alcibiade enfant, jeune homme, homme fait, vieillard, — en 4 vol. ou parties, in-4°, — Athènes, et se trouve à Paris, 1789, — avec planches. »

L'original italien « Alcibiade fanciullo a scola » est mentionné dans le « Dizionario di opere anonime e pseudonime di Scrittori italiani ». L'édition la plus ancienne porte l'indication supposée : *Oranges*, par Juann Vvart, (1652). La réimpression portant la même date est un petit in-12 de forme un peu allongée. En 1850, un pamphlet in-8 fut publié à Bassano. « Disquisizione intorno il rarissimo libro intitolato Alcibiade fanciullo a scola », par Giamb. Baseggio, qui restitua l'ouvrage à Ferrante Pallavicini. M. G. Brunet, qui traduisit cette dissertation sur l'*Alcibiade fanciullo a scola*, (Paris, Gay, 1861), a, dans une post-face, écrit, non seulement l'histoire du livre même, mais aussi dressé une liste d'autres ouvrages, et un vaste amas de documents historiques sur le même sujet.

Ferrante Pallavicini fut membre de l'*Academia des Incogniti*, auteur de la *Suzanna*, des *Rete di Vulcano*, *la Rettorica delle Puttane*. Il fut décapité à Avignon, en 1644, à peine âgé de 26 ans ; on pense que son ami Gregorio Leti, dit *il Sultanino*, auteur du *Putanisme de Rome* (voir 374), fit imprimer l'*Alcibiade* à Genève, non en 1652 comme il est indiqué, mais vers 1660.

L'*Alcibiade fanciullo a scuola* est un ouvrage remarquable où le vice socratique est présenté sous des couleurs riantes et poétiques.

Voir les éditions en italien à 467, 468, 469, 470.

472. — **La | Retorica | delle | Puttane |**, *composta conforme li precetti | di Cipriano.* | Dedicata | Alla Vniversità delle Cortegiane più Celebri. | In Cambrai, 1642 | Con licenza de' superiori, e privilegio.

1 volume petit in-12 78 ff. n. chif., signés A. G., le cahier G. de 6 f. seulement. Reliure ancienne maroquin rouge, double filet, dos orné, tranches jaspées. Par Ferrante Pallavicini.

Voir 2 autres éditions à 473 et 474, et une adaptation française à 62.

473. — **La | Rettorica | delle Puttane |** *composte conforme li precetti | di | Cipriano.* | Dedicata | Alla Università delle Cortegiane più Celebri. | In Cambrai, 1648. Con licenza de' Superiori, e privilegio.

1 volume pet. in-12 de 152 p., Reliure ancienne vélin blanc. Voir 472 et 474.

474. — **La | Rettorica | delle | Pvttane**, *composta conforme li precetti di | Cipriano* |. Dedicata | alla Vniversità delle Cortegiane più Celebri. | In Villafranca, MDCLXXIII.

1 volume petit in-12 (Hollande, Elzevier, A la Sphère) de 124 p., relié en chagrin rouge janséniste, filets intérieurs, tête dorée, tranches rouges, signée *Simier R. du Roi.*

Cette édition est la plus recherchée. Ainsi que le fait remarquer Brunet, elle fait généralement partie du recueil intitulé *Opere scelte di Ferrante Pallavicino.* Les Réimpressions portant *in Cambrai* sont mal exécutées et de peu de valeur.

Voir 472 et 473.

475. — **La Guerre des Dieux**, *poème en dix chants*, par Evariste Parny. A Paris, chez Debray, libraire; au Grand Buffon, rue Saint-Honoré, barrière des Sergens MDCCCVIII.

1 volume in-16 de 132 p. Dérelié. Avec un frontispice non libre et 18 lithographies (au lieu de 19 ; une paraît arrachée et a marqué son empreinte).

« Ce poème élégant fit sensation à son apparition sous le Directoire, et le *Moniteur Officiel* (1er octobre 1799) en rendit compte de la façon la plus élogieuse, en en donnant même de longs extraits. Depuis, ce même journal dut enregistrer plusieurs fois les condamnations encourues par cette production, qui est certainement celle qui a le plus fréquemment été frappée par la justice. »

En effet, la destruction a été ordonnée par :

1° Arrêt de la Cour d'assises de la Seine, du 29 décembre 1821 (pas d'insertion au *Moniteur*) ;

2° Jugement du Tribunal correctionnel de la Seine du 31 mai 1826, condamnant Fuxy-Devaut, colporteur et étalagiste, à un mois de prison et 16 francs d'amende (*Moniteur* du 6 août 1826) ;

3° Jugement du Tribunal correctionnel de Coutances, du 30 août 1826 (point d'insertion au *Moniteur*) ;

4° Arrêt de la Cour royale de Paris, du 19 juin 1827 (point d'insertion au *Moniteur*) ;

5° Jugements du Tribunal correctionnel de la Seine, des 10 et 11 août 1829, condamnant Langlois et Lebailli, libraires à Paris, à un an de prison et 500 francs d'amende (point d'insertion au *Moniteur*) ;

6° Arrêt de la Cour d'assises de la Vienne, du 12 décembre 1838, condamnant Clouzot et Antoine et Bertrand Porterié, chacun à 10 francs d'amende (*Moniteur* du 9 juin 1839) ;

7° Arrêt de la Cour d'assises de la Seine, du 9 août 1842, condamnant Régnier-Becker à six mois de prison et 200 francs d'amende (*Moniteur* du 15 décembre 1843) ;

8° Arrêt de la même Cour, en date du 23 février 1843, condamnant Louis-François Lemière, à 5 ans de prison et 500 francs d'amende (*Moniteur* du 15 décembre 1843) ;

9° Arrêt de la Cour d'assises de la Seine-Inférieure, du 8 septembre 1844, condamnant Bon Pierre, colporteur, à 5 ans de prison et 6.000 francs d'amende (*Moniteur* du 3 décembre 1844) ;

10° Enfin, jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, du 2 juin 1865, inséré au *Moniteur* du 8 novembre suivant (Affaire contre Gay).

De plus, cet ouvrage a été mis à l'index, par mesure de police, en 1825.

Malgré ces nombreuses condamnations, le poème de Parny a eu des centaines d'éditions. Inutile d'ajouter que toutes ces éditions sont d'une vente courante, et que l'exemplaire qui nous occupe n'a dû les honneurs de l'*Enfer* qu'aux figures libres qui y ont été ajoutées.

476. — **Les égaremens de Julie.** Première [Deuxième, Troisième] Partie. — A Londres, MDCCLXXVI.

3 parties en 1 volume in-12 de 4 ff. préf. n. chif. 91, 93, et 100 p. Reliure ancienne, basane marbrée, dos orné pièces, tranches marbrées. Par *Dorat.*

On a aussi attribué à l'avocat Perrin (Jacques-Antoine-René) ce roman licencieux conçu dans le genre de ceux de Crébillon fils. La destruction en a été ordonnée, pour outrages aux bonnes mœurs, par arrêt de la Cour royale de Paris, en date du 5 août 1828, confirmatif d'un jugement du Trib. correct. de la Seine du 22 juillet précédent (pas d'insertion au *Moniteur*).

Enfin, mis à l'index, par mesure de police, en 1825.

477. — **Fragmentum Petronii.** *Texte latin, traduction française et notes,* par Jos. Marchena. Nouvelle édition, tirée à 100 exemplaires format petit in-12 et à 20 exemplaires petit in-8. — n° 1. — Soleure, 1865.

Petit in-12 papier mince, VIII-53 p. plus 1 f. de table, 5 p. de notice et 1 f. portant les indications d'édition et la marque de Gay avec cette mention :

*Bruxelles, Imprimerie de A. Mertens et fils,* 1865.

et le détail du tirage : 100 exemplaires numérotés, plus 2 sur peau vélin, et 4 sur papier de Chine, plus 20 exemp. in-8° sur Hollande.

Le titre de l'édition originale est reproduit :

*Fragmentum Petronii ex Bibliothecæ Sti Galli antiquissimo mss. excerptum nunc primum in lucem editum. Gallice vertit ac notis perpetuis illustravit Lallemandus S. Theologiæ Doctor,* 1800.

Cette supercherie qui trompa tout le monde est l'œuvre de Joseph Marchena, Espagnol, né en 1768, à Utrera. Destiné à l'état ecclésiastique, il avait fait de bonnes études. Mais il aimait la philosophie et, pour fuir l'Inquisition, il vint en France, où il fut naturalisé. C'était un très petit homme, à figure de satyre, et qui se croyait aimé des femmes, ce qui ne laissait pas de le rendre ridicule. Il était bon latiniste, et, sans aucun livre, il composa ce fragment excellent pendant l'hiver de 1800, à Bâle, au quartier général de l'armée du Rhin. Il le publia avec de longues notes, et cette publication fit sensation. Plus tard, il réussit moins bien avec des vers supposés de Catulle. Marchena mourut dans la misère, à Madrid, en 1821.

478. — **Ode à Priape**, par Pyron. Ornée de gravures représentant les sujets de chacune des douze strophes.

1 volume s. l. n, d. de 12 pages, plus 6 planches de gravures (2 par planches). Demi-reliure maroquin rouge, plats marbrés, dos orné, tranches jaspées, signée : *Allô*. Bel exemplaire bien complet.

Ce texte de l'*Ode à Priape* porte en tête, au-dessous du titre répété : Air : *Du malheureux Lisandre.*

Voir 479, 480, 481, 482, 483, pour les œuvres de Piron, qu'on trouvera, d'autre part, dans de nombreux recueils collectifs.

Des exemplaires d'éditions différentes de celle-ci, introduits clandestinement en France, ont été condamnés à la destruction par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine (6e Chambre), en date du 25 juin 1869, inséré au *Journal Officiel* du 7 mai 1875 (Affaire contre Puissant et consorts).

479. — **Œuvres Badines** d'Alexis Piron. — A Paris, An VI — 1798.

1 volume in-12 de 178 p. Demi-reliure toile rouge, plats marbrés, ébarbé. Avec 1 frontispice non libre avec ces vers :

Il laisse ma tente il me happe,
Il m'enlève comme un moineau...

Voir aussi 478, 480, 481, 482, 483.

Depuis la première édition de ce livre, en 1796, jusqu'en 1872,

il en a été fait plus de vingt éditions sur lesquelles on peut consulter l'article de la *Bibliographie Gay* (t. V, p. 337 et suivantes). Presque toutes ces éditions, plus ou moins expurgées, contiennent des pièces dans lesquelles Piron n'est pour rien. Le recueil, cependant, a toujours porté son nom.

Les condamnations suivantes ont été prononcées au sujet de cet ouvrage :

1° Arrêt de la Cour royale de Lyon, du 23 mars 1817 ; outrages aux bonnes mœurs ; destruction ordonnée (point d'insertion au *Moniteur*) ;

2° Arrêt de la Cour royale de Paris, du 5 janvier 1828 ; même mention que ci-dessus ;

3° Arrêt de la Cour d'assises de la Seine, du 24 novembre 1834 (inséré au *Moniteur* du 26 juin 1836), condamnant Auguste-Jean, commis-libraire, à 3 mois de prison et 300 francs d'amende, reconnu coupable d'outrages aux bonnes mœurs et à la religion, pour mise en vente dudit ouvrage et d'autres analogues ;

4° Arrêt de la Cour d'assises du Nord, en date du 2 février 1835 (inséré au *Moniteur* du 7 août suivant), condamnant Artigues, dit Jean Artigues, à un an de prison et 500 francs d'amende.

5° Arrêt de la Cour d'assises de la Vienne, en date du 12 décembre 1835 (inséré au *Moniteur* du 9 juin 1839), condamnant Clouzot, Antoine et Jean Porterié, chacun à 10 francs d'amende ;

6° Jugement du Tribunal de la Seine, en date du 27 mars 1852, ordonnant la destruction du dit ouvrage (*Journal Officiel* du 7 mai 1874) ;

Et 7° Jugement du Tribunal de Lille, du 6 mai 1868, inséré au *Moniteur* du 19 septembre suivant, ordonnant la destruction pour outrages à la morale publique et religieuse, ainsi qu'aux bonnes mœurs (Affaire contre Duquesne).

480. — **Œuvres Badines** d'Alexis Piron. — A Paris, chez tous les marchands de nouveautés, 1800.

1 volume, pet. in-12 de 180 p., broché, couv. de papier violet. Avec le frontispice de l'édition de 1798 (voir 479) mais sans la coquille.

Le texte présente des variantes.

Voir aussi 478, 479, 481, 482, 483.

481. — **Œuvres Badines**, de PIRON. A Voluptopolis, chez les marchands d'amourettes, 1804.

1 volume in-12 de 142 pages, demi-reliure chagrin rouge, plats papier chagriné, dos orné, tranches dorées. Avec 9 figures libres coloriées au pinceau.

Texte différent des éditions précédentes.

Voir 478, 479, 480, 482, 483.

482. — **Œuvres Badines** de PIRON. — A Voluptopolis, chez les marchands d'amourettes, 1804.

Pet. in-8° carré de 120 p., broché, sans couv. impr., non coupé. Contrefaçon du 481 (ne doit pas être de 1804) sans gravures.

483. — **Œuvres Badines, Libres et Erotiques** d'ALEXIS PIRON, *précédées d'une notice sur sa vie, et d'un essai sur le plaisir.* Seule édition complète. — Bruxelles, imprimerie de Walhen et Cie, MDCCCXX.

1 volume in-16 de 180 p. Demi-reliure toile rouge, plats marbrés, ébarbé. Avec 11 figures libres in-32, d'un format moitié plus petit que le texte.

Edition très complète. Contient l'*Ode à Priape* et une parodie.

Voir 478, 479, 480, 481, 482.

484. — **La Berlue.** — A Londres, à l'Enseigne du Lynx, MDCCLIX.

1 volume petit in-12 de x-166 p., reliure basane écaille, filet, dent. intér., dos orné, tranches rouges. Par Poinsinet de Sivry.

Cet ouvrage, qui a été presque entièrement reproduit dans la *Lorgnette Philosophique*, de Grimaud de la Reynière, a été poursuivi, à ce qu'affirme le Catalogue Wittersheim. On n'a pas trouvé trace de la condamnation, qui, sans doute, vise une réimpression. Mais, pourquoi diable cet ouvrage est-il en Enfer ?

485. — **Quatre Petits Poèmes Libertins.** Avec un frontispice sacrilège dessiné et gravé par S. P. Q. R. — Partout et nulle part, l'an de Joie, MDCCCLXIV.

1 volume grand in-8 de IV-79 pages plus 1 f. de table, cartonné papier gris. Tiré à 140 exemplaires ; un des 20 ex. sur papier vergé (Ex. n° 118). Avec un frontispice sur Chine volant de Félicien Rops.

Note au crayon sur la page de garde :

« Par Louis Protat, avoué à la Cour Impériale de Paris. »

Contient :

1. — *Examen subi par Mlle Flora*, signé : Louis Protat.
2. — *Le Théâtre de la Nature*, signé : Auguste Roussel.
3. — *La Messalienne*, signé : Marc Constantin.
4. — *Le Morpion pélerin*, histoire du temps des croisades, signé : B de Maurice.

Une édition de l'*Examen de Flora* a été condamnée à la destruction par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, en date du 13 mars 1852 (Affaire contre Langlois).

486. — **Serrefesse**, *Tragédie-Parodie* par Louis Pine-a-l'Envers, *membre du Caveau, mais avoué près la Cour impériale de Paris.* Avec un frontispice fangeux, dessiné et gravé par S. P. Q. R. — Partout et nulle part, l'An de Joie MDCCCLXIV.

1 volume de 4 ff. n. chif. et 87 p. cartonné, papier gris. Tiré à 140 ex., un des 20 gr. in-8° sur vergé teinté (ex. n° 132). Avec un frontispice sur chine volant de Félicien Rops, en deux états : noir et (retourné) sanguine.

Dédicace : *A mon ami Bandeguère*, jeu de mots sur *Badinguet*, (sobriquet de Napoléon III) *Louis P.* Par Louis Protat.

Ex. d'Alfred Bégis, saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

Deux autres exemplaires à 487 et 488.

487. — **Serrefesse**, *Tragédie-Parodie*, par Louis Pine-a-l'Envers, *membre du Caveau, mais avoué près la*

*Cour impériale de Paris.* Avec un frontispice fangeux, dessiné et gravé par S. P. Q. R. — Partout et nulle part, l'An de Joie MDCCCLXIV.

Double du 486 gr. in-8° (n° 122) mais avec le front. en triple état noir, sanguine et (retourné) noir. Ex. d'Alfred Bégis, saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

488. — **Serrefesse**, *Tragédie-Parodie*, par Louis Pine-a-l'Envers, *membre du Caveau, mais avoué près la Cour impériale de Paris.* Avec un frontispice fangeux, dessiné et gravé par S. P. Q. R. — Partout et nulle part, l'An de Joie MDCCCLXIV.

Double des 486 et 487, mais tiré pet. in-8° sur vergé (ex. n° 82) avec un seul état (noir) du front. de Rops.

489. — **Le** | **premier acte** | **du synode noct-**|**tvrne des tribades,** | *Lemanes, Vnelmanes, Prope-* | *tides à la ruine des biens, vie,* | *& honneur de* | *Calianthe.* | « Spoliatis arma supersunt. » | MDCVIII.

1 volume petit in-8 de 85 pages, dont les 4 premières n. chif. et, à la fin, 1 f. blanc, reliure de maroquin rouge, filets et médaillons — marques de la Bibliothèque — frappés à froid sur les plats, dentelles intérieure, titre en long, tête dorée, non rogné.

*Exemplaire unique.* Par Guillaume Reboul. Sur lequel ont été faites les réimpressions.

Deux exemplaires d'une réimpression de Gay à 490 et 491. Un exemplaire d'une réimpression faite en 1852, par les « Frères Gébéodé », est coté Z 3, 797 Réserve.

Cet ouvrage est une des productions les plus rares de la littérature facétieuse qui fleurissait au xvi^e^ et au commencement du xvii^e^ siècle, et dans laquelle l'imitation de Rabelais se fait pleinement sentir. La réédition de Gay (Paris, 1862) reproduit fidèlement la préface de celle des Frères Gébéodé (Gustave Brunet et Octave Delepierre (s. l. Londres, 1852). Le *Synode nocturne*, qui mériterait la réputation du *Moyen de Parvenir*, est à peine

connu. Brunet ne lui consacre que quelques lignes ; Lenglet Dufresnoy (*Bibliothèque des Romans*, t. II, p. 41) s'est borné à en donner le titre, et Barbier a simplement reproduit, dans son *Dictionnaire des Anonymes*, nº 14609, l'opinion de Prosper Marchand (*Dictionnaire*, t. II, p. 60), qui a vu dans ce livre, volontairement obscur, une attaque contre l'Eglise de Genève. L'auteur a conservé l'anonymat, mais il est vraisemblable que c'est Guillaume Reboul qui, dans d'autres productions, telles que les *Salmonées* (1597) et le *Nouveau Panurge*, montre la même haine des ministres protestants et le même goût pour le style de Rabelais. « *Gens heureux*, dit-il, *vostre seule foy vous exempte des grifes des plus abominables, sales, vilaines, ordes, infectes, puantes et venimeuses Harpies qui ayent jamais ravi les viandes apprestées et servies sur la table du misérable Phinée. Ouy, elle vous en exempte, et davantage elle vous affranchit du hoqueton et de la hallebarde, pourveu, cela s'entend, qu'elle entretienne sans cesse sa ferveur en vous-mesmes. Ce n'est pas tout ; savez-vous mon theme, et sur quel subject je veux donner carrière à vos sens les plus aigus et délicats ? Ne vous mettez pas dans la fantaisie que ce soit sur quelque maheutre engrossement gamoisic, causé par je ne sais quel couillon vermoulu, discratié, et appelant, non ce ne sera pas. N'estimez pas aussi que je vous veuille entretenir de matrices, Bourgeoises charitables entrelardées de Verpes monachales. Nenny, rien moins que tout cela : Ma plume me feroit banqueroute et dédaigneroit de donner ces faicts à la lumière comme incapables de vous et de moy. Je vous ai faict eslever un théâtre sans comparaison bien plus magnificentissime démocritic et cachinnatic, où il vous sera représenté un Synode de deux nations limitrophes et adjoinctes de toutes les plus apparentes et engalochées Tribades d'icelles,*

CURIS ACUENTES MORTALIA CORDA,

*assistées (d'autant qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul :* VÆ HOMINI SOLI) *de deux monstres fredons Aphistamistes,*

...QUALIA DEMEUS

ÆGYPTUS PORTENTA COLIT,

*d'un Bagoas Badelovié et courbatu, d'un vespille citadin, et d'un Maistre Huissier nommé Harpetirade.* AUSI OMNES IMMANE NEFAS. IDQUE *en une ville Lemane, sur les occultes machinations pretendues d'une part, et refermées de l'autre, en la personne d'un pauvre diable*

*querant fortune, et belistre d'icelle, nommé Calianthe ; où vous voirez le* DEIGMA *de l'intelligence des Lunettiers de Calabre avec le pape Grégoire, leur confédéré, qui fut telle que tous les enfants perdus s'estant rencontrez de hasard en un mesme chemin, ils se perdirent tous perdus ensemble, et fut dict ce temps-là le temps perdu. Et bien, Couillus, Couilletez, Couillards, Couillardes, Couillauds, Couillaudes, Couillatises et Couilletans, est-ce rien cela ? Hem ? Qu'en monopolle-balisez-vous ? est-ce rien ? Ouy, je vous affie, c'est quelque chose, et des plus superlificoquentieux ; escoutez donc, viedazes, escoutez que dict le paillard : ventre sus ventre, quels trinquenailles, quels galle-fretiers !... »*

Reboul est aussi l'auteur de quelques ouvrages dirigés contre les ministres protestants ; l'un d'eux a pour titre : *Actes du Synode universel de la Saincte Réformation* (*A Montpelier, chez le libertin, imprimeur juré de la Saincte Réformation*, 1660, in-12). Une grande partie de ce livre est formée d'une suite de harangues prononcées par des personnages odieux et ridicules. A la page 339, on trouve celle d'une dame députée de tout le corps des femmes de religion contre la doctrine de Calvin, doctrine par laquelle toutes les femmes sont des putains. Plus loin, Luther est appelé « PROPHÈTE DE MERDE », et Reboul cite, à cet égard, les vers suivants :

STERCORA CUM PARSE DUCAT QUOCUMQUE LUTHERUS,
OREQUE SPURCILOQUO NON NISI STERCUS HABET...

La *Cabale des Reformez* est également une suite de harangues burlesques. Le *Synode conjugal ou Aloysia Sacra*, Paris, an IV, 2 parties, in-18, qui a été, en 1815, l'objet d'une condamnation, n'a aucun rapport avec le *Premier acte du Synode nocturne*. Ce sont des conférences ou dialogues contre le divorce, dialogues où la Bible, les Pères, et surtout Sanchez sont examinés, dans ce qu'ils ont de plus scabreux.

Après avoir parcouru diverses parties de la France en se livrant à son goût pour la polémique, Reboul passa en Italie où l'attendait une triste fin. Il fut mis à mort à Rome, le 25 septembre 1611, en châtiment de la publication de *L'apologie pour ceux d'entre les Anglais catholiques qui refusent de prêter le serment d'allégeance, exigé par Jacques premier, en* 1606 (Rome, par Reboul, 1611).

Lorsque Jacques Ier, dit Peignot, lut cet écrit virulent dans lequel Reboul se vante de passer incessamment en Angleterre pour y exciter un soulèvement contre le Roi et étrangler de ses mains ce tyran, il en attribua la composition au cardinal Duperron ; mais celui-ci en fut justifié par Casaubon, qui, dans Paris même, avait su certainement que la pièce était de Reboul. C'est le Pape qui a ordonné le supplice de l'écrivain, comme coupable d'avoir violé la majesté royale en la personne du roi Jacques. On trouve l'histoire du supplice de Reboul dans les lettres mille cinquante et mille quatre-vingt-dix de Casaubon (*Corresp.*, 1709, in-fol.). Elle lui a été écrite de Venise par un sénateur vénitien. On pourra également consulter *Nicéron*, t. XXXII, p. 406 ; le *Mercure François*, t. II, p. 277 ; et *d'Artigny*, t. I, p. 439.

Si le *Synode nocturne* ne doit sa présence à l'*Enfer* qu'à quelques mots gaillards, on se demande pourquoi l'on n'y a pas également déposé l'*Histoire de Gargantua*. Quoi qu'il en soit, répétons que l'auteur de ce livre est un écrivain remarquable, digne de figurer dans les histoires de la littérature.

490. — **Le Premier acte du Synode nocturne des Tribades**, *lemanes, onelmanes, propetides, à la ruine des biens, vie et honneur de Calianthe.* Réimpression collationnée sur l'exemplaire unique existant à la Bibliothèque impériale, à Paris. — Paris, chez Jules Gay, éditeur, Quai des Augustins, 25. — 1862.

1 volume petit in-12 de XII-120 pages, broché, conv. impr. Tiré à 100 ex. sur Hollande (Ex. non numér.)

Un autre exemplaire à 491.

Voir l'édition originale, avec notre notice, à 489.

Une première réimpression avait été faite à Londres, en 1852, à 60 exemplaires, par G. Brunet et O. Delepierre.

C'est la dernière réimpression, qui a été visée par le jugement du Tribunal de la Seine du 22 mai 1863, inséré au *Moniteur* du 8 novembre 1865, et qui en a ordonné la destruction, pour outrages à la morale publique et aux bonnes mœurs (Affaire contre Gay et consorts).

491. — **Le premier acte du Synode nocturne des Tribades...**

Double du 490, broché, couv. impr. (Ex. n° 7).

492. — **L'Antijustine**, ou **Les Délices de l'Amour**, par M. Linguet, *av. au et en Parlem.* « Casta placent Superis. — Manibus puris sumite [cunnos]. » Avec LX figures. Première [Seconde] Partie. [Fleuron : une tête de faune couronnée de pampres et de feuillage]. — Au Palais-Royal, chez feue la Veuve Girouard, très-connue, 1798.

Le *cunnos* de l'épigraphe est entre [].

Par *Restif de la Bretonne.*

2 tomes in-12 remontés in-8° en 1 vol. de (204) 252 p. dont 3 ff. n. chif. (195 à 200). à la fin 35 p. non numérotées (145 à 180). Reliure ancienne, veau marbré, dentelles sur les plats, armes royales de France recto-verso, dent. intér., dos orné chiffré d'L couronnées, pièce, tranches marbrées. Au dos, on lit : *L'Antijustine.* Avec 3 fig. rajoutées. Deux d'entre elles (très obscènes) sont les dessins originaux ; les n° xv et xxi de la table dressée par Restif.

Les feuillets ont été remmargés soigneusement dans des feuilles de format petit in-8°. Deux feuilles, soit 36 pages (145 à 180), ajoutées à la suite de la première partie, sont des épreuves d'imprimerie qui comportent des corrections typographiques qui sont de la main même de Restif.

Les feuillets n. ch. (195 à 200) contiennent une table très détaillée de trente-huit des soixante figures que souhaitait Restif.

Ce vol. contient deux parties. La première va jusqu'à la page 204. La seconde commence à la page 207 et finit, au milieu d'une phrase, à la page 252 : l'ouvrage n'a pas été terminé. D'après l'auteur, cet ouvrage, non moins licencieux que la *Justine*, était destiné à empêcher les hommes d'avoir recours à la *barbarie (sic)* dans leurs rapports avec les femmes.

Cet exemplaire est unique, il comprend deux dessins originaux obscènes (p. 56 et 82), portant les n°s 15 et 21, et une gravure

décente de Binet (p. 252), qui n'a pas rapport au sujet. Cet exemplaire comprend, en outre, 38 ff. encartés avec volets vides et destinés à recevoir des gravures. Ces feuillets sont presque tous protégés par un papier de soie. Au verso du faux-titre on lit cette note manuscrite :

« Cet ouvrage extrêmement licencieux est de Restif la Bretonne, et cet exemplaire, peut-être unique, est précieux en ce qu'il contient des dessins originaux et deux feuilles en épreuves corrigées de la main même de l'auteur.

« M. de Palmézeaux, éditeur d'une *Histoire des campagnes de Maria ou Episodes de la vie d'une jolie femme*, ouvrage posthume de Restif de la Bretonne, 3 vol. in-12, annonce, page 36 du premier, que Restif de la Bretonne avait composé une *Anti-Justine*, mais que son intention avait été de ne la point imprimer et de la supprimer.

« L'annonce n'est donc pas exacte et l'existence de cet exemplaire en est la preuve. L'ouvrage, à la vérité, n'est pas complet ; mais il paraît à peu près certain, d'après les recherches qui ont été faites à ce sujet, qu'il n'y a eu d'imprimé de l'*Anti-Justine* que ce que contient ce volume-ci, et qu'il n'y a pas eu non plus d'autres dessins de faits que ce qu'il renferme.

« On sait que Restif de la Bretonne a imprimé lui-même plusieurs de ses ouvrages, et vraisemblablement celui-ci est du nombre. »

Restif attribue l'ouvrage à Jean-Pierre Linguet, et Monselet remarque que celui-ci s'appelait Simon-Nicolas-Henri.

Le premier dessin, à l'encre de Chine, représente un homme débraillé, au phalle gigantesque. Ce personnage coupe le cou à une morte nue. La scène se passe dans une chambre. Il y a des rideaux et l'on aperçoit la fenêtre.

Le deuxième, aussi à l'encre de Chine, représente une salle d'hôpital. Un homme étendu sur un lit montre un phalle gigantesque et pustuleux à un jeune homme à l'air effrayé, assis auprès du lit. Au-dessus du lit est suspendu un cadre où l'on voit, couchée, une femme nue. Au fond sont couchés trois malades ou trois cadavres.

Ces deux images sont intercalées dans la *Première partie*,

A la fin de la seconde partie on a intercalé une gravure de Binet.

Au fond, une porte s'entr'ouvre, on aperçoit à peine un homme en robe de chambre qui passe la tête. Au premier plan, une jolie

fille, en robe à panier, avec un tablier, coiffé d'un bonnet, chaussée de souliers à haut talon, la gorge provoquante et décolletée, la taille très fine, semble repousser en riant les propositions d'une dame d'âge mûr, robe à falbalas, double menton, yeux égrillards, qui tente de la persuader.

Cet exemplaire se trouvait, vers 1860, dans la Bibliothèque du comte de La Bedoyère. Outre les exemplaires complets ou incomplets qui figurent à l'*Enfer* de la Bibliothèque Nationale (voir 196, 493, 494, 495, 496), on n'a signalé qu'un autre exemplaire de l'*Anti-Justine*, en demi-reliure, mais non rogné, qui, après avoir appartenu à M. Armand Cigongnes, fut compris dans la vente de ses livres au duc d'Aumale, et fut cédé à un riche Anglais demeurant à Paris (sans doute, M. Henkey), qui l'acquit pour 2.000 francs. Cet exemplaire est aujourd'hui aux Etats-Unis.

M. B. de Villeneuve dit : « Il faut constater... que ces trois exemplaires incomplets, qui sont conservés dans l'*Enfer* de la Bibliothèque nationale, proviennent de la saisie opérée en 1803, chez les libraires du Palais-Royal et dans les maisons de prostitution, par ordre exprès du Premier Consul, qui décida que deux exemplaires de chaque ouvrage libre resteraient déposés, et sous clef, à la Bibliothèque... et que tous les autres seraient détruits et mis au pilori. Ce sont les trois ex. : nos 494, 495, 496. »

Il y a de l'*Anti-Justine* (1863, 2 vol. in-16) une réimpression tronquée en 2 vol. in-12, ornée de mauvaises lithographies, où l'on a falsifié et même supprimé les passages impies du livre. On a aussi donné en 1864, une réimpression *sans suppressions*, et parmi d'autres réimpressions récentes il y en a une, conforme à l'édition de 1798 (Imprimerie Edwards Keene and Co London), pleine de fautes d'impression (pet. in-8° de 395 pages, couv. imprimée).

Celui qui a lu *Monsieur Nicolas* n'a point de peine à retrouver dans l'*Anti-Justine* un supplément à cet ouvrage, supplément délirant et d'une obscénité inouïe. C'est un livre unique, le plus fou, le plus étonnant et le plus écœurant qui soit. Rien de plus triste que cette production où les beautés ne manquent point, mais qui témoigne d'un cerveau déréglé, d'une imagination insensée. La réimpression moderne orthographie *Guac* le nom d'un personnage de l'*Anti-Justine*, travestissant et rendant méconnaissable un des anagrammes les plus faciles à deviner dans ce livre. L'exemplaire

de 1789 porte *Guaé*, ce qui est évidemment l'anagramme d'*Augé*, le misérable gendre de Restif qui essaya de perdre son beau-père.

493. — **L'Antijustine...**

Double du 492, mais in-12 broché.

Exemplaire non rogné, format primitif, manquent la feuille E et la fin, c'est-à-dire que la 2e partie s'arrête à la page 252. Sans figures ainsi que les suivants.

494. — **L'Antijustine...**

Double des 492 et 493, in-12 broché.

Non rogné. Incomplet. Manquent les pages 97 à 108 inclus, 145 à 180 inclus et la fin (252).

495. — **L'Antijustine...**

Double des 492, 493, 494, in-12 broché.

Non rogné. Incomplet. Manquent les pages 73 à 132 et la fin (252 pages).

496. — **L'Anti-Justine**, ou **Les Délices de l'Amour**, par Rétif de la Bretonne. Nouvelle édition sans suppressions, conforme à celle originale de 1798. « Casta placent superis : manibus puris sumite cunnos. » — 1798-1864.

1 volume in-12 s. l. n. d. (Poulet-Malassis), de VIII-260 pages, broché, sans couv. impr. Papier de Hollande. Avec 5 figures libres sur Chine monté. Une 6e gravure manque.

Voir 196, 492 (avec notre notice), 493, 494, 495.

497. — **Œuvres Badines** de Robbé de Beauveset. Tome Premier [Second]. A Londres, 1801.

2 tomes en 1 volume in-18 de 200 et 190 pages, plus 2 ff. de table n. chif. au second tome ; reliure basane jaspée, dos orné pièces, tranche jaune.

Le *Débauché Converti* et les pièces les plus libres de Robbé ne sont pas dans ce recueil.

498. — **Les Quarts-d'Heures d'un joyeux solitaire**, ou *Contes de M****.

Castum esse decet... Poëtam
Ipsum, versiculos nihil necesse est.

CATULL.

A la Haye, M. DCC. LXVI.

1 volume petit in-8 de 52 pages plus 1 f. n. ch. de table. Relié avec le 499. Demi-reliure empire veau vert, plats marbrés, tranches jaspées.

Voici ce que dit, à propos de ce Recueil, M. Ad. Van Bever (*Contes et Conteurs gaillards du XVIII^e siècle*, Paris, Daragon, 1906) :

« Attribué successivement à l'abbé de la Marre, poète famélique auquel on doit l'*Ennui d'un quart d'heure* (Paris, Rollin, 1736, in-8°), et, sur l'opinion de Viollet le Duc, à Félix Nogaret, ce recueil qui s'ouvre sur une pièce de L. Sabatier de Castres : *Conte qui n'en est pas un* (1), n'en demeure pas moins anonyme. C'est une débauche... qui semble refuser toute paternité poétique... Cet ouvrage fut réimprimé de nos jours à Bruxelles, pour Henry Kistemaeckers (1882, in-8°). Il contient une quinzaine de contes dont le ton libertin nargue et désarme toute pudeur. »

499. — **Mes Souvenirs**, ou *Recueil de Poésies Fugitives* DE HOFFMANN. « Beatus ille qui procul negotiis. HORACE. » — A Paris, chez Huet, libraire, rue Vivienne, n° 8 ; Charron, libraire, passage Feydeau. An 10.

1 volume petit in-8 de 140 p.

Relié avec le 498, et ne se trouvant à l'*Enfer* que pour cette raison.

(1) C'est l'attribution de cette pièce, réimprimée sous la signature de Sabatier de Castres dans les *Etrennes du Parnasse* (Paris, Fetil, 1782), et ensuite anonymement dans les *Contes Théologiques*, qui a permis sans doute à certains bibliographes d'affirmer que L. Sabatier de Castres est l'« *auteur des Quarts d'heures d'un joyeux solitaire* ».

500. — **Aline et Valcour**, ou **Le Roman Philosophique.** *Ecrit à la Bastille un an avant la Révolution de France.* Orné de seize gravures. — A Paris, chez la veuve Girouard, libraire, maison Egalité, Galerie de Bois n° 196. — 1795.

1 volume petit in-12 de 503 p. Demi-reliure, veau fauve, plats marbrés, dos orné pièces, tranches peigne. *Tome II seulement* contenant la 3e et 4e partie. Avec 8 figures gravées non libres.

Par le marquis de Sade.

Destruction ordonnée pour outrages à la morale publique et aux bonnes mœurs, par arrêt de la Cour royale de Paris, en date du 19 mai 1815 (pas d'insertion au *Moniteur*).

Cet ouvrage a aussi été mis à l'index, par mesure de police, en 1825.

Malgré ces condamnations, on ne s'explique guère le classement à l'*Enfer* de cet ouvrage, où il y a beaucoup de traits autobiographiques.

501-502. — **Justine**, ou **Les Malheurs de la Vertu.** « O mon ami ! la prospérité du crime est comme la foudre, dont les feux trompeurs n'embellissent un instant l'atmosphère, que pour précipiter dans les abîmes de la mort, le malheureux qu'ils ont ébloui. » — En Hollande, chez les Libraires Associés, 1791.

2 volumes in-8° de 283 et 191 p., rel. ancienne, veau raciné, filets, dos orné pièces, tranches dorées frontispice allégorique, par Chéry, gravé par Carrée.

Edition originale de l'ouvrage célèbre du marquis de Sade.

Un autre exemplaire à 503-504.

Voir, 94, 505 à 508, 509 à 512, 513-514.

Voir aussi *La nouvelle Justine*, *Histoire de Justine* et *Histoire de Juliette.*

Indépendamment des saisies d'éditions entières de *Justine*, faites par la police en 1797 et en 1801, la destruction en a été ordonnée par arrêt de la Cour royale de Paris, en date du 19 mai 1815 (pas d'insertion au *Moniteur*).

Nous donnons ici la Préface de la réimpression de Liseux (Paris, 1884). Elle est d'Alcide Bonneau :

« L'Edition originale de la fameuse *Justine ou les malheurs de la Vertu*, du marquis de Sade, est, en quelque sorte, un livre inconnu des lecteurs de la génération actuelle. L'auteur l'a désavouée, prétendant, selon l'usage, qu'un ami infidèle lui avait dérobé son manuscrit et n'en avait publié qu'un extrait tout à fait misérable, indigne de celui dont l'énergique crayon avait dessiné la vraie *Justine*. Il s'abusait étrangement. Ce prétendu extrait est, au contraire, l'œuvre capitale du trop célèbre monomane, et les remaniements qu'il lui a fait subir par la suite l'ont complètement gâtée. Il faut une intrépidité à toute épreuve pour affronter la lecture de la *Justine* en 4 volumes, suivie de la *Juliette* en 6 autres(1), que réimpriment à foison les officines de la Belgique, et, si l'on s'y essaye, l'ennui et l'écœurement ont bien vite raison de la volonté la plus tenace. Le cas, ici, est tout différent. Dans les deux tomes, de médiocre grosseur, dont se compose l'édition originale, nous tenons la première conception de l'écrivain, telle qu'il l'avait formulée avant que, le succès venant à l'enhardir, il n'entreprît de surenchérir encore sur ses excentricités ; nous tenons le livre dont le retentissement fut si grand, de 1791 à 1795, celui que les Révolutionnaires ne dédaignèrent pas de feuilleter, et qui, devenu très rare, est absolument oublié aujourd'hui....

« ...Il nous suffira de dire que cette *Justine* primitive, au rebours de la longue divagation qui en a été postérieurement tirée, non seulement est lisible, mais se laisse lire avec intérêt. C'est un document. Le système que l'auteur y présente comme une intuition d'homme de génie, une vérité fondamentale restée inaperçue jusqu'alors et qu'il lui a été donné de révéler au monde, à savoir que la vraie volupté, la volupté complète, doit avoir pour condiment les cris de souffrance des victimes, livrées à d'épouvantables tortures, est un système monstrueux ; sa démonstration, d'ailleurs, est illogique, car les peintures de *Justine* sont plus propres à donner le cauchemar qu'à provoquer des ardeurs érotiques ; mais il y a dans ce bizarre amalgame, dans ce chaos de ténébreuses imaginations et de criminelles folies, un curieux sujet d'étude pour le lettré, le philosophe. Les dissertations morales, politiques, religieuses,

(1) Voir *La Nouvelle Justine* (515 à 518).

sociales et autres, qui servent d'intermèdes aux scènes de débauche et aux supplices, montrent que le marquis de Sade n'était pas qu'un monomane enragé de luxure : il avait beaucoup lu, et, ce qui surprendra, quelque peu médité. Il n'est pas que l'écho des D'Holbach et des La Mettrie, dont il s'inspire évidemment : il a des idées à lui, et quelquefois des idées neuves. Qui s'attendrait, par exemple, à trouver en germe, dans un livre tel que *Justine*, les doctrines de Darwin sur l'évolution des espèces et la sélection par la lutte pour la vie ? Telle était l'extraordinaire fermentation des esprits, à l'aurore de la Révolution, qu'on en rencontre des témoignages jusque dans les documents où on ne songerait certes pas à les chercher. »

Quelques éclaircissements sont nécessaires pour expliquer une allusion de Bonneau :

Le marquis de Sade était l'ami de Marat dont il a écrit l'éloge. D'un autre côté, Saint-Just avait fait de la *Justine* son livre de chevet, et la lisait, sinon pour *s'exciter à la cruauté*, comme l'affirme un bibliographe, du moins pour se cuirasser contre la sensiblerie qu'il jugeait néfaste à la tâche de salut public qu'il s'était assignée.

A ces deux faits se bornent, sans doute, toute l'influence de la *Justine* sur les Révolutionnaires de 1793.

Alcide Bonneau a écrit, également, dans la *Curiosité Littéraire et Bibliographique*, une étude assez étendue sur l'ouvrage de de Sade. On nous permettra d'en citer également la conclusion qui donnera aux lecteurs, mieux que la préface citée plus haut, une idée exacte de *Justine* :

« .....Tel est ce roman trop fameux, que l'on peut prendre pour le dernier mot de l'aberration perverse et de la conception délirante ; on ne fera jamais mieux ni plus complet. *Justine* est un rêve monstrueux, ne laissant dans l'esprit d'autre impression que celle d'un cauchemar ; les pensées et maximes, dont ce livre abject est émaillé, formeraient un code qui nous manque, le code de la scélératesse. Nous avons pu en donner une idée ; ce que nous avons dû passer sous silence ou n'indiquer qu'obscurément, c'est ce que l'auteur appelle avec complaisance les fantaisies, les écarts de passion, les procédés, les taquineries de ses immondes héros et qui sont autant d'actes inouïs de férocité ou de luxure. Les deux thèses

principales qui servent comme de charpente au roman, à savoir que la vertu, cette ridicule faiblesse des âmes mal trempées, n'a que ce qu'elle mérite si tous les malheurs lui arrivent, que la compassion est un vice digne des pires châtiments, et, qu'au contraire, le crime est l'apanage des âmes vraiment fortes, richement organisées, que l'idée d'un assassinat, d'un inceste, d'un viol, ou son exécution, est le plus sûr moyen d'attirer le bonheur, ces deux thèses sont encore surpassées par une troisième, qui semble décidément avoir été celle de prédilection du marquis de Sade. Nous avons pu la laisser soupçonner, quoiqu'en promenant nos ciseaux à travers les trilles, les arpèges orduriers et autres fioritures qui servent d'accompagnement au poème, nous ayons un peu imité ce directeur de théâtre qui supprimait la musique de la *Dame Blanche*, pour rendre au dialogue toute sa vivacité : c'est que la cruauté est l'assaisonnement indispensable du plaisir et que le meilleur excitant du voluptueux blasé, ce sont les cris de souffrance de sa victime. Comme enchevêtrement d'aventures impossibles, compliquées de forêts ténébreuses, cavernes de voleurs, souterrains à porte de bronze, caveaux tendus de tapisseries funèbres, cimetières à fleur de sol où l'on enfonce dans une boue de cadavres, ossements en croix, lampes à trois mèches, on a fait beaucoup mieux que *Justine*, dans le genre noir : l'originalité du marquis de Sade, c'est de faire servir tout ce sinistre appareil à des explosions de lubricité. Partout des tortures et des supplices : femmes flambées à l'esprit-de-vin, écartelées, mordues, rongées par des dogues, étalées sur des chevalets où leurs membres se tordent et se disloquent, sur des croix garnies de pointes de fer ; puis la série continue : poires d'angoisse opérant d'effrayantes dilatations, aspersions d'eau bouillante, flagellations avec des martinets à griffes d'acier, des paquets d'épines, suspensions, strangulations, saignées, décapitations ; un Inquisiteur en resterait pensif ! — *Justine*, dit l'éditeur d'un excellent recueil (*Bibliogr. des ouvr. relatifs à l'amour*), *Justine* est un récit d'atrocités et de folies sanguinaires beaucoup plus qu'érotiques ; la difficulté de comprendre le motif qui avait pu dicter cet ouvrage a fait quelquefois supposer la folie chez son auteur. —

« Mais non, nulle difficulté, au contraire ; le marquis de Sade a vingt fois expliqué son système. Suivez bien le raisonnement : — L'émotion de la volupté, dit-il, ce chatouillement inexprimable

qui nous égare, qui nous transporte au plus haut point du bonheur où puisse arriver l'homme, ne s'allumera jamais que par deux causes, ou qu'en apercevant réellement ou fictivement dans l'objet qui nous sert l'espèce de beauté qui nous flatte le plus, ou qu'en voyant éprouver à cet objet la plus forte sensation possible. Or, il n'est aucune sorte de sensation qui soit plus vive que celle de la douleur ; ses impressions sont sûres, elles ne trompent point comme celles du plaisir, perpétuellement jouées par les femmes et presque jamais ressenties par elles. Celui qui fera donc naître chez une femme l'impression la plus tumultueuse, celui qui bouleversera le mieux l'organisation de cette femme, aura décidément réussi à se procurer la plus grande dose de volupté possible. — L'homme qui émettait de pareils aphorismes n'avait pas volé le cabanon que Napoléon lui octroya, mais il possédait, du moins, le mérite d'être clair. C'était si bien compris, lors de la grande vogue de son roman, que l'on craignit de voir ces stupides doctrines faire école, et que Rétif de la Bretonne écrivit une *Antijustine* qui ne le cédait presque en rien à *Justine* elle-même en tableaux lascifs, simplement « pour éloigner de la cruauté, de la soif du sang, et de la mort de la femme possédée ». — Grand merci ! nous n'en sommes plus là, le besoin ne se fait plus sentir aujourd'hui de prouver qu'on peut aimer les femmes, sans pour cela prendre nécessairement plaisir à les écorcher vives, à les pendre et à les décapiter. »

Le Dr Cabanès a fait justice de la folie du marquis de Sade, laquelle n'exista jamais, et on étudie maintenant cet homme et ses idées avec attention. Le Dr Duehren l'appelle : « Un des hommes les plus remarquables du XVIIIe siècle, disons même de l'humanité en général. » Le marquis de Sade, qui mourut à 75 ans, en avait passé 27, dont 14 de son âge mûr, dans onze prisons différentes et tout cela, non point comme il paraît démontré, pour des atrocités, mais, avant tout, pour ses idées et ses écrits qu'il ne voulait point réformer. On pense qu'il subit surtout l'influence des idées émises par l'anglais Mandeville, dans sa fable *des Abeilles*. Il lisait aussi avec plaisir les romans anglais comme *Le Moine* de Lewis et les productions d'Anne Radcliffe. On a dit que Nietzsche goûtait la lecture des ouvrages du marquis .

On a signalé récemment, entre autres nouveautés, le rôle que

le marquis semble avoir joué comme cause de la prise de la Bastille.

Nous avons lu, aux Mss de la Bibliothèque Nationale, le premier brouillon, le premier jet de la *Justine*, qu'on n'a pas encore publié. Ce manuscrit original a été écrit en quinze jours, de la fin juin au 8 juillet 1784. A cette époque, le marquis avait renoncé à en faire un roman et ne voulait plus qu'un conte qui devait être joint à son ouvrage intitulé : *les Crimes de l'amour*.

M. Jean Florence, traitant, dans la *Vie intellectuelle* du 15 fév. 1911, *du sadisme et du marquis de Sade*, parle des illogismes qui abondent dans les œuvres du divin marquis et de son style :

« Qu'il s'agisse de prouver l'excellence de l'inceste, de la sodomie, du meurtre, toujours intervient la dialectique du *fair is foul and foul is fair*, et c'est avec une monotonie fatigante et mélancolique que revient le souvenir de ce refrain, scandant les lourdes, pompeuses et prétentieuses périodes de ce sinistre bel esprit. Mais il continue, impitoyable comme la pluie et la destinée, car il ne se rend même pas compte de l'ennui qu'il distille. »

M. Jean Florence dit encore : « De Sade, écrivain, est un bien pauvre homme. S'il n'est pas un précurseur de Zola, il est un très faible disciple de Diderot. Parmi les disciples de Diderot, qui furent nombreux et où l'on peut compter deux esprits au moins qui sont loin du médiocre, Sébastien Mercier et Restif de la Bretonne, de Sade est certainement l'un des plus faibles, des plus ternes et des plus insignifiants et qui font le moins d'honneur au maître. »

En tout cas, le marquis de Sade a exercé une véritable influence sur les romanciers français du XIXe siècle, comme Eugène Sue, Balzac et Flaubert.

503-504. — **Justine**, ou **Les Malheurs de la Vertu**. « O mon ami ! la prospérité du crime est comme la foudre dont les feux trompeurs n'embellissent un instant l'atmosphère, que pour précipiter dans les abîmes de la mort, le malheureux qu'ils ont ébloui. » — En Hollande, chez les Libraires Associées, 1791.

Double du 501-502, veau marbré, dent. sur les plats, dos orné tranches marbrées.

505-506-507-508. — **Justine**, ou **Les Malheurs de la Vertu**. « O mon ami ! la prospérité du crime est comme la foudre dont les feux trompeurs n'embellissent un instant l'atmosphère que pour précipiter dans les abîmes de la mort les malheureux qu'ils ont ébloui. Troisième édition. Corrigée et augmentée. Tome Premier [Deuxième, Troisième, Quatrième]. En Hollande, an 1800.

4 tomes en 2 volumes in-18 de (IX) 136, 136, 135 et 132 pages, cartonnés bradel, toile anglaise chocolat, entièrement non rognés. Sans gravures.

Cette 3e édition est, en réalité, la sixième, et n'est qu'une réimpression presque textuelle de l'édition originale. Bien que postérieure à l'apparition de la *Nouvelle Justine*, suivie de l'*Histoire de Juliette*, elle n'a rien de commun avec l'édition en 10 volumes, parue en 1797. Malgré l'indication du titre, l'édition de 1800 n'est pas *augmentée*. Les seuls changements apportés dans le texte sont des modifications de peu d'importance, et nécessitées plutôt par des considérations politiques. Qu'on en juge par cet exemple, tiré de la dernière page du roman :

[ Edition Originale (1791) ]

« M. de Corville, digne d'obtenir les premiers emplois de sa patrie, y parvint, et n'en fut honoré que pour faire à la fois le bonheur des Peuples, *la gloire de son Maître, qu'il servit bien*, quoique ministre, et la fortune de ses amis.

3e Edition (1800).

M. de Corville, digne d'obtenir les premiers emplois de sa patrie, y parvint, et n'en fut honoré que pour faire à la fois le bonheur des Peuples, quoique ministre, et la fortune de ses amis. »

Il est probable qu'un éditeur, alléché par le succès obtenu par la *Nouvelle Justine*, a eu recours à cette supercherie pour écouler,

auprès des clients naïfs, une réimpression du texte de la 1re édition, réimpression préparée peut-être depuis longtemps.

En annonçant, 3e *édition, corrigée et augmentée*, l'éditeur voulait, évidemment, créer une confusion entre ses 4 volumes et les 10 volumes de la *Nouvelle Justine*.

2 autres exemplaires à 509 à 512 et à 513-514.

Voir l'édition originale et ses diverses réimpressions à 94, 501-502, avec notre notice, 503-504.

Voir notre notice sur la *Nouvelle Justine* (515 à 518).

Voir aussi *Histoire de Justine* et *Histoire de Juliette*.

## 509-510-511-512. — **Justine...**

Double des 505 à 508.

4 volumes brochés, couv. de papier gris, non rognés. Avec le frontispice réduit de la 1re édition et 2 gravures libres, 1 au tome Ier et 1 au tome II.

Le tome II est incomplet des feuilles G et M ; les tomes III et IV ont été fortement goûtés des rats.

## 513-514. — **Justine....**

Double des 505 à 508 et 509 à 512, 2 vol. brochés, papier gris. *Incomplet*. Les 2 premiers volumes seulement. Brochés, non rognés. Avec, au 1er volume, le frontispice réduit de la 1re édition, et au second, une gravure libre, la même qui se trouve au 2e volume de l'exemplaire 509 à 512.

## 515-516-517-518. — **La Nouvelle Justine**, ou **Les Malheurs de la Vertu**, *ouvrage orné d'un frontispice et de quarante sujets gravés avec soin.*

On n'est point criminel pour faire la peinture
Des bizarres penchants qu'inspire la nature.

Tome Premier [Deuxième Troisième Quatrième] En Hollande, 1797.

(Dix) 4 volumes in-12 de VIIJ-347, 351, 356 pages, 366. Reliure moderne, maroquin bleu poli, plats et dos ornés de filets à froid, larges

dentelles intérieures, tranches dorées. A partir du 5e tome, le titre offre une variante (voir 519 à 524). Le tome côté 5 est donc le premier d'une série de 6 volumes qui du reste se vendaient séparément. Cet exemplaire (dix volumes) contient les 100 gravures. Admirable exemplaire en parfait état. *La nouvelle Justine* 4 vol. contient 40 gravures libres. Publié par Bertrandet (?)

Nous reproduisons ici l'*Avis de l'Editeur*, placé en tête du 1er volume :

« Le manuscrit original d'un ouvrage qui, tout tronqué, tout défiguré qu'il étoit, avoit néanmoins obtenu plusieurs éditions, entièrement épuisées aujourd'hui, nous étant tombé entre les mains, nous nous empressons de le donner au public tel qu'il a été conçu par son auteur, qui l'écrivit en 1798. Un infidèle ami, à qui ce manuscrit fut confié pour lors, trompant la bonne foi et les intentions de cet auteur, qui ne vouloit pas que son livre fut imprimé de son vivant, en fit un extrait qui a paru sous le titre simple de *Justine, ou les Malheurs de la Vertu*, misérable extrait bien au-dessous de l'original, et qui fut constamment désavoué par celui dont l'énergique crayon a dessiné la Justine et sa sœur que l'on va voir ici.

« Nous n'hésitons pas à les offrir telles que les enfanta le génie de cet écrivain à jamais célèbre, ne fût-ce que par cet ouvrage, persuadé que le siècle philosophe dans lequel nous vivons ne se scandalisera pas des systèmes hardis qui s'y trouvent disséminés ; et quant aux tableaux ciniques, nous croyons, avec l'auteur, que toutes les situations possibles de l'âme étant à la disposition du romancier, il n'en est aucune dont il n'ait la permission de faire usage : il n'y a que les sots qui se scandalisent ; la véritable vertu ne s'effraie ni ne s'alarme jamais des peintures du vice, elle n'y trouve qu'un motif de plus à la marche sacrée qu'elle s'impose. On criera peut-être contre cet ouvrage ; mais qui criera ? ce seront les libertins, comme autrefois les hypocrites contre Tartuffe.

« Nous certifions, au reste, que dans cette édition tout est absolument conforme à l'original que nous possédons seul : coupe de l'ouvrage, scènes libidineuses, systèmes philosophiques, tout s'y trouve ; les gravures mêmes ont été exécutées d'après les dessins que l'auteur avoit fait faire avant sa mort, et qui étoient annexés à son manuscrit.

« Aucun livre, d'ailleurs, n'est fait pour exciter une curiosité plus vive. En aucun, l'intérêt, ce ressort si difficile à mouvoir dans un ouvrage de cette nature, ne se soutient d'une manière plus attachante ; dans aucun les replis du cœur des libertins ne sont développés plus adroitement, ni les écarts de leur imagination tracés d'une manière plus forte ; dans aucun, enfin, n'est écrit ce qu'on va lire ici. Ne sommes-nous donc pas autorisés à croire que, sous ce rapport, il est fait pour passer à la postérité la plus reculée ? La vertu même dût-elle en frémir un instant, peut-être faudroit-il oublier ses larmes, par l'orgueil de posséder en France une aussi piquante production.

« N. B. — Les aventures de Justine que nous publions en ce moment contiennent quatre volumes, ornés d'un frontispice et de quarante gravures. L'histoire de Juliette, qui y fait suite et qui s'y lie, en contient six, ornés de soixante gravures, ce qui forme une collection, unique en ce genre, de dix volumes et de cent estampes toutes plus piquantes les unes que les autres.

« La mise au jour de cette suite, dont la partie typographique est traitée avec le même soin que celle-ci, n'est retardée que par la confection des gravures, dont nous avons voulu que l'exécution répondît à celles renfermées dans les quatre premiers volumes. Aussitôt qu'elles seront terminées, nous satisferons la curiosité de nos lecteurs. »

Cet *Avis*, où l'on reconnaît le style du marquis de Sade, est généralement considéré comme n'étant pas l'expression absolue de la vérité, et tous les bibliographes sont d'accord pour affirmer que le texte de la première édition est antérieur à celui de cette édition et que ce n'est que devant le succès inespéré qui accueillit son ouvrage, que le marquis de Sade conçut l'idée de sa Nouvelle Justine et de sa Juliette en 10 volumes. D'ailleurs, tous les doutes ont été levés par l'examen que nous avons fait du manuscrit contenant le texte original et encore inédit de *Justine*, manuscrit qui se termine par la note suivante de la main du marquis de Sade même : « Fini au bout de 15 jours, le 8 juillet 1784. » (Voir 501-502).

Il est possible, cependant, que *Juliette* ait été commencée au moment où paraissait la première version imprimée de *Justine*. Les arguments en faveur de cette thèse sont fournis par Alcide

Bonneau, dont on a lu la préface pour la réimpression de *Justine*, au nº 501-502. « Il écrivit certainement *Juliette*, dit-il, avant 1791, puisque, dans un passage, il parle de Mirabeau comme vivant encore. »

Il est certain, néanmoins, que l'ouvrage en dix volumes a été retouché avant d'être imprimé intégralement, en 1797, puisque le marquis y fait allusion à des événements qui eurent lieu l'année précédente.

Alcide Bonneau affirme que *Juliette* parut d'abord en 1796, en 4 volumes in-8. Ce fut, selon lui, aussitôt après, que Sade retoucha sa *Justine*, la mit au point et l'augmenta de 2 volumes, puis fit subir à *Juliette* la même opération.

Nous ne connaissons pas cette édition de *Juliette* en 4 volumes, avec la date de 1796, mais, si elle existe, ne pourrait-elle pas être seulement un *résumé antidaté* de la *Juliette* de 1797 ?

Notons que l'épigraphe *On n'est point criminel....*, est imitée de celle des *Lettres galantes et philosophiques de deux nonnes* parues en 1777 (voir 693).

Voir, 519 à 524, les 6 volumes formant l'*Histoire de Juliette*; un autre exemplaire complet des 10 volumes (*Justine et Juliette*), coté 525 à 534 ; une réimpression moderne, sous le titre : *Histoire de Justine*, cotée 804 à 813.

Voir aussi notre notice accompagnant la 1re édition de *Justine* (501-502) et les notes accompagnant l'édition de 1800 (505 à 508).

519-520-521-522-523-524. — **La Nouvelle Justine**, ou **Les malheurs de la Vertu**, *suivie de* l'**Histoire de Juliette**, sa sœur. Ouvrage orné d'un frontispice et de cent sujets gravés avec soin.

> On n'est point criminel pour faire la peinture
> Des bizarres penchants qu'inspire la nature.

Tome cinquième [sixième, septième, huitième, neuvième, dixième]. — En Hollande, 1797.

(Dix) 6 volumes in-18, de 371, 360, 357. 371, 370 et 352 p. Avec 60 gravures libres.

Suite des 4 volumes 515 à 518 (voir notre notice à ces numéros). Même reliure. Voici la note placée en tête du cinquième volume :

« *Avis*

« *Juliette*, faisant suite et servant de conclusion à la *Nouvelle Justine*, dont les aventures forment 4 volumes, le tome premier de *Juliette*, dont l'histoire en contient 6, a été coté tome V, et ainsi de suite jusqu'au tome X inclusivement.

« Les deux ouvrages, quoique se liant ensemble, se vendent séparément.

« Les quatre premiers volumes contiennent un frontispice et 40 gravures.

« Les six derniers 60 gravures. »

Au tome IX, page 362, se trouve la note significative que voici, et qui donne une idée du ton général des 10 volumes :

« On nous avait fait, dans *Justine*, la mauvaise chicane de n'avoir « introduit sur la scène que des scélérats masculins. Nous voici, « grâce au Ciel, à l'abri de ces reproches désolans... »

Ajoutons que le marquis avait remanié encore une fois sa *Juliette* et que cette nouvelle version fut saisie, le 5 mars 1801, et servit de prétexte à l'arrestation du marquis chez son éditeur Bertrandet, à qui il venait l'apporter. La véritable cause de l'arrestation était *Zoloé* (v. 538), mais la *Nouvelle Juliette*, saisie, ne fut pas rendue et on n'en a plus entendu parler.

525-526-527-528. — **La Nouvelle Justine**, ou **Les Malheurs de la Vertu.** Ouvrage orné d'un frontispice et de quarante sujets gravés avec soin. On n'est point criminel pour faire la peinture, des bizarres penchans qu'inspire la nature. » Tome Premier [Second, Troisième, Quatrième]. — En Hollande 1797.

Double du 515 à 518.

4 volumes brochés couv. de pap. vert, non rognés, avec les figures.

529-530-531-532-533-534. — **La Nouvelle Justine** ou **Les Malheurs de la vertu,** *suivi de* **L'Histoire de Juliette...**

Suite des précédents et double des 519 à 524.
6 volumes brochés, non rognés, sans les figures.

535-536. — **La Philosophie dans le Boudoir,** *ouvrage posthume de l'auteur de Justine.* Tome Premier [Deuxième]. « La mère en prescrira la lecture à sa fille. ». — A Londres. Aux dépens de la Compagnie, MDCCXCXV. [*sic*]

2 volumes in-18 de 1 f. n. chif. 180 et 214 p., reliure empire, veau vert, dent. sur les plats et roulette intér. dos orné pièces, tranches dorées, avec 1 frontispice non libre et 4 figures libres (2 à chaque volume). Par le marquis de Sade.

(Voir 537 et 802-803).

*Posthume* est mis ici à dessein. Sade n'avouait pas être l'auteur de *Justine.* Il écrivit même et publia une brochure pour s'en défendre. M. Henri d'Alméras doute s'il faut attribuer *La Philosophie* au marquis. Ni Restif ni personne n'en a jamais douté. Cela saute aux yeux. Il suffit de lire l'ouvrage. D'autre part, dans la *Nouvelle Justine,* le marquis cite complaisamment *la Philosophie dans le boudoir,* ce qu'il n'aurait point fait d'un livre où l'on s'appropriait ses idées. Voici la citation :

« Lorsque les femmes entrèrent avec le Prélat, elles trouvèrent dans ce local un gros abbé de quarante-cinq ans, dont la figure était hideuse, et toute la construction gigantesque, il lisait, sur un canapé, *la Philosophie dans le boudoir.* »

M. Jean Florence (*loc. cit.*, nos 501-502), dit :

« C'est un joli titre que la *Philosophie dans le boudoir* et qui promet mille choses ingénieuses, légères et brillantes. Il n'en tient que de lourdes et de plates. Le paradoxe de Diderot est un papillon ; celui du marquis est un gros papillon de nuit qu'on entend bourdonner, qu'on voit venir, comme on dit, de très loin et très long-

temps avant de le voir. Dès qu'on l'a vu, on l'a assez vu. Le paradoxe de Diderot, qui vient inattendu comme un refrain dans la rue, tourne le coin et disparaît avec désinvolture aussitôt qu'il s'est montré. Le paradoxe de de Sade se prélasse lourdement, se pavane comme un benêt, s'épuise en vains efforts pour se montrer sous toutes ses faces, pour s'imposer à l'attention, il voudrait bien être impertinent, il ne réussit qu'à être insupportable. Et, comme bien on pense, le style vaut la pensée. Celui-ci ne vaût pas même le style des gazettes du temps. On traverse de mornes steppes de papier imprimé sans rien trouver de bien tourné, d'élégant, de gracieux, sans la moindre trace qui révèle un esprit curieux, sinon un artiste, une main habile, sinon un génie profond. L'expression est vague, flottante, indécise, incolore, l'exposé va à la dérive et, malgré une apparence de rigueur et un étalage de logique, on le suit désarticulé et sans force. Si tous les pornographes écrivaient de ce style, nous n'aurions bientôt plus à lire que les discours de M. Bérenger et les mandements des Evêques. On ne supporte pas une caillette qui tient bureau d'esprit. A-t-on idée d'un écrivain qui tient bureau d'immoralité ? L'immoralité en dix leçons, voilà la *Philosophie dans le boudoir* et le sous-titre que l'on propose n'a vraiment rien de séduisant. Catéchisme pour catéchisme, j'aime mieux l'autre, le vieux ; il a du moins l'avantage d'être beaucoup moins long, car de Sade n'a pas seulement l'imagination meurtrière, il a la dissertation mortelle, et parmi toutes les tortures qu'il imagine pour les victimes imaginaires de sa manie, s'il a oublié celle du bâillement, c'est qu'il l'a réservée à ses lecteurs. »

537. — **La Philosophie dans le Boudoir**, *ouvrage posthume* par l'Auteur de Justine. Tome premier [second] « La mère en prescrira la lecture à sa fille. » — Londres. Aux dépens de la Compagnie, MDCCXCXV.

2 parties en 1 volume in-18 (vers 1835) de 172 et 216 p., demi-reliure veau brun, plats marbrés, dos orné, entièrement non rogné, avec 10 lithos libres avec des personnages vêtus à la mode de 1830. Par le marquis de Sade. Ex-libris de M. Lebrun.

Voir 535-536 (notre notice), et 802-803.

538. — **Zoloé et ses deux Acolythes,** ou **Quelques décades de la vie de trois Jolies femmes.** *Histoire véritable du siècle dernier,* par UN CONTEMPORAIN. A Turin; se trouve à Paris, chez tous les marchands de nouveautés. De l'imprimerie de l'auteur, Messidor, an VIII.

1 volume in-12 de XII-142 pages, reliure moderne, maroquin vert poli, plats et dos ornés de filets à froid, tête dorée, ébarbé. Frontispice signé *Lepagelet sc.* Quelques feuillets racommodés.

Par le marquis de Sade.

Pamphlet contre Joséphine de Beauharnais, alors épouse du Premier Consul. Les *Deux Acolythes* que lui adjoint l'auteur, sous les noms de Laureda et de Volsange, sont Mmes Tallien et Visconti.

Cet ouvrage, dont il y a deux autres éditions de la même année et une édition publiée ouvertement en 1826, est devenu rare.

Au mois de juillet 1800, le marquis fit paraître *Zoloé et ses deux Acolythes,* roman à clef qui provoqua un énorme scandale. On y reconnaissait le Bonaparte (d'*Orsec,* anagramme de Corse), Joséphine (*Zoloé*), Mme Tallien (*Laureda*), Mme Visconti (*Volsange*), Barras (*Sabar*), Tallien (*Fessinot*), etc. Le marquis avait été obligé de l'éditer lui-même (1). Son arrestation fut décidée le 5 mars 1801 ; il fut arrêté chez son éditeur, Bertrandet, à qui il devait remettre un manuscrit remanié de *Juliette* qui servit de prétexte à cette arrestation. Il fut enfermé à Sainte-Pélagie, de là transféré à l'hôpital de Bicêtre, comme fou, et enfin enfermé à l'hospice de Charenton, le 27 avril 1803. Il y mourut à l'âge de 75 ans, le 2 décembre 1814.

539. — **La tentation de Saint Antoine.** Ornée de figures et de Musique. — A Londres, MDCCLXXXIV.

1 faux titre et 10 feuillets (dont le titre) entièrement gravés, tirés d'un seul côté, plus huit pages de musique gravée. Avec un

(1) Aucun libraire n'avait voulu s'en charger.

front. et 8 planches faisant vis à vis aux couplets du texte. Papier de Hollande. Par M. J. Sedaine.

Suivi de :

**Le Pot-Pourri de Loth.** Orné de figures et de musique. A Londres, M.DCC.LXXXIV.

1 faux titre et 10 feuillets de texte gravés (dont le titre) plus 12 pages de musique gravée, 1 frontispice de 8 planches.

Par Poinsinet.

Le tout forme un très bel exemplaire sur Hollande, presque intact de marge, en 1 vol. gr. in-8, reliure ancienne, veau marbré vert et rouge, plats encadrés, dos orné, tranches dorées.

Un autre exemplaire à 540.

540. — **La Tentation de Saint Antoine...**

Suivi du *Pot-Pourri de Loth.*

Double du 539. Demi-reliure moderne, maroquin Lavallière avec coins, dos janséniste, tête dorée, non rogné. Bel exemplaire lavé et encollé.

541. — **La Foutro-Manie.** *Poeme Lubrique.*

Scilicet is Superis labor est, ea cura quietos
Sollicitat...
VIRG. ÆNEID.

A Sardanapolis, aux Dépens des Amateurs, 1780.

1 volume in-8° de 80 p. Demi-reliure moderne, dos gris rouge, plats papier chagriné, filet, dos orné, tranches jaspées. Ex. d'Alfred Bégis saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866. Avec 7 figures libres. Par *Sénac de Meilhan.*

Le Catalogue *Soleinne* attribue faussement ce poème à *Mercier de Compiègne.*

2 autres exemplaires de cette édition à 542. Voir aussi 34, 543, 544, 545, 546, 548, 823.

542. — **La Foutro-Manie.** *Poeme Lubrique.*

Scilicet is Superis labor est, ea cura quietos
Sollicitat...

VIRG. ÆNIED.

A Sardanapolis, aux Dépens des Amateurs, 1780.

Double du 541. Ex. court de marges, demi-reliure vélin blanc, dos pièce rouge. Les gravures manquent. Ex. d'Alfred Bégis saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

543. — **La Foutro-Manie.** *Poeme lubrique,* suivie de plusieurs autres Pièces du même genre.

Scilicet is Superis labor est, ea cura quietos
Sollicitat...

VIRG. ÆNEID.

A Sardanapalis. Aux Dépens des Amateurs MDCCLXXX.

1 volume in-18 de 108 p. demi-reliure, toile anglaise, plats marbrés, ébarbé. Sans gravures.

Suivi de : *La Comtesse d'Olonne,* comédie (de Grandval). — *Ode à Priape,* de Piron. — *Etymologie de l'aze-te-foute,* conte en vers.

Voir 34, 541, avec notre notice, 542, 544, 545, 546, 548, 823.

544. — **La Foutro-Manie.** *Poeme Lubrique, en six chants.*

Scilicet is Superis labor est, ea cura quietos
Sollicitas...

VIRG. ÆNEID.

A Sardanapolis, Aux Dépens des Amateurs.

1 volume in-8 s. d. de 72 pages (fin de 1778). Titre encadré. Demi-reliure, toile jaune, plats marbrés, non rogné.

Voir 34, 541, avec notre notice, 542, 543, 545, 546, 548, 823.

C'est la première édition de ce poème maintes fois réimprimé et dont la dernière édition paraît être celle qui porte la rubrique de « *Biblipatam,* 1830, in-18, 6 fig. libres » (le poème n'a que 5 chants).

Cet ouvrage est suivi, dans certaines éditions, soit de la *Comtesse d'Olonne*, soit de la *Confédération de la nature*, ou encore de l'*Art de se reproduire*, parodie de l'*Art poétique*, par le chevalier du Coudray.

La destruction de ce livre a été ordonnée par arrêt de la Cour royale de Paris, en date du 19 mai 1815 (point d'insertion au *Moniteur*).

Depuis, par jugement du tribunal correctionnel de la Seine, en date du 2 juin 1865 (6e Ch.), inséré au *Moniteur* du 8 nov. suivant, la destruction de ce poème lubrique a encore été ordonnée (Aff. contre Gay).

« Dans son livre *Procès des raretés Bibliographiques*, Gay fait remarquer que *la Foutromanie* n'avait pas été éditée par lui, et n'avait pas été destinée par lui à la vente. C'est un vieux volume relié qui a été trouvé chez lui lors de la saisie. Il l'avait acheté pour son usage personnel, afin de le consulter au cours de ses recherches en vue de la préparation d'une note bibliographique.

« Cette objection qui tend à prouver la bonne foi de J. Gay, et aussi à démontrer que, depuis 1830, il n'aurait pas été fait de réimpression de cet écrit, n'a pas de valeur au point de vue juridique ; car on sait que la présence d'un écrit ou d'un dessin, dans la boutique d'un éditeur ou libraire, suffit pour établir et constituer les caractères de la mise en vente » (Drujon).

545. — **La Foutro-Manie**, chant premier.

1 volume in-18 s. l. n. d. de 84 p., cartonné, papier gris, avec 8 figures libres, extraites de la série de Carrache. Les pages de titre et du faux-titre manquent.

Suivi de : *Quatrain du comte de Guiche à M. d'Olonne. — Ode à Priape. — Le Chapitre général des Cordeliers.*

Voir 34, 541 (notre notice), 542, 543, 544, 546, 548, 823.

546. — **La Foutromanie.** *Poeme Lubrique, orné de figures.*

Scilicet is Superis labor est, ea cura quietos
Sollicitat...

VIRG. ÆNEID.

A Londres.

1 volume s. d. (Paris, Cazin ?) petit in-12 de 142 et 6 p., avec 14 belles gravures libres. La page de titre est refaite à la main.

Suivi de :

1° *Quatrain du comte de Guiche à M. d'Olonne* (par Grandval).
2° *La comtesse d'Olonne*, comédie de M. de Bussi-Rabutin (par Grandval).
3° *Ode à Priape*, par M. Piron.
4° *Etymologie de l'Ase-le-foute*, conte.
5° *La Confédération de la Nature, ou l'Art de se reproduire.*
*Ainsi que Mars, la Nature a son Champ.*
*(Anonyme).*

*A Londres*, 1790.

A. — *L'Editeur aux deux sexes.*
B. — *Préface.*
C. — *Epitre* (en vers).
D. — *L'Art de se reproduire.*
6° *Le Chapitre général des Cordeliers.*
7° *Le Débauché converti* (conte de Robbé de Beauveset).
8° *Pièces diverses* (Epigrammes, contes, etc...).
9° *Recette pour rester sage.*

Voir 34, 541 (notre notice), 542, 543, 544, 545, 548, 823.
Relié avec le 547.

547. — **Parapilla**. *Poème en cinq chants. Traduit de l'italien.* A Londres, MDCCLXXXII.

1 volume pet. in-12 de 43 p. Avec 6 belles figures libres.
Relié avec le 546.
Double du 254. Par Ch. Borde.
Voir 64 (avec notre notice), 253, 254, 255, 302, 823.

Deux ouvrages formant ensemble 1 vol., reliure ancienne maroquin rouge, triples filets, dent. inter., dos orné pièce, tranches dorées. Ex. d'Alfred Bégis saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1860.

548. — **La Foutro-Manie**. *Poème Lubrique en six chants suivie* **Du Temple de l'Amour**. Nouvelle édition, revue corrigée et augmentée, enrichie de gravures des meilleurs maîtres. Dédié au beau sexe de Paris.

Scilicet is Superis labor est, ea cura quietos
Sollicitat...
VIRG. ÆNEID.

A Londres, Aux dépens de la Chambre des Pairs, et imprimée sous les yeux de S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orléans, premier Prince du Sang, 1791.

1 volume in-8 de 75 p., broché, couv. de papier rose. (Edition Cazin ?) Avec 1 frontispice et 8 gravures libres bien gravées, dont 6 sont les copies retournées de la suite parue dans le n° 546.

Suivi de : *Epître des foutromanes*. — *Quatrain du comte de Guiche*. — *Recette pour rester sage*, conte. — *Le Temple de l'Amour*, poème.

Voir 34, 541 (notre notice), 542, 543, 544, 545, 546, 823.

549-550. — **Le Parnasse Satyrique du sieur Théophile,** *suivi du* **Nouveau Parnasse Satyrique**. Edition revue sur toutes les éditions du XVII^e siècle, corrigée et annotée. Tome Premier [Second]. L'an MCCCLXIV (*sic*).

2 volumes in-12 s. l. de IV-230 et 246 pages, plus 1 f. n. ch. (prospectus de la bibliothèque érotique). Brochés, sans couv. impr. (1364 pour 1864) (Bruxelles Poulet-Malassis). Avec un frontispice sur Chine volant, par Félicien Rops.

Divers exemplaires des éditions anciennes et des réimpressions se trouvent à la *Réserve*. Seul, cet exemplaire, *dont le frontispice n'est pas libre*, a été classé à l'*Enfer*.

Cette réimpression du *Parnasse Satyrique* a été condamnée à la destruction : 1° par jugement du tribunal correctionnel de Lille, en date du 6 mai 1868, inséré au *Moniteur* du 19 septembre suivant, pour outrages à la morale publique et religieuse ainsi qu'aux bonnes mœurs.

On sait que, par arrêt du 19 août 1623, le Parlement a condamné Théophile à être brûlé vif, Berthelot à être pendu et Colletet à un bannissement de 9 ans, comme auteurs du *Parnasse Satyrique*. Heureusement pour eux, cette sentence sévère ne fut point exécutée.

Nous ne raconterons pas ce procès célèbre que la plupart de nos lecteurs ne sont pas sans ignorer, et auquel M. Frédéric Lachèvre vient de consacrer un prodigieux travail (*Le Procès de Théophile*, Paris, Champion, 1911). Reproduisons seulement le document suivant, que M. Alleaume a fait figurer dans son édition, des *Œuvres complètes* du poète (Paris, P. Jeannet, 1856) :

« Arrest de la Cour du Parlement par lequel les sieurs Théophile, Berthelot et autres sont déclarez criminels de leze-majesté divine pour avoir composé et fait imprimer des vers impies contre l'honneur de Dieu, son Eglise et honnesteté publique.

« *Avec deffenses, à toutes personnes d'avoir ny tenir aucuns exemplaires du livre intitulé le* PARNASSE SATYRIQUE, N'AUTRES ŒUVRES DUDIT THÉOPHILE, *sus peine d'estre déclarez fauteurs et adherans dudit crime et punis comme les accusez.*

« A Paris, chez Antoine Vitray, au collège Sainct-Michel, 1623 (8 p. in-12).

« *Arrest de la Cour du Parlement contre Théophile et autres faiseurs de vers impies, exécuté le* 19 *aoust* 1623.

« Veu par la Cour, les Grande Chambre et Tournelle assemblées, l'arrest d'icelle du unze juillet dernier, par lequel, sur la plainte faite par le procureur général du roy et livres par luy representez, avoit esté ordonné que les nommez Théophile, Bertelot, Colletet et Frenique (lisez : *Frenicle*), autheurs des sonnets de vers contenans les impietez, blasphemes et abhominations mentionnées au livre très pernicieux intitulé *Le Parnasse Satyrique*, seroient pris au corps et emmenez prisonniers en la Conciergerie du Palais, pour leur estre le procez fait et parfait, et où ils ne pourroient estre apprehendez, adjournez à trois brefs jours à son de trompe et cris publics à comparoir en icelle ; exploits de perquisition faicts de la personne des dits accusez, adjournemens à trois brefs jours, les défauts à trois brefs jours obtenus en ladite Cour par le procureur général du roy contre iceux accusez le 5 aoust et autres jours suivans ; autres livres et œuvres dudit Théophile imprimez par

fes nommez Bilaine et Quesnel ; conclusions du procureur general du roy ; tout considéré, dit a esté que lesdits deffauts ont esté bien et deuement obtenus, et, pour le profit d'iceux, ladite Cour a déclaré et déclare lesdits Théophile, Berthelot et Colletet, vrays constumax, atteints et convaincus du crime de leze majesté divine, et, pour réparation, les a condemnez et condemne, sçavoir : lesdits Théophile et Berthelot à estre menez et conduits des prisons de la Conciergerie en un tombereau au-devant la principale porte de l'église Nostre-Dame de ceste ville de Paris, et illec, à genoux, teste, pieds nuds, en chemise, la corde au col, tenans chacun en leurs mains une torche de cire ardente du poids de deux livres, dire et déclarer que très meschamment et abhominablement ils ont composé, fait imprimer et exposer en vente le livre intitulé le *Parnasse Satyrique*, contenant les blasphemes, sacrileges, impietez et abhominations y mentionnées contre l'honneur de Dieu, son Eglise et honnesteté publique, dont ils se repentent et en demandent pardon à Dieu, au roy et à justice. Ce fait, menez et conduits en la place de Grève de ceste dite ville, et là ledit Théophile bruslé vif, son corps réduit en cendres, icelles jettées au vent, et lesdits livres aussi bruslez, et ledit Berthelot pendu et estranglé à une potence qui, pour ce faire, y sera dressée, si pris et apprehendez peuvent estre en leurs personnes ; sinon, ledit Théophile par figure et representation, et ledit Berthelot en effigie à un tableau attaché à ladite potence. Tous et chacun leurs biens déclarez acquis et confisquez à qui il appartiendra, sur lesquels et autres non subjects à confiscation sera preallablement pris la somme de quatre mil livres d'amende applicables à œuvres pies, ainsi que ladite Cour advisera, et a banny et bannit ledit Colletet pour neuf ans hors du royaume ; luy enjoint de garder son ban, à peine d'estre pendu et estranglé ; et, en tant que touche ledit Frenide *(sic)*, a permis et permet audit procureur general du roy faire informer plus amplement contre luy des cas mentionnez audit procez, circonstances et dependances ; fait ladite Cour inhibitions et défenses à toutes personnes, de quelque qualité et condition qu'ils soient, d'avoir et retenir par devers eux aucuns exemplaires dudit livre intitulé *Le Parnasse Satyrique*, n'autres œuvres dudit Théophile, ains leur enjoint les apporter et mettre dans vingt-quatre heures au greffe criminel d'icelle, pour estre pareillement

bruslez et reduits en cendres, sur peine, contre les contrevenans et qui s'en trouveront saisis, d'estre declarez fauteurs et adherans dudit crime et punis comme les accusez. Outre, ordonne que les libraires, nommez Estoc, Sommaville, Billaine et Quesnel, qui ont imprimé les œuvres dudit Théophile, seront pris au corps et amenez prisonniers ès prisons de la Conciergerie du Palais pour estre ouys et interrogez sur aucuns faicts resultans dudit procez, et, où ils ne pourront estre apprehendez, seront adjournez à trois brefs jours à son de trompe et cry public à comparoir en icelle, leurs biens saisis et commissaires y establis jusques à ce qu'ils ayent obeis.

« Prononcé et exécuté le 19 aoust 1623. »

Si ce sinistre charabia n'eut pas les suites qu'il promettait, l'on se rattrapa, quelques années plus tard, en brûlant l'infortuné Claude Le Petit.

551. — **Cléon, rhéteur cyrénéen**, ou **Apologie d'une Partie de l'Histoire Naturelle**. Traduit de l'italien. Ille meos, primus qui me sibi junxit, amores Abstulit.

Virg. Æneid. 4. v. 28.

A Amsterdam, 1750.

1 volume in-8, de 4 f. n. chif. (y compris le titre) et XXIV-100 p. Reliure ancienne, veau marbré, dos orné. tranches rouges. A la fin 4 f. manuscrits donnant la *Clef* assez complète des anagrammes et métaphores de l'auteur. Par *Charles-Claude-Florent Thorel de Champigneulles.*

2 autres exemplaires à 552 et 553.

552. — **Cléon...**

Double du 511, reliure ancienne, veau, dos orné, tranche rouge. Par de *clef* à la fin.

553. — **Cléon...**

Double des 551 et 552.

On a ajouté à ce volume, après la préface, une *clef* manuscrite, sur des feuillets remmargés. (*Clef* moins complète que celle du n° 551). En outre, une gravure galante, en taille douce, a été jointe, à la page 66.

Relié avec le 554.

Reliure de maroquin vert avec des attributs sexuels. Voir deux autres exemplaires de cette reliure à 231-232 et 324. (Celle-ci provient évidemment du même cabinet).

Nous reproduisons, bien qu'elle soit très incomplète, la « Clef » manuscrite qui accompagne cet exemplaire, et qui est surtout curieuse à cause des réflexions dont son auteur a fait suivre la traduction de chaque mot :

Cléon — Le C..
Inciolino — Joli C.... (Presqu'impossible).
Vicaire — Doigt du milieu (Très nécessaire).
Pr Ministre — La Tête.
Nasirola — La Raison.
Mentegui — Le Jugement.
Demichog — Godmiché (Triste ressource).
Poncetti — Petit C.. (Rien de si rare).
Dieu de Lampsaque — Priape.
Fervieto — V.. de fer (Phénomène).
Cassone — C..asse (Assez commun).
Tramneo — Matronne.
Mceta — Déesse du Silence.
Stafiero — Tout défait.
Passeruti — V.. passé (Qu'il y en a !)
Bilardure — V. durable (Qu'ils sont rares !)
Mutolité — V.. molet (Il n'y a presque de cela) *(sic)*.
Rubego — Bougre (Antipathie des femmes. Quel fléau pr elles).
Maia — Mère de Mercure.

Les réflexions indiqueraient une rédactrice plutôt qu'un rédacteur...

554. — **Le Canapé couleur de Feu**, par M. de ***. — A Amsterdam, par la Compagnie des libraires, MDCCXLI.

1 volume in-12 de 115 p., relié avec le 553 (voir la note concernant la reliure à ce numéro).

Il y a quelques corrections à l'encre à ce volume.

A été attribué à Gresset, mais il a pour auteur Fougeret de Montbron.

Petit conte de fée, en onze chapitres. Histoire d'un homme transformé en chien, puis en canapé. Ce conte, qui n'est pas oriental, est le prototype du *Sopha* de Crébillon fils et autres petits romans à métamorphoses dont le dernier est l'*Odyssée d'un Pantalon*, par E. D. (Un ex. à l'Enfer).

Bien qu'on ne trouve point au *Moniteur* de texte de jugement, ou d'arrêt condamnant spécialement cet ouvrage, il est cité comme ayant été supprimé, dans la première partie du *Catalogue des ouvrages condamnés comme contraires à la morale publique et aux bonnes mœurs, publié, en* 1874, *à la librairie des publications législatives de M. A. Wittersheim.*

Ajoutons que *le Canapé couleur de feu* est un conte spirituel dont la morale publique n'a point à s'alarmer.

555. — **Le Voluptueux hors de Combat**, ou **Le Défi Amoureux de Lygdame et de Chloris**. *Nouvelles Poésies galantes en françois et latin.* — A Cythéropolis, chez Pierre l'Arretin, imprimeur de l'Académie des Dames, à la Vénus de Grèce.

1 volume in-8 de 64 pages plus 25 p. manuscrites. Reliure ancienne, veau fauve, filets à froid, dos orné, titre en long, tranches rouges. Précieux exemplaire. Sur le titre est la signature du Comte de Caylus (1638).

Texte en latin. Traduction française manuscrite inédite, par le comte Anne-Claude-P. de Caylus.

Des bibliographes ont attribuë cet ouvrage à D'Estaing, mais Barbier nous affirme que le poème latin a été apporté en France par le chevalier Venieri, ambassadeur de Venise, et traduit en français par Ansselin, avec quelques vers de l'abbé Jacques Destrées.

Cet exemplaire contient : *Elégie.* — *Le Défi Amoureux*, poème (pour le texte français). Puis, le texte latin du poème, et une

traduction manuscrite (26 p.) de ce dernier (dont le texte latin n'accompagnait qu'une imitation versifiée d'Ansselin, moins exacte). Cette traduction paraît de la même écriture que la signature du titre ; elle serait donc un autographe du comte de Caylus et probablement son œuvre. Nous ne croyons pas qu'elle ait été jamais publiée.

Voir aussi 556, 557 et 558.

556. — **Le Voluptueux hors de Combat**, ou **Le Défi Amoureux de Lygdame et de Chloris.** *Nouvelles Poésies galantes en françois et latin.* — A Cythéropolis, chez Pierre l'Arretin, imprimeur de l'Académie des Dames, à la Vénus de Grèce.

Double du 555, cartonnage dos toile, plats gris. (Le texte imprimé seulement, bien entendu).

557. — **Le Voluptueux hors de Combat**, ou **Le Défi Amoureux de Lygdame et de Chloris.** *Nouvelles Poésies galantes en françois et latin.* — A Cythéropolis, chez Pierre l'Arretin, imprimeur de l'Académie des Dames, à la Vénus de Grèce.

Double des 555 et 556, cartonnage dos toile, plats marbrés.

558. — **Le Voluptueux hors de Combat**, ou **Défi Amoureux de Lygdame et de Chloris.** — A Amsterdam.

1 volume pet. in-8° de 47 p. cartonné papier gris. La traduction en vers d'Ansselin seulement ; texte encadré (XVIII^e siècle).

Voir 555, avec notre notice, 556 et 557.

559. — **La | Pvttana | Errante.**

1 volume s. l. n. d. et. in-8 de 4 cahiers de 8 ff. n. ch. signés

A. G. et 2 f. blancs, lettres rondes. Peut-être la plus ancienne édition. Texte italien.

Voir 89, 156, 220 et 560.

Suivi de :

559 *bis*. — **La | Zaffetta.**

Pet. in-8 de 22 feuillets, n. ch. dont les deux derniers blancs (lettres rondes).

Texte italien. Après le titre, un feuillet relié manuscrit, contenant une notice en italien. Ensemble, 1 vol. rel. moderne, maroquin noir à grain long, à compartiments ornés en or et à froid, dent. intér , dos orné en or et à froid, ébarbé. Ravissant exemplaire.

Pour la *Zaffetta*, voir le nº 541.

560. — **La | Pvttana | errante, | di | Maf. Ven.**

1 volume très petit in-8 s. l. n. d. de 5 cahiers de 8 ff. non chif. signés A. E., le dernier cahier de 4 ff. seulement (lettres rondes) ; il paraît manquer un des feuillets liminaires, celui signé A 3. Le premier feuillet est occupé par le titre encadré d'un dessin sur bois, et blanc au verso, le 2e par un portrait de *Maf. Ven.* (Maffeo Veniero, évêque de Corfou), en médaillon, très beau d'expression. Au verso, l'avertissement : *Ai Lettori.* Cependant la remarque *Del.* concorde bien avec le feuillet suivant qui porte le titre de départ : *Della Pvttana errante* (Lettres rondes).

Contient : Une préface, *Ai Lettori*, qui est un chef-d'œuvre en une page, le poème, puis deux sonnets : *Pasquino alli Lettori* et *Il divin Pietro Aretino, all'Autore.*

Voir 89, 156, 220, 559.

561. — **La | Zaffetta, | di | Maf. Ven.**

1 volume en très petit in-8 s. l. n. d. de 2 cahier de 8 ff. n. ch. signés A. B. Au verso du titre encadré d'un dessin sur bois (portrait de *Maf. Ven.*), médaillon sur bois, le même que ci-dessus mais mal tiré (lettres italiques).

Relié avec les 560 et 562.

Voir 559.

562. — **La | Cazzaria** | del C. M.

1 volume très petit in-8 de 4 ff. n. ch. avec vignettes. 1 portrait sur bois d'une vigueur remarquable.

Relié avec les 560 et 561. En italien.

Suivi de : *Persuasiva efficace, per coloro, che schifano la delicatezza del tondo.*

Cette *Cazzaria* est un petit poème de 18 strophes de 8 vers qu'il ne faut pas confondre avec le dialogue d'Anton. Vignale, dit l'*Arsiccio Intronato.*

Les initiales C. M. indiquent comme l'auteur de ce poème le Cavalière Marino. Le portrait est celui du même chevalier romain.

La *Cazzaria* tient 3 feuillets, et la *Persuasiva...* 1 feuillet.

Ensemble 3 ouvrages en 1 vol. in-8 reliure ancienne (XVIIIe siècle), veau fauve, dent. intér., dos orné, tranches dorées.

Voir 67, 565 et 566.

563. — **Valentine**, ou **Le V... Coupé**, *poëme en sept chants*, par l'ABBÉ BAZIN, *Evêque de Mizoura en Mizourie.* Orné d'une figure en taille douce. « Ride si sapis. » — Paris, An VII de la République.

Attribué à *Voltaire* par la préface.

Suivi de :

563 *bis.*— **Histoire de Raoul d'Aigremont. L'anneau qui fait roidir et allonger les V...** *Conte joyeux tiré du gaulois et mis en bon français*, par l'ABBÉ BAZIN. Avec une figure en taille-douce. — Paris, An VII de la République.

du *Fabliau de Haisiaux* et d'un conte en vers : *Le Consommé.*

Broché avec le 563. Ensemble 1 vol. de III-99 pp., broché, sans couv. impr. Papier de Hollande.

Voir 564.

564. — **La vie et l'œuvre de Feu l'Abbé Bazin**, *évêque de Mizoura en Mizourie.* « Ride si sapis ».... — Paris, An VII.

1 volume in-12 de III-176 pp., avec 2 belles gravures, dont une libre. Demi-rel. bazane marron, plats marbrés, couv. orange, dos orné, tranches marbrées. Il semble qu'il faudrait 4 ff. liminaires pour concorder avec le chiffre de la première page chiffrée, cotée 9.

Contient :

1° *Avertissement de l'Editeur.*

2° *Introduction.*

3° *La vie et l'œuvre de feu l'abbé Bazin...*

4° *Valentine*, poème en 7 chants. Avec 1 fig. en taille douce (n° 42). Attrib. à Voltaire.

5° *Histoire de Raoul d'Aigremont* (p. 101). Attribué à Voltaire.

6° *Haly, fils d'Haly-Bed*, conte arabe (p. 129).

7° *Le Consommé*, conte en vers (p. 174-176), attribué à Voltaire qui l'inséra avec la vie apocryphe de l'abbé Bazin (dans sa *Philosophie de l'Histoire*, Genève 1765). Mais le carnet inventaire l'attribue à Pons de Verdun.

565. — **La | Cazzaria,** | de lo ARSIC | CIO INTRO | NATO.

1 volume petit in-8° s. l. n. d. de 91 p. Reliure ancienne, maroquin rouge, large encadrement aux petits fers et dent. intér., dos orné, tranches dorées. Texte en italien.

Voir 67, 562 et 566.

Note à l'encre (écriture du XVIII^e siècle) sur la page de garde :

« L'auteur *della Cazzaria* est *Anton Vignale di Buonagiunta* de Sienne instituteur *(sic)* de l'Académie des *Intronati* de cette ville.

« Cette Académie ne subsiste plus depuis environ 200 ans. Cet auteur vivoie *(sic)* entre les années 1520 à 1560. Son nom académicien étoit *L'Arsiccio intronato.*

« Le *Perche* est une imitation en vers *della Cazzaria.*

« Le livre *della Cazzaria* est de la plus grande rareté, et si rare que les plus savans Bibliographes soutène *(sic)* qu'il en *(sic)* existe aucun exemplaire imprimé. »

On a ajouté au volume, en feuille libre, une notice bibliographique signée *Molini, Paris, le* 19 *Germinal l'an* 8^e, et portant quelques corrections et adjonctions de la main du *citoyen Leblond.*

Cette longue note jointe à l'exemplaire indique qu'il appartenait au prince de Conti d'où il passa chez Prault, chez Jeyliotte, chez Camus de Lymare, chez Molini..,

L'auteur de *la Cazzaria* est, en effet, Antonio Vignale (ou Vignali) di Buonagiunti, qui mourut vers 1559. Il fonda entre 1525 et 1530 l'Académie des Intronati, c'est-à-dire des Hébétés, il choisit le titre d'Arsiccio Intronato, ou archi-hébété. Il y aurait quatre éditions anciennes desquelles la première, en caractères italiques, aurait paru à Venise et porterait la date de 1531. *La Cazzaria* est un dialogue fécennin d'une érudition singulière et peu commune. Alcide Bonneau, qui l'a traduite, a signalé quelques points de contact — probablement de simples rencontres — avec le *Moyen de Parvenir*. La Monnoie faisait grand cas de ce qu'il appelait : « un Dialogue merveilleux de l'Arsiccio Intronato ».

Ajoutons que Molini, auteur de la note bibliographique jointe au volume, était un très curieux personnage parisien de son temps.

Gian-Claudio Molini, fut un très bon libraire, et bien qu'il ne fût pas extrêmement lettré, ne connaissant rien des langues anciennes, c'était un bibliographe de première force. Il donna d'excellentes éditions très correctes d'auteurs italiens, du *Ninfale Fiesolano*, de Boccace, des œuvres de Batacchi. Molini vendait très cher des livres rares qu'il savait seul dénicher. Il mourut à Paris, à 88 ans, le 9 octobre 1812. Il était l'oncle de Giuseppe Molini, éditeur et bibliographe de Florence. La famille Molini était française d'origine. Venant du Vivarais, elle alla s'établir à Pise en 1666.

566. — **Dialogo Intitulato | La Cazzaria**, del L'ARSICCIO INTRO-NATO.

1 vol. s. l. n, d. pet. in-8° de 91 p., rel. de maroquin bleu à grains longs, à compartiments, orné à froid et en or, dent. intér., dos orné à froid et en or, tranches dorées. Caractères italiques, du même nombre de pages que le précédant ; mais l'imposition et la justification diffèrent. Les 6 premières pages consacrées aux préliminaires manquent. Toutefois le poème est complet, car il ne commence qu'à la page 7. Par Ant. Vignali.

Voir 67, 562 et 565.

567. — **Exercices de Dévotion de M. Henri Roch avec Mme la Duchesse de Condor**, par feu M. l'Abbe de Voisenon, *de joyeuse mémoire et, de son vivant, membre de l'Académie Française.* A Vaucluse, 1786.

1 volume in-12 de 104 pages. Page de titre gravée. Sans figures. Une semble avoir été arrachée.

Voir 74, 568 et 569.

568. — **Les exercices de Dévotion de M. Henri Roch avec Mme la Duchesse de Condor**, par feu l'Abbe de Voisenon, *de joyeuse mémoire, et de son vivant, membre de l'Académie Française.* Edition revue sur l'édition originale sans lieu ni date et sur l'édition de Vaucluse, 1786. Amsterdam, Aux dépens de la Compagnie.

1 volume de 108 pages. Avec 1 frontispice libre en deux états, noir et rouge. Réimpression moderne.

Voir 74, 567 et 569.

569. — **Exercices de dévotion...**

Double du 568.

570. — **Lettre Philosophique**, par M. de V***, *avec plusieurs pièces galantes et nouvelles de différents Auteurs.* A Paris, Aux dépens de la Compagnie, MDCCLVI.

1 volume petit in-8°.

Voir 26 notre notice, et la liste des diverses éditions qui se trouvent à l'*Enfer*.

571. — **Lettre Philosophique**, par M. de V***, *avec plusieurs pièces galantes et nouvelles de différents Auteurs.* A Berlin, Aux dépens de la Compagnie. MDCCLX.

1 volume.

2 autres exemplaires de cette édition à 572 et 730.

Voir 26, notre notice, et la liste des autres éditions qui se trouvent à l'*Enfer*.

572. — **Lettre Philosophique**, par M. DE V***, *avec plusieurs pièces galantes et nouvelles de différents Auteurs.* — A Berlin, Aux dépens de la Compagnie, MDCCLX.

Double du 571. Demi-reliure ancienne, veau fauve, dos orné, tranches jaspées.

573. — **Lettre Philosophique**, par M. DE V***, *avec plusieurs pièces galantes et nouvelles de différents auteurs.* Nouvelle édition, revue et corrigée. — A Berlin, Aux dépens de la Compagnie, MDCCLXXIV.

Gr. in-8o de 151 p., reliure ancienne, veau écaille, dos orné pièce, tranches rouges. Bel ex. papier de Hollande ; ex-libris gravé de F. J. Ménage de Mondésir.

Double du 26.

574. — **Lettre Philosophique**, par M. DE V***, *avec plusieurs pièces galantes et nouvelles de différents Auteurs.* Nouvelle édition, revue et corrigée. — A Berlin, Aux dépens de la Compagnie, MDCCLXXIV.

Double des 26 et 573. Ancienne reliure veau écaille, dos orné, tranches jaspées.

575. — **Lettre Philosophique**, par M. DE V***, *avec plusieurs pièces galantes et nouvelles de différents Auteurs.* Nouvelle édition, revue et corrigée. — A Berlin, Aux dépens de la Compagnie. MDCCLXXV.

1 volume demi-reliure moderne, toile anglaise, plats marbrés, titre en long : *Œuvres Diverses*. Voir 26, notre notice, et la liste des autres éditions de cet ouvrage.

576. — **Lettre Philosophique**, par M. DE V***, *avec plusieurs pièces galantes et nouvelles de différents Auteurs.* Nouvelle édition, augmentée de plusieurs pièces. — A Londres, MDCCLXXVI.

1 volume in-12 de 254 pages encadrées d'ornements, broché, couv. papier gris.

Deux autres exemplaires de cette édition à 577 et 578.

Voir 26, notre notice et la liste des autres éditions qui se trouvent à l'*Enfer*.

577. — **Lettre Philosophique...**

Double du 576.

Exemplaire non rogné, broché, couv. papier escargot.

578. — **Lettre Philosophique...**

Double des 576 et 577, débroché.

579. — **L'Odalisque.** *Ouvrage traduit du Turc*, par VOLTAIRE. — A Constantinople, chez Ibrahim Bectas, imprimeur du Grand Visir, auprès de la Mosquée de Sainte-Sophie. Avec privilège de sa Hautesse et du Muphti, 1796.

1 volume in-16 de VIII–75 p., demi-maroquin rouge à long grain, plats marbrés, dos orné ; entièrement non rogné. Ex. sur gr. papier vélin, à toutes marges (taille d'un in-8), orné de 4 fig. libres en taille-douce tirées in-8, mais taché et qui vaudrait d'être lavé et encollé.

Note imprimée sur la page de garde :

« On trouve des exemplaires de cet ouvrage, à Paris, chez le « Libraire, Cour Mandar, n° 9. »

Attribué à *Voltaire*, à *Andrea de Nerciat*, à *Jean-François Mayeur de Saint-Paul*, ou à *Pigeon de Saint-Paterne*.

Voici ce que dit Barbier :

« Une note écrite à la main sur le front. d'un ex. que j'ai vu dans

le cab. de M. de Croisy, contient ces mots : — Remis à Genève, en 1871, par un secrétaire de Voltaire, qui l'avait écrite sous sa dictée. —

« M. du Croisy a écrit de sa main ces autres mots sur le même frontispice : — Par M. Pigeon de Saint-Paterne, sous-bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Victor. —

« L'auteur de la *Bibl. des ouvr. rel. à l'am.*, suppose que ce roman pourrait bien être dû à A. de Nerciat.

« M. Ch. Monselet l'attribue à J.-F. Mayeur de Saint-Paul.

« Dans tous les cas, il n'est certainement pas de Voltaire. »

Justement on remarque sur le titre une vignette avec les initiales J. F. M. entrelacées, qui ont fait penser que Mayeur de Saint-Paul était peut-être l'auteur de cette faible élucubration. Elle n'est pas plus de Nerciat qu'elle n'est de Voltaire. Ajoutons que l'édition de 1796 porte imprimée, en guise d'*Avis de l'éditeur*, une note qui concorde avec la note citée par Barbier :

« Voltaire a composé cet ouvrage à quatre-vingt-deux ans. Le manuscrit nous a été remis par son secrétaire intime, ce qui nous autorise à assurer l'authenticité de ce que nous annonçons. On verra qu'il nous aurait été facile de faire disparaître quelques expressions énergiques, mais une froide périphrase n'aurait pas aussi bien rendu l'expression du personnage. Au surplus nous pensons qu'il faut respecter un grand homme jusque dans les écarts de son imagination. »

L'*Odalisque* n'a été attribuée à Nerciat qu'à cause du titre de la 2e édition qui singeait celui du *Diable au corps* :

*L'odalisque, ouvrage érotique, lubrique et comique, traduit du turc, par un membre extraordinaire de la joyeuse faculté phallo-coïro-pygo-glottonomique*, à Stamboul, 1787.

In-12. C'est la deuxième édition ; elle parut, paraît-il, en Allemagne. Faisant allusion à ce titre modifié et copié en partie sur le titre du *Diable au corps*, Vital-Puissant avance sans élégance : « Nerciat aurait presque levé le voile qui cachait sa paternité. » On pourrait expliquer cela différemment. Cette seconde édition a sans doute été publiée par les mêmes imprimeurs qui avaient publié, en 1785, la première partie du *Diable au corps*, dérobée à Nerciat. Ils l'avaient intitulée : *Les écarts du tempérament ou le caté-*

*chisme de Figaro* ; quoi d'étonnant que, continuant leur contrebande de littérature, ils aient modifié le titre de l'*Odalisque*, l'amalgamant avec celui du *Diable au corps*, dont ils ne s'étaient pas servis !

580. — **La Pucelle d'Orléans**, *Poème divisé en vingt-un chants, avec les notes de* M. DE MORZA. Nouvelle édition, corrigée, augmentée d'un Chant entier, et de plusieurs morceaux répandus dans le corps de l'ouvrage, avec les Variantes que l'on a jointes à la fin de chaque Chant. — A Londres, MDCCLXXV.

1 vol. in-8° de XV-447 p., reliure ancienne, basane marbrée, dos orné pièce, tranches rouges, avec un frontispice et 18 (au lieu de 21) gravures libres. Celles des chants 5, 6 et 7 ont été arrachées. Par Voltaire.

Voir 581, 582, 583, 584 ; et : *Suite de gravures pour la Pucelle*, 585 et 586.

Le *Chant entier*, dont il est question dans le titre, est la *Capilotade*, déjà publié par Voltaire, en 1764, dans le volume intitulé : *Contes de Guillaume Vadé*, et sous le titre de : *Un Chant d'un poème épique.*

Ce poème, dit Decroix (*Avertissement des éditeurs de Kehl*), est un des ouvrages de M. de Voltaire qui ont excité en même temps et le plus d'enthousiasme et les déclamations les plus violentes. Le jour où Voltaire fut couronné au théâtre, les spectateurs qui l'accompagnèrent en foule jusqu'à sa maison, criaient également autour de lui : *Vive la Henriade* ! *Vive Mahomet* ! *Vive la Pucelle* !

En effet, excellemment écrite dans le genre marotique, la Pucelle devait rencontrer un succès plus grand encore que celui des *Contes de La Fontaine*. L'esprit du XVIIIe siècle, enjoué et libertin, a exclusivement raillé dans ce poème la Chasteté, — *cette vertu comique*, devait dire Stendhal.

Mais laissons de côté la critique littéraire pour les documents bibliographiques que nous donne l'*Avertissement* de Beuchot :

« C'est d'après Voltaire lui-même (cf. *la préface de dom Apuleius Risorius*), que les éditeurs de Kehl disent que la Pucelle fut com-

posée vers 1730. Ce n'est pas donner une époque bien précise, et l'on peut tout aussi bien dire que le poème était au moins commencé en 1726, et même en 1725. Voltaire écrivait à Trevian, le 9 décembre 1736 : Il y a dix ans que je refuse de laisser prendre copie d'une seule page du poème de la *Pucelle*. » Dix-neuf ans après, il disait à d'Argental que c'était « une vieille plaisanterie de trente ans ».

Dans une lettre à Fromont, que l'on croit de juin 1734, il est honteux d'avoir tant avancé un ouvrage si frivole. C'était le moment où les *Lettres philosophiques* venaient d'être condamnées, et il ne manifestait aucune crainte des indiscrétions qui, plus tard, lui causèrent tant de chagrin. Cependant il n'y avait encore que huit chants de composés au commencement de 1735 (*Lettre à Cideville*, 6 févr. 1735) ; au milieu de la même année, le neuvième chant était fait (*Lettre au même*, 26 juin 1735).

Malgré ce qu'il dit dans sa lettre à Tressan, il avait communiqué très légèrement plusieurs chants à quelques amis et à de grands personnages. Lors des persécutions dont il fut l'objet en 1736, pour la satire du *Mondain*, Mme du Châtelet ne se borna pas à lui recommander plus de réserve et de prudence dans les communications des chants de la *Pucelle*, elle s'empara de tout ce que l'auteur avait en manuscrit, et ne voulut « pas s'en dessaisir » (*Lettre de Voltaire à Frédéric*, juillet 1737). Voltaire se trouva ainsi hors d'état de donner copie de son poème à Frédéric, alors prince royal.

Il n'y avait alors que dix chants de composés. On croit qu'un onzième le fut en 1738.

Frédéric était roi depuis trois ans lorsqu'il écrivit à Voltaire (18 sept. 1743) qu'il était possesseur de six chants. Trois ans après, toujours retenu par Mme du Châtelet, Voltaire (*Lettre du 22 sept.* 1746) s'excusait auprès du monarque de n'avoir pu lui remettre tout ce qui était composé. Dans les premiers mois de son séjour à Berlin, en 1750, il satisfit enfin les désirs de Frédéric. La copie qu'il en offrit était de la main de Tinois, son secrétaire, qui en fit en même temps une copie furtive pour le prince Henri (*Lettre à Mme Denis*, 3 *janv.* 1751), et fut congédié dès que son maître eut connaissance de cette infidélité.

S'il faut en croire Colini (*Mon séjour auprès de Voltaire*, pages 31 et 59), un quatorzième chant fut composé à Potsdam en 1752 ;

et le quinzième commencé en février 1753, au milieu des dégoûts dont l'auteur était abreuvé à la cour de Prusse. Lorsqu'il fut arrêté à la porte de Francfort, il tira d'un portefeuille quelques papiers et les remit à Colini, en lui disant : « Cachez cela sur vous. » Colini les cacha dans le vêtement qu'un auteur ingénieux a nommé : le vêtement nécessaire. Lorsqu'il examina le précieux dépôt, il vit que c'était tout ce que Voltaire avait fait de son poème.

En 1754, les copies étaient multipliées tellement que Voltaire regardait l'impression comme inévitable, et comme « une bombe qui devait crever tôt ou tard pour l'écraser » (*Lettre à d'Argental*, 13 *juin et* 21 *juillet* 1755). Ces inquiétudes étaient prématurées. Elles redoublèrent en 1755, et il prit le parti de faire écrire par Mme Denis au lieutenant-général de police à Paris, pour le prier de faire des recherches : elles n'aboutirent à rien, ainsi qu'on le voit par le rapport de d'Hémery (le manuscrit de ce rapport était, en 1832, en possession de Beuchot), inspecteur de police, en date du 19 juin 1755. Mal disposé contre Voltaire, d'Hémery croit que l'impression n'aura lieu que du consentement de l'auteur. Dans un second rapport du 24 juillet, il signale la quantité de manuscrits qui sont à Paris dans les mains d'amis ou de connaissances de Voltaire ; « entre autres M. d'Argental, Mme de Graffigny, le sieur Thieriot, Mme Denis, Mme la comtesse de la Mark, M. le duc de La Vallière, qui n'aura sûrement pas manqué d'en donner une expédition à Mme la marquise. »

Cette marquise est Mme de Pompadour, à qui Voltaire en avait adressé une copie à la fin de juin, ou au commencement de juillet (*Lettres à d'Argental*). Quant au duc de La Valière, il lui en avait adressé un manuscrit vers le même temps. Mais ce riche amateur avait très bien pu s'en procurer un auparavant ; il en avait du moins marchandé un, dont on lui demandait cinquante louis.

C'est sur un manuscrit divisé en quinze chants que Darget avait fait à Vincennes, en mai 1755, une lecture de la *Pucelle* à quelques personnes. Cependant la lettre à d'Argental, du 6 février 1755, parle d'un dix-neuvième chant, qui était entre les mains de Mlle du Thil, anciennement au service de Mme du Châtelet...

La police, continuant ses recherches, soupçonna un abbé de la Chair, ancien habitué de l'hôpital, et brouillé avec l'archevêque,

d'avoir vendu des copies manuscrites. De semblables soupçons s'élevaient contre le chevalier de La Morlière.

Au milieu de tous ces ennuis, Voltaire lui-même multipliait les copies. Ce n'était pas seulement à Mme de Pompadour et au duc de La Vallière qu'il en envoyait ; il en promettait une à Fromont, tout en renouvelant ses plaintes sur leur multiplication (*Lettre à d'Argental, du* 15 *juin*). En même temps, il recommandait à Mme de Fontaine de faire copier son poème (*Lettre du* 2 *juillet*), et de se faire rembourser par son notaire Delaleu les frais de copie (6 *septembre*). Il n'était pas étonnant que les manuscrits devinssent à bon marché. On en avait offert à Ximénès pour cinq louis (*Lettre à d'Argental*, 22 *juillet*), et Colini dit qu'on en avait pour un louis (*op. cit.*, page 145).

Il est assez naturel de penser que les copies envoyées par Voltaire à Mme de Pompadour, au duc de La Vallière, etc..., étaient conformes à l'ouvrage tel qu'il voulait l'avouer.

Palissot, qui alla aux Délices en octobre 1755, et qui s'est trouvé ainsi en position de voir ou d'apprendre bien des choses, dit que Voltaire « imagina d'employer à Paris même un grand nombre de copistes occupés jour et nuit à répandre dans le public des manuscrits de *la Pucelle*. Tous ces manuscrits différaient les uns des autres ; tous étaient plus ou moins chargés de vers détestables, ou de turpitudes révoltantes, que lui-même y faisait insérer à dessein. L'empressement qu'on avait de jouir de ce poème, quelque défectueux qu'il pût être, faisait acheter toutes ces copies. Chacun se flattait d'avoir la meilleure... Il n'était guère de société qui n'eût son manuscrit.

« Ce singulier moyen de défense, qu'on ne peut guère reprocher à un vieillard menacé d'une persécution si cruelle, lui paraissait un prétexte plausible pour désavouer hautement un ouvrage qui semblait être devenu l'objet des spéculations d'une foule de corsaires. »

Si ces additions de vers grossiers, défectueux, bizarres, étaient nécessaires, il n'était pas moins important de faire des suppressions.

Grasset, libraire à Lausanne, était venu, le 26 juillet 1755, offrir à Voltaire de racheter cinquante louis un manuscrit dont l'impres-

sion était commencée, et dont il montra une feuille manuscrite. Mis en prison, Grasset avoua qu'il tenait cette feuille de Maubert (*Lettre à Darget*, 5 *août*) ; ce capucin défroqué, interrogé à son tour, répondit qu'il l'avait reçue de Lausanne (*Lettre à Brenlers*, 5 *août*). Les magistrats de Genève conseillèrent à Grasset « de vider la ville », et déclarèrent à Maubert qu'on s'en prendrait à lui si *la Pucelle* était imprimée. Maubert et Grasset, sortis de Genève, n'avaient qu'à se moquer des magistrats.

A la fin d'octobre, Voltaire apprit que *la Pucelle* était imprimée (*Lettres à D'Argental, du* 29 *oct.* ; *à Thieriot, du* 3 *novembre* 1755). L'édition que l'on croit la première est intitulée *La Pucelle d'Orléans*, poème divisé en quinze livres, par M. de V***, Louvain, 1755, in-12 de 161 pages, plus le faux-titre, le titre, et une préface de deux pages. Sur le faux-titre on lit seulement : *La P... d'O..., poème divisé en quinze livres.* Le volume finit par trois lignes de points, et ces mots : *Cœtera desunt.*

Dans sa lettre à l'Académie française, de nov. 1755, Voltaire dit : *l'édition faite à Francfort*, quoiqu'elle soit annoncée de Louvain ; il parle même de deux autres rééditions exécutées, dit-il, en Hollande.

L'existence des réclames au bas de chaque page indique une impression faite hors de France. « Je n'ai pas, ajoute Beuchot, la témérité de contredire l'assertion de Voltaire sur Francfort ; mais, en quelque lieu que cette édition ait été faite, je crois qu'on la doit au capucin Maubert. C'est à lui que Voltaire a toujours persisté à en faire honneur, si honneur y a ; c'est à lui seul qu'il s'attache dans une phrase ajoutée, en 1773, à une note de la Préface de dom Apuleius Risorius, et dans une note ajoutée, la même année, au chant XXI. »

En 1800, le poème fut traduit en anglais par lady Charville (*La Pucelle*, Paris, de l'Imprimerie de Crapelet, an II, 2 vol. gr. in-8, fig. de Monjiau. Papier vélin). Cette traduction, qui n'était pas destinée au public, dit Brunet, « fut détruite par l'auteur à la sollicitation de sa famille. On n'en distribua que 50 exemplaires en petit papier, et 5 en grand. Le livre est doublement remarquable, et comme l'ouvrage d'une femme, et comme une rareté typographique. »

Les nombreuses éditions et réimpressions de ce poème, tant

isolées que dans les œuvres de Voltaire, ne se comptent plus. Mise à l'index du vivant de l'auteur, *la Pucelle* encourut maintes condamnations.

La destruction en fut ordonnée notamment dans notre siècle, pour outrages à la morale publique et religieuse ainsi qu'aux bonnes mœurs.

1° Par arrêt de la Cour royale de Paris, du 21 décembre 1822 (Affaire contre le sieur Pierre Lagier, libraire à Paris, déchargé d'une condamnation à un mois de prison et 100 francs d'amende, prononcée contre lui en 1re instance. *Moniteur* du 26 mars 1825) ;

2° Par arrêt de la Cour d'assises de la Seine, du 9 août 1842, condamnant Régnier-Becker à 6 mois de prison et 200 francs d'amende (*Moniteur* du 15 décembre 1843) ;

Et 3° Par arrêt de la même Cour, en date du 28 novembre 1845, condamnant Louis-Victor Deshayes à 8 mois de prison et 500 francs d'amende (*Moniteur* du 9 juin 1845).

Enfin, cet ouvrage a été mis à l'index, par mesure de police, en 1825.

581. — **La Pucelle d'Orléans,** *Poème héroï-comique, en dix-huit Chants.* « Non vultus, non color unus. » — A Londres, MDCCLXXX.

1 volume (Cazin) pet. in-12 de 2 ff. n. chif. compris le titre et 264 p., reliure ancienne, maroquin rouge triple filet, dent. intér., dos orné pièce verte, tranche dorée avec un titre, un front et 18 figures, dont 6 libres bien gravées. Les autres ont été arrachées. Réimpression de l'édition de Londres, chez les héritiers des Elzévirs, Blaew et Vascosan, 1761, pet. in-12 de 180 pages.

Voir 580, 582, 583, 584, 585, 586.

582. — **La Pucelle d'Orléans,** *poème héroi-comique en dix-huit Chants.* « Non vultus, non color unus. » *Nouvelle édition, sans faute et sans lacune. Augmentée d'une Epitre du Père Grisbourdon à M. de Voltaire, et d'un Jugement sur le Poème de la Pucelle à M***, avec une Epigramme sur le même poème.* — A Londres MDCCLXXX.

1 volume (Cazin) pet. in-12 de 252 p., reliure ancienne, veau écaille, triple filet, dos orné pièce rouge, tranches dorées. Charmant exemplaire sur papier azuré avec la même suite que le précédent. Les estampes qui ornaient cette édition ont été mise mises à part et forment maintenant le n. 585. Ex. de M. Alfred Bégis, saisi à son domicile et déposé à la bibliothèque en 1866.

Dans le 18e chant, l'âne triomphe quatre fois de suite de Jeanne d'Arc. C'est ainsi que se termine cette version.

Voir 580, 581, 583, 584, 585, 586.

Cette édition est une réimpression de l'édition de 1761, qui est elle-même la réimpression de l'édit. in-32 de 1756, la première où le chant de l'âne soit complet. Ce chant devait être désavoué par l'auteur ; mais ce désaveu, commandé par les circonstances, ne fait pas autorité pour tout le monde, quand on se rappelle que Voltaire, dans une lettre à d'Argental (7 nov. 1754), parle du chant de l'âne, et craint qu'on ne l'imprime *tel que vous l'avez vu d'abord, et non tel que je l'ai corrigé.* D'Argental était le seul qui eût copie de *ce malheureux chant... Le roi de Prusse n'a jamais eu ce maudit chant de l'âne de la première journée (id.)* ; mais Mlle du Thil, qui avait été femme de chambre de Mme du Châtelet, avait une copie de ce chant, que Voltaire lui-même appelle *intolérable* (*Lettre à d'Argental*, 6 *février* 1755).

Il est évident que, dès 1749, et conséquemment bien longtemps avant que l'on pût supposer à des éditeurs l'intention de dénaturer *la Pucelle*, il existait un chant que réprouvait l'auteur après l'avoir composé. Lorsqu'il fut publié, les altérations faites par les éditeurs durent consister tout au plus en quelques interpolations et quelques inexactitudes.

Voltaire accusait d'abord La Beaumelle de l'avoir donné. Peu de temps après, c'était sur La Beaumelle et d'Arnaud que portaient ses soupçons. Mais il ne tarda pas à reconnaître qu'on l'avait trompé, *du moins quant à d'Arnaud* (*Lettre à Thieriot*, 19 *décembre* 1756). D'Alembert disait qu'on attribuait l'édition à Maubert ; et Voltaire, tout acharné qu'il était contre La Beaumelle, paraît s'être rendu à l'opinion de d'Alembert, si l'on en juge d'après ce qu'il écrivait dans les deux notes qu'il ajouta en 1773 (Beuchot).

Pour en revenir à notre édition de 1780, elle présente toutefois

une variante remarquable ; le vers 43 du chant VI y est ainsi imprimé :

*Quel doux espoir, quelle flamme hardie.*

Les autres éditions portent :

*Quel trait de flamme et quelle idée hardie.*

*L'épître du P. Grisbourdon*, qui se trouve dans diverses éditions de *la Pucelle*, et qui avait été imprimée séparément en 1756 (in-12 de 12 pages), est de J.-B. de Junquières.

Ce qui, dans cette édition et dans quelques autres, est annoncé comme un *Jugement sur le poème*, n'est autre chose que des *Vers sur le poème de la Pucelle, à M. M***, qui en avait envoyé une copie peu correcte*, vers déjà imprimés séparément en quatre pages in-8°. Ces vers sont au nombre de 69. Dans l'édition de 1756, ils sont donnés comme adressés à *M***, qui en a fait* (de la Pucelle) *deux éditions peu exactes*. Dans l'édition de 1761, ils sont adressés à M. D. L. B., *qui en a fait deux éditions peu exactes*. Par ces initiales on a voulu désigner M. de La Beaumelle. La lettre M, qu'on lit sur une édition, désigne Maubert.

583. — **La Pucelle d'Orléans**, *poème divisé en vingt chants, avec des notes. Nouvelle édition, corrigée, augmentée et collationnée sur le Manuscript de l'Auteur.* — A Conculix.

1 volume in-24 de 264 pages, avec 20 figures non libres et un titre gravé. Sur ce titre gravé, qui n'a point de date, est un portrait de Voltaire, réduit d'après celui qui est en tête d'une édition du poème de la *Loi naturelle*. Entre les pages 138 et 139, avant le XI^e^ chant, sont un faux-titre et un titre imprimés qui portent *tome second*. L'adresse et la date qu'on lit sur ce titre sont : *Aux Délices*, 1765.

Le texte est celui de 1762 (Genève, 1762, in-8°), avec la préface et les notes. Il n'y a point de variantes.

Voir 580, 581, 582, 584, 585, 586.

584. — **La Pucelle d'Orléans**, *Poème de* VOLTAIRE. — Bruxelles, 1826.

1 volume très petit format, avec 12 figures libres d'après celles de différentes éditions.

Voir 580, 581, 582, 583, 585, 586.

585. — **Suite de gravures** *pour la Pucelle de* VOLTAIRE.

Figures avant la lettre pour l'édition *Londres* 1780, ce sont les planches qui faisaient partie de l'Ex. 582 saisi au domicile de M. Alfred Bégis et déposé à la Bibliothèque en 1866. Chacune d'elles est marquée au verso et à la main de la lettre *y*, écrite à l'encre noire (voir n. 582).

586. — **Suite de gravures**, *pour la Pucelle de* VOLTAIRE.

Figures avec la lettre. Quelques-unes sont différentes de la suite placée à la cote 585.

Voir 580, 581, 582, 583, 584, 585.

587. — **An Essay on Woman**, By PEGO BOREWELL, Esq ; *with notes by Rogerus Cunœus, Vigerus Mutoniatus, etc... and a Commentary by the Rev. Dr Waburton. Inscribed to Miss Fanny Murray.* — Ex Archetypo saepe in Femoralibus Reverendissimi Georgii Stone, Hiberniae Primatio, saepius in Podice Intrepidi Herois Georgii Sackville.

1 volume. Edition du XVIIIe siècle.

En anglais. Ce pamphlet en vers a été attribué à *Warburton*, à *Thomas Potter*, à *John Wilkes*, à *Cleland*. Il n'y a point de doute que l'auteur de *An Essay on Woman* (parodie de l'*Essai sur l'homme* de Pope) ne soit John Wilkes.

Gay, dans sa *Bibliographie*, avait écrit :

« D'après une note insérée dans un catalogue d'autographes vendus à Londres, par Sotheby, en 1829, le véritable auteur de cet *Essai* serait Cleland, l'auteur de *The Woman of pleasure.* »

Charles Nodier protesta dans le *Bulletin du Bouquiniste* (mars, 1861) :

« Il ne faut pas, écrivait-il, laisser se propager cette erreur en France, et il est probable même qu'elle a dû être signalée depuis longtemps en Angleterre.

« Wilkes est bien le véritable auteur de l'*Essai sur la femme* : il n'est permis, à aucun égard, de le révoquer en doute... »

Pisanus Fraxi a écrit à propos de l'*Essay* et de Wilkes un long article très intéressant.

La *Bibl. Nat.* conserve aussi à la *Rés.* Yk 200 un autre exemplaire de cet ouvrage rare, mais avec la traduction française, tandis que l'exemplaire de l'*Enfer* ne contient que le texte anglais. Encore une inconséquence du système.

Nous avons pensé qu'il serait bon de donner ici la description de cet exemplaire de la *Réserve*, curieux volume qui comporte 40 pages.

Sur le recto du 1er feuillet on lit :

**An Essay on Woman.**

Et sur le verso :

**An essai on Woman, in three epistles** (ici, un fleuron), **London, Printed for the author. And sold by M Gretton, in Bond-Stre t And M Pottinger in Pater-Noster-Row.**

Sur le recto du 2e feuillet, on lit :

**Essai sur la Femme en trois épitres, traduit de l'Anglais** (ici, un fleuron), **Londres, imprimé par l'auteur. Et se vend chez M. Gretton dans le Bond Street et M. Pottinger, in Pater Noster Row.**

Sur le recto du 3e feuillet on lit :

**Essai sur la femme.**

Au verso se trouve le poème anglais et en regard, sur l'autre page, on lit la traduction française en prose qui, plus longue, déborde le texte anglais et occupe aussi la page 40.

Citons enfin un ouvrage anglais (1) où, à propos de la célèbre courtisane Fanny Murray, la question de l'*Essay on Woman* est éclaircie :

« Au commencement de l'hiver de 1763, vingt ans après l'arrivée de Fanny à Londres, une crise politique déchaînée par l'insaisissable John Wilkes remit de nouveau le nom de Fanny sur toutes les lèvres.

« Elle résulta d'une manière inattendue d'une passe d'armes entre le « Squinting Jacky » et le gouvernement.

« Wilkes avait publié, le 23 avril de cette année-là, chez l'éditeur George Kearsley, de Lugdate Hill, le numéro 45 de son journal, *The north Briton*, où il attaquait le discours du roi en termes peu mesurés. Sans doute, les ministres furieux ne purent infliger à l'insolent le châtiment qu'ils méditaient, car le *Chief Justice*, Pratt, ordonna sa mise en liberté, eu égard à son privilège de membre du Parlement, après un emprisonnement d'une semaine à la Tour de Londres. Mais les poursuites provoquèrent deux incidents qui hâtèrent la revanche de ses ennemis.

« En effet, Wilkes rendu plus audacieux par sa victoire, avait installé une imprimerie privée à son domicile de Great George Street. D'autre part, la police avait découvert, dans les bureaux de son éditeur, certains documents d'où il résultait que la bête noire du gouvernement était en train de composer un « livre obscène ». Certes, l'*Essai sur la femme* méritait cette épithète !

« C'était une paraphrase licencieuse de l'*Essai sur l'homme* de Pope, écrite plusieurs années auparavant, à l'époque où la belle courtisane de Bath était la reine du moment. Le poème commençait par l'invocation : « Eveille-toi, ma Fanny », et miss Murray en était l'héroïne.

« Les ministres tenaient enfin le moyen de châtier leur dangereux adversaire : Philipp Carteret Webb, procureur du Trésor, reçut l'ordre de mettre la main à tout prix sur un exemplaire de cet ouvrage impie.

« La mission était difficile, car tous les aides de Wilkes avaient une grande affection pour leur patron, mais l'infatigable Webb, qui ne faisait en somme que remplir les devoirs de sa charge,

(1) Horacé Bleackley. — *Les grandes courtisanes anglaises du XVIII^e siècle*. Traduit de l'anglais par Armand Fournier (Paris, *Juven*).

quelque odieuse que sa conduite ait paru en l'occurence, exécuta les ordres de ses chefs avec une habile rapidité.

« Ses espions découvrirent qu'un des typographes de Wilkes était lié d'amitié avec un autre ouvrier employé chez William Fadan. Cet éditeur était intimement connu du Rév. John Kidgell, chapelain de lord March. L'ecclésiastique n'eut pas de peine à s'assurer la collaboration de son ami, qui, lui-même, obtint celle de son contremaître : dès le mois de juillet, quelques pages du poème obscène parvinrent dans l'atelier de Fadan et, de là, dans les mains de Kidgell.

« Ce ne fut qu'à la fin de septembre que Wilkes, revenant d'un court voyage à Paris, commença à soupçonner que ses typographes avaient été circonvenus ; se croyant trahi par Michel Curray qu'il avait chargé de tirer à une douzaine d'exemplaires une partie de l'*Essai sur la femme*, il le renvoya sans délai.

« Cet individu qui avait été jusque-là coupable plutôt d'imprudence que de trahison, semble-t-il, s'empressa, pour se venger, d'apporter quelques autres placards d'épreuves à Fagan et à Kidgell. Ces placards joints aux feuilles obtenues précédemment, furent remis par l'ecclésiastique à son patron, lord March, qui les communiqua à Philip Carteret Webb et aux secrétaires d'Etat.

« Le gouvernement n'avait pas encore obtenu le poème complet tel qu'il existait en manuscrit ; il n'en avait que le quart déjà sorti des presses de Great George Street. Il faut croire que Georges Kearsley, qui avait sans doute été chargé l'automne précédent d'imprimer l'ouvrage, n'avait pas pu faire la besogne, et que Wilkes de son côté, n'avait pas eu le temps d'imprimer plus de trois ou quatre feuilles.

« Aussi après tant d'efforts, M. Webb décrivait que cette obscène « publication » ne se composait que de fragments non publiés !

« Toutefois, il avait eu la bonne fortune de mettre la main sur les épreuves du frontispice curieusement gravé sur cuivre ; il comportait le titre du poème, et le dessin d'un phallus au-dessous duquel on lisait la devise : « Σωτήρ Κοσμου », et, plus bas, cette indication : « *Commentaires par le Révérend* Docteur Warburton. »

« Ce frontispice était suivi de six pages intitulées « Avertissement de l'Editeur », et de quatre autres intitulées « Dessein de cet ouvrage », qui, d'après Kidgell, « passait toutes les bornes de l'indécence ».

« Pour ce qui est du poème lui-même dédié à Miss Murray, il

n'y en avait que trois feuilles détachées, tirées en épreuves à l'encre rouge, et qui formaient tout au plus le quart de l'ensemble : l'*Essai sur l'homme* y était parodié vers par vers.

« On avait aussi une imitation grivoise des poèmes de Pope : *La Prière universelle* et le *Chrétien mourant*, et même une paraphrase du *Veni creator*, intitulée *Prière de la Vierge.*

« Tel était le butin des ministres. L'ouvrage était impie, sans nul doute, mais personne ne pouvait le qualifier de publication, puisqu'il était encore incomplet, et n'avait été destiné qu'à être reproduit à douze exemplaires pour l'usage particulier de quelques amis.

« Malgré la répugnance du chancelier Northington, jovial réprouvé qui, n'ayant pas oublié le temps de ses anciennes débauches avec Betsy Sans Souci, aux environs de Covent Garden, avait peine à faire à Wilkes un crime de ces péchés de jeunesse, le gouvernement résolut de prendre ce poème obscène pour prétexte à poursuivre son ennemi.

« Le 15 novembre, à la rentrée des Chambres, lord Landwich, le nouveau secrétaire d'Etat, prit la parole à la Chambre des lords, pour se plaindre « d'un imprimé intitulé : *Essai sur la femme*, où on lisait des notes attribuées au très Rév. Doct. Warburton, archevêque de Gloucester », déclarant qu'un pareil usage du nom d'un lord était une grave injure faite à l'Assemblée. Prenant un air de vertueuse indignation, le consciencieux jeune comte stigmatisa l'ouvrage, scandaleuse profanation des Saintes Ecritures et conclut que M. Wilkes avait « violé les lois les plus sacrées de la piété comme de la décence » !

« La plupart des nobles lords, en écoutant ce discours, étaient enchantés de ce que leur ennemi eût écrit ce livre, qui leur donnait barre sur lui ; mais tous aussi étaient stupéfaits de l'effronterie du secrétaire d'Etat : il était de notoriété publique, en effet, que lord Landwich avait aidé et accompagné l'homme qu'il flétrissait aujourd'hui, dans ses plus scandaleuses débauches, qu'il avait pris part avec lui à toutes les orgies de Medmenham Abbey, club licencieux dont les membres, s'intitulant moines de saint François, s'amusaient à offrir des sacrifices à Vénus et à Bacchus ; enfin, qu'il était, depuis deux ans, membre de la *Sublime Société des Beefsteaks* aux assemblées de laquelle il s'était réjoui d'entendre les mêmes vers qu'il condamnait à présent.

« Qui plus est, personne n'ignorait que l'héroïne du poème, Fanny Murray, avait jadis, comme nous l'avons dit, été sa maîtresse. Aussi plusieurs des pairs les plus distingués sourirent ouvertement de son rigorisme, et son ami, Lord Le Despencer, fondateur des moines de Metmenham, dit à son voisin, presque tout haut, « que c'était la première fois qu'il entendait prêcher le diable ».

« Toutefois, il y avait deux des lords qui ne riaient nullement. Le brouillon et honnête Warburton, le savant prélat dont l'édition de Pope était ainsi ridiculisée, se dressa blême de fureur, et après avoir solennellement répudié le poème et les notes, les déclara dignes de Satan.

« — Que dis-je ! ajouta-t-il, je demande pardon au diable, car il ne s'abaisserait pas à écrire cela.

« L'excellent baron Lyttelton ne trouvait pas non plus matière à rire en cette affaire et quelques passages du livre ayant été lus à haute voix, il protesta et n'en voulut pas entendre davantage.

« Après les discours de Landwicn et de Warburton, les lords ne tardèrent pas à prendre une décision. Ils délibérèrent qu'« un certain imprimé intitulé *Essai sur la femme*, avec notes d'un autre, intitulé *Paraphrase du Veni Creator*, gravement injurieux pour un membre de cette Chambre, était une insulte manifeste au privilège de celle-ci, un libelle tout à fait scandaleux, obscène et impie ; une grave profanation de plusieurs parties des Saintes Ecritures ; une tentative pernicieuse et blasphématoire, tendant à jeter le ridicule sur la personne de notre divin Sauveur (1) ».

« Puis, après avoir entendu quelques témoins, l'Assemblée renvoya le débat pour plus ample informé.

« Une fois de plus, l'insaisissable Wilkes glissa entre les mailles du filet tendu par ses ennemis. Le lendemain, il se battit en duel à Hyde Park, avec un membre du Parlement, appelé Samuel Martin qui, ayant prévu la rencontre, s'était depuis longtemps exercé au pistolet. Grièvement blessé au côté par la seconde balle de son adversaire, le champion de la liberté resta entre la vie et la mort pendant plusieurs semaines ; et encore que les Lords continuassent à discuter presque chaque jour l'affaire de son « impie et obscène

(1) *Journal de la Chambre des Lords*, XXX, 415.

poème », elle ne pouvait avancer, tant qu'on n'avait pas entendu sa défense.

« A la fin, quand il fut presque convalescent, la Chambre des Communes, impatiente de le voir comparaître, chargea des médecins d'examiner son état. Saisissant l'occasion favorable, il s'enfuit secrètement à Canterbury, le 24 décembre. Le lendemain, après midi, il était à Calais.

« Les persécuteurs ainsi frustrés de leur proie, firent tout ce qu'ils purent. Le 19 janvier, il fut exclu de la Chambre des Communes ; le 24 du même mois, la Chambre des lords le déclara convaincu d'être l'auteur et l'éditeur de l'*Essai sur la femme*, et chargea le gentilhomme huissier de la Verge noire de mettre la main sur lui. Le 21 février, il fut reconnu coupable, par Lord Mansfield, à la cour du King's Bench, d'avoir imprimé le poème obscène et d'avoir réédité le n° 45 du *North Briton*. Comme il n'eut garde de se présenter, il fut déclaré contumace le 1er novembre.

« Entre temps, un châtiment plus prompt avait atteint deux de ses principaux ennemis. Quelques jours après le jugement de la Chambre Haute, l'infâme Kidgell publia un *récit véridique et succinct* pour démontrer que son rôle, dans l'affaire, avait été juste et honorable, mais son hypocrite et intempestive brochure le perdit à tout jamais dans l'estime publique.

« Quant au comte de Landwich, il lui arriva pis encore. Le 22 novembre 1763, au moment où chacun faisait des gorges chaudes de l'effronterie avec laquelle il avait accusé Wilkes d'indécence, on jouait à Covent Garden *The Beggars Opera*.

« Lorsque M. Beard, qui tenait le rôle de Macheath le bandit, s'écria : « Que Jemmy Twitcher me fasse de la morale, j'avoue que c'est fort », toute la salle applaudit en riant et, depuis lors, personne n'appela plus lord Landwich que « Jemmy Twitcher ».

« Non que le peuple de Londres estima que Wilkes avait eu raison d'imprimer son obscène poème, mais on savait qu'il n'avait pas eu l'intention de le publier, ce qui suffisait et on comprenait que la conduite de ses accusateurs était une atteinte à la liberté individuelle.

« Plusieurs critiques se sont donné beaucoup de mal pour établir que John Wilkes ne fut pas l'auteur de l'*Essai sur la femme*. La question nous semble mal posée. L'accusation d'avoir composé

l'imprimé et d'en avoir corrigé les épreuves, nous paraîtront aussi infamante que celle d'avoir rédigé le manuscrit.

« Il y a par ailleurs assez de noblesse dans la vie du champion de la liberté, pour qu'on puisse lui pardonner un péché de jeunesse qu'il aurait commis avant d'être majeur ou guère plus tard. Au contraire, il avait 36 ans au moment où l'imprimé sortit des presses de Great George Streat.

« Mais ses admirateurs sont moins inspirés lorsqu'ils s'efforcent de repousser les deux inculpations. Il faut convenir que leur cause est bonne. On ne peut retenir contre Wilkes que le fait de n'avoir jamais répudié expressément cette paternité, et d'avoir semblé, en trois occasions, reconnaître implicitement que le poème était bien de lui. Mais nous n'en avons aucune preuve positive et il est très possible qu'il ait tout pris sur lui pour éviter un châtiment à quelque ami.

« En tout cas, il ne l'aurait pas écrit seul, car il semble avéré que Thomas Potter y collabora. Autre argument très fort en sa faveur : il est certain qu'un grand nombre de ses contemporains, les mieux informés, n'ont jamais cru à sa culpabilité.

« Enfin, il faut bien se demander comment Wilkes aurait pu avoir l'idée singulière d'interrompre ces polémiques contre le gouvernement, pour perdre son temps à imprimer une indécente et stupide parodie.

« Personne n'a songé à exprimer sa sympathie pour la malheureuse femme dont le honteux passé se trouva brusquement tiré de l'oubli par l'éclat de cette cause célèbre. Il n'est pas douteux, cependant, que Fanny dut être profondément affectée par cet événement. Depuis son mariage, elle avait tâché d'effacer de la mémoire de son mari tout souvenir des jours passés ; elle avait pu croire que le temps aidant, l'image actuelle de l'épouse vertueuse qu'elle était, remplacerait dans les esprits celle de l'ancienne courtisane. La grande ambition était de se montrer digne du nouveau nom qu'elle portait et voici que le spectre de la demi-mondaine oubliée revenait hanter son foyer.

« Personne, en Angleterre, qui ne sût qu'elle était l'héroïne d'un poème obscène et impie. Toutes les éditions apocryphes de l'*Essai sur la femme* lui étaient dédiées. Toutes les fois qu'elle paraissait en public avec son mari, elle sentait que, comme jadis, tous les

regards se tournaient vers elle et que tous les passants se parlaient à voix basse en se la montrant :

« — Voilà la célèbre Fanny Murray !

« Elle n'ignorait pas davantage que David Ross avait à endurer de nouveau, comme aux premiers jours de leur union, les ricanements furtifs de ses camarades de théâtre et leurs regards chargés de sous-entendus ; et il ne puisait plus, comme alors, la force de les dédaigner, dans l'ivresse de la lune de miel.

« Le soir, seule chez elle, tandis que David était au théâtre, elle imaginait le frémissement qui devait courir dans la salle lorsqu'il paraissait, ce succès de curiosité était inévitablement l'accueil quotidien qui attendait l'homme capable d'avoir légitimement épousé l'héroïne de l'*Essai sur la femme*.

« Comme bien l'on pense, ces événements troublèrent l'harmonie du foyer des Ross. Fanny eut beau opposer la douceur la plus résignée aux éclats de colère de l'acteur, celui-ci n'en vint pas moins à traiter sa femme avec moins de respect. Certes, sa conduite présente était inattaquable et il avait en sa fidélité une confiance absolue ; mais comment oublier qu'elle avait été, de notoriété publique, une impure courtisane ?

« Ces pensées le conduisirent à négliger ses propres obligations morales. Puisqu'elle ne lui avait point apporté une vertu intacte, il lui paraissait de peu d'importance que lui-même, de son côté, lui fût fidèle ou non : ses propres coups de canif ne pourraient tout au plus que le mettre, avec elle, sur le pied d'égalité.

« Une méchante petite danseuse de son théâtre le séduisit et leur liaison devint bientôt si manifeste, que Fanny ne put ne pas s'en apercevoir.

« Etant donné son passé, il n'eût pas été surprenant qu'elle, en retour, violât sa foi matrimoniale. Malgré ses débauches de jeunesse, elle était restée très jolie, elle demeurait toujours la fraîche et joyeuse jeune femme qu'elle avait été au temps du sandwich au billet de banque.

« Eh bien, elle n'appliqua pas à son mari, comme elle avait fait jadis à sir Atkins, la peine du talion. Elle ne songea même pas à le punir par des pleurs et des reproches ; tout, au contraire, elle essaya de regagner son cœur par un redoublement de tendresse et resta toujours la plus douce et la plus dévouée des épouses.

« A coup sûr, si Fanny n'avait pas eu dans sa jeunesse le malheur de rencontrer l'infâme Spencer, elle serait devenue la compagne vertueuse de quelque bon citoyen de Bath. »

588. — **Almanach des Honnêtes Femmes pour l'année 1790.** *Avec une gravure satyrique originale du temps, sur la duchesse de Polignac.* « Et lassata viria nondum satura recessit. » — De l'imprimerie de la Société Joyeuse.

1 volume in-8 de 32 pages, avec 1 gravure libre et satirique contre la duchesse de Polignac. Par Sylvain Maréchal. Très rare.

Très curieux. Chaque saint est remplacé par une femme connue. Elles sont divisées en 12 classes, selon leur « genre » (1 classe par mois) : — *Janvier, Fricatrices.* — *Février, Tractatrices*, etc... Nous avons ainsi, à la suite, les *Fellatrices*, les *Lesbiennes*, les *Corinthiennes*, les *Samiennes*, les *Phœniciennes*, les *Siphniassiennes*, les *Phicidisseuses*, les *Chaldisseuses*, les *Tribades* et les *Hircinnes*.

Voici un exemple de la notice qui est placée en dessous du titre de chaque série : « Les *phicidisseuses* prétendent que l'espèce humaine n'est pas seule capable d'exciter le plaisir. Elles tremblent aux approches d'un homme vigoureux, et leur préfèrent la langue délicate de leurs petits chiens. »

L'ouvrage se termine par cette note :

« ...Peut-être les femmes que j'ai nommées dans le calendrier s'offenseront-elles en lisant leurs noms ; qu'elles se consolent en voyant ceux des autres : c'est la ressource du sexe. »

589. — **L'Ami des Dames** de Faublas.

1 volume sur pap. glacé, in-18, de 36 pp. dont les 8 dernières seulement impr. des deux côtés. Les autres recto seulement pour faire face à des gravures. Couv. en travers gravée (vers 1850). Avec un Phallus au milieu du titre. Les gravures (il y en avait 13) manquent. Une note au crayon sur la couverture indique : *Mq. la planche* 5. Les autres auraient donc été arrachées depuis la mise à l'*Enfer* de cet ouvrage.

Les vers ne valent rien. Quelques-uns sont de mauvais plagiats de Robbé de Beauveset, comme le huitain intitulé : *Rosemberg et la marquise de D...*

590. — **Amori Briganteschi**, *ossia narrazione storica di fatti galanti, grotteschi, e bestiale de' briganti del* 1861, *et* 1862. Con illustratione di 18 figure e litografie, che trattano episodi veri, e narrati da vari testimoni oculari. — Parigi, 1862.

Ce titre est illustré.

1 volume in-8 de 36 pages. Avec 18 figures libres. Couv. verte illustrée (pas libre), avec le mot *Brigantaggio*, au dos *Gli Amori Briganteschi* et à l'extérieur du second plat un encadrement et PREZZO L. 4.

Publication italienne de colportage, elle relate des actes de brigandages, des viols commis dans les provinces napolitaines, en 1856 et 1862. Satire contre les Bourbons, François II, Borjès, Antonelli, Mérode, et aussi contre Pie IX et le pouvoir temporel des Papes.

591. — **Les Amours clandestins**, ou **Parties Nocturnes de l'Abbé de Montesquiou**, *député à l'Assemblée Nationale, Supérieur de Saint-Lazare, et de Madame Le Peintre, La Limonadière.* — A Paris, de l'imprimerie des Démocrates, 1790.

1 volume in-12 de 36 pages, avec 1 figure libre, broché.
Pamphlet révolutionnaire.

592. — **Les Amours de Charlot et Toinette**, *pièce dérobée à V***.*

Scilicet is superis labor est, ea cura quietos
Sollicitat...

VIRG. ÆNEID.

MDCCLXXIX.

1 brochure in-8 de 8 pages.
Edition originale de ce pamphlet. Très rare.
Voir 145, notre notice, 593 et 654.

593. — **Les Amours de Charlot et Toinette**, *pièce dérobée à V....*

Scilicet is superis labor est, ea cura quietos
Sollicitat...

VIRG. ÆNEID.

1789.

Double du 145.

594. — **Les Amours de Garnison.** *Manuscrit trouvé dans le portefeuille d'un vieux capitaine de dragons.*

Un militaire en garnison,
Fait seulement le service du con.

Aux Invalides, chez le Gardien du Dôme.

1 volume (vers 1820) pour le colportage.

595. — **Les Amours du Saint-Père soi-disant Pape, avec Madame Victoire, ci-devant dame de France**, ou *Conférences infernales, libertines et sacerdotales, entre le Pape, les rois de Cœur, trèfle, carreau et de Pique, leurs concubines et leurs valets. Recueillies sur les procès-verbaux des séances tenues à la Chambre apostolique de Satan, par le* PORTE-COTON DE SA SAINTETÉ.

Loin de moi ce coquin et sa triple couronne,
Il n'est pas de forfait qu'un juste ciel ordonne.

Au Vatican, par ordre exprès du Saint-Pontife, l'an dernier du règne de la papauté.

1 volume in-12 de 48 pp. broché, papier rose, avec 2 figures libres.

Met en scène Henri IV, Gabrielle d'Estrées, Louis XIV, Mlle de La Vallière, le Pape, la Montespan, Mme de Maintenon, Louis XV, la Pompadour, la Dubarry, etc...

Suivi d'une : *Chanson sur la réforme de la fête des saints.*

Ouvrage compris dans la liste des productions condamnées à la destruction par arrêt de la Cour royale de Paris, en date du 16 novembre 1822 (*Moniteur* du 26 mars 1825) (Affaire Rousseau).

596. — **La Belle Cauchoise**, ou **Mémoires d'une jolie Normande, devenue Courtisane célèbre**, *ouvrage pour servir de suite à tous les ouvrages de la philosophie de la nature, par* Un auteur critico-satirico-dramaturgico. — Londres, Alfeston et Comp. 1788.

1 volume. Réimpression (vers 1830).

Voir 679. *La Cauchoise ou Mémoires d'une courtisane célèbre.*

Barbier cite : *La Belle Cauchoise, ou les Aventures d'une paysanne pervertie, par Rétif de la Bretonne.*

*La Belle Cauchoise* n'est pas de *Rétif* et n'a rien de commun avec la *Paysanne Pervertie.*

La destruction de cette édition a été ordonnée par arrêt de la Cour d'assises de la Seine, en date du 10 février 1852 (Affaire contre Chapelle).

La 3e édition de cet ouvrage a été condamnée également à la destruction par jugement du Tribunal correctionnel de Lille, en date du 6 mai 1868, inséré au *Moniteur* du 19 septembre 1868 (Affaire contre Sacré, Duquesne et consorts).

597. — **La Bibliothèque d'Aretin**, *contenant les pièces marquées à la table suivante.* — A Cologne, chez Pierre Marteau.

1 volume pet. in-12 de 500 pages. Réimpression allemande fort incorrecte faite au xixe siècle d'après l'édition originale (Hollande, Elzevier, vers 1680).

Cet ouvrage, contenant de nombreux outrages à la morale publique et aux bonnes mœurs, a été condamné à la destruction, par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, en date du

2 juin 1865, inséré au *Moniteur* du 8 novembre suivant (Affaire contre Gay).

Contient :

1° *L'Ecole des Filles ou la Philosophie des Dames*, divisée en deux Dialogues.

2° *La Putain Errante, ou Dialogue de Madeleine et de Julie, par Pierre Aretino, fidèlement traduit de l'Italien en François, par N. N.*

3° *Marthe le Hayer, ou Mademoiselle de Sçay*, petite comédie.

4° *Comédie galante de M. de Bussy* (la comtesse d'Olonne y joue le premier rôle, mais ce n'est pas la pièce de Grandval. Celle-ci est en vers libres et assez mal faite).

5° *Nouvelles leçons du Commerce amoureux par la sçavante T...*

6° *Filon réduit à mettre cinq contre un. Amusement pour la Jeunesse*, par Pierre-Corneille Blessebois.

7° *Vers gaillards et satiriques.*

*La Putain errante* n'est pas la traduction du poème d'Arétin (voir 87 et 89), mais d'un dialogue en prose qu'on lui attribue et dont il n'est pas l'auteur.

598. — **Bibliothèque des Paillards**, ou **Choix de Poésies Erotiques.** — A Paris, chez Madame Belle-Motte, rue des Déchargeurs, au Temple de la Volupté.

1 vol. s. d. in-18 de 144 pages, demi-rel. cuir de Russie, plats papier marbré, dos orné, tête dorée, non rogné. Avec 6 figures libres pour la *Foutromanie.*

Contient :

1° *Epitre dédicatoire aux Foutromanes des deux sexes.*

2° *La Foutromanie.* Par Senac de Meilhan, ornée de six gravures obscènes, une à chaque chant.

3° *L'Ode à Priape.* Par Piron.

4° *Quatrain du comte de Guiche à M. d'Olonne.*

5° *La comtesse d'Olonne*, comédie. Par Bussi-Rabutin.

6° *Mon Testament.* Par Piron (?)

7° *Le Chapitre général des Cordeliers.* (Piron ?)

8° *Le Débauché converti.* Par Robbé de Beuveset.

9° *La Gageure.* Par Piron.

10° *Etymologie de l'Aze-te-f...* Par Piron.

Un exemplaire différent à 599.

La destruction de cet ouvrage a été formellement prononcée par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, en date du 12 mai 1865 (Affaire contre Poulet-Malassis et consorts).

599. — **Bibliothèque des Paillards**, ou **Choix de Poésies érotiques.** — A Paris, chez Madame Belle-Motte, rue des Déchargeurs, au Temple de la Volupté.

1 volume in-18. Avec 6 figures libres (les mêmes qu'à 598, mais coloriées).

Moins de pièces que dans le 598. Contient :

1° *La Foutromanie.*
2° *Ode à Priape.*
3° *La comtesse d'Olonne.*
4° *Mon Testament.*
5° *Le Chapitre général des Cordeliers.*
6° *Le Débauché converti.*
7° *La Gageure.*
8° *Etymologie de l'aze-te-foute.*

600. — **Les | Blasons | et Contreblasons | dv corps mascvlin et féminin.** *Composez | par plusieurs Poetes | avec les figures au plus | pres du naturel.* | A Paris, | pour la veuue Iean Bonfons, demeu-|rant en la rue neuue nostre Dame | à l'enseigne Sainct Nicolas.

1 volume pet. in-16 s. d. de 10 cahiers de 8 ff. n. ch. signés A-K., avec gravures sur bois dans le texte grossièrement gravées et représentant les diverses parties du corps. Reliure du XVIII^e siècle, veau fauve, triple filet, dos orné.

Cet exemplaire est incomplet, il est de plus d'une lecture rendue singulièrement difficile par l'imbécillité de l'ouvrier imprimeur qui l'a composé sur un exemplaire de l'édition de Charles Langelier, 1550. *Sensuivent les Blasons anatomiques du corps féminin ensemble les contreblasons de nouveau composez et additionnez, avec les figures,*

*le tout mis par ordre. Composez par plusieurs poètes contemporains, avec la table desditz Blasons et contreblasons. Imprimez en ceste année. Pour Charles L'Angelier*, 1550. (Il y a une édition de 1553, Ch. Langelier, in-16, avec grav.).

Or, dans cette édition de 1550 (de 88 ff. dont les 2 dernières n. chif. contiennent la table), l'ouvrier metteur en page a transposé plusieurs pages par faute d'imposition dans le milieu du volume, mais avec un peu d'attention on peut remédier à cet inconvénient. Qu'a fait l'ouvrier de Bonfons ? Il a suivi imperturbablement et servilement le texte mal imposé, mais comme il n'a pas composé page pour page d'après Langelier, les interruptions de sens, qui dans son modèle tombaient toujours en bas de page, se trouvent ici, tantôt au milieu, tantôt au début ou à la fin d'une page ; c'est infernal.

Voici le fil conducteur de ce labyrinthe.

Lisez tout d'une traite depuis la page 1 jusqu'à la page 68 (où il manque dans le *Blason du cul* 22 vers qu'on trouvera si l'on est curieux de les lire dans l'édition de Marot donnée par Lenglet, en 1731, à la page 578).

Page 69, laissez les 6 derniers vers et transportez-vous à la page 84 où commence le *Blason du pied*. Suivez la lecture jusqu'au 3e vers de la page 86, puis revenez à la page 69 et continuez jusqu'au bas de la page 71 où l'avant dernier vers vous conduit au 10e vers de la page 88 ; lisez jusqu'au bas de la page 89 où finit le premier blason du pied.

Page 90, deuxième *Blason du pied*, par Sagon. Lisez d'abord les 7 premiers vers de cette page puis vous retournerez à la page 74 et continuerez jusqu'à la page 75 où finit ce blason.

Pages 75 et 76, après les 7 premiers vers du *Blason de l'Esprit* transportez-vous au bas de la page 92, après le vers antépénultième, et lisez jusqu'au 3e vers de la page 95, puis revenez au 5e vers de la page 78. Lisez de suite jusqu'au 10e vers de la page 80 et transportez-vous au 9e de la page 97 après lequel vous trouverez les vers qui terminent le blason de l'Esprit.

Page 97, commence le *Blason de l'honneur* que vous lirez de suite jusqu'au 8e vers de la page 99 d'où vous reviendrez au 8e vers de la page 82 ; continuez jusqu'à la fin du blason, p. 83.

Page 83 est la description de *Grâce*, qui finit en bas de page, n'étant qu'un dizain.

Passez ensuite à la page 76 où est le *Blason du Pet*, lisez jusqu'au 4e vers de la page 78 et continuez par le 4e vers de la page 95 jusqu'à la fin du Blason, p. 96.

Lisez le *Blason de la cuisse*, p. 96, jusqu'au 8e vers de la page 97 et retournez au 11e vers de la page 80, lisez jusqu'à la page 82 dont le 7e vers est le dernier de ce blason.

Allez maintenant à la page 86 où est la *Réponse du Blasonneur du cul* et lisez jusqu'au 9e vers de la page 88, d'où vous irez au dernier vers de la page 71pour continuer jusqu'au 2e vers de la p. 74. De là courez à la page 90, 8e vers, et suivez jusqu'à l'antépénultième vers de la page 92, pour retourner enfin à la page 76 où vous lisez (à partir du 5e vers jusqu'au *Blason du Pet*) les 12 derniers vers de la *Réponse du blasonneur.*

Pour finir reprenez votre lecture à la page 99 et continuez jusqu'au bout.

Ce petit volume est une rareté bibliographique quelle qu'en soit l'édition et mérite, à cet égard, une description aussi minutieuse et détaillée que possible.

Cet exemplaire est incomplet puisque l'édition de Langelier contient de plus les pièces suivantes, savoir :

Le Blason du bras, par Iomet Garey, d'Apt.

Epître aux lecteurs en laquelle est contenue le débat du corps et de l'âme.

Epître de François de Sagon à Charles de la Hueterie.

Dizain de la Hueterie.

Dizain sur la métamorphose du laurier à dame Jeanne, suivi d'un autre dizain.

Huictain et septain sur le *cinquiesme degré amoureux appelé don d'amoureuse mercy.*

La *Table et répertoire des Blasons anatomiques du corps féminin* (4. pp. n. chif.) ; au bas de la dernière on lit cette souscription :

*Pour Charles l'Angelier*, 1550.

L'Ex. de l'*Enfer* contient, relié avant le titre, une quadruple feuille manuscrite, repliée, intitulée : *Avis sur la marche à suivre dans la lecture de ce volume*, puis, à la fin, une page manuscrite de vers à intercaler après le 18e vers de la page 68, et 4 pages de notice bibliographique également manuscrites (14.572 de La Vallière).

M. P.-L. Jacob (Paul Lacroix), dans ses *Recherches Bibliographiques sur des livres rares et précieux* (Paris, 1880), consacre un chapitre à une *Notice sur les Blasons anatomiques du corps féminin.* Nous en extrayons le passage suivant :

« Quant à la dernière édition, le *Manuel du Libraire* en donne aussi le titre, sans y joindre aucun prix de vente : *Blasons et Contre-blasons du corps masculin et féminin*, composés par plusieurs poètes, avec les figures jointes au plus près du naturel. Paris, veuve Jean Bonfons, s. d. in-16, figures en bois. « Non seulement cette édition est très fautive, dit l'illustre bibliographe qui en parle certainement *de visu*, mais encore les pages ont été mal imposées, en sorte qu'une pièce est coupée par une autre ; malgré cela, sa grande rareté lui donne de la valeur. Cette édition est évidemment plus complète que les précédentes. »

C'est de notre édition qu'il s'agit.

On sait que c'est Clément Marot qui inventa ce genre de poésie. Son « Blason du Beau Tetin », accueilli avec enthousiasme par toutes les « Dames et Damoiselles de la Cour » suscita, vite de nombreuses imitations. De la louange, le genre tourna à la satire. Maître Clément lui-même écrivit le *Contre-Blason du Tétin.*

La plupart des pièces sont accompagnées, en-dessous du titre, de figures sur bois. Il y a 32 figures. Toutefois, celles qui accompagnent les *Contre-Blasons*, à une ou deux exceptions près, ont déjà servi à illustrer les Blasons. Deux gravures, celles du *Blason du Tétin* et celle du *Contre-Blason du pied* sont la tête en bas.

Les premiers *Blasons* parurent chez François Juste, à Lyon, sous ce titre : *Fleurs de poésie françoise*, publiés à la suite d'une traduction de l'*Hecatomphile* de Léon Battista Alberti (s. l. 1536, pet. in-8°, fig.)

Voici le sommaire de notre recueil :

1. — Blason des Cheveux : Vauzelles.
2. — Blason du front : Sceve.
3. — Blason du sourcil : Sceve.
4. — Blason de l'œil : La Maison Neuve.
5. — Blason de la larme : Sceve.
6. — Blason de l'oreille : Albert le Grand.
7. — Blason du nez : J. N. Darles.
8. — Blason de la joue : E. de Beau-Lieu.

9. — Blason de la bouche : Brodeau (Victor ) (note ms.).
10. — Blason de la langue : E. de Beau-Lieu.
11. — Blason de la dent : L'Esclave Fortuné.
12. — Blason du nez : E. de Beau-Lieu.
13. — Blason de la dent : E. de Beau Lieu.
14. — Blason du souspir : Sceve.
15. — Blason de la Gorge : Sceve.
16. — Blason du Tetin : Clément Marot.
17. — Blason du cœur : Albert le Grand.
18. — Blason de la main : Chaput.
19. — Blason du ventre : (Anonyme).
20. — Blason du con : (Anonyme).
21. — Blason du con de la pucelle : (Anonyme).
22. — Blason du con : Bochetel.
23. — Blason du cul : (Anonyme).
24. — Blason du cul : E. de Beaulieu.
25. — Blason du pied : (Anonyme).
26. — Blason du pied : Sagar.
27. — Blason de l'esprit : Charles.
28. — Blason du pet : E. de Beaulieu.
29. — Description de grace : (Anonyme).
30. — La Responce du Blasonneur du cul, à celuy qui a fait le blason des blasonneurs des membres femenins : (Anonyme).
31. — Blason de la cuisse : Le Lieur.
32. — Blason de l'Honneur : (Anonyme).
33. — Blason du genouil : Charles.
34. — Blason de la Grâce : (Anonyme).
35. — Blason de la Voix : E. de Beaulieu.
36. — Blason du corps : (Anonyme).
37. — L'Excuse du corps pudique : (Anonyme).
38. — Blason de la mort : Vauzelles.

Fin des *Blasons*.

39. — Contre-Blasons de la Beauté des membres du corps humain. Envoyé à Françoys de Sagon, secrétaire, avec l'esprit responsive d'iceluy. Faict par Charles de la Hueterie.

40. — Epistre de Charles de la Hueterie à Françoys Sagon, secrétaire de Monsieur de Sainct Eburoul.

41. — Contre-Blason du corps : (Anonyme).

42. — Contre-Blason des yeux : (Anonyme).
43. — Contre-Blason du cerveau : (Anonyme).
44. — Contre-Blason de l'oreille : (Anonyme).
45. — Contre-Blason de la bouche : (Anonyme).
46. — Contre-Blason de la langue : (Anonyme).
47. — La joue, le front et les cheveux : (Anonyme).
48. — Contre-Blason du Tetin : Clément Marot.
49. — Contre-Blason du cueur : (Anonyme).
50. — Contre-Blason de la main : (Anonyme).
51. — Contre-Blason du ventre : (Anonyme).
52. — Contre-Blason du cul : (Anonyme).
53. — Contre-Blason du con : (Anonyme).
54. — Contre-Blason de la cuisse : (Anonyme).
55. — Contre-Blason du genoil : (Anonyme).
56. — Contre-Blason de la jambe : (Anonyme).
57. — Contre-Blason du pied : (Anonyme).
58. — Contre-Blason du corps : (Anonyme).
59. — Continuation du corps humain : (Anonyme).

Après le mot Fin, il y a encore 1 page 1/2 sur le dernier sujet. Les 2 dernières pages sont, en partie, reconstituées à la main.

Les pièces que nous avons fait suivre du mot « anonyme » sont celles qui ne portent pas de nom d'auteur après le titre ; mais il est probable que les *Contre-Blasons*, si l'on s'en réfère au titre général qui les précède, sont (à l'exception de celui du Tetin), de *Charles de la Hueterie.*

Voir 601.

601. — **S'ensuivent les Blasons Anatomiques du corps féminin.** *Ensemble les Contre-Blasons, de nouveau composez et additionnez, avec les figures, le tout mis par ordre ; composez par plusieurs poètes contemporains ; avec la table desdictz blasons et contre-blasons imprimez en ceste année.* — Pour Charles l'Angelier. A Paris, 1550.

1 volume petit in-12 de 156 pages (Bruxelles, 1866, Mertens

pour J. Gay). Réimpression à 104 exemplaires, avec une notice de Paul Lacroix.

Voir 600, notre article sur les *Recueils de Blason.*

602. — **Bordel Apostolique**, *institué par Pie VI, pape, en faveur du Clergé de France.* — A Paris, de l'imprimerie de l'Abbé Grosier, ci-devant soi-disant Jésuite, 1790.

1 volume pet. in-12 de 108 pages. Avec 2 gravures libres à l'eau-forte, accompagnées chacune d'une « Explication ».

Sommaire :

1. — 1re Estampe.
2. — Explication de la Première Estampe.
3. — Faux-Titre.
4. — Titre.
5. — Très Humble Supplique des Cardinaux et Prélats François, rédigée et envoyée au Saint-Père, par les Cardinaux *Loménie de Brienne* et *de la Rochefoucault,* au nom de tout le Clergé de France.
6. — Réponse et Bref du Souverain Pontife, successeur de Saint-Pierre (Texte latin et traduction française en regard).
7. — Avertissement nécessaire.
8. — Mandat du Doyen de l'Eglise Métropolitaine de Paris, à tous les Curés, Vicaires, Prêtres, Abbés, Ecclésiastiques, et aux Communautés des Religieux du Diocèse.
9. — Personnages du Bordel Apostolique.
10. — Premier Dialogue (Entre le Cardinal de la Rochefoucault et le Cardinal de Loménie).
11. — Dialogue second (Entre le Cardinal de Rohan et le Cardinal de Montmorency).
12. — 3e Dialogue (Entre Juigné, Archevêque de Paris et Dillon, Archevêque de Narbonne).
13. — 4e Dialogue (Entre un grand Carme et un Cordelier).
14. — 5e Dialogue (Entre l'Evêque de Beauvais et l'Evêque d'Autun).
15. — 6e Dialogue (Entre l'Archevêque d'Aix et l'Archevêque de Bordeaux).

16. — Discours Apostolique du Souverain Pontife au Clergé de France.

17. — Discours du Cardinal de Bernis au Saint-Père et à l'Assemblée Apostolique des Bougres de France.

18. — 2e Estampe, et Explication.

19. — Dîner Pontifical et Apostolique. Entretien général (avec l'intervention — inévitable ! — de l'abbé Maury).

20. — Grand Vaudeville en couplets variés.

Pamphlet obscène contre les personnages nommés ci-dessus, divers autres ecclésiastiques et *Mademoiselle de Condé, abbesse de Remiremont.*

603. — **Bordel National**, *sous les auspices de la Reine. A l'usage des Confédérés Provinciaux ; Dédié et présenté à Mlle Théroigne, présidente du district des Corliers, et du Club des Jacobins, auteur de cet établissement patriotique.*

Lancea carnalis vulnera nulla facit.

OVID.

La flèche de l'Amour ne fait point de blessures.

A Cythère, et dans tous les Bordels de Paris, 1790.

1 volume petit in-8 de 60 pages et 1 f. Les gravures manquent.

Réimprimé l'année suivante sous le titre : *Bordel Patriotique* (voir 604). (Les gravures existent dans ce dernier exemplaire).

Voici le sommaire de ce pamphlet. Nous donnons en entier l'*explication* du frontispice.

1. — Invocation de la Reine et de Mademoiselle Théroigne, à la statue de Priape, au moment qu'elles ornent de guirlandes le membre vigoureux de ce dieu, le 1er des fouteurs des Syrennes du Ciel et de la Terre (*Hymne à Priape*, en vers).

2. — Explication du Frontispice :

« Il représente la statue de Priape, sur un piédestal, la Reine, à gauche, tenant, d'une main, une guirlande de fleurs, dont elle l'entoure, et de l'autre chatouillant le père du genre humain, qui fait

tant de plaisir aux femmes. La Reine se pâme de plaisir, en pressant ce membre charmant contre son sein. Mlle Théroigne est à droite de la statue, tenant de la main droite le bout de la guirlande et de la gauche les deux couillons, en chantant une hymne à la gloire du Dieu de la Foutrie. Elle paraît moins passionnée que la Reine, parce que le patriotisme et la philosophie tempèrent un peu ses sens, quoiqu'elle soit aussi voluptueuse dans l'action. »

3. — Epitre Dédicatoire à Mlle Théroigne (en prose), signée Couillardin.

4. — Prospectus du Bordel National établi par Mlle Théroigne (en prose).

5. — Explication de la seconde estampe.

6. — Bordel National (pièce dialoguée).

7. — Vaudeville. Air : Chantez, dansez, amusez-vous.

8. — Conditions et qualités pour être admis au Bordel National, tenu au Cirque du Palais-Royal (en prose).

604. — **Bordel Patriotique,** *institué par la Reine des François, pour les plaisirs des Députés à la nouvelle Législature, précédé d'une Epitre dédicatoire de Sa Majesté à ces nouveaux Licurgues.*

Lancea carnali vulnera nulla facit.

OVID.

La flèche de l'Amour ne fait point de blessures.

Aux Tuileries, et chez les marchands d'ouvrages galans, 1791.

1 volume in-18 de 78 pages dont les 11 premières non chiffrées. Rel. moderne, maroquin rouge janséniste, larges dent. intér., tranches dorées, signée : *L. Fixon, rel.* Avec 2 figures libres au simili lavis (genre roué vertueux) sur papier azuré, les mêmes qui manquent au *Bordel National* (voir 603) dont ce volume n'est qu'une réimpression. Exemplaire lavé et encollé.

605. — **Bord... R...** *Suivi d'un entretien secret entre la Reine et le Cardinal de Rohan, après son entrée aux*

*Etats-Généraux*. Le B. se trouve à Versailles, dans l'appartement de la Reine.

1 brochure in-8 de 16 pages.

Ce pamphlet paraît avoir été écrit à l'occasion de l'affaire du collier ; le libelle se termine par un entretien secret entre la reine et le cardinal de Rohan. Malgré les recherches très exactes qui furent faites de cet écrit, quelques exemplaires ont pu échapper à la suppression. Il en est passé quelques-uns dans nos ventes modernes et la destruction en a été de nouveau ordonnée, le 12 mai 1865, par le Tribunal correc. de la Seine (Affaire P.-Malassis et consorts).

Un autre exemplaire à 606.

606. — **Bord.... R....** *Suivi d'un entretien secret entre la Reine et le Cardinal de Rohan, après son entrée aux Etats-Généraux*. Le B. se trouve à Versailles, dans l'appartement de la Reine.

Double du 605.

607. — **Les Bordels de Paris**, *avec les noms, demeures et prix. Plan salubre et patriotique soumis aux illustres des Etats-Généraux pour en faire un article de la Constitution* ; *rédigés par* MM. Dillon, Sartine, Lenoir, La Trolière, et Compagnie ; *dédié à la Fédération.*

« Sans la santé, l'homme n'est rien sur la terre. »

Du Tillier.

L'an second de la Liberté, 14 juillet 1790.

1 volume in-8 de 24 pages. Avec 1 frontispice libre.

Curieux projet de réglementation de la prostitution.

Voir à 144 notre note sur la manie de législation à l'époque de la première révolution.

608. — **Les Bordels de Thalie**, ou **Les Forces d'Her-**

cule, avec de jolies figures en taille-douce. — A Pétersbourg, chez le Compère Mathieu, 1793.

1 volume in-18, avec 4 figures libres (Avignon).

Ce n'est autre chose que la réimpression des *Pantins des Boulevards*, confessions paillardes des tribades et catins des tréteaux du boulevard, recueillies par le *compère Mathieu*, etc., etc., 1791, in-12 avec 5 gravures.

Réimprimé à Bruxelles en 1869, sous le premier titre, et sous la première date, en 2 volumes in-12 avec des figures qui sont en partie celles des Costumes théâtrales (voir 624).

Cette dernière réimpression a été condamnée à la destruction par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, du 12 mai 1865 (Affaire contre Poulet-Malassis et consorts).

Voir : *Suite des Pantins du Boulevard...* (774).

609-610. — **Le Cabinet de Lampsaque**, *ou Choix d'Epigrammes érotiques des plus célèbres Poëtes François.* Tome premier [second]. — A Paphos, 1784.

2 volumes très pet. in-4° de 2 ff. n. ch. et (50) 100 p., brochés, papier chine rose. Exemplaire en très bon état contenant en face de chaque épigramme une gravure. En tout 101 planches y compris le frontispice. Mal dessiné, mais curieux pour les modes du temps.

Voir : *Légende Joyeuse*, 690, 691, 692.

611. — **Le Cadran de la Volupté**, ou **Les Aventures de Chérubin.** — A Paris, au théâtre de la Montansier.

2 parties en 1 volume in-8 de 108 pages. Avec 1 frontispice et 2 figures libres, sans aucun rapport avec l'ouvrage ; puis deux compositions gravées représentant le *Cadran* : une aiguille et un cadran de 24 heures, portant chacune un nom : *Les titillations, le priapisme, le manuelisme*, etc.

Pamphlet contre la Reine et Cagliostro.

Ne pas confondre avec *L'Enfant du Bordel ou les Aventures de Chérubin* (voir 22).

612. — [Numéro supprimé].

*Le Canneras de la Pâris.*
Replacé aux Y² de la *Réserve.*

613-614. — **Caroline et Saint-Hilaire**, ou **Les Putains du Palais-Royal.** Tome Premier [Second]. A Paris, dans un Bordel, an 8.

2 tomes en 1 volume in-18 de XXIV-136 et 116 pages. Sans figures. Voir 615, 616 et 617-618, 2 exemplaires illustrés.

La veuve Perronneau, libraire, et Rioust, auteur reconnu de ce livre, furent poursuivis à raison de la publication dudit écrit, « contenant, notamment aux pages 34, 38, 39, 64, 207, 221, 229, 280, 291 et 304, des principes anarchiques et contraires aux maximes fondamentales de la monarchie et tendant à affaiblir, par des calomnies et des injures, le respect dû à la personne et à l'autorité du Roi. »

Par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, en date du 1er avril 1817, la veuve Perronneau a été mise hors de cause et Rioust a été condamné à 2 ans de prison, 10.000 francs d'amende, 5 années de surveillance de la haute police, avec caution de 10.000 francs et à la privation pendant 10 ans de ses droits de citoyen. Le même jugement ordonna que ces exemplaires saisis seraient lacérés et détruits par le greffier. Cette sentence a été pleinement confirmée sur appel, par arrêt de la Cour royale de Paris, en date du 30 du même mois (*Moniteur* du ... mai 1817).

Cette condamnation vise une édition de Bruxelles, 1817. Après tout, c'est peut-être la Première qui était antidatée. En tout cas, l'auteur Rioust, vivait encore.

Avant le texte, le titre devient : *Caroline, ou mes F...ries.* Il n'est, dans cet ouvrage, aucunement question d'un *Saint-Hilaire* quelconque. Le principal partenaire de *Caroline* se nomme *Saint-Far.* Maintenant diverses bibliographies citent d'autres éditions intitulées : *Caroline de Saint-Hilaire.* Peut-être le titre de celle-ci est-il simplement affligé d'une coquille ?

La fin du 2e volume laisse prévoir une suite qui n'a jamais paru.

615-616. — **Caroline et Saint-Hilaire**, ou **Les Putains du Palais-Royal**. Tome Premier [Second]. A Paris, Dans un Bordel, an 8.

Double du 613-614.
Avec 6 figures libres.

617-618. — **Caroline et Saint-Hilaire**, ou **Les Putains du Palais-Royal**. Orné de dix gravures. Tome Premier [Second]. — Londres, Dans un B..., 1784.

2 tomes en 1 volume in-18. Avec 9 figures libres différentes de celles de l'exemplaire 615-616. Ces figures sont très mal exécutées. Il en manque une au tome II, ce qui aurait fait 10. (Edité vers 1820).

Voir à 613-614 (avec notre notice), et 615-616, 2 exemplaires d'une autre édition.

619. — **Chansons Joyeuses** de Piron, Collé, Gallet, etc... *Avec un Calendrier pour* 1812. — A Paris, chez Froulle, imp. libraire, rue Montmartre, n 133 ; Rousseau, rue Grange-Batelière, n° 7 ; Germain-Mathiot, lib. Quai des Augustins, n° 25.

1 volume. Avec un frontispice. (Portrait des trois auteurs).

Un arrêt de la Cour royale de Paris, en date du 22 décembre 1822 (pas d'insertion au *Moniteur*), ordonne la destruction d'un ouvrage intitulé : *Chansons de Piron, Collé et Gallet.* Peut-être s'agit-il de celui-ci.

620-621. — **Chansons Joyeuses du dix-neuvième siècle.** Tome Premier [Second]. — Yverdon, Imprimerie Particulière, 1866.

2 volumes petit in-12 de XII-252-270 p., tirés à 200 ex., imprimés à Bruxelles pour Gay. Dans la *Liste des publications faites depuis le* 1er *janvier* 1861 *jusqu'à la fin de mai* 1875, *par Jules Gay, J. Gay et fils et par la Société des Bibliophiles cosmopolites,* on lit, p. 20 : *En juin* 1866 : *...Chansons joyeuses du XIXe siècle... (l'édition ayant*

*été supprimée pour cause d'une imperfection qui s'y était glissée, il n'en est demeuré que deux exemplaires).* Mais cette mention est certainement une supercherie, car on a signalé au moins 4 exemplaires de ce recueil, un à la Bib. Nat., un à la Mazarine, un exemp. qui se trouverait à Bordeaux et un autre exemp. à couv. de papier vergé, coté 12 fr., dans un catal. de libraire. Un bibliophile parisien possède enfin un cinquième exemplaire incomplet de cette même édition (1er volume seulement). Il fut réimprimé à la même date et avec des pièces supplémentaires, sous le titre de : *Les gaudrioles du XIXe siècle* (v. 661-662).

622. — **La Confédération de la Nature**, ou **l'Art de se reproduire.**

*Ainsi que Mars, la nature a son champ.*

(*Anonyme*).

Avec Figures. A Londres, 1790.

1 volume in-12. Avec 1 frontispice et 3 gravures libres.
Sommaire :

L'Editeur aux deux sexes. — Préface. — Epitre. — L'Art de se reproduire, conte en vers. — Le Chapitre général des Cordeliers. — Le Débauché converti. — Le Voyageur sans façon (N. B. Cette pièce et les suivantes sont de l'auteur de l'Arétin François) (note du volume). (L'auteur de l'Arétin Français est Félix Nogaret). — Le Sculpteur justifié. — L'Impatience fondée. — La Précaution, air : Quel Mystère. — Mot de Mademoiselle Arnoud, de l'Opéra. — Sur un Nouvelliste qui étoit toujours aux Tuileries. — La Catin Patriote, ou le Con National. — Déclaration publiée au Palais-Royal. — L'Homme soigneux. — Epilogue. — La lecture abandonnée pour un rendez-vous. — Les regrets de la Jouissance, parodie. — La confession de l'abbé Paillard (démarquage d'une épigramme de J.-B. Rousseau). — Epitaphe de Manon. — Mot de Piron à des Dames qui riaient de son négligé, étant exposé à la pluie.

*L'Art de se reproduire* est attribué à *Chevalier.*

623. — **Correspondance d'Eulalie**, ou **Tableau du li-**

**bertinage de Paris,** *avec la vie de plusieurs filles célèbres de ce siècle.* « Paris est une de ces villes immenses, où habitent quantité de riches débauchés, qui ne sont occupés que d'acheter des plaisirs honteux, que l'indigence s'empresse de leur vendre. » Tome Premier. A Londres, chez Jean Nourse, librairie, MDCCLXXXV.

2 tomes en 1 volume in-12 de 214 et 168 p.

Correspondances de plusieurs « filles ». Pleines de renseignements sur la Lebrun, la Duverger, la Le Duc, la Brissault, les libertins, les actrices, etc.

Dans les lettres, il y a des contes en vers, des chansons et des épigrammes qui ne seraient pas indignes de figurer dans les meilleurs recueils du genre.

624. — **Les Costumes théâtrales,** ou **Scènes Secrètes des Foyers.** *Petit recueil de Contes, un peu plus que gaillards, orné de couplets analogues. Dédiés aux jeunes gens des deux sexes qui se destinent aux Théâtres.* Enrichis de dix gravures.

Que dire à cet essai sans plus de conséquence,
Qu'hélas ! bien fou serait, celui qui mal y pense.

A Helio-Foutropolis, de l'imprimerie de Crispinaille, à la Matricule, 1793.

1 volume in-18 de VI-108 pages. Avec 1 frontispice couvert et 4 figures libres (par Carrey). Les mêmes que celles des *Bordels de Thalie* (608) et des *Pantins du Boulevard* (774). Les autres figures manquent. Les pages 61 à 96 manquent, mais ce doit être une erreur de pagination, car le texte est complet. *Costumes* est évidemment une coquille pour coutumes.

Recueil de dix contes en vers et d'une chanson.

Un jugement du Trib. de Lille, du 6 mai 1868, inséré au *Moniteur* du 19 sept. suivant, a ordonné la destruction des *Costumes théâtrales datées de* 1793 (Affaire contre Duquesne).

625. — **Le Courrier Extraordinaire des Fouteurs Ecclésiastiques**, ou *Correspondance intime, secrète et libertine de quelques Prélats de qualité, de plusieurs prêtres paillards, et d'un certain nombre de Prestolets luxurieux avec des Gourgandines titrées, des putains bourgeoises, des filles de Joie du Tiers-Etat et des Raccrocheuses du quart. Ouvrage recueilli par* MACHAULT, *Evêque d'Amiens, et censuré par les quatre grands vicaires de Leclerc Juigné, archevêque de Paris et apostat de la Chrétienté.* — A Paris, et se trouve chez Bossu, curé de Saint-Paul; Faucerier, Vicaire de Saint-Leu ; Poupart, Curé de Saint-Eustache ; tous trois colporteurs dudit, et fouteurs en titre, 1790.

1 volume petit in-8. Réimpression (Neufchâtel, Gay, 1872).

Pamphlet révolutionnaire.

L'original est extrêmement rare. On n'en connaît que 3 exemplaires, dont l'un est au *British Museum.*

626. — **Décrets des Sens sanctionnés par la Volupté.** Ouvrage nouveau enrichi de gravures anglaises. — A Rome, de l'imprimerie du Saint Père. MDCCLXXXXIII.

1 volume in-8 de 128 pages avec 1 frontispice non libre et 6 charmantes gravures libres, bien dessinées, à mi-page. Chansons gravées au-dessous.

Sommaire :

1. — Le Député Cinique ou la dame le... foutue en rêve (histoire en prose).

2. — Le Moyen de se passer de femme (chanson).

3. — La Trompette du Jugement, ou le Moine Débandant (en prose).

4. — Après la Panse vient la Danse, ou la Philosophie de l'Huissier-Priseur Bussault, et de la demoiselle Longueil, musicienne ou Concert spirituel (en prose).

5. — Chanson priapique.

6. — Le Gagne-petit retourné, ou la véritable manière de foutre en brouette (en prose).

7. — Les Meubles renversés, ou le Brevet de Cocu accordé au sieur M..., agent de change, rue de la Verrerie, par le sieur de la C..., ancien avocat au Parlement (en prose).

8. — Cantate spirituelle.

9. — La Tabatière de Vénus, ou l'Observation antiphysique du gentil T... (en prose).

10. — Fouterie de Village, ou Claudinette qui s'y prend par tous les bouts (en prose).

11. — Cantatille pastorale.

12. — La Double Douleur, ou La Nymphe de Diane et l'Amour. Allégorie Voluptueuse (en prose).

13. — *Le Baromètre* ou Les caprices amoureux du médecin G..., député de l'Assemblée nationale, et de la demoiselle M..., Catin bourgeoise de la rue des Fossés-Monsieur-le-Prince (en prose).

14. — Complainte plus que gaie.

15. — Belles têtes et belles couilles, ou Tous les biens en abondance (en prose).

16. — Les Jambes en l'air, ou Manière plaisante dont la Sainte-H... fit un enfant (en prose).

17. — Cantique gaillard.

18. — Aux Mânes du Défunt Maréchal de Duras, Ci-devant protecteur tripotier de tous les Théâtres (en prose).

19. — Confidence entre le sieur de la R..., le sieur M... et la dame V... (en prose).

Il y a dans ce recueil d'histoires libres en vers ou en prose, des aventures arrivées, des allusions aux affaires et aux personnages du temps. On y parle de Mirabeau, du Docteur Guillotin, de la cantatrice Saint-Hilaire, etc.

Il y aurait une première édition sans date (v. 1790). Il paraît que l'ouvrage intitulé *Histoires Lubriques* qui parut vers la même époque, est à peu près le même que les *Décrets*. L'édit. de 1793 aurait été réimprimée en Allemagne vers 1860. Les *Décrets des sens* ont été poursuivis sous la Restauration (réimpression de l'epoque). Il n'y a pas d'insertion au *Moniteur*.

627. — **Les délassements secrets**, *ou les parties fines de plusieurs députés à l'Assemblée Nationale.* Traduit de l'anglais, par M. A. W. — A Londres, de l'imprimerie du Palais Saint-James, 1790.

1 volume petit in-12.

Parmi les personnages mis en cause dans ce pamphlet, citons :

L'abbé Ringard, Curé de Saint-Germain-l'Auxerrois et Mme de Romainville. — L'Abbé Legros, curé de Saint-Nicolas du Chardonnet et Mme de Frémicourt. — L'Abbé Veytard, curé de Saint-Gervais et Mme de Merville. — Le Cardinal de Rohan, le Cardinal de Montmorency, le Cardinal de la Rochefoucault.

628. — **Denkwürdigkeiten**, *des Herrn von H.* Einzig vollstaendige Ausgabe. — Boston, 1863, Reginald Chesterfield.

1 volume in-12. En allemand. Cet ouvrage jouit avec raison d'une certaine célébrité en Allemagne. Il y en a différentes éditions de formats divers. On en a fait récemment une réédition de luxe. Il n'a point été traduit en français.

629. — **Les Derniers soupirs de la Garce en Pleurs**, *adressés à la ci-devant noblesse, et dédiés à la triste, sèche et délaissée Desullan, libraire au Palais-Royal, en qualité de Garce au premier chef.* « Enculer est d'un Dieu, enconner est d'un homme. » — A Branlinos, et se trouve chez toutes les putains du Palais-Royal ; la Demoiselle Désullan ; le Rédacteur de ses idées dans tous les Bordels comme il faut, et particulièrement chez les religieuses de l'Ave-Maria. L'an de la bienheureuse Fouterie, 5790.

1 brochure in-8 de 15 pages broché (1790). Avec 1 frontispice libre, dans le genre priapique antique différent de celui de la *Garce en Pleurs* (voir 659).

Sommaire :

1. — Epître Anodine à la Délaissée Désullan, par sa chère sœur la Garce en Pleurs.

2. — Mes Derniers soupirs.

3. — Réponse de Philippe Capet au nom de la ci-devant Noblesse, aux derniers soupirs de la Garce en Pleurs.

Pamphlet révolutionnaire. C'est Marie-Antoinette qui parle. Le texte n'est pas le même que celui de la *Garce en Pleurs*.

630. — **Description Topographique, Historique, Critique et Nouvelle du Pays et des environs de la Forêt-Noire,** *situés dans la province du Merryland.* Traduction *très-libre* de l'anglais. « A bon entendeur, salut. » A Bontentativos. Chez les Veuves Sulamites, aux petits appartements de Salomon. L'an du Monde, 100, 700, 700, 000.

1 volume petit in-8 de 83 pages (1776). Avec une figure libre ajoutée (sur feuilles volantes), en 2 états, noir et sanguine.

Ouvrage poursuivi pour outrages aux bonnes mœurs et condamné à la destruction par jugement du Tribunal de la Seine, du 12 octobre 1822. Le prévenu, J.-Baptiste Rousseau, libraire, fit appel de ce jugement à fin de nullité de la saisie qui ne lui avait pas été notifiée dans les trois jours voulus par l'article 7 de la loi du 17 mai 1819. La Cour royale de Paris, par arrêt rendu le 16 novembre 1822, déchargea Rousseau de l'action, et, néanmoins, sur les conclusions du Procureur général et du consentement du prévenu, ordonna que tous les ouvrages en question seraient retenus au greffe pour être mis sous le pilon (Voir *Monit.* du 26 mars 1825).

631. — **Dom Bougre aux Etats-Généraux**, ou **Doléances du Portier des Chartreux**, par l'Auteur de la Foutromanie. « Latet anguis in herba. Virgile. » — A Foutropolis, chez Braquemont, libraire, rue Tire-Vit, à la Couille d'or. Avec Permission des Supérieurs.

1 brochure in-8° de 16 pages. Sans date, 1787.

Voici la liste des chapitres : Préambule. — Des Filles de Joie. — Des Sodomites. — De la Bestialité. — De l'Inceste. — Du gamahuchage. — De quelques autres abus qui nuisent à la population. — Conclusion.

Voir, à 140, *Le Nouveau Dom Bougre à l'Assemblée Nationale*, pamphlet n'ayant aucun rapport avec celui-ci.

Une réimpression de Bruxelles, 1868, a été condamnée à la destruction par jugement du Tribunal correctionnel de Lille, du 6 mai 1868, inséré au *Moniteur* du 9 septembre suivant (Affaire contre Duquesne).

L'auteur de la *Foutromanie* est Sénac de Meilhan. Mais il paraît que ce pamphlet est bien de Rétif de la Bretonne. Rétif aimait les attributions de ces sortes d'ouvrages à des auteurs qui n'y étaient pour rien. Il attribua ainsi l'*Anti-Justine* à l'avocat Linguet.

Augé, le gendre de Rétif, dénonça son beau-père pour ce libelle.

Restif fut arrêté chez sa fille Marion et conduit au district de Saint-Louis-de-la-Culture. Il se défendit vivement d'être l'auteur du libelle. Restif fut relâché et Augé condamné à cinq ou six jours de prison. Mais il continua à affirmer et avec raison que Restif était bien l'auteur du libelle. D'ailleurs, l'éloge de Restif de la Bretonne, qui se trouve dans l'ouvrage, est par deux fois une preuve de cette paternité.

## 632. — **Les douze journées érotiques de Mayeux.** Orné de treize gravures coloriées avec soin. Paris, 1830.

Album petit in-4°. Contenant 13 lithographies coloriées, collées sur bristol. Texte explicatif en regard, soit lithographié, soit manuscrit (vers 1835). Demi-reliure en maroquin rouge avec coins, tranches dorées. Ce vol. comprend 2 feuillets blancs, une lithographie servant de frontispice, le titre manuscrit en rouge et noir, et 12 chapitres accompagnant chacun une lithographie et 2 feuillet blancs à la fin, en tout 30 feuillets. Papier de soie rose pour protéger les illustrations. Le texte des chapitres est lithographié, sauf aux chapitres IV et VIII qui sont manuscrits. Les lithographies, d'un format plus petit que le texte, sont collées sur des feuillets dont la dimension est conforme à celle du texte placé en regard.

633. — **L'école des maris jaloux**. Réimpression faite sur l'édition de Neufchâtel, 1698, avec une notice bibliographique. — San Remo, chez J. Gay et fils, éditeurs, 1874.

1 volume in-18 de VIII-132 pages. Tiré à 200 exemplaires numérotés sur papier vergé.

634. — **Eléonore**, ou **l'Heureuse personne**. Deuxième édition. A Paris, chez les marchands de nouveautés, An VIII.

1 volume in-18 de VIII-178 pages. Reliure basane, dos orné, tranches bleues. Avec 1 frontispice et 2 figures libres.
Histoire d'une Religieuse changée en homme pendant un an.

635-636. — **L'Enfant du Bordel**. — A Paris, 18000.

2 tomes en 1 volume in-12, avec 6 figures libres (en 1800). Par Pigault-Lebrun.
Voir 22 (avec notre notice), et 637.

637. — **L'Enfant du Bordel**, ou **Les Aventures de Chérubin**. Nouvelle édition, ornée de 6 gravures sur acier. Sur l'imprimé de Paris, MDCCC. — Le Mans, A l'Enseigne des Citoyens du Maine.

1 volume in-12 de 221 pages (Bruxelles, 1866), avec reproduction des 6 gravures de l'édition de 1800 (voir 635-636). Par Pigault-Lebrun.
Voir aussi 22 (avec notre notice).

638. — **Les Enfans de Sodome à l'Assemblée Nationale**, ou *Députation de l'Ordre de la Manchette aux Représentans de tous les Ordres pris dans les soixante Districts de Paris et de Versailles y réunis*. Avec Figures. « Tous les goûts sont dans la nature ; le meilleur est

celui qu'on a. (CHEVALIER DE FLORIAN). » — A Paris, et se trouve chez le Marquis de Villette, Grand-Commandeur de l'Ordre, 1790.

Avec 2 figures libres. Catal. Leber, nº 4879.

Liste très curieuse de tous les « bougres » de l'époque, ainsi que des femmes accusées de tribadisme ou de sodomie. Parmi les femmes se trouvent la Princesse d'Henin et Mme de Polignac.

L'ouvrage suivant, qui fait partie du même volume, forme le numéro qui suit :

638 *bis*. — **Fredaines Lubriques de J*** F*** Maury**, *Prêtre indigne de l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine ; Aumônier ordinaire des Gourgandines des rues Saint-Honoré et des Petits-Champs, Vicaire perpétuel de l'*ARISTOCRATIE ; *Député des* ARISTOCRATES *de Péronne, et méprisable Prieur de Lyons en Santerre.*

De la chaire au tripot, du tripot à l'autel
Maury ne fit qu'un saut de l'église au bordel (1).

A Paris, aux dépens des immodestes Capucines de la Place Vendôme, 1790.

Avec 1 figure libre.

Relié avec 638 dont il fait partie, ensemble 1 vol. in-12 de 71 p. (Les *Fredaines* vont de la page 47 à 71), broché.

*Catalogue Leber*, nº 4879.

639. — **Erotopaegnion, sive Priapeia veterum et recentiorum.** « Veneri jocosae sacrum. » — Lutetiae Parisiorum, apud C.-F. Patris, Bibliopolam, viâ vulgo dictâ, Quai Malaquais. Anno Reip. VI, 1798.

(1) Cett épigramme rappelle la pointe fameuse du Prince de Ligne :

« *Pour tout dire en un mot de l'évêque de Pise,*
« *Il priait au bordel et bandait à l'église.* »

1 volume petit in-8 avec 2 planches libres.

Texte latin de Martial, Ausone, Horace, Bembo, Sannazar, B. de La Monnoye, etc.

640. — **Etrennes aux Fouteurs**, ou **Le Calendrier des Trois Sexes**. Orné de jolies figures en taille douce. — A Sodome et Cythère ; et se trouvent plus qu'ailleurs, dans la poche de ceux qui le condamnent, 1793.

1 volume in-18. Avec 1 frontispice et 3 figures libres.

3e édition. Voir, 49, une réimpression moderne, avec notice.

Contient :

Préface (en vers). — Les Cinq Sens, ou les trois générations (chanson). — Le Père comme ils devraient tous être (conte en prose). — Le Danger de l'Exemple (chanson). — La Bouteille merveilleuse (conte en prose). — Parodie de : Je suis simple, née au village (chanson). — Le Char Voluptueux, ou le Temps bien employé (chanson). — Le Panégyrique du Foutre, parodie (chanson). — L'Enfant qui fout sa mère, ou l'Inceste à la Mode (chanson). — L'Imbécile corrigé (conte en vers). — La résistance amoureuse (poésie). — La Fille malheureuse (ariette). — La Nouvelle Confession de Lucile (chanson). — Réponse anti-constitutionnelle de l'abbé M... (chanson). — (Ici, on reproduit toutes les pièces de Nogaret qui se trouvent dans les *Epices de Vénus*), puis le volume se termine par : La Doctrine amoureuse, où sont enseignés les principaux mystères de l'amour, et le devoir d'un véritable amant (sorte de catéchisme érotique, en prose).

641. — **Etrennes Gaillardes, dédiées à ma Commère.** *Recueil nouveau de Contes en vers, de Chansons, d'Epigrammes, etc....* — A Lampsaque, de l'imprimerie du Dieu des Jardins, MDCCLXXXII.

C'est un recueil plus connu sous le nom de *Le petit neveu de Grécourt* (*A Gibraltar, chez les moines*, MDCCLXXXII). Ces deux éditions de la même date ne diffèrent que par le titre qui, seul, a été changé. Il y a à la Bibliothèque, sous le titre *Le petit neveu de Grécourt*, deux réimpressions qui ne sont pas à l'*Enfer*. C'est un des

meilleurs recueils français de contes en vers. Il a été attribué à Nogaret sans beaucoup de raisons, mais, en réalité, l'auteur est encore inconnu.

642. — **Etrennes Gayardes, pour l'année** MDCCLX, *contenant Le Libertin puni, comédie : La Femme forcée, conte ; la Fille Imbécille, conte ; La Rage d'Amour, Les Regrets superflus, etc.* — A Cythère, chez la Reine d'Amathonte, à l'Enseigne des Plaisirs. Avec Privilège de la Mère d'Amour.

1 volume.
Voir aussi *Etrennes Libertines* (643).

643. — **Etrennes Libertines pour l'Année** MDCCXLIII. *Contenant Le Libertin puni, comédie ; La Femme forcée, Conte. La Fille Imbécille, conte. Les Regrets superflus. Le Clou, et autres.* — A Cythère, chez la Reine d'Amathonte, à l'Enseigne des Plaisirs. Avec privilège de la Mère d'Amour.

1 volume in-8 de 32 pages.
Contient la plupart des pièces contenues dans *les Etrennes Gayardes* (voir 642).

644. — **Les Fastes Scandaleux**, ou *La Galerie des plus aimables coquines de Paris ; précédés d'un Sermon sur la continence. Dédié aux Amateurs, par un* CONNOISSEUR-JURÉ, *associé de l'Académie d'Asnières, secrétaire honoraire du Lycée des Ahuris de Chaillot*, etc, Deuxième édition, revue, corrigée et augmentée. — A Paphos, et aux numéros 123, 18, 156, 148, 167, etc.. des Galeries du Palais-Egalité. L'an 200.

1 volume in-8 (Paris, vers 1791).
La liste est signée : I. F. X. V.

645. — **Les Foutaizes de Jéricho.** — A Constantinople, MDCCXL.

1 volume petit in-12. Très rare.

Voir 2 exemplaires d'une réimpression à 646 et 647.

Contient :

1. — Le Débauché converti, conte de Pyron.
2. — L'Y grec, Epigramme de Pirrhon, Parodie à l'Y grec de Crébillon.
3. — Le Triomphe de l'Amour sur la raison et le devoir.
4. — Les Mœurs du siècle.
5. — L'Y grec, conte de Crébillon.
6. — Sonnet sur la mort d'un Prêtre.
7. — Ode à Priape, par M. Pyrrhon.
8. — Comtesse d'Olonne, comédie de M. Debussi-Rabutin (*sic*) ; Représentée à Annet, chez M. le Duc de Vendôme par des Seigneurs de la Cour avec leurs maîtresses. A Amsterdam. M.DCC.XL.
9. — Quatrain du comte de Guiche à M. d'Olonne.
10. — Le Chapitre général des Cordeliers.
11. — Les Lunettes.
12. — Epigramme (On dit que l'abbé Terrasson...).
13. — Les Deux Rats.
14. — La Chandelle de Noel.
15. — Le Point d'aiguille.

646. — **Les Foutaizes de Jéricho.** — A Constantinople, MDCCXL.

1 volume petit in-8 de 71 pages. Réimpression moderne (Bruxelles, chez Mertens, pour J. Gay, 1863).

Un autre exemplaire à 647.

Voir 645 l'édition originale, avec notre notice.

La destruction de cette réimpression a été ordonnée par jugement du Tribunal de la Seine, du 2 juin 1865, inséré au *Moniteur* du 8 novembre suivant, comme contenant des outrages à la morale publique et aux bonnes mœurs (Affaire contre Gay).

647. — **Les Foutaizes de Jéricho.** — A Constantinople, MDCCXL.

Double du 646.

648. — **Les Fouteries Chantantes**, ou **Les Récréations Priapiques des Aristocrates en vie** (*), par La Muse Libertine.

(*) En vit.

A Couillardinos, de l'Imprimerie de Vit-en-l'air et se distribue chez le sieur Flavigny, Chanteur de Godet, et Marchand de Musique, quai des Morfondus, au vit couronné. 1791.

1 volume in-12 de 48 pages. Avec 1 frontispice et 8 gravures libres, représentant des portraits de personnages connus (Mirabeau, Rohan, etc...) formés par des attributs sexuels ou des couples entrelacés. Très rare.

Pamphlet en chansons.

Sommaire :

Préface en Pot-pourri. — Foutre et Boire, Devise de Mirabeau-Tonneau, ou Riquiqui cadet, chanson joyeuse. — Fouterie Précieuse et bien chère, ou Un Collier pour foutre un Con, chanson sérieuse. — Les Adieux d'un Ministre aux Putains de la Ville et de la Cour, complainte lubrique. — Le Duel Puni, ou Retour d'un Fouteur Aristocrate revenant du Bois de Boulogne. — Chanson Foutro-Patriotique. — Dialogue entre Cazalès et une branleuse de la rue Saint-Honoré. — Les Mystifications de l'abbé Maury, romance. — Le Paillard Aristocrate et Démocrate, ou deux Têtes dans le même bonnet, chanson burlesque. — Le Démocrate Reconnu, ou Suite des deux Têtes. — Les Doléances de la Foutue garce de Polignac, ou Regrets sur la perte des Vits de France. — Le Songe. — Bon mot d'une Demoiselle. — Conseils à mon ami Paillard. — Chanson Joyeuse sur l'escampativos des Evêques, Curés, etc...

649. — **Les Fouteurs de bon gout à l'Assemblée Nationale.**

François ! le bien suprême
Est de foutre avec goût ;
On est Roi, quand on aime ;
On est Dieu, quand on fout.

1 brochure in-8° de 8 pages.

Facétie révolutionnaire. Introuvable, d'après la Bibliographie du C. D'I***.

650. — **La Foutriade**, (par L. M. A. L.). — Paris, 1828.

1 volume de 40 pages.
Poème en 6 chants.
Voir 34.

651. — **La France Foutue**, *Tragédie Lubrique et Royaliste, en trois actes, et en vers.* — A Barbe-en-Con, En Foutro-Manie, L'an des fouteurs, 5796.

1 volume in-12 de 1 f. et XIV-179 pages, plus 1 f. d'errata imprimé recto et verso (1796). Cette tragédie est suivie de notes. Cartonné dos toile.

V. 652.

652. — **La France Foutue**, *Tragédie Lubrique et royaliste en trois actes, et en vers.* — A Barbe-en-Con, en Foutro-Manie, L'an des fouteurs, 5796.

Double du 651. Reliure du temps veau fauve, filets or, encadrements et milieu à froid, dos orné en or et à froid, entièrement non rogné.

Provient de la Bibliothèque de Talma, d'où il avait passé dans la Bibliothèque Labédoyère. Il contient un *Exorde* manuscrit de 52 vers, de l'écriture de Talma ; quelques-uns de ces vers sont corrigés d'une autre main. Voici quelques vers de l'*Exorde* :

*Jeune encor, j'ai connu lorsque j'étais imberbe*
*Grands nombre de Ribauds de cette Cour superbe...*
*Fouteurs, dévôts, Ribauds, tout en nous couillonnant*
*En lisant mon ouvrage... ayez le v... b... ant...*

*... Puis lisez mon ouvrage et pensez à la France...*
*Pour laquelle toujours j'eus de la déférence.*
*C'est ce que j'ai prouvé par mes nombreux écrits,*
*J'ai porté le petit collet, je fus l'un des proscrits :* (1)
*Très souvent j'ai blâmé tant de haine et d'audace*
*Qu'à tort on déversait contre une auguste race.*
*J'ai repoussé le crime et combattu l'erreur,*
*Tour à tour ils m'ont fait une effroyable horreur.*
*J'ai dû cacher mon nom et déguiser mon style*
*Espérant qu'aux Français je pourrais être utile.*

J'ai peint avec grands traits dans ma France foutue
La perfide Albion et je l'ai combattue ;
J'ai peint les factions du parti d'Orléans,
Et vanté les exploits des émigrés errants
En me foutant d'eux ous j'ai produit mon esquisse
Et je me suis masqué de sorte qu'on ne puisse
Seulement soupçonner mon nom ni mon état
Pour me tenir en cour avec un peu d'éclat.
Mes notes à la fin peignent mon caractère
Elles ne font ainsi qu'augmenter le mystère.
Adieu femmes foutants, adieu hommes bandants
Vous prendriez plutôt la lune avec les dents
Qu'espérer découvrir l'auteur de ces foutaises.

A la suite de l'*Exorde* on trouve une note écrite par une troisième main et beaucoup plus récemment. La voici :

*Cette pièce, dont on assure qu'il n'a été tiré que* 25 *exemplaires, provient de la bibliothèque de Talma.*

*M. Mouffle, bibliophile distingué, mort en* 1827, *prétendait que l'ouvrage, ainsi que l'exorde manuscrit qui le précède, était de l'abbé Proyart. D'autres bibliophiles l'attribuent au célèbre de Sade (l'auteur de Justine), mort à Bicêtre en* 1816.

L'abbé Broyart a-t-il écrit *La France foutue* ?

C'était un honnête homme de prêtre et de royaliste qui fut enfermé à Bicêtre pour avoir écrit *Louis XVI et ses vertus*, ouvrage qui fut saisi le 17 février 1808. A Bicêtre, l'abbé Proyart tomba malade ; il fut transporté dans sa famille à Arras et mourut le 22 mars 1808. Il s'est occupé d'histoire et de pédagogie. M. Mouffle

(1) Talma a mal copié ce vers ainsi que quelques autres. Il y avait : *Portant petit collet*, ou bien : *j'ai le petit collet* ou encore *j'ai porté le collet.*

devait avoir de bonnes raisons pour attribuer à un homme aussi vertueux, semble-t-il, un pamphlet aussi obscène. En tout cas, il n'y a pas d'apparence que cette pièce soit du marquis de Sade. On y trouve ces vers :

*L'on n'est pas roi dans son pays*
*Quelqu'un peut-il s'y méconnaître,*
*Lorsqu'au palais de Médicis*
*Buonaparte règne en maître.*
*A sa guise, il nous fait ses lois,*
*Puis, en despote, il nous les donne.*
*Petit-fils d'un petit bourgeois,*
*Assis sur le trône des rois,*
*Que lui manque-t-il ?*
*Que lui manque-t-il ? La Couronne. La Couronne...*

Les Personnages de cette pièce sont :

*La France.*

*L'Angleterre*, maquerelle, tenant bordel chez le duc d'Orléans.

*La Vendée*, dame d'honneur et confidente de la France.

*Le duc d'Orléans*, maquereau de Bordel.

*Le comte de Puisaye*, général des Chouans.

*Fred. Guillaume*, roi de Prusse, *François II*, empereur d'Allemagne, *Charles IV*, roi d'Espagne, amants de la France.

Ecuyers des trois rois, femmes d'Angleterre, pages du duc d'Orleans, citoyens à piques.

653. — **Fureurs Utérines de Marie-Antoinette**, *femme de Louis XVI.* « La mère en proscrira la lecture à sa fille. » — Au Manège, et dans tous les Bordels de Paris, 1791.

1 brochure in-16 de 14 pages. Avec une gravure libre coloriée. Relié avec le 653 *bis*.

Voir une autre édition de ce pamphlet à 654.

653 *bis*. — **Le Triomphe de la Fouterie**, ou **Les Apparences sauvées**, *comédie en deux actes et en vers.* « Castigat ridendo mores. ». — 1791.

1 volume in-16 de 44 pages. Avec une gravure libre coloriée. Relié avec le 653.

Acteurs :

Le marquis de la Couille, fouteur.
Mme Duvagin, tribade.
Monique, nièce de Mme Duvagin, de 16 à 17 ans.
Foutine, suivante de Mme Duvagin, et tribade.
Foutin, valet du marquis.
M. Ducu, bougre.

Une autre édition à 655.

Destruction ordonnée par jugement du Tribunal de Lille, en date du 6 mai 1868, insérée au *Moniteur* du 19 septembre suivant (Affaire contre Duquesne).

654. — **Les Fureurs Utérines de Marie-Antoinette,** *femme de Louis XVI.*

1 vol. in-18. Avec 1 figure libre coloriée, la même qu'à 653 (voir ce numéro). La page de titre est arrachée. Relié avec les 655, 656, 657 et 658.

Suivi de : *Les Amours de Charlot et Toinette* (voir pour cette dernière pièce, les nos 145, 592 et 593).

655. — **Le Triomphe de la Fouterie,** ou **Les Apparences sauvées.** *Comédie en deux actes et en vers.* « Castigat ridendo mores. »

1 volume in-18. Avec une gravure libre coloriée, ne se rapportant pas au texte, et différente de celle qui se trouve à l'exemplaire 653 *bis*.

Relié avec les 654, 656, 657 et 658.

656. — **Vie privée et publique du Ci-derrière Marquis de Villette.**

1 volume in-18 de 20 pages. Avec 1 figure libre coloriée. La page de titre manque.

Relié avec les 654, 655, 657 et 658.

Le titre exact est : *....du ci-derrière marquis de Villette, citoyen rétroactif, etc... Paris, an III de la Liberté.*

Contient, au milieu du texte en prose, une *Chanson* sur l'air : Je suis né natif de Ferrare.

657. — **Les Petits Bougres au Manège, ou Réponse de M*****, *Grand Maître des Enculeurs, et de ses adhérents, défendeurs, à la requête des Fouteuses, des macquerelles et des branleuses, demanderesses.* « Trahit sua quemque voluptas. » — A Enculons, chez Pierre Pousse-Fort. Et se trouve au Palais-Royal, Thuileries et Luxembourg. L'an second du rêve de la Liberté.

1 volume in-18 (1790) de 35 p. liminaires compris. Avec une gravure coloriée représentant une scène de guerre : incendie, meurtres et viols variés. Le personnages sont costumés en guerriers romains !

Relié avec les nos 654, 655, 656 et 658.

Le pamphlet est signé :

*Le M... de V...* (Mis de Villette).
*Procureur fondé de la Société Sodomique.*

A la suite : *Exploit de signification*, signé : *Boniface Grande Fesse, huissier de la manchette.*

Et des *Pièces justificatives* :

1. — Délibération du Conseil général des Bougres et des Bardaches.
2. — Procuration de la Société Sodomique au M. de V...
3. — Légalisation.
4. — Ode à la Vérole.

Voir un autre exemplaire, avec 4 figures libres, à 746.

658. — **La liberté** ou **Mlle Raucour**, *A toute la secte anandrine, assemblée au foyer de la Comédie-Française.* — A Lèche-Con, et se trouve dans les coulisses de tous les Théâtres, même chez Audinot, 1791.

1 volume in-18.

Relié avec les nos 654, 655, 656 et 657.

Contient :

1. — *Discours de Mlle Raucour.*

2. — *Intervention des Tribades dans la cause des Bougres et des Bardaches contre les Fouteuses...*

Fait à Paris, le lendemain de l'Egratignure de Charles Lameth.

Signées *(sic)* :Raucourt, Lange, V... P... C... aînée, C... cadette, et Mariette Vagin, secrétaire à l'original.

Collationné, pour servir en jugement, et scellé du grand sceau de la Société, portant l'empreinte d'un clytoris imperceptible au milieu d'un large con. Signée : Vagin, secrétaire.

3. — *Exploit de signification.* Signé : Gratte-Con, huissier. Contrôlé et insinué à l'article Con ; Reçu sept sols six deniers.

Signé : L. C.

4. — *Reçu copie le...*

Signée : la vicomtesse de Con-Fendu.

5. — *Réponse de la vicomtesse de Con-Fendu et de ses adhérentes à l'intervention de la Secte Anandrine...*

Signées : la vicomtesse de Con-Fendu et Geneviève Succe-Couille, secrétaire à l'original.

6. — *Exploit de signification.*

Signé : Gratte-Couille, huissier.

Malgré le style genre Père Duchesne, dont on peut avoir une idée par les quelques titres que nous citons, et malgré des naïvetés plus que grossières, ce pamphlet est sinon très spirituel, du moins fort amusant.

## 659. — La Garce en pleurs.

Enconner est d'un Dieu,
Se branler est d'un homme.

Au Bordel, et se trouve au magasin dans les petits appartemens de la Reine. L'an de la Fouterie, 5790.

1 brocure in-8 de 12 pages. Avec un frontispice libre (1790).

Quoi qu'en dise Maurice Tourneux, ce pamphlet est différent de

celui intitulé : *Les Derniers soupirs de la Garce en pleurs* (voir 629). Tout au moins, si la pièce principale est la même, les pièces qui l'accompagnent diffèrent.

Qu'on compare ce *sommaire* avec celui que nous donnons à 629 :

1. — La Garce en pleurs.
2. — Réponse du Clergé, dictée par l'abbé Grécourt.
Signée : Les Evêques de France.

## 660. — **Gaudrioles.**

1 volume in-32, de 36 pages.

Recueil contenant :

1. — Le Provincial à Paris.
2. — Le mari et les deux Confesseurs.
3. — Enigme.
4. — Ode à Priape.
5. — Les excellentes parties.
6. — Le Chapitre général des Cordeliers.
7. — Le Jeu ne vaut pas la Chandelle.
8. — Telle Demande, telle Réponse.
9. — La Jolie Femme et le Peintre.
10. — Couplet.
11. — Mon Testament.

## 661-662. — **Les Gaudrioles du dix-neuvième siècle.** Chansons joyeuses. Tome Premier [Second], [*ici un fleuron*]. — Imprimerie de Bertal, 1866.

2 volumes petit in-12. Tirés à 125 exemplaires sur papier de Hollande (Bruxelles). Couverture verdâtre imprimée ; au verso du second plat, annonce pour les chansons de Bérenger. Tome premier, 2 feuillets non chiffrés IV-258 pages. Tome second, 256 pages.

Destruction ordonnée par jugement du Tribunal correctionnel de Lille du 6 mai 1868, inséré au *Moniteur* du 19 septembre suivant (Affaire contre Duquesne).

Gay, qui fit imprimer ce recueil, ne le mentionne point dans son

catalogue. Il fit ainsi réimprimer avec des pièces supplémentaires l'édition manquée des *Chansons joyeuses du XIX^e siècle* et dont il n'écoula que peu d'exemplaires, ayant détruit les autres (v. 620 et 621).

663-664. — **Gemmen**, *Treu und gewissenhaft nach der Natur gezeichnet.* « Motto : Naturalia non sint turpia. » Erster [Zweiter] Band. Boston, 1864, Reginald Chesterfield.

2 volumes.

*Gemmes dessinées fidèlement et consciencieusement d'après nature.* Morceaux et contes grivois en allemand. Il y a des éditions portant la mention : ZUSAMMENGESTELLT VON EMIL HELLMANN, *rassemblées par Emil Hellmann.* C'est peut-être là le nom de l'auteur de beaucoup de ces pièces en vers. Il y en a 35 dans le 1^er vol. et 24 dans le second. Il y a une poésie libre de Bürger, une autre de Klopstock, des chansons, des énigmes, des contes juifs, etc. Voici la traduction de quelques titres : *La force du Talmud, Une seconde Suzanne, une citation d'après Schiller, Les comètes, la création de la femme, l'anneau de Maman,* etc.

665. — **Le Godmiché Royal.** — 1789.

1 brochure in-8 de 16 pages.

Sommaire :

1. — Avis de l'Editeur (en prose).
2. — Le Godmiché Royal, Entretien entre Junon et Hébée *(sic)*, (en vers).
3. — Le Meâ-Culpa R... (en vers).

Cette dernière est une pièce politique, sans grand intérêt.
Un autre exemplaire à 666.

666. — **Le Godmiché Royal.**

Double du 665.

Exemplaire incomplet. Manquent les 4 premières et les 4 dernières pages.

667. — **La Grande et véritable Prognostication des Cons sauvages**, *avec la manière de les apprivoiser, nouvellement imprimée par l'autorité de l'Abbé des Conars.*

1 volume de 20 pages.
Un autre exemplaire à 771.

668. — **Les Heures de Paphos.**

1 volume. Réimpression (Bruxelles, 1864), avec reproduction photographique des gravures de l'édition originale (voir 172).

La destruction des *Heures de Paphos* a été ordonnée par le Tribunal de la Seine, le 12 mai 1865 (Affaire contre Poulet-Malassis et consorts).

669-670. — **Hic-et-Hec**, ou **L'Elève des RR. PP. Jésuites d'Avignon.** Orné de figures. Tome Premier [Second]. — A Berlin, 1798.

2 tomes en 1 volume in-18 de 146 et 137 pages. Relié maroquin grenat, dentelle intérieure. Avec 5 belles figures en taille-douce, légères, mais non libres.

Edition la plus complète de cet ouvrage attribué à Mirabeau. Il y a, dans le tome II, l'*Anecdote reçue de Paris* et lue par Mme Valbouillant (Les chevaux neufs) ; manque dans les autres éditions.

Si *Hic et Hec* est réellement de Mirabeau, il faut croire qu'après l'avoir confié à un libraire, l'amant de Sophie fit défense qu'on le publiât. Le grand tribun n'avait plus besoin de sa plume pour vivre. Le libraire conserva sans doute une copie du manuscrit et le fit paraître après la mort de Mirabeau.

Ce charmant ouvrage n'est point indigne de l'auteur de l'*Erotika biblion* et de *Ma conversion*. Il s'agit des aventures d'un élève des Jésuites d'Avignon qui, après la dispersion de l'Ordre, est placé comme précepteur dans une famille bourgeoise, mais riche et accueillante. Les personnages qui paraissent appartiennent au monde ecclésiastique, à la noblesse. On y trouve quelques anecdotes charmantes. Ce petit roman licencieux a été écrit avec une grâce et un esprit qui sont rares. Il a été pillé par l'auteur de *My-*

*lord Arsouille* (1), qui parut avant lui, mais une copie manuscrite de *Hic et Hec* a pu fort bien tomber entre ses mains.

Voir 671-672.

671-672. — **Hic-et-Hec, ou L'art de varier les plaisirs de l'amour et de la volupté,** *enseigné par les R. P. Jésuites et leurs élèves.* Douze gravures. Tome premier [second]. — Londres, chez tous les marchands de nouveautés, MDCCCXV.

2 volumes in-16. Avec 7 gravures libres coloriées au tome Ier. et 1 frontispice et 3 gravures libres, en noir, au tome second. Manque une gravure, sans doute le frontispice du 1er volume.

Voir 669-670.

Il y a eu plusieurs autres réimpressions de cet ouvrage.

Celle de 1863 paraît être visée par le jugement du Tribunal de Lille du 6 mai 1868, inséré au *Moniteur* du 19 septembre 1868, condamnant à la destruction pour outrages à la morale publique et religieuse ainsi qu'aux bonnes mœurs l'ouvrage intitulé : *Hic et hæc.*

Ce même ouvrage avait aussi été condamné à la destruction par arrêt de la Cour royale de Paris, en date du 7 mars 1830, confirmé par un jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, du 7 janvier précédent (Affaire contre Therry, libraire à Paris). Point d'insertion au *Moniteur.*

673. — **Histoire de Mademoiselle Brion, dite Comtesse de Launay.** — Imprimée aux dépens de la Société des Filles du bon ton, MDCCLIV.

1 volume in-8 de 137 pages. Titre en rouge et noir. Avec un frontispice et 3 gravures libres très bien dessinées.

Relié avec le 674.

Voir une réimpression à 678.

Voir aussi : *La Nouvelle Académie des Dames*, 675, 676, 677.

(1) Voir 68. *Mylord ou les bamboches d'un gentleman.*

674. — **Vénus dans le Cloître**, ou **La Religieuse en Chemise**. Nouvelle édition enrichie de Figures gravées en taille-douce. A Dusseldorp, chez H. V. Roosen, commis des Postes, MDCCXLVI.

1 volume in-8 de 5 ff. n. chif. et de 141 pages. Avec 1 frontispice et 3 mauvaises gravures libres dont deux consacrées à la flagellation et mal dessinées. Relié avec le 673. Reliure ancienne, veau écaille, triple filet, dos orné pièce verte, tranches marbrées.

Voir, 4, 228, 229, les réimpressions partielles de cet ouvrage, attribué à *Chavigny* ou à *l'abbé Du Prat* (pseudonyme de l'abbé Barin).

« Cet ouvrage, effrontément obscène, doit être classé dans les « écrits licencieux. L'abbé Lenglet-Dufresnoy, qui l'attribuait à « l'abbé Barin et le désignait sous l'épithète d'infâme, en a pour- « tant donné une réimpression en 1739. Quand on a lu une produc- « tion aussi nettement ordurière, faite par un moine et rééditée « par un abbé, on se demande comment les cléricaux osent accuser « les bouquinistes d'affriander la pratique par une pâture hor- « rible. » (*Bibliographie Clérico-Galante*).

Quelques situations et quelques phrases ou expressions ont servi à l'auteur des *tableaux des Mœurs du temps*.

La première édition de cet ouvrage agréable parut en 1719 ; elle était suivie de l'*Adamiste ou le Jésuite insensible* qui est l'exposé des pratiques d'un jésuite, le père Roche, lequel avait entrepris d'amener peu à peu les pénitentes d'un couvent de Reims à se mettre nues devant lui.

675. — **La Nouvelle Académie des Dames**, ou **Histoire de M^lle B*** D. C. D. L.** — A Cythère, 1774.

1 volume petit in-8 de 113 pages. Demi-reliure moderne, chagrin lie de vin, plats marbrés, filets, dos orné, entièrement non rogné. Avec 1 frontispice et 3 gravures libres, les mêmes qu'au n° 673 mais sur Chine monté.

2 autres exemplaires d'une édition différente à 676 et 677.

Voir : *Histoire de M^lle Brion, dite comtesse de Launay*, 673 et 678.

Ne pas confondre avec la Traduction du « Meursius » intitulée l'*Académie des Dames* (271, 272-273 et 277).

676. — **La Nouvelle Académie des Dames**, ou **Histoire de Mlle de B***, D. C. D. L.** — A Cythère, MDCCLXXVI.

1 volume in-18 de 120 pages. Exemplaire incomplet. La fin du volume manque.

Exemplaire complet de la même édition à 677. Ex. d'Alfred Bégis saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

Voir 673, 675, 677, 678.

677. — **La Nouvelle Académie des Dames**, ou **Histoire de Mlle de B***, D. C. D. L.** — A Cythère, MDCCLXXVI.

Double du 676.

Complet. Avec 4 gravures libres, les mêmes qu'à 673 et 675. Ex. d'Alfred Bégis saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

678. — **Histoire de Mademoiselle de Brion, dite Comtesse de L'Aunay.** — Imprimé à Toulon, chez les Filles du Bon ton.

1 volume in-24 de 94 pages. Mauvaise réimpression moderne allemande, pour le colportage. Sans gravures.

Voir 673, 675, 676, 677.

679. — **Histoire de Marguerite**, *Fille de Suzon, nièce de D*** B***, suivie de la Cauchoise.* Avec Figures. — A Paris, de l'imprimerie du Louvre, MDCCLXXXIV.

1 volume. Avec 2 figures libres.

Suivi de : page 61, *Dialogue de Marguerite et le successeur de Dubois*, page 97 ; *La Cauchoise, ou Mémoires d'une Courtisane célèbre.*

680. — [Numéro supprimé].

*Les Imitateurs de Charles-Neuf*, Paris, 1790.

Ce volume a été transféré sous la cote *Réserve Yf* 4709.

Il avait sans doute été mis à l'*Enfer* à cause de la première gravure représentant Mme de Polignac sur les genoux de Marie-Antoinette. Cette gravure porte comme légende :

« Je ne respire que pour toi
« Un baiser, mon bel ange ! »

L'ouvrage est attribué à l'abbé Gabriel Brizard.

681. — **Inauguration de l'Eglise du Sacré-Cœur.**

M.

Vous êtes invité, le mercredi 23 juin 1875, à la pose de la *première pierre*, Cérémonie religieuse qui aura lieu à Paris, en l'honneur de l'inauguration de l'Eglise du SACRÉ-CŒUR.

Ordre de la Procession.

1 La Procession sortira du *derrière* de Saint Pierre ;
2 Les Hommes prendront le *devant* de la Sainte-Vierge ;
3 Les Femmes prendront la *queue* des Hommes ;
4 Les Filles s'écarteront pour laisser entrer les *Membres* du Clergé.

Tous les Fidèles, porteurs de cette invitation, pourront avoir droit à QUINZE OU VINGT *indulgences plénières*, selon leur volonté.

. . . . . .

Rome, Imprimerie Catholique et Politique de N. S. P. le Pape, 1875.

Imbécile affiche demi-colombier, bleue, que nous reproduisons *in extenso* ci-dessus.

682. — **Invocation à l'Amour**, *chant Philosophique.* — London, Published by a Virtuoso of the good fashion.

1 album in-8 oblong, de 12 pages, s. d. (vers 1840) ; le titre est gravé. Broché. Texte en français. Sans gravures.

Poème contre les Dévots, à la louange des Joies de l'amour charnel et légitime.

Un volume, sous le même titre et du même format, mais accompagné d'un frontispice et de 16 figures obscènes, coloriées, a été poursuivi en France. Ce doit être le même ouvrage, bien que le titre du volume poursuivi porte, en plus du titre cité ci-dessus : *In Cithery Island.*

683. — **Le Joujou des Demoiselles.**

1 volume in-8 s. l. n. d. (XVIII^e siècle). Entièrement gravé. 2 frontispices d'Eisen et une vignette en haut de page à chaque feuillet, le verso blanc ; 57 ff. n. chif. (un des derniers en double, mais pas le texte) ; beaucoup de paysages parmi les scènes.

Reliure veau marbré, dos orné, tranches rouges. Admirables gravures d'Eisen, signées et non libres, en tête de page. Texte et figures gravés. La gravure de frontispice et celle du titre tiennent chacune une page entière.

Le texte (contes en vers) est attribué à l'abbé Jouffreau de Lazarie.

Voir un exemplaire sur grand papier à 922, et deux réimpressions différentes à 31 et 684.

684. — **Le Joujou des Demoiselles.** — A Cologne, chez Pierre Marteau.

1 volume. Réimpression allemande pour le colportage (Stuttgard, 1854). Sans gravures.

Voir 31, 683 et 922.

685. — **La Journée Amoureuse**, ou **Les derniers plaisirs de M... Ant...** *Comédie en trois actes, en prose, représentée pour la première fois au Temple, le 20 août 1792.*

Dans l'olimpe, aux enfers, je veux foutre partout.

Au Temple, chez Louis Capet, l'an premier de la République.

1 volume in-18 de 67 pages, 4 ff. et une notice à la fin. Avec 1 frontispice et 1 gravure libre.

Un des plus violents pamphlets contre Marie-Antoinette

686-687. — **Julie Philosophe**, ou **Le Bon Patriote**. *Histoire à peu près véritable, d'une* CITOYENNE ACTIVE *qui a été tour à tour agent et victime dans les dernières révolutions de la Hollande, du Brabant et de la France.* Tome Premier [Second]. — 1791.

2 volumes in-12 contenant 2 feuillets, 315 pages au tome premier, et 2 feuillets, 224 pages au tome second.

Un autre exemplaire, avec gravures libres à 688-689.

On ne connaît pas l'auteur de *Julie philosophe.* Ce roman rempli de détails précis sur des personnalités historiques comme Calonne, Mirabeau, la comtesse de la Mothe et Morande, ce folliculaire qui rédigeait le *Gazetier cuirassé,* pourrait bien être l'œuvre du chevalier Andrea de Nerciat.

D'autre part, M. Georges Grappe (*Echo bibliographique du Boulevard,* 15 mai 1910) signale l'intérêt de cet ouvrage qui nous entretient des fameuses journées d'octobre 1789 : « Le récit des journées tumultueuses d'octobre est d'un politique perspicace, qui connaît bien les dessous de l'équipée. Le rôle du duc d'Orléans se trouve fixé par le romancier en quelques pages, de façon fort curieuse, et rien que pour cet épisode, ce livre, qui n'est pas ennuyeux, mériterait d'échapper à l'oubli complet. »

688-689. — **Julie Philosophe**, ou **Le Bon Patriote**. *Histoire à peu près véritable, d'une* CITOYENNE ACTIVE *qui a été tour-à-tour agent et victime dans les dernières révolutions de la Hollande, du Brabant et de la France.* Tome Premier [Second]. — 1791.

Double du 686-687.

Avec 5 figures libres au tome I^er^. Pas de gravures au 2^e^ volume.

690. — **Légende Joyeuse.** « Juvatque novos decerpere flores. ». — A Londres, chez Pyne, MDCCLI.

3 tomes en 1 volume petit in-18 de 101 p., 52 ff. n. chif. et 105 p. Rel. ancienne veau marbré, dos orné, tranches rouges. Papier velin. Avec 1 frontispice non libre, reproduit trois fois (à chaque tome) et 3 vignettes haut de pages (1 par partie) qui varient. Texte gravé sur cuivre.

Choix d'épigrammes libres et de petits contes en vers (101 à chaque tome, soit 303), tirés des œuvres de Ferrand, Grécourt, J.-B. Rousseau, Piron, etc.

Réimprimé successivement avec les sous-titres suivants : Le Bijou de société ; Le Cabinet de Lampsaque (voir 609-610) ; Les 300 leçons des hommes et des femmes impudiques ; La maquerelle, ou les femmes débauchées ; Entretiens voluptueux de Juliette et de Nathalie, putains italiennes, etc., etc. Toutes ces réimpressions ont peu de valeur.

Des exemplaires de la 1re édition de ce recueil obscène ont été condamnés à la destruction par le jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, du 12 mai 1865 (Affaire contre Poulet-Malassis).

Voir 691 et 692.

691. — **La légende joyeuse** ou **Les cent une leçons de Lampsaque.** « Hominem pagina nostra sapit. » — A Londres, chez Pynne.

1 volume. Sans figures.

Voir notre notice à 690.

Cette édition doit être la première. Elle ne contient que 101 épigrammes ou contes. Il est probable que celle qui se trouve à 690 n'est qu'une réimpression considérablement augmentée de celle-ci. Voir une 3e édition à 692. Voir aussi le *Cabinet de Lampsaque* (609-610).

692. — **La légende joyeuse,** ou **Les trois cents leçons de Lampsaque.** « Hominem pagina nostra sapit. » Nouvelle édition. — A Londres, chez Pinne, au Cornichon, 1760.

1 volume. Texte gravé.

Voir 609-610, 690 et 691 (avec des notices sur cet ouvrage à ces deux derniers numéros).

693. — **Lettres galantes et Philosophiques de Deux Nonnes**, *publiées par un* Apôtre du Libertinage, *avec des notes.*

On n'est pas criminel, pour faire une peinture,
Des tendres sentimens qu'inspire la nature.

Pétrone.

Au Paraclet, 1777.

1 volume in-8 de viii-172 pages. Incomplet. Manquent les pages 33 à 48 inclus.

Voir une seconde édition complète à 694.

Notons que l'épigraphe ressemble à celle que le marquis de Sade mit en tête de sa Nouvelle Justine, dix ans plus tard, en 1797 (voir 515).

694. — **Lettres Galantes et philosophiques de deux nones.** — A Rouen, de l'imprimerie de Christine, 1797.

1 volume.

Edition moins belle que celle du n° 693, mais avec le texte complet.

695. — **Liste de tous les Prêtres trouvés en flagrant délit chez les Filles publiques de Paris, sous l'Ancien Régime** ; *avec le nom et la demeure des femmes chez lesquelles ils ont été trouvés, et le détail des différens amusemens qu'ils ont pris avec elles. Tirée de papiers trouvés à la Bastille.*

Ministres de la religion, apprenez les vices de ce gouvernement que vous regrettez.

A Paris, chez les marchands de nouveautés, 1790.

1 volume de 48 pages. Avec 1 frontispice non libre.

Contient un *Avertissement*, de 6 pages, puis la *Liste* (36 pages), et un *Procès-Verbal* de 4 pages.

Curieux pamphlet. Ces deux citations tirées de la *Liste* donneront une idée de l'ouvrage :

« J. Guithon, prêtre, trouvé rue des Nonandières, chez Marie Pare, veuve Meton...

« J. Berthier, doyen des chanoines de la collégiale de Vézelier, et parent de M. de Sauvigny, *le lanterné*, trouvé, rue Saint-Honoré, à l'hôtel d'Angleterre, chez la femme Soret, avec la nommée Groselle... »

696. — **Le Lit de Noce**, ou **Les nuits du docteur Pyrico-Proto-Patouphlet**. *Livre comique, et cependant médico-philosophique, traduit tout nouvellement de la langue Gasconne*, par Un berger d'Arcadie. Cet ouvrage est suivi d'une dissertation politique intitulée : **Les Petites têtes sous de grands bonnets**, 1791.

1 volume in-8.

697. — **Il Lupanare** Dramma in tre atti, con Poesie. — Parigi, 1861.

1 volume in-12. Avec 1 frontispice non libre et 4 gravures libres.

*Il Lupanare o il Mascalzone punito*, traduction italienne de *Le Bordel ou le Jean-Foutre puni*, comédie de Legrand (voir *Théâtre Gaillard*, 779-780).

A la suite : 1° *Il Bagno Anacreontica*, di Francesco Gianni (en vers) ; 2° *Novella* (en prose). Una giovana si mette un campanello alla cintola, pentolone fra le coscie, con cui intende avvertire il suo innamorato che la bottega non vuole far festa ; 3° *A Clori*, vicina ad uscire del monistero. Un frate suo direttore. Canzone.

698. — **La Lyre Gaillarde**, ou **Nouveau Recueil d'Amusemens.** Aux Porcherons, MDCCLXXXIII.

1 volume.

Contient :

1. — La comtesse d'Olonne.
2. — Les stances de Motin et de Sygognes : *Ces petits c...* dont *l'on fait feste*, et *Ces grands c... dont vous faites feste.*
3. — L'Occasion perdue recouvrée.
4. — Ode à Priape.
5. — Le Pot-Pourri de Loth.

Et beaucoup de couplets et de chansons libres. Recueil très intéressant à consulter.

699. — **Il | Manga | nello | capitolo primo.**

1 volume s. l. n. d. En italien, petit in-8 de 28 ff. n. ch. signés A. D. le cahier D de 4 ff. seulement (Venise, 1530). Lettres rondes. Le titre de départ sert de titre.

Reliure de maroquin à long grain noir encadré à froid, filets, dos orné. D'après une bibliographie, le titre complet serait *XII Capitoli, intitolati il Manganello*, le titre manquerait donc à cet exemplaire.

Une note manuscrite, reliée avant le volume, explique que le titre est métaphorique, *Manganello*, étant le diminutif d'un mot signifiant rouleau, ou cylindre avec un sens obscène. Voici cette note qui est en italien :

*Questo titolo è metaphorico. Mangano e un cillindro ben gr sso di Legno con gran peso disopra et che serve per lisciare i panni o stoffe ; Manganello e diminutive, e l'autore se ne serve come di nome proprio... ; concio sia che tutto questo poemeto non tratti que di questa bisogna. E una satira continua contra la donne : s'è molto servito della sesta satira di Jovenale e di assai buon stille.* — Satire contre les femmes où l'auteur s'est beaucoup servi de la 6e satire de Juvénal.

Capitoli attribués à plusieurs poètes, entre autres à *Dragoncion da Fano*, auteur de la *Marfisa bizzara*; à l'Arétin, etc.

700. — **Margot la Conciacalze e le sue avventure galanti.** — 1861.

1 volume. Avec 2 figures libres.

Traduction italienne de *Margot La Ravaudeuse* (324).

A la suite : *Lettere a Rosina* et *Sonetto di Giosefo d'Ippolito Pozzi*:

« Voi siete così bella, o mia signora... »

701. — **Marie-Antoinette dans l'embarras**, ou **Correspondance de la Fayette avec le Roi, la Reine, la Tour-du-Pin et Saint-Priest.**

1 volume in-8 de 48 pages s. l. n. d. (1790). Orné d'un frontispice représentant la reine se livrant aux officiers de la garde nationale, au moment où Louis XVI entre dans la pièce. Légende : *Bravo ! Bravo ! La Reine se pénètre de la Patrie.*

702. — **La Masturbomanie**, ou **Jouissance solitaire**, *Stances ornées de* 57 *gravures.* V. I. T.

L'homme est heureux dans ses mensonges,
Il n'est mal qu'en réalité.

Branlefort, chez Poignet, rue du Bras.

1 volume in-32 de 122 pages. Avec 1 frontispice libre, une vignette libre dans le titre et 55 figures, également libres (lithographies) accompagnées de 55 stances. Poème sur la masturbation.

Précédé d'une Préface qui débute ainsi :

« Je chante l'incomparable plaisir d'Onan, le plus indépendant, « le plus philosophique de tous les plaisirs dans l'homme... »

L'auteur s'y place sous l'égide de Socrate, Diogène, Mirabeau, Parny et J.-Jacques Rousseau.

Voir : *Trois petits Poèmes Erotiques* (34).

703. — **Mémoires de Suzon**, *Sœur de D** B***, Portier des Chartreux ; écrits par elle-même. Où l'on a joint la* **Perle des Plans économiques ou la Chimère raisonnable.** — A Londres, MDCCLXXVIII.

1 volume.

La *Perle des Plans Economiques* manque à cet exemplaire.
Voir 57, 704, 705, 706, 707.

704. — **Mémoires de Suzon**, *Sœur de D** B***, Portier des Chartreux, écrits par elle-même, suivis de* **La Perle des Plans économiques**, ou **La Chimère raisonnable.** Première Partie. — A J'enconne, rue des Déchargeurs. Aux dépens de la Gourdan, cette année même.

1 volume. Avec 1 frontispice et 13 gravures libres (une autre gravure manque).

C'est la meilleure édition (un autre exemplaire, dans le même état, à 705).

Voir aussi 57, 703, 706 et 707.

705. — **Mémoires de Suzon**, *sœur de D** B***, Portier des Chartreux, écrits par elle-même, suivis de* **La Perle des Plans économiques**, ou **La Chimère raisonnable.** — A J'enconne, rue des Déchargeurs, aux dépens de la Gourdan, cette année même.

Double du 704.

706. — **Mémoires de Suzon**, *sœur de D** B***, Portier des Chartreux, écrits par elle-même.* Orné de Belles gravures. — A J'enconne, rue des Déchargeurs. Aux dépens de la Gourdan, cette année même.

1 volume in-18 de 178 pages. Réimpression (vers 1830). Avec 7 belles lithographies libres, d'après celles des anciennes éditions,

traitées à la manière de la Restauration. (Le C. d'I*** en annonce 8).
Un autre exemplaire, sans gravures, à 707.
Voir aussi 57, 703, 704 et 705.

707. — **Mémoires de Suzon**, *sœur de D** B****, *Portier des Chartreux, écrits par elle-même.* Orné de belles gravures. — A J'Enconne, rue des Déchargeurs, aux dépens de la Gourdan, cette année même.

Double (sans gravures) du 706.

708. — **La Messaline Francaise**, *ou les Nuits de la duch.. de Pol... et Aventures mystérieuses de la pr....se d'He... et de la .....* Ouvrage fort utile à tous les jeunes gens qui voudront faire un cours de libertinage. Par l'Abbé, compagnon de la fuite de la Duch... de Pol... — A Tribaldis, de l'Imprimerie de Priape, 1789.

1 volume in-18 de 101 pages.
Une autre édition, augmentée, à 709.
A la fin : *Note de l'Editeur* :

« L'auteur de ces mémoires est actuellement de retour, et il donne ici les preuves du patriotisme le plus soutenu ; mais on ignore qu'il ait jamais eu aucune liaison avec la Pol... C'est de son consentement que j'ai mis au jour son manuscrit, et j'espère que le public m'en saura gré. Peut-on trop faire connaître la prostituée dont il s'agit ? »

Destruction ordonnée par arrêt de la Cour d'assises de la Seine, en date du 9 août 1842, inséré au *Moniteur* du 15 décembre 1843. (Affaire contre Régnier-Becker, commissionnaire en marchandises, condamné à 6 mois de prison et 200 francs d'amende, pour outrages à la morale publique et religieuse ainsi qu'aux bonnes mœurs.)

709. — **La Messaline Françoise**, ou *Les Nuits de la Duch... de Pol... et aventures mystérieuses de la Pr... se d'He... et de la ...* Ouvrage fort utile à tous les jeunes

gens qui voudront faire un cours de libertinage. Par l'Abbé compagnon de la fuite de la Duch.... de Pol... — Suivi du **Voyage Découvert**. — A Tribaldis, de l'imprimerie de Priape, 1790.

1 volume in-18 de 108 pages.

Voir 708, la première édition, avec notre notice.

Cet exemplaire est suivi de : *Le Voyage découvert, par M. Destrin, des Académies de la Vérité et de la Franchise, etc...*, libelle de 12 pages écrit en faveur et à l'instigation de la comtesse de la Mothe.

710. — **Mylord Arsouille**, ou **Les Bamboches d'un Gentleman.**

Vive le plaisir de la couille.
Dit Mylord Arsouille !
Je veux sagement amis, filer mes jours
Entre le vin, les chevaux, les amours :
Je dois ces goûts à la nature,
J'aime, je bois et change de monture.

A Bordel-opolis, chez Pinard, rue de la Motte, 1789.

1 volume in-12 broché (vers 1866). Avec 5 mauvaises gravures libres (Le C. d'I*** en annonce 7).

Voir 68 : *Mylord, ou les Bamboches d'un Gentleman.*

711-712. — **Momus Redivivus**, ou **Les Saturnales Françaises**. *Biblia Jovialis ad usum compagnonorum adhuc ridentium. Editio modernissima, grandissimis soinis collecta, excusa et amendata, a minimo grandissimi Merlini Cocaii filio., sumptibus achetentium utriusque sexus.* « Os, dum ludit, non lædit. » Tome Premier [Second]. — A Lutipolis, de l'imprimerie du libraire-auteur, 2496.

2 tomes en 1 volume in-18 (Paris, 1796). Ex d'Alfred Bégis, saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

La troisième partie de cet ouvrage manque souvent. C'est le cas pour cet exemplaire et pour celui qui se trouve à la cote 713-714.

Anthologie érotique et satirique, par Mercier de Compiègne.

Ce livre, aujourd'hui rare et recherché, a été condamné à la destruction par arrêt de la Cour royale de Paris, en date du 16 novembre 1822, inséré au *Moniteur* du 26 mars 1825, comme contenant des outrages aux bonnes mœurs (Affaire contre Rousseau).

713-714. — **Momus Redivivus**, ou **Les Saturnales Françaises**. *Biblia jovialis ad usum compagnonorum adhuc ridentium. Editio modernissima, grandissimis soinis collecta, excusa et amendata, a minimo grandissimi Merlini Cocaii filio, sumptibus achetentium utriusque sexus.* « Os, dum ludit, non lædit. » Tome Premier [Second]. A Lutipolis, de l'imprimerie du libraire-auteur, 2496.

Double du 711-712. Ex. d'Alfred Bégis, saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

715.—**Les Muses en Belle humeur**, ou **Chansons et Autres Poésies joyeuses**. — Ville Franche, MDCCXLII.

1 volume in-8 de XIV, 1 f. n. ch. d'errata et 260 p. Reliure ancienne maroquin noir, plats ornés et à froid, dent. intér., dos plat, tranches dorées. Vignette gravée au titre, fort jolie, (danse de faunes autour d'un Priape).

Recueil de chansons et poésies libres du XVIII^e siècle.

716. — **Nouveau décret du Manège**. *Foutez. L'Assemblée Nationale l'a ainsi décidé en faveur des Nonnes, des Moines et de tous les citoyens.* « Foutre est le bonheur du paradis. » — Par un amateur de la fouterie.

In-8 de 16 pages, cartonné gris (Paris, vers 1790).

Vient de chez Labédoyère comme beaucoup de ces pièces.

717. — **Le nouveau Dom Bougre à l'Assemblée Nationale**, ou **L'Abbé Maury au Bordel**, *suivi des* **Doléances au Dieu Priape**, *et d'une* **Ode aux Bougres**, par l'Auteur du Bordel National.

Bougre quoique calotin,
J'aime les femmes et le vin ;
Amis, viens me contempler,
Foutre et boire, voilà mon métier.

Double (incomplet, manquent les pages 7 à 10) du 140.

718. — **Nouveau Recueil des Poésies Héroïques et Gaillardes de ce Temps.** *Augmenté de plusieurs pièces curieuses, qui n'ont point encore paru dans les précédentes éditions.* — MDCCXXII.

1 volume in-12.

Recueil de poésies satiriques. Très intéressant. Un autre exemplaire à 719.

719. — **Nouveau Recueil des Poésies Héroïques et Gaillardes de ce Temps.** *Augmenté de plusieurs pièces curieuses, qui n'ont point encore paru dans les précédentes éditions.* — MDCCXXII.

Double du 718.

720. — **La Nouvelle Bigarure.**

1 volume (XVIIIe siècle).

Recueil contenant :

1. — *Le Voluptueux*, satire en vers.
2. — *Le Bréviaire du curé de ... diocèse de Monpelier (sic), histoire véritable*, conte en prose.
3. — *Le Serment légitimement violé*, conte en vers.
4. — *L'heureux fruit de la lecture, à l'auteur de la Tragédie de la Nouvelle Messaline, par un ami*, épitre en vers.
5. — *La Comédie, grosse de Mérope*, conte en vers.

6. — *L'Etimologie des mots favoris des dames : Otés de là votre main*, conte en vers.

7. — *Lettre de Flora à Pompée. Sur ce qu'il l'avoit abandonnée et cédée à son ami Geminius*, stances. Ces stances, qui n'ont rien d'obscène, sont d'assez belle venue. Fin du XVI^e ou commencement du XVII^e

8. — *Le choix du Berger Pâris*, conte en vers.

9. — *Agnès aux bains*, conte en vers.

721. — **La Nouvelle Messaline.** *Tragédie en un acte*, par PYRON, *dit Prepucius.* Se vend à Chaud-Coin et à Babine, elle est dit-on de Granval. L'on y a joint le Sérail de Delis et la description du Temple de Vénus. — A Ancone, chez Clitoris, libraire rue du Sperme, vis-à-vis la Fontaine de la semence, à la Verge d'Or. MDCCLXXIII.

1 volume in-8 de 2 feuilles. Par Ch. Fr. Ragot de Grandval fils. Voir 910 et le *Théâtre Gaillard* dans lequel cette pièce a été imprimée.

Suivie de :

1. — *Le sérail de Delys, ou Parodie d'Alcibiade*, comédie (voir 768).

2. — *Description du Temple de Vénus* (en vers).

Sur la dernière page, après le mot Fin, on a copié ce couplet :

MENUET

Je lui faisais caresse
Il était las :
Mais il avait l'adresse
Comme les chats,
De s'enfler et devenir gros
Lorsque sur son dos
Je passais le bras :
Au gué lonla Bergère, etc...

722. — **La Nuit Merveilleuse**, ou **Le nec plus ultra du plaisir.** Avec des figures analogues. — Partout, et nulle-part.

1 volume in-18 (Paris, 1800). Avec 1 frontispice et 3 figures libres, ne se rapportant pas au texte. La dernière a servi de frontispice aux *Bordels de Paris* (voir 607). (Le C. d'I*** parle de 5 figures obscènes ne se rapportant pas au texte).

C'est le conte : *Point de Lendemain*, de Vivant Denon, attribué aussi quelquefois à Dorat.

723. — **Ode aux Bougres.** — 1789.

1 brochure in-8 de 8 pages.

Cette pièce de vers doit être l'*Hymne au Con*, attribué à *Piron*, sans raison, d'ailleurs, comme beaucoup d'autres morceaux.

Voir à 724 un exemplaire avec frontispice libre.

724. — **Ode aux Bougres.** — 1789.

Double du 723.

Avec 1 frontispice libre.

725. — **Les Offrandes à Priape**, ou **Le Boudoir des Grisettes.** *Contes nouveaux et gaillards, ornés de jolies figures en taille-douce.* A Conculis. — 1794.

1 volume in-18. Les figures sont arrachées.

Contes du chevalier de Piis, suivis de *Filon réduit à mettre cinq contre un*, par Corneille Blessebois, et de diverses poésies satiriques du XVII^e et du XVIII^e siècle.

A consulter.

726. — **L'Origine des Cons sauvages** ; *La manière de les apprivoiser ; le moyen de prédire toute chose advenir par iceux. Plus* **Le Bail à ferme desdits Cons**, *avec les sens (sic) et rentes, et tout ce qui en dépend. Plus* **La source du gros fessier des Nourrices, et la raison pourquoi elles sont si fendues entre les jambes.** — Chez Jean de la Montagne, à Lyon, 1797.

1 volume in-18 de 70 pages. Réimpression de cette facétie du XVI^e siècle.

Sommaire :

1. — Avertissement au Lecteur.
2. — Le Prologue de l'auteur.
3. — Chap. I : De quelle manière sont les cons, et leur différence.
4. — Chap. II : De la dimension des cons, et de leurs diverses aventures, et comme se font les cons camus.
5. — Chap. III : Diverses opinions de la diversité des cons, selon aucuns docteurs.
6. — Chap. IV : Quels cons l'on doit élire, et lesquels on doit éviter.
7. — Bail des Cons.
8. — Prognostication des Cons sauvages.
9. — Ci-après ensuit la chanson, chantée de très méchant son.
10. — La source du gros fessier des nourrices, et la raison pourquoi elles sont si fendues entre les jambes.

Un autre exemplaire à 727. Voir aussi à 769 : *La Prognostication des Cons sauvages...* à 770 : *La Source et Origine des Cons sauvages...* et à 733 : *La Source du gros fessier des Nourrices...*

727. — **L'Origine des Cons sauvages** ; *la manière de les apprivoiser ; le moyen de prédire toutes choses advenir par iceux. Plus* **Le Bail à ferme des dits Cons**, *avec les sens et rentes, et tout ce qui en dépend. Plus* **La source du gros fessier des Nourrices, et la raison pourquoi elles sont si fendues entre les jambes.** — Chez Jean de la Montagne, à Lyon, 1797.

Double du 726.

728. — **Le Parfact | Macqvereau | svivant la Covr,** | *contenant vne Histoire nouuellement | passée à la Foire de Sainct-Germain. | Entre un Grand, et l'vne des plus notables et | Renommées Courtisannes de Paris.* | 1622.

1 brochure petit in-8 de 16 pages. Caractères de civilité.

Poésie satirique en 18 strophes de 6 vers de 8 Syllabes par Claude d'Esternod.

Voir : *L'Espadon satyrique, Cologne*, 1630 (Réserve Y^e 2195) sous le titre : *La Belle Madeleine.*

A la page 10 commence : *Complainte sur le succès de l'Histoire dont est question*, 19 strophes de 6 vers de 8 syllabes.

729. — **Le Parnasse Libertin**, ou **Recueil de Poésies libres.** « Nitimur in vetitum semper... quod licet ingratum est. Ovid. » — A Amsterdam, chez Cazals et Ferrand, libraires, MDCCLXIX.

1 vol. in-12. Relié avec les n^os 730 et 731.

Recueil d'Epigrammes et de pièces satiriques. A consulter. Voir différentes éditions à 322 (avec notre notice), 732, 733, 734.

730. — **Lettre philosophique**, par M. de V***. *Avec plusieurs pièces galantes et nouvelles, de différents auteurs.* — A Berlin, aux Dépens de la Compagnie, MDCCCLX.

Relié avec les 729 et 731.

Double des 571 et 572.

731. — **Pièces Libres** de M. Ferrand, *et poésies de quelques Auteurs sur divers sujets.* — A Londres, MDCCLX.

1 volume in-12. Relié avec les n^os 729 et 730.

Voir 77 (avec notre notice), 320 et 321.

732. — **Le Parnasse Libertin**, ou **Recueil de Poésies Libres.** « Nitimur in vetitum semper... quod licet ingratum est. Ovid. » — A Amsterdam, chez Cazals et Ferrand, Libraires, MDCCLXXVI.

1 volume petit in-8 de 119 pages.

Voir 322 (avec notre notice), 729, 733 et 734.

733. — **Le Parnasse Libertin, ou Recueil de Poésies Libres.** « Nitimur in vetitum semper... quod licet ingratum est. Ovid. » — A Amsterdam, Aux dépens de la Compagnie, MDCCLXXXVIII.

1 volume.

Cet exemplaire contient, à la fin, une table manuscrite donnant des indications précieuses sur les auteurs des pièces composant le recueil.

Voir 322 (avec notre notice), 729, 732 et 734.

734. — **Le Parnasse Libertin, ou Recueil de Poésies libres.** « Nitimur in vetitum semper... quod licet ingratum est. Ovid. » — A Paillardisoropolis, chez le Dru, à l'Enseigne de Priape, l'An des Plaisirs.

1 volume petit in-8 de 201 pages, plus la table.

Voir 322 (avec notre notice), 729, 732 et 733.

735-736. — **Le Parnasse Satyrique du dix-neuvième siècle.** *Recueil de vers piquants et gaillards de MM. de Béranger, V. Hugo, E. Deschamps, A. Barbier, A. de Musset, Barthélemy, Protat, G. Nadaud, de Banville, etc., etc., etc., etc., etc., etc., etc.* Tome Premier [Second]. Pigritia. Invidia. Avaritia. Superbia. Furor. Luxuria. Gula. — Rome, à l'Enseigne des sept péchés capitaux.

2 volumes in-12 de IV-241 et IV-251 pages. Avec 1 frontispice de Félicien Rops (Bruxelles, Poulet-Malassis).

Première édition de ce recueil, dont le 3e volume : *Le Nouveau Parnasse...* est à la cote *Réserve* P $y^2$ 57.

Un autre exemplaire de cette édition à 737-738. Voir deux éditions augmentées à 739-740 et (2 exemplaires) 188-189, 191-192. Voir aussi *Le Nouveau Parnasse* à 190 et 193.

Des exemplaires du *Parnasse satyrique du XIXe siècle*, cédés par Poulet-Malassis à J. Gay, ont été condamnés à la destruction pour ou-

trages à la morale publique et religieuse, ainsi qu'aux bonnes mœurs, par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, en date du 2 juin 1865, inséré au *Moniteur* du 8 novembre suivant (Affaire contre Gay).

737-738. — **Le Parnasse Satyrique du dix-neuvième siècle...**

Double du 735-736.
Exemplaire sur Chine, sans le frontispice.

739-740. — **Le Parnasse Satyrique du dix-neuvième siècle.** *Recueil de vers piquants et gaillards de Béranger, V. Hugo, E. Deschamps, A. Barbier, A. de Musset, Barthélemy, Protat, G. Nadaud, de Banville, Baudelaire, Monselet, etc. Augmenté du* **Nouveau Parnasse.** Tome Premier [Second]. « Viens donc, viens donc, ce n'est que pour pisser... » L'illustre auteur de la Muette de Portici, dans une vespasienne, exhortant à remonter à la braguette sa vieille queue dévallée dans les profondeurs du pantalon. — Oxford, imprimé pour la coterie des amoureux, 1878.

2 volumes in-12 de 2 ff. n. ch. VI-359 pp. et 6 ff. n. ch. 372 pp., brochés. Avec 2 frontispices libres à l'eau-forte de Félicien Rops (différents de celui de la 1re édition), en deux états, *noir* et *rouge et noir*. Un titre intérieur dit au 1er vol. : *Recueil de pièces contemporaines tirées du cabinet d'un curieux pour servir à l'Histoire du temps présent. Vienne, chez William Fisher, imprimeur*, 1868 ; et au second : *Pièces contemporaines en vers pour servir à l'histoire de ce temps. Recueillies par E. K. J. Londres, impr. de John King*, 1850. Lire les appendices qui sont fort curieux pour les identifications et l'attribution des pièces.

2e édition, contenant le *Nouveau Parnasse*.

Voir la 1re édition (2 exemplaires) à 735-736 (avec notre notice), et 737-738 ; la 3e édition (2 exemplaires) à 188-189 (avec notre notice) et 191-192.

Voir aussi *Le Nouveau Parnasse Satyrique* (2 exemplaires) à 190 et 193.

741. — **Le Parvenu** | *legende* | *composée* | *de la Nature* | *du Présent, Passé, et Avenir, avec évidence pure et simple de* | *tout ce qui sert à former l'esprit :* | *or verra-t'on* | *que cil qui a l'intellect dur sera* | *confondu par son ignorance,* | *tout ainsi comme le docte aura pouvoir* | *de s'endoctriner* | *d'iceux misteres.* | Alpha et Omega | imprimé vérs la fin de la trente- | huitième année de L'Auteur. | En | Philopotamie.

1 volume in-12 de deux feuillets liminaires dont 1 blanc et l'autre ayant au recto le titre avec au verso l'épître dédicatoire et 22 pages plus 1 f. blanc. Reliure ancienne de maroquin vert, triple filet d'or. Dentelle intérieure, dos orné. Papier de garde marbré. Ornements au dos, avec *Le Parvenu* en long, tranches dorées. Les ff. ont 10 centimètres de large et 13 de haut ; ils sont rognés irrégulièrement.

Sur le verso du 1er feuillet liminaire se trouvent ces deux notes manuscrites :

1. — Au crayon : *Exemplaire de L. J. Hubaud.*

2. — A l'encre, écriture du XVIIIe siècle : *Ouvrage d'une exessive (sic) rareté, exempl. de M. le duc de la valière (sic) acheté* 25 *fr. à Paris à l'amiable chez M. de Bure, libraire, en may* 1784.

D'après *Brunet*, la note à l'encre serait de la main de *M. le M. de M.* (?)

Sur la page de titre, autre note manuscrite à l'encre :

« Il n'y a jamais eu que ceci d'imprimé, et c'est le seul fragment « qui existe de l'ouvrage, la planche ayant été rompue et le reste « du manuscrit brûlé par l'auteur, qui craignit d'être surpris en « l'imprimant lui-même. »

Plus le cachet de la *Bibliothèque Nationale*, et un autre cachet : *Don n°* 10825.

*Brunet* prétend que le feuillet de frontispice porte au verso une *épître dédicatoire* de 19 lignes. Le savant auteur du « Manuel du Libraire » s'est trompé.

*L'épitre dédicatoire* se trouve au verso du titre (2e feuillet liminaire) et ne comprend que 6 vers (10 lignes en tout, avec le titre et les renvois). Du reste, la voici, telle qu'elle est disposée :

EPITRE

DEDICATOIRE.

Salut, bon an Joye et Santé
A vous Dame de grand'
beauté,
N'ayés jamais de vôtre vie
Ni forte ni petite envie,
De nominer cil qui vous fait
En ce jourd'huy cettui bien-
fait.

La première page est chiffrée *O* et on y lit, en tête, le mot *Fin* par lequel commence l'ouvrage.

L'ouvrage est écrit dans le style et dans le goût du *Moyen de Parvenir*.

Cette première partie intitulée *Fin* (p. 1 à 21, c'est-à-dire 12) traite de Caron, d'Adam et d'Eve, et du pape ; la 2e (p. 21-12 à 17) intitulée *Exorde*, traite d'une aventure galante de Saint-Joseph, qui se continue dans la 3e partie : (p. 17 à 20) *Sistème* ; la 4e partie : *Apostille* (p. 20 à la fin) se termine à la 22e ligne de la p. 21 qui n'est pas terminée.

Ainsi que l'indique la note manuscrite, le volume n'est pas terminé. L'auteur-compositeur (le volume a été imprimé sur une petite presse à bras appartenant à l'auteur, et par lui-même) s'est arrêté au milieu d'une phrase, aux 3/4 de la page 22. L'impression était si pâle, que l'on a dû repasser à l'encre toutes les lettres de cette dernière page. A partir de la page 15 les feuillets sont tirés *à la brosse*.

On y a rajouté, en-dessous de la dernière ligne de texte, et à l'encre, quatre lignes de tirets et ces mots :

*Hiatus magnus Deplorabilis.*

Il n'existe que ce seul exemplaire et on n'a pu découvrir l'auteur.

742. — **Le Passe-Tems du Boudoir**, ou **Recueil Nouveau de Contes en vers.** « Quis leget hec? Perse Sat. — Ce sera moi, ce sera moi, Opéra de ZEMIR. » — A Galipoly, chez la Veuve Turban, libraire, rue du Ramasan, MDCCLXXXVII.

1 volume petit in-12 de 149 pages (y compris faux-titre, titre), plus 1 f. n. ch. de table. Rel. moderne, dem. chagrin bleu poli, à coins, filets, dos orné, tête dorée, non rogné. Déchirure raccommodée à la table. Le titre est double. (Sans quoi, fort joli exemplaire).

743. — **La Perle**, ou *Quelques années de la vie d'une femme célèbre.* — A Cythère, chez le Gardien du Temple.

1 volume in-18 s. d. (vers 1830), de 107 pages y compris les liminaires. Avec 1 frontispice et 4 lithographies libres (une autre manque).

Pamphlet contre Mlle Mars.

744. — **Le Petit Fils d'Hercule.** — 1701.

1 volume in-18 de 166 pages (1781, et non 1701).

Roman libertin, très bien écrit. Contient plusieurs poésies, parmi lesquelles des stances satiriques de Motin et de Sygognes.

745. — **Le Petit Polisson**, ou **Le Chanteur Joyeux**, par M. LIBERTINI. — A Polissoneopolis, chez Roger-bon temps, de drôleries, Rue de la Gayeté, A la Lire Gaillarde.

Texte et musique gravés seconde moitié du XVIIIe siècle). In-8 s. d. de 1 titre et 28 ff. imprimés d'un seul côté et se faisant vis-à-vis deux par deux. Sans doute ces chansons se vendaient aussi séparément. Broché, papier rose. Une des chansons nous révèle le nom des éditeurs : *Le Pelletier, renommé pour ces ariettes et chansons les plus nouvelles ; rue de la Tabletterie, près celle Saint-Denis, n° 2 à Par s et Toulan, rue Fromenteau, n 10.*

Voici la liste des 14 chansons grivoises qui composent ce recueil : Le Petit Hermitage. — Comme çà s'enfile. — Le Consenti. — L'Abbé triomphant. — Le Vinaigre d'amour. — Le grand Curé. — Chanson du gros René. — Les Quenouilles. — La fille ébranlable. — Les Amants satisfaits. — Gilles-le-Niais. — Ce qui s'ouvre un peu. — L'appartement de Glicère. — Le Boudoir d'Aspasie.

746. — **Les Petits Bougres au Manège**, ou *Réponse de M***, Grand maître des enculeurs, et de ses adhérents, défendeurs, à la requête des fouteuses, des maquerelles et des branleuses, demanderesses.* « Trahit sua quemque voluptas. » — A Enculons, chez Pierre Pousse-Fort, et se trouve au Palais-Royal, Thuileries et Luxembourg. L'an second du rêve de la liberté.

Double du 657, broché papier rouge.

Avec 1 frontispice et 3 gravures libres, dont les deux premières se trouvent également dans la *Vie Privée du ci-derrière marquis de Villette* (voir 656).

747. — **Les Plaisirs de l'Ancien Régime et de tous les pays.** *Cet ouvrage, qui contient les Chef-d'œuvres de divers bons Auteurs, et orné de XX gravures à la manière anglaise, est pour faire suite à l'Aretin.* Nouvelle édition. — A Londres, imprimé par ordre des Paillards. MDCCXCV.

1 volume in-18 de 144 pages. Avec 1 frontispice et 19 figures libres, dont 2 coloriées. Reliure moderne, maroquin bleu-foncé, plein, dentelle intérieure et tranches dorées.

Le frontispice et les 16 premières gravures (accompagnant les 16 stances de l'*Ode à Priape*), sont les mêmes que dans plusieurs éditions de l'Ode de Piron. La 17e sert de frontispice à la *Messaline en Pleurs*. La 18e, en couleurs, accompagne le *Chapitre des Cordeliers*, et la dernière, également en couleurs, le *Débauché converti*.

Toutes se retrouvent dans divers autres recueils ou pamphlets.

Voici le sommaire de cet ouvrage :

1. — Introduction (en prose).
2. — Ode à Priape, par M. Piron.
3. — La Messaline en Pleurs (C'est la *Garce en Pleurs*).
4. — Réponse du Clergé, dictée par l'abbé Grécourt.
5. — Petite leçon à ma Flûte (satire en vers).
6. — Vers Gaillards (3 épigrammes).
7. — Le Chapitre général des Cordeliers.
8. — (Deux épigrammes).
9. — (Deux épitaphes).
10. — Enigme (en vers).
11. — La Gageure, conte (en vers).
12. — Le Contrat de rente, conte (en vers).
13. — Le Débauché converti, par M. Robbé de Beauveset.
14. — Le Frère et la sœur (épigramme).
15. — Chloé et le Papillon (en vers).
16. — L'Ave Maria, conte (en vers).
17. — Le premier coup de vêpres (épigramme).
18. — La Fille charitable (épigramme).
19. — Le Jubilé (conte en vers).
20. — La Maîtresse de Plain-Chant (conte en vers).
21. — Sermon contre le péché de la Chair (en vers).
22. — Les Belles Jambes (épigramme).
23. — Les cinq ponts (épigramme).
24. — L'expérience fit la science (épigramme).
25. — (Deux épigrammes).
26. — (Deux impromptus).
27. — Mon testament (en vers).

La plupart de ces épigrammes sont de J.-B. Rousseau, Grécourt et Piron.

748. — **Das Frauenzimmer von Vergnügen.** — Boston, R. Chesterfield.

2 parties en 1 volume in-16 de 407 pages (Leipzig, 1872).
Traduction allemande de *Memoirs of Fanny Hill* (voir 104).
1er vol. de la série : *Priapische Romane* (voir 749 et 750).

C'est une réimpression en 3 vol. faite à Leipzig vers 1860, des *Priapische Romane, Rom bei Seraph. Cazzovulva*, 1791-97 (Berlin, 3 tomes).

749. — **Die Frauenzimmer Schule in Sieben Gespræchen nach Meursius.** Boston, bei R. Chesterfield.

1 volume in-16 de 454 pages (Leipzig, 1872).
Traduction allemande de la *Satire sotadique* de Chorier (voir 28).
2e vol. de la série : *Priapische Romane* (voir 748 et 750).

750. — **Mein Noviziat.** —Boston, Bei Reginald Chesterfield.

1 volume in-16 de 480 pages (Leipzig, 1872).
3e volume des *Priapische Romane* (voir 748 et 749).
Traduction allemande de *Mon Noviciat* d'Andrea de Nerciat, (voir 455-456).

751. — **Les Progrès du Libertinage,** *Historiette trouvée dans le porte-feuille d'un carme réformé. Publiée par* Un novice du même ordre. Ornée d'estampes en taille-douce. — De l'imprimerie de l'Abbesse de Mont-Martre, l'an second de la Liberté ; avec approbation des Danseuses de l'Opéra.

1 volume in-18 de 108 p.. Par J.-B. Nougaret. *L'Epître dédicatoire au foyer de l'opéra* est signée : *frère Enculos.* Ex. d'Alfred Bégis saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

Un autre exemplaire à 752, [illegible] figures libres. Voir aussi : *Lucette* (466).

Condamné : 1° Par arrêt de la Cour d'assises de la Seine, en date du 9 août 1842, condamnant Régnier-Becker à 6 mois de prison et 200 francs d'amende (*Moniteur* du 15 décembre 1843) ;

2° Par arrêt de la même Cour, en date du 10 février 1852, condamnant Honoré Chapelle à un mois de prison et 16 francs d'amende (*Moniteur* du 8 mai 1852).

Ce livre a encore été visé dans l'arrêt rendu par la même Cour, contre Vallade et consorts, le 29 avril 1845.

752. — **Les Progrès du Libertinage**, *Historiette trouvee dans le portefeuille d'un carme réformé. Publiée par* UN NOVICE DU MÊME ORDRE. Ornée d'estampes en taille-douce. — De l'imprimerie de l'Abbesse de Mont-Martre. L'an second de la Liberté ; avec approbation des Danseuses de l'Opéra.

Double du 751. Cartonné. Ex. d'Alfred Bégis, saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

Avec 1 frontispice et 2 figures libres.

753. — **La Putain errante**, ou *Dialogue de Madeleine et Julie. Vers libres.*

1 volume in-8 (XVIIIe siècle) ; manque le titre. Relié en veau.

Voir *La Putain Errante*, 754, et *La Puttana Errante*, 89, 156, 220, 559 et 560.

754. — **La Putain Errante**, ou *Dialogue de Madeleine et de Julie. Fidèlement traduit de l'italien en françois,* par PIERRE ARETINO. — *Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée, enrichie de gravures, aux dépens de Mademoiselle Théroigne de Méricourt, Présidente du Club du Palais-Royal, et spécialement chargée des Plaisirs des Gauches de notre auguste Sénat.* — 1791.

1 volume s. l. in-18 de v-68 pages dont le titre, car l'avertissement chiffré en romain a été intercalé après coup. Rel. plein maroquin rouge janséniste, larges dent. intér., tranches dorées, avec 2 gravures libres. Il manque 4 pages qui ont été arrachées.

Le texte est le même que dans la « Bibliothèque d'Aretin » (voir 597), et il est suivi (p. 65) des *Vers Gaillards et Satyriques* qui le suivent dans cet ouvrage, mais, ici, il est, en outre, précédé d'une *Epitre dédicatoire à Mlle Théroigne.*

C'est une imitation du dialogue en prose faussement attribué à l'Arétin.

Un ouvrage intitulé la *Puttana Errante, ou Dialogues de Madeleine et de Julie*, a été condamné à la destruction par un jugement du Tribunal correctionnel de la Seine (2e Chambre), en date du 25 février 1876.

Voir, pour le texte italien et différentes traductions ou adaptations en français : 89, 156, 220, 559, 560 et 753.

755. — **Les Putins Cloîtrées**, *parodie des Visitandines, en deux actes.* Ornée de jolies gravures. — A Bicêtre, et se trouve à Paris chez tous les libraires marchands de nouveautés. — 1796.

1 volume in-12 de 50 pages. Avec 4 figures libres (Paris, Mercier).

Amusante parodie, très bien écrite, mais très obscène, et dont la destruction a été ordonnée, comme outrageant les bonnes mœurs, par arrêt de la Cour royale de Paris, du 16 novembre 1822, inséré au *Moniteur* du 26 mars 1825 (Affaire contre Rousseau).

756. — **Les Quarante manières de foutre**, *dédiées au Clergé de France.* — À Cythère, Au Temple de la Volupté, 1790.

1 volume in-18 de 72 pages, liminaires compris, broché bleu. Avec 7 planches libres, contenant les 40 « postures », (il y en a 41 décrites en prose) et une gravure libre pour le conte : *Les Œufs frais.*

Recueil de « Postures », suivi de plusieurs contes en vers. On y trouve entre autres cette épitaphe de Gervais (Gervaise de Latouche), auteur du *Portier des Chartreux* :

Des bougres, des fouteurs, il écrivit l'histoire.
Sa plume fut son vit,
Ses couillons son esprit,
Le foutre son génie, un con son écritoire.

757. — **Les | Qvinze | marques approuuées | pour cognoistre les | faux Cons d'auec les | légitimes |.** A la

requeste des cercheurs de Mi-dy, Courriers de la foire | Sainct Germain, | MDCXX.

S. l. petit in-8 de 8 pages dont le titre et la dernière non chiffrés. Cartonné.

Facétie en prose. La dernière page contient 18 vers : *Recepte approuvée de Dame Alix, pour en brief temps r'accoustrer le pucellage perdu.*

Voir diverses autres facéties du même genre :

*Sermon Joyeux d'un Dépucelleux de nourrices* (voir 772).

*La Source du gros Fessier des nourrices* (voir 773).

*La Source et Origine des Cons sauvages* (voir 770).

*La grande et véritable prognostication des Cons sauvages* (voir 667 et 771).

*Prognostication des Cons sauvages* (voir 769).

*L'Origine des Cons sauvages* (voir 726 et 727).

758. — **Les Réclusières de Vénus.** Allégorie. — A la Nouvelle Cithéropolis, MDCCL.

1 volume petit in-8° de 20 pages.

Poème par Blanchet de Pravieux.

759. — **Recueil de Comédies et de quelques chansons gaillardes.** — Imprimé pour ce monde, MDCCLXXV.

1 volume in-18 de 309 pages. Avec 1 gravure libre, sur bois.

Contient :

*Le Tempérament. — La Nouvelle Messaline. — Léandre-Nanette. — Le Bordel. — La comtesse d'Olonne. — Le Luxurieux.*

Et, en outre de ces comédies, des contes et poésies : *L'Ode à Priape. — Le Débauché converti. — Le Chapitre général des Cordeliers. — Le Mal d'aventure. — Epitre à Uranie,* des stances satiriques de Motin et Sygognes et quelques chansons libres.

760. — **Recueil de pièces choisies rassemblées par les soins du Cosmopolite.** — A Anconne, chez Uriel Bandant, à l'Enseigne de la Liberté, 1735.

1 volume in-16 de x-512 pages, avec une notice de 12 pages. Réimpression faite pour une Société de Bibliophiles, à 163 exemplaires, Leyde, 1865 (Exempl. nº 5, sur papier de Chine) (Gay. Bruxelles).

Voir à 923 et 924 deux exemplaires de l'Edition originale de ce Recueil célèbre, avec notre notice.

761. — **Le Rendez-Vous de Madame Elisabeth, sœur du Roi, avec l'Abbé de S. Martin,** *Aumônier de la Garde Nationale, dans le Jardin des Tuileries.* — A Paris, de l'imprimerie de la Foutro-Manie, 1790.

1 brochure in-12 de 24 pages. Avec 1 frontispice obscène. Cartonné.

Pamphlet révolutionnaire.

762. — **Requête et Décret en faveur des Putains,** *des Fouteuses, des Maquerelles et des Branleuses, contre les Bougres, les Bardaches et les Brûleurs de Paillasses.* — A Gamahuchon, et se trouve chez toutes les Fouteuses Nationales. L'an second de la régénération foutative.

1 brochure s. d. in-8 de 21 pages (Paris, 1791).

Sommaire :

1. — *Epitre dédicatoire à Mme la vicomtesse de Confendu, dite la Bacchante ; Grande prêtresse de Bacchus, maitresse jurée en fouterie* (en prose).

2. — *Réponse de la vicomtesse de Confendu au chevalier de Couille-Plate* (en prose).

3. — *Humble Requête des Fouteuses...* (en vers). Elle commence à la page 13.

4. — *Décret* (en vers).

763. — **Satan et Eve,** ou **l'Origine de la Fouterie et du Cocuage.**

Lorsque Satan eut foutu Madame Eve,
Aussitôt le Père éternel
Fit le sabat, et dit : J'endève,
Mon jardin n'est plus qu'un bordel.

A Damnopolis, chez Diabolino, libraire-éditeur, rue d'Enfer.

1 volume in-18 de 108 pages. Avec 6 lithographies libres (Paris, 1832).

Parodie de la *Genèse*, assez bien écrite.

La destruction de cet ouvrage a été ordonnée, par arrêt de la Cour d'assises de la Seine, en date du 29 avril 1845, pour outrages à la morale publique et religieuse, ainsi qu'aux bonnes mœurs (Affaire contre Vallade et consorts). (Insertion irrégulière, sans désignation spéciale, au *Moniteur* du 9 juin 1846).

764. — **Satyres**, ou **Choix des meilleures pièces de vers qui ont précédé et suivi la Révolution.**

Ah ! quand il serait vrai que l'absurde pouvoir
Eût entraîné Tarquin par de là son devoir,
Qu'il en eût trop suivi l'amorce enchanteresse ;
Quel homme est sans erreur et quel roi sans foiblesse !
VOLT.

A Paris, l'An premier de la Liberté.

1 brochure in-8 de 32 pages (1790). Cartonné. Avec un frontispice libre en simili lavis.

Recueil de pièces satiriques qui aurait été formé par Camille Desmoulins, si l'on en croit Barbier. Contient, en tout cas, plusieurs pièces signées de lui, comme ou peut voir au sommaire suivant :

1. — *Qu'aujourd'hui dans mes vers...* : Camille Desmoulins.
2. — *Tu dormois sur le trône...* : Anonyme.
3. — La Diarrhée diabolique : Anonyme.
4. — La question difficile à résoudre : Camille Desmoulins.
5. — Epigramme sur le retranchement de la maison du roi : Anonyme.
6. — Fable, *Le lion de toute antiquité...* : Anonyme.

7. — Vers sur la lettre de M. de Calonne au Roi : Anonyme.
8. — Epigramme sur le cirque du Palais-Royal : Anonyme.
9. — Chanson d'un batellier de Saint-Cloud : J.-M. de Chénier. (Contre la Reine).
10. — Vers à l'occasion du buste du Roy : Anonyme.
11. — Vers sur la détention de Rohan : Anonyme.
12. — Mlle Le Gai d'Oliva : Anonyme.
13. — Cagliostro : Anonyme. (Défense deCagliostro).
14. — Le Cardinal : Anonyme.
15. — Epigramme sur la flétrissure de Mlle de la Motte : Anonyme.
16. — Au Cardinal, lors de son exil : C. Desmoulins.
17. — Apostrophe de la Reine à Mlle d'Oliva : Anonyme.
18. — Chanson, *Votre patronne...* : Anonyme. (Sur la naissance du Dauphin).
19. — Noel, sur la naissance du Dauphin : Anonyme. (En 21 couplets).
20. — Complainte de la supérieure des Bénédictines : Abbé de la Baume.
21. — Brienne : Anonyme.

765. — **La Scuola d'Amore**, *ossia stori galante e vera di un seminarista, cheimparo a far l'amore dal suo reverendo padre rettore*. Con otto eleganti figure litografie fate per illustrare la presente storia. — Londra. 1862.

1 volume in-16 de 32 pages. Avec 8 figures obscènes coloriées. En italien.

766. — **Les Secrettes Ruses d'Amour**, *où est monstré le vray moyen de faire les approches, et entrer aux plus fortes places de son Empire*, par LE S. D. M. A. P.— A Paris, pour Thomas Estoc, au Palais, en la galerie des prisonniers, MDCX.

2 parties en 1 volume in-12 de 107 ff. dont les 3 premiers y compris le titre n. chif. Reliure veau marbré, tranches jaspées.

Suivi de (au f. 35 n. ch.) : *Dialogues de l'Aretin, ou sont desduites les Vies, mœurs et desportemens de Laïs et Lamia, Courtisanes de Rome*, traduit d'italien en françois (voir 767), et de (au f. 95) : *La Maqverelle ou Vieille Covrtisane de Rome* (en vers) (par Joachim du Bellay), pièce qui commence ainsi :

Bien que du mal du quel ie suis atteinte
Soit désormais tardive la Complainte
Et qu'on ne doive imputer à raison
Le repentir qui vient hors de saison...

767. — **Dialogue de l'Aretin**, *où sont desduites les vies, mœurs et déportemens de Lais et Lamia, courtisanes de Rome, traduit d'italien en françois*, Paris, M. DC. XI.

1 volume in-12 (Peut-être de Cologne).
Voir 766.

768. — **Le Serail de Delys**, ou *Parodie de la Tragédie d'Alcibiade, petite comédie en vers*, par M***. A Cologne, chez Pierre Marteau, imprimeur et libraire, à la Vérité, MDCCXXXV.

In-8 de 16 pages.
Comédie fort médiocre.

769. — **Prognostication des cons sauvages.**

1 volume petit in-8 de 24 pages. Avec 1 gravure libre (XVIe siècle). La page de titre manque.

Sommaire :

1. — Prognostication des Cons sauvages (en vers).
2. — Cy-après ensuyt la Chanson.
3. — La Source du gros Fessier des Nourrices, et la raison pourquoy elles sont si fendues entre les jambes. Avec la complainte de Monsieur le Cul contre les Inventeurs des Vertugalles.

— Ici, au milieu de cette page de titre, la gravure représentant

une nourrice nue, tournant le dos, avec, de chaque côté, deux phallus ailés (finement gravés). — Imprimé pour Yves Bomont, demeurant à Rouen en la rue de la Chievre.

4. — La Source du gros fessier (prose).
5. — M. le Cul aux Lecteurs (prose).
6. — Ensuyt la Complaincte de M. le Cul (vers).
7. — Chanson pour la réponse et consol. des Dames.

Malgré cette page de titre au milieu, la pagination se suit depuis le début.

Voir diverses facéties du même genre à 667, 726, 727, 757, 770, 771, 772, 773.

770. — **La source et origines des cons sauvages,** *et la manière de les apriuoiser, et le moyen de predire toutes choses à advenir par iceux. Plus la* **cruelle Bataille de Messer Bidault culbute et ses compagnons,** *contre le Reuerend Monstard le Baueux, ses aliez et confederez. Plus enrichy du* **Bail à Ferme desdits cons,** *avec les sens et rente et tout ce qui en despend.* — A Lyon, Par Jean de la Montagne, 1610.

12 ff. n. ch. (Prose). Relié avec les nos 771, 772 et 773.

Voir aussi diverses facéties semblables à 667, 726, 727, 757, 769.

771. — **La grande et véritable Prognostication des Cons sauvages,** *avec la manière de les apprivoiser.* — Nouvellement imprimée par l'autorité de l'Abbé des Conars.

S. l. n. d. 10 p. titre compris. (En vers). Relié avec les nos 770, 772 et 773.

Un autre exemplaire à 667.

Voir aussi aux nos 726, 727, 757 et 769 des facéties du même genre.

772. — **Sermon Joyeux d'un Depucelleur de Nourrices.**

S. l. n. d. de 11 p. titre compris. (En vers). Relié avec les nos 770, 771 et 773.

Voir aussi 667, 727, 757 et 769.

773. — **La Source du gros Fessier des Nourrices**, *et la raison pourquoy elles sont si fendues entre les jambes. Avec* **La Complainte de Monsieur le Cul contre les inventeurs des Vertugalles.** — Imprimé pour Yves Bomont, demeurant à Rouen en la rue de la Chievre.

S. d. *La source* est en prose, et *la complainte* en vers et suivie de la *Chanson pour la response et consolation des dames.* Relié avec les nos 770, 771 et 772. Ensemble 4 pièces (réimpression du début du XVIIIe siècle) en 1 vol. in-12, reliure ancienne maroquin vert, filets, dos orné, dent. intér., tranches dorées.

Voir aussi 667, 727, 757 et 769.

774. — **Suite des Pantins des Boulevards ou Bordels de Thalie** ; *Confessions paillardes des tribades et catins, des tréteaux du boulevard, recueillies par le compère Mathieu* ; *Savoir* : *Au Théâtre de Nicolet* ; *Aux Associés* ; *Aux Beaujolais. Ouvrage aussi utile qu'agréable, dédié à tous les baladins de la fin du dix-huitième siècle, et enrichi de figures,* par LEUR ESPION ORDINAIRE.

Le tartuffe Sallé, le paillard Nicolet,
Noisel le scélérat, mon ouvrage est complet.

A Paris, de l'Imprimerie de Nicodème dans la Lune, 1791.

1 volume. Avec 4 figures libres, les mêmes que *Les Bordels de Thalie* (voir 608).

Voir aussi les *Costumes Théâtrales* (624).

775. — **Le Sylphe galant et observateur**, *Contes antimoraux, et dédiés à la confrérie très morale des Auteurs du Mercure et Compagnie,* par F. G***, *un de leurs*

*abonnés.* — A Paris, de l'imprimerie de Tiger, et se trouve chez les marchands de nouveautés. An IX.

1 volume in-18 de 177 pages. Dem. rel. veau fauve, dos pièce, plats marbrés, tête dorée. Avec 1 frontispice non libre, mais anti-religieux.

L'auteur rencontré par le diable, *jadis boiteux*, chez Mesmer, rue de la Huchette, reçoit de lui l'anneau babillard qui le rend sylphe.

776. — **Le Tartufe Libertin, ou le Triomphe du vice.**

Qui curios simulant et bacchanalia vivat.
Il prêche la sagesse et vit dans la débauche.
JUVÉNAL.

A Cythère, chez le Gardien du Temple.

1 volume s. d. in-18 de 108 pages. Avec 1 frontispice et 5 mauvaises lithographies libres (Paris, vers 1831). Très rare. Dem.-rel. marcquin rouge, dos fleuronné d'une feuille de vigne dans chaque caisson, tranches peigne.

Cet opuscule a été attribué au marquis de Sade, mais bien à tort, car il y est question de personnages du règne de Louis-Philippe.

La destruction de cet écrit extrêmement licencieux a été ordonnée, pour outrages à la morale publique et aux bonnes mœurs, par arrêt de la Cour d'assises de la Seine, en date du 29 avril 1845. (Affaire contre Vallade et autres. — *Moniteur* du 9 juin 1846.)

777. — **Almanach d'Amour et d'Amitié.**

1 album petit in-12 de 18 pages. Avec 18 figures obscènes, une par page. Album de postures. Texte et légendes en trois langues, allemand, anglais et français.

778. — **Le Taureau Bannal de Paris.** — Cologne, chez Pierre Marteau, MDCCXII.

1 volume petit in-12 de 160 pages.

Composé en caractères de divers corps. Gros au début, plus petits

à partir de la page 311, et encore plus petits de la page 157 à la fin.

Note manuscrite à l'encre (écriture du XVIII^e siècle) sur la page de titre :

« On prétend que dans ce petit livre on a voulu représenter « M. d'Artagnan, depuis maréchal de France, sous le nom de « Montesquiou. La 1^re édition est de Cologne, 1689. »

779-780. — **Théâtre Gaillard**, Tome Premier [Second]. — Glascow, 1776.

2 tomes en 1 volume in-18 de 167 et 155 pages. Avec 9 figures libres (Le C. d'I*** en annonce 10).

Contient :

Tome I : *Le Luxurieux.* — *Le Tempérament.* — *Le Bordel.* — *L'Appareilleuse.* — *Le Gascon*, conte. — *Le mal d'aventure*, conte. — *Chanson* (Qu'on me baise...). — *Le Débauché converti*, conte.

Tome II : *La comtesse d'Olonne.* — *Vasta, reine de Bordélie.* — *Messaline.* — *Alphonse l'Impuissant.* — *Les Deux Biscuits.* — *Les Plaisirs du Cloître.*

On compte au moins neuf réimpressions de cet ouvrage licencieux. La dernière a été faite à Bruxelles, en 1865.

Le *Théâtre Gaillard* a été condamné à la destruction pour outrages à la morale publique et aux bonnes mœurs, par :

1° Arrêt de la Cour royale de Paris, du 16 novembre 1822, inséré au *Moniteur* du 26 mars 1825 (Affaire contre Rousseau).

2° Arrêt de la Cour d'assises de la Seine, du 24 novembre 1834, inséré au *Moniteur* du 26 juin 1836, condamnant en outre Auguste-Jean, commis-libraire, à 3 mois de prison et 300 francs d'amende, pour mise en vente dudit ouvrage.

3° Arrêt de la Cour d'assises de la Vienne, du 12 décembre 1838, inséré au *Moniteur* du 9 juin 1839, condamnant en outre Henri Clouzot, libraire à Niort, Jean-Antoine et Jean-Bertrand Porterié, chacun à 10 francs d'amende, pour mise en vente dudit ouvrage.

Et 4° Par jugement du Tribunal correctionnel de Lille, du 6 mai 1868, inséré au *Moniteur* du 19 septembre suivant, condamnant à la destruction le *Théâtre Gaillard* (éd. de 1865), ouvrage

commençant par ces mots : « Le *Théâtre Gaillard* contient », et finissant par ceux-ci : « Divertissement et Fouterie générale. » (Affaire contre Duquesne).

Voir à 781, 782-783, 784, 785-786, d'autres éditions ou réimpressions.

781. — **Théâtre Gaillard**. Tome Premier. — Glacsmo, 1782.

1 volume in-18.

Premier volume seulement.

Contient : *Le Luxurieux*. — *Le Bordel*. — *L'appareilleuse*.

Voir d'autres éditions à 779-780 (avec notre notice), 782-783, 784, 785-786.

782-783. — **Théâtre Gaillard**. Tome Premier [Second]. — Londres, Alfeston et Comp. 1803.

2 volumes in-18 de 248 pages chacun. Avec 11 gravures libres (4 au tome I et 7 au second).

Un autre exemplaire de cette édition à 784.

Voir aussi 779-780 (avec notre notice), 781, 785-786.

784. — **Théâtre Gaillard...**

Double du 782-783.

Relié en 10 volumes, 1 par pièce, numérotés 784-1 à 784-10.

785-786. — **Le Théâtre Gaillard**, *revu et augmenté*. — 1776-1865.

2 volumes in-12.

Voir 779-780 (avec notre notice), 781, 782-783, 784.

787. — **La Tourelle de Saint-Etienne**. ou **le Séminaire de Vénus**. *Chronique historique, traduite du Latin*, par Un clerc tonsuré.

C'est bien connu, les gens d'église
Sont très fervens en paillardise.
Ces messieurs fêtent sans façon
Tantôt le cu, tantôt le con.

A Cythère, chez le gardien du Temple.

1 volume in-18 de VIII-95 pages. Broché. Avec 6 lithographies libres (Paris, vers 1830).

Un autre exemplaire à 788.

Production obscène et sans esprit, dirigée contre Mgr de Quélen, archevêque de Paris, et contre les moines et les nonnes. L'action roule depuis le Consulat jusqu'aux premières années du règne de Louis-Philippe.

Destruction ordonnée, pour outrages à la morale publique et religieuse, ainsi qu'aux bonnes mœurs :

1° Par arrêt de la Cour d'assises de la Seine, en date du 21 août 1831, acquittant d'ailleurs Gautier, ouvrier bouquiniste (point d'insertion au *Moniteur*) ;

2° Par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, en date du 10 février 1852 (Affaire contre Chapelle, *Journal Officiel* du 7 mai 1874).

788. — **La Tourelle de Saint-Etienne**, ou **le Séminaire de Vénus**. *Chronique historique, traduite du Latin*, par UN CLERC TONSURÉ.

C'est bien connu, les gens d'église
Sont très fervens en paillardise.
Ces messieurs fêtent sans façon
Tantôt le cu, tantôt le con.

A Cythère, chez le gardien du Temple.

Double du 787.

Exemplaire non rogné.

789. — **Venere e Marte**, *ossia Scherzi amorosi e galanti della vita militare, operetta graziosa, scritta per gli uomini, e per le donne, e principalmente per coloro, che fortunatamente non hanno ancora preso moglie*. De-

corata con 8 belle figure, Scritta da un uomo geniale. — Palmira, 1863.

1 volume in-18. Avec 8 figures libres. En italien. Ouvrage pour le colportage.

790-791-792. — **Vie de Marie-Antoinette d'Autriche,** *reine de France, Femme de Louis XVI, roi des Français, depuis la perte de son pucelage jusqu'au premier mai,* 1791. Ornée de vingt-six figures, et augmentée d'une troisième partie. — A Paris, chez l'auteur et ailleurs, avec permission de la Liberté.

3 tomes en 1 volume in-18 de 144, 142 et 138 pages, plus 4 ff. blancs. (1792-1793). Ex. d'Alfred Bégis saisi à son domicile et déposé à la Bibliothèque en 1866.

Relié en maroquin rouge, tranches dorées, dentelle intérieure. Avec 33 figures libres, paginées et accompagnées de distiques.

Second titre : *Vie privée, libertine et scandaleuse de Marie-Antoinette d'Autriche, ci-devant Reine des François, depuis son arrivée en France, jusqu'à sa détention au Temple... — Aux Thuileries, et au Temple, et se trouve au Palais de l'Egalité, ci-devant Palais-Royal, chez les marchands de nouveautés. L'an premier de la République.*

L'Epitre dédicatoire est signée : *Dom Bougre.*

Il y a 4 parties. La troisième commence à la page 107 du tome II. La 4e comprend tout le tome III. Le titre de cette partie est entièrement refait à la main par un nommé Vigna.

Les gravures du tome III ne sont pas libres.

Trois d'entre elles, *Affaire du Champ-de-Mars* (17 juillet 1791), *Attaque des Tuileries* et *Entrée de la famille royale à l'Assemblée Législative* (10 août 1792), semblent appartenir à une autre publication, car les légendes ne sont point conformes au texte des passages correspondants. Les deux autres représentent un épisode du soi-disant rendez-vous de la reine et de la Fayette et l'apparition de Frédégonde à Marie-Antoinette.

En annonçant sous son n° 3844 cette *Vie privée, libertine et scandaleuse...* et en ajoutant que le troisième volume paraîtrait le 1er décembre suivant, le rédacteur de la *Feuille de correspondance*

*du libraire (Dubroca)* apostillait cet avis de l'appréciation que voici :

« Nous avertissons par avance les pères de famille de ne pas laisser tomber cet ouvrage dans les mains de leurs enfants. Les gravures libres dont il est accompagné, le style non moins libre dont il est écrit, pourraient bien produire en eux des ravages dont ils se repentiraient et nous sommes au moment où des mœurs sévères doivent présider à l'éducation de notre jeunesse. Il ne faut donc mettre cet ouvrage que dans les mains des hommes faits ; encore doit-on les prévenir que ce n'est pas la vérité tout entière qu'ils liront, mais bien de fortes présomptions sur les faits racontés. Au surplus, le mal que la calomnie pourrait répandre sur une famille aussi perverse, est si peu de chose en comparaison de celui qu'elle a voulu nous faire que, quand il arriverait que les traits les plus faux de cette histoire seraient crus à la lettre, ce ne serait encore qu'une juste peine que subiraient des êtres malveillants auxquels une nation généreuse avait voulu assurer le plus beau sort de l'univers et qui, pour prix d'un semblable bienfait, tramèrent le complot le plus affreux dont jamais l'histoire nous a transmis le détail ».

Voir 793 et 794.

793. — **Vie privée, libertine et scandaleuse de Marie-Antoinette d'Autriche,** *ci-devant Reine des Français ; depuis son arrivée en France, jusqu'à sa détention au Temple.* Ornée de gravures. Nouvelle édition, gmentée [*sic*] d'un troisième volume. Tome Troisième. — A Paris, Au Palais de la Révolution, 1793, seconde de la République.

1 volume in-18, de 1 titre et 138 pp. broché. Le titre de départ porte : « Vie politique et libertine de Marie-Antoinette. » Avec 5 figures non libres. Les mêmes qu'au tome III de l'exemplaire complet : 790-791-792.

C'est le 3e volume de la *Vie de Marie-Antoinette d'Autriche.* Il provient de Labédoyère.

Voir aux nos cités plus haut. Voir aussi 794.

794. — **Vie Politique de Marie-Antoinette d'Autriche,** *ci-devant Reine des Français ; Depuis son arrivée en France, jusqu'à sa détention au Temple...*

(Le reste de la page de titre est déchiré). In-18 de 138 p. au lieu de 142, les 4 dernières ayant été mangées des rats. Avec 4 figures libres numérotées 21, 22, 24, 26.

C'est le 2e volume de la *Vie de Marie-Antoinette d'Autriche.* Il provient de Labédoyère.

(Voir exemplaire complet à 790-791-792).

Voir aussi 793.

795. — **Vie privée, libertine et scandaleuse de feu Honoré-Gabriel Riquetti, ci-devant Comte de Mirabeau,** *député du Tiers-Etat, des Sénéchaussées d'Aix et de Marseille, membre du département de Paris, commandant de bataillon de la milice bourgeoise du district de Grange-Batellière, président du club Jacobiste, etc., etc., etc.* A Paris, rue de l'Echelle, en Suisse, à Londres, en Prusse et en Hollande, chez tous ses créanciers MDCCXCI.

In-8° de IV-192 pages avec portrait de Mirabeau, frontispice et 5 figures libres. Demi-rel. toile grise.

C'est une réimpression du *Libertin de qualité,* avec un nouveau titre et quelques modifications : *L'Epitre à Satan* y est signée Mirabeau, et on a fait précéder le texte du *Libertin* de quatre pages inédites.

Il s'agit à la fois d'une manœuvre des ennemis de Mirabeau et d'une supercherie d'éditeur.

796. — **Vie Voluptueuse des Capucins et des Nonnes,** *tirée de la confession d'un Frère de cet Ordre.* Augmentée d'un Poëme héroï-comique sur leurs Barbes, et de plusieurs autres pièces relatives à cet Ordre. — A Cologne, chez Pierre le Sincère, 1775.

1 volume petit in-12 de 168 pages.

Ouvrage licencieux et obscène, cité au Catalogue Wittersheim, page 61.

Suivi de Poésies, Contes et Epigrammes.

797. — **Le vrai bonheur.** *Ode à l'Amour.* — Où l'on a pu, avec privilége du Grand Turc, MDCCLVIII

Pet. in-8°, titre, faux-titre et 12 pages, cartonné.

Mauvaise parodie de l'*Ode à Priape* en 20 strophes de 10 vers.

Les coquilles sont innombrables (plusieurs à chaque mot) et un bon quart des vers manquent.

798-799. — **Les Cousines de la Colonelle**, par *Madame la Vicomtesse de Cœur-Brulant.* — Lisbonne, chez Antonio da Boa-Vista.

2 volumes de 172 et 268 pages. Le frontispice manque. Edition à 500 ex. (Ex. non numéroté). C'est la 2e édition. (Voir à 52 la 1re édition en un seul volume, avec notre notice). Les clichés de la 1re édition ont servi pour tirer la couverture de celle-ci, mais le texte de l'ouvrage a été composé à nouveau. Les vignettes en haut des chapitres, sont différentes de celles de l'exemplaire 52, et le texte tient une page de plus.

800-801. — **Les Callipyges**, ou **Les Délices de la Verge**, par E. D., *auteur de Jupes troussées.* Tome 1 [2]. — Paris, chez la petite Lolotte, Galeries du Palais-Royal, 1889.

2 volumes in-12 de x-142 et 164 pages, sous couverture passe-partout.

Série de « conférences » expérimentales sur la flagellation.

Le Catalogue des ouvrages de E. D., sur la couverture, annonce en plus des ouvrages cités au n° 135 : *En préparation, Six récits de novices*, ouvrage qui n'a jamais paru.

802-803. — **La Philosophie dans le Boudoir**, ou **les Instituteurs Libertins**, *Dialogues destinés à l'éducation*

*des Jeunes Demoiselles,* par Le Marquis de Sade. « La mère en prescrira la lecture à sa fille. » Tome Premier [Second]. — Londres, Aux dépens de la Compagnie, 1795.

2 volumes in-18 de 208 et 262 pages (En Belgique, 1866). Réimpression moderne avec reproduction du frontispice et des 4 figures libres de l'exemplaire 535-536.

Voir aussi 537.

804-805-806-807. — **Histoire de Justine,** ou **Les Malheurs de la Vertu,** par Le Marquis de Sade, illustrée de 44 gravures sur acier.

« On n'est point criminel pour faire la peinture,
« Des bizarres penchants qu'inspire la nature. »

Tome Premier [Second Troisième Quatrième]. En Hollande, 1797.

4 volumes in-12 de 347, 351 et 366 pages, demi-reliure moderne bleue, avec coins. Ornés de 44 gravures sur acier (reproduction du frontispice et des 40 gravures de l'édition originale, en Hollande, 1797, avec 3 autres gravures). Réimpression moderne (Bruxelles, 1870).

Voir la suite : *Histoire de Juliette* (808 à 813).

Voir 515 à 518, 519 à 524, 525 à 528 et 529 à 534.

808-809-810-811-812-813. — **Histoire de Juliette,** ou **les Prospérités du vice,** par Le Marquis de Sade, illustrée de soixante gravures sur acier.

« On n'est point criminel pour faire la peinture,
« Des bizarres penchants qu'inspire la nature. »

Tome Premier [Deuxième Troisième Quatrième Cinquième Sixième]. — En Hollande, 1797.

6 volumes in-12 de 371, 360, 357, 371, 369 et 352 pages. Demi-reliure moderne, bleue, avec coins. Ornés de 60 gravures, reprodui-

sant celles de l'édition originale (En Hollande, 1797). Réimpressiou moderne (Bruxelles, 1870).

Suite de l'*Histoire de Justine* (804 à 807)

Voir les nos 515 à 534.

814-815-816. — **Le Meursius Français,** ou l'**Académie des Dames** ; orné de figures. Tome premier [second troisième]. — A Cythère, M.DCC.LXXXII.

3 volumes in-32 de 148, 156 et 140 pages, rognés, demi-reliure. Avec 10 gravures libres, 1 front. et 4 fig. au tome I ; 3 fig. au tome II, et 2 fig. au tome III.

Contient sept entretiens et, en Avant-Propos, la *Lettre de M. l'abbé de T***, traducteur, à Mme l'abbesse de ***,* lettre datée du 20 janvier 1749.

Voir à 28 notre notice et la liste des éditions ou traductions diverses de cet ouvrage qui se trouvent à l'*Enfer.*

817. — **Yvonne,** *oder Die Abenteuer und Intriguen einer franzœsischen Erzieherin mit ihren Zoeglingen.* Eine wahre Geschichte Aus dem Franzœsischen uebersezt. — Paris-Berlin, 1900.

1 volume in-18 de 141 pages (Imprimé à Paris, chez R.n..d.., pour le compte de D.r.n.g.). Couverture non imprimée, papier bleu satiné.

Traduction allemande d'un petit roman français : *Yvette ou l'institutrice pervertie,* publiée par le même éditeur qui en donna aussi une traduction anglaise.

818. — **The spirit of flagellation,** *or The Memoirs of Mrs. Hinton, Who kept a School many Years at Kensington.* To wich is now added. Anecdotes by a Lady much addicted to Birch Discipline : The Whipping Milliners ; The Severe Stepmother, and the Complaisant School Mistress. — Printed for The Erotica Biblion Society of London and New-York.

volume petit-in-8° de 121 pages. En anglais.

Sommaire :

1. — Anecdotes by a Lady.
2. — Anecdotes of the Whipping Milliners.
3. — The severe Stepmother.
4. — The complaisant school mistress.
5. — The Grocers'Boy.
6. — The reprisals a Crazy tale of flagellation, by George Ginger, esq. (en vers).
7. — The Grisette and the Student (Traduction de la comédie d'Henry Monnier).

819-820. — **Gynecocracy**. *A narrative of the advendure, and psychological experiences of Julian Robinson (afterwards Viscount Ladywood), under petticoat-Rule, writen by himself.* Volume the second. — Paris-Londen, MDCCXCIII.

2 tomes (2e et 3e). Le premier volume manque. En anglais.

Ce curieux roman bien écrit, publié en premier lieu à Londres, par R bson et C°, a pour auteur, paraît-il, un avocat londonnien, M. St.n.sl.s de R.dès qui, dit-on, serait aussi l'auteur de *Yellow Room*, (roman libre publié par G. u. ch.,) de *The Petticoat dominant*, et d'un ouvrage inédit, *Fernand*.

821. — **L'Amour aux Colonies**, *singularités physiologiques et passionnelles observées durant trente années de séjour dans les colonies françaises, Cochinchine, Tonkin et Cambodge, Guyanne et Martinique, Sénégal et Rivière du Sud, Nouvelle-Calédonie, Nouvelles-Hébrides et Tahiti*, par Le Docteur Jacobus X***. — Paris, Isidore Liseux, éditeur, 25, rue Bonaparte, 1893.

Double du 125.

822. — **Un été à la Campagne.** *Correspondance de deux jeunes Parisiennes, recueillie* par UN AUTEUR A LA MODE. — Genève, 1880.

1 volume in-8° de 140 pages.

La première édition (Poulet-Malassis, 1868) a été condamnée à la destruction par jugement du Tribunal correctionnel de Lille, du 6 mai 1868, inséré au *Moniteur* du 19 septembre suivant (Affaire contre Duquesne).

Ce petit roman épistolaire et libertin a été attribué à Gustave Droz. On assure, d'autre part, que cette correspondance véritable aurait été apportée à Poulet-Malassis qui la mit au point, retranchant beaucoup de lettres, modifiant des passages. On affirme aussi que ces lettres auraient été forgées par une femme, mais nous avons de la peine à le croire et nous pensons qu'elles sont l'œuvre d'un homme. C'est, en tout cas, un ouvrage spirituel, sans grossièreté et d'une audace qui n'a rien de choquant. Car pour tout ce qui touche au libertinage, il reste ici fort au-dessous de ce que l'on trouve dans des ouvrages modernes, à succès, et publiés au grand jour. L'attribution à Gustave Droz pourrait bien être la plus fondée.

823. — *Le Coffret du Bibliophile. Contes et Fantaisies en vers.* **Parapilla**, *poème en cinq chants, traduit de l'italien.* **La F..... Manie**, *Poème Lubrique en six chants.* — Paris, Bibliothèque des Curieux, 4, rue de Furstenberg, 4. — Edition réservée aux souscripteurs.

1 volume petit in-12. Sur papier d'Arches. Tirage à 505 exemplaires numérotés (1911).

Voir 64 (avec notre notice), 253, 254, 255, 547 et 823, pour *Parapilla*, et 34, 541 (avec notre notice), 542, 543, 544, 545, 546, 548 et 823, pour la *Foutromanie.*

824. — *Théophile Gautier.* — **Lettre à la Présidente.** — Voyage en Italie (1850). — De l'Imprimerie du Musée secret du Roi de Naples, 1890.

1 volume in-8 de 48 pages, couv. imprimée. Tiré à 100 exemplaires (n° 96). — Acquisition, n° 017685.

Nous croyons utile de publier ici, bien que les renseignements qu'ils fournissent soient connus, l'*Avis au Lecteur* qui précède la *Lettre*, et une *Note* sur Mme Sabatier, « la Présidente ».

Cette *Lettre à la Présidente* est datée de *Rome*, 19 *octobre* 1850.

## AVIS AU LECTEUR

—

Emile Bergerat, gendre de Théophile Gautier, dans son curieux livre si documenté : *Théophile Gautier, Entretiens, Souvenirs et Correspondance*, 1879, *Charpentier*, s'exprime en ces termes, dans une note à la suite de la lettre 1, à *Eugène de Nully*, 1835 : « Quant au ton qui règne dans cette lettre et que j'ai été contraint d'adoucir, je l'avoue, il ne faut pas oublier que le Maître avait 24 ans quand il l'écrivit, qu'il l'adressait à un ami intime, comme lui romantique à tous crins, et habitué au parler salé des ateliers de l'époque. Du reste, elle n'était pas destinée à la publicité ; il est inutile de le faire remarquer. Théophile Gautier a écrit deux ou trois lettres libres dans sa vie (une entr'autres, pendant son voyage en Russie), plutôt pour exercer la verve rabelaisienne qui était en lui, et s'amuser à l'emploi de mots tombés en désuétude, que pour les raisons vulgaires que l'on supposerait.

« Il maniait la langue des vieux conteurs gaulois avec une éloquence prodigieuse ; l'une de ces lettres, dont je parle, le fait l'égal de Rabelais ; de ce morceau d'exécution, les artistes de notre métier qui le connaissent, ne parlent qu'avec enthousiasme : c'est le récit d'un voyage en Italie ; il comprend plus de vingt pages et formerait une plaquette... s'il était imprimable. Il ne l'est pas, malheureusement, car il démontrerait quel orfèvre des mots c'était que Théophile Gautier et quel conteur ! »

Cette démonstration que M. Bergerat ne jugeait pas possible, cette lettre, ce chef-d'œuvre de langue grasse et colorée qu'un excès de pudibonderie a tenu si longtemps sous le boisseau, nous le donnons, pour la première fois, pour l'esbattement des pantagruélistes et non aultres, comme dit Maître François.

Nous entendons offrir aux curieux bibliophiles le pendant, en

prose, de la jolie publication qu'un Artiste-Editeur, nous avons nommé Poulet-Malassis, leur a offerte en 1873, sous ce titre : *Poésies de Théophile Gautier qui ne figureront pas dans ses œuvres. — France, Imprimerie Particulière, ornées d'un portrait singulier.*

Cette pièce d'éloquence spermatico-breneuse peut hardiment se présenter comme inédite, malgré l'édition torcheculative parue il y a quelques (*sic*) temps, imprimée au fond d'une cave, et due à l'inepte collaboration d'un courtier, d'un imprimeur et d'un éditeur Parisiens plus marrons l'un que l'autre.

Voici la *note* 1 sur la Présidente, Mme Sabatier.

*La Présidente.* — « Il y avait à cette époque, à Paris, une jeune, belle et aimable femme, qui était bien connue du monde des artistes, autant par le magnifique portrait que Ricard avait fait d'elle, que parce qu'elle passait pour avoir servi de modèle au statuaire Clésinger dans l'exécution de la belle statue d'où date sa réputation : *La femme piquée par un serpent.*

« Mme S... demeurait rue Frochot, ne recevait que des artistes, et, chaque dimanche, elle réunissait, autour de sa table, la plupart de mes amis. Th. Gautier, Flaubert, Bouilhet, Baudelaire, Rayer (*sic*) le compositeur, Préault, le statuaire, Maxime Ducamp (*sic*), Henry Monnier, étaient ses hôtes habituels. Comme selon le dire de Gautier elle se montrait supérieure aux autres femmes d'abord en ce qu'elle était mieux faite ensuite parce que contrairement aux habitudes des personnes de son sexe elle n'exigeait point qu'on lui fit la cour et permettait aux hommes de parler devant elle des choses les plus sérieuses et les plus abstraites on l'avait surnommée La Présidente et Mme S... portait ce joli surnom avec tout l'esprit et la bonne grâce imaginable (*sic.* »

(Ernest Feydeau *Souvenirs intimes de* Th. Gautier).

825. — **Le Carquois | du Sieur | Louvigné du Dézert, | Rouennois,** d'après les fragments d'un Manuscrit inédit, | et précédé d'une Vie de l'Auteur | par son Fils ; | avec un Avant-Propos | et des Notes | par | *Fernand Fleuret.* | — | A Londres | chez

KATIE KINGS | 47, Bedfordt Sreet (Strand) | MCMXII |

In-12 (1) de 4 ff. préliminaires et 120 pages, Couv. gris-bleu imprimée. Il n'y a rien au dos.

Le dernier plat de la couv. des exemplaires ordinaires porte au bas et à droite : PRIX : 5 FRANCS, mention que ne comportent pas les exemplaires de luxe. Le faux-titre porte seulement : *Le Carquois*. Au verso du faux-titre on lit l'avertissement suivant : *Il a été tiré de cet ouvrage cinquante exemplaires sur papier à la forme numérotés de* 1 *à* 50 *et paraphés*. Sous quoi, on trouve dans les exemplaires sur grand papier à la forme, la note : *Exemplaire n°* . Le chiffre est écrit dans un rectangle formé de 10 lignes imprimées et on trouve écrites au-dessous, les initiales miniscules ff terminées par un paraphe en forme d'S descendante. Il y a des exemplaires comportant (aussi bien ordinaires que de luxe,) la signature de *Louvigné du Dézert* en belle écriture. L'*Avant-propos* est signé F. F., *Paris*, 1910. Ensuite on a placé la *Notice de Louvigné, fils*, signée *Louvigné ainsné, Rouen*, 1676.

Elle contient la vie d'Annibal Louvigné du Dézert, né à Rouen en 1574, mort « en 1650, d'une blessure qui s'estoit rouverte et où se mit la gangrène, car on estoit en esté », auteur des *Amours*, de la comédie du *Mécontent*, qui sont perdus et du *Carquois* dont le manuscrit, conservé par les descendants des Louvigné du Dézert, fut confié par eux à M. Fernand Fleuret.

Après ces préliminaires on trouve *Le carquois du sieur Louvigné du Désert*, formé de pièces licencieuses, impies ou simplement poétiques.

Comme il n'y a point de table, on croit utile de donner ici la liste des pièces qui composent ce curieux recueil :

1. Sonnet au Lecteur.
2. Satyre.
3. Stances à Coralte, *courtisane, qui avoit traitté l'autheur de « facquin de Poette »*.
4. Sonnet (*Guillot, tien ceste chesvre...*)
5. La Rodomontade (*sonnet*).

(1) M. FERNAND FLEURET n'a pas contribué à la rédaction de cet article.

6. Blesquin.
7. Stances à la louange d'Eglé *fille sale.*
8. Madrigal en rondeau *pour une jeune personne du bon ton, qui disoit souvent « merde » en compagnie.*
9. Sonnet pour un petit connin.
10. Sonnet pour une grande fendasse.
11. Sonnet à une servante rousse *qui cherchoit une balance pour peser des espices.*
12. Saincte-face.
13. Sonnet *pour une belle Nonnain qui se disoit Espouse du Christ et repoussoit un Cavalier.*
14. Sonnet *pour une belle Personne de qui l'on disoit que le gros Derrière avoit le balancement agréable d'un Navire.*
15. Sonnet *pour un tableau sans légende, représentant un jeune homme courant, en qui le Poète creust recognoistre Hyacinthe.*
16. Les Visions de Corydon (*sonnet*).
17. Stances d'un bardache amoureux à son bougre de cu.
18. Paroles à mon vit, *Filleul sous ma tutelle.*
19. La Grande Tentation S^t^ Antoine.
20. Sur un Ruisseau (*sonnet*).
21. Le Matin.
22. La Nuict.
23. Inscription pour l'urinal en faïence dont le fonds s'orne d'un œil.
24. Pour le bidet en faïence de Rouen.
25. Pour le Clystère (*sonnet*).
26. Pour la boiste du Godemichy (*sonnet*), (c'est la boiste qui parle).
27. Pour la porte d'une église.
28. Rondeau pour une riche intendante qui payoit ses amans.
29. Placet.
30. Sonnet *Où l'autheur, entrant dans la vieillesse dit à dieu à l'Agameur.*
31. Epitaphe d'un libertin (*sonnet*).

L'histoire littéraire ne connaît pas une meilleure supercherie que *Le Carquois du sieur Louvigné du Dézert*, entièrement composé par M. Fernand Fleuret durant les années 1910 et 1911. Cet ouvrage ne témoigne pas seulement d'une érudition où l'on ne trouverait rien à reprendre, mais encore d'un talent personnel et charmant. *Le Carquois* fait de M. Fernand Fleuret le plus audacieux

des *libertins*. Quelques pièces parurent avant tout dans *les Marges* et les blasphèmes du supposé Louvigné du Dézert eurent le don de scandaliser M. Francis Jammes, qui écrivit à M. Eugène Montfort la lettre suivante publiée dans *les Marges* (mars, 1912).

Orthez, 22 janvier 1912.

« Mon cher Montfort,

« Dans le numéro des *Marges* que je reçois, est imprimé un sonnet de Louvigné du Dézert sur Notre-Seigneur Jésus-Christ. Vous devinez quelle insulte, quel atroce affront est à un croyant un tel poème et quelle profonde tristesse il lui cause.

« Je ne sais si cet horrible blasphémateur a été foudroyé, dans ce monde ou dans l'autre, par la justice de Dieu. Ce que je sais, mon pauvre Montfort, et je vous le déclare avec une bien douloureuse sympathie, c'est qu'en laissant publier dans votre *Revue* une telle chose, vous vous préparez, et avant longtemps peut-être, le plus effroyable des châtiments.

« Prenez cette lettre pour l'avis d'un ami qui vous tend la main tant qu'il en est temps encore.

« FRANCIS JAMMES.

Il est vrai que certaines pièces du *Carquois* sentent le fagot et si Louvigné ne courut pas le risque d'être brûlé en place de Grève, ainsi que Claude Le Petit, c'est que MM. Fernand Fleuret et Francis Jammes n'ont point vécu au XVII^e siècle.

*
* *

Le classement général des ouvrages de l'*Enfer* s'arrête au n° 823 et reprend au n° 901, par la série des volumes in-4°, dont le dernier porte la cote *Enfer* 930.

*
* *

901. — **Peintures, Bronzes et Statues érotiques**, *formant la Collection du Cabinet Secret du musée royal de Naples, avec leur explication* ; par C. FAMIN, *ancien chevalier du Consulat général de France dans le*

*royaume des Deux-Siciles, membre correspondant de la Société de statistique de Marseille, etc.* — Paris, Typographie Everat, rue du Cadran. — 16, 1832.

1 volume grand in-4°. Avec 41 planches libres.
Voir 3 autres exemplaires à 902, 903 et 904.

902. — **Peintures, Bronzes et Statues érotiques,** *formant la Collection du Cabinet Secret du musée royal de Naples, avec leur explication* ; par C. Famin, *ancien chancelier du Consulat général de France dans le royaume des Deux-Siciles, membre correspondant de la Société de statistique de Marseille, etc.* — Paris, Typographie Everat, rue du Cadran. — 16, 1832.

Double du 901.

903. — **Peintures, Bronzes...**

Double des 901 et 902.

904. — **Peintures, Bronzes...**

Double des 901, 902 et 903.

905. — **Suite de 5 planches.**

In-4°.
Postures sur médailles anciennes. Tirées des *Monumens de la Vie Privée des Douze Césars* (voir 342) et des *Monumens du Culte secret des Dames romaines* (voir 914).
Un autre exemplaire à 906.

906. — **Suite de 5 planches.**

Double (sur grand papier) du 905.

***

Les cotes 907, 908 et 909 sont vides.

***

910. — **Nouvelle Messaline**, *Tragédie* par DEUX AMATEURS.

1 volume in-4° de 22 pages.
Manuscrit (écriture du XVIIIe siècle).
Porté au Catalogue de la Collection Révolutionnaire de M. le comte H. de la Bédoyère (1862, in-8, page 146).
Voir 721 (avec notre notice).

911. — **Monumens de la Vie privée des Douze Césars**, *d'après une suite de Pierres gravées sous leur règne.* — A Caprées, chez Sabellius, MDCCLXXX.

1 volume in-4°
3 autres exemplaires à 912, 913, 930.
Voir 2 exemplaires de l'édition de 1782 à 342 (avec notre notice) et 343.
Voir aussi : *Monumens du Culte secret des Dames Romaines* (914 et suivants).

912. — **Monumens de la Vie privée...**

Double du 911.

913. — **Monumens de la Vie privée...**

Double des 911 et 912.

914. — **Monumens du Culte secret des Dames Romaines**, *pour servir de suite aux Monumens de la Vie privée des douze Césars.* — A Caprée, chez Sabellius, MDCCLXXXIV.

1 volume in-4°. Avec 1 frontispice et 50 planches libres. Par d'Hancarville.
5 autres exemplaires à 915, 916, 917, 918 et 919.

Voir notre notice sur les *Monumens de la Vie privée des douze Césars*, à 342.

915. — **Monumens du Culte secret des Dames Romaines**, *pour servir de suite aux Monumens de la Vie privée des Douze Césars.* — A Caprée, chez Sabellius, MDCCLXXXIV.

Double du 914.

916. — **Monumens du Culte secret...**

Double des 914 et 915.

917. — **Monumens du Culte secret...**

Double des 914, 915 et 916.

918. — **Monumens du Culte secret...**

Double des 914, 915, 916 et 917.

919. — **Monumens du Culte secret...**

Double des 914, 915, 916, 917 et 918.

920. — **Description de trois peintures inédites de vases grecs du Musée de Portici.**

1 volume in-4°. Avec 3 doubles planches libres, repliées.

Note à l'encre au-dessous du titre : « *Par M. Millin.* » Par Aubin-Louis Millin de Grandmaison.

« On assure, dit Barbier, que Millin fut dupe d'une mystification, et qu'il écrivit cette dissertation savante pour expliquer trois dessins inventés à plaisir, que lui avait communiqués un jeune antiquaire. Observons, d'ailleurs, que son erreur était excusable, car il existe un grand nombre de vases peints représentant des sujets licencieux. »

Un autre exemplaire à 921.

921. — **Description de trois peintures inédites de vases grecs du Musée de Portici.**

Double du 920.

922. — **Le Joujou des Demoiselles.** Avec de nouvelles gravures.

Double (sur grand papier, format in-4°) du 683.

923. — **Recueil de pièces choisies rassemblées par les soins du Cosmopolite.** — A Anconne, chez Vriel Bandant, à l'Enseigne de la Liberté, MDCCXXXV.

1 volume in-4° de 7-434 pages, plus 1 f. de titre et 9 ff. de table. Reliure de l'époque. Tranche rouge. Note au crayon sur la page de garde : *Exemplaire de L.-J. Hubaud.*

Voir à 924 un autre exemplaire avec une curieuse notice manuscrite sur la page de garde, et à 760 une réimpression moderne.

Cet exemplaire (923) porte, à la Table des Matières, des notes au crayon, concernant l'attribution de la plupart des pièces. De même, quelques notes marginales, au crayon, accompagnent le texte. Ces notes concernent des variantes, ou l'attribution des pièces et la date de leur composition. Elles doivent être de la main de M. *Hubaud.*

La page de titre est ornée d'une vignette sur bois, représentant deux sirènes, sur une coquille, élevant des rameaux. Trois « cazzi » ailés volent entre les sirènes.

Cette vignette est reproduite après la page 48, au milieu du titre de la *Corona di Cazzi, Divi Aretini sonnetti* (*sic*). La page, blanche au verso, est suivie d'un feuillet blanc. Ces 4 pages ne sont pas némérotées. La pagination continue à la page suivante (49).

On a écrit et répété, sur la foi d'un bibliographe ordinairement mieux averti, que le *Bordel Céleste*, ou mieux le *Bordel des Muses*, le catalogue de pièces ayant causé la condamnation à mort du poète Claude le Petit, avait été réimprimé dans le « Cosmopolite ».

Il n'y a dans le *Cosmopolite* ni *Bordel des Muses*, ni *Bordel Céleste.*

Le recueil est précédé d'une épître *A Madame de Miramion,*

signée L. D. D. (le Duc d'Aiguillon) et d'une *Préface* non signée.

Ces deux morceaux, très courts et fort spirituellement écrits, sont de F.-A. Paradis de Moncrif.

Bien qu'on ait quelquefois attribué la formation et l'impression du *Cosmopolite* à la *Princesse Douairère de Conti*, on l'attribue plus généralement à *Armand Vigneron-Duplessis-Richelieu, duc d'Aiguillon.* Voir, à ce sujet, la curieuse note manuscrite de l'exemplaire *Enfer* 924, que nous reproduisons à ce numéro. Cette note indique les conditions d'impression du *Recueil.* Ajoutons que c'est tout ce qu'on sait de précis à ce sujet.

On a prétendu que l'ouvrage n'avait été tiré qu'à 7 exemplaires, puis qu'une contrefaçon en avait été exécutée plus tard, mais c'est une affirmation que nous croyons peu fondée. En tout cas, que l'édition ait été tirée à 7 ou à 12 exemplaires, les deux qui se trouvent à l'*Enfer* sont bien de l'édition originale.

Nous aurions voulu donner *in extenso* la Table des Pièces contenues dans ce *Recueil*, mais cette énumération serait trop longue. La plupart, d'ailleurs, sont fort connues, bien que quelques-unes ne se trouvent dans aucun autre ouvrage.

Citons un texte (en italien) des sonnets de l'Arétin (21 sonnets et un Epilogo), qui a permis à Alcide Bonneau de reconstituer le texte original et l'ordre primitif des XVI Sonnets Luxurieux de l'Arétin (voir 927) ; l'*Ode à Priape*, de *Piron* (15 stances) ; le sonnet de Malherbe :

Croissez, multipliez dans votre accouplement...

avec des variantes ; le *Capitolo del Forno*; *Dubbi Amorosi di Pietro Aretino*, etc.

Enfin, le *Recueil* se termine par une traduction en vers français des *Noëls Bourguignons* de *La Monnoye.*

A part ces pièces, le *Recueil* est composé de poésies satiriques, d'épigrammes, de contes en vers et de chansons, libres naturellement.

Si le *Cosmopolite*, par sa rareté et par l'importance du recueil est intéressant à consulter, le texte fourmille de coquilles, tant pour les pièces en français que pour celles en italien.

Si la femme de l'intendant du duc d'Aiguillon ne connaissait pas l'orthographe du mot F. tre, elle n'était guère plus savante

sur l'orthographe en général, et encore moins sur le français et la poésie.

Ajoutons que dans la notice de Gay, qui accompagne sa réimpression du *Cosmopolite* (voir 760), on affirme qu'il a pu y avoir deux tirages de l'édition originale, car, dans un exemplaire, que Gay aurait eu sous les yeux, l'Epitre à *M^me^ de Miramion* serait adressée à *S. A. S. Mademoiselle.*

Consulter, pour le *Cosmopolite*, outre la notice accompagnant la réimpression de Gay (voir 760), les *Variétés Bibliographiques* de *Tricotel.*

Ajoutons qu'un autre exemplaire du *Cosmopolite* se trouve à la *Bibliothèque de l'Arsenal.*

924. — **Recueil de pièces choisies rassemblées par les soins du Cosmopolite...**

Double du 923. Reliure ancienne. Tranche dorée. Le papier est un peu plus mince qu'à l'exemplaire 923.

Cet exemplaire porte, sur la page de garde, la curieuse note manuscrite que voici :

« Ce recueil a été formé par M. le duc d'Aiguillon, père du dernier mort, imprimé chez lui et par lui en sa terre de Verets en Touraine, et tiré au nombre de douze exemplaires seulement. La femme de son intendant qu'il avoit faite prote et qui étoit dans un entresol où elle travailloit, lui cria un jour : « *Monsieur le Duc, faut-il deux R au mot F.....?* il répondit gravement : *il en vaudroit bien la peine ; mais l'usage est de n'y en mettre qu'une.* L'Epitre à Mad^me^ de Miramion qui est à la tête de l'ouvrage, ainsi que la Préface, sont de M. de Moncrif. On trouve à la fin du volume une Traduction en vers françois des *Noëls Bourguignons* de M. de la Monnoye, qui n'existe que là. Ce recueil d'ordures est, sans contredit, le plus complet et le plus rare qu'il y ait... il renferme beaucoup de pièces qu'on chercheroit bien inutilement ailleurs. »

925-926. — *Documents on Medical Antropology.* **Untrodden Fields of Anthropology,** *observations on the*

*esoteric Manners and Customs of semi-civilised Peoples Being a record of thirty Years experience in Asia, Africa, America and Oceania.* By A French Army-Surgeon (in Two volumes). Volume Premier [Second]. (All Rights Reserved). — Paris, librairie de Médecine, Folklore et Anthropologie, 13, Faubourg Montmartre. — 13, 1898.

2 volumes et 1 album, in-4°. Couverture et cartonnage-toile de l'Editeur.

Voir 139 et 141.

Traduction anglaise de l'*Amour aux Colonies* (voir 125 et 821).

927. — **Les Sonnets Luxurieux de l'Aretin** (*I Sonetti lussuriosi di* Pietro Aretino), *texte italien avec traduction française en regard* (par Alcide Bonneau), *précédés de la Notice et des Commentaires de* Isidore Liseux, *et publiés pour la première fois avec la suite complète des dessins de* Jules Romain, *d'après des documents originaux.* — Paris, Ch. Hirsch, 1904.

1 volume in-4° oblong de XII-151 pages, relié toile anglaise. Avec 49 planches en noir et couleur, 1 frontispice, 16 fac-simile d'un calque (ou soi-disant calque) des gravures de Marc-Antoine, d'après Jules Romain ; 16 planches reproduisant les mêmes dessins retouchés et modernisés, et 16 planches reproduisant en couleurs ces planches achevées.

Cette édition est la même que celle de Liseux. Elle comporte des dessins que nous croyons exécutés d'après la description des gravures de Marc-Antoine, donnée par Alcide Bonneau dans sa notice. (Cette notice n'est pas de Liseux, quoi qu'en pense l'Editeur Hirsch). Il y a, de plus, une petite notice relatant la découverte, en France, des soi-disant calques.

Ce volume n'est pas au *Catalogue général* de la Bibliothèque Nationale. Tous les autres volumes de l'*Enfer* dont l'auteur est connu ou supposé et lorsque le nom de cet auteur commence par les lettres *A. B. C. D.*, — on sait que le catalogue s'arrête pour le

moment, à *D.*) sont inscrits au Catalogue imprimé ou à son *Supplément.*

Le n° 927 a été oublié, il n'en est pas fait mention dans le catalogue.

928. — **Das Erotische Element in der Karikatur.** (*Der Karikatur der europæischen Vœlker dritter Band*). *Ein Beitrag zur Geschichte der offentlichen Sittlichkeit* Von Eduard Fuchs. Mit 202 Illustrationen und 32 Beilagen. Privatdruck. — Berlin, A. Hofman et Comp. 1904.

1 volume in-4° cartonnage, toile anglaise de l'éditeur. Avec planches et gravures libres. En allemand.

929. — **Le Musée Secret de Naples.** — Paris, librairie Offenstadt, 39, rue de Trévise, 39. — 1906.

volume in-4°, Avec 3 planches.

Voir : *Description de trois peintures inédites de vases grecs du musée de Naples...* (920 et 921).

L'Editeur Offenstadt mérite une mention spéciale. Il a eu le bon goût de mettre des caleçons aux personnages grecs représentés sur les vases !

930. — **Monumens de la Vie privée des Douze Césars.** *D'après une suite de Pierres gravées sous leur règne.* — A Caprées, chez Sabellius, MDCCLXXX.

Double des 911, 912 et 913.

FIN

# TABLE DES TITRES

CLASSEMENT PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

(Les numéros renvoient aux cotes du classement de l'*Enfer*).

---

## A


*Académie (l') des Dames.* — Venise (s. d.) ..... 277
— Cythère, 1775 ..... 272, 273
— Cologne, 1691 ..... 271
*Alcibiade enfant à l'école.* — Amsterdam, 1866 ..... 471
*Alcibiade Fanciullo a Scola.* — Oranges, 1662 ..... 467, 468 469
— Paris, 1862 ..... 470
*Aline et Valcour.* — Paris, 1795 ..... 500
*Almanach d'amour et d'amitié.* — (S. l. n. d.) ..... 777
*Almanach des Honnêtes Femmes.* — (S. l.), 1790 ..... 588
*Aloisiae Sigaeae...* — Amstelodami, 1678 ..... 258
— (S. l. n. d.) ..... 257
— Parisiis, 1885 ..... 96
*Amélie de Saint-Far...* — Bruxelles, 1882 ..... 45
*Amélie, ou les Ecarts de ma Jeunesse...* — Bruxelles, 1882 ..... 76
*Ami (L') des Dames de Faublas.* — (S. l. n. d.) ..... 589
*Amies (Les)*, scène d'amour saphique. — Ségovie, 1870 ..... 178
*Amori Briganteschi.* — Parigi, 1862 ..... 590
*Amour (L') aux Colonies.* — Paris, 1893 ..... 125, 821
*Amours (Les) clandestins.* — Paris, 1790 ..... 591
*Amours (Les) de Charlot et Toinette.* — (S. l.), 1779 ..... 592
— (S. l.), 1789 ..... 145, 593
— V. aussi : *Les Fureurs Utérines de Marie-Antoinette* ..... 654
*Amours (Les) de deux Jolies Femmes.* — Bruxelles, 1860 347, 348 353
*Amours (Les) de Garnison.* — Aux Invalides (s. d.) ..... 594
*Amours (Les) des Dieux payens.* — Lampsaque, 1802 ..... 307
*Amours (Les) d'un gentlemen.* — Bruxelles (s. d.) ..... 137

*Amours (Les) du Saint-Père.* — Au Vatican (s. d.) ..... 595
*Amours (Les) libertines de religieuses du couvent des Carmélites.* — Bruxelles, 1861 ..... 349, 350
*Ananga-Ranga.* — Paris, 1886 ..... 100
*Anecdotes pour servir à l'Histoire Secrète des Ebugors.* — Medoso, 3333 ..... 173
*Année galante.* — (S. l. n. d. ..... 171
*Antijustine (L').* — Paris, 1798 ..... 492, 493, 494, 495
— (S. l.), 1864 ..... 496
— Amsterdam, 1864 ..... 196
*Aphrodites (Les).* — (S. l.), 1864 ..... 423 à 426
— Bâle, 1864 ..... 422
*Arétin (L') Français.* — Bruxelles (s. d.) ..... 464
— Larnaka (s. d.) ..... 149
— Londres, 1787 ..... 463
*Art (L') d'aimer.* — Amsterdam, 1751 ..... 325
*Art (L') de Foutre.* — Amsterdam, 1789 ..... 154
*Autrichienne (L') en goguette.* — (S. l.), 1789 ..... 375, 376
*Aventura (Una) singular.* — Voir : *Travesuras del Amor* .. 128
*Aventures (Les) galantes de quelques enfants de Loyola.* — Bruxelles, 1882 ..... 82
*Aventures (Les) galantes d'une Prostituée de la Haute Société.* — Bruxelles, 1859 ..... 351

## B

*Belle (La) Alsacienne.* — Bruxelles, 1882 ..... 73
*Belle (La) Cauchoise.* — Londres, 1788 ..... 596
*Belle (La) Libertine.* — Bruxelles, 1889 ..... 164
*Belle (La) sans chemise.* — Bruxelles, 1882 ..... 59
*Berlue (La).* — Londres, 1759 ..... 484
*Bibliothèque (La) d'Arétin.* — Cologne (s. d.) ..... 597
*Bibliothèque (La) des Paillards.* — Paris (s. d.) .... 598, 599
*Blasons (Les) et Contrèblasons du corps masculin et féminin.* — Paris (s. d.) ..... 600
*Bordel Apostolique.* — Paris, 1790 ..... 602
*Bordel National.* — Cythère, 1790 ..... 603
*Bordel Patriotique.* — Aux Tuileries, 1791 ..... 604
*Bord... R...* — (S. l. n. d.) ..... 605, 606
*Bordels (Les) de Paris.* — (S. l.), 1790 ..... 607
*Bordels (Les) de Thalie.* — Pétersbourg, 1793 ..... 608
*Brautnacht (Die).* — (S. l. n. d.) ..... 84

## C

*Cabinet (Le) de Lampsaque.* — Paphos, 1784 ..... 609, 610
*Cadran (Le) de la Volupté.* — Paris (s. d.) ..... 611

*Callipuges (Les).* — Paris, 1889 ..... 800, 801
*Callipuzia.* — Parisiis, 1891 ..... 115
*Cassipe (Le) couleur de Feu.* — Amsterdam, 1741 ..... 554
*Cappricciosi et piacevoli Ragionamenti di M. Pietro Aretino.* — Cosmopoli, 1660 ..... 220
*Capucinière (La).* — Paris, 1820 ..... 465
*Caroline et Saint-Hilaire.* — Londres, 1784 ..... 617, 618
— Paris, an 8 ..... 613, 614, 615, 616
*Carquois (Le) du Sieur Louvigné du Dézert* ..... 825
*Carte (Le) Parlanti.* — Venetia, 1650 ..... 201
*Catéchisme Libertin.* — (S. l. n. d. ..... 51
*Cauchoise (La).* — Voir : *Histoire de Marguerite* ..... 679
*Cazzaria (La).* — (S. l. n. d.) ..... 562, 565
— Voir : *Musée secret du Bibliophile* ..... 67
*Chanson (La) des Gueux.* — Bruxelles, 1881 ..... 58
*Chansons badines de Collé.* — (S. l. n. d.) ..... 43
*Chansons érotiques.* — (S. l. n. d.) ..... 236
*Chansons gaillardes et politiques d'Emile Debraux.* — Bruxelles, 1830 ..... 309, 310
*Chansons Joyeuses de Piron, Collé...* — Paris (s. d.) ..... 619
*Chansons joyeuses du XIX^e siècle.* — Yverdon, 1866. 620, 621
*Chansons nouvelles et gaillardes...* — Paris, 1753 .... 299, 300
*Chansons qui n'ont pu être imprimées...* — (S. l.), 1784 .... 301
*Chevalier (Le) d'Aigremont.* — Paris, an VII ..... 563
*Chimère (La) raisonnable.* — Voir : *La Perle des Plans économiques* .....
*Cléon, rhéteur cyrénéen.* — Amsterdam, 1750 .. 551, 552, 553
*Coloquio de las damas.* — Medina del Campo, 1549 ..... 226
*Combat (Le) du vit et du con.* — Voir : *L'Escole des Filles* .. 386
*Comment je l'ai perdu.* — Paris, 1888 ..... 129
*Commento di ser Agresto...* — (S. l. n. d.) .... 210, 214, 218
— Voir : *Cappricciosi e piacevoli Ragionamenti* ..... 220
*Confédération (La) de la nature.* — Londres, 1790 ..... 622
*Conférence expérimentale par le Colonel Cinglant.* — Londres, 1880 ..... 199
*Confession (La) et les Confesseurs.* — Paris (s. d.) ..... 78
*Confessions de Courtisanes.* — Bruxelles, 1862 ..... 352
*Contes à rire d'un nouveau genre.* — Bruxelles, 1881 ..... 44
*Contes et Nouvelles de Jérôme Morlini.* — Naples, 1878 .. 8, 176
*Contes et poésies du C. Collier.* — Saverne, 1791 ..... 345
*Contes moraux.* — Voir : *Lyndamine* ..... 53
*Contes nouveaux.* — Liège, 1867 ..... 6
*Contes secrets russes.* — Paris, 1891 ..... 117
*Correspondance de M^me Gourdan.* — Londres, 1866 ..... 336
*Correspondance d'Eulalie.* — Londres, 1785 ..... 623
*Costumes (Les) théâtrales.* — Hélio-Foutropolis, 1793 ..... 624
*Courrier (Le) extraordinaire des fouteurs ecclésiastiques.* — Paris, 1790 ..... 625

*Cousines (Les) de la Colonelle.* — Lisbonne (s. d.) 52, 798, 799
*Couvent (Le) Hospitalier.* — Paris, 1885 ..... 159
*Curtain (The) Drawn up.* — London, 1818 ..... 134, 148

## D

*Décaméron (Le) de Jean Boccace.* — Londres, 1751-1761 242 à 251
*Décrets des sens.* — Rome, 1793 ..... 626
*Degré (Le) des âges du plaisir.* — Au Palais-Royal, 1798 387, 388
*Délassements (Les) secrets.* — Londres, 1790 ..... 627
*Délices (Les) du Cloître ou la None éclairée.* — (S. l.), 1761 .. 228
*Délices (Les) du Cloître, ou la Religieuse en chemise.* — Genève (s. d.) ..... 4
*Denkwürdigkeiten des herrn von H.* — Boston, 1863 ..... 628
*Derniers (Les) soupirs de la garce en pleurs.* — (S. l.), 5790 .. 629
*Description de trois peintures inédites de vases grecs du Musée de Portici.* — (S. l. n. d.) ..... 920, 921
*Description Topographique... de la Forêt-Noire.* — Bontentativos, 100, 700, 700, 000 ..... 630
*Deux gougnottes.* — Voir : *L'enfer de Joseph Prudhomme* .. 412
— Londres (s. d.) ..... 197
— Partout et nulle part, 1864 ..... 411
*Dévotions (Les) de Mme de Bethzamooth.* — Turin, 1871 ... 319
*Diable (Le) au Corps.* — (S. l.), 1803 427 à 429, 430 à 435, 436 à 441
*Diable (Le) dupé par les Femmes.* — Bruxelles, 1881 ..... 36
*Dialogo della Bella Creanza delle Donne.* — Milano, 1558 .. 215
*Dialogo di M. Pietro Aretino...* — Turino, 1536 ..... 208
*Dialogo Intitolato La Cazzaria.* — (S. l. n. d.) ..... 566
*Dialogue de l'Arétin où sont desduites les vies... de Laïs et Lamia.* — Paris, 1611 ..... 767
— Voir : *Les secrètes ruses d'amour* ..... 766
*Dialogue entre le fouteur et Perrette.* — Voir : *L'Escole des Filles* ..... 386
*Dialogues (Les) de Luisa Sigea.* — Voir : *Musée secret du Bibliophile* ..... 67
— 8
— Paris, 1881 ..... 28
*Dialogues (Les) du divin Pietro Aretino.* — Paris, 1879 ... 19
*Dialogues (The) of Luisa Sigea.* — Paris, 1890 ..... 108, 118
*Diceria (La) de'nasi.* — Voir : *Cappricciosi e piacevoli Ragionamenti* ..... 220
*Dictionnaire érotique latin-français.* — Paris, 1885 ..... 99
*Dictionnaire érotique moderne.* — Freetown, 1864 ..... 313
— Bâle (s. d.) ..... 16, 187
*Dix-neuf Baisers.* — Voir : *Les Matinées du Palais-Royal* .. 121

*Doctorat (Le) Impromptu.* — Londres, 1866 ..... 7
*Dom Bougre aux Etats-Généraux.* — Foutropolis (s. d.) .... 631
*Doutes amoureux.* — Paris, 1883 ..... 92, 155
*Douze (Les) Journées érotiques de Mayeux.* — Paris, 1830. 632
*Droit (Le) du Seigneur.* — Voir : *Les Ruses, Supercheries...* 1
*Dubbii amorosi.* — (S. l. n. d.) ..... 202, 203
*Dubbj amorosi.* — Roma, 1792 ..... 204, 205, 206

## E

*Echo (L') Foutromane.* — (S. l. n. d.) ..... 70
*Ecole (L') des Biches.* — Erzeroum (s. d.) ..... 21
*Ecole (L') des Filles.* — (S. l. n. d.) ..... 112
— Voir : *Le Degré des âges du plaisir* ..... 387, 388
*Ecole (L') des maris jaloux.* — San Remo, 1874 ..... 633
*Egarements (Les) de Julie.* — Londres, 1776 ..... 476
*Eléonore, ou l'Heureuse personne.* — Paris, an VIII ..... 634
*Eloge (L') des Tétons.* — Cologne, 1775 ..... 318
*Eloge historique de Milord Contenant.* — (S. l. n. d.) ..... 252
— Voir : *Parapilla* ..... 255
*Eloisia (Di) Sigea.* — Fallopoli, 5779 ..... 282, 283
*Enfants (Les) de Sodome à l'Assemblée Nationale.* — Paris, 1790 ..... 638
*Enfant (L') du Bordel.* — Paris, 1800 ..... 635, 636
— Erzeroum (s. d.) ..... 22
— Le Mans (s. d.) ..... 637
*Enfer (L') de Joseph Prudhomme.* — Paris (s. d.) ..... 412
*Epaves (Les) de Charles Baudelaire.* — Amsterdam, 1866 .. 235
*Epices (Les) de Vénus.* — Voir : *L'Aretin Français* 149, 463, 464
*Erotika Biblion.* — Bruxelles, 1881 ..... 27
*Erotische (Das) Element in der Karikatur.* — Berlin, 1904. 928
*Erotopaegnon.* — Lutetiæ Parisiorum, 1798 ..... 639
*Errotika-Biblion.* — Rome, 1793. 389, 390, 391, 392 393
*Escole (L') des Filles de Mililot.* — Bruxelles (s. d.) ..... 386
*Espiègleries (Mes).* — Paris, 1797 ..... 371
*Espion (L') Libertin.* — (S. l.), 1803 ..... 71
*Essais historiques sur la vie de Marie-Antoinette d'Autriche.* — Londres, 1789 ..... 334, 335
*Essay (An) on Woman.* — (S. l. n. d.) ..... 587
*Eté (Un) à la Campagne.* — Genève, 1880 ..... 822
*Etrennes aux Fouteurs.* — Sodome et Cythère (s. d.) ..... 49
— Sodome et Cythère, 1793 ..... 640
*Etrennes gaillardes, dédiées à Ma Commère.* — Lampsaque, 1782 ..... 641
*Etrennes Gayardes.* — Cythère, 1755 ..... 642
*Etrennes Libertines.* — Cythère, 1743 ..... 643

*Etourdi (L')*. — Bruxelles, 1882 ..... 66
*Exercices (Les) de dévotion de M. Henri Roch*. — Bruxelles, 1882 ..... 74
— Amsterdam (s. d.) ..... 568, 569
— Vaucluse, 1786 ..... 567

## F

*Fastes (Les) scandaleux*. — Paphos, l'an 200 ..... 644
*Félicia, ou Mes Fredaines*. — Londres (s. d.) 442 à 445, 446 à 449
— Londres, 1776 ..... 450
*Fellatores (Les)*. — Paris, 1888 ..... 109, 111
*Femme (La) Publique*. — Bruxelles, 1860 ..... 353, 354
— Bruxelles, 1869 ..... 355
*Femmes*. — (S. l. n. d.) ..... 174
*Femmes (Les) et l'Amour*. — Voir : *Maximes de Larochefoucault* .....
*Figuris (De) Veneris*. — Paris, 1907 ..... 186
*Fille (La) de Joie*. — Londres, 1790 ..... 293, 294
— Paris, 1786 ..... 292
— Lampsaque, 1751 ..... 290
*Flagellants (Les) et les Flagellés de Paris*. — Paris, 1902 .. 167
*Fleur (La) lascive orientale*. — Oxford, 1882 ..... 33
*Folies de la Jeunesse de sir S. Peters Talassa-Aithéï*. — Londres, 1777 ..... 379, 380, 381
*Foutaizes (Les) de Jéricho*. — Constantinople, 1740. 645, 646 647
*Fouteries (Les) Chantantes*. — Couillardinos, 1791 ..... 648
*Fouteurs (Les) de bon goût à l'Assemblée Nationale*. — (S. l. n. d.) ..... 649
*Foutriade (La)*. — Voir : *Trois petits poèmes érotiques* .... 34
— Paris, 1828 ..... 650
*F....manie (La)*. — Voir : *Parapilla* ..... 823
— Voir : *Trois petits poèmes érotiques* ..... 34
— (S. l. n. d.) ..... 545
— Sardanapalis (s. d.) ..... 544
— Londres, 1791 ..... 548
— Londres (s. d.) ..... 546
— Sardanapalis, 1780 ..... 541, 542, 543
*Fragmentum Petronii*. — Soleure, 1865 ..... 477
*France (La) Foutue*. — En Foutro-Manie, 5796 ..... 651, 652
*Frauenzimmer (Das)*. — Boston (s. d.) ..... 748
*Frauenzimmer (Die)*. — Boston (s. d.) ..... 749
*Fredaines Lubriques de J*** F*** Maury*. — Paris, 1790 .. 638
*Fureurs (Les) Utérines de Marie-Antoinette*. — (S. l. n. d.) .. 654

*Fureurs Utérines de Marie-Antoinette.* — Au Manège, 1791. 653

## G

*Gaietés (Les) de Béranger.* — Amsterdam, 1884..... 237, 238
*Galanterie (La) sous la sauvegarde des lois.* — Paris, 1815. 308
*Galante Unterhaltungen...* — Rom und Paris (s. d.)..... 83
*Gamiani.* — (S. l. n. d.)..... 147
— Venise, 1835..... 413, 414
— Bruxelles, 1871..... 66
— Partout et nulle part (s. d.)..... 194
— Lucerne, 1864..... 416, 417
— Amsterdam, 1840..... 415
— Lesbos (s. d.)..... 419, 420
— En Hollande, 1866..... 418
— Londres, 1780..... 421
*Garce (La) en pleurs.* — Au Bordel, 5790..... 569
*Gaudrioles.* — (S. l. n. d.)..... 660
*Gaudrioles (Les) du XIXe siècle.* — Bâle, 1866..... 661, 662
*Gemmen treu und gewissenhaft nach der Natur gezeichnet.* — Boston (s. d.)..... 663, 664
*Glossaire érotique de la Langue Française.* — Bruxelles, 1861. 372
*Godmiché (Le) Royal.* — (S. l. n. d.)..... 666
— (S. l.), 1789..... 665
*Grande (La) et véritable Prognostication des Cons sauvages* (S. l. n. d.)..... 667, 771
*Grisette (La) et l'Etudiant.* — Voir : *L'Enfer de Joseph Prudhomme*..... 412
*Guerre (La) des Dieux.* — Paris, 1808..... 475
*Gynécocratie (La).* — Paris, 1902..... 168
*Gynecocracy.* — Paris, London, 1793..... 819, 820

## H

*H. B.* — Eleutheropolis, 1864..... 383
*Hecatelegium.* — Paris, 1885..... 102
*Hermaphrodite (L') de Panormita.* — Paris, 1892..... 123
*Heures (Les) de Paphos.* — (S. l. n. d.)..... 668
— (S. l.), 1787..... 172
*Hic et Hec.* — Londres, 1815..... 671, 672
— Berlin, 1798..... 669, 670
*Hipparchia.* — Lampsaque (s. d.)..... 231, 232
*Histoire de Dom B...* — Francfort, 1748..... 328
— Rome (s. d.)..... 326
— Rome. 1777..... 329
— (S. l. d. n)..... 327
*Histoire de Juliette.* — En Hollande, 1797..... 809 à 813
*Histoire de Justine.* — En Hollande, 1797..... 804 à 807

*Histoire de Mademoiselle Brion.* — Toulon (s. d.)..... 678
— (S. l.), 1754..... 673
*Histoire de Marguerite.* — Paris, 1784..... 679
*Histoire de la Duchapt.* — Voir : *Sainte Nitouche*..... 60, 384
*Histoire des amours faintes... de Lais et Lamia*, Paris, 1595. 225
*Histoire du Prince Apprius.* — Constantinople, 1728..... 233
— Constantinople, 1729..... 234
*Histoire d'un homme Débauché...* — Bruxelles, 1859 356, 357, 358
*Histoire de Zaïrette.* — Voir : *Tableau des mœurs du temps*.. 12
*Hombres.* — (S. l. n. d.)..... 179
*Huis-Clos (Les) de l'Ethnographie.* — Londres, 1878..... 14

## I

*Immoralités (Les) des Prêtres Catholiques.* — (S. l.), 1868.. 200
*Inauguration de l'Eglise du Sacré-Cœur.* — Rome, 1875.... 681
*Initiation (The) of Aurora Trill.* — London, 1903..... 180
*Invocation à l'Amour.* — London (s. d.)..... 682

## J

*Jardin (Le) Parfumé du Cheikh Nefzaoui.* — Paris, 1866.. 103
*Joannis Meursii.* — Lugduni Batavorum, 1774.... 269, 270
— Lugduni Batavorum, 1757. 143, 260, 261, 262, 263, 264
— Birminghamiæ, 1770..... 265, 266, 267, 268
*Johannis Meursii.* — (S. l. n. d.) 259
*Jolie (La) Ravaudeuse.* — Voir : *Les Matinées du Palais-Royal* ..... 121
*Jolis péchés des Nymphes du Palais-Royal.* — Paris, 1839.. 80
*Jolis péchés des Nymphes du Palais-Royal.* — Paris, 1839.. 80 *bis*
— Paris (s d.) .....
*Joujou (Le) des Demoiselles.* — (S. l. n. d.)..... 683, 922
— Cologne (s. d.)..... 684
— Larnaca (s. d.)..... 31
*Journée (La) Amoureuse.* — Au Temple (s. d.)..... 685
*Joyeusetés galantes et autres du Vidame Bonaventure de la Braguette.* — Luxuriopolis, 1864..... 333
*Julie, ou J'ai sauvé ma rose.* — Paris, 1807..... 339, 340, 341
— Bruxelles, 1882..... 63
*Julie philosophe.* — (S. l.), 1791..... 686, 687, 688, 689
*Justine, ou les Malheurs de la Vertu.* — En Hollande, 1791. 501, 502, 503, 504
— En Hollande, 1800.... 505 à 508, 509 à 512, 513, 514
— Paris, 1884..... 94

## K

*Kama-Soutra (Les) de Vatsyayana.* — Paris, 1887..... 101

## L

*Lauriers (Les) Ecclésiastiques.* — Luxuriopolis, 1748 65,368, 369
— Bruxelles, 1882..... 55
*Leçons (Les) de la Volupté.* — Bruxelles, 1882..... 75
*Légende Joyeuse.* — Londres, 1751..... 690
*Légende (La) Joyeuse, ou les Cent une leçons de Lampsaque.* — Londres (s. d.)..... 691
*Légende (La) Joyeuse, ou les Trois cent-une leçons de Lampsaque.* — Londres, 1760..... 692
*Lesbia, Maîtresse d'Ecole.* — Paris, 1890..... 138
*Lesbos (A.).*— Paris (s. d.)..... 116
*Lettere a Rosina.* — Voir : *Margot la Conciacalze*..... 700
*Lettre Philosophique,* par M. de V***. — Paris, 1756..... 570
— Berlin, 1760..... 571, 572, 730
— Londres, 1776..... 576, 577, 578
— Berlin, 1774..... 26, 573, 574, 575
*Lettres amoureuses d'un frère à son élève.* — Alexandrie (. d.). 18
*Lettres d'un ignorantin à son élève.* — Paris, 1884..... 95
*Lettres Galantes et philosophiques de deux nones.* — Rouen, 1797..... 694
— Au Paraclet, 1777..... 693
*Liberté (La) ou Mlle Raucour.* — A Lèche-Con, 1791..... 658
*Libertinage de Cléopâtre.* — Voir : *Les Ruses, supercheries...* 1
*Libertin (Le) de qualité.* — Paris, 1801..... 395, 396
— Paris, 1790..... 394
— Londres, 1866..... 397
*Libertins (Les) du Grand Monde.* — Paris, 1890..... 136
*Liste de tous les prêtres trouvés en flagrant délit chez les Filles Publiques de Paris.* — Paris, 1790..... 695
*Lit (Le) de Noce.* — (S. l.), 1791..... 696
*Livre (Le) de Volupté.* — Erzeroum (s. d.)..... 20
*Love...* — London, 1898..... 170
*Lucette, ou les Progrès du Libertinage.* — Londres, 1765.... 466
*Lupanare (Il).* — Parigi, 1861..... 697
*Lyndamine, ou l'Optimisme des pays chauds.* — Larnaka (s. d.) 53
*Lyre (La) Gaillarde.* — Aux Porcherons, 1783..... 698

## M

*Maison (La) des Jolies Filles.* — Bruxelles et Paris, 1871.. 3
*Manganello (Il).* — (S. l. n. d.)..... 699

*Manuel d'Erotologie Classique.* — Voir : *Musée secret du Bibliophile* ..... 67
*Maquerelle (La).* — Voir : *Les secrettes ruses d'amour*.... 766
*Margot la Conciacalze.* — (S. l.), 1861..... 700
*Margot la Ravaudeuse.* — Hambourg, 1800..... 324
*Marie-Antoinette dans l'embarras.* — (S. l. n. d.)..... 701
*Marriage-love and Woman.* — Paris, 1896..... 131, 132
*Masturbomanie (La).* — Voir : *Trois petits poèmes érotiques.* 34
— Branlefort (s. d.)..... 702
*Matinées (Les) du Palais-Royal.* — Paris, 1815..... 121
*Maximes de Larochefoucault.* — Voir : *Le Secret de triompher des femmes*..... 2
*Mejdou Drouziami.* — (S. l. n. d.)..... 85
*Mémoires de Fanny Hill.* — Paris, 1887..... 127
*Mémoires de Saturnin.* — Londres, 1787..... 330, 331
*Mémoires de Suzon.* — A. J'Enconne (s. d.).. 704 705 706 707
— Londres 1778..... 703
— Philadelphie (s. d.)..... 57
*Mémoires d'une Femme de Chambre.* — Bruxelles 1883.... 79
*Mémoires secrets d'un Tailleur pour Dames.* — Bruxelles 1880 24
*Mémoirs of...* — London (s. d.)..... 284 285 286 287
*Mémoirs of a French Lady of Pleasure.* — Amsterdam 1888. 120
*Mémoirs of a Russian Ballet Girl.* — London 1903..... 181
*Mémoirs of a woman of pleasure.* — London 1749.... 288 289
— Paris 1890..... 110
*Mémoirs (The) of Dolly Morton.* — Paris 1899..... 150
*Mémoirs of Fanny Hill.* — Paris 1888..... 104 114 124
*Messaline (La) Française.* — Tribaldis 1789..... 708
— Tribaldis 1790..... 709
*Messe (La) de Gnide.* — Bruxelles 1881..... 32
*Meursius (Le) François.* — Cythère 1782..... 280 281
— Cythère 1882..... 278
— Londres 1830..... 279
— 814, 815, 816
*Momus redivivus.* — Lutipolis, 2496..... 711, 712, 713, 714
*Monrose.* — Paris, an 8..... 453, 454
— (S. l.), 1795..... 451, 452
*Monumens de la Vie Privée des douze Césars.* — Caprées, 1782..... 342, 343
— Caprées, 1780..... 911, 912, 913, 930
*Monumens du Culte Secret des Dames Romaines.* — Caprée, 1784..... 914, 915, 916, 917, 918, 919
*Morale (La) des Sens.* — Bruxelles, 1882..... 38
*Musée (Le) Secret de Naples.* — Paris, 1906..... 929
*Musée Secret du Bibliophile.* — Paris, 1882..... 67
*Muses (Les) en Belle humeur.* — Ville Franche, 1742.... 715
*Mylord Arsouille.* — Bordel-opolis, 1789..... 710
*Mylord, ou les Bamboches d'un gentleman.* — Lausanne (s. d.). 68

## N

*Noces (Les) de Luther.* — Paris, 1893 ..... 126, 177
*Noerion.* — Bruxelles, 1881 ..... 25
*Nonnes (Les) Galantes.* — Bruxelles, 1882 ..... 48
*Nouveau (Le) Chatouilleur des Dames.* — Londres, 1880 .. 132
*Nouveau décret du Manège.* — (S. l. n. d.) ..... 716
*Nouveau (Le) dom Bougre à l'Assemblée Nationale.* — (S. l. n. d.) ..... 140, 717
*Nouveau (Le) Parnasse Satyrique.* — Bruxelles, 1881. 190, 193
*Nouveau Recueil des Poésies Héroïques et Gaillardes de ce Temps.* — (S. l.), 1722 ..... 718, 719
*Nouvelle (La) Académie des Dames.* — Cythère, 1774 .... 675
— Cythère, 1776 ..... 676, 677
*Nouvelle (La) Bigarure.* — (S. l. n. d.) ..... 720
*Nouvelle (La) Justine.* — En Hollande, 1797. 515 à 518, 525 à 528
— *Suivie de l'Histoire de Juliette.* — En Hollande, 1797 ..... 519 à 524, 529 à 534
*Nouvelle (La) Messaline.* — Ancone, 1773 ..... 721
*Nouvelle Messaline.* — (S. l. n. d.) ..... 910
*Nouvelle Traduction de Woman of Pleasur.* — Londres, 1776. 291
*Nouvelle Traduction du Meursius.* — Cythère, 1776. 275, 276
*Noviciat (Mon).* — (S. l.), 1792 ..... 455, 456
— (S. l.), 1864 ..... 457, 458, 459-460, 461, 462
*Nuit (Une) d'Orgies à Saint-Pierre-Martinique.* — Saint-Pierre, 1892 ..... 198
*Nuit (La) Merveilleuse.* — Par-tout et nulle-part (s. d.) .. 722
*Nuits (Les) d'épreuve des villageoises allemandes.* — Bruxelles, 1877 ..... 40

## O

*Odalisque (L').* — Constantinople, 1796 ..... 579
*Ode aux Bougres.* — (S. l.), 1789 ..... 723, 724
*Ode à Priape.* — (S. l. n. d.) ..... 478
*Odor di Femina.* — Montréal (s. d.) ..... 175
*Odyssée (L') d'un Pantalon.* — Paris, 1889 ..... 135, 195
*Œuvres Badines d'Alexis Piron.* — Paris, an VI-1798 .... 479
— Paris, 1800 ..... 480
*Œuvres Badines de Piron.* — Voluptopolis, 1804 ..... 481, 482
*Œuvres Badines de Robbé de Beauveset.* — Londres, 1801 .. 497
*Œuvres Badines, libres et érotiques d'Alexis Piron.* — Bruxelles, 1820 ..... 483
*Œuvres choisies de Grécourt.* — Paris, 1833 ..... 337
*Œuvres Complètes de P.-J. de Béranger-Supplément.* — Paris, 1834 ..... 239, 240

*Œuvres de la Marquise de Palmarèze.* — (S. l. n. d.)..... 382
— Rotterdam (s. d.)..... 72
*Œuvres Posthumes et Facéties de Mirabeau le Jeune.* — Paris, an VIII ..... 398
*Œuvres Satiriques de P. Corneille Blessebois.* — Leyde, 1676. 241
*Offrandes (Les) à Priape.* — Conculis, 1794..... 725
*Opus Sadicum.* — Paris, 1889..... 106
*Ordonnance de Police de MM. les Officiers et Gouverneurs du Palais-Royal.* — A Gratte-mon-Con (s. d.).... 144
*Ore di Devozione.* — (S. l. n. d.)..... 338
*Origine (L') des Cons Sauvages.* — Lyon, 1797..... 726, 727

## P

*Padlocks and Girdles of Chastity.* — Paris, 1892..... 122
*Panier (Le) aux Ordures.* — Canton (s. d.)..... 29
*Parades inédites de Collé.* — Hambourg et Paris, 1864.... 302
*Parapilla.* — Florence, 1784..... 255
— Florence, 1776..... 64
— Florence, 1783..... 253
— Londres, 1782..... 547, 254
— Paris (s. d.)..... 823
*Parfait (Le) Macquereau suivant la Cour.* — (S. l.), 1622.. 728
*Parnasse (Le) Libertin.* — Amsterdam, 1788..... 733
— Amsterdam, 1776..... 732
— Amsterdam, 1769..... 729
— Paillardisopolis, 1772..... 322
— Paillardisopolis (s. d.)..... 734
*Parnasse (Le) Satyriques du Dix-neuvième Siècle.* — Bruxelles, 1881..... 188-189, 191- 192
— Oxford, 1878..... 739- 740
— Rome (s. d.)..... 735-736, 737- 738
*Parnasse (Le) Satyrique du Sieur Théophile.* — (S. l.), 1864. 549- 550
*Parvenu (Le).* — En Philopotamie (s. d.)..... 741
*Passe-Temps (Le) du Boudoir.* — Galipoly, 1787..... 742
*Passe-Tems (Le) des Mousquetaires.* — Berg-op-Zoom, 1755. 323
*Pearl (The).* — (S. l. n. d.)..... 169
*Peintures, Bronzes et Statues Erotiques... du Musée de Naples*, 1832..... 910, 902, 903, 904
*Pensées philosophiques.* — La Haye, 1746..... 65
*Perle (La) des Plans économiques.* — Voir : *Mémoires de Suzon*..... 703, 704, 705
*Perle (La).* — Cythère. (s. d.)..... 743
*Petit (Le) Cabinet de Priape.* — Neufchâtel, 1874..... 182
*Petit-Fils (Le) d'Hercule.* — (S. l.), 1701..... 744
*Petit (Le) Neveu de l'Arretin.* — Rome, 1800..... 373

*Petit (Le) Polisson.* — Polissoneopolis (s. d.)..... 745
*Petits (Les) Bougres au Manège.* — Enculons (s. d.).. 657, 746
*Philosophie (La) dans le Boudoir.* — Londres, 1795. 535,
*Philosophie (La) des Dames.* — Voir *L'Ecole des filles* 536, 537, 802- 803
*Pièces Libres de M. Ferrand.* — Londres, 1760..... 731
— Londres, 1762..... 321
— Londres, 1764..... 77, 320
*Plaisirs (Les) de l'Ancien Régime.* — Londres, 1795..... 747
*Poésie (Le) di Giorgio Baffo.* — (S. l.), 1771..... 160, 227
*Poésies Complètes de Giorgio Baffo.* — Paris, 1884..... 93
*Poésies Diverses.* — Voir : *Parapilla*..... 255
*Point (Un) Curieux des Mœurs privées de la Grèce.* — Paris, 1861..... 311, 312
*Pornodidascalus.* — Cygneæ, 1660..... 224
*Pot-Pourri (Le) de Loth.* — Voir : *La Tentation de Saint-Antoine* ..... 539, 540
*Premier (Le) Acte du Synode Nocturne des Tribades.* — (S. l.), 1608..... 489
— Paris, 1862..... 490, 491
*Priapées de Maynard.* — Freetown, 1864..... 377, 378
*Priapische Romune.* — Boston (s. d.)..... 750
*Prima (La) Parte de' Ragionamenti di M. Pietro Aretino.* — (S. l.), 1584.... 212 à 214, 216 à 218, 209 à 211
*Prognostication des Cons Sauvages.* — (S. l. n. d.)..... 769
*Progrès (Les) du libertinage.* — (S. l. n. d.)..... 751, 752
*Proverbes (Les) en Facéties d'Antonio Cornazano.* — Paris, 1884 ..... 98, 165
*Proverbs in Jest.* — (S. l.), 1888..... 105
*Pucelle (La) d'Orléans.* — Bruxelles, 1826..... 584
— Conculix, (s. d.)..... 583
— Londres, 1775..... 580
— Londres, 1780..... 581, 582
*Putain (La) Errante.* — (S. l.), 1791..... 754
— (S. l. n. d.)..... 753
*Putanisme (Le) d'Amsterdam.* — Bruxelles, 1883..... 81
*Putanisme (Le) de Rome.* — Cologne (s. d.)..... 374
*Putins (Les) Cloîtrées.* — Bicêtre, 1796..... 755
*Puttana (La) Errante.* — Voir : *Cappricciosi e piacevoli Raggionamenti* ..... 220
— (S. l. n. d.)..... 559, 560
— Paris, 1883..... 89, 156

## Q

*Quarante (Les) Manières de Foutre.* — Cythère, 1790.... 756
*Quarts-d'Heure (Les) d'un Joyeux Solitaire.* — La Haye, 1766 ..... 498

*Quatre Petits Poèmes Libertins.* — Partout et nulle part, 1864. 485
*Quinze (Les) Marques approuvées pour cognoistre les faux Cons d'avec les légitimes.* — (S. l.), 1620..... 757

## R

*Ragionamento della Nanna...* — (S. l. n. d.)..... 207
*Ragionamento nel quale M. Pietro Aretino figura quattro suoi amici...* — (S. l.), 1538..... 221
— (S. l.), 1539 ..... 222
— (S. l.), 1541 ..... 223
*Ragionamenti (The).* — Paris, 1889..... 107, 119
*Ragionamenti (Les).* — Voir : *Musée Secret du Bibliophile.* 67
*Randiana.* — Paris, 1898..... 184
*Réclusières (Les) de Vénus.* — A la Nouvelle Cithéropolis, 1750 ..... 758
*Recueil Complet des Chansons de Collé.* — Hambourg et Paris, 1864..... 303, 304, 305
*Recueil de Comédies et de quelques chansons gaillardes.* — (S. l.), 1775..... 759
*Recueil de pièces choisies rassemblées par les soins du Cosmopolite.* — Anconne, 1735..... 760, 923, 924
*Religieuse (La) en Chemise.* — Paris et Londres, 1860. 229, 353
*Rendez-vous (Le) de Madame Elisabeth.* — Paris, 1790..... 761
*Requête et Décret en faveur des Putains...*— Gamahuchon (s.d.) 762
*Retorica (La) delle Puttane.* — Cambrai, 1642..... 472
— Cambrai, 1648..... 473
— Villafranca, 1673 ..... 474
*Rhétorique (La) des Putains.* — Rome, 1794..... 62
*Rideau (Le) Levé.* — Paris (s. d.)..... 142
— Cythère, 1788..... 399-400
*Rimes de Joie.* — Bruxelles, 1881..... 42
*Romance (The) of Lust.* — (S. l. n. d.)..... 173
*Roman (Le) de Violette.* — Lisbonne, 1870..... 161
*Ruses (Les), Supercheries...* — Genève, 1871..... 1
*Rut (Le).* — Genève (s. d.)..... 30

## S

*Sainte Nitouche.* — Londres, 1830..... 60, 384
*Santa Nitouche.* — Parigi, 1861..... 385
*Satan et Eve.* — Damnopolis (s. d.)..... 763
*Satyres, ou Choix des Meilleures Pièces de Vers qui ont précédé et suivi la Révolution.* — Paris (s. d.).. 764
*Scènes d'Amour Morbide.* — Paris (s. d.)..... 166
*Schule (Die) der Liebe.* — Rom und Paris (s. d.) ..... 86

*Scuola (La) d'Amore.* — Londra, 1862 ..... 765
*Seconda (La) Parte de' Ragionamenti.* — Voir : *La Prima Parte de' Ragionamenti* ..... 209-210- 211
*Secret (Le) de triompher des Femmes.* — Bruxelles, 1872. 2
*Secrettes (Les) Ruses d'Amour.* — Paris, 1610 ..... 766
*S'ensuivent les Blasons anatomiques du Corps Féminin.* — Paris, 1550 ..... 601
*Sérail (Le) de Delys.* — Cologne, 1735 ..... 768
*Sermon Joyeux d'un Dépucelleur de Nourrices.* — (S. l. n. d.). 772
*Serrefesse.* — Partout et nulle part, 1864 ..... 486, 487, 488
*Sheaves from an Old Escritoire.* — (S. l.), 1898 ..... 163
*Sodomie (De la).* — Paris, 1883 ..... 97
*Sodomia (De) Tractatus.* — Parisiis, 1879 ..... 39
*Sonetto di Gioseffo d'Ipplito Pozzi.* — Voir : *Margot la Conciaculze* ..... 760
*Sonnets Gaillards et Priapiques.* — Paris, 1903 ..... 183
*Sonnets (Les) Luxurieux de l'Arétin.* — Paris, 1904 ..... 927
*Sonnets (Les) Luxurieux du divin Pietro Aretino.* — Voir : *Musée Secret du Bibliophile* ..... 67
*Sonnettes (Les).* — Bruxelles, 1882 ..... 50
*Source (La) du gros Fessier des Nourrices.* — (S. l. n. d.) .. 773
*Source (La) et Origine des Cons Sauvages.* — Lyon, 1610 .. 770
*Sous le Ciel Bleu.* — Paris, 1884 ..... 90
*Souvenirs d'une Cocodette.* — Leipzig, 1878 ..... 13
*Souvenirs d'une Coureuse des Rues...* — Bruxelles, 1861 .... 359
*Souvenirs (Mes).* — Paris, an 10 ..... 499
*Sphère (La) de la Lune...* — Bruxelles, 1881 ..... 61
*Spirit (The) of flagellation.* — (S. l. n. d.) ..... 818
*Story (The) of a Dildoe.* — London, 1891 ..... 151
*Suite de cinq planches.* — (S. l. n. d.) ..... 905, 906
*Suite de Gravures pour la Pucelle de Voltaire.* — (S. l. n. d.). 585, 586
*Suite des Pantins des Boulevards.* — Paris, 1791 ..... 774
*Sylphe (Le) Galant et Observateur.* — Paris, an IX ..... 775

## T

*Tableau des mœurs du Temps dans les différents âges de la vie.* — Venise (s. d.) ..... 12
— Amsterdam (s. d.) ..... 306
*Tableaux des Amours et Plaisirs du Grand Sérail à Paris.* — Bruxelles, 1861 ..... 360, 361, 362
*Tableaux Vivants.* — (S. l. n. d.) ..... 130
*Tante (Ma) Geneviève.* — Paris, an IX-1800 .. 314 à 317
— Bruxelles, 1882 ..... 54
*Tariffa (La) delle Puttane di Venegia.* — Paris, 1883. 88, 157
*Tartufe (Le) Libertin.* — Cythère (s. d.) ..... 776

*Taureau (Le) Bannal de Paris.* — Cologne, 1712..... 778
*Tentation (La) de saint Antoine.* — Londres, 1784... 539, 540
*Terza (La) et ultima parte de' Ragionamenti.* — (S. l.), 1589. 219
*Théâtre (Le) Erotique de la rue de la Santé.* — Batignolles, 1864-1866 ..... 146
*Théâtre Gaillard.* — Glascow, 1776..... 779- 780
— Glascow, 1782..... 781
— Londres, 1803..... 782-783, 784
— (S. l.), 1865..... 785- 786
*Thérèse Philosophe.* — La Haye (s. d.)..... 402, 403, 405
— (S. l. n. d.)..... 404
— Londres, 1785..... 406- 407
— Londres, 1796..... 408- 409
— Londres, 1797..... 410
*Tourelle (La) de Saint-Etienne.* — Cythère (s. d.).... 787, 788
*Trattato di Castità...* — Milano, 1880..... 35
*Travaux (Les) d'Hercules.* — Paris, 1790..... 332
*Travesuras del Amor.* — Londres, 1870..... 128
*Treacherous (A.) Plot.* — Paris (s. d.)..... 153
*Treize (Les) Sonnets du Doigt dedans.* — Domrémy-la-Pucelle (s. d.)..... 185
*Trente-et-un (Le) de la Zaffetta.* — Paris, 1883..... 87, 162
*Triomphe (Le) de la Fouterie.* — (S. l.), 1791..... 653 *bis*
— (S. l. n. d.)..... 655
*Trois Petits poèmes érotiques.* — Bâle (s. d.)..... 34

## U

*Unhappiest (The) Day of my life.* — Paris (s. d.)..... 152
*Untrodden Fields of Antropology.* — Paris, 1896.... 139, 141
— Paris, 1898..... 925- 926

## V

*Valentine, ou le V... Coupé.* — Paris, an VII..... 563
*Venditrice (La) di Fiori.* — Roma, 1863..... 346
*Venere e Marte.* — Palmira, 1863..... 789
*Veneres uti observatur in gemmis antiquis.* — Lugd Batavorum (s. d.)..... 344
*Venetianische Naechte.* — (S. l. n. d.)..... 84
*Vénus dans le Cloître.* — Dusseldorp, 1746..... 674
*Vénus en rut.* — Interlaken, l'an 999 de l'Indépendance Suisse ..... 47
*Vida de la Mujer del Deleite.* — Londres, 1892..... 5
*Vie de Marie-Antoinette d'Autriche.* — Paris (s. d.).. 790 à 792
*Vie (La) et l'Œuvre de Feu l'Abbé Bazin.* — Paris, an VII. 564

*Vie d'une entretenue...* — Bruxelles, 1862..... 363
*Vieille (La) Courtisane.* — Voir : *Histoire des amours faintes de Laïs et Lamia*..... 225
*Vie licencieuse d'une femme adultère...* — Bruxelles, 1862.. 364
*Vie Politique de Marie-Antoinette d'Autriche.* — (S. l. n. d.). 794
*Vie Privée et Amours secrètes de Lord Byron.* — (S. l.), 1837. 401
*Vie privée et publique du Ci-derrière Marquis de Villette.* — (S. l. n. d.)..... 656
*Vie privée, libertine et scandaleuse de Feu Honoré-Gabriel-Riquetti.* — Paris, 1791..... 795
*Vie privée, libertine et scandaleuse de Marie-Antoinette d'Autriche.* — Paris, 1793..... 793
*Vies Curieuses des Filles de Joie.* — Bruxelles, 1859. 365,366 367
*Vie voluptueuse des Capucins et des Nonnes.* — Cologne, 1775. 796
*Vingt ans de la vie d'une jolie femme.* — Vito-Cono-Culo-Clytoropolis, 1789..... 37
*Vingt ans de la vie d'un jeune homme.* — Vito-Cono-Culo-Clytoropolis, 1789..... 46
*Voluptueux (Le) hors de Combat.* — Cythéropolis (s. d.). 555, 556, 557
— Amsterdam (s. d.)..... 558
*Voyage (Le) Découvert.* — Voir : *La Messaline Françoise*..
*Voyage en Italie.* — Voir : *Parapilla*..... 255
*Vrai (Le) Bonheur.* — Où l'on a pu, 1758..... 797
*Vrais (Les) Plaisirs.* — Paphos, 1748..... 370

## Y

*Yvonne.* — Paris, Berlin, 1900..... 817

## Z

*Zaffetta (La).* — (S. l. n. d.)..... 559, 561
*Zibaldone (Il).* — Nell'Impero, 1805..... 230
*Zoloé et ses deux Acolythes.* — Turin, an VIII..... 538
*Zoppino (Il).* — Voir : *Cappricciosi e piacevoli Ragionamenti*..... 220
— Voir : *La Seconda Parte de' Ragionamenti*. 213, 217
— Voir : *La Prima Parte de' Ragionamenti*..... 211
— Paris, 1883..... 91, 158

—

# TABLE

## DES NOMS D'AUTEURS, PRÉFACIERS, ANNOTATEURS TRADUCTEURS ET ILLUSTRATEURS


A

Abdul-Haqq Effendi, 20.
Alcide (baron de M***), 66 (voyez suivants à 66).
Alexis (Emile), 200.
Arétin, 19, 67b, 67d, 107, 119 ; de 201 à 214 ; de 216 à 226 ; 753, 754, 766, 767, 927.
Argens (marquis d'), 48, 50.

B

Baffo (Giorgio), 93, 160, 227.
Barin (abbé), 228, 674.
Barrière (Théodore), 146.
Bataille (Charles), 146.
Battachi, 56, 230.
Barville (Cheval. de), 38.
Baudelaire, 235.
Baudouin, 80.
Bayle (Pierre), 17.
Bazin (abbé), 563.
Beauchamp (L. Godard de), 231 à 233.
Beccadelli (Anton.), 123.
Bellay (J. du), 225, 766.
Béranger, 236 à 240.
Bever (van), 183.
Blessebois (Corneille), 30, 241, 725.
Blondeau (Nic.), 99.
Boccace, 242 à 251.
Bonneau (Alcide), 67b, 67c, 67d, 67e ; de 87 à 89 ; de 91 à 93 ; de 97 à 99 ; 102, 126, 133, 159, 927.
Borde (Charles), 64, 252-253 547, 823.
Borel, 254, 463.
Boucher, 242 à 246 ; 247 à 251.
Boussiron (Mme de), 52.

Braguette (M. de la), 185.
Burney (S.), 67*d*.

C

Caylus (Cte de), 555 à 558.
Carrache (Ann.), 307.
Carrée, 501 à 504.
Caro (Annibal), 209-210.
Célébrité masquée (Une), 161.
Chauvet, 38, 48, 50, 54, 55, 59, 69, 71, 72, 73, 75, 76.
Chéry, 501 à 504.
Choiseul-Meuse (Mme de), 45, 63.
Chorier (Nic.), 28, 96, 108, 118, 143 ; 257 à 273 ; 277 à 283 ; 749 ; 814 à 816.
Cleland (John), 104, 110, 114 ; 284 à 290 ; 292 à 294 ; 748.
Cochin, 242-246 ; 247 à 251.
Coing, 307.
Collé, 43 ; 295 à 305 ; 619.
Constantin (Marc), 485.
Cornazano (Ant.), 98-105, 165.
Crébillon fils, 12, 306.
Cuisin (P.), 308.

D

Debraux (Emile), 309-310.
Delepierre (Oct.), 311, 312.
Delvau (Alfred), 313.
Desbiefs, 323.
Desmoulins (Camille), 764.
Desroix (Jacques), 168
Diderot, 65.
Dorat, 476.
Dorvigny, 54 ; 314 à 317.
Droz (Gust.), 822.
Duboys (J.), 146.
Duvernet (abbé Th.-J.), 23.

E

E. D..., 175, 195, 800-801.
Effe Geache, 198.
Eisen, 231, 232 ; 242 à 246 ; 247 à 251 ; 325.
Elluin, 254, 463.
Esprit (Messire), 233-234.
Esternod (Claude d'), 728.

F

Famin (C.), 901 à 904.
Félix (Paul), 129.
Ferrand, 77, 320, 321, 731.
Fizelière (Albert de la), 25.
Fleuret (F.), 825.
Forberg, 67*c*, 123, 186 (1).
Fougeret de Montbron, 554.
France (Hector), 133.
Frédillo, 131-132.
Fuchs (Ed.), 928.

G

Gallet, 619.
Gauffeynon (Dr), 166.
Gautier (Théoph.), 824.
Gendelettre Gascon, 138.

Glatigny (Albert), 146, 333.
Grandval, 721.
Gravelot, 242 à 246, 247 à 251.
Grécourt, 337.
Guajtoli, 338.
Guiard de Servigné (J.-B.), 50.

H

Hancarville (d'), 186 (2), 344 ; 914 à 919.
Hannon (Théodore), 42, 185.
Herlagnez (Pablo de), 178.
Henry (F.-N.), 36.
Hoffmann, 499.
Holmes (James), 153.

I

Ilex (E.), 14.

J

Jacob (Bibliophile), 54.
Jacobus X..., 125, 821.
Jamet, 25.

K

Kalyana Malla, 100.
Katrix (Chev. de), 44.
Kellec (Jehan de), 116.

L

Lacroix (Paul), 54.
La Morlière (Chev. de), 55, 65 *bis*, 368, 369, 371.
Latouche (Gervaise de), 326 à 331.
Laurenceau, 373.
Lebrun, 347 à 352 ; 353[a], 353[b] ; 354 à 367.
Legrand, 697.
Lemercier de Neuville, 146.
Lemnius (Simon), 126.
Lepagelet, 538.
Léti (Grégorio), 374.
Liseux (Isidore), 39, 96, 100-101 ; 105 à 108 ; 127.
Loo (van), 325.
Luitz (D[r]), 109-111.

M

Mabboux, 40.
Maçon (Anthoine Le), 242 à 246.
Marc-Antoine, 67[b], 67[d], 107, 927.
Marchena (Jos.), 477.
Maréchal (Sylvain), 588.
Marino (Caval.), 562.
Maurice (B. de), 485.
Massimi (Passifico), 102.
Mayeur de Saint-Paul, 375, 376.
Maynard, 377, 378.
Mérard de Saint-Just, 72, 379 à 382.
Mercier de Compiègne, 711 à 714.
Mérimée (Prosp.), 383.
Meusnier de Querlon, 60.
Mililot, 386.
Millin de Grandmaison (L.), 920, 921, 929.
Mirabeau, 27, 134, 148, 142, 383, 669 à 672.

Mogador (Céleste), 418 à 420.
Monnier (Henry), 146, 197, 411, 412.
Montifaud (Mme Marc de), 15, 41.
Morlini, 8, 176.
Musset (Alfred de), 413 à 421.

N

Nadar, 146.
Nefzaoui, 103.
Nerciat, 6, 7, 422 à 462 ; 750.
Noël (François), 99.
Nogaret (Félix), 463, 464.
Nougaret (P.-J.-B.), 466, 751, 752.

P

Pajon, 398.
Pallavicini (Ferrante), 467 à 474.
Parny, 475.
Perret (Paul), 130.
Piccolomini (Alessandro), 215.
Pigault-Lebrun, 635-636.
Piis (Chev. de), 725.
Piron, 140, 478 à 483 ; 619.
Pogge, 9 à 11.
Poinsinet, 539, 540.
Professeur (Un) de Langue Verte, 187.
Protat (L.), 485 à 489.

Q

Quivogne (Mme de), 15.

R

Ragot (Ch.-Fr.), 721.
Reboul (Guillaume), 489 à 491.
Restif de la Bretonne, 1, 196 ; 492 à 496 : 631
Richepin (Jean), 58.
Robbé de Beauveset, 497.
Rolland (Amédée), 146.
Romains (Jules), 67b, 927.
Rops (Félic.), 32, 42, 52, 61, 74, 146, 188-189, 190-193-188-189, 235-237, 383, 412, 415, 419 ; 485 à 488 ; 735 à 740.
Roussel (Auguste), 485.
Sade (marquis de), 94, 106 ; 500 à 538 ; 802, 803 ; 804 à 807 ; 808 à 813.

S

Saint-Ange (Louis de), 2.
Sand (George), 66.
Scheler, 372.
Sedaine, 539, 540.
Sénac de Meillan, 541 à 546 ; 548, 631, 823.
Sinistrari de Ameno, 39, 97.

T

Tailhade (Laurent), 168.
Tardieu, 231-232, 325.
Taxil (Léo), 78.
Théophile, 549-550.
Thorel de Champigneulles, 551.
Thorne's Governess, 152.

Tisserant (J.-Hippolyte), 146.
Titien, 67d, 107.

V

Vatsyayana, 101.
Veniero (Lorenz.), 87, 89, 156, 162, 561.
Verlaine (Paul), 174, 178-179.
Vignale (Ant.), 67e, 565, 566.
Virmaître (Charles), 167.
Vivant-Denon, 722.
Voisenon (abbé de), 74, 567 à 569.
Voltaire, 26 ; 570 à 579 ; 730.

W

Wilkes (John), 587.

X

Xuarès (Fernand), 226.

Z

Zola (Emile), 90.

## BIBLIOTHÈQUE DES CURIEUX

4, Rue de Furstenberg. — PARIS

# LES MAITRES DE L'AMOUR

*Collection unique des Œuvres les plus remarquables* (prose et vers) *des littératures anciennes et modernes traitant des choses de l'Amour.*

Introductions, Essais bibliographiques et Notes
par Guillaume Apollinaire, B. de Villeneuve, etc.

| | |
|---|---|
| L'œuvre du Divin Arétin (I). — Sonnets. Ragionamenti. | 8 fr 50 |
| L'œuvre du Divin Arétin (II). — Ragionamenti . . . . . | 8 fr. 50 |
| L'œuvre du Marquis de Sade . . . . . | 8 fr. |
| L'œuvre du Comte de Mirabeau . . . . . | 8 fr. |
| L'œuvre du Chevalier Andrea de Nerciat (I). . . . . | 8 fr. 50 |
| L'œuvre du Chevalier Andrea de Nerciat (II). — Félicia. | 8 fr. 50 |
| L'œuvre du Chevalier Andrea de Nerciat (III). — Monrose . . . . . | 8 fr. 50 |
| L'œuvre du Patricien de Venise Giorgio Baffo . . . . | 8 fr. 50 |
| L'œuvre libertine de Nicolas Chorier . . . . . | 8 fr. 50 |
| L'œuvre libertine des Poètes du XIXe siècle. . . . . | 8 fr. 50 |
| Le Théâtre d'amour au XVIIIe siècle . . . . . | 8 fr. 50 |
| Le Livre d'amour de l'Orient (I). — Ananga-Ranga. . . . | 8 fr. 50 |
| Le Livre d'amour de l'Orient (II). — Le Jardin parfumé . | 8 fr. 50 |
| Le Livre d'amour de l'Orient (III). — Les Kama-Sutra. . | 8 fr. 50 |
| L'œuvre libertine des Conteurs italiens (I). — XVe siècle. | 8 fr. 50 |
| L'œuvre libertine des Conteurs italiens (II). — XVIIIe siècle. . . . . | 8 fr. 50 |
| L'œuvre de John Cleland (Mémoires de Fanny Hill, femme de plaisir) . . . . . | 8 fr. 50 |
| L'œuvre de Restif de la Bretonne . . . . . | 8 fr. 50 |
| L'œuvre libertine de l'Abbé de Voisenon . . . . . | 8 fr. 50 |
| L'œuvre libertine de Crébillon le Fils (I) . . . . . | 8 fr. 50 |
| Le Livre d'amour des Anciens. . . . . | 8 fr. 50 |
| L'œuvre libertine des Conteurs russes . . . . . | 8 fr. 50 |
| L'œuvre libertine de Corneille Blessebois (Le Rut). . . | 8 fr. 50 |
| L'œuvre de Choudart-Desforges (Le Poète libertin). . . | 8 fr. 50 |
| L'œuvre de F. Delicado (La Lozana Andalusa) . . . . . | 8 fr. 50 |
| L'œuvre badine de l'Abbé de Grécourt . . . . . | 8 fr. 50 |
| L'œuvre galante des Conteurs français . . . . . | 8 fr. 50 |
| L'œuvre de Choderlos de Laclos. — Les Liaisons dangereuses . . . . . | 8 fr. 50 |
| L'œuvre des Conteurs allemands. — Mémoires d'une Chanteuse. . . . . | 8 fr. 50 |
| L'œuvre libertine de Crébillon le Fils (II) . . . . . | 8 fr. 50 |
| L'œuvre des Conteurs anglais (I). . . . . | 8 fr. 50 |
| Etc., etc. | |

**Catalogues, Prospectus détaillés et Bulletins de Souscription sur demande**

University of British Columbia Library
DUE DATE

LIBRARY
USE
ONLY

FORM 310

HUM/SSD
REFERENCE

676333

LIBRARY
USE
ONLY